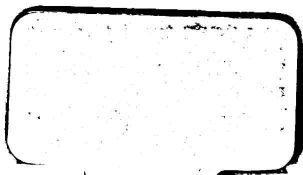


JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

VINGTIÈME ANNÉE.

On s'abonne aux mêmes adresses, pour le

JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, ou Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Estampes et Œuvres de musique qui paraissent dans les divers *pays étrangers à la France*, classés par ordre de matières, avec une Notice des objets traités par les Sociétés savantes, etc. — Il en paraît tous les mois, un cahier de deux feuilles grand in-8°. en petits caractères, à doubles colonnes. Prix de la souscription pour l'année, franc de port, 15 fr. — Du même Journal, la collection complète des dix-sept années, 286 francs.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Gravures et Œuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières, avec une notice des Séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles Découvertes et Inventions, la Nécrologie des Écrivains et Artistes célèbres de la France, des Nouvelles littéraires et bibliographiques*, etc.

ANNÉE 1817.



A PARIS,

Chez Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, N°. 17,

et même Maison de Commerce,

A *Strasbourg*, rue des Serruriers, N°. 30, et à *Londres*, 30 Soho-Square.

DE L'IMPRIMERIE DE D'HAUTEL.

1817.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Règne animal distribué d'après son organisation pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée, par M. le chevalier *Cuvier*, membre de l'institut, conseiller d'état ordinaire, etc. 4 vol. in-8°. avec 25 planches. *Déterville*. 26 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques, par *le même*. Un vol. in-4°. Même adresse. 18 fr.

Les Papillons, ou *Histoire des plus jolis papillons de la France et des pays étrangers*, par Charles *Malo*, de l'académie du Nord. 1 fort vol. in-18 orné de 12 planches en couleur, d'après les dessins de M. B. *Bessa*, gravées par M. A. *Janet*, imprimées sur papier vélin satiné. Chez *Janet père*, rue Saint-Jacques, n°. 59. 6 fr.; cartonné avec étui 8 fr.; maroquin 11 fr.; avec arabesques 17 fr.; avec paysages 19 fr.; avec paysages peints sur la couverture 30 fr.; avec paysages sur la couverture et étui 39 fr.

Histoire des polypiers coralligènes, etc., par J. V. F. *Lamouroux*, etc. Un vol. in-8°. Chez *Treuttel et Würtz*. 15 fr. — 16 fr. 50 c.

En parcourant cet ouvrage de l'introduction duquel nous avons donné un extrait dans le onzième cahier de ce Journal (1816), nous avons reconnu qu'il était physiquement impossible d'en donner l'analyse, attendu qu'il n'est composé que de tableaux par ordres et par classes qu'il faudrait copier en entier.

BOTANIQUE.

Herbier général de l'amateur, contenant *la description*, *l'histoire*, *les propriétés et la culture de tous les végétaux utiles et agréables*, dédié au Roi, par *Mordant-Delaunay*, continué par *Loyseleur de Longchamps*, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, avec les figures peintes d'après nature par M. *Bessa*, peintre d'histoire naturelle. XIIe livraison. (dernière du tome Ier). On souscrit pour cet ouvrage chez *Audot*. Prix de chaque livraison, composée de six planches coloriées, et accompagnées de leur texte en regard, grand in-8°. papier fin, dit nom de jésus 9 fr.; même format, sur papier vélin satiné 12 fr.; in-4°. grand-raisin vélin satiné, tiré à 25 exemplaires seulement 21 fr.

Il paraît de cet ouvrage une livraison chaque mois. La table des plantes, la liste des souscripteurs, la dédicace et un frontispice gravé, devant servir à compléter ce volume, seront fournis avec la quinzième livraison qui paraîtra en février.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par Aimé *Bonpland*. IXe livraison in-fol. avec six planches. *A la librairie grecque*, etc., rue des Fossés-Montmartre. 18 fr.

CHIMIE.

Tableau chimique du règne animal, ou *Aperçu des résultats de toutes les analyses faites jusqu'à ce jour sur les animaux*: ouvrage dans lequel on trouve *les principaux faits médicaux du ressort de la chimie* (chimie physiologique), *les propriétés des substances animales*, *et enfin la bibliographie de ce règne*, par *John*, docteur en médecine, professeur de chimie, etc., traduit de l'allemand par Stéphane *Robinet*, avec des notes et les analyses les plus récentes. Un vol. in-8°. *Colas*. 10 fr.

MÉDECINE. PHARMACIE.

Médecine pratique de Sydenham avec des notes, traduite de l'anglais en français par F. M. A. F. *Jault*, docteur en médecine et professeur au collège royal. 2 vol. in-8. Montpellier, veuve *Prut*.

Cette édition est augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Sydenham.

Examen de la doctrine médicale généralement adoptée, *et des systèmes modernes de nosologie dans lequel on détermine par les faits et le raisonnement leur influence sur le traitement et la terminaison des maladies*: suivi d'*un plan d'études tracées sur l'anatomie et la philosophie*, *pour parvenir à la connaissance du siége et des symptômes des affections pathologiques*, *et à la théorie la plus rationnelle*, par J. V. *Broussais*. Un vol. in-8°. *Gabon*.

Cours élémentaire de matière médicale; suivi d'un *précis de l'art de formuler, de Desbois de Rochefort* : nouvelle édition avec augmentations, corrections et changemens, par A. L. M. *Lullier-Winslow*, docteur en médecine. 4 vol. in-8°. *Méquignon aîné, père.* 18 fr.

MATHEMATIQUES. POIDS ET MESURES.

Description et usage du cercle de réflexion avec différentes méthodes pour calculer les observations nautiques, par Ch. *Borda*. Un vol. in-4. *Firmin Didot*. 5 fr.

Tables de logarithmes pour les Nombres et pour les Sinus, avec des explications pour la navigation; les nombres depuis 1 jusqu'à 20,000, et les sinus de tangentes de minute en minute, pour tous les degrés du quart de cercle; les différences pour chaque nombre et pour chaque minute sont ajoutées à cette nouvelle édition. Un vol. in-16. Saint-Malo, *Hovius*. 2 fr. 50 c.

Métrologie universelle ancienne et moderne, ou *Rapport des poids et mesures des empires, royaumes, duchés et principautés des quatre parties du monde, présenté en tableaux par ordre alphabétique de pays, villes, et leur position géographique, avec les anciens et nouveaux poids et mesures de France et l'inverse*, avec *la méthode pour opérer toutes les conversions par des nombres fixes*, etc., par J. F. G. *Palaiseau*, ancien comptable. Un vol. in-4°. Bordeaux, *Lavigne*. 15 fr. — 18 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE.

Avis aux cultivateurs, rédigé sur la demande de S. E. le ministre secrétaire d'état au département de l'intérieur, par une commission de la société royale et centrale d'agriculture. Broch. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés*.

Topographie de tous les vignobles connus, par A. Jullien. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le titre, le neuvième cahier de ce Journal, 1816).

Dans le deuxième article consacré comme le premier à donner une idée de cet ouvrage, nous avons présenté le tableau des vins qu'on recueille dans les différens départemens de la France : dans un troisième et dernier article nous allons offrir le tableau des vins qui se recueillent dans les pays étrangers.

Article troisième et dernier.

Chapitre premier : Espagne et îles Baléares. — Royaume de Galice. — Principauté des Asturies. — Biscaye. — Royaume de Navarre. — Royaume d'Arragon. — Principauté de Catalogne. — Royaume de Léon. — Vieille Castille. — Nouvelle Castille. — Royaume de Valence. — Es-

trâmadure. — Andalousie. — Royaume de Murcie. — Royaume de Grenade. — Royaume de Majorque.

Chapitre deuxième : Portugal. — Province d'Entre-Duero-e-Minho. — Province de Tra-los-Montes. — Province de Beyra — Estramadure portugaise. — Alentejo. — Les Algarves.

Chapitre troisième : Suisse ou Confédération helvétique.

Chapitre quatrième : Italie et îles qui en dépendent. — Royaume de Sardaigne. — Royaume Lombardo-Vénitien. — Duchés de Parme et de Plaisance. — Grand-duché de Toscane. — Ile d'Elbe. — Etat romain. — Royaume de Naples et de Sicile, et îsles Lipari.

Chapitre cinquième : Allemagne. — Provinces de l'Allemagne situées sur la rive gauche du Rhin. — Grand duché de Berg. — Royaume de Wurtemberg. — Royaume de Bavière. — Grand duché de Wurtzbourg. — Grand duché de Francfort. — Royaume de Saxe. — La Westphalie. — Royaume de Prusse.

Chapitre sixième : royaumes d'Angleterre et des Pays-Bas.

Chapitre septième : Suède, Dannemark et Pologne.

Chapitre huitième : Russie. — Gouvernement du Caucase. — La Tauride. — Gouvernement de Catherinoslaf. — Gouvernement de Nicolaiew. - Gouvernement du Don. — Gouvernement de Saratof.

Chapitre neuvième : empire d'Autriche. — Bohême, Moravie et Silésie autrichienne. — Archiduché d'Autriche. — Styrie, Carinthie, Carniole et Istrie. — Tyrol, Trentin et Frioul autrichien. — Hongrie. — Transylvanie. — Croatie et Esclavonie. — Gallicie et Bukovine. — Dalmatie vénitienne.

Chapitre dixième : Turquie d'Europe et d'Asie. — Turquie d'Europe. — Isles ioniennes. — Isles de l'Archipel. — Isle de Chypre. — Provinces continentales de la Turquie d'Asie.

Chapitre onzième : Asie. — Arabie. — Perse, empire des Afghans. — Indoustan. — Royaumes de Tonquin, de Cochinchine, de Laos et de Cambodja. — Chine. — Tartarie indépendante. — Pays caucasiens. — Sibérie. — Empire du Japon. — Isles du Grand Océan comprenant les Philippines, l'Archipel au sud de l'Asie, et la Nouvelle-Hollande.

Chapitre douzième : Afrique. — Egypte — Nubie, Abyssinie, Barbarie, royaume de Maroc, Sénégal et Gambie. — Afrique méridionale.

Chapitre treizième : îles de l'Océan Atlantique. — Isles du Cap Vert. — Isles Canaries. — Madère. — Isles Açores.

Chapitre quatorzième : Amérique. — Canada. — Etats-Unis. — Nouvelle-Espagne. — Vice-royauté de Lima. — Vice-royauté de la Plata et de Buenos-Ayres. — Royaume de Chili. — Guyane.

Chapitre quinzième : classification générale des vins étrangers. — Vins de liqueur rouges et blancs; vins moelleux et vins secs, rouges et blancs.

On est étonné de voir rangés dans ce Tableau les royaumes d'Angleterre et des Pays-Bas où il ne se récolte aucuns vins (*), et où l'on ne cultive la vigne qu'en treille et pour les raisins très-médiocres de table. L'auteur n'a fait figurer l'Angleterre que pour ses vins artificiels et pour la grande importation qui s'y fait de vins étrangers de toutes les parties du monde : le royaume des Pays-Bas n'y figure aussi que comme un grand entrepôt de ces mêmes vins. Le Canada n'occupe une place dans le Tableau qu'à raison de la grande consommation qui s'y fait du vin de Bordeaux principalement.

Nouveau Duhamel*, ou *Traité des

(*) La vigne a été long-temps cultivée en Angleterre. Le comté de Glocester, en particulier, renfermait un vignoble considérable qui produisait beaucoup de vins, mais très-médiocres. Cette culture a été très-sagement abandonnée.

arbres et arbustes qu'on cultive en France en pleine terre, etc., rédigé par J. L. D. *Loiseleur des Longchamps*. 78e. et 79e. livraisons, in-fol., avec six planches *Arthus Bertrand*. 9 fr. en noir; 25 fr. en couleur; 40 fr. sur papier vélin.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Manuel des sapeurs-pompiers, par A. J. B. *Plazanet*, ancien chef de bataillon du génie, etc. Un volume in-8°. Chez *Gailard*, quai des Orfèvres, et *Magimel*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Formation géométrique des quatre ordres de l'architecture grecque et de leurs proportions, déduites des proportions mathématiques et fondées sur la stabilité; par laquelle on démontre que les principes de l'équilibre ne sont point applicables à la construction, par M. ***, ancien élève de l'Ecole polytechnique. Un vol. in-8°. avec 21 pl. *Magimel*, *Anselin* et *Pochard*. 5 fr.; papier vélin 7 fr.

Histoire générale des pêches anciennes et modernes, etc., par S. B. G. *Noel*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816).

Article deuxième.

Dans un premier article, nous avons donné l'analyse du discours préliminaire de cet important ouvrage : dans celui ci, nous allons offrir le sommaire des matières qui y sont traitées, nous réservant, comme nous l'avons annoncé, à relever, dans un troisième article, quelques-uns des traits les plus remarquables répandus dans l'ouvrage : le premier volume embrasse les pêches anciennes et les pêches du moyen âge. L'auteur traite des premières dans neuf chapitres.

Pêches anciennes.

Chapitre premier. — Vues générales sur l'origine, l'exercice et les progrès de l'art de la pêche, dans l'état primitif des sociétés.

Chapitre deuxième. — Tableau de la pêche des morses pendant la période grecque.

Chapitre troisième. — Tableau de la pêche des cétacées pendant la même période.

Chapitre quatrième. — Tableau de la pêche et du commerce des poissons de mer et d'eau douce pendant la même période.

Chapitre cinquième. — Tableau de la pêche et du commerce des poissons de mer et d'eau douce chez les Egyptiens, les Juifs, les Phéniciens et les Espagnols pendant la même période.

Chapitre sixième. — Tableau de la pêche des phoques et des morses pendant la période romaine.

Chapitre septième. — Tableau de la pêche des cétacées pendant la même période.

Chapitre huitième. — Tableau de la pêche et du commerce des poissons de mer et d'eau douce pendant la même période.

Chapitre neuvième. — Tableau de la pêche et du commerce des poissons de mer et d'eau douce, chez les Slaves, les Scandinaves, les Bretons et les Gaulois, pendant la même période.

Pêches du moyen âge.

Chapitre premier. — Tableau de la pêche des phoques et des morses, et du commerce de leur produit, pendant la première époque de la période française.

Chapitre deuxième. — Tableau de la pêche des cétacées et du commerce de leurs produits pendant la première époque de la même période.

Chapitre troisième. — Tableau de la pêche du poisson de mer et du commerce de leurs produits pendant la première époque de la même période.

Chapitre quatrième. — Tableau de la pêche des poissons d'eau douce et du commerce de leurs produits pendant la première époque de la même période.

Actes publics concernant les pêches du moyen âge.

Traité pratique de l'éclairage par le gaz inflammable, etc., par M. Accum, publié par M. Winsor, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816).

L'ouvrage de M. Accum est précédé de pièces suivantes.

Extrait du rapport fait aux actionnaires de M. Winsor, par une commission, en juillet 1807. — Extrait d'un rapport fait aux mêmes actionnaires, par une commission, le 1.er mars 1808. — Extrait du mémoire présenté au Roi. — Extrait du procès-verbal d'enquête devant le comité auquel était soumise la demande d'un bill d'incorporation. — Résumé des dépositions principales des témoins. — Extrait du comité d'enquête au sujet d'un troisième bill. — Extrait du troisième bill du 2 juillet 1808. — Extrait de plusieurs écrits de M. Winsor. — Tableaux comparatifs des lumières.

Le Traité de M. Accum, précédé d'une préface, renferme deux parties dont voici le sommaire.

Première partie. — Observations préliminaires. — Théorie de la combustion du charbon de terre, servant d'explication à la nature et à la production du gaz employé pour l'éclairage. — Notice sur l'origine et les progrès de la découverte, et de l'application du gaz du charbon à l'éclairage artificiel. — Rapport de M. Murdock à la société royale, sur l'éclairage d'une manufacture appartenant à M. Lee à Manchester. — Lettre de M. Ackerman, imprimeur-libraire, qui donne le détail de l'éclairage de son établissement. — Notice de M. Cook, fondateur de quincaillerie à Birmingham; calcul de ses dépenses. — Description de l'appareil et du mécanisme employés actuellement à Londres pour éclairer les rues, les maisons et les manufactures, avec le gaz carboné tiré de la houille. — Méthode pour corriger la pression, relative du gazomètre, afin que le gaz qu'il renferme soit constamment de la même densité. — Instruction pour les ouvriers, concernant l'appareil de l'éclairage par le gaz. — Notice sur la production du gaz de la houille, sa composition chimique, les effets qui en résultent, et remarques pratiques sur la meilleure méthode de l'obtenir. — Composition de la houille. — Modifications que peut subir le gaz tiré du charbon de terre.

Deuxième partie. — Avantages de l'éclairage par le gaz inflammable, relativement à l'économie publique et particulière. — Notice sur les divers produits que l'on obtient du charbon de terre, tels que le coke, le goudron, l'huile essentielle, etc. Coke; goudron, huile et poix; ammoniaque. — Réflexions. — Réfutation des bruits qu'on a répandus à Londres contre le système présentement en usage. — Histoire naturelle et composition chimique du charbon de terre. — Remarque sur la manière d'employer ce combustible. — Première, deuxième et troisième classes du charbon de terre. — Calcul prouvant pendant combien d'années les rivières de Tyne et de Weare peuvent fournir de charbon à la Grande-Bretagne. — Estime du prix d'un appareil capable de fournir toutes les vingt-quatre heures une lumière égale à celle de quarante mille chandelles de six à la livre, brûlant pendant une heure. — Liste du prix à Londres, des objets les plus essentiels employés dans les appareils du gaz.

Huit planches gravées avec soin mettent sous les yeux du lecteur l'appareil de l'éclairage par le gaz inflammable,

soit par la description des instrumens, soit par les effets qu'ils produisent.

Nota. Les journaux français nous apprennent qu'on a fait à Paris l'essai de l'éclairage par le gaz inflammable ; mais ils ne nous ont pas encore fait connaître quel a été le résultat.

FINANCES.

Nouveau système de finances, et projet de liquidation générale fondés sur la charte, etc., par M. *Gabiou*, ancien notaire, membre de la société royale d'agriculture. Un vol. in-8°. *Pillet.* 5 fr.

Projet d'une opération de finances pour 1817, par M. le vicomte de *Prunelé*, membre de la chambre des députés de 1814. Broch. in-8°. Madame *Migneret.*

Théorie du crédit public, par M. le chevalier *Hennet*, commissaire royal du cadastre. Un vol. in-4°. *Testu.*

ART MILITAIRE.

Journal militaire, contenant tout ce qui est relatif à l'administration de la force publique, et enfin tout ce qui concerne la dernière année 1816. Première et deuxième parties, et un numéro supplémentaire. 2 vol. in-8. *Magimel, Ancelin* et *Pochard.* 18 fr.

MÉLANGES SUR LES MATIÈRES PRÉCÉDENTES.

Manuel des propriétaires de toutes les classes, ou Traité des fléaux et des cas fortuits, des moyens de se préserver de ceux qui ne sont pas inévitables, et de rendre insensibles les effets de tous ces accidens aux habitans de la France, pour la plus grande prospérité de l'agriculture, du commerce et des arts, et la destruction de la mendicité, avec une carte géographique, quatre planches et plusieurs tableaux dont les sujets sont pris dans ce que la propriété considérée en elle-même ou dans ses produits offre de plus intéressant, par P. B. *Barrau*, fondateur et directeur des sociétés d'assurances réciproques de Toulouse contre la grêle, l'incendie et la mortalité des bestiaux. Un vol. in-8°. *Hocquart.* 8 fr. — 9 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GEOGRAPHIE.

Petit Atlas pour l'an 1817, par M. *Maire*. Un vol. in-18, composé de 29 planches coloriées. Chez l'*Auteur*, rue de Tournon, n°. 7, et à Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 6 fr. 50 c.

L'objet de ce petit Atlas est d'indiquer tous les ans les divisions politiques des différens Etats du monde pendant la durée de l'année qui vient de paraître.

Carte de l'Italie en 1816, par M. *Maire*, ingénieur-géographe : une feuille de grand-aigle. Chez l'*Au-*

teur, rue de Tournon, n°. 7, et *Treuttel* et *Würtz*. 5 fr.—6 fr. 50 c.

Cette carte donne toutes les divisions politiques fixées par les derniers traités, toutes les routes de première et seconde classes, toutes les mines et carrières, et en marge les plans des principales villes de cette terre classique.

STATISTIQUE.

Les Marattes, ou *Mœurs, usages et coutumes de ce peuple*, par Th. *Broughton*, commandant de l'escorte du résident anglais à la cour de Sind-Hiya; traduit de l'anglais par M. *Breton*, 2 vol. in-18 ornés de gravures. *Imprimerie de Pillet*. 8 fr. — 9 fr.; coloriées 12 fr. — 13 fr.; papier vélin 24 fr. — 25 fr.

Tableau du royaume de Caboul et de ses dépendances, dans la Perse, la Tartarie et l'Inde, offrant les mœurs, usages et coutumes de cet empire, par M. *Monstuard-Elphinston*, ambassadeur d'Angleterre à la cour *de Caboul*; traduit de l'anglais par M. *Breton*. 3 vol. in-18 ornés de 14 planches. *Nepveu*. 10 fr.; coloriees 15 fr. — papier velin 30 fr.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article quatrième.

En quittant les fertiles plaines de la Lombardie, M. Lullin se dirigea vers la chaîne des Appenins dont il fait la description la plus attachante que nous regrettons de ne pas pouvoir transcrire en entier. Le sentier qu'il suivit s'élève en gravissant tout d'un coup sur un grand massif de roches qui présentait à la fois un grand gouffre au fond duquel les eaux mugissaient, un pont hardiment projeté au-dessus de cet abîme, et au-delà sur un tertre couvert de bois, le clocher du village de Bosco. Ce village qui est comme la capitale de ce district des monts, ne ressemblait à aucun qu'il eût vu, et il lui donna bien plus l'idée d'un hameau d'Otahiti que d'une bourgade européenne : il n'a point d'alignement, ni de rangées de maisons; il n'a ni jardins, ni cultures. Sur une pelouse fine s'élèvent à une grande distance les uns des autres d'énormes châtaigniers dont le branchage, en s'unissant forme un dôme de verdure sur les maisons éparses çà et là au milieu de ce verger de la nature. L'hospitalité est la seule manière de recevoir les étrangers dans ces montagnes; ce sont les curés qui l'exercent avec un zèle et une vivacité bien rares. Celui de Bosco enleva presque de dessus leurs montures M. Lullin et ses compagnons pour les amener chez lui. A la fin du souper préparé et servi avec la plus grande cordialité, ils reçurent la visite des notables du lieu qui se disputaient l'honneur de leur servir de guides le lendemain. M. Lullin profita de leurs obligeantes dispositions pour obtenir d'eux quelques renseignemens sur la culture et les habitudes du pays : nous les abrégeons à regret.

Le sol est trop tourmenté par le déchirement des eaux pour qu'on puisse y établir des cultures céréales : le climat y est aussi trop rude pour que la vigne et le maïs, et les légumes puissent y végéter: on se borne à y faucher du foin qui, avec les feuilles du hêtre forme la provision d'hiver des bestiaux : ces bestiaux consistent en quelques petits chevaux destinés aux transports, en moutons tachetés, en chèvres et en cochons qu'on engraisse avec des châtaignes et du petit-

lait (*). Dans l'été ces animaux parcourent les montagnes, on les retire, pendant l'hiver, dans des étables. Le lait des chèvres et des brebis sert à former de petits fromages durs et acides qui font partie de la nourriture des habitans : les châtaignes dont le fruit est beaucoup plus gros et plus savoureux que dans le Nord, se mangent sous toutesles formes et surtout sous celle d'un gâteau plat qui a paru à M. Lullin la plus mauvaise. Le pain de froment qui vient de Parme est regardé comme un objet de grand luxe. Les pommes de terre qu'on cultiverait facilement dans ces contrées y deviendraient une grande ressource ; mais leur culture que M. Lullin retrouva plus loin est absolument ignorée ici. Le curé de Bosco en avait seulement entendu parler. M. Lullin l'engagea vivement à l'essayer. Aux fromages et aux châtaignes les habitans joignent beaucoup de pigeons qui vivent on ne sait de quoi et le miel des abeilles assez multipliées. Cependant la population est passablement nombreuse et le sol est très-divisé. Les habitans ont beaucoup d'industrie ; la première de toutes pour eux est une excessive économie. Ils fabriquent eux-mêmes leurs meubles : la laine des brebis est travaillée par les femmes qui savent en façonner une étoffe dont toute la famille est vêtue. Les hommes font beaucoup de charbon, seule manière pour eux d'exploiter les forêts ; mais le principal revenu consiste dans l'émigration ; c'est-à-dire que toute la population active quitte ses foyers dans la belle saison pour aller travailler en Lombardie et en Toscane, d'où ils rapportent une somme économisée qui forme à peu près tout le capital circulant de cette population (**). Ces contrées ne fournissant point de denrées vendables ont été abandonnées par les capitalistes à leurs seuls habitans : aussi le paysan est-il, dans toutes ces chaînes de l'Apennin propriétaire du sol : c'est la seule partie de l'Italie où cela ait lieu.

En continuant de traverser les chaînes de l'Apennin, M. Lullin parvint à un petit lac au-delà duquel commencent les grands pâturages d'été qui s'étendent sur toutes les croupes de la haute chaîne, et qui sont divisés par des pics de rochers affaissés sur leurs bases en longs éboulemens. Quelques châlets assez bien bâtis abritent les bergers, les troupeaux restent toujours en plein air. Ces troupeaux viennent tous de la Toscane, où ils passent l'hiver dans les pâturages de la Marenne : ils appartiennent à des bergers voyageurs qui, comme ceux d'Espagne, ne possèdent aucun autre capital, et n'ont aucun domicile permanent. Ici le voyageur entre dans des détails très-curieux sur les différentes espèces de troupeaux et sur les haras : nous sommes obligés de les franchir pour occuper nos lecteurs de la Marenne de la Toscane, espèce de phénomène ou nature du sol, sur lequel les différens voyageurs en Italie ont passé trop légèrement, qui méritait bien de fixer leur attention et leurs recherches, et sur lequel la relation de M. Lullin ne laisse rien à désirer (*). Avant d'y arriver, nous observerons avec M. Lullin que la partie riante et fertile de la Toscane se borne à un sixième de son étendue. La région appennienne comprend deux de ces sixièmes, la riche vallée de l'Orno un sixième seulement : les trois autres sixièmes occupent la région connue sous le nom de Marenne ou pays de mauvais air dont Sienne peut être regardée comme la capitale : nous nous arrêterons encore avec lui dans la vallée de l'Arno, pour y considérer sur les deux côtés de la route qui

(*) Comme il paraît qu'on n'élève point de vaches sur ces montagnes, ce petit-lait est apparemment fourni par les brebis et les chèvres.

(**) Ce sont, comme on voit, les Auvergnats et les Galliciens de l'Italie.

(*) On verra dans la suite que M. Lullin nous a fait connaître deux autres Marennes dans l'état de Rome et dans le royaume de Naples.

la traverse des maisons villageoises dont la distance de l'une à l'autre n'excède point cent pas, construites en brique avec une certaine élégance, et au-devant desquelles on voit de jeunes paysannes vêtues de linge blanc, d'un corset de soie et d'un chapeau de paille orné de fleurs et panché sur leur tête : elles sont sans cesse occupées à tresser aussi fin que possible des pailles dont elles font des chapeaux. L'argent qu'elles en retirent en les vendant elles-mêmes forme à la longue leur dot. Le père de famille a droit cependant d'exiger d'elles un certain travail rustique dans la métairie ; mais ce travail est fait par des ouvrières de la montagne, que les filles de la plaine paient sur le produit de leurs chapeaux pour faire l'ouvrage à leur place : elles assurent d'ailleurs que les travaux champêtres endurcissant leurs mains ôteraient à leurs doigts l'agilité nécessaire à la finesse de leur travail. On a assuré à M. Lullin que la récolte de deux arpens suffit pour fournir toute la paille que la fabrication des chapeaux consomme en Toscane : cette paille est celle d'un froment sans barbe coupé avant son entière maturité, et dont la végétation a été étiolée par la stérilité du sol choisi dans les collines calcaires, qui n'est jamais fumé et ensemencé très-épais. Cette fabrication de chapeaux est devenue la source de la prospérité du Val d'Arno : elle rapporte annuellement trois millions répartis uniquement entre les femmes de cette contrée, les hommes ne se mêlant en rien de cette industrie. Ces habitantes du Val d'Arno dont les voyageurs célèbrent les graces et la beauté, dont Alfieri allait étudier le langage, ne sont pas, à proprement parler des paysannes, puisqu'elles n'en ont que la santé et l'insouciance ; sans connaître ni hâle, ni fatigue, ni peines, ce sont de véritables bergères d'Arcadie.

Les Marennes de la Toscane contrastent d'une manière bien frappante avec le Val d'Arno. La surface du pays y est sillonnée par de grandes ondulations semblables aux vagues de l'Océan, mais dont toutes formes auraient été adoucies par le temps et le travail de l'homme. Les habitans des Marennes qui étaient couvertes autrefois d'habitations et de villes, et où l'on retrouve encore les antiques murailles de la Volterra, fixent la décadence de leur pays vers l'époque de la peste du seizième siècle. Il paraît que ses ravages détruisirent une grande partie de sa population qui dès-lors ne fut plus assez forte pour s'opposer à l'influence du mauvais air. L'affaiblissement de la population, en détruisant la concurrence, a fait baisser le prix de la propriété : dès-lors les grands seigneurs toscans s'en sont emparés, et de ce moment l'activité productive en a été bannie sans espoir de retour. Les tentatives de Léopold pour établir des colonies dans les Marennes ont toutes échoué : les colons y sont morts de la fièvre : le sol y est devenu plus stérile encore par le travail même de l'homme qui l'a épuisé : il n'offre plus qu'un argile pure dont la blancheur n'est tempérée que par le mélange du soufre qui s'élabore avec profusion dans cette région. Dépeuplée par la nature, il ne restait plus de moyens de tirer parti de son sol que de l'abandonner à ses productions spontanées, et de lui donner pour habitans une population nomade qui n'y séjournât que pendant la saison salubre et fit consommer par des animaux les plantes indigènes que la nature y fait croître. Un climat superbe favorise pendant tout l'hiver la végétation ; et dès-lors il s'établit entre les plaines de la Marenne et les montagnes de l'Apennin un échange de population au moyen de laquelle on a pu tirer de chacune de ces régions tout le parti dont elle était susceptible. Les vastes paturages des montagnes appartenaient à des communes auxquelles il ne convenait pas de posséder un capital mobilier. La propriété de ce capital ne convenait pas davantage aux grands propriétaires de la Marenne. Il est donc venu naturellement se placer entre eux une race de pâtres nomades et de bergers voyageurs qui ne

possèdent que leurs troupeaux et émigrent avec eux, suivant les saisons des montagnes à la plaine, et qui louent à tant par tête les pâturages dont ils ont besoin pour l'entretien de leurs troupeaux. Quatre cent mille moutons, trente mille chevaux, un grand nombre de vaches et de chèvres s'alimentent dans ces régions et subviennent au défaut total de l'éducation des animaux dans la vallée de l'Arno. Telle est l'industrie adoptée dans la Marenne, dont les conséquences ont été sans doute de créer un désert au milieu de l'Italie, et de le peupler pendant la moitié de l'année d'êtres à demi sauvages qu'on voit parcourir ces solitudes comme des tartares armés de longues lances et couverts d'habits de bure et de peaux préparées; mais cette économie est l'ouvrage de la nature plus encore que de la volonté de l'homme; et il y a quelque intelligence à avoir su s'emparer presque malgré elle d'une terre qui semblait ne devoir être que le domaine de la mort.

On suppose généralement, observe M. Lullin, que le mauvais air dont l'action dépeuple les campagnes d'Italie le long des rivages de la Méditerranée provient des marais et des eaux stagnantes qui sont partout ailleurs la cause de cette dépravation de l'atmosphère: cette cause existe peut-être dans les marais pontins; mais dans les Marennes de la Toscane, comme on le verra aussi dans celles de Rome, on ne peut pas l'attribuer aux mêmes causes; car ces Marennes sont situées dans une région élevée où l'air et les vents ont un libre accès, et qui ne renferme ni marais ni eaux stagnantes. On ne peut guères se refuser à croire que cette corruption de l'air provient de la constitution physique du sol lui-même qu'il a acquise peu à peu dans cette terre des volcans par le développement d'un hydrogène sulfuré à la surface du sol, par la nature des élémens qui la constituent, indépendamment de la présence continuelle de l'eau.

HISTOIRE.

Abrégé de l'histoire ancienne, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chute de l'empire en Occident; trad. de l'angl. par M. *Bruyset*. Un vol. in-12. Lyon, *Tournachon Molin*. Paris, *Bossange* et *Masson*.

Mémoires de Sully, principal ministre de Henri-le-Grand. Nouvelle édition plus exacte que les précédentes. 6 vol. in-8°. avec figures. *Amable Coste*. 36 fr. — 42 fr.

Dans le sixième volume de cette nouvelle édition, on a placé des observations qui paraissent en forme de supplément, et qui ne sont, à proprement parler, qu'une critique très-vive et très-raisonnée du travail de l'abbé de Lecluse sur les *Economies royales de Sully* (*). On y dit que cet abbé a altéré et falsifié ces Mémoires sous le prétexte de les mettre en ordre, et qu'il faut surtout se défier de lui dans tout ce qui concerne les jésuites qu'il a flattés lâchement, et dont il ne cesse de faire l'apologie aux dépens de la vérité qu'il outrage, et des Mémoires de Sully qu'il mutile.

Dieu, l'honneur et le roi, ou les Fastes de la France. Un vol. in-18 orné de gravures au pointillé. *Janet*. Sur papier vélin 3 fr.

Histoire du Bourbonnais et des Bourbons qui l'ont possédé, par M. *Coiffier de Moret*, membre de la chambre des députés en 1815. 2 vol. in-8°. avec notes et tableaux. *Eymery*. 12 fr.

Histoire de France pendant les guer-

(*) Les Mémoires de Sully ont paru originairement sous ce titre bizarre.

res de religion, par Charles *Lacretelle*, membre de l'Institut, etc. Tomes IIIe., IVe. et dernier. 2 vol. in-8°. *Delaunay*. 12 fr.

Article cinquième.

Henri IV monta sur le trône, et l'horison de la France obscurci jusques-là de sombres et noires vapeurs commença à s'éclaircir et promit des jours plus sereins. Les destinées de ce beau royaume ne seront plus désormais abandonnées à un jeune roi tout à la fois sanguinaire et perfide tel que Charles IX, à un monarque superstitieux et efféminé tel que Henri III, tous deux gouvernés par une femme perfide, Catherine de Médicis. C'est à un prince également distingué par la plus noble franchise et le courage le plus actif qu'elles vont être confiées.

Au moment de l'assassinat de Henri III, Paris était sur le point d'ouvrir ses portes aux deux rois; mais presque tous les seigneurs catholiques qui se trouvaient dans l'armée refusent de reconnaître pour leur roi un prince huguenot, et ils se séparent de lui : il est obligé de lever le siége. Sa fâcheuse position n'altère point sa gaité : *Je suis*, disait-il, *roi sans royaume*, *mari sans femme*, *guerrier sans argent*. Dans cette détresse, Mayenne, dont l'armée abondait en toutes choses marche contre lui. Il atteint le petit corps commandé par Henri, mais il est défait au combat d'Argues. Henri marche sur Paris, et sur sa route fait le siége de Dreux. Mayenne renforcé par des troupes espagnoles marche à la défense de cette ville. Henri délibère un moment, puis il appelle ses principaux officiers : *Je vais*, leur dit-il, *vous faire un grand chagrin*, *nous levons le siége ; mais je vous promets dans deux jours un grand plaisir : nous allons battre M. de Mayenne et les Espagnols.* La bataille s'engagea dans la plaine d'Yvri. M. de Lacretelle en fait un récit très animé et enrichi de cette courte et énergique harangue qui est resté gravée dans la mémoire de tous les Français. Paris est de nouveau bloqué, ses faubourgs sont pris, la plus horrible famine y fit périr nombre d'habitans. Henri profondément touché de leurs maux qu'ils ne devaient qu'à la féroce obstination de leurs chefs laisse entrer des vivres dans Paris : *Je suis le vrai père de mon peuple*, dit-il, *je ressemble à cette vraie mère dans Salomon : j'aimerais quasi mieux n'avoir point de Paris que de l'avoir ruiné et dissipé après la mort de tant de pauvres personnes.* Cette généreuse humanité prolonge le siége et donne au duc de Parme le temps d'accourir. Henri est forcé d'aller à sa rencontre, et Paris pour cette fois est délivré. Cet événement fait éclore des vues ambitieuses dans le parti même du roi : il y oppose une conduite également ferme et sage. Le prince de Parme s'éloigne de Paris et est fatigué par les marches et les contre-marches de Henri qui minèrent sa santé de telle sorte qu'il alla mourir dans la suite à Bruxelles. Les ligueurs ne se rebutent pas et font une tentative infructueuse sur Saint-Denis occupé par les troupes du roi. La division se met entre leurs deux chefs, le duc de Mayenne et le jeune duc de Guise : Paris est opprimé par les seize qui, entre autres attentats, mènent au supplice le président Brisson : il est vengé par le duc de Mayenne qui déploie une grande fermeté et fait périr ses assassins. Dans ces conjectures Henri perdit deux de ses plus fidèles serviteurs, le brave Lanoue et le jeune comte de Châtillon. Pour s'attacher Turenne, il lui fit épouser l'héritière de Bouillon. Il entreprend le siége de Rouen, mais il est obligé de l'abandonner pour aller reconnaître le duc de Parme. Dans la journée d'Aumale il court les plus grands périls, mais il y échappe par une incroyable et heureuse témérité. Il lève le siége de Rouen pour se mettre à la poursuite du prince de Parme ; mais ce prince lui échappa par une retraite habilement combinée. Henri fit encore à cette époque une perte bien douloureuse, celle du maréchal de Biron. Ce fut alors

qu'il annonça son dessein d'abjurer et qu'il entama des négociations. Alors, tandis que s'ouvraient dans Paris ces Etats-Généraux si ingénieusement ridiculisés dans la satyre ménippée se tenaient à Suresne des conférences religieuses pour éclairer Henri. Philippe II fit éclater dans ce temps la prétention qu'il avait de faire épouser à sa fille le duc de Guise et de les placer sur le trône. Ce projet fut déconcerté par Edouard Molé, procureur-général de la portion du parlement de Paris resté dans cette cité, et par le Maistre, son premier président : ils firent rendre ce célèbre arrêt qui déclare nuls tous actes faits ou à faire au préjudice de la loi salique. Fort de cette importante démarche, Henri fait son abjuration à Saint-Denis, au milieu d'une foule innombrable d'habitans des campagnes et de parisiens sortis de la ville et qui font éclater le plus vif enthousiasme. Les ligueurs sont désespérés de cette démarche et ils arment le fanatisme d'un soldat nommé Barriere pour attenter aux jours du roi, mais le complot est découvert et puni par le supplice de la roue. Le lieutenant du prévôt de l'hôtel, plusieurs échevins, le comte de Brissac, gouverneur de Paris se concertent pour en ouvrir les portes au roi : il y fait son entrée et permet aux troupes espagnoles d'en sortir paisiblement.

La soumission de l'amiral Villars qui remet la ville de Rouen au roi, entraîne celle de la Normandie, comme la prise de la ville de Laon, la soumission de la Picardie et de la Champagne. La clémence de Henri contribua beaucoup à ces succès, mais elle fit plus d'une fois murmurer les Protestans qui voyaient avec les yeux de l'envie, que cette clémence s'étendait jusqu'à accorder des graces aux ennemis les plus déclarés du roi.

Henri frappé du désordre des finances s'occupa d'abord d'y remédier par une sévère économie. Il n'y faisait quelque exception qu'en faveur de Gabrielle d'Estrées, depuis assez long-temps sa maîtresse en secret, et qui depuis ce temps la devint plus ouvertement; mais, comme l'observe judicieusement M. de Lacretelle, il n'était pas un des mignons de Henri III qui n'eût plus coûté à l'Etat que cette favorite.

C'est à cette époque qu'éclata le procès suscité par l'université de Paris contre les Jésuites. Leur défense devant le parlement, dit l'historien, eut un caractère tout particulier de douceur évangélique et de finesse de cour : ils surent relever, sans blesser leurs vieux complices, l'injustice de n'attribuer qu'à leur congrégation les erreurs communes à tout le clergé : leurs protestations d'amour pour le roi, sans être bien vives, étaient l'hommage le plus déclaré que ce prince eût encore reçu d'aucun ordre religieux : il en fut touché, et ordonna au parlement de suspendre le procès des Jésuites : ces dispositions favorables s'évanouirent au moins pour un temps par l'attentat de Jean Châtel qui avait reçu son éducation chez eux et qui y avait puisé la doctrine qu'ils professaient alors, comme beaucoup d'autres religieux et ecclésiastiques sur le régicide. Le roi perdit en différens temps trois de ses plus fidèles serviteurs Givry, d'Aumont et d'Humiens, et il en fut à peine consolé par trois événemens également prospères, la soumission de Mayence, celle de Marseille, et l'absolution qu'il obtint enfin du pape. Ces heureux événemens furent quelque temps troublés par la prise de Calais et surtout par celle d'Amiens. La célérité de ses préparatifs lui fit recouvrer cette dernière ville, et la paix de Vervins lui rendit l'autre. Il n'avait pas attendu cet état de tranquillité pour assurer celle des Protestans par le célèbre édit de Nantes.

Précis des événemens militaires, etc., par M. le comte *Dumas*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816).

Un militaire qui d'abord en Amérique,

dans la guerre des Etats-Unis, puis en Europe, dans une partie des campagnes de la révolution française, a presque toujours été attaché à l'état-major des armées; qui au mérite d'un officier distingué joint celui d'un écrivain exercé, était peut-être le seul qui pût d'écrire d'une manière également instructive et intéressante les différentes opérations de ces armées, dans des marches et des contre-marches habilement combinées, des combats engagés avec une impétueuse ardeur, quelquefois aussi avec un courage calme et réfléchi, des retraites sagement ménagées, des siéges entrepris et poussés avec une savante méthode, ou soutenus avec une rare opiniâtreté. Cet accord si rare de talens divers s'est rencontré dans M. le comte Dumas, et s'est éminemment manifesté dans le Précis qu'il y a déjà plusieurs années il publia de la campagne de 1799, qui fut si favorablement accueilli du public, et dont la réimpression, mais disposée dans un ordre plus méthodique, est sous presse: on le retrouvera avec tous ses avantages dans l'ouvrage que nous annonçons qui fait suite au premier, qui contient le précis de la campagne de 1800, et qui, sans interruption sera suivi de celui des campagnes intermédiaires entre celle-ci et la fin de la campagne de 1814. La narration des événemens est éclairée et le sera toujours dans la suite, par un grand nombre de cartes et de plans que M. Dumas a soigneusement dirigés.

Dans un premier article, nous allons extraire ce qui nous paraîtra le plus essentiel à mettre sous les yeux de nos lecteurs des observations faites par l'auteur dans l'avant-propos et dans l'avertissement placés à la tête de son ouvrage; et dans des articles ultérieurs nous donnerons le sommaire des matières qui y sont traitées.

Article premier.

Après de judicieuses observations relatives à la publication qu'il fit en Holstein du Précis des événemens militaires de la campagne de 1799, M. Dumas se trouvant, dit-il, dans une situation indépendante et peu différente de celle où il se trouvait lorsqu'il fit paraître cet ouvrage ose, c'est sa modeste expression, reprendre ses travaux interrompus au commencement de la campagne de 1800. Il continuera de suivre, pour ainsi dire de front, les opérations simultanées sur les divers théâtres de guerre; les actes qu'il pourra ajouter au texte seront rassemblés à la fin de chaque tome, afin de rendre la narration aussi simple, aussi claire que le sujet l'exige, et de n'y laisser que les observations militaires ou politiques qu'il fait naître, et qui loin de distraire le lecteur, l'éclairent et lui servent de fil dans ce labyrinthe. Il se propose de suivre ce travail jusqu'à la fin de la campagne de 1814, époque de la révolution qui a rétabli l'ancienne dynastie des Bourbons sur le trône de France. Il consultera les relations authentiques des partis opposés, mais il se gardera bien de grossir ses volumes du texte de ces documens qu'on trouve dans tous les recueils des pièces officielles, à moins qu'ils ne soient indispensables pour l'entière connaissance des faits les plus importans; il travaillera avec diligence pour atteindre les époques récentes qui doivent exciter un intérêt vif, parce qu'un plus grand nombre d'actions sont encore sur la scène; mais il se défendra d'un empressement inconsidéré qui présenterait les événemens dans un ordre inverse et nuirait à l'intérêt de l'action principale. Les écrivains qui l'ont devancé, poursuit-il, et qui, dans les divers pays de l'Europe ont publié, soit des histoires complètes de diverses campagnes, soit de simples fragmens, soit des écrits polémiques, ont déjà répandu beaucoup de lumières sur ces rapports si nombreux et si compliqués: il profitera de leurs travaux sans être jamais plagiaire et en évitant d'être un froid compilateur. Il désire surtout, dit il, d'obtenir des généraux qui ont commandé les armées des puissances belligérantes, et de ceux auxquels les détails d'état-major ont été con-

té, les révélations précieuses, les instructions solides qu'il chercherait vainement ailleurs : il recevra ces matériaux avec reconnaissance et les mettra en œuvre avec impartialité. Enfin il ne perdra pas de vue le grand modèle des historiens (César) si bien caractérisé par le plus célèbre orateur et le meilleur juge de l'antiquité (*), et il ne se laissera point décourager par les difficultés, par l'impossibilité même de l'atteindre. Voilà ce que nous avons regardé comme ce qu'il y avait de plus essentiel à extraire de l'avant-propos de l'ouvrage : nous allons en faire de même pour l'avertissement.

Le succès qu'ont eu les Essais qu'il publia sur la campagne de 1799, pouvait, dit M. Dumas, l'autoriser à les continuer dans la même forme, et ses éditeurs s'étaient d'autant plus empressés de l'annoncer, qu'ils étaient certains de satisfaire ainsi plus promptement ceux de leurs lecteurs qui avaient recueilli les premiers numéros. En reprenant son travail, en renouant des fils si entrecoupés, il a cru devoir changer le plan de l'ouvrage, et renoncer à la forme périodique : la guerre s'est prolongée bien au-delà de ses craintes ; la face des affaires de l'Europe a changé plus d'une fois depuis le commencement du siècle ; les événemens qui en ont ouvert la scène sont déjà si loin de nous à cause de la rapidité de leurs cours, et par le nombre des années et des campagnes de guerre, que l'intérêt qu'ils peuvent exciter aujourd'hui n'est plus le même qu'à l'époque où les douze numéros de ce Précis (campagne de 1799) furent publiés : il n'a donc plus à satisfaire chaque jour l'avide curiosité des spectateurs, tous également intéressés à suivre le dénouement de ce terrible drame, et pressés d'en augurer leur destinée. Aujourd'hui la toile est tombée, beaucoup d'acteurs principaux ont disparu ; et quoique trop loin encore des regards de la postérité, les grands souvenirs qu'on se rappelle ne sont presque plus l'histoire du temps. On aurait donc pu craindre d'en affaiblir l'intérêt si l'on avait multiplié les interruptions par des coupures mensuelles et des cadres multipliés, au lieu de former de plus grands tableaux et d'y faire ressortir l'action principale, sans négliger les transitions souvent difficiles et toujours agréables aux lecteurs, on a divisé l'ouvrage par chapitres dont les argumens très-succincts annoncent le contenu. Les lecteurs trouveront à la fin de chaque volume une table de matières où le sommaire des chapitres sera non-seulement rappelé, mais encore détaillé de manière à faciliter la recherche des faits, et même à en présenter la succession, comme un aide-mémoire. M. Dumas annonce qu'il a donné une attention particulière au dessin et à la gravure des cartes et des plans qui sont joints à chaque volume, dont la réunion doit former un Atlas lorsqu'il aura achevé de remplir sa tâche; et il rend compte des motifs qui ont déterminé le choix des matériaux, de la forme qu'il leur a donnée et des soins que M. Tardieu fils a portés à ce travail. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de suivre l'auteur dans ces détails qu'on lira avec intérêt dans l'ouvrage même.

(*) Cicero de claris oratoribus. Cap. 75.

Détails sur la situation du royaume de Perse, par Mir Davoud-Zadour de Melik-Cha-Nasar, etc., traduit du persan en arménien et en français, par Jacques Chahan de Cirbied, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal 1816) (*).

Nous partagerons le compte que nous nous proposons de rendre de cet ouvrage en deux parties qui seront la matière de

(*) Dans cette annonce, au lieu de *Chaan-Nazar*, lisez *Cha-Nazar*.

de deux articles. Dans le premier, nous donnerons des détails proprement dits sur la situation du royaume de Perse, qui sont annoncés seuls dans le titre : dans le second, nous ferons connaître quelques anecdotes que l'auteur persan nous a transmises sur la personne du souverain actuel de la Perse.

Article premier.

La dynastie régnante des Kadjars qui, selon, quelques traditions, tire son origine de celle de Genghiz-Kan s'était établie depuis plusieurs siècles sur les frontières septentrionales de la Perse : après le règne de Nadir-Schah (Thames-Kouli-Kan) elle devint très-puissante dans ces contrées. En 1784, Aga-Mohamed-Schah, de cette illustre tribu s'empara de toutes les provinces de Perse sur ses rivaux qu'il terrassa successivement, et il régna pendant dix années : son neveu Fathaly-Schah lui succéda avec l'assentiment des peuples de la Perse. Dans toutes les affaires, les Kadjars ont pris pour base de l'édifice de leur gouvernement la sagesse et la justice, et ils ont ainsi gagné le cœur de tous les Persans. Dans l'ancienne manière d'administrer la justice, les Kadis et les gouverneurs des cantons et des villes jugeaient les affaires arbitrairement, exerçaient mille vexations sur le peuple et mécontentaient tout le monde; mais à présent tous les procès sont murement examinés, et le plus souvent en présence d'un Schah-Zadé (prince du sang). Dans les temps antérieurs, les juges n'avaient d'autres moyens de vivre que les honoraires qu'ils devaient recevoir des parties, au lieu qu'aujourd'hui les juges ont des revenus annuels fixés par le gouvernement; et il leur est défendu, sous les peines les plus sévères, d'accepter le moindre présent. Dans les siècles précédens, un grand nombre d'habitans de la Perse portaient leurs richesses et leur industrie dans les pays étrangers, pour se soustraire aux avanies, ainsi qu'aux impôts excessifs qu'on leur demandait; mais aujourd'hui la patrie voit rentrer dans son sein les Persans qui s'étaient réfugiés dans d'autres pays : des étrangers même cherchent à s'établir dans la Perse où le gouvernement accorde à tout le monde une juste liberté et une sage protection pour le commerce et d'autres entreprises. Auparavant le peuple persan avait de l'aversion pour tous ceux qui étaient d'une secte ou d'une religion différente; maintenant les exercices de tous les cultes y sont libres sans distinction, et jouissent d'une protection égale. On rencontrait autrefois, dans plusieurs provinces de la Perse, un grand nombre de voleurs que l'on ne s'occupait point de punir et de détruire; mais la sécurité règne aujourd'hui partout dans les villes et sur les grands chemins. La discipline militaire et la manière de faire la guerre qui étaient anciennement en usage, ont été remplacées par les formes européennes dont les progrès sont déjà sensibles dans le costume, dans les exercices, et généralement dans tout ce qui concerne l'organisation des armées. Lorsque le roi confie l'administration des affaires aux princes ses fils et aux Khans, il exige d'eux une promesse écrite de lui obéir en tout, de régler les droits de chacun avec impartialité, et de poursuivre les malfaiteurs : ceux ci obligent de leur côté les gouverneurs des cantons qui sont sous leurs ordres à remplir leurs devoirs sans fraude et sans prévarication, à empêcher toutes sortes de vexations sous peine de mort, et à se rendre même responsables de la conduite de leurs administrés. Si Fethaly Schah tient les rênes du gouvernement d'une main aussi ferme, son fils Abbas Mirza, héritier présomptif de la couronne, et lieutenant-général du royaume, qui gouverne la province d'Aderbaidjan, marche fidèlement sur les traces de son père; il acquiert de jour en jour de nouvelles connaissances, en conduisant les affaires de l'état d'après les volontés du roi, et selon les réglemens arrêtés par lui.

Telles sont les formes du gouvernement

ment établi aujourd'hui en Perse, où les individus, les croyances religieuses jouissent de toute la liberté et de toute la protection qu'on peut désirer.

Beautés de l'histoire des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, etc., par P. J. B. *Nougaret*. Un vol. in-12. *Brunot-Labbe*. 3 fr. 75 c.

BIOGRAPHIE.

Les Bourbons, ou l'*Honneur des Lys*. Un vol. in-8°. oblong, orné du portrait de S. A. R mad. la duchesse d'Angoulême, et de huit gravures représentant les principaux évènemens de la vie de cette auguste princesse. *Lenormant*. 4 fr.

Biographie moderne, ou *Galerie historique, civile, militaire, politique, littéraire et judiciaire des principaux faits*, contenant *les portraits politiques des Français de l'un et de l'autre sexe, morts ou vivans, qui se sont rendus plus ou moins célèbres, depuis le commencement de la révolution jusqu'à nos jours, par leurs talens, leurs emplois, leurs malheurs, leur courage, leurs vertus et leurs crimes*. Deuxième édition considérablement augmentée, et ornée de 150 portraits en taille-douce. 3 vol. in-8°. *Eymery* et *Delaunay*. 18 fr. — 22 fr.

On a ajouté à cette édition un Précis historique de tous les événemens qui se sont succédés depuis la convocation des notables jusqu'au rétablissement de S. M. Louis XVIII sur le trône de France.

Biographie des jeunes demoiselles, ou *Vie des femmes célèbres*, par madame *Dufresnoy*. 2 vol. in-12. *Eymery*. 7 fr. — 9 fr. 50 c.

Mémoires historiques sur Louis XVII, roi de France et de Navarre, avec notes et pièces justificatives, ornés du portrait de S. M.; par M. *Eckard*, ancien avocat, chevalier de la légion d'honneur. Un vol. in-8. *Nicolle*. Papier fin 6 fr. — 7 fr.; sur papier vélin 12 fr.

INSTRUCTION. EDUCATION.

L'Ami des Enfans, composé de 12 livraisons, par M. et mad. *Azais*. 24 vol. in-18, ornés de 48 gravures. *Eymery*, 24 fr.; fig. coloriées 30 fr.

Les Divertissemens de l'enfance en gravures, représentant divers jeux avec de petits contes analogues. Un petit vol. oblong. *Blanchard*. 1 fr. 50 c.; fig. coloriées 2 fr. 50 c.

Le jeune dessinateur, ou *Etudes de Paysages, de fleurs, d'animaux, avec un texte sur ce genre de dessin*: ouvrage pour servir à l'amusement des jeunes gens. Un vol. in-8°. oblong. Même adresse. 3 fr.

Etrennes à ma fille, par madame *Dufresnoy*. 2 vol. in-12. *Eymery*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Musée de l'enfance, ou *Galerie d'animaux*. Un vol. in-8°. oblong. Même adresse. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

De l'Education et du choix des instituteurs, par A. H. *Dampmartin*. Broch. in-8°. *Rémont*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 20 c.

JURISPRUDENCE.

Droit d'Appel de toute condamna-

tion par corps prononcée par les juges de commerce, par M. L. J. *de Boileau*, ancien jurisconsulte, avocat reçu au parlement de Paris, le 19 août 1762, naguère exerçant à Abbeville. Broch. in-8. *Laurens aîné*. 75 c.

Notions sommaires sur les septuagénaires ; et réclamation au roi et au corps législatif, par *le même*. Broch. in-8°. *Patris*. 1 fr. 50 c.

VOYAGES.

Voyage d'un Français en Angleterre, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816).

Article cinquième.

Dans les quatre précédens articles nous nous sommes principalement occupés de faire connaître, par la voie de l'analyse, les excellentes observations faites par le voyageur, renfermé jusqu'alors dans l'enceinte de Londres, sur tous les objets relatifs à la constitution de la Grande-Bretagne, et sur son économie politique. Maintenant qu'il va faire des excursions dans diverses parties de l'Angleterre et de l'Ecosse, il y aura plus de variété dans ses remarques, et elles n'en auront pas moins de sagacité ou de profondeur.

En parcourant le comté de Norfolk, voici ce que le voyageur observa sur la culture usitée dans cette contrée. La première opération de cette culture sur les bruyères, est d'enlever la surface et de la brûler : cela se fait d'une manière bien laborieuse, lente et maladroite, par le moyen d'une pelle à long manche qu'un homme pousse par secousses du milieu de son corps : une charrue légère vaudrait bien mieux à ce qu'il semble ; mais il faut croire qu'il y a quelque bonne raison en faveur de cet usage. L'agriculture se montre d'ailleurs ici sous un aspect d'ordre et de grandeur très-remarquable : le voyageur a vu cinq herses attelées à cinq paires de beaux chevaux travaillant à la fois dans un même champ : le grain paraît être semé en rangs séparés, et les mauvaises herbes enlevées par le moyen d'un sarcloir ingénieux dont le voyageur donne la description. On voit, à de grandes distances les unes des autres des groupes de bâtimens de fermes avec tous leurs accessoires solides, complets et en bon ordre, peu ou point de cabanes ou de chaumières : on ne devine pas aisément où les manœuvres ont leurs habitations. Ceux qu'on voit au travail dans les champs ont assez bonne apparence, et aucun n'est en haillons ; les fermiers à cheval inspectent leurs travailleurs ; ce sont de riches manufacturiers et non de pauvres paysans : le métier d'agriculteur ne paraît pas ici un métier de gueux. Les bruyères sont couvertes de troupeaux de moutons qui disputent avec les lapins des brins d'herbe rares et desséchés : les bêtes à cornes n'ont point ici de cornes : d'un accident on a fait vraisemblablement une espèce. S'avançant dans le pays, le voyageur trouva toujours le même sol aride, de la craie et des cailloux avec une couche mince de terre végétale, des champs immenses sans culture, sans bâtimens d'aucune espèce. L'agriculture s'y conduit très en grand : dix charues attelées chacune de deux bons chevaux dans un seul champ. Il ne paraît pas qu'on se serve de bœufs pour le labourage ; les villages, sans avoir rien d'agréable n'ont point l'apparence de pauvreté. Les chaumières sont basses, mousseuses et enfumées, mais les fenêtres sont en bon état, les planchers propres ; les habitans sont décemment vêtus avec l'air de la santé, point de mendians : les routes sont formées d'un lit dur et uni de cailloux brisés, les chevaux sont excellens. Le voyageur donne ici le tableau du prix des denrées et des salaires : c'est à peu près pour les denrées le prix de Londres. Pour donner une idée de ce qu'une bonne

culture peut opérer dans un pays dont le sol est assez médiocre, le voyageur observe qu'un M. Coke, grand agriculteur et surtout grand *pasteur*, a un revenu territorial de 50 à 60,000 livres sterling : il voulut se faire créer lord Leicester; M. Pitt ne s'y prêtant pas, il *tourna* et a toujours été grand Foxite depuis ce temps là.

En avançant vers Cambridge, le voyageur crut s'apercevoir que la société est plus agréable hors de Londres que dans Londres, parce qu'il y a plus de loisirs, au moins autant d'instruction, et le même usage du monde. La culture de l'esprit et l'élégance des mœurs se remarquent, à ce qu'il lui parut, beaucoup plus parmi les femmes que parmi les hommes : il trouva plus de différence entre les femmes de ce pays et celles qu'il avait vues autre part, qu'entre les hommes du même pays respectivement : il lui sembla que les hommes cherchaient moins à savoir un peu de tout, étaient moins universels qu'en France, mais qu'ils savent mieux ce qu'ils savent; qu'ils disent moins tout ce qui leur passe par la tête, qu'ils ont moins de vanité et plus d'orgueil, ce qui, fort respectable en soi, forme peut-être un état de société moins agréable. Les femmes ont bien aussi leur retenue et leur réserve; mais c'est la réserve de la timidité et de la modestie, au lieu de celle de l'orgueil; elle n'est pas insurmontable comme celle de l'autre sexe.

Après avoir observé que dans ce pays l'esprit, comme le commerce a des moyens de communication nombreux et faciles, surtout par la facilité qu'on trouve à se procurer des lectures dans tous les genres, le voyageur ajoute que les romans entrent pour beaucoup dans les habitudes de cette lecture générale, que cette branche méprisée des ouvrages d'imagination a pris, dans ces derniers temps, un caractère très-respectable, que de futile et dangereuse qu'elle était, miss Edgeworth et quelques autres écrivains modernes de son sexe (*) en ont fait le cadre le plus heureux de la morale pratique et de la saine philosophie, comme de la plus vive et de la plus pure sensibilité.

La visite que fit le voyageur de l'Université de Cambridge dont tant de voyageurs ont parlé, offre, dans le récit qu'il en fait, des observations et des anecdotes également intéressantes et neuves que les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de transcrire, mais qu'on lira, avec le plus grand intérêt dans l'ouvrage même.

De retour à Londres qu'il devait quitter de nouveau pour parcourir d'autres parties de l'Angleterre et l'Ecosse, le voyageur remarque que cette grande capitale avait été autrefois très-sujette aux ravages de la peste. En 1592 à 1665, cette affreuse épidémie parut cinq fois, emportant chaque fois environ un cinquième des habitans, c'est-à-dire la totalité en soixante et treize ans. Dans la dernière année (1665) 97,000 personnes périrent de la peste à Londres, et jusqu'à 1200 personnes par jour; et, ce qui est très remarquable, c'est que l'année suivante (1666) le grand incendie détruisit 13,200 maisons sur 66,000, c'est-à-dire le cinquième de la ville et la partie la plus peuplée comme la plus mal bâtie. Depuis ce temps il n'y a pas eu de peste à Londres une seule fois. L'incendie aurait-il détruit le germe de cette maladie ? Ces deux dévastations, loin de diminuer d'une manière permanente l'étendue de la ville ou sa population semblent avoir servi d'encouragement pour l'une et pour l'autre. Mais ce qui doit paraître bien extraordinaire, c'est qu'en remontant aux temps qui ont précédé la cessation du retour périodique de la peste, on trouve

(*) Vraisemblablement le voyageur a eu particulièrement en vue, par cette désignation générale, les romans de miss Owenson qui ont le même mérite que ceux de miss Edgeworth.

que, pendant l'existence de ce fléau, la population, ou du moins l'accroissement de Londres a été encore plus considérable en proportion que pendant les années qui l'ont suivi : il a doublé à chaque période de quarante années. La population du reste du royaume ne s'est point accrue dans la même proportion, à beaucoup près. Sir William Petty s'est amusé à considérer la suite que peut avoir l'accroissement successif de Londres, et il trouve qu'en 1802 cette ville devra contenir 5,359,000 habitans, et toute l'Angleterre 9,825,000 : cette dernière partie de sa prédiction s'est accomplie, puisqu'en 1802 le dénombrement réel a donné 9,706,378 habitans pour l'Angleterre et le pays de Galles (sans l'Ecosse et l'Irlande). Mais, au lieu de trouver une proportion aussi énorme de cette population accumulée dans la capitale, il ne s'y est trouvé en 1802 que 899,439 habitans, de sorte que l'accroissement de Londres, quelque grand qu'il soit ne s'avance pourtant que par un mouvement très-retardé, et qui le sera de plus en plus à l'avenir.

Toutes les grandes villes d'Angleterre réunies, depuis Manchester qui contient 84 mille habitans jusqu'à Cambridge qui n'en contient que 10,000, donnaient en 1802 un total de 1,076,000 habitans faisant avec Londres deux millions de citadins nourris par sept à huit millions de campagnards. Il est fort possible que l'Angleterre pût nourrir deux fois le nombre de ses habitans, vu la grande quantité de terres à présent incultes ; mais ces terres sont probablement d'une qualité inférieure, et l'on peut supposer qu'elles exigeaient deux fois le nombre de cultivateurs qui suffit pour les bonnes terres en culture : de sorte qu'en doublant la population totale, il ne faudrait probablement donner aux villes que la moitié en sus du nombre actuel ; ainsi l'on pourrait prédire que la population de Londres n'excédera jamais 1,500,000 habitans, et celle des autres villes en proportion.

Voyage en Abyssinie, entrepris par ordre du gouvernement britannique, exécuté dans les années 1809 *et* 1810, par Henry *Salt*, écuyer, traduit de l'anglais par P. F. *Henri*, accompagné d'un Atlas composé de cartes, plans, inscriptions, portraits et vues diverses, dressés et dirigés par l'*Auteur*. 2 vol. in-8°. *Magimel*.

En annonçant pour la seconde fois cet ouvrage dans le septième cahier de ce Journal (1816), nous avons observé à nos lecteurs que c'était ici un nouveau Voyage fait par M. Salt dans le même pays que, sous la direction du lord Valentia, il avait visité en 1805 et dont il avait publié en anglais une description avec toutes les circonstances de son Voyage qui, traduit en français a paru à Paris en 1812. Nous avons ajouté qu'en revoyant les mêmes lieux, M. Salt n'a pas négligé de vérifier les observations qu'il avait faites dans son premier Voyage, et qu'il a eu la satisfaction, notamment à l'égard des antiquités d'Axum d'en reconnaître l'exactitude, que même, tant sous le rapport des faits historiques que sous celui des mœurs il a ajouté de nouvelles remarques à ses remarques précédentes ; et qu'il a su, tout en évitant des redites, donner à sa seconde relation la même importance, le même intérêt qu'à la première ; qu'il a completé aussi la reconnaissance des divers points de la côte occidentale de la mer Rouge, commencée par le lord Valentia, et qu'il s'est montré dans cette opération aussi habile explorateur qu'on l'avait déjà vu bon observateur. L'Atlas dont est enrichi le nouveau Voyage est singulièrement précieux, non-seulement par les inscriptions, les vues, les portraits qui s'y trouvent, mais surtout encore par une carte nouvelle et complète de l'Abyssinie, une carte générale de la côte orientale d'Afrique, enfin des cartes nautiques des divers points de la côte occidentale de la mer Rouge : les dessins de

ces cartes ajoutent aux autres talens de M. Salt celui d'un habile dessinateur et la science d'un bon géographe.

Le second Voyage est distribué en dix chapitres dont nous donnerons les sommaires en plusieurs articles, en y relevant chaque fois ce que nous y aurons observé de plus remarquable. On y trouve encore les vocabulaires des dialectes des différentes tribus de naturels de la côte d'Afrique, depuis Mozambique jusqu'aux confins de l'Egypte, ainsi que de quelques autres qui se parlent dans l'intérieur du continent africain; une instruction pour entrer dans le port de Mozambique, extraite du journal du capitaine Thomas Wentherread; une courte relation d'un Voyage en Ethiopie par les Pères Remedio et Martino de Bohême et par le Père Antonio d'Alep, de l'ordre des Frères mineurs réformés et missionnaires en Egypte; un aperçu des animaux indigènes de l'Abyssinie avec une liste considérable d'oiseaux et de plantes rares que M. Salt a rassemblés dans le cours de ses voyages, des remarques nouvelles sur les oiseaux qui lui ont été communiquées par le Seigneur (*Nobleman*), dans la collection duquel ils sont; une liste de plantes nouvelles recueillies en Abyssinie dans les années 1805 et 1810; de nouvelles remarques sur Massouan faites en 1811; enfin des renseignemens sur le commerce de Zeyla et sur les droits qu'on y paie, donnés à M. Stuart par le Ras Katel de cette ville.

Dans le prochain cahier nous commencerons à faire connaître le Voyage même.

Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes, par A. L. *Millin*, chevalier de la légion d'honneur, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur du cabinet des médailles et des pierres gravées de la bibliothèque du Roi, etc. 2 vol. in-8°. *Wasserman*. 12 fr. — 15 fr.

Dans ce Voyage que nous avions déjà annoncé, mais par son titre seulement, dans le huitième cahier de ce Journal (1816), M. Millin se montre l'indicateur le plus sûr et le plus éclairé de tout ce qui peut intéresser ceux qui feront après lui des excursions dans les mêmes contrées, tant en inscriptions et antiquités, établissemens en faveur des sciences, des lettres et des arts, qu'en monumens antiques et modernes, et en ouvrages de l'art : peut-être a-t-il excédé la mesure pour ce dernier article par les longues listes qu'il donne de tous les tableaux qu'il a vus dans les palais et dans les églises parmi lesquels il est incontestable qu'il s'en trouve un grand nombre de médiocres. On désirerait que se réduisant à indiquer les tableaux les plus distingués il se fut plus étendu qu'il ne l'a fait à la fin de son Voyage sur les mœurs, les usages et le caractère des Savoyards, des Piémontais, des Milanais, des Génois qui offraient à un observateur plein de sagacité comme lui des nuances si contrastées et si piquantes : on désirerait aussi qu'il nous eût procuré des lumières sur l'économie rurale des parties de l'Italie qui sont l'objet de la partie de ses Voyages qu'il a publiée, et qui présentaient un champ si riche aux recherches, comme l'a si bien prouvé l'auteur des *Lettres écrites d'Italie* (M. Lullin de Château-Vieux).

Nous donnerons en quatre articles de simples sommaires de tout ce que le voyageur a vu et décrit dans son Voyage; mais à la fin de chaque article, nous reviendrons sur ce que la relation nous a paru renfermer de plus intéressant. Un premier article offrira les observations du voyageur sur les mœurs, les usages et le caractère des peuples qu'il a visités.

Article premier.

Beauvoisin. — La Savoie. — Chailles. — Les églises. — Montagne de la Grotte. — Inscriptions. — Charles Emmanuel II. — Cascade du Cous. — Arrivée à Chambéry.

Chambéry. — Eglises. — Château. — Théâtre. — Le Verney. — Fêtes et tournois. — Arquebuse. — La rose. — Fontaines. — Collége. — Musée. — Patois. — Manufactures.

Leman. — Aix. — Arc de Companus. — OEdicule. — Thermes antiques. — Histoire de la ville. — Bains modernes. — Environs. — Bourget. — Lac. — Fontaines intermittentes. — Haute combe. — La Doria. — Cascade du bout du monde. — Buisson rond. — Les charmettes.

Route de Grenoble à Montmeillan. — Barraux. — Les Marches. — Route de Chambéry à Montmeillan. — Montmeillan. — Maltaverne. — Aiguebelle. — Goîtres. — Savoyards. — La chambre. — Maurienne.

Saint-Jean de Maurienne. — Cathédrale. — Monumens. — Usages savoyards. — Saint Julien. — Saint-André. — Termignon. — Mécaniques. — Lans le-Bourg. — Passage du Mont-Cenis. — Mont-Cenis. — Histoire. — Hospice. — Lac. — Histoire naturelle. — Molaret. — Descente.

Suze. — Portes. — Arc. — Saint-Juste. — Adélaïde. — Baptistère. — Sacristie. — Triptique de bronze. — Corps de Saint Juste, Saint-Etienne, Saint-Maur. — Quartier des nobles. — Hôpital. — Inscriptions antiques. — Histoire de la ville. — Productions.

Fort de la Brunette. — Pas de Suze. — Pas d'Exiles. — Montpantier. — Saint-Pierre en Novalaise. — La Ferrière. — Usages des montaguards. — Bussolin. — Avigliana. — Sant - Ambrogio. — Sant-Michele. — Sant-Antonio di Renverso. — Rivoli. — Arrivée à Turin.

Il est remarquable qu'à Chambéry, la capitale de la Savoie, on parle purement la langue française : les paysans même la comprennent tous, et plusieurs en font usage : le patois savoyard varie surtout pour la prononciation : celui de Chambéry est un mélange de mots latins et italiens corrompus. M. Vernheil a donné des exemples des trois principaux patois de la Savoie, en publiant une histoire de l'Enfant Prodigue : M. Millin en a transcrit le premier paragraphe en trois colonnes. La société, dit-il, est douce et agréable à Chambéry : les nobles s'y vouent à l'état militaire et reviennent vieillir dans leurs foyers ; ces familles ont conservé dans la ville la politesse et la pureté du langage, et y entretiennent l'urbanité des manières : voici ce que M. Millin nous apprend de l'industrie de Chambéry. Il se trouve dans les environs de cette ville quelques sociétés : l'intérieur offre quelques manufactures de chapeaux et de savon : on y a établi aussi un moulin à scie : une fabrique de gazes mérite surtout d'être visitée : elles sont surtout fines et légères, et cependant assez solides pour supporter la broderie et peuvent servir non-seulement pour des vêtemens, mais aussi pour des meubles.

M. Millin fait des observations très-judicieuses sur les montagnards de la Maurienne, la plus ancienne possession des rois de Sardaigne qui originairement prenaient le titre de comtes de la Maurienne. Ces montagnards, dit-il, ont en général la taille peu élevée : leurs traits n'ont rien d'agréable ; leurs habitudes sont grossières comme leurs habits ; mais ils sont actifs et laborieux, et, dès qu'ils trouvent l'occasion de faire un petit gain qui les mette à même de payer les contributions dont ils sont chargées et de soulager leur famille, ils en profitent. L'active industrie, l'amour filial, l'attachement aux lieux qui les ont vus naître, la probité, la fidélité des Savoyards ont sans doute des titres à l'estime des hommes. C'est pourtant parce qu'on appelle de ce nom tous ceux qui manient la brosse et la *racloire* (*) de quelque pays qu'ils viennent, que les habitans de la Savoie ne pouvant pas renier leur patrie, prennent le nom de *Savoisiens*, pour se distinguer de ceux qui vont mettre à profit leur force et leur

(*) On appelle ainsi l'instrument avec lequel on ramonne les cheminées.

adresse : vaine distinction ! L'habitant de la Savoie doit grammaticalement (*) s'appeler Savoyard. Les nombreuses milices que leur sol a fournis dans tous les temps, leur bravoure, leur discipline ont bien prouvé que les Savoyards savent monter à l'assaut comme ils grimpent dans les cheminées; et ils ne doivent pas être humiliés de porter un nom dont plusieurs hommes illustres se sont honorés : qu'ils se plaignent plutôt de ce que cette probité, cette foi antique qui caractérisaient leur pays, dégénèrent comme dans le reste de la malheureuse Europe.

Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée, ou Vues de Clisson et de ses environs, dessinées d'après nature, par C. Thienon, peintre, gravées à l'aqua-tinta par Piringer. Deux parties grand in-4°. Chez l'Auteur, rue Saint-Lazare, n°. 126, et Didot aîné. 30 fr. — 33 fr.

La première partie contient trente vues gravées à l'*aqua tinta*; et la seconde partie une notice historique sur la ville et le château de Clisson.

Nous reviendrons sur cet ouvrage

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore; etc., d'après les dessins de M. Melling, dessinateur et architecte de la sultane Hadidgé, sœur de Sélim III, les gravures exécutées par les premiers artistes de la capitale; le texte imprimé par Didot aîné. Douzième livraison, grand in-fol. format atlantique, papier vélin. Chez Treuttel et Würtz, à Paris et à Strasbourg. Le prix de chaque livraison est de 120 fr., et de 160 fr. pour les exemplaires avant la lettre qu'on n'a pu se procurer qu'en souscrivant.

Nous reviendrons sur cette livraison.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Annales historiques des sessions du corps législatif, années 1814 et 1815, et parallèle des opinions des auteurs avec celles de M. Fiévée, auteur de l'Histoire de la session de 1815, par * et Gautier (du Var), ex-membre du conseil des Cinq-cents 2 vol. in-8°. Arthus Bertrand. 10 fr. — 13 fr. 50 c.**

La première partie de cet ouvrage est le rassemblement d'abord des événemens qui ont immédiatement précédé le retour du Roi et de sa famille, puis des actes importans qui l'ont suivi, tels principalement que la charte constitutionnelle, la session des deux chambres en 1814, la proclamation du Roi concernant leur prorogation, la convocation extraordinaire du corps législatif à l'occasion de l'invasion de Bonaparte, le départ du Roi.

La seconde partie rassemble la rentrée du Roi en France, ses proclamations, la formation du ministère, la convocation des corps électoraux, le changement des ministres, l'ouverture du corps législatif en 1815, les détails de la session des deux chambres, enfin le parallèle entre les opinions des auteurs des Annales historiques et l'auteur de l'Histoire de la session de 1815.

Projet de loi sur le Budget, ou Proposition de la loi des finances pour l'année 1817; rapport au Roi sur le projet de cette loi, et sur la situation générale des finances; et

(*) Le substantif *Savoie* ne peut point produire l'adjectif Savoisiens : il faudrait qu'on écrivît le nom de ce pays de cette manière, *Savoie*.

discours du ministre des finances à la chambre des députés : conforme à l'édition de l'imprimerie royale. Broch. in-8°. *Plancher.* 1 fr. 50 c.

De l'ouvrage intitulé de la Monarchie selon la Charte. Un vol. in-8°. *Plancher.* 3 fr. — 3 fr. 80 c.

Parmi les ouvrages où l'on a combattu les faux principes déguisés sous de trompeuses couleurs dans l'ouvrage de M. de Châteaubriand, aucun ne nous a paru l'avoir fait d'une manière aussi lumineuse que celui que nous annonçons ici de nouveau : on pourra en juger par l'exposé sommaire que nous allons faire de la marche qu'a tenue son auteur.

De la stabilité des institutions — Nécessité, lorsqu'on sort d'une révolution, de ne rien changer aux institutions nouvelles. — Ce qu'il faut faire et éviter pour le maintien des institutions. — Esprit de la charte. — Les discussions politiques en France y maintiennent les haines et y attireront la guerre civile. — La charte ne devra être révisée qu'après un long essai. — Des suites nécessaires du second interrègne. — Des sociétés secrètes. — Des réformateurs de la charte. — Les frondeurs ne se firent des partisans qu'en accréditant qu'ils avaient pour chefs les personnages augustes qui les désavouaient. — Se dire publiquement plus fort et plus habile que le gouvernement, c'est provoquer son renversement. — Le roi a tout pardonné : nous devons nous associer à ce sublime oubli prescrit, par la religion, par la volonté du monarque, et par une sage politique. — Une sage critique de la charte serait même déplacée si le moment de la perfectionner n'est pas arrivé. — Des retraits lignagers et des substitutions. — Des entraves mises à la manifestation d'opinions raisonnables. — Ce qu'on a voulu faire entendre par les intérêts révolutionnaires. — Du ministère de la police générale. — De la responsabilité des ministres qui ne doivent avoir d'autre système que de suivre la charte et de faire exécuter les lois qui en dérivent. — Revenir sans cesse sur la révolution, c'est perpétuer les haines. — Fausses idées qu'on a eu intérêt de donner sur trois ministères. — Le royalisme de la très-grande majorité des Français consiste à vouloir le roi, la charte, la paix et le maintient de tout ce qui est. — Des épurations. — Les lumières n'appartiennent ni à telle caste, ni à tel parti ; mais l'esprit de parti, comme l'ivresse, nuit à nos lumières acquises, et empêche de se faire des idées saines. — Feindre de voir le mal où il n'est pas, est un prétexte pour faire dominer un parti au détriment de la volonté royale interprête de la très-grande majorité. — Ceux qui veulent et suivent la charte doivent-ils être moins crus que ceux qui, en la vantant dans quelques lignes la détruisent dans *cinquante-trois chapitres ?* — L'histoire prouve que les ambitieux n'alarmèrent le souverain par l'idée de factions puissantes que pour détourner ses yeux d'une faction sans force. — Ceux qu'on suppose n'agir que d'après les *intérêts révolutionnaires* n'ont rien tenté contre le clergé qui ne les accuse pas, et qui n'a chargé personne d'accuser. — Danger des principes généraux d'après lesquels on détruit ce qu'on a bien ou mal dit ailleurs sur le système général du gouvernement — C'est d'après ce qui est, et non d'après le passé, qu'on a dû statuer sur le présent et le futur. — Le clergé ne cherche point à créer un empire dans l'empire. — Le clergé n'a point promis de changer les mœurs, mais il s'efforce de nous convaincre d'obéir aux lois divines et humaines. — Nier la possibilité de *fusion de tous les partis*, c'est les mettre tous en présence : ne point immiscer le clergé dans le civil n'est point une impiété. — La cour de Rome ne prétend point et ne peut prétendre que l'éducation en France soit confiée exclusivement au clergé. — La charte, en maintenant l'*ancienne* et la *nouvelle noblesse*, a voulu qu'il n'y eût point de différence entre les nouveaux et les anciens nobles. — Inutilité d'une dissertation sur le titre

de Roi de France. — Les fausses comparaisons sont aussi déplacées en politique que les allusions forcées à l'histoire. — Les institutions font les mœurs. — Si la monarchie est impossible sans la charte, attaquer cet acte, c'est faire marcher les intérêts révolutionnaires. — Futilité des objections contre la dernière chambre des députés — La France n'a et ne peut avoir de gouvernement représentatif. — De la composition du ministère. — Un monarque deux fois détrôné, dix années de guerres civiles furent (9 e siècle) les suites nécessaires de l'adage à la mode : *Sauvons le roi, quand même il ne le voudrait pas.* — Ceux qui ont le loisir d'écrire, doivent consacrer leurs veilles à rappeler les faits qui honorent la patrie, et non disputer sur des points jugés. — Les faiseurs du jour n'ont ni le caractère, ni la force d'union, ni la supériorité du nombre qui firent réussir leurs devanciers au neuvième siècle. — Des moyens employés pour diminuer le respect dû aux rois, en calomniant les dépositaires de leur autorité. — Examen de ces propositions : *la charte a changé nos devoirs envers le roi, et il n'y a point d'analogie entre la position d'Henri IV, entrant à Paris, et celle de Louis XVIII, rentrant en France.* — Dire que le roi se réserve les droits concédés au peuple; qu'il peut gouverner sans la charte; qu'il ne fait rien et n'a rien à régler, c'est faire marcher les intérêts révolutionnaires. — Du partage de l'initiative entre le roi et les chambres : de la liberté de la presse : des journaux : les journaux surveillés par le ministère sont rédigés librement dans les intérêts du roi et non dans ceux des ministres. — Point de monarchie en France sans la charte. — Des motifs qui ont pu faire publier un ouvrage improuvé par le prince. — Un écrivain doit-il supprimer son ouvrage, si sa publicité est une désobéissance à son souverain? — Faut-on respecter celui dont on dit que les actes sont dictés par les intérêts révolutionnaires? — Des Essais publiés en 1797, et des Dissertations (en style romanesque) sur la religion, ne peuvent pas être le commentaire de la charte. — Des martyrs, des questions politiques et du rapport au roi. — L'auteur et son panégyriste, ont pris le change sur les signes, la dictature, la loi non exécutée, la définition d'un gouvernement, les hommes qui conviennent ou ne conviennent pas à la conduite des Etats, et sur le portrait d'un souverain.

Opinion de M. Le Voyer d'Argenson, député du Haut-Rhin, sur le projet d'adresse au roi. Broch. in-8°. Chez *les marchands de nouveautés.*

Une révolution doit avoir un terme, par M. le comte *Sébastien de Sesmaisons.* Deuxième édition. Broch. in-8°. *Lenormant.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Essai philosophique sur le grand art de gouverner un Etat, de lever les impôts, de rendre un peuple heureux, d'assurer la prospérité d'une nation et la stabilité d'un Empire, etc., présenté à la chambre des députés, par Alexandre *Crevel,* ancien négociant. Un vol. in-8°. *Plancher.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Manuel du droit parlementaire de Thomas *Jefferson,* ancien président des Etats Unis, traduit par M. *Pichon,* maître des requêtes. Un vol. in-8°. *Nicolle.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Philosophie politique. Un vol. in-8°. Chez l'*Auteur,* rue Bourbon-Villeneuve, n°. 31, et *Lenormant.*

Constitution donnée de sa propre volonté par S. S. le pape Pie VII aux Etats romains, le 6 juillet 1816, traduite de l'original imprimé à Rouen. Un vol. in-8°. *Delaunay et Pillet.*

Des Juifs au dix-neuvième siècle, ou *Considérations sur leur état civil et politique en Europe*; suivies *de la Notice biographique des Juifs anciens et modernes qui se sont illustrés dans les sciences et les arts*, par M. *Bail*, ancien inspecteur aux revues, membre de la légion d'honneur. Deuxième édition, revue et corrigée par l'*Auteur*. Un vol. in-8. *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr.—3 fr. 50 c.

Le peu d'intervalle qui s'est écoulé entre cette nouvelle édition et la première dont nous avons rendu compte dans la dixième cahier de ce Journal (1816) prouve avec quelle faveur cet ouvrage a été accueilli par le public.

PHILOSOPHIE. RELIGION.

Traité élémentaire du calcul des probabilités, par S. F. *Lacroix*. Un vol. in-8°. Madame *Courcier*. 5 fr.

Histoire naturelle et philosophique de l'homme, par M. *Châtel*. 2 vol. in-12. 5 fr. — 6 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage que nous avions simplement annoncé par son titre dans le dixième cahier de ce Journal (1816).

Dans le premier volume, l'auteur considère l'homme dans son état primitif, dans l'état sauvage, dans l'état de barbarie, dans un état voisin de la civilisation, dans l'état de civilisation : dans le second volume, il le considère dans l'état de dépravation : il fait ensuite une excursion sur les grands hommes : puis il traite des sensations, de la diversité des idées dont la différence dépend suivant lui de la structure de chacun de nos sens et de la génération des actes de notre entendement : il s'occupe ensuite des penchans de l'homme; de ses passions qu'il fait émaner de l'organisme; des préjugés; des principes d'éducation; enfin de l'état pathologique de l'homme.

La Religion prouvée par la révolution, ou *Exposition des principes décisifs qui résultent en faveur du Christianisme, de la révolution, de ses causes et de ses effets*, par M. *Clausel de Montals*, chanoine honoraire d'Amiens. Un vol. in-8°. *Egron*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par J. *Stuart* et N. *Revett*, peintres et architectes; réduites et gravées partie au simple trait pour les vues géométricales, les détails d'architecture et de sculpture, partie en clair-obscur pour les vues pittoresques, par M. *Landon*. 7.e et 8.e livraisons. Chez *Landon*, rue de Verneuil, n°. 30. Prix de chaque livraison 10 fr.; avec les planches coloriées 60 fr.; 2 fr. de plus pour la poste.

La France qui transmet à l'immortalité le Testament de Louis XVI : estampe dessinée et gravée par le sieur *Dubois*. Chez l'*Editeur*, rue de

l'Eperon, n°. 4. et *Vilquin*, grande cour du Palais-Royal. Avec la lettre grise 30 fr.; avec la lettre noire 15 fr.

POÉSIES.

L'Illusion, poëme, précédé *du Règne de la terreur, du voyage du Roi à Varennes, d'Hercule au mont Oëtu*; suivi *de la Construction des hôpitaux; de la mort du duc de Brunswick, de Charlemagne, et d'autres poésies*, par M. *Theveneau.* 1 vol. in-8°. orné de sept vignettes d'après Lafitte, Leguide et Carache. *Guillaume* et *Comp.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Art poétique d'Horace traduit en vers français avec le texte en regard; suivi de la deuxième édition de *la Chute de Ruffin*: poëme en deux chants, traduit de *Claudien*, avec des notes historiques, géographiques, mythologiques et grammaticales, par M. le marquis de *Sy*. Un vol. in8°. A Paris, chez *Debure*. Papier ordinaire 6 fr.; broché satiné, papier vélin satiné 9 fr.; vélin superfin 12 fr.

Epithalame d'Honorius et de Marie: poëme en un chant de *Claudien*, traduit en vers par *le même*. Broch. in-8°. Même adresse. 2 fr.; vélin superfin 3 fr.

Le Repentir: poëme en sept chants. Un vol. in-8°. *Didot aîné* et *Delaunay*. Papier fin 6 fr. 70 c.; papier vélin 12 fr.

Le Chansonnier du royaume, ou *l'Ami des Bourbons*. Troisième recueil. Un vol. in-32. *Davi* et *Locard*.

Poésies de Pétrarque traduites en vers français; suivies *de deux poëmes*, par M. *Léonce de Saint-Géniès*. 2 vol. in-12 ornés des portraits de Pétrarque et de Léonce. *Delaunay*. *Barrois*. 6 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

THÉATRE.

Théâtre complet de Jean Racine, orné de cinquante-sept gravures, d'après les compositions de *Girodet*, *Gérard*, *Chaudet*, *Prud'hon*, *Taunay* et autres. 3 vol. in-8°. Pierre *Didot aîné*. Papier fin 72 fr.; papier vélin, fig. avant la lettre 144 fr.

Cette belle édition de Racine se distingue éminemment de toutes celles qui l'ont précédée dans le même format par la correction du texte, la beauté des caractères, celle du papier. Ce qui y donne encore beaucoup de prix, c'est le grand nombre de figures dessinées par nos plus célèbres peintres, gravées par nos plus célèbres artistes : il y en a une à la tête de chaque acte des différentes pièces.

Les Deux Rivaux, ou *les Fêtes de Cythère*, opéra ballet, paroles de *Dieu la-Foi* et de *Briffaut*. Broch. in-8°. *Vente*.

Le Mariage de Robert de France, ou *l'Astrologue en défaut*: comédie en un acte et en vers, par M. P. A. *Vieillard*. Brochure in-8°. Même adresse.

Le Rossignol: opéra comique en un acte et en vers. Broch. in-8. *Roullat*. 2 fr.

La Journée aux Aventures : opéra comique en trois actes et en prose, paroles de *Capelle* et de *Mezières*, musique de *Mehul*. Broch. in-8. *Vente*. 2 fr.

MUSIQUE.

Concerto (*de Viotti*) pour le violon 10 fr.

Trois quatuor *du même* pour deux violons, alto et basse 12 fr.

Trois duo *du même* sur les mêmes instrumens Œuvre 5.e première et seconde parties : nouvelle édition, 6 fr. chaque.

Quatuor en sol mineur, *du même*. 6 fr.

Toutes ces OEuvres se trouvent chez *Janet* et *Cotelle*.

ROMANS.

Ludovico, ou *le Fils de l'homme du génie*, traduit de l'anglais par madame la baronne de *Montolieu* : ouvrage dédié à la jeunesse. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 5 fr. — 6 fr.

Dans ce roman éminemment moral, son auteur, jusqu'à présent inconnu, dépeint des plus vives couleurs les suites funestes qu'entraînent pour un père de famille qui n'est rien moins que dénué de talens, la persuasion ridicule qu'il est homme de génie et sa versatilité dans le choix des moyens qui auraient pu le conduire à mériter ce beau titre. Avec ce déplorable aveuglement, l'auteur fait habilement contraster l'industrieuse activité de Ludovico son fils, à peine sorti de l'enfance, pour tirer, autant qu'il lui est possible sa mère et sa sœur de l'abîme de misère où les plongent fréquemment les écarts et les bizarreries de son père. L'héroïque persévérance qu'il met dans ce plan de conduite, et qui enfin est couronné du succès, est une leçon frappante, et un admirable exemple pour la jeunesse. Madame de Montolieu, en traduisant ce roman, lui a donné toutes les couleurs de l'ouvrage original.

Le Presbytère au bord de la mer, traduit d'*Auguste Lafontaine*. 4 vol. in-12 ornés d'une figure. Même adresse.

Nous revenons sur cet ouvrage déjà annoncé, pour observer que ce nouveau roman de l'un des écrivains les plus distingués de l'Allemagne en ce genre, sans avoir autant de mérite que ses Tableaux de Famille et plusieurs de ses anciennes productions qui l'ont fait si avantageusement connaître, n'annonce pas néanmoins la dégénération de son talent : on y retrouve encore de ces scènes domestiques qu'il sait rendre avec tant de vérité et de charme.

Cœlebs, ou *le Choix d'une épouse* : roman moral, contenant des remarques sur les usages et les devoirs domestiques, sur la religion et les mœurs, par madame *Hannah More* : traduit de l'anglais sur la treizième édition par M. *Huber de Hartwell-Farm*. 4 vol. in-12. *Mongie aîné*. 9 fr. — 11 fr.

Ce roman, si l'on peut y donner ce nom, et si ce n'est pas plutôt un véritable cours de morale, ne laisse rien à désirer du côté de la bonté des principes et de la solidité de leurs développemens : mais on y aurait voulu plus d'action pour pouvoir le qualifier un *roman moral* même : et il y aurait peut-être gagné du côté de l'instruction.

Mémoires d'Olivier Cromwell et de ses enfans, écrits par lui-même : ouvrage traduit de l'anglais. 4 vol. in-12. *Plancher*. *Delaunay*. 9 fr

Les trois Bibles, ou *Lucie et Maria*, traduit de l'anglais par M. F. *Mayeur*. 3 vol. in-12. *Bechet*. 6 fr.

Méline, ou *les Horreurs de la jalousie*; par madame *Guénard*. 5 vol. in-12. *Lerouge*. 10 fr.

Le Rocher des amours, ou *le Parjure puni*, par l'*Auteur du Berceau des roses sauvages*, etc. 3 vol. in-12. *Bechet*. 6 fr.

Louise de Vergy, *sœur de Gabrielle*, par M. *Paccard*, auteur de *Dieu, l'Honneur et les Dames*, etc. 2 vol. in-12. Même adresse. 4 fr.

Les Secrets du cœur, ou *le Cercle du château d'Eglantine* : roman-nouvelles, par madame de *Renneville*, auteur de *Stanislas, roi de Pologne*, de *Lucie* et d'autres ouvrages d'éducation. 3 vol. in-12. Même adresse. 6 fr.

Le Robinson suisse, ou *Journal d'un père de Famille naufragé avec ses enfans*, traduit de l'allemand de M. *Weiss*, par madame la baronne de *Montolieu*. Deuxième édition augmentée des Petits Robinsons dans leur isle, comédie ornée de 12 figures en taille-douce, avec la carte de l'île. 4 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 12 fr. — 15 fr.

La Vallée de Mittersbach, ou *le Château de Blackeuster*. 4 volumes in-12. *Lerouge*. 8 fr.

Le Novice de Saint-Dominique : roman de lady *Morgan* (miss *Owenson*), traduit de l'anglais. 6 vol. in-12. *Nicolle*. 9 fr. — 11 fr.

Les Douze Siècles, par madame Elisabeth *Bon*. 2 vol. in-12 ornés de 14 gravures. *Rosa*. 9 fr. — 11 fr.

Alfred, ou *le Fils naturel*; suivi de Réflexions sur les lois relatives aux enfans naturels et sur la suppression du divorce, recueillies et publiés par *Suloi de Livé*. Un vol. in-12. *Dufart*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

LITTÉRATURE.

Tableau historique de l'état des progrès de la littérature française depuis 1789, par Marie Joseph *Chenier*. Un vol. in-8. Deuxième édition. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr. 60 c.

En annonçant dans le dixième cahier de ce Journal (1816) la première édition de ce Tableau, nous avions prévenu que nous y reviendrions. Nous nous acquittons de cet engagement par l'annonce de la seconde édition dont l'extrême rapprochement de la première indique suffisamment l'accueil favorable que le public a fait à l'ouvrage. Avant de nous en occuper nous ne croyons pas inutile, pour en mieux faire saisir l'importance, d'établir un parallèle entre les deux critiques les plus distingués dont s'honore la France, Labarpe et Chénier. Tous deux se distinguent, dans un degré à peu près égal par la correction et l'élégance du style, par l'art si difficile d'analyser un ouvrage, sans en atténuer les beautés, sans en dissimuler les défauts. Chénier nous a paru l'emporter sur Labarpe, par la sagacité des observations, par l'énergie de l'expression, surtout par l'aménité dont il tempère les formes acerbes de la critique dont on peut reprocher à Labarpe le fréquent emploi. Mais Chénier s'est circonscrit, par son plan, dans un espace de vingt années qu'heureusement il a franchi quelquefois en jetant un coup-d'œil rapide et perçant sur les productions en différens genres qui ont paru antérieurement aux ouvrages qu'il soumet à ses analyses. Labarpe a le grand avantage d'avoir embrassé dans son cours la littérature an-

cienne et moderne; et d'avoir répandu, dans son ouvrage quelques imitations en vers très-heureuses (*), quelques traductions très-élégantes de plusieurs auteurs grecs et latins qui embellissent singulièrement son Cours; mais cet avantage est affaibli par la dégénération trop sensible où est tombé son talent dans les derniers volumes de son ouvrage.

Nous tâcherons, en quatre articles, de donner une idée du tableau tracé par Chénier, telle seulement qu'elle soit suffisante pour inspirer un vif désir de mieux connaître l'ouvrage, en le lisant tout entier. Nous consacrerons les deux premiers à une analyse rapide des jugemens qu'il a portés sur les différens ouvrages en tous genres qu'il a fait passer en revue. — Dans un troisième article, nous nous permettrons de faire observer quelques taches que nous avons cru apercevoir, soit dans ses éloges, soit dans ses critiques, et où il nous a paru s'être un peu écarté de cette sévère impartialité qui fait un des principaux mérites de son tableau. Dans le quatrième et dernier article, nous extrairons quelques passages de l'ouvrage même, afin qu'on puisse mieux juger du talent et du goût de l'auteur.

Notice sur les Benjaminites rétablis en Israël : poëme traduit de l'hébreu par M. *de Malleville*, conseiller en la cour royale de Paris, membre de l'académie des antiquaires de France, par Michel *Berr*, membre résident de l'académie royale des sciences, lettres, arts et agriculture de Nanci (extrait du Mercure étranger, n°. 21, 1816). Broch. in-8. *Egron.*

(*) Nous nous bornerons à citer son imitation de la première élégie de Tibulle qui nous a paru supérieure à celle qu'on trouve dans la traduction en vers, d'ailleurs très estimable, de toutes les élégies de Tibulle par M. Mollevault.

Nous n'extrairons de cette Notice dont les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de donner tous les détails que le jugement porté par M. Berr sur le poëme (en prose) de M. de Molleville.

« Ce poëme nous retrace tantôt les « images gracieuses, naïves et pastorales « du temps des juges d'Israël, c'est-à- « dire, l'époque que l'auteur a si heu- « reusement choisie pour l'événement et « pour l'action poétique; tantôt les ima- « ges fortes et terribles des prophètes « inspirés qui annoncèrent successive- « ment la chute du premier temple et la » captivité du peuple de Dieu.... Ce qui « est encore remarquable dans cet ou- « vrage, c'est que non-seulement les « images et les traits de style, mais aussi « une partie des fictions sont puisées « dans la même source. C'est ainsi que « la rébellion et la conduite de l'ambi- « tieux Jéroham rappellent celles d'A- « bimelech et d'Absalon; que l'invasion « du camp des Incirconcis par Gera et « son compagnon offre à peu près les « mêmes circonstances que celle du « camp des Madianites par Gédéon, ou « de celui des Philistins par Jonathan et « son écuyer; qu'on retrouve dans la « bouche de Gera prescrit à peu près « les mêmes discours que dans celle de « David persécuté par Saül; qu'enfin on « reconnaît dans la prophétesse que l'au- « teur introduit la pythonisse d'Endor, « et dans ses prophéties une image de « celles de Balaam. L'ouvrage offre ainsi, « à côté des qualités de l'imagination, « dans l'action principale et dans les « principales parties du style des imita- « tions caractéristiques pleines de goût « et de fidélité; et des notes nombreuses « indiquent avec exactitude les endroits « de l'écriture où l'auteur a puisé les ci- « tations qu'il a su encadrer avec autant « de bonheur que de fidélité et d'intel- « ligence. La source des réminiscences « qui relèvent encore des beautés supé- « rieures et d'un tout autre genre avait « aussi besoin d'être indiquée. »

Le 21 Janvier 1793 : poëme en qua-

te chants, par *Monti*; traduit de l'italien avec le texte en regard. Un vol. in-8. *Rey* et *Gravier*. 4 fr. 50 c. — 5 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Mélanges littéraires composés de morceaux inédits de Diderot, de Caylus, de Thomas, de Rivarol, d'André Chénier, etc., recueillis par Fayolle. Broch. in-12. *Pouplin*. 2 fr. — 3 fr.

Traité complet du jeu de Trictrac avec figures, contenant *les principes et les règles de ce jeu avec des tables de calcul qui ne se trouvent dans aucun des traités connus*. Un vol. in-8. *Michaud*. 5 fr. — 6 fr.

Le jeu de Stratégie, ou les Echecs militaires, par M. le comte de *Firmas-Periès*. Un vol. in-12. *Egron*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par *Blaise Pascal*. 2 vol. in-8. *Didot aîné*. Papier ord. 9 fr.; pap. fin 15 fr.; pap. vélin 30 fr.

Cet ouvrage forme les vingt-sixième et vingt-septième volumes de la collection des ouvrages de la langue française que M. Didot a fait successivement paraître. On peut dire qu'il n'avait encore paru aucune édition des *Provinciales* aussi distinguée par la correction et la beauté des caractères : elle est d'ailleurs enrichie d'un *Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française, et particulièrement sur les Provinciales de Pascal*, par M. François de *Neufchâteau*. Cet Essai est composé 1°. de l'origine de la langue française avec l'exposé de la cause principale de ses progrès; 2°. d'une notice des premiers livres français imprimés dans le quinzième siècle, avec la liste des principaux ouvrages en prose française qui ont paru depuis la découverte de l'imprimerie en 1440 jusqu'à la fin du quinzième siècle par ordre de dates; 3°. des meilleurs écrivains en prose dans le quinzième siècle; 4°. des meilleurs ouvrages en prose, depuis Balzac jusqu'à Pascal; 5°. des lettres provinciales et des sources de la perfection du style de Pascal; 6°. des reproches qu'on a faits au style des Provinciales et à la réforme qui s'est opérée dans la langue; 7°. de l'examen de cette question : si l'on a corrompu la langue française depuis le temps d'Amyot; 8°. de réflexions sur le but et l'utilité de la collection des meilleurs ouvrages de la langue française publiés par M. Didot.

ÉTUDE DES LANGUES.

La Langue française et l'Orthographe enseignée par principes et en vingt-quatre leçons, par M. *Fournier*. Vingt et unième édition revue et augmentée. Broch. in-12. Chez l'*Auteur*, rue du Petit Carreau, n°. 13, et *Lenormant*.

Elémens de la Grammaire française, par M. *Monteuuis*. Un vol. in-12. Boulogne. *Leroi-Berger*.

ALMANACHS.

Almanach des Muses (cinquante troisième année). Un vol. in-18. *Lefuel*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — 4ᵉ. cahier. Décembre 1815. On souscrit pour ce Journal chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, rue de Bourbon, nᵒ. 17, et à Strasbourg, même maison de commerce, rue des Serruriers. L'abonnement est de 36 fr. par an, et de 40 fr. par la poste, franc de port : il en paraît un cahier tous les mois.

Ce quatrième cahier contient 1) les antiquités d'Athènes par *Stuart* et *Revelt* (article de M. Visconti); 2) lettres de Wieland (article de M. Vanderbourg); 3) histoire de la sculpture, par M. *Cicognara* (article par M. Quatremère de Quinci); 4) complot d'Arnold contre les Etats-Unis d'Amérique (article de M. Daunou); 5) quatrième volume des Mines d'Orient (article de M. Silvestre de Sacy); 6) traduction de l'Iphigénie de Racine en vers italiens, par *Buttura* (article de M. Raynouard); 7) nouvelles littéraires.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'académie royale des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France a nommé, le 13 décembre 1816, en remplacement de M. Ginguené, M. Tochon d'Annecy, savant numismatique connu par des travaux tant publiés que manuscrits, sur des médailles inédites grecques, romaines, gauloises, et membre de la dernière chambre des députés.

M. Michaud, et M. Clarke à Londres ont été nommés correspondans de l'académie des sciences : ils remplacent, dans la section d'économie rurale M. Leblond, décédé, et M. le marquis de Cubier, et aujourd'hui académicien libre.

ANNONCE.

M. *Melling*, auteur du *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, dessinateur et peintre paysagiste attaché au ministère des affaires étrangères a dû publier à la fin de décembre 1816 une estampe à l'aquatinta, grand in-folio atlantique, sur papier vélin, grand moule de 36 pouces de large sur 24 de haut, représentant le passage du Roi sur le Pont-Neuf à son entrée à Paris le 3 mai 1814. Cette gravure de dimension égale au tableau original qu'il a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, a été exécutée par M. *Piringer*, un des plus habiles artistes en ce genre : elle retrace, avec la plus scrupuleuse exactitude, non seulement le cortège qui accompagnait Sa Majesté et la foule empressée qui se portait sur son passage, mais elle offre aussi l'ensemble des superbes monumens qui embellissent les deux rives de la Seine, depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-Royal. Les figures ont été calquées et soignées par M. Lafitte, dessinateur du Roi, avec tout le talent qui distingue cet artiste célèbre. La figure du Roi, ainsi que celles de Madame et des princes du sang sont gravées au pointillé : elles représentent avec fidélité les traits du Roi et de son auguste famille. Sa Majesté a daigné agréer la dédicace de cette gravure dont la publication a été puissamment favorisée par la protection spéciale du ministère des affaires étrangères. Le prix de cette estampe est de 50 fr., et du double avant la lettre dont il n'a été tiré qu'un petit nombre d'exemplaires.

M. *Melling* publiera incessamment une seconde gravure qui fera pendant à cette première, et dont le sujet sera le retour du Roi dans sa capitale, le 8 juillet 1815. On y a représenté le château et le jardin des Tuileries, avec une population immense qui fait éclater de mille manières diverses la joie que lui fait éprouver le retour de Sa Majesté : ce spectacle digne d'être transmis à la postérité sera retracé par les soins des mêmes artistes.

Pour avoir les premières épreuves après ou avant la lettre, il faut se faire inscrire chez M. *Melling*, rue de Condé, nᵒ. 5.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Mémoires sur les animaux sans vertèbres, par J. C. *Savigny*, membre de l'Institut d'Egypte et de plusieurs sociétés nationales et étrangères, etc. Seconde partie : *description et classification des animaux invertébrés non articulés, connus sous les noms de mollusques, de radiaires, de polypes*, etc. Premier fascicule : mémoires 1 — 3. *Recherches anatomiques sur les ascidies composées et sur les ascidies simples. — Système de la classe des ascidies.* Un vol. in-8°. avec 24 planches. *Panckoucke*. 9 fr.

Nous avons annoncé la première partie dans le quatrième cahier de ce Journal (1816).

Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques, par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Nous revenons sur cet ouvrage, pour observer qu'on y trouve vingt-deux mémoires où l'organisation d'autant de familles ou de genres de Mollusques est décrite avec beaucoup de détails et représentée sur des planches au nombre de trente-cinq dessinées et gravées avec le plus grand soin. Quelques-uns de ces mémoires, spécialement ceux qui traitent des Céphalopodes, des Haliotides et genres voisins, n'avaient pas encore paru ; les autres ont été imprimés dans

le Muséum d'histoire naturelle, mais on en donne ici une édition corrigée. C'est de tous les ouvrages qui ont été publiés sur les Mollusques celui où l'on peut prendre la plus juste idée d'une classe aussi importante que singulière d'animaux qui, d'après les résultats des recherches de l'auteur, se place immédiatement au-dessous des animaux vertébrés.

Le Règne animal distribué d'après son organisation, par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Un tableau sommaire des matières traitées dans les quatre volumes dont est composée cet ouvrage sera exposé en quatre articles, dont le premier aura plus d'étendue que chacun des trois autres.

Article premier (premier extrait.)

Dans l'Introduction placée à la tête du premier volume, l'auteur traite — de l'histoire naturelle et de ses méthodes en général; — des êtres vivans et de l'organisation en général; — de la division des êtres organisés en animaux et végétaux; — des formes propres aux élémens organiques du corps animal et des combinaisons principales de ses élémens chimiques; — des forces qui agissent dans le corps animal. Puis il donne une idée sommaire des fonctions et des organes du corps des animaux, ainsi que des divers degrés de leur complication : il y fait succéder un exposé rapide des fonctions intellectuelles des animaux : cet exposé est suivi de la méthode dans son application au règne animal : ce règne est distribué par l'auteur en quatre grandes divisions.

Si l'on considère, dit-il, le règne animal, en se débarrassant des préjugés établis sur les divisions anciennement admises, en n'ayant égard qu'à l'organisation et à la nature des animaux, et non pas à leur grandeur, à l'utilité, au plus ou moins de connaissance que nous en avons, ni à toutes les autres circonstances accessoires, on trouvera qu'il existe quatre formes principales, quatre plans généraux, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'après lesquels tous les animaux semblent avoir été modelés, et dont les divisions ultérieures, de quelque titre que les naturalistes les aient décorées, ne sont que des modifications assez légères fondées sur le développement et l'addition de quelques parties qui ne changent rien à l'essence du plan.

Dans la première de ces formes, qui est celle de l'homme et des animaux qui lui ressemblent le plus, le cerveau et le tronc principal du système nerveux sont renfermés dans une enveloppe osseuse qui se compose du crâne et des vertèbres : aux côtés de cette colonne mitoyenne s'attachent les côtes et les os des membres qui forment la charpente du corps : les muscles recouvrant en général les os qu'ils font agir, et les viscères sont renfermés dans la tête et dans le tronc : on appelle les animaux de cette forme *les animaux vertébrés* : ils ont tous le sang rouge; un cœur musculaire; une bouche à deux mâchoires horizontales; des organes distincts de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût placés dans les cavités de la face; jamais plus de quatre membres; des sacs toujours séparés, et une distribution à peu près la même des masses médullaires et des principales branches du système nerveux. En examinant de plus près chacune des parties de ce grand système, on y trouve toujours quelque analogie, même dans les espèces les plus éloignées l'une de l'autre; et l'on peut suivre les dégradations d'un même plan, depuis l'homme jusqu'au dernier des poissons.

Dans la deuxième forme, il n'y a point de squelettes : les muscles sont attachés seulement à la peau qui forme une enveloppe molle, contractile en di-

vers sens, dans laquelle s'engendrent en beaucoup d'espèces des plaques pierreuses, appelées coquilles, dont la position et les productions sont analogues à celles du corps muqueux : le système nerveux est avec les viscères dans cette enveloppe générale, et se compose de plusieurs masses éparses réunies par des filets nerveux dont les principales posées sur l'œsophage portent le nom de cerveau. Des quatre sens propres, on ne distingue plus que les organes de celui du goût et de celui de la vue; encore ces derniers manquent-ils souvent; une seule famille montre des organes de l'ouie. Du reste, il y a toujours un système complet de circulation et des organes particuliers pour la respiration. Ceux de la digestion et des sécrétions sont à peu près aussi compliqués que dans les animaux vertébrés : on appelle ces animaux de la seconde forme, *animaux mollusques*. Quoique le plan général de leur organisation ne soit pas aussi uniforme, quant à la configuration extérieure des parties que celui des animaux vertébrés, il y a toujours entre ces parties une ressemblance au moins du même degré dans la structure et dans les fonctions.

La troisième forme est celle qu'on observe dans les insectes, les vers, etc. Leur système nerveux consiste en deux longs cordons régnans le long du ventre renflés d'espace en espace en nœuds ou ganglions : le premier de ces nœuds placé sur l'œsophage, et nommé cerveau, n'est guère plus grand que les autres. L'enveloppe de leur tronc est divisée par des plis transverses en un certain nombre d'animaux dont les tégumens sont tantôt deux, tantôt moins, mais où les muscles sont toujours attachés à l'intérieur; le tronc porte souvent à ses côtés des membres articulés, mais souvent aussi il en est dépourvu : on donne à ces animaux le nom d'*animaux articulés* : c'est parmi eux que s'observe le passage de la circulation dans des vaisseaux fermés à la nutrition par imbibition, et le passage correspondant dans tout le corps. Les organes de la vue sont les plus distincts chez eux : une seule famille en montre pour l'ouie : leurs mâchoires, quand ils en ont, sont toujours latérales.

Enfin la quatrième forme qui embrasse tous les animaux connus sous le nom de *zoophytes*, peut aussi porter le nom d'animaux rayonnés. Dans tous les précédens, les organes du mouvement et des sens étaient disposés symétriquement aux deux côtés d'un axe; dans ceux-ci ils le sont circulairement autour d'un centre; ils approchent de l'homogénéité des plantes; on ne leur voit ni système nerveux bien distinct, ni organes de sens particulier; à peine aperçoit-on dans quelques-uns des vestiges de circulation; leurs organes respiratoires sont presque à la surface de leur corps; le plus grand nombre n'a qu'un sac sans issue pour tout intestin, et les dernières familles ne présentent qu'une sorte de pulpe homogène mobile et sensible.

Dans un second extrait, nous offrirons en abrégé le tableau du premier ordre des animaux vertébrés : ce sont les *mammifères*.

Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, etc. Nouvelle édition. 2.e livraison. Tome IV, V et VI. *Déterville*. Figures en noir 21 fr.; figures coloriées 45 fr.

Dictionnaire des sciences naturelles, etc. Deuxième livraison formant les tomes III et IV. Strasbourg, *Levrault*. Paris, *Lenormant*. Prix de chaque volume, pour les souscripteurs, papier ordinaire 6 fr.; papier vélin 15 fr.; cahier de planches en noir, in-8°. 5 fr.; in 4°. 7 fr. 50 c.; coloriées, in 8°. 15 fr. in-4°. 21; figures doubles, coloriées et en noir, premières épreuves dont il n'y a que 25 exemplaires, 40 fr.; coloriées seulement,

in-4°. 21 fr. Les souscriptions seront fermées après la publication du huitième volume : le prix de chaque volume sera porté à 8 fr., et celui du cahier de planches, in-8°. à 7 fr. 50 c., et in-4°. à 10 fr.

BOTANIQUE.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par Aimé *Bonpland*. 10e. livraison in-fol. avec six planches. *A la librairie grecque*, rue des Fossés-Montmartre. 48 fr.

Flore du Dictionnaire des sciences médicales, ou *Collection de toutes les plantes usitées en médecine*, rangées par ordre alphabétique, décrites par MM. F. P. *Chaumeton*, *Chambert* et *Poiret*, peintes par madame *Panckoucke* et J. F. *Turpin*. Livraisons 27, 28, 29, 30 et 31e. in-8. *Panckoucke*. Prix de chaque livraison 2 fr. 25 c.

PHYSIQUE.

Elémens de l'électricité et du galvanisme, par George *Singer* : ouvrage traduit de l'anglais et augmenté de notes, par M. *Thillaye*, docteur en médecine de la Faculté de Paris. in-8., avec des planches. *Bachelier*. 8 fr.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Essai sur la rage, dans lequel on indique un traitement méthodique et raisonné pour la guérir lorsqu'elle est déclarée : précédé d'une dissertation présentant plusieurs considérations générales sur quelques phénomènes de la nature; on y a joint *plusieurs tableaux, au moyen desquelles on peut saisir tous les rapports sous lesquels la maladie a été observée*, par J. P. *Lalouette*. Deuxième édition revue et corrigée. Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue Jacob, n°. 7, et *Leblanc*.

Cette seconde édition paraît être, à quelques cartons près, la première édition.

Histoire et mémoires de la Société de médecine de Montpellier, rédigés par J. B. Th. *Baumes* (année 1816). Un vol. in-8°. Montpellier. *Tournel*.

Nouveaux Elémens de la science et de l'art des accouchemens : nouvelle édition revue, corrigée et augmentée *du Traité des maladies des femmes et des enfans*, par J. P. *Maygrier*. 2 vol. in-8°. *Pelafol*. 12 fr.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome XVIII. Vol. in-8°. *Panckoucke*. 9 fr.

Parmi d'excellens articles qu'offre ce volume, on distingue gibbosité, par M. le baron *Boyer*; gestation et gommes, par M. *Barbier*; géographie médicale; germe des maladies, génération, par M. *Virey*; glace, par M. *Vaidy*; glaires, par MM. *Chambert* et *Villeneuve*; glotte, par MM. *Chaussier* et *Adelon*; germe et glande, par M. *Jourdan*; œdème de la glotte, par M. *Bayle*.

MATHÉMATIQUES.

Les Œuvres d'Euclide, en grec, en latin et en français, d'après un manuscrit très-ancien qui était resté inconnu jusqu'à nos jours; par F.

***Peyrard**, traducteur des Œuvres d'Archimède* : ouvrage approuvé par l'académie des sciences, dédié au Roi. Tome II, in-4°. Chez l'*Auteur*, rue de Provence, n°. 25. *Treuttel* et *Würtz*, *Firmin Didot*, madame *Courcier*. 30 fr. — 36 fr.

Le troisième volume actuellement sous presse paraîtra dans quatre mois.

En annonçant dans les troisième et quatrième cahiers de ce Journal (année 1814) le premier volume de cet ouvrage qui renferme le texte des sept premiers livres d'Euclide avec la double traduction en latin et en français, nous avons observé que ce texte qui recevait pour la première fois le jour de l'impression était extrêmement précieux; que le manuscrit d'après lequel M. Peyrard le produisait portait tous les caractères des manuscrits de la fin du seizième siècle, tandis que tous les autres appartenaient à des siècles beaucoup plus rapprochés de nous; que ce manuscrit remplit les lacunes, rétablit les passages altérés dans tous les autres manuscrits au nombre de vingt-trois; qu'il appartenait à la bibliothèque du Vatican, qu'il fut envoyé de Rome à Paris par le comte de Pebuse, et qu'il était resté inconnu. Nous avons ajouté que l'importance de la publication de ce manuscrit résultait de celle des élémens d'Euclide eux-mêmes dont le plus célèbre géomètre des temps modernes, feu M. Delagrange, disait que celui qui n'étudiait pas la géométrie dans Euclide faisait la même chose que celui qui voudrait apprendre le grec et le latin en lisant seulement les ouvrages modernes dans ces deux langues. Nous avons fait remarquer enfin que la traduction que M. Peyrard nous donne des Elémens d'Euclide restitués autant qu'il était possible à leur intégralité, principalement d'après le manuscrit en question, et subsidiairement seulement d'après quelques variantes puisées avec discernement dans les autres manuscrits, avait eu en sa faveur un précieux suffrage, celui de M. Delambre, et que la traduction française avait été faite dans le même esprit que la latine.

En publiant le second volume que nous annonçons, et qui renferme, comme le premier, une double traduction du huitième, neuvième et dixième livres des Elémens d'Euclide, M. Peyrard observe que l'impression de ce volume ayant été retardée et suspendue par des obstacles qu'il ne lui avait pas été donné de prévoir, le bruit s'était répandu que n'ayant plus entre les mains le manuscrit dont il s'agit, il avait abandonné son entreprise. M. Peyrard déclare que ce bruit était sans fondement, que ce manuscrit n'est jamais sorti de ses mains, et qu'à la sollicitation du ministère de l'intérieur il sera laissé à sa disposition jusqu'à la publication de son ouvrage.

M. Peyrard observe encore que le dixième livre des Elémens d'Euclide, qui forme la plus grande partie du second volume qu'il vient de publier, est aujourd'hui très-peu connu des géomètres français qui regardent généralement ce livre comme superflu et comme étant très-difficile à entendre. Ces deux reproches lui paraissent très-mal fondés : ce livre, dit-il, renferme un grand nombre de propositions utiles aux géomètres, et une foule d'autres qui sont dignes de toute leur admiration. Les cent dix-sept propositions que contient ce dixième livre seraient peut-être capables de décourager, au premier abord, celui qui veut l'étudier; mais tout dépend dans ce livre de quelques définitions et d'un très-petit nombre de propositions fondamentales, à l'aide desquelles tout le reste se démontre avec la plus grande facilité : il faut ajouter à cela que les parties en sont tellement disposées que l'œil en saisit l'ensemble sans le moindre effort : c'est là surtout qu'Euclide se fait remarquer par l'ordre admirable qu'il a su établir dans tous les ouvrages : en preuve de cette assertion, M. Peyrard a inséré dans sa préface les définitions et les propositions du dixième livre : ce tableau synoptique

lui a paru très-propre à en faciliter l'étude : nous regrettons que les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de les transcrire. La double traduction des 7.e, 8 e et 9.e livres qui compose le second volume, a le même mérite que celle des six premiers livres, l'exactitude et la clarté : c'est ce que nous garantit l'approbation que leur ont donnée les membres de l'académie des sciences, les juges les plus compétens en ce genre.

Tables de multiplication, ou Logarithmes de nombres entiers, depuis 1 *jusqu'à* 20,000, etc. ; *précédées d'un Discours préliminaire sur l'invention et l'usage de ces tables*, par Antoine *Voisin*. Chez l'*Auteur*, rue Guénégaud, n°. 1 . 4 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par J. J. *Loyseleur des Longchamps*, etc. 78.e et 79.e livraisons, in-fol. *Arthus Bertrand*. 9 fr. en noir, 25 fr. en couleur.

Le Conservateur des Abeilles, ou Moyens éprouvés pour conserver les ruches et pour les renouveler, par Jonas de *Gélieu*, pasteur dans la principauté de Neuchatel, membre de la Société économique de Berne, etc. Un vol. in-8°. avec gravures. Paris, *Treuttel* et *Würtz*; Strasbourg et Londres, *même maison de Commerce*. 2 fr. 50 c.—3 fr.

On a beaucoup écrit sur les abeilles ; mais peut-être dans leur multitude d'ouvrages publiés sur cette branche si intéressante de l'économie domestique, ne s'est-on pas assez attaché à la partie pratique, la seule qui puisse efficacement propager la multiplication de ces laborieux insectes, de telle sorte que nous soyons affranchis du tribut considérable que nous payons à l'étranger pour l'importation de la cire. M. de Gélieu, élevé dans sa plus tendre jeunesse dans l'étude pratique des ruches, sous la direction de son père qui avait composé un ouvrage considérable tendant à la multiplication des abeilles, à améliorer le produit du miel et de la cire, et qui est d'ailleurs l'inventeur des ruches à hausses diversifiées depuis lui en tant de manières, se borne, dans l'ouvrage que nous annonçons, à communiquer au public les connaissances pratiques que les lumières de son père et sa propre expérience lui ont procurés sur la conservation et le renouvellement des ruches ; mais il le fait d'une manière si concise, mais en même temps si lumineuse que son ouvrage ne peut qu'être infiniment utile. Voici l'indication sommaire des matières qu'il y traite.

Emplacement d'un rucher, nommé autrement *abeiller* ou banc d'abeilles. — Temps de transporter un essaim. — On ne doit point changer l'emplacement des ruches. — Forme la plus avantageuse des ruches. — Ruches de paille et de bois. — Epaisseur et solidité des ruches. — Aggrandir ou étrécir les entrées. — Connaître la tare des ruches. — Quantité de miel que doit avoir une ruche. — Usage des capes ou bonnets. — Comment on fait sortir les abeilles des capes. — Grandeur des ruches. — Manière de réunir des essaims nouveaux. — Procédés pour

réunir deux ou trois essaims en automne. — Manière de réunir des vieilles ruches en automne. — Il faut réunir des ruches voisines. — Comment on nourrit les ruches réunies. — Provisions que doivent avoir des ruches réunies. — Avantages de la réunion des ruches faibles. — Temps et manière de renouveler des vieilles ruches. — Essaims artificiels : diverses manières d'en former. — Avantages des ruches isolées. — Ennemis des abeilles. — Des différentes espèces d'abeilles. — Langage des abeilles. — Signes de reconnaissance des abeilles. — De la conservation des abeilles en hiver. — Moyen de les garantir du froid. — Moyen de les conserver dans les maisons en hiver.

Instruction sommaire sur l'épizootie contagieuse qui vient de se déclarer parmi les bêtes à cornes dans le département du Pas-de-Calais, par M. *Hurtrel d'Arboval*, médecin vétérinaire, commissaire spécial chargé de diriger et de suivre le traitement des épizooties dans le département du Pas-de-Calais. Deuxième édition revue et corrigée, *et considérablement augmentée*. Madame *Huzard*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

En annonçant dans notre Journal la première édition de cet ouvrage qui, quoique tirée à 1800 exemplaires, a été promptement épuisée, nous avions fait observer que quoiqu'il eût été spécialement composé pour exposer les symptômes de l'épizootie contagieuse qui s'était déclarée dans le département du Pas-de-Calais, et les médicamens qu'on avait administrés pour guérir les animaux qui en avaient été atteints. Ces salutaires méthodes étaient applicables aux départemens voisins de celui du Pas-de-Calais qui étaient également désolés par ce fléau, et à tous les départemens de la France qu'il avait plus ou moins atteints. Quelque succès qu'ait eu cette première édition, l'auteur reconnaît, avec la plus noble franchise, que le peu de temps qu'il avait pu y consacrer, le besoin pressant du moment, la grande précipitation avec laquelle l'ouvrage a été conçu et exécuté, ont dû nécessairement y laisser beaucoup à désirer. Le traitement préservatif qui n'est pas le moins essentiel, puisqu'il tend à arrêter la maladie, et à en prévenir le retour, le traitement préservatif y est à peine indiqué : cette omission est réparée dans la seconde édition qui a été revue et corrigée avec soin : ce n'est pas la seule addition qu'on y remarquera. Indépendamment des notions préliminaires générales, on l'a augmentée de plusieurs faits, de plusieurs développemens utiles, d'une dissertation sur l'usage de la viande des animaux infectés, du texte de tous les actes émanés des autorités administratives, de l'exposition des principales circonstances qui en ont dicté les dispositions, et d'un bulletin indicateur des principaux réglemens promulgués par le gouvernement sur cet objet important d'économie rurale. On trouve aussi, tout-à-la fin de l'ouvrage une note fort étendue où M. Hurtrel défend vigoureusement contre les attaques de M. Grougnier, professeur à l'école royale vétérinaire de Lyon, le moyen de désinfectation des étables par l'usage des fumigations d'acide muriatique oxigéné, inventé et recommandé par Guyton de Morveau, et de l'acide nitrique de Smith.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Almanach des fabricans travaillant en matière d'or et d'argent, et autres métaux, par J. A. *Azur*. Un vol. in-12. *Au bureau du placement des ouvriers desdits états*, rue du Roule, n°. 13. 4 fr.

Tableau des boulangers de Paris pour l'exercice de 1817 ; *précédé des arrêtés, ordonnances et instructions*

concernant le commerce de boulangerie de pain. Un vol. in-8°. Madame *Péronneau*.

Histoire générale des pêches anciennes et modernes, etc., par S. B. G. *Noël*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816).

Article troisième (*premier extrait.*)

Dans la partie de son ouvrage où il traite de la pêche chez les Romains, M. Noël a tracé un tableau intéressant des poissons les plus distingués à Rome, et de la pêche qu'on s'empressait à en faire dans les mers environnant l'Italie et plus loin encore, d'abord à l'époque de la décadence des mœurs, puis avec plus d'activité au temps de leur corruption totale; pour satisfaire le goût délicat, quelquefois aussi le caprice bizarre des plus opulens d'entre les Romains : nous allons recueillir les principaux traits de ce tableaux.

Le scare fut compté chez les Romains au nombre des délices de la table, avant sa naturalisation dans les mers d'Italie, puisqu'Horace en fait mention à une époque où l'opulence, la débauche, la dépravation générale avaient anéanti la simplicité primitive des mœurs... Sous les empereurs il obtint une étonnante salubrité : on attachait un prix extravagant au foie de ce poisson; on le servait avec ses intestins dans les repas des particuliers, au milieu des mets composés des productions les plus rares de la Perse et de l'Inde. Suétone fait mention de scares dont on couvrait ce plat d'une grandeur énorme appelé *le bouclier de Minerve* si fameux sous Vitellius (*)....

La dorade, poisson du genre des scares, est un de ceux qui inspirèrent aux Romains l'idée de construire des bassins artificiels pour que leur sensualité n'eut rien à désirer en aucune saison, lors même que Neptune couvrant la mer de tempête : ils poussaient ce genre de luxe bien plus loin que les Grecs... Tant que Rome eut Carthage pour rivale, la pêche ne fut pratiquée que pour les besoins du peuple; mais délivrée de cette redoutable ennemie, Rome céda insensiblement aux charmes du luxe qui prépara la perte de sa liberté; et la pêche fut considérée comme un des principaux moyens de satisfaire à la pompe des festins des sénateurs, des familles patriciennes, et de tous ces hommes nouveaux enrichis des dépouilles de l'Afrique et de l'Asie : la chasse ne procurait plus de mets assez rares ni assez variés : on rechercha avec une ardeur incroyable ces poissons nés dans les mers étrangères que des tempêtes ou d'autres circonstances versaient de l'Océan dans la Méditerranée. Un luxe inoui brava les lois somptuaires et déshonora les mœurs publiques : des bâtimens légers étaient expédiés pour les côtes de la Sicile et de l'Ionie, et ne faisaient d'autre service que d'en rapporter du poisson. Rome recevait de Brindes, de Tarente, de Messine des espèces délicates et recherchées, tandis que les Ioniens, qui avaient inventé des barques à réservoir, excellentes voilières, apportaient les poissons vivans. Tant de moyens ne suffisaient pas encore aux Romains : les vents contraires et les tempêtes s'opposant quelquefois à la navigation de ces barques, les plus riches Romains firent élever sur les bords de la mer des digues assez fortes pour résister aux vagues : d'autres firent ouvrir des montagnes; on y fit creuser d'immenses viviers dans lesquels on déposait des poissons des côtes de Syrie, d'Egypte,

(*) Insensiblement l'espèce du scare a déserté la côte d'Italie où peut-être elle ne trouvait point les herbes dont on assure qu'elle se nourrit : on prétend que ce scare des anciens se pêche encore aujourd'hui sur la côte orientale de la Crète.

des isles de Rhodes et de Crète pour les avoir à sa disposition dans toutes les saisons. Il y avait deux sortes de viviers; les uns étaient alimentés par l'eau douce, les autres par l'eau salée : les premiers ou les plus anciens furent appelés les viviers plébéiens, depuis que les patriciens dédaignèrent d'en posséder de semblables; ils ne contenaient que des poissons communs, tels qu'on en voit dans nos étangs : les viviers qui recevaient les eaux de la mer étaient les plus estimés, les plus dispendieux. Lucullus, Hortensius, Philippus se firent une réputation scandaleuse par les sommes énormes qu'ils employèrent à la construction de ces grands bassins qui entraînaient autant de travaux que l'établissement d'un port de guerre. Licinius Murena fut le premier qui donna une grande vogue aux folies de ce genre; il n'eut que trop d'imitateurs, et fut même surpassé par Lucullus : ce dernier, après avoir fait creuser une montagne près de Naples pour introduire l'eau de la mer dans ses bassins, fit creuser encore des cavernes où pendant l'été les poissons trouvaient une fraîcheur délicieuse appropriée à leurs besoins.... Après ce goût effréné dont les viviers furent l'objet, la grande passion des hommes riches était de posséder des poissons apprivoisés : il serait difficile de faire connaître les diverses espèces qu'ils façonnaient à cette servitude domestique : les auteurs les désignait sous les noms de *mulle*, de *muge*, de *loup*, *de rhombe*, de *murène*, de *dorade* : nous connaissons la plupart de ces poissons, ou nous croyons les connaître. Ces vastes viviers où on les emprisonnait, et où les riches trouvaient en tout temps ce que l'Europe, l'Asie et l'Afrique pouvaient offrir de plus rare, exigeaient un entretien qui ruinait les familles, ce qui fit donner le nom d'*anthropophages* à certains poissons dont la valeur n'avait point de bornes. En outre, la nourriture qu'on donnait à ces poissons pour les maintenir en bon état, car on prenait plus de soin de leur santé que de celle des esclaves, coutait des sommes considérables : la valeur du poisson n'y entroit pas pour la plus grande part : néanmoins Caton l'ancien, tuteur des enfans de Lucullus, retira un prix considérable de celui qui peuplait les viviers de leur père. Vainement vers la fin de la république avait-on multiplié les lois somptuaires, l'invasion du luxe avait fait trop de progrès; et ce frein salutaire ne dût pas à plus forte raison produire un meilleur effet sous l'empire des premiers Césars. Les Milon, les Pollion, les Apicius ont laissé des noms que leur célébrité scandaleuse a fait parvenir jusqu'à nous : l'histoire aussi nous apprend que le frère d'Othon fit servir à cet empereur un souper où il avait réuni deux mille plats de poissons rares; ce qui suppose qu'il avait mis à contribution, pour ce jour de fête les mers, les lacs et les fleuves d'une grande partie de l'empire romain.

La *dorade*, qu'on a vu précédemment dans la liste des poissons les plus rapprochés fut compté quelquefois au nombre des poissons sacrés comme chez les Grecs; l'élégance de sa forme lui avait mérité cette faveur; à cet avantage elle joignait celui d'avoir une chair excellente et la faculté de vivre indifféremment dans les eaux douces et dans les eaux salées. On avait remarqué qu'au printemps elle passait dans les étangs naturels ou les lacs qui communiquent avec la mer : le luxe des Romains s'empara de cette découverte : on introduisit la dorade dans des étangs artificiels où furent placés les coquillages qui lui servent de nourriture; et l'on peut dire qu'en cette circonstance ce luxe, tout repréhensible qu'il était, fit naître la première idée de la transplantation des espèces : la réputation de la dorade se soutint long-temps; mais ce poisson si justement estimé finit, comme le scare et le mulle par être complètement oublié. Les invasions des barbares firent négliger les étangs; Rome occupée de sa propre défense ne pût pas donner ses soins à leur entretien; dans cet état d'abandon général ils se comblèrent, et il n'est pas

étonnant qu'il n'en soit point parlé dans les écrivains du Bas-Empire.

La *mulle* des Romains que nous avons vu, comme la dorade, indiqué dans la liste qu'on a précédemment donnée des poissons les plus recherchés, et qu'on suppose être le mulet des Grecs, fut un des poissons les plus distingués dans Rome dégénérée et celui sur lequel s'exerça le plus la sensualité des Césars et des grands de l'Empire. Au rapport de Pline, il ne multipliait pas dans les viviers.... Il est difficile de se faire une idée du prix considérable que les Romains mettaient à ce poisson; et comme il ne parvient pas à une grande dimension, ils n'hésitaient pas à le payer au poids de l'or quand il était au-dessus d'une taille ordinaire. L'empereur Tibère, au rapport de Sénèque, mit à l'encan, entre Agicius et Octavius un mulle du poids de quatre livres, et le vendit quatre mille sesterces au second de ces fameux gourmands: Asinius Celer en paya un huit mille sesterces; et suivant Suétone trois de ces mulles furent vendus trente mille sesterces.

La *muréne* des Romains est connue chez les modernes sous le nom générique de muremophie: cette dénomination, consacrée par M. De Lacépède, est d'autant plus juste, et plus nécessaire, dit M. Noël, que souvent l'anguille est désignée sous le nom de murène chez les anciens. Hirvius fut le premier qui conçut et exécuta le projet d'établir des viviers qui ne devaient contenir que des murênes; et l'histoire nous apprend que dans un repas donné à César qui venait d'être nommé dictateur, le même romain fit servir six mille de ces poissons dont le prix montait à une somme énorme. Une prédilection qui tenait de la folie valut à la murêne cette inconcevable célébrité qui se soutint pendant deux siècles et plus. Antonia, issue d'une des premières familles romaines, pleura une murêne chérie morte dans les viviers de Baies. Crassus fut plus affligé de la perte d'un de ces poissons qu'il ne l'avait été de celle de trois de ses enfans. Les Romains étaient parvenus à apprivoiser les murênes au point qu'elles accouraient à la voix de leurs maîtres. On mettait aux opercules de ces poissons des anneaux d'or semblables aux pendans d'oreilles que portaient les jeunes romaines; et de petites murênes d'or assemblées en forme de chaîne et disposées en collier furent long temps un des objets de parure qui distinguaient les femmes les plus qualifiées, ce qui avait encore lieu vers la fin du huitième siècle, et même plus tard. Nous ne répéterons pas ici, dit M. Noël, l'action atroce de Vedius Pollion; elle est rapportée par plusieurs auteurs dont le témoignage n'est pas suspect (*). Elle prouve que la murêne, quoique susceptible d'être apprivoisée, ne perdait rien de sa voracité naturelle, et que la violence de son appétit était la même, soit qu'elle fut esclave dans les viviers, soit qu'elle fut libre au milieu de la mer. M. Noël ne nous apprend rien sur deux des poissons qu'il a rangés parmi les plus remarquables; savoir, le *loup* et le *rhombe*: ses recherches à cet égard ont été vraisemblablement infructueuses: mais il s'étend beaucoup sur d'autres poissons. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de l'y suivre: on lira avec beaucoup d'intérêt dans son ouvrage tout ce qu'il en dit.

COMMERCE.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers, pendant l'année 1816, avec l'indication succincte des principaux produits de l'industrie française, des notices sur les prix proposés et décernés par dif-

---

(*) Il n'est que trop connu que ce barbare fit jeter dans son vivier quelques-uns de ses esclaves vivans pour nourrir ses murênes.

férentes sociétés littéraires, françaises et étrangères, pour l'encouragement des sciences et des arts, et la liste des brevets d'invention accordés par le gouvernement pendant la même année. Un vol. in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz.* Strasbourg et Londres, *même maison de commerce.* 6 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Almanach du commerce de Paris, des départemens de la France, et des pricipales villes du royaume : année 1817, vingtième de la collection, par J. *De la Tynna.* Un gros volume in-8. *Au bureau de cet Almanach*, rue J. J. Rousseau, n°. 20. 12 fr. broché; 14 fr. relié.

Dans cet Almanach, Paris est rédigé d'après une nouvelle méthode plus ample et plus claire : on y distingue : 1°. une liste générale des négocians, *et autres commerçans* de la ville de Paris, d'après un récensement général fait en octobre et novembre 1816 ; suivie d'une seconde nomenclature des mêmes négocians classés par états ; 2°. une liste générale des principaux habitans et non commerçans, comprenant les membres des autorités supérieures, les personnes les plus notables, les conseillers, les juges, avocats, avoués, etc., aux diverses cours et tribunaux ; médecins, chirurgiens, notaires, chefs et principaux employés aux ministères et administrations ; peintres, sculpteurs ; suivie des listes particulières, par rangs, dignités et fonctions.

Ces deux listes présentent *le répertoire le plus étendu et le plus complet* qui ait paru jusqu'à ce jour, des adresses de Paris dont la connaissance est utile au *commerce*, aux *arts* et aux *affaires.* Les listes particulières par états, dignités, etc., facilitent les recherches des personnes qui n'ont besoin de consulter que certains états et certaines classes.

Les départemens et les pays étrangers ont éprouvé des changemens considérables, des additions précieuses dans chaque pays et même dans chaque ville.

L'ouvrage, quoiqu'imprimé sur papier vélin et augmenté d'une centaine de pages, est du même prix que dans les années précédentes.

FINANCES.

Considérations sur les impositions indirectes, le remplacement des contrôles et exercices, et sur le moyen de suppléer à l'insuffisance des contributions par la vente successive des petites forêts de l'état, et par un emprunt basé sur la contribution et remboursable d'année en année, par C. H. *Schatemann.* Br. in-8. *Foucault.*

Des impôts indirects, et des droits de consommation, ou *Essai sur l'origine et le système des impositions foncières comparé avec celui de l'Angleterre* : suivi de *deux projets de finance attribués à des membres de la commission du Budget de* 1816, par M. *D'Agoult*, ancien évêque de Pamiers. Un vol. in-8. *Nicolle.* 3 fr.

Recherches sur l'origine, les progrès, le rachat et l'état actuel, et la régie de la dette nationale de la Grande-Bretagne, traduites de l'anglais sur la deuxième édition, par J. J. *Lasalle.* Broch. in-8. *Gide fils.*

ART MILITAIRE.

Réflexions sur la fabrication en général des bouches à feu, auxquelles ont donné lieu les épreuves extraordinaires et comparatives de diverses espèces de bouches à feu qui ont été faites en 1786, par M. le comte

de Lamartillière, pair de France. Nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur. Broch. in-8. *Magimel.* 2 fr. 50 c.

Mémoire sur les lignes du second ordre, faisant suite aux Recherches publiées dans les journaux de l'école polytechnique, par C. J. *Brianchon*, capitaine d'artillerie. Broch. in-8. avec pl. *Bachelier.* 1 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE TOPOGRAPHIE. STATISTIQUE.

Atlas classique et universel de géographie ancienne et moderne, dressé pour l'instruction de la jeunesse, et notamment pour les colléges royaux et les écoles militaires, par M. *Lapie*, directeur du cabinet topographique du roi. Deuxième édition, in-4. d'une feuille avec 39 planches. *Magimel.* 30 fr. — 33 fr.

Plan routier de la ville de Paris, ou Guide des étrangers dans cette capitale, divisé en douze arrondissemens ou mairies, et en quarante-huit quartiers, offrant Paris tel qu'il est aujourd'hui, avec les noms des rues, places, quais, etc., inscrits conformément à l'ordonnance du roi du 9 juillet 1815. Une grande feuille. Chez *Piquet.* 3 fr.

Nouveau plan topographique de la ville de Marseille et de ses faubourgs, avec les plans particuliers de ses lazarets, de ses principaux monumens, édifices et autres objets remarquables, imprimé sur papier colombier. *Vicq*, cour de la Sainte-Chapelle, n°. 7, et *Goujon*, rue du Bacq. 4 fr.

Description historique et statistique de la ville de Rheims : ouvrage divisé en vingt chapitres, etc., par J. B. F. *Geruzez*, professeur au collége royal de Rheims. Un vol. in-8. *Lenormant.*

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article cinquième.

La grande route de Florence à Rome traverse les Marennes de la Toscane jusqu'à Acquapendente où l'on entre dans les Etats romains. Là changent la nature du sol et l'aspect de la campagne. Un sable noir et volcanique annonce la fertilité de la terre par le luxe d'une végétation sauvage. Autour des lacs de Bolsène et de Vico, ont cru spontanément des forêts immenses au milieu desquelles sont de vastes clairières couvertes, comme les savannes de l'Amérique de gazons naturels et de plantes d'une forme bizarre. De loin en loin on traverse des villes et des bourgs qui ne semblent être par leur dégradation que les mausolées des générations passées où ils fleurissaient pleins de vie. Autour de ces villes et de ces bourgs sont de fertiles jardins, des vignes enlacées dans des treillages de ro-

seaux. Des figuiers et des aloès croissent sur ces ruines : plus loin, des champs de blé répandus dans les clairières des bois se montrent au milieu de cette nature agreste. Les récoltes de ces champs sont superbes ; la terre, avant de les produire, a reposé sept ans dans l'état de pâturage ; elle est si féconde, qu'immédiatement après la récolte, elle se couvre sans effort d'une herbe vigoureuse qui nourrit d'immenses troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux et de moutons ; mais après quelques étés, ces gazons se dénaturent, des plantes à larges feuilles s'emparent du sol, et les cultivateurs, après les avoir brûlées, y passent la charue, le soc le retrouve sept fois pendant une année, et ce n'est qu'après ce travail nécessaire pour détruire les racines de ces végétaux qu'on sème le froment : ainsi préparée, la terre fournit une récolte de huit pour un, et retourne à l'état de pâture sauvage : ainsi, dans cette contrée dont Viterbe est la capitale, il n'y a annuellement de cultivé que la septième partie des terres ; le reste est abandonné à la végétation spontanée et au parcours des troupeaux : d'ailleurs, l'espace entier des terres découvertes est très-borné, parce que les forêts couvrent les deux tiers du territoire ; ces forêts trop épaisses dont l'œil même ne peut pas percer la profondeur, ne peuvent pas servir au parcours ; on y entend même rarement le bruit de la hache, car la valeur du bois seroit bien au-dessous des frais de l'abattage ; on n'en fait quelque usage que pour l'exploitation des mines de fer de l'île d'Elbe. Toute cette contrée est divisée en immenses propriétés, excepté dans le voisinage des villes et des bourgs dont la banlieue renferme des jardins et des vignes : ces vastes possessions sont à-la-fois le résultat et la cause du mauvais air et de la dépopulation qui en est la suite. Dans la totalité de la contrée, il n'y a pas un village, pas un hameau, pas même une ferme : la population champêtre ne vit que dans les villes et dans les bourgs : seulement à de grandes distances, on aperçoit dans la campagne des bâtimens isolés qu'on appelle *casale* qui ne servent que d'abri pour les pâtres et les ouvriers dans la saison des travaux. Du reste, les troupeaux errans dans ces immenses campagnes sont bien supérieurs à ceux que nourrissent les stériles pâturages de la Toscane. Ici, les bœufs sont de la plus haute taille et des plus belles formes : aussi sont-ils chargés de tous les travaux et même des transports de marchandises dans lesquels ils surpassent les chevaux.

C'est à Ronciglione, aux pieds des montagnes de Viterbe que commence la plaine célèbre de trente lieues de long sur douze de large, qui entoure la ville de Rome et dont nous regrettons de ne pas pouvoir transcrire la description attachante. Nous regrettons aussi de ne pas pouvoir suivre le voyageur dans toutes ses observations sur la ville de Rome, où après tant de relations il a trouvé le moyen d'être encore neuf. Nous observerons seulement que dans un premier voyage qu'il fit à Rome en 1791 il avait trouvé dans cette ville une population de *cent soixante-six mille habitans*, un grand luxe d'équipages et de livrées, beaucoup de grandes maisons où l'on accueillait avec empressement les étrangers, et que tout y avait le caractère de grandeur et d'opulence. Aujourd'hui (1813), dit le voyageur, je suis entré dans Rome par le même chemin, et au lieu d'équipages, il était couvert de troupeaux de chèvres, de bœufs, de chevaux à demi-sauvages poussés par des pâtres qui viennent avec ces troupeaux chercher un asile dans les murs de Rome pour fuir la mort qui les attend dans les campagnes : ces pâtres s'emparent ainsi des quartiers et des palais que la population citadine leur abandonne à mesure qu'elle diminue et que le mauvais air la repousse vers le centre de la ville. Déjà la porte du peuple et une partie des cours, tout le quartier du Quirinal, de la Trinité du Mont et du Transtevere restent inhabités, et les gens de la campagne y ont transporté leur domicile. On

ne compte plus à Rome que *cent mille habitans* ; et sur ce nombre, plus de dix mille ne sont que des vignerons, des pâtres, ou des jardiniers. Il y a maintenant de vastes quartiers dans Rome qui ne sont plus que des villages. Une si énorme dépopulation dans l'espace de vingt-deux ans est presque inouie : sans doute que les événemens politiques survenus dans cet espace de temps ont influé sur cette immense réduction ; mais sa principale cause, c'est le mauvais air : ce fléau s'avance chaque année, et chaque année augmentera sa terrible influence ; car elle agit précisément en raison inverse de la résistance que la population lui oppose : moins il y a d'hommes, plus il y a de victimes : il est donc probable que, comme à Volterra, on ne verra plus à Rome, dans un laps de temps moins éloignés qu'on ne pense, qu'un immense assemblage de monumens, de palais et de ruines de différens âges. Ainsi finira l'histoire de Rome, elle aura long-temps survécu à ses rivales ; mais comme Athènes et Persépolis, elle sera détruite (*).

Le caractère de ruine causé par les ravages du temps est empreint de toutes parts à Rome. Comme il y a beaucoup plus de demeures que d'habitans, aucun d'eux ne fait réparer la sienne ; quand elle est dégradée, il en change : des multitudes de couvens ont pris aussi l'aspect de masures ; un grand nombre de palais ne sont plus habitables et n'ont pas même un portier pour gardien. Au milieu de cette négligence dans le soin de tous les édifices particuliers, on voit un grand mouvement autour de tous les restes antiques que le temps a respectés. Le gouvernement vient d'adopter un vaste plan pour les débarrasser des décombres qui les obstruent ; il doit les lier et les grouper ensemble, de manière à placer ces précieuses ruines dans un point de vue à la fois pittoresque et gracieux. Ainsi, tout l'espace renfermé entre le Capitole, le Temple de la paix, le Collisée et le Tibre a déjà été débarrassé de tous les édifices modernes, de toutes les fabriques vulgaires : cette noble enceinte doit être environnée d'une double allée d'arbres destinée à la renfermer, pour n'en faire qu'un jardin unique et une seule promenade. Là, les débris des temples et des arcs de triomphe reposeront au milieu des gazons et des bosquets : ce sera un jardin anglais qui aura pour collines les monts Palatin et Aventin, et pour fabriques le Capitole et le Collisée. Cette idée, observe très-bien M. Lullin, est aussi heureuse que belle : c'est rendre aux ruines des grands siècles de la terre le culte le plus digne d'elles. Ce vaste et noble plan, ajoute-t-il, n'a aucune influence sur l'état de la Rome moderne : tout semble s'y être fait autrefois ; on n'y façonne rien de neuf, chacun achève d'user de ce qu'il possède, comme si une sorte de pressentiment dictait de rien entreprendre, de rien essayer. Cette langueur dans les habitudes sociales est un grand agent de dépérissement, parce qu'elle éteint toute reproduction. L'artisan et l'ouvrier meurent de faim et ne tardent pas à disparaître ; de proche en proche toute la population active se retire, et l'abandon des classes consommatrices ruine à son tour celle des producteurs : aussi n'y a-t-il aucune ville où la vie animale soit à un aussi bas prix qu'à Rome. Tous les moyens alimentaires étaient préparés pour une population de cent soixante-six mille habitans, et cent mille seulement se la répartissaient entre eux.

Dans l'article suivant nous donnerons l'analyse des observations faites par M. Lullin dans ses excursions au-dehors de Rome.

(*) M. Lullin aurait pu citer encore cette superbe Babylone dont on ne retrouve pas même la trace, et dont on recherche même l'emplacement.

HISTOIRE.

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Rus-

sie en 1812, *avec un Atlas militaire*, par un officier de l'armée française. 2 vol. in-4. enrichi de 15 planches. *Barrois l'aîné*. 25 fr.; avec l'Atlas colorié 70 fr.

Mémoires particuliers, formant avec l'ouvrage de M. Hue et le Journal de Cléry, l'histoire complète de la captivité de la famille royale à la tour du Temple. Broch. in-8. *Audot*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Relation du voyage de Mesdames, tantes du Roi, de Caserte à Trieste, et de la mort de Madame Victoire, par le comte de *Châtellux*, chevalier d'honneur de cette princesse. Broch. in-8. *Michaud*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Histoire de France pendant les guerres de religion, par Charles *Lacretelle*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article sixième et dernier.

Henri IV ayant assuré le calme dans la France par l'Edit de Nantes, s'occupa de l'administration des finances qui depuis si long temps étaient dans le plus déplorable désordre. Pour préparer une si importante réforme, il convoqua tous les notables du royaume à Rouen. C'est à l'ouverture de cette assemblée qu'il prononça ce fameux discours dont les traits resteront à jamais gravés dans le cœur des Français : le choix qu'il fit de Sully pour la place de surintendant des finances fut décisif pour le succès des opérations les plus difficiles, telles que la réduction de l'armée, la réforme des dépenses inutiles, la liquidation des dettes de l'Etat, les encouragemens donnés à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, et enfin l'établissement de quelques colonies.

Des nuages domestiques obscurcirent trop fréquemment les brillans succès qu'il obtint dans ces différentes entreprises. La mort de Gabrielle d'Estrées qui survint si soudainement au moment où il se disposait à l'épouser, ouvrit un vaste champ aux intrigues de la famille d'Entragues. La passion qu'il conçut pour la jeune Henriette de ce nom fut portée à tel excès qu'il lui fit une promesse de mariage, qui devint dans la suite un instrument de troubles dont sa vie fut empoisonnée presque jusqu'à sa dernière heure. Des troubles d'une autre nature l'occupèrent d'abord plus sérieusement. Le duc de Savoie, dans un voyage qu'il fit à Paris y noua un tissu d'intrigues les plus alarmantes. Leur résultat le plus dangereux fut la conspiration dans laquelle il engagea le maréchal de Biron. Des indices de sa trahison se firent entrevoir dans l'expédition que fit Henri en Savoie. Un savant emploi de l'artillerie par Sully qui en avait été nommé grand-maître contribua beaucoup au succès. Montmélian, la clef de la Savoie foudroyée par des batteries heureusement dirigées fut emportée : le duc de Savoie fut obligé de faire la paix : elle fut plus avantageuse pour lui qu'il ne devait l'espérer : en échange du marquisat de Saluces sur lequel la France avait des droits incontestables, il lui céda la Bresse. Cette pacification fut suivie du mariage de Henri avec Marie de Médicis qui donna un Dauphin à la France. Les trames de Biron ayant été découvertes, Henri lui accorda un généreux pardon, et l'envoya même en ambassade auprès de la reine Elisabeth. Cette princesse qui venait de punir par le dernier supplice le comte d'Essex, son favori, et qui s'était procuré quelques lumières sur les complots de Biron lui donna quelques leçons indirectes tirées de l'exemple de justice qu'elle venait de faire. Biron n'en fut point touché : de retour en France, il continua de comploter.

mais ses nouvelles manœuvres furent découvertes : il fut arrêté, son procès fut instruit. Henri eut la générosité de lui offrir sa grace, s'il confessait son crime : Biron s'y refusa avec hauteur et porta enfin sur l'échafaut la peine de son obstination et de son forfait. Le comte d'Auvergne, fortement impliqué dans la conspiration de Biron obtint sa grace. Cet exemple de magnanimité et de clémence, loin de corriger la famille d'Entragues qui n'avait cessé depuis long temps de cabaler, les encouragea au contraire à nouer de nouvelles intrigues dans lesquelles se trouva encore impliqué le comte d'Auvergne. Le procès fut instruit contre tous les conjurés. Le comte d'Entragues, père de la marquise de Verneuil, le comte d'Auvergne, l'anglais Morgan, agent de leurs négociations, furent condamnés, comme criminels de lèze-majesté à avoir la tête tranchée, et la marquise de Verneuil à être recluse à l'abbaye de Beaumont, avec réserve d'un plus amplement informé contre elle à la requête du procureur-général. Henri commua la peine des deux premiers, en exilant seulement le comte d'Entragues à sa terre de Malesherbes, et en ordonnant la détention du second à la Bastille où il resta long-temps enfermé. Henri n'attendait pour faire grace entière à la marquise de Verneuil qu'un repentir de sa part : elle écrivit quelques mots de soumission. Six semaines après le procureur-général déclara qu'il n'y avait point de charges contre elle : en vertu de cette déclaration vraisemblement suggérée par Henri, elle fut acquittée. Loin d'être touchée de la générosité du roi, elle ne respira que la vengeance.

A peine sorti de cette épreuve Henri eut à en subir une autre plus sensible encore pour son cœur. A force de délations sourdes, d'artifices habilement combinés, une puissante faction de la cour dans laquelle entrèrent la marquise de Verneuil, Villeroi, et jusqu'aux Jésuites, quoique absens du royaume, parvint à semer des défiances dans l'esprit de Henri contre son ancien compagnon d'armes, son plus habile et plus fidèle ministre, le duc de Sully. Ces défiances germèrent long-temps dans le cœur du roi sans qu'il s'expliquât avec lui : il laissait seulement percer son refroidissement qui n'échappait point à Sully : mais celui-ci, fort de son innocence gardait un profond silence. Enfin le bon cœur de Henri ne pût pas plus long-temps soutenir une pareille contrainte, et il provoqua lui-même un éclaircissement : il eut lieu dans une allée du parc de Fontainebleau dont la garde fut confiée à deux suisses. Les courtisans ne pouvaient pas les entendre, mais ils étaient à portée de suivre leurs mouvemens d'une salle rapprochée de cette allée. Sully, dans un entretien plein de franchise de part et d'autre, et dont tous les détails sont touchans dissipa facilement les défiances du roi. Sully, dans son émotion, allait tomber aux genoux de Henri : Henri s'aperçoit de ce mouvement; il s'écrie : *Rosny, Rosny* (*), *que faites vous ? si l'on vous voyait à genoux, on croirait que je vous fais grace.* Ah ! c'est à vous, mon ami, à me pardonner d'avoir eu un peu d'inquiétude plutôt que de défiance. Le roi prend Sully par la main, rentre avec lui dans la salle : « Quelle « heure est-il, messieurs ? Une heure « après midi, lui répond-on, votre en- « tretien n'a pas moins duré que quatre « heures. — Je vois bien, dit le roi, que « le temps a plus duré à de certaines « personnes qu'à moi ; mais je veux bien « vous dire à tous que j'aime Rosny plus « que jamais, et qu'entre lui et moi, « c'est à la vie et à la mort. »

Le rétablissement des Jésuites suivit d'assez près cette intéressante scène. L'indulgente piété, la politesse des manières du Père Cotton, l'un d'eux, que Henri eut occasion de connaître dans un voyage

(*) C'était le nom que portait Sully avant d'être élevé à la pairie, et que Henri continuait à lui donner dans l'intimité de leurs entretiens.

voyage qu'il fit à Metz, et qu'il prit ensuite pour confesseur, contribuèrent singulièrement à un événement si inattendu. Leur triomphe fut complet; ils rentrèrent dans tous leurs établissemens; et la pyramide élevée sur le local de la maison du père de Jean Châtel fut même détruite.

L'administration de Sully rendait vigoureuses toutes les branches du gouvernement. Les finances étaient dans le meilleur état : l'agriculture et le commerce florissaient. Henri méditait un grand dessein qui aurait déconcerté les intrigues encore subsistantes de l'Espagne et de la maison d'Autriche pour troubler le repos de la France. Au milieu de ces vastes conceptions Henri se laissa surprendre par une passion violente pour la jeune princesse de Condé : elle n'échappa point à son mari qui pour la déconcerter ne vit d'autre moyen que celui d'enlever sa femme, et de se réfugier avec elle dans les Pays-Bas. Henri qui avait disposé d'importantes forces pour exécuter ses grands desseins, se proposait de les employer d'abord pour faire rentrer le prince de Condé en France : ses troupes allaient entrer en campagne immédiatement après le sacre de la reine lorsque l'infame Ravaillac, en l'assassinant, plongea la France dans le deuil. M. de Lacretelle dépeint des plus vives couleurs la consternation du peuple et termine son intéressante histoire par une discussion très-travaillée sur les auteurs vrais ou supposés de cet exécrable forfait.

Précis des événemens militaires, etc., par M. le comte de *Dumas*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816.)

Article deuxième.

Dans cet article nous donnerons d'abord une très-rapide analyse des événemens de la guerre de 1800, dans l'ordre où l'auteur les a disposés, et dans le troisième article nous ferons voir par les passages extraits de l'ouvrage même que l'auteur ne s'est pas toujours borné au simple récit des opérations militaires, mais qu'il s'est élevé quelquefois, dans le cours même de sa narration, à de hautes considérations politiques.

Dans le premier chapitre de son ouvrage, l'auteur remonte aux causes qui allumèrent la guerre en Europe, au commencement de l'année 1800 : il les trouve dans le traité de Campo-Formio, et dans l'impatience avec laquelle l'Angleterre supportait la cession des Pays-Bas à la France.

Le deuxième chapitre traite de la suite des opérations de l'armée d'Italie, des succès du général baron de Mélas, de la persévérance avec laquelle le général Masséna, à la tête de 25,000 Français seulement, s'opposa à une armée de 120,000 Autrichiens. Ce chapitre qui se termine par le blocus de Gênes et la séparation du petit corps d'armée commandé par le général Suchet, contient une peinture fidèle de la difficulté de la guerre de montagne et des obstacles qu'un général habile peut y trouver contre les progrès d'une armée même victorieuse. L'ouverture de la campagne du Rhin par le général Moreau fait la matière du troisième chapitre : on y trouvera un parallèle très-remarquable entre cette illustre victime de son ambitieux rival : l'auteur fait remonter à cette époque l'origine et les causes de la haine qu'ils s'étaient vouée mutuellement. Le passage du Rhin et les premiers succès de l'armée commandée par le général Moreau donnent déjà la plus haute idée de ses talens militaires. Ce chapitre est également consacré à la relation des préparatifs que faisait le gouvernement consulaire pour l'organisation à Dijon d'une armée de réserve destinée à l'invasion de l'Italie sous les ordres de Bonaparte. Ici, l'auteur s'élance sur ce théâtre continuel de guerre et de dévastation. Dans le quatrième chapitre il retrace la même

rable passage des Alpes par une armée de 60,000 Français, les obstacles qu'elle eût à vaincre et qu'elle surmonta presque miraculeusement. Là, on retrouve presque à chaque pas les noms qui illustrèrent les armes françaises : l'étonnement que cause l'audace de cette entreprise n'est comparable qu'au merveilleux succès dont la fortune se plut à la couronner. Le passage des Alpes eut pour résultat d'opposer à la fois au général Mélas deux armées françaises en Italie ; premièrement, cette armée de réserve qui venait d'envahir la Lombardie presque à l'improviste ; deuxièmement, l'ancienne armée dont la plus grande partie se trouvait resserrée dans Gênes et une portion rejetée sur le Var. Le cinquième chapitre traite exclusivement des opérations de cette dernière armée dont la principale fut la défense de Gênes. On sait avec quelle vigueur cette défense fut poussée : la persévérance des généraux français dans cette occasion, et l'état de détresse où se trouvaient réduits les habitans et la garnison, fournissent à l'auteur une multitude de faits curieux vers lesquels les souvenirs se reportent tour à tour avec effroi et admiration. Le sixième chapitre est consacré aux opérations de l'armée de réserve d'Italie, au passage du Tésin, à celui du Pô, et à la célèbre bataille de Marengo qui, préparée par celle de Montebello, remit au pouvoir des Français cette belle Italie, et préluda aux grands changemens qui, par la suite, devaient s'opérer en Europe. M. le comte Dumas retourne ensuite aux opérations de l'armée du général Moreau et les conduit jusqu'à la convention de Parsdorf dont les résultats ne furent guères moins importans dans le Nord que ceux de la convention d'Alexandrie, à la suite de la bataille de ce nom. La gigantesque entreprise faite contre l'Egypte remplit les chapitres huitième et neuvième de la campagne de 1800. Quoique les événemens qui se passèrent sur ce théâtre de guerre se soient prolongés jusqu'en 1801, l'auteur les conduit au dénouement, afin de ne pas interrompre sa narration. On lira, avec un grand intérêt, dans cette partie de l'ouvrage, la lettre que Bonaparte écrivit à Kléber en quittant l'Egypte, et celle que cet infortuné général adressa au Directoire exécutif sur la véritable situation de l'armée dont il prenait le commandement. Une lettre que le général Desaix écrivait au général Dumas sur la nature de cette guerre et qu'on retrouvera dans les notes du deuxième volume, est également digne d'attention. Le dernier chapitre traite du blocus de Malte et des tentatives infructueuses que les Anglais firent à cette époque contre Cadix et le Ferrol.

On retrouvera, dans les notes, d'importantes considérations que l'auteur a judicieusement rejetées à la fin des deux volumes, afin de ne point ralentir la rapidité de la narration ; ces considérations sont relatives à l'incorporation des Pays-Bas et de la Hollande à la France ; à l'acceptation de la Constitution par Louis XVI, à la pacification de la Vendée, et au renversement du gouvernement directorial.

Dans le cours de son ouvrage, l'auteur ne se montre pas seulement narrateur fidèle des événemens de la révolution : toutes les fois que ces événemens offrent un point de comparaison avec les mémorables faits d'armes de nos anciennes annales, il les rapproche, les compare, et en tire des considérations qui peuvent tourner également au profit des hommes d'état et des généraux qui s'occupent exclusivement de l'art de la guerre : on trouve continuellement en parallèle, dans un vaste cadre, un grand nombre d'acteurs qui sont encore sur la scène, ou qui, pour en être éloignés, n'en seront pas moins encore l'objet d'une longue curiosité. Dans l'ouvrage de M. le comte Dumas, chacun se trouve jugé sur des faits, sur des actions ; et cette manière de se former une opinion à l'égard de tant de personnages illustres, nous paraît bien préférable aux jugemens des *partis* qui varient et prennent sans cesse une sorte de mobilité

selon les intérêts et les passions du moment.

Détails sur la situation du royaume de Perse, par Mir Davoud-Zadour de Melik-Cha-Nazar; etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal 1816).

Article deuxième.

Dans un premier article, nous avons tracé le tableau de la situation actuelle du royaume de Perse, et fait voir que c'était au souverain actuel de ce beau royaume, déchiré depuis plus de soixante ans par de sanglantes factions, qu'on devait l'ordre, le calme et la bonne police qui y règnent actuellement. On ne pourra donc lire qu'avec beaucoup d'intérêt quelques anecdotes que Mir-Davoud-Zadour, l'un des principaux ministres de ce prince, nous a transmises, et qui le caractérisent singulièrement.

La bonté de Fethaly-Schah (ce sont le nom et le titre du roi de Perse) est reconnue dans tout le royaume; et toutes les actions de ce prince, dictées par la justice, l'affabilité et la clémence, le rendent de plus en plus cher à ses sujets : pour en donner une faible idée, dit Mir Davoud-Zadour, je rapporterai quelques faits très récens.

Dans l'année 1813, les habitans du Khorassan se révoltèrent et voulurent se rendre indépendans. La nouvelle de cet événement étant bientôt arrivée chez les Afghans, leur roi Schah-Mahmoud se disposa à fomenter leur révolte, et leur donner du secours; il rassembla alors une armée, et l'envoya dans le Khorassan, sous le commandement de son fils Schah-Zadi-Kamran. Ces nouvelles parvinrent en même temps aux oreilles de Fethaly-Schah, qui, de son côté, donna l'ordre de former une armée pour marcher contre eux, et confia l'expédition à Ismaïl Khan-Théláï. Ce général venait de partir, quand on apprit à Téhéran (*) que Suleyman-Khan-Kadjar, gouverneur général du Mazanderan, s'était déclaré aussi en faveur des révoltés. Voyant que le danger était imminent, Fethaly-Schah se décida alors à marcher en personne contre les rebelles : en effet, il partit sur-le-champ, et les vainquit en plusieurs batailles où il commanda lui-même, et soumit tout le pays jusqu'au-delà de Härat. Suleyman-Khan, son principal ennemi, fut fait prisonnier avec un grand nombre de Khans et de généraux du Khorassan, qui s'étaient révoltés à son exemple. Fethaly-Schah les fit paraître devant lui dans la salle du divan, où étaient rassemblés les principaux personnages du royaume. Voulant d'abord juger Suleyman Khan selon les lois du pays, il demanda aux juges de quelle manière on devait le punir : ils répondirent que, selon la loi, il méritait la mort. Malgré cette sentence, le roi eut pitié de Suleyman Khan; il ordonna de le priver seulement de la vue, et de le laisser vivre encore, pour donner au monde un exemple de la vengeance des lois : il accorda ensuite le pardon à tous les autres rebelles, en leur donnant la liberté, et en les conservant à son service.

Au mois d'avril 1815, on éprouva une très grande sécheresse aux environs de la capitale : le scheïk-ul-islam de cette ville, qui était fort considéré du roi et de la cour, mais qui ne connaissait pas les bonnes intentions du souverain envers tous ses sujets sans distinction, crut faire une action agréable à Dieu et à son prince, en formant un projet qui était évidemment contraire à la volonté de Sa Hautesse : il rassembla dans sa maison plus de deux cents personnes du peuple; il leur persuada que la sécheresse et le manque de productions de la terre étaient une punition que Dieu leur infligeait, parce qu'on fréquentait les tavernes ta-

(*) C'est actuellement la capitale du royaume de Perse.

nues par les Arméniens; que, pour apaiser la colère divine, il fallait détruire tous ces lieux d'impiété, et marcher avec lui pour les renverser. Par de pareils propos adressés à une populace irréfléchie et emportée, le scheïk parvint à irriter les esprits, et les encouragea à cette entreprise téméraire. On marcha donc en tumulte vers le quartier habité par les Arméniens; on démolit sous les yeux du scheïk une de leurs églises, et l'on dévasta les maisons de quelques marchands de vin. Le roi ne tarda pas à être instruit de cet événement; il en fut indigné, et il ordonna d'arrêter sur-le-champ le scheïk et les individus qu'il avait entraînés, et de les faire comparaître devant lui. Mais ayant été prévenus de la colère du roi, ils s'étaient cachés dans divers endroits de la ville; et le scheïk, plus particulièrement menacé par Sa Hautesse, courut chercher un refuge dans une mosquée, inviolable asile, située à une lieue et demie de Téhéran, et où les criminels, les homicides même sont à l'abri de toute poursuite, et ne peuvent être arrêtés tant qu'ils y demeurent (*). Les gardes parvinrent cependant à trouver douze de ces individus, qui furent conduits devant le roi. « Audacieux! leur dit-il avec « indignation, qui vous a commandé « d'en agir ainsi? quelle loi vous y a « autorisé? Le scheïk est-il votre souverain ou le maître de ce pays? Vous « avez violé les lois de mes états; c'est « par elles que je vous condamne : sortez « de ma présence ». Les peines légales furent immédiatement appliquées, et les coupables durent payer aux Arméniens mille tomans de dédommagement. Le roi fit ensuite appeler les chefs de la nation, et leur adressa les paroles les plus rassurantes. « Je veux, leur dit-il, « que tous les peuples de mes états « jouissent d'une juste liberté, et puissent vivre doucement à l'abri de mon « autorité royale ». Il leur promit, en outre, de punir rigoureusement le scheïk, et les invita de continuer à prier Dieu pour la conservation de ses jours; en même temps il ordonna à son trésorier de compter à ces notables une somme de trois mille tomans pris sur sa cassette particulière, afin de soulager les chrétiens qui avaient le plus souffert des excès commis contre eux : il voulut, de plus, que l'église arménienne fut réparée aux frais du gouvernement, et qu'on restituât aussi les meubles et les effets qui avaient pu être perdus.

Voilà un mémorable exemple de l'application des principes sacrés de tolérance donné aux princes musulmans. Il est bien propre à servir de leçon aux partisans de l'intolérance dans quelques états chrétiens.

(*) Le village où est bâti cette mosquée, bâti sur les ruines de la grande ville de Ray, ne jouit du droit d'asile que parce qu'il renferme le tombeau d'un iman saint, très-révéré des Musulmans. Les mosquées où sont enterrés les imans et leurs enfans, jouissent du même privilége.

Complot d'Arnold et de sir Clinton contre les Etats-Unis d'Amérique, et contre le général Washington. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le onzième cahier de ce Journal, 1816.)

En annonçant cet ouvrage, nous avons prévenu que nous donnerions l'analyse du discours préliminaire placé à la tête de l'ouvrage, où l'on trouve la situation des Etats-Unis d'Amérique sous les rapports politique, industriel et commercial : nous allons satisfaire à cet engagement.

Beaucoup d'écrivains ont donné des notions plus ou moins étendues sur la statistique des Etats-Unis. Le plus distingué d'entre eux est M. le chevalier Félix de Beaujour, dont l'ouvrage, sous le titre modeste d'*Aperçu des Etats-Unis*, ne laisse rien à désirer. Mais comme il est fort étendu, on lira encore avec plaisir et même avec fruit le dis-

cours préliminaire en question, qui pourrait être considéré comme un excellent résumé de ce qui a été écrit de meilleur sur les Etats-Unis sous les rapports précédemment indiqués. Après une esquisse rapide et très-bien faite de l'affranchissement des Etats-Unis, l'auteur du discours fait observer que la société n'y est point composée d'ordres divers, les uns supérieurs, les autres inférieurs; qu'on n'y voit point d'individus décorés de simples titres dépourvus d'attributions réelles : la liberté n'y dépend ni de la sagesse, ni de la modération d'un seul; elle a les lois pour sauve-garde, c'est la plus parfaite qui convient à l'homme en société. Les constitutions nouvelles ont été rédigées par des sages doués de la plus noble ambition, celle de rendre les hommes heureux, et ils ont rempli complètement ce sublime dessein. La famine, les disettes, fléaux du reste du globe, ne désolent point ce pays, et elles n'y seront point à craindre, aussi long-temps que le laboureur pourra conduire sa charrue sur des terres vierges dont le sein fécond n'a jamais été ouvert. Les crimes sont rares dans une société telle que celle des Etats-Unis où tous les besoins sont aisément satisfaits. L'autorité n'y a pas besoin de l'appui d'une force armée; la constitution et les lois sont toutes puissantes et fortes du consentement de tous. Les Etats-Unis, dans toute la vigueur de la jeunesse portent légèrement le fardeau d'une dette sous lequel sont affaissés les Etats en décadence ou même stationnaires : ils n'empruntent jamais que dans la vue de quelque grand avantage réel ou permanent, et ils trouvent dans une jouissance de peu d'années des moyens suffisans pour payer les intérêts et rembourser les capitaux. Les nations de l'Europe ne peuvent avoir une juste cause pour leur faire la guerre; et celles mêmes qui sont encore puissantes en Amérique, se garderont bien, si elles sont prudentes, de troubler leur repos. Telle est leur situation sous le rapport politique.

Cette situation n'est pas moins satisfaisante sous le rapport industriel. Le territoire des Etats-Unis embrasse les contrées les plus favorisées par le soleil et par les saisons; et la durée du jour y est la plus convenable aux travaux de l'hiver. Tandis que la neige couvre les champs, les navigateurs marchands parcourent encore l'Océan dans toutes les directions. Des charpentiers et d'autres artisans sont occupés à construire ou à bâtir des maisons dans des villes nouvellement fondées. Une grande partie de la toile et du drap qui se consomment dans l'intérieur du pays y est fabriquée : plusieurs s'adonnent à la chasse et à la pêche, et tous sont occupés pendant l'année entière à quelques travaux utiles. Les pêcheries du grand banc sont le patrimoine des Américains plus particulièrement que celui des autres nations : les récoltes en sont encore plus assurées que les moissons des campagnes; elles sont, avec la pêche de la baleine, l'école la plus propre à former d'excellens marins; et aucun peuple du monde ne doit avoir une plus grande part à ces richesses naturelles que les Américains voisins de ces parages. De ces pêcheries et du superflu de leurs moissons résulte nécessairement un grand commerce.

Les Etats-Unis deviendront, par l'effet nécessaire de leur situation, l'entrepôt de l'Europe et de l'Asie qui sont les deux parties les plus industrieuses de la terre. Déjà les Américains fréquentent les ports de la Chine et des grandes Indes, sans tout l'appareil, sans la dépense des compagnies, des comptoirs fortifiés et des garnisons : cette économie leur permet de vendre leurs marchandises à meilleur marché et d'acheter moins chèrement : leur commerce en Asie approche déjà de celui de l'Angleterre dans cette contrée.

Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de donner une analyse de la relation historique du complot d'Arnold, nous nous bornerons à dire que cette relation est d'un grand intérêt, parce que le complot d'Arnold est moins raconté qu'il n'est indiqué dans les écrits

historiques qui ont été publiés sur l'établissement des Etats-Unis, quoique ce complot soit un événement remarquable, puisque dans les Annales anglo-américaines, on n'aperçoit que deux hommes, Arnold et Deone, qui aient abusé d'emplois publics pour trahir leur patrie. L'auteur a vu de près toutes les circonstances du complot et les rapporte avec chaleur, mais avec impartialité.

JURISPRUDENCE.

Législation et jurisprudence des successions, selon le droit ancien, le droit intermédiaire et le droit nouveau, etc., par M. *Pailliet*, docteur en droit, avocat à la Cour royale d'Orléans, auteur du Manuel du droit français. 3 vol. in-8. de 700 pages chacun. *Lenormant.* 18 fr. — 24 fr.

Cet ouvrage renferme un rapprochement des dispositions de l'ancien droit et des arrêts des parlemens sur les successions régulières et irrégulières avec les dispositions des lois et décrets intermédiaires, codes, lois et décisions particulières, ordonnances royales, arrêts de la cour de cassation, des cours royales et des opinions des plus célèbres jurisconsultes, etc. On y trouve 1°. toutes les questions que les matières de succession et les dissolutions des mariages ont fait naître et les différentes solutions qu'elles ont reçues dans le droit ancien, le droit intermédiaire et le droit nouveau; 2°. les différentes procédures et les drois fiscaux auxquels donne lieu le décès d'une personne; 3°. la solution des difficultés que présentent la disponibilité des biens à titre gratuit, la réserve légale, l'absence, l'émigration, la mort civile, les ecclésiastiques fugitifs et déportés; 4°. l'état de la législation sur les terres héréditairement transmissibles; 5°. des tableaux propres à faciliter la computation des degrés de parenté, des parts héréditaires et les opérations des notaires dans les liquidations et les partages.

Table générale, par ordre alphabétique de matières, des cinq Codes, lois, sénatus-consultes, etc., publiés dans le Bulletin des lois et les collections d'actes publiés depuis l'ouverture des Etats-Généraux en 1789 jusqu'à la restauration de la monarchie française, au mois d'avril 1814, 4 vol. in-8. *Rondonneau* et *Décle.* 24 fr. — 30 fr.

INSTRUCTION.

Discours (sur l'esprit et l'influence des Croisades) pour l'ouverture du cours d'histoire moderne, par M. *Raoul-Rochette*, membre de l'Institut. Broch. in-8. *Lenormant.*

La Morale en action, ou *Elite des faits mémorables et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la sagesse*, etc. Nouvelle édition. Un vol. in-12. *Dentu.* 3 fr.

Etrennes à mes enfans, ou *Contes moraux; suivi d'un Théâtre de société*, par *Vernes*, auteur du *Voyage sentimental.* 2 vol. in-18, sur papier vélin avec gravures. *Gids fils.* 3 fr. — 4 fr. 25 c.

VOYAGES.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816.)

Article sixième.

La première observation du voyageur sur le pays de Galles, c'est que ce pays paraît plus peuplé, et est certainement plus parsemé d'habitans qu'aucune autre partie de l'Angleterre qu'il ait vue, et

que les *cottages* ou maisons y sont soigneusement blanchies et décorées de roses, de chevrefeuilles, de ceps de vignes. Cette attention générale donnée à des objets de simple plaisir, sinon de luxe, est certainement une indication d'aisance : il est impossible de regarder autour de soi, sans être convaincu que le peuple du pays de Galles est un des plus heureux qui existe : on n'a qu'à se louer dans ce pays de la politesse et des manières civiles et attentives des gens avec qui l'on est en relation en voyageant, non-seulement en comparaison de l'Amérique, mais même de la France. Le climat du pays de Galles n'est pas favorable au fruit : à l'exception des fraises qui y sont meilleures qu'en Amérique, et même qu'en France, on n'a de beau fruit, dans les autres espèces, qu'à force de soins et de dépense. Dans cette disette de fruits au moins pour le peuple, on s'est avisé de transformer en fruit de jardin (*), cette misérable baie de buisson connue en France sous le nom de groseille à maquereau ; et l'on est parvenu à lui donner une grosseur et une saveur tout à fait *respectable* : le voyageur en a mesuré qui avaient trois pouces et un quart de circonférence.

Ce que le voyageur trouva de plus remarquable à Chester, renommé d'ailleurs pour ses fromages, c'est la prison du Comté de ce nom, assez récemment construite sur un plan donné par le célèbre philanthrope Howard : son intérieur noble et simple est son moindre mérite. Tout ce qui peut contribuer à la sûreté et à la santé des prisonniers, tout ce qui peut rendre la cour de justice commode et aérée a été réuni dans ce lieu. Les prisonniers sont distribués dans un nombre de chambres qui s'ouvrent deux à deux sur un petit jardin ou cour triangulaire : ils y ont accès tout le jour, et ne sont enfermés que la nuit : ces jardins sont séparés par des murs élevés qui divergent d'un centre commun d'où le geolier voit d'un balcon placé au devant de sa maison tout ce qui se passe dans chaque jardin et dans l'intérieur de chaque chambre ouverte en face de lui : la cour de justice forme un demi-cercle, les juges et le jury au centre, les prisonniers devant eux, le public sur des gradins de pierre à l'entour. Le prisonnier est amené de la prison à la cour, par un passage souterrain dont l'issue est précisément à la place qui lui est destinée devant le juge et le jury. Après la condamnation, le prisonnier est enfermé dans un lieu séparé d'où il ne sort plus, et où le voyageur croit qu'il a des fers. La cour est éclairée par le haut, et l'air est renouvellé par un ventilateur : un plan de cette cour de justice, qu'on a ajouté à sa description, jette une grande lumière sur la distribution intérieure. Ce qui satisfit singulièrement le voyageur, c'est qu'il apprit du geolier, qui lui parut un homme respectable, qu'en neuf années il n'y avait eu que trois exécutions dans le comté de Chester.

Dans le canton de Kendal, la culture des patates (*) est générale : le blé y a bonne apparence, mais ne paraît pas cultivé fort en grand : le voyageur n'avait encore vu en Angleterre, même dans le comté de Norfolk, rien qui approchât de l'étendue de ces terres à blé si communes dans le nord de la France absolument à perte de vue. En revanche, il y a, dans le comté deux fois plus de prairies, en conséquence, on nourrit plus de bétail. Dans tout ce pays on traverse plusieurs canaux sur des ponts de pierre d'une seule arche d'une bonne apparence : ces canaux serpentent à travers des val-

(*) En France, comme en Angleterre, la groseille dont il s'agit ici est un fruit de jardin : il est peu de vergers ou de potagers même où on ne la cultive.

(*) Ce que le voyageur appelle patates est la pomme de terre ; car le climat de l'Angleterre permettrait encore moins que celui de France de cultiver la véritable patate qui exige une température plus chaude.

lées et autour des montagnes dont ils suivent le niveau aussi naturellement que le lit d'une rivière. A cette occasion, le voyageur observe qu'il n'y a pas plus d'un demi-siècle que les canaux ont été introduits généralement en Angleterre, et qu'elle les doit principalement à l'esprit entreprenant d'un grand seigneur, le duc de Bridgewater, guidé par le célèbre ingénieur Brindler : il fit construire près de Liverpool un canal qui porte son nom, et qui passe au-dessus d'une rivière navigable au moyen d'un aqueduc fort élevé. Le voyageur, en quittant Carlisle, atteignit de Harwich la frontière de l'Écosse qui, de cette entrée, présente l'aspect le plus riant : près d'Edimbourg, sa capitale, est une très-belle campagne variée d'inégalités, de ruisseaux, de bosquets et de maisons de plaisance.

En approchant de la ville, six magnifiques colonnes excitèrent la curiosité du voyageur ; elles appartiennent à un édifice à moitié fini, le collége. Par le moyen d'un pont d'une simple arche, on passe par-dessus une sorte de rue souterraine ; puis s'offre un autre pont très-long et très-élevé traversant un énorme fossé qui ressemble au lit d'une rivière laissée à sec. Le long de ce fossé, l'on poursuit sa route par un fort beau quai, d'où l'on aperçoit de l'autre côté l'amas confus des maisons de la vieille ville, noires et délabrées, rangées en amphithéâtre : ce sont comme des tours à huit, à dix étages, toutes percées de fenêtres, et audessus le château percé sur un roc. En laissant le quai, l'on pénètre dans la ville neuve par une belle rue qui conduit à une place grande et régulière ; puis l'on trouve une autre longue et belle rue, avec un bâtiment d'un excellent goût d'architecture sur la gauche, une belle église sur la droite : c'est dans cette rue que se trouvait le logement que le voyageur cherchait, et où s'arrête pour le moment sa description d'Edimbourg. Après avoir observé que les habitans aisés de cette capitale aiment la campagne, et que la plupart de ceux pour lesquels il avait des lettres se trouvaient absens (le 13 août), le voyageur entre dans les détails suivans sur Edimbourg. Cette ville, suivant son estimation, renferme de quatre-vingt-dix à cent mille habitans (la dixième partie de Londres). En 1687, elle n'avait que vingt mille habitans : c'est un accroissement presque égal à celui des villes des Etats-Unis. Edimbourg est divisé en trois portions tout à fait distinctes, la vieille ville, la ville neuve et le port qui est à un mille de distance des deux autres quartiers. La ville neuve est située dans le milieu d'une fort belle campagne, sans faubourgs, sans approche, pauvre et sale, comme dans toutes les villes qui se sont accrues par degrés : celle-ci a été comme jetée au moule et créée tout à coup, il n'y a pas cinquante ans ; le beau pont qui joint les deux villes n'a été fait qu'en 1760 ; et il n'y avait alors que trois ou quatre maisons dans la ville neuve. On trouve encore dans la vieille ville, où se trouvent aujourd'hui les artisans, les boutiques et le bas peuple, les maisons où vivaient naguère les personnes les plus considérables par leurs places, leur rang et leur naissance. Tout cela, observe très bien le voyageur, indique une grande révolution dans les mœurs que les vieillards déplorent, dont la génération nouvelle se glorifie, et qui a sans doute son bien et son mal ; mais il ne doute pas que le bien ne l'emporte de beaucoup. Il ne saurait y avoir grand mal à être logé au large et proprement, à aller au concert ou à la comédie au lieu de s'ennuyer, à dîner à l'heure où l'on soupait autrefois, à se servir de parapluie dans un pays fort pluvieux. La diminution prodigieuse observée dans la consommation de la bierre et l'accroissement correspondant des liqueurs spiritueuses paraît au voyageur un changement beaucoup plus alarmant pour les mœurs et la santé du peuple : cependant, dit-il, le grain nécessaire pour faire la bierre est une ressource précieuse en cas de disette, c'est un véritable grenier d'abondance. La distillation des grains pour les liqueurs spiritueuses n'en employait pas à beau-

coup près la même quantité, n'offre pas autant de ressources. Tous les pays volcaniques sont éminemment fertiles; et quoique celui-ci n'ait point de volcans, il offre des phénomènes géologiques qui y tiennent probablement d'assez près pour influer sur les qualités du sol : il paraît être très productif; et tout le pays, au sud-est d'Edimbourg est le grenier de l'Ecosse. Sir John Sainclair rapporte qu'en 1681, la flotte de l'Amiral Parker, composée de quinze vaisseaux de ligne et de six cents vaisseaux marchands resta six semaines dans la rade d'Edimbourg sans hausser le prix des provisions : les équipages attaqués du scorbut y furent guéris par l'abondance du jardinage, et surtout des fraises dont il se recueille des quantités extraordinaires dans le voisinage. En huit ans le tonnage du port (Leith) s'est accru de 42,000 à 130,000 tonneaux; et cependant ce n'est point comparativement un lieu de manufactures, excepté pour le verre, le papier et les voitures. Relativement à ce dernier article, le voyageur observe qu'en 1763 les voitures dont on se servait à Edimbourg étaient tirées de Londres : en 1783 elles étaient si bien construites qu'elles formaient un objet d'exportation : on y exécuta une commission pour mille voitures que le voyageur croit se rappeler avoir rencontrées voyageant à la file les unes des autres sur la route de Rouen à Paris en 1784. Il n'y a point près d'Edimbourg, ni même en Ecosse, de rivière considérable, ni de riches productions; mais l'industrie, la frugalité, le bon ordre, sont la véritable cause d'abondance. La terre est fort chère aux environs d'Edimbourg : il n'y a pas de dixme à payer au clergé, ni taxe pour le soutien des pauvres, et les terres paraissent avoir une valeur non-seulement proportionnée à ces avantages, mais supérieure même, et produisent un plus grand revenu qu'en Angleterre. Les fermiers qui ont cette grosse rente à payer, paient encore à leurs journaliers un salaire plus haut qu'en Angleterre; et cependant ils vivent et paient aussi exactement leur rente que les fermiers anglais, et les fermes sont très recherchées : le problème se résout par leur prodigieuse industrie et leur extrême frugalité.

Le voyageur entre dans quelques détails sur les édifices et les établissemens d'Edimbourg qu'on lira avec plaisir dans l'ouvrage : nous nous bornerons à citer la bibliothèque des avocats d'Edimbourg qui remplit six grandes pièces; celle du collége est moins considérable : quant au cabinet d'histoire naturelle, il est bien arrangé pour ce qu'il possède, mais il est encore dans l'enfance.

Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes, par A. L. *Millin*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Turin. — Portiques. — Rue du Pô. — Rue Neuve. — Place-Royale. — Vieux palais. — Salles des tribunaux. — Tableaux. — Palais-Royal. — Escalier. — Statue équestre d'Amédée. — Tableaux. — Statues. — Place S. Jean. — Cathédrale. — Chapelle du saint linceul. — Campanite — Séminaire. — Place aux herbes. — Palais de la Commune. — Le corpus. — S. Laurent. — Guarini — *San Spiritu.*

Architecture. — Palais et théâtre. — S. Philippe de Néry. — Place S. Charles. — Eglise Sainte-Christine. — S. Charles Borromée. — Rue Alfieri. — Eglise S. Dominique. — S. Amédée. — Marionettes. — Gianduya.

Musée d'histoire naturelle. — Animaux. — Minéraux. — La Consolation. — Sainte Trinité. — Sainte Thérèse — S. Joseph. — Bozonigo. — Théâtre d'Angouars.

Enseignement. — Université. — Portique. — Inscriptions. — Musée des antiques; statues; mosaïques; médailles. — Histoire de Turin. — La Miséricorde.

— S. Maurice. — Santa Maria la Piazza. — Eglises. — S. Solutor. — S. François d'Assise. — S. Delmaz. — S. Augustin. — La Visitation. — Les Cordeliers. — L'Oratoire de S. Paul. — Bibliothèque publique. — Manuscrits ; livres imprimés.

Place Carline. — Eglises. — L'Annonciation. — *Madonna del Carmine.* — S. Michel. — S. Thomas. — Madonna des Anges. — S. François de Paula. — Cabinet de physique. — Observatoire. — Instrumens. — Académie.

Archives royales. — Collections particulières. — Médailles et antiquités de M. l'abbé Incisa. — Pierres gravées de M. l'abbé Pullini, de M. le comte de la Turbie. — Tableaux de M. Cumbiagi. — Estampes de M. Rignon. — Hôpitaux. — Citadelle.

Environs de Turin. — Capucins. — Vigne de la reine. — Le Valentin. — *Mille fieri.* — Stupiniggi. — *Madonna della Campagna.* — Tombeau du maréchal de Martin. — La vénerie. — Les Camaldules. — Ordre de S. Maurice. — La Superga. — Tombeaux des rois. — Chieri. — Anciennes peintures. — Autres plans modernes. — Pignerol. — Antiques peintures à l'huile. — Fenestrelle.

Les rues de Turin sont alignées et se croisent à angles droits ; elles partagent la ville en cent quarante-sept carrés plus ou moins grands : les deux principales rues sont celles du Pô et de la *Dora Grossa.* Les maisons construites en brique, comme presque tous les édifices de Turin, sont uniformes et supportées par des portiques ouverts. L'architecture n'a rien d'extraordinaire : les proportions prises entre la hauteur des édifices et la largeur de la voie publique font la principale beauté de cette rue : il est malheureux que tous les bâtimens n'aient pas été terminés ; les uns ont des balcons, d'autres en manquent, ce qui produit une irrégularité choquante. La rue du Pô est la principale promenade : il y a surtout un grand concours de voitures dans le carnaval pour voir passer les masques ; les fenêtres sont alors ornées de fleurs pendant le jour et illuminées pendant la nuit, ce qui produit un très-beau coup-d'œil. Cette rue part de la grande place et se termine à une esplanade qu'on vient de planter ; elle conduit au pont de pierre qui a été bâtie par les Français. La rue de Dora Grossa est en face de celle du Pô, de l'autre côté de la grande place ; ses maisons sont bien bâties, mais fort élevées ; leur irrégularité sauve la monotonie ; le grand nombre de boutiques, l'activité du commerce, la foule des passans donne à cette rue un aspect plus agréable que ne l'est celui de la rue du Pô avec sa triste irrégularité. La Dora, qui lui donne son nom, entraîne dans son cours des pierres dont les couleurs sont très-variées ; on en forme la façade des maisons, et sous les portiques on en fait des mosaïques très-agréables. Ces portiques, dont les arcades sont plus belles et plus irrégulières que celles des autres portiques de plusieurs grandes villes d'Italie, avec l'inconvénient de rendre obscurs les appartemens et d'y obstruer la circulation de l'air qui contribue tant à sa salubrité ont par compensation, le grand avantage d'offrir un abri contre le soleil et la pluie, et un local propre à l'exposition des marchandises sans danger d'être gâtées. La rue Neuve traverse la ville dans sa largeur, comme les rues du Pô et de la Doira la coupent dans sa longueur : cette rue est large, bien aérée, et contribue beaucoup à la beauté et à la salubrité de Turin. Toutes les rues de la ville neuve approchent plus ou moins de la beauté des trois rues qu'on vient de décrire ; celles de la vieille rue, sont étroites et tortueuses comme dans toutes les villes qui ont été anciennement bâties.

Entre les rues du Pô et de la Doira est la Place Royale : elle forme un grand carré entouré aussi de portiques, et serait d'un bel effet si le vieux palais, qui est au centre, n'était pas d'une architec-

ture différente, ce qui en rompt la simmétrie; il est flanqué de quatre tours suivant l'usage du temps où il a été bâti; mais sa façade a été décorée en 1720 d'un frontispice qui, malgré la trop grande prodigalité d'ornemens est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait à Turin; l'escalier en est magnifique, mais il a néanmoins de grands défauts; sa cage est trop étroite, trop ornée, et les appartemens auxquels il conduit ne répondent pas à ses dimensions par leur grandeur : ce palais n'est point l'habitation de la cour : celui qu'elle occupe est le Palais-Royal situé à droite en venant de la rue du Pô : il est bâti en pierres et en briques; sa façade est sans décoration; la grande cour est carrée et entourée de portiques; l'escalier est très-médiocre; sur le premier pallier est la statue équestre de Victor Amédée I.er; le mélange de bronze et de marbre y a été employé, mais avec moins de succès qu'il ne l'était par les anciens, et qu'il ne l'est aujourd'hui par Canova. Il faut lire, dans l'ouvrage même la description de l'intérieur du palais. Le jardin dessiné par un Français est singulier, en ce qu'il a la forme d'un bastion : on y trouve de jolis bosquets et de belles allées bien couvertes; du reste il n'a rien de remarquable qu'une fontaine au milieu de laquelle est un groupe composé de grosses néréides et d'épais tritons, ouvrage d'un sculpteur du roi. Toutes les statues en marbre qui décorent ce jardin sont ou médiocres ou mauvaises, mais les vases en bronze qui sont nombreux sont d'un très-bon goût.

Entre les églises qui sont fort nombreuses et que le voyageur paraît avoir toutes décrites, la cathédrale dédiée à Saint-Jean, sur la place du même nom, qui sert de marché aux herbes, à la volaille, etc., paraît tenir le premier rang même pour l'architecture; la façade en est assez belle, et les pilastres qui la décorent sont ornés d'arabesques en marbre de meilleur goût.

Le grand théâtre, qui n'est ouvert qu'après Noël jusqu'au carême, est un des plus vastes qu'il y ait en Italie : la salle a 57 pieds de long, 55 de large; sa hauteur est de 57 pieds jusqu'à la voûte qui est en anse de panier et qui représente le triomphe des dieux : l'avant-scène est de 40 pieds, et le théâtre a 105 pieds de profondeur : il y a encore derrière une cour de 24 pieds qui sert, en ouvrant le théâtre, pour y tirer des feux d'artifice et introduire des chevaux et des chars : enfin, dit le voyageur, rien n'a été négligé pour la magnificence du spectacle, la beauté des effets et le charme de l'illusion (*).

En face du palais Carignan dont la construction, comme toutes celles qui ont été dirigées par le Père Guarini, est bizarre, lourde et surchargée d'ornemens, est le théâtre qui appartient au prince de ce nom : il a été bâti par un artiste qui avait voyagé avec les Anglais qui ont publié les *Ruines de Palmyre* : la façade en est noble, simple et décorée d'un portique soutenu par des colonnes : le théâtre est vaste, et quoiqu'il ne fût destiné autrefois qu'au genre bouffon, on y a joué depuis les grands opéras, et le voyageur a vu exécuter deux grands ballets : ce spectacle est ouvert toute l'année : il y a encore à Turin un autre théâtre, le théâtre d'Angennes qui est d'une médiocre grandeur, et où l'on ne reçoit que des troupes ambulantes.

Le bâtiment de l'Université n'a point d'apparence extérieure; mais l'intérieur en est très-satisfaisant : on entre dans une cour carrée entourée d'un double rang de portiques qui forme un aspect noble et élégant. Dans le bas est le musée où sont les salles d'enseignement : on monte, par deux superbes escaliers au portique supérieur qui forme quatre rangs de galeries ouvertes autour des-

---

(*) Il y manque ce qui lui attacherait le plus grand intérêt, c'est d'être plus usuel et d'être ouvert toute l'année; à peine l'est-il plus de six semaines.

quelles sont la bibliothèque, le cabinet de physique, la chapelle, la salle des assemblées générales, etc. : l'université compte parmi ses professeurs plusieurs hommes qui tiennent un rang distingué et qui appartiennent au corps de la noblesse : une parfaite égalité règne néanmoins entre tous les professeurs. Leurs talens divers pour l'enseignement correspondent à l'ardeur remarquable avec laquelle les sciences et les lettres sont cultivées à Turin. Cette ardeur est encore entretenue par d'autres établissemens qui y sont aussi consacrés, tels que l'académie qui, depuis son institution, a publié d'excellens mémoires, tels que la bibliothèque et le cabinet de physique dont nous avons déjà parlé, et l'observatoire.

Les maisons de plaisance des rois de Sardaigne sont plus agréables que magnifiques : la plus considérable est la vénerie qui a beaucoup souffert par l'invasion : le jardin en est agréable et bien planté ; l'orangerie est encore grande et belle, mais le mail, la salle de théâtre en verdure ont perdu leur forme. Le monastère de la Superga où est la sépulture des rois, est, par sa magnificence, le plus remarquable édifice des environs de Turin.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore; etc., douzième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Cette douzième livraison se compose de cinq feuilles de texte et de quatre planches. Ces quatre planches représentent : 1°. vue du grand Bend dans la forêt de Belgrade ; 2°. palais de la sultane Hadidgé à Defterdar-Bornou ; 3°. cérémonie d'une noce turque ; 4°. marche solemnelle du Grand Seigneur le jour du Baïram.

Dans les cahiers suivans nous donnerons deux articles qui offriront l'analyse des explications de ces quatre planches.

Après avoir publié les douze livraisons du Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, il ne reste plus à publier qu'une livraison complémentaire qui contiendra 1°. le frontispice de l'ouvrage orné du portrait de Sélim III ; 2°. une carte itinéraire du Voyage, indiquant les points d'où les vues ont été prises ; 3°. un plan détaillé de la ville de Constantinople et de ses faubourgs, avec deux annexes plus détaillées encore, représentant le plan du Sérail en particulier avec ses jardins et celui du château des Sept Tours : 4°. une carte topographique du Bosphore ; 5°. une description topographique des lieux ; le tout rédigé d'après les matériaux les plus authentiques, par M. Barbier du Bocage, membre de l'Institut ; 6°. la table générale de l'ouvrage qui indiquera l'ordre à suivre pour le classement des planches ; 7°. enfin, la liste de MM. les souscripteurs. Cette livraison complémentaire terminera l'ouvrage.

Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

En annonçant cet ouvrage, nous avons dit que la première partie contenait trente vues gravées à l'aqua-tinta, et que la seconde offrait une notice historique sur la ville et le château de Clisson.

Voici les sujets des trente vues.

Vues de la tour d'Oudon : on apperçoit de l'autre côté de la Loire les ruines du célèbre château de Chanteauceaux. — Vue du pont Cacault et du bourg du Pallet, près Clisson ; derrière l'église on apperçoit les ruines de la maison d'Abailard. — Vue du passage du torrent appelé la Sanguese, et les ruines de la maison d'Abailard au Pallet sur la route de Nantes à Clisson. — Vue de l'auberge du cheval blanc sur les bords de la Moine à Clisson. — Vue de Clisson et de la

maison Valentin. — Vue du château de Clisson près des bords de la Moine. — Vue de la principale entrée du château de Clisson. — Vue de l'entrée du château de Clisson du côté de l'esplanade. — Vue du bastion aux Ormes, dans la première cour du château de Clisson. — Vue de la porte de la cour du donjon, dans l'intérieur du château de Clisson. — Vue du château de Clisson, prise dans le port Saint Antoine. — Vue d'un rocher de granit, dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue de la grotte d'Héloïse, dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue du temple élevé sur les ruines de la chapelle Saint Gilles à Clisson. — Vue du musée Cacault à Clisson. — Vue des bords de la Sèvre, dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue du pont de Clisson, prise de la prairie de la Garenne. — Vue de la maison de la Garenne à Clisson. — Vue de la cascade de la partie de la rivière de Sèvre, appelée le bassin de Diane, dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue d'un tombeau dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue d'une manufacture de papier sur les bords de la Sèvre, près du bois de la Garenne à Clisson. — Vue de la colonne milliaire dans le bois de la Garenne à Clisson. — Vue de la maison du jardinier à l'entrée du bois de la Garenne à Clisson, sur la route de Cholet. — Vue d'un ancien château appelé le Fief du Petit Pin à Clisson. — Vue du bastion qui défendait le moulin du château de Clisson. — Vue du faubourg St.-Antoine à Clisson, près de la maison Valentin. — Vue d'une partie des terrasses et du belvédère de la maison Valentin à Clisson. — Vue des maronniers dans le clos de la maison Valentin à Clisson. — Vue des bords de la Moine, dans le clos de la maison Valentin à Clisson. — Vue des bains de Diane, dans le bois de la Garenne à Clisson.

Toutes ces vues qui rappellent les souvenirs antiques de notre histoire, et qui réunissent les beautés d'une nature agreste, sont dessinées avec une grande vérité, et gravées avec une extrême délicatesse.

La notice historique qui accompagne ces vues offre d'abord une description très-animée du bocage de la Vendée extraite des mémoires de la Roche-Jacquelin; elle présente ensuite l'historique de tout ce que les frères Cacault ont entrepris pour revivifier ce beau pays si désolé par la guerre civile, et une esquisse rapide des monumens anciens qui, indépendamment du château de Clisson et de ses dépendances sont répandus dans cette partie du bocage. Enfin, et c'est la partie la plus considérable de cette notice, on y trouve les recherches qu'un admirateur de ce beau pays et de ces ruines imposantes, pour ajouter aux charmes de ces lieux le charme non puissant des souvenirs, a faites avec persévérance dans les anciennes chroniques de France et de Bretagne, d'où il a soigneusement extrait tous les faits historiques dont le château de Clisson et de ses environs furent les témoins muets.

ECONOMIE POLITIQUE.

Voyage d'un étranger en France pendant les mois de novembre et de décembre 1816. 1 vol. in-8. *L'Huillier* et *Delaunay*. 3 fr. — 3 fr. 60 c.

Sous ce titre de *Voyage*, l'auteur a eu véritablement en vue d'exposer dans son ouvrage les observations qu'il suppose avoir été faites dans la rapide excursion d'un étranger en France à l'époque indiquée par le titre, sur les avantages inappréciables de la marche tenue par le roi et par ses ministres, à partir du 5 septembre 1816, tout y est traité en dialogues, tantôt pleins de vigueur et tantôt assaisonnés d'une piquante critique. On y combat avec autant de modération qu'avec avantage les prétentions de retour à l'ancien régime.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

***Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens*, par M. *Seroux d'Agincourt*. Dix-septième livraison, grand in-fol. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. Prix de chaque livraison, papier ordinaire 30 fr.; sur papier vélin 60 fr.; 2 fr. de plus pour frais de poste.**

Cette livraison renferme vingt-huit planches qui sont accompagnées d'explications dont voici les titres.

Peinture à fresque, de Léonard de Vinci, à Saint Onuphre à Rome; xvi.e siècle. — Autres peintures à fresque de Léonard de Vinci, à Milan et à Rome; xv.e et xvi.e siècles. — Tête de Christ, par Léonard de Vinci, calquée sur l'un des tableaux de la planche précédente; xvi.e siècle. — Dessin de Michel-Ange, étude anatomique; xvi.e siècle. — Autres dessins de Michel-Ange; études des diverses parties du corps humain, xvi.e siècle. — Autres dessins de Michel-Ange; premières pensées esquissées, xvi.e siècle. — Le Jugement dernier; composition de Michel-Ange exécutée à fresque dans la chapelle Sixtine du Vatican, xvi.e siècle. — Portraits de Raphaël Sanzio et de Pierre Vannuci, dit le Pérugin son maître, tirés de l'école d'Athènes, xvi.e siècle. — Peintures à l'huile, sur bois, de Pierre Pérugin et de Raphaël, comparées; fin du xv.e siècle. — Esquisses et dessins de Raphaël, comparées avec l'antique, xvi.e siècle. — Vierge peinte à l'huile, sur bois, par Raphaël, xvi.e siècle. — La Sainte Famille; autre peinture à l'huile, sur bois, par Raphaël, xvi.e siècle. — Réunion des principales compositions historiques et poétiques de Raphaël, xvi.e siècle. — Tête de Socrate, calquée sur la fresque de l'école d'Athènes, xvi.e siècle. — Tête de Nicomaque, disciple de Pythagore, calquée sur la même fresque, xvi.e siècle. — Portrait du cardinal Bembo, calqué sur la même fresque, xvi.e siècle. — Auditeurs attentifs, têtes d'expression, calquées sur la fresque de l'école d'Athènes, xvi.e siècle. — Autre tête d'auditeur calquée sur la même fresque, xvi.e siècle. — Tête d'Aspasie calquée sur la fresque de l'école d'Athènes, xvi.e siècle. — Tête d'enfant calquée sur la même fresque, xvi.e siècle. — Portrait de François Marie de la Rovère, duc d'Urbin, calquée sur la fresque de l'école d'Athènes, xvi.e siècle. — Arabesques composés par Raphaël, d'après les arabesques antiques, xvi.e siècle. — Arabesques composés ou exécutés, par Jean d'Udine, disciple de Raphaël, xvi.e siècle. — Peinture à fresque de Bernardin Pinturichio, condisciple de Raphaël, fin du xv.e siècle. — Peinture à l'huile, sur bois, de Louis Mazzolini de Ferrare; commencement du xvi.e siècle. — Détails tirés du tableau de Mazzolini gravé sur la planche précédente; commencement du xvi.e siècle. — Ouvrages de maîtres prédécesseurs, contemporains ou successeurs de Raphaël, xv.e et xvi.e siècles. — Tableau du progrès de l'expression pittoresque, depuis le xv.e jusqu'au xvi.e siècle; expressions vives et profondes; expressions douces et tranquilles. — Peintures à fresque du Corrège, dans le monastère de St.-Paul à Parme, xvi.e siècle. — Composition

des quatre grands maîtres qui ont le plus contribué au rétablissement de la peinture. — Monument érigé dans le Panthéon à la mémoire du Poussin.

Cette dix-septième livraison complète en même temps le nombre des planches de tout l'ouvrage; car si l'on ajoute les 204 planches de peinture, aux 73 d'architecture et aux 48 de sculpture déjà publiées, on aura le total des 325 planches qui ont été promises par le prospectus. Quoique les tables qui ont accompagné les planches puissent suffire pour indiquer au lecteur attentif la marche et la distribution de l'ouvrage; cependant pour l'aider à en saisir plus facilement les principales divisions et subdivisions, on a cru devoir donner à cette livraison les sommaires de ces tables, lesquels, en forme de tableaux divisés par colonnes, offrent, sous un même coup-d'œil, *les titres et sujets des planches, les monumens qu'elles présentent, le siècle auquel ils appartiennent, et le renvoi à la page de la table où s'en trouve l'explication plus détaillée. Les signatures*, placées au bas de chacun de ces sommaires et leur pagination indiquent la place qu'ils doivent occuper à la suite des trois tables d'*architecture*, *de peinture et de sculpture*. La publication de toutes les planches qui forment la véritable base de l'histoire de la décadence de l'art par les monumens, se trouvant à présent terminée, les Editeurs vont s'occuper de celle du texte dont une partie est déjà imprimée : ce texte sera distribué en XVII livraisons qui, avec les XVII déjà mises au jour, fourniront le nombre des XXXIV livraisons annoncées par le prospectus : la première qui paraîtra, c'est-à-dire la XVIII.e contiendra le tableau historique de l'état civil, politique et littéraire de la Grèce et de l'Italie pendant la période de la décadence : introduction nécessaire à l'intelligence de l'histoire particulière de la décadence de chacun des trois arts, et dans laquelle on reconnaîtra les causes générales qui, dans ces contrées ont influé sur leur sort, depuis le IV.e jusqu'au XVI.e siècle.

Essai sur le paysage, dans lequel on traite des diverses méthodes pour se conduire dans l'étude du paysage : suivi de courtes notices sur les plus habiles peintres en ce genre : ouvrage utile aux amateurs, par C. G. F. *Lecarpentier*, peintre, professeur de l'école de dessin et de peinture de Rouen, membre de l'académie royale des sciences, arts et belles-lettres de la même ville, de l'Athénée des arts, etc. Un vol. in-8°. orné d'un frontispice représentant *l'étude du paysage*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. 4 fr.

Cet ouvrage qui se recommande par la pureté des principes, l'exactitude des détails d'enseignement, la pureté du style, traite des sujets suivans :

De l'origine du paysage. — Du paysage en général. — Division des différens genres du paysage. — Des dispositions et de la manière d'étudier le paysage. — Méthode pour se régler dans le cours de ses études. — Les saisons et heures du jour. — Manière d'envisager un site et de se placer pour le bien rendre. — Le genre héroïque — Nécessité de voyager pour se former un grand goût dans l'étude du paysage héroïque. — De la mer et de ses effets. — Les saisons, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. — Les arbres. — Des rochers, des montagnes et des eaux. — Du ciel et de l'eau. — Diverses manières de dessiner et de peindre le paysage. — L'étude du dessin. — Le lavis, l'aquarel. — La gouache. — La peinture à la détrempe. — La peinture à l'huile. — Le pastel. Viennent ensuite des notices sur les peintres cités dans l'ouvrage, où malgré la concision l'auteur n'a rien oublié de ce qui caractérise leur *faire*.

Peintures de vases antiques, vulgairement appelés étrusques, tirés de différentes collections et gravées par *A. Clener*, accompagnées d'ex-

plications par M. A. L. *Millin*, membre de l'institut, publiées par N. *Dubois de Maisonneuve*. Deuxième édition, imprimerie de Pierre *Didot ainé*. Tome I, deuxième partie, in-fol. avec planches. Chez l'*Editeur*, cloître St.-Benoît, nº. 26.

POESIES. THÉATRE

La Mort et l'Apothéose de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, par M. *Térey*. Br. in-8. grand papier vélin. *Didot aîné* et *Delaunay*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 20 c.

Le Frère et la Sœur jumeaux : comédie en trois actes et en vers, par M. *Mercier*, membre de l'Institut. Br. in-8. *Barba*. 1 fr. 50 c.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES. ÉTUDE DES LANGUES.

Correspondance politique et littéraire de Benjamin Franklin, depuis 1743 jusqu'en 1790. 2 vol. in-8º. avec portrait et fac simile. *Janet*. 12 fr.

Mon Odyssée, ou *Lettres à Julie, mêlées de prose et de vers*, par M. *Desales* (de Narbonne). Un vol. in-8º. *Lenormant*.

Grammaire, ou *Traité complet de la langue anglaise*, etc., par *Gidolphe*. 2ᵉ. édition entièrement refondue par l'auteur Th. *Barrois fils*. 5 fr.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — *Février* 1817. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Ce cahier contient : — Megha Doura : poëme sanscrit de *Kalidasa* (art. de M. de *Chezy*). — Mémoire sur le sucre de betterave par M. *Chaptal* (art. de M. *Tessier*). — Clavis Sinica ; élémens de grammaire chinoise, par M. *Marshman* (art. de M. Abel *Remusat*). Nouvelle édition d'Hérodote (art. de M. *Letronne*). — Nouvelle édition des fables grecques de Babrius (art. de M. *Raoul-Rochette*). — Journal d'un voyage dans une partie de l'Allemagne et en Italie (art. de M. *Vanderbourg*). — Nouvelles littéraires.

ANNONCES.

Correspondance choisie de Benjamin Franklin, publiée par M. W. *Temple Franklin*, son fils, propriétaire et éditeur des Œuvres posthumes de cet homme célèbre, dont on vient de publier la correspondance à Londres. Ce volume est un choix fait avec une grande réserve dans cette correspondance : il sera suivi des Mémoires du même *Benjamin Franklin*. On pourra se faire inscrire pour l'un et l'autre de ces deux ouvrages, à Paris, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de Commerce*.

Clef du Jardin de l'Univers, d'après les principes de *Tournefort* et de *Linnée*, par M. *Lefebure*, ancien sous préfet de Verdun, professeur de botanique à l'Athénée de Paris. Un vol. in-8º. On souscrit pour cet ouvrage, chez l'*Auteur*, rue l'Evêque, nº. 11, et MM. *Treuttel* et *Würtz*. Le prix sera pour les souscripteurs de 7 fr. 50 c.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article premier (deuxième extrait).

M. Cuvier considère d'abord les mammifères qu'il range dans l'ordre suivant.

Les *Bimanes*. L'homme, seul occupe cette première classe : on y expose sa conformation particulière, son développement physique et moral, et les variétés de l'espèce humaine. — Les *quadrumanes* : cette classe embrasse toutes les espèces de singes. — Les *carnassiers* qu'on divise en *cheiroptères*, tels que les chauves-souris, les roussètes, etc. — Les *insectivores*, tels que les hérissons, musaraignés, etc. — Les *carnivores*, tels que les ours, les ratons, les blaireaux, les gloutons, etc. — Les *Digitigrades*, tels que les martes, les putois, les loutres, les chiens, les civettes, les hyènes, les chats, les phoques, les morses connus sous le nom d'amphibies. — Les *marsupiaux*, tels que les didelphis qui se divisent en plusieurs espèces. — Les *rongeurs à clavicules*, tels que les castors, les loirs, les marmottes, les écureuils, etc. — Les *animaux sans clavicules*, tels que les porc-épics, les lièvres, etc. — Les *édentés tardigrades*, tels que les paresseux, les mégatherium. — Les *édentés ordinaires*, tels que les tâtous, les fourmilliers, etc. — Les *pa-*

chydermes proboscidiens, tels que les éléphans, les mastodontes. — Les *pachydermes ordinaires*, tels que les cochons, les rhinocéros, les tapirs, etc. — Les *solipèdes*, tels que les chevaux, l'âne, le zèbre, etc. — Les *ruminans sans cornes*, tels que les chameaux, les lamas, les chévrotins. — Les *ruminans avec cornes*, tels que cerfs, les girafes, les antilopes, les chèvres, les moutons, les bœufs. — Les *cétacés herbivores*, tels que les lamentins, etc. — Les *cétacés à petite tête*, tels que les dauphins, les marsouins, les nervals, etc. — Les *cétacés à grosse tête*, tels que les cachalots, les baleines.

BOTANIQUE.

Herbier général de l'amateur, par M. *Mordant Delaunay*, publié par *Loyseleur des Longchamps*. Quatorzième livr. (2e. du tome II). in-8°. avec six planches. *Audot*. 9 fr.; papier vélin satiné 12 fr.

Les Roses, par P. J. *Redouté*, peintre de fleurs, dessinateur en titre de la Classe de physique de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle. Première livraison, gr. in-4°. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. 20 fr.; sur grand papier 40 fr.

MÉDECINE. PHARMACIE.

Histoire et mémoires de la médecine pratique de Montpellier, etc., rédigés par J. B. T. *Baumes*, secrétaire perpétuel : année 1816. 2e partie, in-8°. Montpellier, *Tournel*.

Recherches médico-philosophiques sur la mélancolie, par Maurice-Roubaud *Luce*. Un vol. in-12. Montpellier, *Seballe*. Paris, *Gabon*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Dictionnaire botanique et pharmaceutique, etc., par une société de médecins, de pharmaciens et de naturalistes : deuxième édition corrigée et augmentée *de beaucoup de préparations pharmaceutiques et de recettes nouvelles*. 2 vol. in-8°. avec dix-sept pl. *Ancelle* 15 fr.

MATHÉMATIQUES. ARITHMÉTIQUE. ASTRONOMIE.

Annales de mathématiques pures et appliquées, par M. J. D. *Gergone*. Tomes VI et VII. On souscrit à Nismes, chez *Durand-Belle*, à Paris, chez madame *Courcier*. Prix de l'abonnement pour douze cahiers 18 fr.

Table des diviseurs pour tous les nombres, depuis 1 *jusqu'à* 1,020,000 *avec les nombres premiers qui s'y trouvent*, par M. J. Ch. *Burckhardt*, membre de l'Institut. Un vol. in-4°. Madame *Courcier*. 15 fr.

Nouvelle méthode d'enseigner l'arithmétique à l'usage des écoles et des pensionnats, par M. *Guisy*, prêtre du diocèse d'Amiens : première partie. Un vol. in-12. Abbeville. *Grabe*.

Panorama céleste, ou Description et usage du mécanisme géographique, etc., par Ch. *Rouy* : deuxième édition revue, corrigée et augmentée. Un vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de Chabanois, n°. 3, et *Delaunay*.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Notice sur les mots hippiatre, vétérinaire *et* maréchal, par J. B. *Huzard*, membre de l'Institut : troisième édition. Broch. in-8°. Madame *Huzard*.

Nouveau Duhamel, ou *Traité des arbres et arbustes qu'on cultive en France en pleine terre*, etc., rédigé par A. *Loyseleur des Longchamps*, etc. Quatre-vingtième livr. (9.e du tome VII), avec planches. *Etienne Michel* et *Arthus Bertrand*. 9 fr., carré vélin 25 fr.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante, ou *Recueil périodique de tout ce que l'agriculture, les sciences et les arts qui s'y rapportent offrent de plus intéressant*, par une société de savans et de propriétaires : rédigé par M. *Thiébaut de Berneaud*. Quinzième année de la souscription, deuxième de la nouvelle rédaction. Janvier 1817. Cahier in-12. *Arthus Bertrand*.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Tables du produit cubique des bois de charpente calculées de décimètre en décimètre, depuis dix centimètres jusqu'à dix mètres de longueur, et depuis cinq centimètres jusqu'à soixante de grosseur, par *Leriche*; architecte. Un vol. in-4°. Chez l'*Auteur*, rue de la Paix, n°. 26. 12 fr.

Annuaire du corps royal des ponts et chaussées, et du corps royal des mines pour 1817, publié par *Gœury*. Douzième année. Un vol. in-12. Chez l'*Auteur*.

Essai sur les arts et manufactures de l'Autriche, par M. *Marcel de Serres*. 3 vol. in-8°. *Chaignieau aîné*. 21 fr.

L'Art du distillateur des eaux-de-vie et des esprits, dans lequel on donne la description des nouveaux appareils de distillation, par L. Seb. *Lenormant*, professeur de technologie et des sciences physico-chimiques appliquées aux arts. 2 vol. in-8°. Même adresse. 18 fr.

COMMERCE.

Archives des découvertes, etc. (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Ce nouveau volume est divisé, comme les précédens, en trois sections.

La première section, consacrée aux sciences, embrasse l'histoire naturelle dans ses différentes branches, telles que la géologie, la zoologie, la botanique, la minéralogie; puis la physique, l'électricité et le galvanisme, la météorolo-

gie, la chimie, la médecine et la chirurgie; la pharmacie, les mathématiques qui prêtent leur secours à l'astronomie et à la navigation, enfin l'économie rurale.

De cette première section dont tous les articles offrent plus ou moins d'intérêt, nous nous bornerons à indiquer les articles de *géologie* qui traitent de la limite des neiges perpétuelles dans le Nord, des hauteurs auxquelles elles se trouvent sous différentes latitudes, avec la distance de leur limite à celle des arbres; des moyens d'arriver jusqu'aux glaces du pôle; de l'origine des basaltes et des vaques, et d'autres produits volcaniques; des débris d'organisation inconnues qui remplissent les couches de la terre; de la hauteur des principales montagnes de la terre; du niveau des eaux de la Méditerranée et de la mer Rouge. Les articles de *zoologie*, où l'on trouve des observations sur l'*horloge de la mort*; sur la différence qui existe entre les œufs des animaux à poulmons, vivipares et ovipares, et sur les pédoncules des yeux dans quelques crustacés. Les articles de *botanique* qui traitent de l'arrangement et de la disposition des feuilles; des lentilles d'eau, des conferves et des fleurs doubles. Les articles de *minéralogie* qui offrent l'analyse de la blende ou zinc sulfuré, et du mispikel. Les articles de *physique* qui présentent des recherches sur la dilatation des solides et des liquides élastiques à de hautes températures; des expériences sur la dilatation des liquides; un résumé sur la phosphorence des corps; un théorême d'où l'on peut déduire toutes les lois de la réfraction ordinaire et extraordinaire; des observations sur le développement des forces polarisantes par la pression; de nouvelles expériences sur la polarisation de la lumière; des expériences et des vues nouvelles sur la flamme; la description d'un colorigrade, ou instrument qui fixe d'une manière constante et invariable toutes les nuances des couleurs que les corps naturels peuvent présenter; celle d'un photomètre pour mesurer les divers degrés de densité de la lumière, une nouvelle table des pesanteurs spécifiques des fluides élastiques. Les articles *électricité* et *galvanisme* où l'on indique l'influence de divers métaux dans la production du cône lumineux électrique; la distribution de l'électricité à la surface des corps conducteurs; les vertus électriques de quelques minéraux; de nouveaux phénomènes d'attraction et de répulsion; de nouvelles expériences sur la vitesse inégale avec laquelle l'électricité circule dans divers appareils électromoteurs; la batterie galvanique élémentaire; les effets d'une forte batterie voltaïque; des expériences galvaniques éminentes. L'article *chimie*, où il est traité de l'acidification; de la combustion et des corps combustibles; des oxides, des acides, des alkalis, des substances métalliques, du charbon, etc., et des équivalens chimiques; de la décomposition des terres et de la révivification des métaux qui leur servent de base; du mercure et de ses combinaisons avec l'oxigène et le soufre; de la composition de l'acide phosphorique et des phosphates, de celle du phosphore avec l'oxigène; de l'azote avec l'oxigène; de l'acide particulier retiré de la laque en bâton; des impuretés de l'hydrogène préparé par les procédés ordinaires; d'un procédé pour déterminer par la coupellation et le départ seulement le titre exact d'un lingot contenant de l'or, du platine, de l'argent et du cuivre; du principe colorant du sang des animaux; du phosphore étincellant. Les articles *médecine* et *chirurgie*, qui renferment des observations sur les rapports qui existent entre le système nerveux et le système sanguin, des expériences sur les poisons, végétaux, animaux, une potion contre le cholera-morbus, un remède contre l'hydrocèle en particulier, et contre l'hydropisie en général, un remède contre la cataracte, une mixture stimulante pour l'hydrocéphale chronique et les cas de forte asthénie, le fébrifuge ou quinquina français de M. Alphonse Leroi, un remède simple et

éprouvé contre le cancer au sein. L'article *pharmacie*, où l'on remarque surtout la composition des vulnéraires suisses, la liqueur fumante de Boyle, la liqueur anti-vénérienne de Rouen, le perfectionnement des appareils portatifs destinés à la purification de l'air d'après le procédé de Guyton de Morveau. L'article *mathématiques* où l'on trouve une théorie des ondes par M. Poisson ; la déclinaison de l'aiguille aimantée par le colonel Beaufroi ; des cercles et boîtes à calculer ; une table des degrés de certitude et de probabilité des connaissances humaines, par M. Delamétherie. L'article *astronomie*, qui offre des observations sur la vibration de la lune, sur des parasélènes, sur différentes comètes, sur les satellites de la planète Uranus, sur un planétaire ou mécanisme uranographique ; des miroirs parallèles et un cercle de réflexion. Les articles *marine* et *navigation*, tous deux du plus grand intérêt : ce sont un procédé pour empêcher un navire de couler bas ; une notice sur divers moyens de secourir les équipages des vaisseaux échoués, un bateau-traîneur pour retirer de dessous la glace les hommes qui y sont tombés. Enfin, les articles d'*économie rurale* suivans : machine à faucher le blé, à battre en grange ; un nouveau hache-paille et un autre usité en Allemagne.

La deuxième section est relative aux beaux-arts, et renferme onze articles, dont nous ne croyons pas devoir omettre aucun. *Dessin* : pantographe, ou machine à dessiner ; ambotrace, ou instrument à écrire deux lettres à la fois. *Peinture* : description de toile à tableaux. *Gravure* : gravures lithographiques ; procédés pour la conservation et la restauration des estampes. *Sculpture* : méthode prompte et facile de lever les empreintes des inscriptions, figures en creux et figures en relief. *Musique* : celodicon : nouvel instrument de musique ; perfectionnement dans la facture des orgues : harmonie d'Orphée ; métronome, instrument pour indiquer exactement tout mouvement musical ; terpodion.

La troisième section concernant les arts mécaniques, embrasse une multitude d'objets la plupart d'un grand intérêt, et dont les bornes de ce Journal ne nous permettent de donner que la simple nomenclature des titres.

Agate. — Aiguille. — Alambic. — Balance. — Bois. — Briquet. — Céruse. — Chandelles. — Chapellerie. — Cheminées. — Clous. — Cordonnerie. — Corne. — Dorure. — Filature. — Forges. — Fourneaux et papiers. — Horlogerie. — Huiles. — Imprimerie. — Incendie. — Lampe. — Lunettes. — Machines. — Moulin. — Mousseline. — Platine. — Plomb. — Pompe. — Presse. — Savon. — Serrurerie. — Sucre. — Télégraphe. — Tisseranderie. — Tricots. — Verrerie. — Vernis. — Vesre.

L'ouvrage est terminé par une notice sur les produits de l'industrie nationale exposés lors de la séance publique du 28 février 1816, de la société d'encouragement pour cette industrie de Paris ; par les programmes des prix proposés par cette société, pour être décernés en 1817 et 1818 ; enfin, par l'indication des brevets d'importation et de perfectionnement délivrés en France pendant l'année 1815.

Cours élémentaire et pratique de la tenue des livres en partie double ; suivi d'une méthode simple et sûre pour trouver un bilan juste sans avoir besoin de pointer le journal au grand livre, par J. H. *Gérard*, teneur de livres. 2 vol. in-4°. avec tableaux. A Marseille, chez l'*Auteur*, rue Saint-Jaume. 15 fr.

De la navigation intérieure, et des moyens de créer à Paris un commerce maritime, par M. le marquis de L.... Broch. in-4°. *Chaïgnieau aîné.*

FINANCES.

Mémoire sur les économies importantes que le gouvernement peut faire sur le service munitionnaire des vivres-pain à distribuer aux troupes des alliés en France, par G. Gaultier. Broch. in-4°. *Lenormant.*

Réflexions sur la nécessité, les avantages et l'exécution d'un cadastre propre à former un monument authentique des propriétés territoriales, et sur les moyens d'éviter qu'il soit un surcroit de dépense pour l'Etat, par un géomètre de première classe. Un vol. in-4. Marseille, *Ricard.*

Tarif général des droits d'entrée et de sortie, par ordre alphabétique, dressé en vertu de la loi du 28 avril 1816, par les soins de M. le Conseiller d'état directeur général, et approuvé par un arrêté de S. Ex. le ministre des finances, en date du 3 juin 1816, avec des rectifications faites au tarif, etc., et les changemens apportés par les ordonnances du roi relatives aux douanes, depuis le 28 avril 1816 jusqu'au 31 janvier 1817. Un vol. in-8. *Guillaume et Compag.* 4 fr. — 4 fr. 25 c.

MARINE.

Annales maritimes et coloniales, par M. *Bajot*, sous-commissaire de marine, chef du bureau des lois au ministère. Année 1817, janvier et février, numéros 1 et 2, en un seul cahier. *Firmin Didot et rue Royale*, n°. 20. Prix de la souscription annuelle 15 fr.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE STATISTIQUE.

Géographie de Strabon, traduite du grec en français. Tome IV, divisé en deux parties; la première contenant les livres X et XI, traduits par feu M. *Dutheil*; la seconde, les livres XII, XIII et XIV, traduits par M. *Coray*, avec des notes géographiques, par M. *Gosselin*. Un vol. in-4. *Imprimerie royale.*

Lettres écrites d'Italie en 1812 et 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article sixième (premier extrait.)

La ferme de *Campomorto* est aujourd'hui la seule dot de l'église de Saint-Pierre: c'est avec son seul produit qu'on pourvoit à l'entretien de cette basilique. L'exploitation de cette ferme, située près des marais pontins dans la partie la plus malsaine et la plus déserte de l'*Agro romano*, et qui consiste dans la culture monotone de pâturages couverts de troupeaux, donne une idée exacte de l'agriculture moderne du patrimoine de Saint-Pierre. Le voyageur y fut conduit

par le fermier même de ce domaine. Pour y arriver, par la grande route de Naples, on traverse, jusqu'aux pieds du Mont-Albano une campagne peu fertile dans un horizon triste et borné, qui contraste singulièrement avec la montagne dont les flancs, originairement formés par des couches de laves, offrent une végétation vigoureuse, sur laquelle le voyageur est entré dans des détails très-intéressans.

Des champs de blé et des troupeaux annoncent seuls le *Casale* de Campomorto. Au milieu de ce domaine, qui s'étend du pic des monts jusqu'à la mer, on ne trouve pas d'autre habitation que ce vaste Casale; l'architecture en est noble, mais il est noirci par le temps, dégradé et dénué de tout. Le *Fattoré* ou l'économe de l'établissement, qui vint recevoir le fermier et le voyageur, avait des manières affectueuses et polies, un langage très-pur; tout annonçait en lui de l'éducation; la même urbanité se faisait remarquer dans tous les chefs des troupeaux et des atteliers de la ferme : ce caractère contrastait singulièrement avec la brutalité et l'abjection des pâtres et des ouvriers. Pour expliquer ce contraste, le fermier apprit au voyageur que tous les fattoris et les chefs, dans la campagne de Rome, étaient des citadins et non des villageois qui tous avaient leurs familles établies, à Rome ou dans les petites villes voisines : quant aux pâtres ou journaliers, ils étaient originaires des montagnes de la Sabine et des Abruzzes; car à l'exception de quelques pauvres familles domiciliées dans les ruines des petites villes de l'*Agro romano*, il n'y a plus aucune espèce de population indigène dans les marennes romaines : ainsi les Romains même sont étrangers dans les champs de Rome.

L'habitation de Casale consistait, au rez-de-chaussée en une vaste cuisine et cinq grandes salles démeublées et sans fenêtres : six salles pareilles, à l'étage supérieur étaient destinées aux magasins de blé; une seule meublée était réservée pour le logement des chefs. Les deux ailes du bâtiment contenaient de vastes écuries voutées, fraîches et aérées, avec deux greniers à foin au-dessus. Les écuries dans cette grande ferme, comme dans toutes les autres, ne sont que de luxe et ne servent guères qu'à y interposer momentanément les animaux de service, pour les faire manger dans les temps de travaux, pendant la halte du milieu du jour : hors ce moment, ils sont toujours en plein air et au parcours. Dans toute cette ferme, il n'existait qu'une seule femme vieille et hideuse uniquement destinée à faire la cuisine des chefs dont les femmes habitent toujours les villes avec leurs enfans; quant aux pâtres, ils apprêtent eux-mêmes leurs vivres. Il n'y avait dans la ferme et ses alentours ni soin, ni propreté; on n'y voyait ni arbres, ni jardins, ni légumes. On s'excusait de cette négligence sur ce que les troupeaux détruisaient les jeunes plantations et foulaient aux pieds les légumes : on trouvait plus commode et plus économe, avec la surabondance qu'on avait de chevaux, d'aller en charrette à la ville chercher les légumes et les fruits ainsi que le pain (*). Cette surabondance de chevaux est le seul luxe de cette ferme. Toujours à cheval, les chefs armés de fusils, les pâtres de lances parcourent les plaines au galop, et il y a toujours dans l'écurie des chevaux tout sellés et prêts à partir.

C'était alors le temps de la moisson : le fermier et le voyageur montèrent à cheval et le fattoré les dirigea vers un champ qu'on commençait à moissonner. Dans le lointain et du côté de la mer, le voyageur apperçut de grandes nappes d'un jaune foncé qui s'étendaient au loin sur les ondulations du sol : en approchant il vit comme une armée en bataille ayant les chefs à cheval, la lance au poing dans une attitude immobile : après avoir

(*) Il est étrange que dans une si grande ferme il n'y eut pas de four pour cuire le pain.

dépassé plusieurs charettes atelées de bœufs et chargées de pain, qui s'en allaient approvisionner cette armée, il s'offrit à lui une longue rangée composée d'un millier de moissonneurs et embrassant dans ses vastes ailes une immense zone de blé qui s'abattait en silence sous le tranchant de ces mille faucilles ; une douzaine de chefs étaient à cheval derrière les moissonneurs, les surveillaient et les animaient : il y avait parmi eux autant d'hommes que de femmes, tous venaient des Abruzzes. Les charettes s'étant arrêtées auprès de quelques chênes que la providence a réservés au milieu de la plaine pour procurer quelque ombre aux moissonneurs, ils quittèrent l'ouvrage sur un signal et défilèrent baignés de sueur devant le voyageur : les hommes avaient d'assez belles figures, les femmes étaient affreuses. Les moissonneurs font trois repas par jour, ce qui divise le travail en deux reprises ; un sommeil de deux heures leur est accordé au milieu du jour ; celui-là est sans danger ; mais lorsque la rosée et la nuit ont rafraîchi la terre, elle leur sert encore de lit, et c'est sur un gazon mouillé qu'ils dorment au milieu des exhalaisons sulphureuses : ils perdraient, dit-on, trop de temps s'ils revenaient dormir sous les abris du Casale, souvent très-distant des champs dans ces immenses fermes. Deux moissonneurs seulement, lorsque le voyageur visita la ferme, avaient pris la fièvre ; mais on lui dit que de là en avant un grand nombre serait chaque jour atteint par ce fléau, et qu'à la fin de la récolte, la troupe serait réduite à peine à moitié. On leur donne, lui ajouta-t-on, un morceau de pain, et on les renvoie : mais où vont-ils? Ils prennent la route des montagnes ; quelques-uns restent en chemin, quelques-uns meurent ; mais les autres arrivent mourant de misère et d'inanition pour recommencer, s'ils le peuvent, l'année suivante.

On laisse sécher les blés pendant deux jours à l'ardeur du soleil avant de les lier, après quoi on les réunit en meules de distance en distance au milieu des champs : quinze jours après on fait fouler le grain par les pieds des chevaux. Il y a quelques années qu'après l'opération, on laissait la paille se disperser par les vents ; mais depuis, par ordre de M. de Gerando, il a été prescrit de la réunir en meules afin de pouvoir y mettre le feu à l'approche des nuées de sauterelles qui souvent dévastent ce pays : on s'est si bien trouvé de cet usage qu'on ne l'abandonnera sûrement pas. Ces meules répandues de loin en loin dans la campagne, et toujours sur le sommet des ondulations du terrain ressemblent à des villages africains, et ajoutent encore à l'air sauvage du pays. Le grain est transporté de suite à Rome ; on le laisse rarement dans le Casale.

HISTOIRE.

Beautés de l'histoire du Dannemarck et de la Norvège, etc., par P. J. B. *Nougaret*. Un vol. in-12. *Leprieur*. 3 fr.

Beautés de l'histoire de Suède, etc., par *le même*. Un vol. in-12. Même adresse et même prix.

Beautés de l'histoire d'Allemagne, etc., par *le même*. Un vol. in-12. Même adresse et même prix.

Précis des événemens militaires, etc., par M. le comte *Dumas*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816.)

Article troisième et dernier.

Nous avons précédemment dit que M. le comte Dumas ne s'est pas toujours borné au simple récit des opérations militaires, et qu'il s'est élevé quelquefois dans le cours même de sa narration, à

de hautes considérations politiques : nous allons justifier cette assertion par quelques extraits.

Avant de décrire les premiers mouvemens de l'armée de réserve sous le commandement du général Berthier, l'historien s'exprime ainsi :

« Les Français allaient donc rentrer « dans cette funeste Italie ; ils allaient « se précipiter encore une fois dans ce « magnifique tombeau de tant de héros « et de tant de gloire ! étrange destinée « des plus belles contrées du globe ! Pla- « cées entre des nations rivales que la « nature en avait séparées par ses plus « formidables barrières, il semble qu'el- « les n'existent que pour servir d'arène « à ces terribles athlètes, que pour être « le prix et la riche proie du vainqueur ; « et cependant les peuples d'Italie, alter- « nativement conquis et gouvernés com- « me des colonies, selon la diversité des « lois, des institutions et des intérêts « des métropoles, n'en ont pas moins « conservé les traits de leur caractère « primitif ; et c'est ce qui rend parmi « eux toute domination incertaine, et « de jour en jour plus difficile ; l'esprit « de l'indépendance ne s'y est jamais « éteint : quand ils portent le joug étran- « ger avec résignation, alors même que « la plus sage administration cherche à « le rendre plus léger, leur haine en est « plus profonde ; au-delà des Alpes, « tout ce qui n'est pas italien est bar- « bare. On pourrait prédire en ce siècle « éclairé que, si une puissance conqué- « rante et modérée, phénomène encore « inconnu dans les sociétés humaines, « maîtresse par les armes des deux Ita- « lies, instruite par l'expérience de « quinze siècles de vaines épreuves, « laissait cette grande nation à elle-mê- « me, lui rendait sa liberté, et n'em- « ployait sa force et son influence qu'à « fonder la monarchie italienne, cette « même puissance acquerrait des avan- « tages considérables, une alliance fruc- « tueuse et la prospérité la plus dura- « ble, parce que, dans la situation de « l'Europe à l'époque où nous écrivons, « il n'y a pas de moyen plus certain de « rétablir l'équilibre, rompu par les révo- « lutions du Midi et par les acquisitions « de territoire et les progrès des arts « de la guerre et de la paix dans les « états du Nord. »

En terminant le récit de l'expédition de l'Egypte, voici comment l'historien s'exprime.

« Ainsi finit cette mémorable expédi- « tion dont l'issue, plus favorable aux « Français, aurait changé de grandes des- « tinées et influé sur la situation politi- « que et commerciale des puissances de « l'Europe. Quels qu'aient été les motifs « qui déterminèrent Bonaparte à l'en- « treprendre, il se mêla de grandes vues à « l'esprit aventureux qui l'entraîna tou- « jours hors des routes ordinaires, et « au-delà des bornes de la raison. Ni la « situation dans laquelle il laissait la « France, ni l'état de la marine, ne « pouvaient lui permettre d'espérer les « secours sans lesquels et la colonie et le « fondateur devaient nécessairement pé- « rir : ils eussent été, comme au temps « des croisades tôt ou tard dévorés par « le climat ou par des peuples à demi- « barbares que le fer ne pouvait pas « soumettre, et qu'aucun lien religieux « ni politique ne pouvait unir au vain- « queur. Mais frapper au cœur le com- « merce de l'Angleterre, en attirant en « Egypte celui de l'Orient, rouvrir la « route des trésors de l'ancien monde ; « dédommager la France de la perte de « ses colonies occidentales par de nou- « veaux et de nombreux établissemens « sur les côtes d'Afrique ; rendre au ber- « ceau des sciences et des arts sa pre- « mière splendeur, explorer un pays si « riche de grands souvenirs ; aller mar- « quer sa place entre les plus riches con- « quérans ; quels plus brillans prestiges « séduisirent jamais les favoris de la « fortune ! »

Deux nouveaux volumes paraissent de cet auteur, qui nous donneront matière à en parler dans le prochain cahier. C'est

la réimpression tout-à-fait changée de la campagne de 1799, qui occupe deux premiers tomes de cette intéressante histoire, dont la suite est sous presse.

Paris pendant le cours de la révolution, avant et après la restauration, ou *Mémorial de tous les événemens, de tous les faits extraordinaires, surprenans, horribles, curieux, intéressans qui se sont passés dans cette capitale, depuis 1789 jusqu'en 1816, présentés, détaillés et circonstanciés dans leur ordre chronologique*, etc. : ouvrage propre à servir à l'histoire de notre temps, et à rappeler et conserver le souvenir de tout ce qui s'est passé sous nos yeux, par M. *Léopold*, avocat, auteur du Mémoire justificatif de Louis XVI, et du Mémoire en faveur des Bourbons, etc. 2 vol. in-12. *Pouplin.*

Voici le sommaire des événemens que l'auteur fait passer en revue.

Les persécutions, les excès, les malheurs que Louis XVI et tous les membres de la famille royale ont éprouvés à Paris; les différens partis qui s'y sont formés, les discordes civiles qui y ont régné, les complots qui y ont éclaté, les proscriptions, les massacres populaires, les assassinats judiciaires qui y ont été exercés, les mouvemens militaires qui s'y sont opérés, les attaques et siéges que cette ville a soutenus; les fêtes et cérémonies civiles, militaires et religieuses qui y ont eu lieu; les bruits, les propos, les *on dit* qui y ont été mis en circulation; les opinions qui y ont été manifestées par les divers partis en diverses circonstances; la conduite qu'y ont tenue les femmes des différentes classes de la société; la part active que quelques-unes d'elles ont prise aux événemens révolutionnaires; la manière dont s'est comportée la garde nationale depuis son établissement; les principales actions des personnages marquans députés, régicides, grands coupables qui y ont figurés, avec la liste authentique de tous ceux d'entre eux qui y ont été décrétés d'accusation, incarcérés, déportés, mis hors la loi, guillotinés, fusillés, assassinés, et qui se sont suicidés ou sont morts misérablement.

BIOGRAPHIE.

Histoire de l'empereur Charles-Quint, traduite de l'anglais de *Robertson*, par M. *Suard* : nouvelle édition revue par le traducteur, avec une notice sur la vie et les ouvrages de *Robertson.* 4 vol. in-8. *Janet* et *Cotelle.* 24 fr.

Histoire de Henri-le-Grand; suivie d'un recueil de quelques belles actions et paroles mémorables de ce prince, par *Hardouin de Péréfixe.* Un vol. in-12. *Ménard* et *Deseine fils.* 2 fr. 50 c.

Histoire du vicomte de Turenne, par l'abbé *Raguenet* : nouvelle édition. Un vol. in-12. Même adresse et même prix.

Notice sur la vie et les écrits du docteur Robertson (par M. *Suard*). Broch. in-8. *Didot aîné.*

Vie du maréchal Ney, contenant *des détails intéressans sur la guerre d'Espagne et de Portugal, et la campagne de Moscou*, etc., par J. B. E. *Charlemont.* Broch. in-18. *Tiger.*

Biographie universelle, ancienne et moderne, ou *Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se*

sont fait remarquer par leurs actions, leurs talens, leurs vertus et leurs crimes : ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de gens de lettres et de savans. Tomes XVII et XVIII (ge-go et go-gu). 2 vol in-8. *Michaud.* Papier ordinaire 14 fr.; grand raisin 24 fr.; papier vélin superfin 48 fr.; pour le port franc 4 fr.

Parmi le très grand nombre d'articles tous instructifs et la plupart très intéressans, dont est composée cette livraison, on distinguera plus particulièrement les articles suivans.

Gemelli-Carreri, par M. *Eyriès*. — *Geoffrin* (*madame*), par M. *Hyppolite de la Porte*. — *Geoffroy* (*Julien-Louis*), par M. *Felez*. — *George Cadoudal*, par M. *Beauchamp*. — *Gerbier*, par M. *Lamalle*. — *Gerson*, par M. *Gence*. — *Gesner* (*Conrad*), par M. *Bernhard*. — *Gesner* (*Salomon*), par M. *Boucharlat*. — *Giannone*, par M. *Tabaraud*. — *Gibbon*, par M. *Guizot*. — *Gilpin* (*Guillaume*), par M. *Walkenaer*. — *Gioia* (*Flavio*), par M. *Emeric-David*. — *Giotto*, par M. *Bernhard*. — *Girardon*, par M. *Fabien Pillet*. — *Gluck*, par M. *Delaulnaye*. — *Gmelin* (*Samuel Théophile*), par M. *Eyriès*. — *Goldoni*, par M. *Ginguené*. — *Goldsmith*, par M. *Lefèbre-Cauchy*. — *Goujon* (*Jean*), par M. *Weiss*. — *Gravesande*, par *le même*. — *Gravina* (*Jean Vincent*), par M. *Millin*. — *Gréaves*, par M. *Weiss*. — *Gresset*, par M. *Hyppolite de la Porte*. — *Grétry*, par M. *Pujoulx*. — *de Grignan* (*madame*) 2), par M. *Saint-Surin*. — *Grimm*, par M. *Weiss*. — *Gronovius* (*Jean-Frédéric*), *Gronovius* (*Jacques*), par *le même*. — *Grosley*, par M. *Beuchot*. — *Grotius*, par M. *Marron*.

Biographie des hommes vivans, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions ou par leurs écrits : ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de gens de lettres et de savans. Tomes I et II. (A-E). 2 vol. in-8. *Michaud.* 14 fr.; grand raisin 24 fr.; papier vélin superfin 48 fr.; pour le port franc par exemplaire 4 fr.

On peut ajouter à chaque livraison un cahier de portraits au trait dont le prix est par volume, papier ordinaire 3 fr., grand raisin 4 fr., papier vélin 6 fr.

Une biographie uniquement consacrée aux hommes vivans ne peut qu'exciter un grand intérêt, et demande beaucoup de prudence dans l'exécution.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION. MORALE.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'Institut (académie des belles-lettres), etc. 4 vol. in-8. *Treuttel et Würtz.* 25 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Formulaire général, ou *Modèles d'actes rédigés sur chaque article de procédure civile comparée au tarif* : suivi de *quelques actes composés sur le Code civil*, par J. B. S. C***. Deuxième édition augmentée. Tome I, in-8. Mademoiselle *Loir*, successeur de *Durand*, rue Saint-Jacques, n°. 164

Promenades instructives et amusantes d'un père avec ses enfans, dans

Paris et ses environs, par M. E***. 2 vol. in-12. *Guillaume* et *Comp.*

Essai sur la connaissance de soi-même, traduit de l'anglais du révérend J. *Mason*. A. M. Un vol. in-12, avec gravure. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de Commerce*. Paris, *Paschoud*. Genève, *même maison de Commerce*.

« Le sujet de cet ouvrage, dit le traducteur, nous a paru d'un grand intérêt, et traité avec beaucoup d'ordre et de clarté. L'auteur dit tout ce qu'il est possible de dire sur ce point important : peut-être même on pourrait trouver qu'il revient souvent sur les mêmes choses; mais la manière dont il a conçu son sujet, l'obligeait à représenter plusieurs fois les mêmes idées considérées sous différens rapports. »

On ne pouvait pas, ce me semble, juger cet ouvrage d'une manière tout-à-la fois plus juste et plus impartiale : voici les sujets traités dans les trois parties dont il se compose.

Première partie. — De la nature et de l'importance du sujet. — Des différentes branches de la connaissance de soi-même. — De nos relations avec Dieu, Jésus-Christ et notre prochain. — Nous devons considérer tous les jours la place dans laquelle la providence nous a mis, et ce qu'il nous convient de faire pour la remplir dignement. — Chacun doit chercher à connaître les talens qui lui sont propres, et comment ces talens doivent être exercés et perfectionnés pour le plus grand avantage de tous — Nous devons connaître les choses auxquelles nous sommes inhabiles, aussi bien que celles auxquelles nous sommes habiles. — De la connaissance de nos péchés constitutionnels. — La connaissance de nos plus dangereuses tentations nécessaire pour la connaissance de soi-même. — La connaissance de soi-même découvre les préjugés secrets du cœur. — De la nécessité et des moyens de connaître notre caractère naturel. — Des causes secrètes de nos actions. — L'homme qui se connaît lui-même doit savoir à quel point il est gouverné dans sa conduite, par le désir d'être applaudi. — Des connaissances que nous avons déjà et du degré d'estime que nous devons y attacher. — De la connaissance et du gouvernement de nos pensées. — De la mémoire. — Du goût mental. — Des fins principales de la vie humaine. — Comment nous pouvons connaître l'état de notre ame et si nous sommes bien préparés à la mort.

Deuxième partie. — Des avantages de la connaissance de soi-même. — La connaissance de soi-même donne l'empire sur soi-même. — La connaissance de soi-même mène à se conduire avec sagesse et régularité. — Humilité, l'un des effets de la connaissance de soi-même. — La charité est un autre effet de la connaissance de soi-même. — La modération naît de la connaissance de soi-même, conduit à l'abnégation de soi-même. — La connaissance de soi-même apprend à être utile dans le monde. — La décence, la dignité dans la conduite et le caractère sont les effets de la connaissance de soi-même. — La connaissance de soi-même produit la piété. — La connaissance de soi-même porte à remplir exactement les devoirs religieux. — La connaissance de soi-même est la meilleure préparation à la mort.

Troisième partie. — Des moyens d'acquérir la connaissance de soi-même. — L'examen de toutes les dispositions intérieures est nécessaire pour acquérir la connaissance de soi-même. — Une surveillance continuelle est nécessaire pour la connaissance de soi-même. — Nous devons avoir égard à l'opinion des autres dans ce qui nous concerne, particulièrement à celle de nos ennemis. — Il est utile de converser souvent avec nos supérieurs en mérite pour acquérir la con-

naissance de nous-même. — Il est nécessaire de cultiver le caractère le plus propre à acquérir la connaissance de soi-même. — Savoir bien apprécier ses connaissances est un grand pas dans la connaissance de soi-même. — L'examen de nous-mêmes est particulièrement nécessaire dans certaines occasions. — Pour se connaître soi-même, il faut faire abstraction des apparences extérieures. — Le principe de la connaissance de soi-même est un grand moyen de l'augmenter. — La prière fréquente est un des moyens plus efficaces pour atteindre à la connaissance de soi-même.

VOYAGES.

Voyage dans l'Amérique méridionale, commençant par Buénos-Ayres et Potosi jusqu'à Lima, avec un *appendice contenant la description la plus complète et la plus exacte des possessions ou colonies espagnoles dans l'Amérique méridionale*, appendice formé de l'extrait des voyages les plus modernes, par Antoine Zacharie *Helms*, ci-devant directeur des mines de Cracovie en Pologne, et nommé ensuite par S. M. le roi d'Espagne, et chargé d'établir une nouvelle méthode de l'exploitation des mines du Perou, traduit de l'anglais. Un vol. in-8. avec deux cartes. *A la librairie française et étrangère de Galignani*. 5 fr.

Voyage dans le Milanais, à Plaisance, Parme, Modène, Mantoue, Crémone, et dans plusieurs autres villes de la Lombardie, par A. L. *Millin*, membre de l'Institut royal dans l'académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur du cabinet des médailles, des antiques et des pierres gravées de la bibliothèque du roi, etc. 2 vol. in-8. *Au bureau des Annales encyclopédiques*, rue Neuve des Petits-Champs, no. 11. *Wassermann*, et *Treuttel* et *Würtz*. 12 fr. — 15 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816).

Article septième.

Il n'y a aucune institution publique pour les pauvres en Ecosse; il n'y en a pas même pour les vieillards et les infirmes: on n'y voit d'hôpitaux pour les malades que dans les grandes villes; les pauvres sont secourus par les contributions particulières et par la charité individuelle.

D'Edimbourg le voyageur se transporta à Glascow: cette ville possède la seule église gothique que le zèle des réformateurs ait respectée en Ecosse; elle est très-ancienne, l'architecture en est lourde et sans beauté: on trouve, sous son pavé une sorte de seconde église souterraine, basse et obscure; son aire est hérissée de tombeaux; c'est un vaste sépulcre; et les pilliers peints en noir semés de larmes blanches ajoutent à la sombre impression du lieu.

Glascow intéresse infiniment davantage par ses manufactures que par ses édifices: les principales offrent des moulins à carder le coton, des moulins à filer, des métiers à tisser, enfin des moulins à toutes choses. La main humaine, dit le voyageur, semble être renommé pour ce qui demande de l'intelligence; c'est de l'eau et de l'air qu'on emprunte toute la force physique, et la pompe à feu en est généralement l'organe; une pompe à feu de la force de quarante che-

vaux, consomme environ cinq charretées de charbon en vingt-quatre heures (environ 11,000 pesant) Le charbon est à très-bon marché à Glascow; cependant l'entretien de cent vingt chevaux (pour trois relais de quarante chacun) ne couterait qu'environ le double de l'entretien de la pompe à feu: dans tout autre pays où le charbon serait moins abondant, la pompe à feu serait un agent plus dispendieux que les chevaux qu'elle représente. La grande consommation de ce fossile, observe judicieusement le voyageur, est une circonstance heureuse pour l'Angleterre si riche en charbon fossile, en ce qu'elle lui assure l'usage presque exclusif d'un pouvoir prodigieux et suffisant pour lui donner une supériorité décidée dans la plupart des arts mécaniques. Il y a plus d'un siècle que les principes de la pompe à feu ont été découverts et mis en usage; mais il n'y a que vingt-cinq ou trente ans que cette machine (on pourrait dire ce corps vivant) a été portée à sa perfection présente par le célèbre M. Watt. Les manufactures associées aux sciences semblent produire avec la facilité et avec la fécondité de la nature. On s'étonne de voir sortir d'entre les dents de roues innombrables obéissant à une force qui ne se lasse jamais, la laine ou le coton en longues cardes blanches et légères que d'autres rouages saisissent, qui coulent ensuite en fontaines de fils et se perdent parmi le tourbillon de fuseaux. L'œil d'une femme ou d'un enfant parcourt sans cesse tout ce mécanisme; la main répare, sans arrêter le mouvement, les accidens auxquels une force aveugle ne saurait pourvoir, et paraît commander la manœuvre des bataillons de roues et de fuseaux dans leurs évolutions compliquées. La navette obéissant également à une impulsion étrangère n'est point poussée par la main du tisserand; celui-ci ne fait que surveiller et réparer, et produit ainsi dans un jour quarante-huit yards de toile, au lieu de quatre ou cinq sur le métier ordinaire. Passant rapidement d'une chose à l'autre, on n'a le temps que de s'étonner, sans rien comprendre assez distinctement pour expliquer ce que l'on a vu, ou même pour s'en souvenir. Le voyageur s'est pourtant rappelé une chose qui l'a frappé par son ingénieuse futilité, c'est un moulin à broderie; on voit une multitude d'aiguilles qui se meuvent d'elles-mêmes, et produisent, comme par enchantement, un dessin régulier: Cette machine ressemble assez à celle à faire les bas.

En quittant Glascow, et s'avançant dans le pays, le voyageur observe que telle était l'industrie moderne en Ecosse, relativement à l'agriculture, comme pour les autres arts, que telles terres affermées, il y a quelques années, deux shellings l'acre rapportent maintenant quatre guinées, c'est-à-dire, quarante-deux fois autant, et que la rente est payée bien plus facilement, ou au moins bien plus régulièrement qu'autrefois: on lui dit que les fermiers écossais n'étaient pas aussi aveuglement attachés aux vieilles méthodes que ceux d'Angleterre, et qu'ils étaient plus disposés à profiter des découvertes modernes; mais le voyageur estime que le grand secret de leurs succès se découvre dans la frugalité peut être un peu sordide des mœurs du peuple et dans leur industrie infatigable: ils remportent, dit-il ingénieusement, le prix de la course, comme la tortue sur le lièvre.

Le guide que s'était donné le voyageur, était un homme intelligent: il était convenu franchement avec lui du goût de ses compatriotes pour l'eau-de-vie: il n'est pas rare de trouver parmi eux des hommes qui peuvent boire un quart (mesure égale à une peinte de Paris) de cette eau-de-vie pure dans un jour: cette quantité coute deux neuvièmes de shelling: or comme le salaire d'un journalier n'est seulement que de deux à trois shellings par jour en été et de moitié en hiver, il est clair qu'ils ne peuvent pas se donner souvent ce plaisir, ce qui n'est pas à regretter: au

surplus le voyageur observe qu'il n'a pas encore rencontré dans sa route un homme ivre : la bière est assez en usage, mais on lui préfère l'eau-de-vie de grain. Le guide n'était pas de son avis sur la manière dont les *Highlanders* (les habitans de la montagne) se logent dans des espèces de huttes dont le loyer pour celle de la plus pauvre espèce à la vérité, ne surpasse pas cinq shellings par an : ils ne seraient pas mieux, disait-il, dans de meilleures maisons, et cesseraient d'être les meilleurs soldats et les meilleurs matelots de la Grande-Bretagne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont fort attachés à leur patrie : plusieurs d'entre eux qui avaient passé en Amérique, pour être plus à leur aise en sont revenus, et un plus grand nombre reviendraient, s'ils avaient de quoi payer leur passage.

La population des montagnes, en Ecosse, s'est avancée, pendant les dernières cinquante années de deux cent cinquante-six à deux cent quatre-vingt-dix sept mille, c'est-à-dire qu'elle a augmenté d'un sixième; et outre qu'elle consomme plus qu'autrefois en proportion, elle exporte aussi davantage en bétail, en laines, en poissons, et même en articles manufacturés, non-seulement dans le bas pays de l'Ecosse, mais en Angleterre et dans l'étranger. Les pâturages des montagnes servent maintenant à élever de jeunes troupeaux auxquels on était autrefois obligé d'approprier une certaine proportion de terre du bas pays plus favorable à la culture.

Voyage en Abyssinie, etc., par Henri Salt, etc. 2 vol. in-8. avec un atlas in-4. oblong. 25 fr. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le premier cahier de ce Journal).

Nous allons d'abord, dans un premier article, donner un résumé des matières traitées dans cet ouvrage : nous reviendrons ensuite dans des articles ultérieurs sur ce qui nous aura paru de plus intéressant et de plus neuf dans un second voyage fait, comme nous l'avons précédemment observé, dans les mêmes contrées que l'auteur avait déjà visitées dans un premier voyage.

Article premier.

Chapitre premier. — Départ d'Angleterre. — Arrivée à Madère, puis au Cap de Bonne-Espérance. — Améliorations faites dans cette dernière colonie par les Anglais. — Départ du Cap. — Remarques faites dans le canal de Mozambique. — Arrivée à l'isle de ce nom. — Port, fort et moyen de défense de cette isle. — Visite à Mésuril sur le Continent. — Course faites dans les environs. — Portrait des Monjous. — Remarques sur la traite des nègres. — Fidélité des troupes africaines. — Férocité des Macouas. — Leurs incursions dans la Péninsule de Cabaceiro. — Tribus voisines de Mozambique vivant en bonne intelligence avec les Portugais. — Mesuril et ses environs. — Mœurs des planteurs. — Péninsule de Cubaceiro. — Variété des productions marines. — Retour à Mozambique.

Chapitre deuxième. — Précis historique de la colonie de Mozambique. — Description des établissemens fondés sur le Zambezé. — Quilimance, tâté, sana, manika et les mines d'or. — Manière de trafiquer avec les indigènes. — Juridiction des Portugais le long de la côte. — Importance supposée de leurs établissemens. — Décadence de ceux-ci. — Portrait des masates ou pirates de Madagascar. — Leurs invasions des isles de Comore et Querimbo. — Effets de l'abolition de la traite des nègres par les Anglais sur la côte de Mozambique. — Etat actuel de ce commerce. — Départ de la Mariau pour la mer Rouge.

Chapitre troisième. — Navigations le long de la côte. — Description des isles de Zanzibar et de Pamba. — Aspect monotone et stérile de la côte au dessus de Mugbasho. — Sondes au-dessus du cap das Baxas. — Cap d'Orfui et de Garda-

fui. — Excursion sur la côte de Pointe-Sohauli. — Remarques sur la théorie de M. Bruce au sujet d'Ophir. — Arrivée à Aden. — Ruine de cette ville. — Tours anciennes, aqueducs, etc. — Voyage à Lahadi. — Visite au sultan d'Alep. — Description du pays et caractère des habitans. — Retour à Alep. — Effets singuliers produits par la réfraction. — Portrait des Banians. — Voyage d'Aden à Moka. — Evénemens arrivés dans l'Yemen depuis 1805. — Départ pour la côte d'Abyssinie.

Chapitre quatrième. — Traversée de la mer Rouge, depuis Moka jusqu'à Rackmar. — Suite du voyage jusqu'à Amphila. — Conduite atroce du Nayb et de l'Aga de Massouar. — Lettres qu'ils adressent aux chefs des tribus Danakil. — Conférence avec Ally Manada, jeune chef de la tribu de Dumhoeta. — Ally Manda part chargé de lettres pour le Ras Ouelleb Selassé. — Découverte d'un bon port dans la baie d'Amphila. — Communication avec Gaveto et autres chefs des tribus qui habitent les côtes de la mer. — Retour d'Ally Manda. — Lettres de M. Pearce. — Arrivée d'un message de Massouah. — Nouveau message envoyé en Abyssinie. — Description de la baie d'Amphila et de la côte. — Mœurs et coutumes des habitans. — Départ d'Amphila.

Chapitre cinquième. — Observations sur la côte située au nord d'Amphila. — Sarbo. — Baie d'Houahel, isle du même nom. — Aréna. — Découverte de la pierre Opsienne. — Isle de Bouckah. — Mouillage d'Adjouice. — Voyage à Massouah. — Phénomène maritime. — Dangereux banc de sable près de l'isle de Valentia. — Arrivée à Massouah. — Abyssiniens envoyés par le Ras. — Voyage de M. Coffin d'Amphila à Chelicut. — Entrevue avec le Kaïmakan. — Effroi causé par une flotte de Daous venue de Djeddah. — Préparatifs pour passer en Abyssinie. — Départ de Massouah. — Arkino. — Portrait des habitans de cette ville. — Départ d'Karkiko.

Chapitre sixième. — Départ de la côte. — Arrivée à Oueah, puis à Hamhammo. — Campement de Leilah. — Danse des Hazortas — Assouba. — Scène singulière. — Pied du Taranta. — Querelle entre les Hazortas et les Abyssiniens. — Montée de Taranta. — Belle vue dont on jouit au sommet de cette montagne. — Changement de température. — Arrivée à Dixan. — Conduite amicale du Baharnegash Yesous. — Départ de Dixan. — Plaine de Zaraï. — Un des gens du voyageur est assassiné. — Mauvais accueil que lui fait Baharnegash Soubhart. — Allarmes. — Le Baharnegash Arkoë. — Arrivée à Legote. — Montagne de Devra Damo Kella. — Rivière d'Angeah. — Habitation d'Ayto Nobilis près d'Adonah. — Visite à l'Ozoro Asqual. — Orage. — Conduite grossière des habitans du Mugga Gibba. — Description du Bokuf Sanga ou Galla. — Arrivée à Chelicut. — Accueil flatteur fait au voyageur par le Ras.

Vocabulaires des dialectes des différentes tribus de naturels de la côte d'Afrique, depuis Mozambique jusqu'aux confins de l'Egypte, ainsi que de quelques autres qui se parlent depuis l'intérieur du Continent africain.

Instructions pour entrer dans le port de Mozambique, extraites du Journal du capitaine Weatherhead.

Chapitre septième. — Remise de la lettre et des présens de sa majesté. — Situation critique des Affaires en Abyssinie. — Détails donnés par M. Pearce sur tout ce qui s'est passé dans le pays, depuis le départ du voyageur. — Querelle entre M. Pearce et le Ras. — M. Pearce résout de pénétrer dans l'intérieur des terres. — Description du pays de Vojjerat. — Les Doba. — Les Assoubo Gallas. — Lac Ashaugy. — Sources du Tacazé. — Les Agaus. — Montagnes du Samen. — Inchet Kaub. — Entrevue de M. Pearce avec Gabriel, gouverneur de la province de Lasta. — M. Pearce retourne à Antalo. — Le Ras marche à la tête de son armée contre les Gallas. — Bataille

Bataille sanglante qu'il leur livre. — Le Ras remporte la victoire. — Bravoure de M. Pearce. — L'armée s'avance dans les plaines des Edjous. — Barbaries commises par des maraudeurs en présence de M. Pearce. — Entrevue du Ras avec un chef Gallas, nommé Liban. — Retour à Antalo. — Campagne de 1808 contre des rebelles. — L'armée pénètre dans le pays d'Hamazen. — Chasse de l'éléphant. — Retour à Adouer. — Lettres du capitaine Rudland. — M. Pearce se rend sur la côte de la mer. — Son séjour à Madir. — Embarras où il se trouve et dangers auxquels il est exposé : il retourne et arrive à Antalo.

Chapitre huitième. — Portrait du Ras Ouelle Selassé. — Courte notice de sa vie. — Particularité au sujet du prince Kasimai Yessons et de sa sœur l'Ozoro Mentwré. — Détails sur le séjour de M. Bruce en Abyssinie donnés par un homme instruit Dofter Esther. — Remarques générales sur ce voyageur. — Voyage au Tacazze. — Antalo. — Cali. — Agora. — Portrait de Guebra Mahedin. — Province d'Avercale. — Description des Agans. — Vue des montagnes de Saman. — Changement de climat et de température à mesure que le pays s'abaisse. — Arrivée au bord du Tacazze. — Chasse de l'hippopotame. — Terreur extraordinaire que le crocodile inspire aux Abyssiniens. — Retour à Chelicut. — Conférence avec le Ras. — Retour à Antalo. — Art de l'équitation chez les Abyssiniens. — Fin du carême. — Jeux des Abyssiniens. — Notice sur les Shangellas. — Adieux au Ras : il prend le chemin de Chelicut pour retourner vers la côte.

Chapitre neuvième. — Arrivée à Chelicut. — Baptême d'un jeune musulman. — Manière d'administrer la communion. — Latitude et longitude de Chelicut. — Départ de cette ville. — Particularités sur le premier peintre du Ras et détails sur l'art de la peinture en Abyssinie. — Visite au chef de Giralta. — Défilé de l'Atbara. — Arrivée à Abbasama. — Le palamburas Toklon. — Voyage à Adouah. — Course à Axum. — Ruines de cette ville. — Inscription éthiopique. — Nouvel examen de l'inscription grecque que le voyageur avait découverte dans son premier voyage. — Remarques générales sur cette inscription : retour à Adouah. — Commerce et importance d'Adouah. — Marche vers la côte. — Ruines du monastère d'Abba Assa, près de Marab. — Fragment d'une ancienne inscription éthiopique trouvé en ce lieu. — Arrivée à Dixan. — Voyage du Bas-Four. — Descente de la montagne d'Assauli. — Départ et portrait du Baharnegash Yesous. — Arrivée à Massouah. — Commerce de cette isle. — Particularités sur l'ancienne ville d'Adulis. — Départ pour Moka : arrivée dans cette ville.

Chapitre dixième. — Observations sur l'histoire ancienne de l'Abyssinie. — Les Abyssiniens sont issus des tribus éthiopiques, aborigènes. — Leur conversion au christianisme. — Conquête de l'Yemen par l'empereur Amada. — Liste des souverains qui ont régné sur l'Abyssinie. — Effort que les Portugais ont faits pour introduire le catholicisme dans cet Empire : leur manque de succès — Notice sur les différens voyageurs qui, depuis cette époque ont visité l'Abyssinie. — Etat où se trouve aujourd'hui cet Empire. — Départ de Moka. — Tempête essuyée aux environs de Socotra. — Arrivée à Bombay. — Départ de ce port et retour en Angleterre.

Appendice. — Courte relation d'un voyage en Ethiopie par les pères Remedio et Martino de Bohême, et par le père Antonio d'Alep, de l'ordre des frères Mineurs réformés et missionnaires en Egypte. — Notice sur les animaux de l'Abyssinie, et particulièrement sur les oiseaux. — Remarques nouvelles sur les oiseaux précédens communiquées au voyageur par le seigneur (nobleman), dans la collection duquel ils sont. — Liste des plantes nouvelles et rares recueillies en Abyssinie dans les années 1805 et 1810, et disposées suivant le systême de Linnée. — Extrait d'un Traité

de géographie composé par un Arabe. — Extrait des Voyages de Marc Paul. — Nouvelles remarques sur Massonah extraites en partie du Journal du capitaine Waaterhead. — Renseignemens sur le commerce de Zeila et sur le commerce qu'on y paye, donnés à M. Stuart.

Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gènes, par A. L. *Millin*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième.

Chivasso. — Haras du roi, Caluso. — Canavois. — Ivrée, son histoire. — Château. — Monterose. — Bolengo. — Vigne Volsa. — Bard. — Montjouet. — Castiglione. — Salassi. — Pont romain. — Arc antique. — Porte antique. — Aoste. — Monumens. — Inscriptions. — Cathédrale. — Tombeau de Thomas Ier — Minimes. — Tombeau de Boniface de Chalant. — Vallée d'Aoste. — L'Ecluse. — Vallées. — Saint-Rémy. — Retour à Turin.

Voyage à Nice. — Carignan, Carmagnole, Pô, Phaéton. — Saluces. — Griselda. — Revel, Raunigi, Savigliano, Fossano, Sarmates, Salmour, Cherasco.

Alba Pompeiani. — Anciennes peintures. — Inscriptions. — Coni. — Eglises. — Illustres. — Mondovi. — Notre-Dame de Vic. — Borgo San-Dalmazio. — La Cuna. — Tende. — Saorgio.

Nice. — Histoire. — Situation. — Rues. — Eglises. — Boucheries. — Place Victoire. — Place Royale. — Cours. — Statue de Catherine Seguiran. — Terrasse. — Aspect de la mer. — Chemin sur le rocher. — Montagne Montboron. — Fort Montalban. — Môle. — Port. — Costumes. — Château. — Bibliothèque publique. — Excursion. — Eglise St-Etienne. — Maison Casoli. — Couvent de Saint Barthélémi. — Inscriptions romaines. — Aloès. — Palmiers.

Campagne de Nice. — Maisons, jardins, fermes. — Culture, orangers, oliviers, vignes. — Engrais. — Climat. — Mœurs. — Commerce. — Plaisirs, amusemens du peuple, festins. — Denrées. — Animaux. — Plantes. — Langage.

Cimerz. — Mortier. — Camenelion. — Amphithéâtre; dimensions. — Eglise Notre-Dame — Mosaïque en cailloux. — Caïman. — Briques antiques. — Capitole. — Aqueducs. — Fouilles. — Temple d'Apollon. — Saint-Pont. — Monastère. — Mercure. — Sarcophages.

Départ de Nice. — Villefranche; pont, chantier, bâtimens, dattes, pêche du corail. — Monaco. — La Malgue. — Tour de Pertimax. — La Turbie. — Trophée d'Auguste. — Inscriptions. — Albâtre. — Epitaphe de Pie VI. — Château. — Histoire. — Roquebrune. — Vintimille. Saint-Remo. — Noli. — Savonne.

La ville de Bard était défendue par une forteresse placée sur la pointe d'un rocher très-escarpé : cette heureuse position semblait devoir la rendre imprénable; le général français, au lieu de tomber sur la place où il aurait pu employer beaucoup de temps et perdre beaucoup de monde, tourna subitement sur le fort, et les rampes qui y conduisoient furent gravies avec une célérité et une adresse inconcevable : il trouva une immense caverne où ses soldats purent être à couvert, et à peine eut-il tourné le fort, que le parc de l'artillerie ennemie sauta et couvrit la ville des éclats du rocher; les Français s'en rendirent maîtres en peu de momens; Bard est actuellement en ruines; mais le rocher seul, dût-il subsister, il attesterait à jamais l'audacieuse bravoure des armées françaises. La route qui cotoye les rochers a été laborieusement excavée dans le roc : le chemin a douze pieds de largeur; un parapet rassure le voyageur contre la terreur que pourrait lui inspirer le précipice qui, à chaque pas devient plus affreux et plus profond. On ignore à qui l'on doit ce chemin, et on

l'attribue à Hannibal d'après une ancienne inscription qui portait ces mots : *Transitus Hannibalis*, mais qui paraît au voyageur exprimer seulement l'opinion de celui qui l'y avait placée dans un temps moins reculé.

La population d'Aoste ne répond pas à son étendue, parce que chaque maison a son jardin ou plutôt un grand clos dans lequel il y a du blé, des vergers et des prés. Les rues sont sales, les maisons vilaines, et leur tristesse est augmentée par le grand nombre de vitres cassées. Ses monumens antiques ne sont plus que des ruines : l'arène de l'amphithéâtre est tapissée d'un beau gazon et couverte d'arbres fruitiers ; cependant on distingue encore les trois arcs décorés de pilastres par où l'on y entrait : il y a autour des fragmens de colonnes corinthiennes, de frises et d'architraves en marbre qui indiquent l'ancienne magnificence de cet édifice : on en trouve également dans toute la ville, et l'on déterre, chaque jour, dans les environs, des lampes, des ustensiles de bronze, des médailles : on voit, dans le couvent des Augustins les restes d'une ancienne salle à demi-conservée qui est décorée de colonnes corinthiennes ; les caves de ce monastère ont été pratiquées dans le lieu où l'on enfermait les bêtes qui devaient paraître dans l'amphithéâtre. La cathédrale d'Aoste est un vaste édifice gothique où l'on conserve une grande cuve de marbre dans laquelle on donnait autrefois le baptême par immersion. Dans le duché d'Aoste, tout est pittoresque : de tous côtés le chêne et le châtaignier mêlent leur ombrage et acquièrent une force et une beauté particulière.

La ville de Carignan a beaucoup souffert dans les différentes guerres avec les Français ; mais le pays est riant ; la ville est entourée de charmantes maisons de campagne ; les routes sont des allées toujours animées par les chars, les chevaux qui se succèdent ; la campagne est un jardin coupé par mille canaux.

Carmagnole a été souvent aussi livrée aux fureurs de la guerre, et a souffert de mémorables assauts. Dans ces occasions elle a toujours signalé sa bravoure et témoigné son attachement à ses rois. Comment se fait-il, s'écrie avec une juste indignation le voyageur, que le nom de cette ville, qui devrait être un noble cri de guerre, ait été mêlé en France à des proverbes impies, à des chants de révolte, et qu'il y soit devenu le signal d'exécrables forfaits ?

Alba *Pompeiana* indique, par son nom seul, une ville antique : elle n'a pourtant rien de commun, ni avec celle du Latium, ni avec celle des Morses. Quant à son surnom de *Pompeiana*, on le fait dériver suivant l'opinion de plusieurs adoptée par le voyageur, de Pompejus Strabo qui fit obtenir le droit de cité aux villes situées en-deçà des Alpes : cette ville est l'une de celles, dans cette région, où l'on trouve le plus de monumens, et le grand nombre d'inscriptions qu'on y a déterrées illustrent son histoire : ses églises sont décorées de beaucoup de peintures : Coni est une ville antique si bien fortifiée qu'on l'appelait la Vierge et qu'on la regardait comme presque imprenable : elle résista aux maréchaux d'Annebaud et Brissac : les Français cependant y entrèrent en 1641 ; mais leurs troupes étaient alors réunies à celles du prince de Savoie, et ses habitans purent prétendre ne s'être rendus qu'à un général de leur parti. Ce ne fut qu'après la plus vive résistance qu'ils ouvrirent leurs portes, dans la dernière guerre au feld-maréchal Mélas. Elle a successivement reçu de nouvelles fortifications : la *Gesse* la traverse ; elle est entourée de beaux portiques ; toutes les rues sont arrosées par un petit canal ; l'Hôtel-de-Ville est très beau ; les environs de cette ville sont agréables ; on y remarque surtout trois belles allées qui conduisent à une église où l'on révère une Madone.

Nice fut d'abord assise sur un rocher, successivement descendit sur le penchant de la côte, et enfin dans la plaine : la

ville supérieure a totalement disparu par l'agrandissement des fortifications du château. La forme de la ville actuelle est celle d'un triangle; elle est située dans le bel amphithéâtre qu'on apperçoit en venant d'Antibes : il ne faut qu'une heure pour en faire le tour : les rues de l'intérieur de la ville sont fort étroites, et l'élévation des maisons les rend tristes et obscures; aucune fontaine ne les arrose. Les escaliers des maisons sont construits avec un schiste noir qui sert également à faire les chambranles des fenêtres et des portes : il n'égale pas l'intérieur. Parmi les nouvelles habitations bâties sur les bords de la mer, quelques-unes ont bonne apparence; la face est peinte et offre des ordres d'architecture; cette décoration est d'un assez bon effet quand on ne la laisse pas dégrader. A l'exception d'un petit nombre, une malpropreté extrême rend insupportable l'habitation des maisons, une odeur nauséabonde commence à saisir dans l'escalier : l'obscurité causée par le peu de largeur des rues est encore augmentée par la saleté des vitres. Tout ceci n'est particulièrement applicable qu'aux maisons de la vieille ville; car dans le quartier neuf bâti il y a environ quarante ans, les rues sont belles, larges et bien alignées. Là est la Place Royale où l'on exerce les troupes. A l'extrémité de la vieille ville est une autre place, la Place Victor, entourée, comme la Place Royale de Paris, de maisons régulières soutenues par des arcades. Le *Cours*, planté de deux rangs de beaux ormes, offre une promenade agréable pendant le jour; mais ce qui l'est plus encore, c'est la *terrasse* établie sur une plate-forme très-élevée et supportée par une rangée de bâtimens qui servent de magasins à des marchands; c'est la promenade du soir. La vue s'y étend sur la vaste mer : lorsque le temps est serein, on distingue à l'horison les montagnes de la Corse : c'est un coup-d'œil ravissant. Les promenades et le bon marché des vivres, avantages qui sont désagréablement compensés par le peu de plaisirs qu'offre Nice, et surtout pour la privation de spectacles (*), ne suffiraient pas pour y attirer les étrangers : c'est la douceur de la température dans l'hiver même, ce sont les agrémens des campagnes environnantes qui y conduisent les Anglais surtout, et qui les y fixent quelquefois. A Noël le gazon est encore vert, les arbres sont chargés de fleurs et de fruits, et les papillons voltigent autour. S'il gèle quelquefois, c'est une glace légère que les premiers rayons du soleil font disparaître. On sent, dit le voyageur, tout ce qu'une pareille température doit avoir d'attrayant pour des hommes du Nord, et qu'un ciel toujours serein et azuré pendant le jour et embelli pendant la nuit d'une innombrable quantité d'étoiles doit avoir mille charmes pour un habitant des bords nébuleux de la Tamise. Le printemps n'a pas tout-à-fait les mêmes attraits que l'hiver : le temps est alors très-incertain : il ne faut pas croire au reste que les chaleurs soient insupportables en été, comme quelques personnes l'imaginent : le vent du couchant apporte une douce fraîcheur. Les eaux si nécessaires pour la culture, surtout dans un climat chaud et dans un terrain un peu arride comme l'est celui de Nice, sont ménagées et distribuées dans les environs de Nice et dans les jardins que renferme la ville, avec beaucoup d'art et d'intelligence. Indépendamment de l'eau de deux sources principales dont la division se fait avec équité, on recherche les plus petits filets d'eau qui coulent de la montagne, et on les conduit par des tuyaux dans des réservoirs et des citernes où on les rassemble avec les eaux pluviales pour en former des irrigations. Les orangers sont la principale production des jardins : il y a de ces arbres qui portent de trois à quatre mille fruits. Les oliviers forment un des plus intéres-

---

(*) On ne peut guères donner ce nom à un mauvais spectacle que donnent des troupes ambulantes dans une petite et vilaine salle.

sans produits du territoire ; et il serait bien plus considérable si la culture en était mieux soignée et la récolte du fruit mieux entendue.

Voyage de Constantinople et des rives du Bosphore, etc. Douzième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Dans le précédent cahier, nous avons dit que cette livraison se compose de cinq feuilles de texte et de quatre planches qui représentent : 1°. vue du grand Bend dans la forêt de Belgrade ; 2°. palais de la sultane Hadidgé à Defterdar-Bornou ; 3°. cérémonie d'une noce turque ; 4°. marche solemnelle du Grand-Seigneur, le jour du Bairam. L'explication de ces quatre planches fera la matière de deux articles. Un premier article sera consacré tout entier à l'explication textuelle de la planche où est figuré le palais de la sultane Hadidgé, parce qu'elle donne, dans un détail très curieux l'origine des relations de M. Melling avec cette sultane qui lui ont procuré l'avantage, comme on le verra, de compléter les diverses vues qu'il avait dessinées, tant aux environs de Constantinople que dans toute l'étendue du Bosphore. Deux autres articles offriront l'analyse des explications des trois autres planches.

Article premier.

« La sultane Hadidgé, sœur du sultan « Sélim III, avait toujours été l'objet de « la plus tendre affection de son frère : « c'était à elle qu'il confiait les plans ju« dicieux qu'il avait conçus pour fami« liariser par degrés les farouches mu« sulmans avec les arts et la civilisation « de l'Europe ; elle entra dans tous ses « goûts ; elle avait obtenu de pouvoir vi« siter une charmante habitation et des « jardins fort agréables que M. le baron « de Hübsch, chargé des affaires du roi « de Danemarck, avait fait construire « dans le village de Buyuk-Déré. Les jar« dins surtout la frappèrent vivement ; « elle conçut le plus vif désir d'en avoir « de semblables ; mais où trouver à Con« stantinople un artiste qui pût satisfaire « le désir de la sultane ? M. le baron de « Hübsch lui désigna M. Melling qui « accepta cette commission. Cet artiste « ne connaissait alors ni la langue, ni « les usages ottomans ; on lui donna un « interprète. Il pressentait combien, « dans le palais même de la sultane, il « aurait de préjugés à combattre. Son « début fut en effet contrarié par de pe« tites persécutions subalternes : il prit « la résolution de ne se prêter à aucune « lâche complaisance. Ce fut avec un « grand étonnement qu'on le vit, au « bout de quelques jours, s'éloigner « brusquement de ce palais. La sultane « à laquelle il avait déjà eu l'honneur « d'être présenté, marqua le plus vif « mécontentement de la nouvelle de son « départ ; elle ne douta point que les « mauvais procédés de ses officiers n'en « eussent été la cause. M. Melling, rendu « à sa liberté, assistait à un bal chez M. « le comte de Ludolf, ministre du roi « des Deux-Siciles, lorsqu'il vit arriver « un baltadgi de la sultane qui venait le « conjurer de revenir : M. Melling y con« sentit : son retour fut marqué par des « témoignages de considération que l'on « n'obtient guère dans de tels lieux, si « on a le malheur de se laisser intimi« der : il reprit son ouvrage avec ardeur. « La sultane désirait changer les orne« mens de l'intérieur de son palais ; M. « Melling exécuta en relief, avec de la « cire, ceux qu'il projetait ; la sultane « les vit, et en parut satisfaite. Le plan « du jardin avait été exécuté ; M. Mel« ling reçut le titre d'Architecte de la « sultane, et on lui assigna des appoin« temens fixes. Il s'occupa de changer « tous les ornemens de l'intérieur du pa« lais : une simplicité élégante fut sub« stituée à un luxe de dorures et de cou« leurs qui ne laissaient point de repos « à l'œil. Chaque jour M. Melling s'occu-

« çait dans la confiance de la princesse : « il avait fait des progrès dans la langue « turque ; il eut des relations directes « avec la sultane, elles avaient lieu par « le moyen d'une correspondance. La « sultane écrivait une demande qu'elle « faisait porter à M. Melling par un of- « ficier qui venait rapporter la réponse : « cette correspondance se faisait en lan- « gue turque, mais en caractères euro- « péens. M. Melling les avait fait con- « naître à la sultane qui apprit en peu « de temps à en faire usage : l'interprète « fut renvoyé.

« Le grand-seigneur rendait souvent « des visites à sa sœur : il vit avec beau- « coup de satisfaction le travail de M. « Melling, et il chargea cet artiste de « construire pour lui à Beschik-Tasch « un kiosque dont l'intérieur devait être « orné à l'européenne. Comme la sultane « cherchait toujours quelques nouveaux « moyens de divertir son auguste frère, « M. Melling lui proposa de construire « un jardin en forme de labyrinthe : la « sultane sourit à cette idée, et se mon- « tra impatiente de la voir exécutée. Le « labyrinthe fut planté de lilas, de roses, « d'acacias qui s'élèvent fort haut dans « ces contrées, et qui se prêtent à toutes « les formes que le ciseau veut leur don- « ner. Les sinuosités en étaient tellement « imaginées que presque tous les sentiers « ramenaient au centre, et que les « moyens de sortir se découvraient diffi- « cilement. Le sultan Sélim, malgré « toute sa gravité, s'amusa beaucoup de « toutes les erreurs de ce petit dédale : « ce fut un jour d'allégresse et de folie, « que celui où la sultane fit entrer dans « ce labyrinthe les jeunes filles attachées « à sa personne. Après les premiers mo- « mens donnés aux jeux, elles cherchè- « rent des issues pour rentrer dans le « harem : ramenées sans cesse au même « lieu, elles se croyaient au pouvoir d'un « enchanteur ; mais la prison leur parais- « sait agréable : le jardin retentissait des « éclats de rire et des appels inutiles « qu'elles faisaient à leurs compagnes ; « quelques-unes qui parvinrent à trouver « la seule issue jouissaient malignement « de l'embarras des autres : enfin elles re- « couvrèrent successivement la liberté ; « et depuis ce temps la plus grande fa- « veur qu'elles pouvaient demander à la « sultane, était la permission de se pro- « mener dans le labyrinthe.

« Le basch-aga, premier eunuque « du harem de la princesse, voyait avec « un extrême déplaisir le crédit de M. « Melling : il s'emportait à chacune des « innovations proposées ; et tout embel- « lissement dans le goût européen lui pa- « raissait contraire aux lois du Coran. Il « n'était pas cependant lui-même un si « sévère observateur des préceptes du « prophète qu'il ne vînt quelquefois « boire du vin grec chez l'artiste auquel « il portait envie : enfin son dépit alla « jusqu'à la fureur, et il osa s'emporter « contre la princesse elle même. M. Mel- « ling qui se promenait alors dans le jar- « din avait entendu toute la dispute dont « il était l'objet : il écrivit sur-le-champ « à la sultane, et lui annonça la résolu- « tion où il était de sortir pour jamais « d'un lieu où il ne pouvait plus espérer « d'être respecté, puisque la sultane ne « savait pas s'y faire respecter elle-même. « La délibération ne fut pas longue : la « sultane prit son parti avec vigueur ; « dès le lendemain le basch-aga fut jeté « dans un bateau sur le Bosphore, pour « être conduit dans un exil fort éloigné « d'où il ne lui fut jamais permis de re- « venir. La sultane fit construire par M. « Melling un petit hôtel en architecture « régulière : on le voit dans la gravure, « à côté du grand palais de la sultane.

« C'était à M. Melling que plusieurs mi- « nistres étrangers s'adressaient pour ob- « tenir la faveur d'entrer dans l'intérieur « du palais et dans le jardin de la sultane « Hadidgé. La sultane ne se montrait « point ; mais elle leur faisait servir « des confitures, du café, des sorbets : « elle avait même souvent la complai- « sance de se retirer à l'extrémité de son « harem, pour leur laisser voir l'inté-

« rieur de son appartement, et même « sa salle de bain qui était ornée de marbres de toutes couleurs, et où le goût « le plus pur s'alliait avec la magnificence. M. le comte Ludolf, en sortant de « visiter les jardins de la sultane, avait « trouvé dans son bateau des présens « qu'elle y avait fait placer suivant l'usage « oriental : c'étaient plusieurs schalls de « cachemire, diverses pièces d'étoffes de « l'Inde très-riches ; des mouchoirs brodés, des pastilles du sérail, et des flacons d'essence de rose. M. de Ludolf « chargea mademoiselle sa fille d'aller « offrir à la sultane un présent qui consistait en objets d'orfèvrerie et de bijouterie d'une grande valeur et d'un « travail précieux. Le jour où cette demoiselle fut présentée à la sultane, « cette princesse recevait la visite de son « auguste frère. Le sultan avait un vif « désir de se former une idée des talens « d'agrément que possèdent les dames « européennes. Mademoiselle de Ludolf « était accompagnée de mademoiselle « Amoreux, fille de l'ancien consul de « France à Smyrne. La première de ces « demoiselles joignait une charmante figure à la taille la plus élégante ; elle « était dans toute la fraîcheur du jeune « âge ; son maintien était plein de décence et de dignité. Mademoiselle « Amoreux était une jeune brune très-spirituelle, et dont la figure mobile « contrastait singulièrement avec le calme de sa belle compagne. Présentées « l'une et l'autre à la sultane, cette « princesse mit beaucoup de grace « à les prévenir, à les interroger et à les « féliciter : elle avait fait apporter « une harpe. Mademoiselle Amoreux « joua différens airs avec goût et avec « légèreté. Les morceaux sérieux et savans n'obtenaient qu'une assez froide « approbation ; ceux dont le chant était « vif et gai charmaient toute l'assemblée. « Ces deux jeunes personnes dansèrent « ensuite avec beaucoup d'agrément des « menuets et des allemandes. Le sultan, « placé derrière un paravent grillé, voyait « ces demoiselles sans en être vu. M. « Melling, chargé de leur transmettre les « témoignages de la satisfaction du sultan, fut étonné de voir combien sa hautesse savait se conformer à toutes les « convenances. Ces deux jeunes personnes, en se retirant, reçurent de la « sultane des présens fort précieux et « proportionnés au rang de leurs pères.

« M. Melling était chargé, non-seulement de tout ce qui était relatif à « l'architecture et au dessin, mais aussi « de tout ce qui était acheté pour le harem : M. Melling fut aussi chargé de « diverses emplètes. Le sultan se passionnait de plus en plus pour les arts « européens. M. Melling venait d'achever le kiosque de Beschik-Tasch, dont « il a été donné une description particulière dans le Voyage pittoresque. Le « sultan charmé de cette élégante construction se proposait de récompenser « M. Melling par le titre d'architecte de « sa Hautesse que demandait pour lui la « sultane Hadidgé. *Différentes vues « qu'il avait faites des rives du Bosphore plurent tellement à ce prince et « à sa sœur, qu'on lui fournit tous les « moyens de compléter cette collection ; « et c'est là l'origine d'un ouvrage que « le public a si honorablement accueilli.* « Enfin le grand-seigneur conçut le projet de faire bâtir un palais magnifique, « dans le goût européen, à la pointe du « sérail de Constantinople. Les plus « beaux marbres se trouvaient à la disposition de l'architecte : on ne devait « épargner aucune dépense pour rendre « ce monument digne de la plus admirable position de l'univers. M. Melling « se sentit effrayé d'une si grande entreprise, et il consulta M. Kaufer, architecte consommé dans son art, que « M. le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople « avait avec lui, et qui venait d'entrer « au service turc : celui-ci s'offrit avec « empressement pour concourir à l'érection de ce palais. L'invasion inopinée « de l'Egypte par les Français fit évanouir « l'espérance des deux architectes ; on

« ne s'occupa plus que de la guerre. Le « ministère n'avait rien préparé pour re« pousser cette aggression. Indigné con« tre les Francs, il condamna toute « amélioration dans le système euro« péen. M. Melling s'éloigna, non sans « regret du palais de la princesse.

« Nous n'avons plus maintenant qu'à « donner la description de la planche « qui nous occupe, c'est-à-dire du palais « de la sultane à Defterdar-Bournou. On « y voit d'abord une aile de bâtiment « dont les croisées sont sans grilles ni « treillages, qui est consacrée au loge« ment du basch-aga ou eunuque noir de « la sultane. L'appartement du basch« aga est à l'entre-sol; et le premier est « destiné à recevoir les officiers qui ac« compagnent le grand-seigneur dans les « visites qu'il fait à la sultane, et qui le « quittent à la porte du palais; le grand« seigneur seul peut y entrer. Ensuite « vient ce joli pavillon construit par M. « Melling dont les croisées sont garnies « de treillages qui cachent la vue des « femmes. Ce pavillon communique par « une longue galerie découverte, éga« lement grillée dans le milieu, et sur« montée d'un kiosque soutenu par deux « grands piliers de bois qui plongent « dans la mer. En levant une trappe dans « ce kiosque, on peut prendre le plaisir « de la pêche à la ligne. Là commence « le palais de la sultane composé uni« quement d'un entresol ou rez-de« chaussée et d'un beau premier. Les « pièces s'étendent dans toute sa longueur « et se composent d'appartemens desti« nés à différens usages. Au centre se « trouve un appartement affecté unique« ment au grand-seigneur qui ne s'ouvre « que pour lui, dans lequel il est reçu « lorsqu'il vient voir la sultane sa sœur, « et où il passe quelquefois plusieurs « jours. C'est dans l'enclos du palais que « se trouvent les jardins de la sultane: « ce palais se prolonge ainsi jusqu'à un « mur élevé qui le sépare d'un corps« de logis destiné au pacha, époux de la « sultane, lorsqu'il habite Constantino« ple. Il n'y a qu'une seule porte au « rez-de-chaussée qui communique de ce « corps-de-logis au palais de la sultane; « et cette porte ne s'ouvre que par le « grand eunuque noir, d'après l'ordre « de la sultane, et lorsque le pacha est « mandé par elle. Au-delà de ce corps« de-logis également séparé, par un mur « élevé, se trouve un autre corps de « bâtiment qui sert d'habitation au « sultan-kiaiassy, ou intendant général « de la sultane; c'est son premier offi« cier de l'intérieur. M. Melling avait « son appartement dans le corps-de-logis « du pacha Erzeroum (probablement « l'époux de la sultane). En avant du « palais on voit en mer le bateau de la « sultane armé de cinq rameurs: la prin« cesse a derrière elle un eunuque noir, « devant elle deux dames pour l'accom« pagner, et plus bas deux esclaves. Un « bateau destiné aux femmes de sa suite « le précède, armé de trois rameurs, « dont le premier crie à haute voix l'or« dre de se ranger pour laisser passer « facilement le bateau de la princesse. « Plus loin, on voit deux petits bateaux « de promeneurs ».

ÉCONOMIE POLITIQUE.

*Lettre à M***, conseiller de S. M. le Roi de Saxe, relativement à l'ouvrage intitulé « des Juifs au dix-neuvième siècle »*, par M. le baron S. de S. Br. in-8°. *Debure frères*, et *Treuttel* et *Würtz*. 60 c.

Réplique et commentaire de M. Bail, ancien inspecteur aux revues, membre de la légion d'honneur, aux observations de M. Cologna, chevalier de l'ordre impérial de la couronne de fer, grand rabbin et président du consistoire central des Israélites de France, sur la deuxième édition *des Juifs au dix-neuvième siècle*. Broch. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 60 c.

Réfutation de la doctrine de Montesquieu sur la balance des pouvoirs, et apperçus divers sur plusieurs questions de droit public, faisant suite à *la proposition de M. le comte de St.-Roman à la chambre des pairs*, par M. le comte de *Saint-Roman*, pair de France. Un vol. in-8°. Madame *Péronneau*. 4 fr. — 5 fr.

Dans ce singulier ouvrage, on ne lira pas sans surprise, que non-seulement Montesquieu, mais Fénélon, Massillon, Rollin étaient trop ouvertement déclarés pour la liberté publique. D'après cette seule observation, l'on peut juger quelle étrange doctrine professe l'auteur.

Quelques observations sur la Lettre de Fouché au duc de Wellington, suivies *du texte de cette lettre et de quelques notes explicatives*, par J. B. de *Saint-Victor*. Broch. in-8°. *Nicolle*.

Essai sur la loi, sur la souveraineté, et sur la liberté de penser, par M. *Bergasse*. Broch. in-8°. *Delaunay*. 3 fr.

De la noblesse féodale et de la noblesse nationale, par M.***. Broch. in-8°. *Plancher*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'objet de cette brochure est d'établir que la seconde de ces deux noblesses doit faire entièrement oublier l'autre.

Correspondance politique et administrative, par J. *Fiévée*. Septième partie. Broch. in-8°. *Lenormant*. 2 fr. 50 c.

Discours de M. Magnier Grandprez, député du Bas-Rhin, sur le projet de loi de finances, prononcé dans la séance du 5 février 1817, imprimé par ordre de la chambre. Br. in-8°. *Hacquart*.

Des Colonies et de la révolution actuelle de l'Amérique, par M. de *Pradt*, ancien archevêque de Malines. 2 vol. in-8°. *Bechet*. 12 fr. — 15 fr.

Formosus Niger, de la police. Broch. in-8°. *Plancher*.

On pourra prendre une idée de cette brochure dont le titre offre une apparence de singularité par la seule énonciation des titres des chapitres. — Visite à Sainte-Pélagie. — Une soirée dans ma bibliothèque. — Le dîner. — Un quart-d'heure de politique.

La Médecine politique, etc., par Alexandre *Crevel*. Broch. in-8°. Même adresse.

Cette brochure, ainsi que les autres ouvrages de l'auteur, annonce beaucoup plus ses bonnes intentions qu'elle n'offre de facilité dans les moyens d'exécution.

RELIGION.

Psaumes nouvellement traduits sur l'hébreu et mis dans leur ordre naturel, avec des explications et des notes critiques : on y a joint *les Cantiques évangéliques, et ceux de Laudes selon le Bréviaire de Paris, également avec des explications et des notes*. 3 vol. in-8°. *Eberhart*. *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr. — 18 fr.

Lorsque deux Psautiers dont l'unique mérite est de remonter, par la date de leur impression dans la ville de Mayence à l'origine de l'imprimerie, ont été portés dans la vente des livres du comte Mac-Carti à des prix énormes, nous croyons devoir rappeler à l'attention de nos lecteurs, une nouvelle traduction des Psau-

mes suivie de celle de plusieurs autres livres saints qui a paru en 1709, et qui, à l'avantage d'offrir une interprétation plus exacte du texte sacré, joint celui de présenter des explications satisfaisantes et des notes remplies de la plus saine érudition.

Sermons par J. F. Roux, pasteur de l'église réformée d'Uzes, président du Consistoire. Un vol. in-8. Nismes, *Gaude*.

Oraison funèbre de Louis XVI prononcée dans l'église royale de St.-Denis, le 21 janvier 1814, en présence de la famille royale, par E. A. *de Boulogne*, évêque de Troies. Broch. in-8. *Leclerc*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Vies des Justes dans les plus humbles conditions de la société, par M. l'abbé *Caron*. Deuxième édition. Un vol. in-12. Lyon, *Rusand*. Paris, *Lenormant*. 2 fr. 30 c. — 3 fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Musée des antiques, dessinés et gravés par P. Bouillon, peintre, avec notices explicatives, par M. ***. Vingt-troisième livraison. *A la direction du Musée des antiques, rue des Poitevins*, n°. 14, et *Nicolle*. 15 fr.

Les Monumens de la France classés chronologiquement, et considérés sous le rapport des faits historiques et l'étude des arts, par M. le comte Alexandre *de Laborde*. Quatrième livraison grand in-folio. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, Strasbourg et Londres. Prix de chaque livraison : papier fin 18 fr. ; papier vélin 30 fr. ; avant la lettre 60 fr.

Cette livraison contient six planches dont une double : en voici les sujets ; 1°. vestige antique appelé Pierre de Couard à Autun ; 2°. vue extérieure du temple de Janus à Autun ; 3°. intérieur du dit temple ; 4°. vue de l'arc d'Orange (grande planche) ; 5°. portique intérieur d'un ancien théâtre à Vienne ; 6°. colonnes antiques à la place Saint-Julien à Arles ; 7°. plan et détails du tombeau de Saint-Rémi.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan, en 150 planches, d'après *Daniel*, *Hodges*, *Helm*, *Salt*, etc., par L. *Langlès*, membre de l'Institut, etc. Douzième livraison. Chez *Boudeville*, rue du Colombier, n°. 13. Prix : sur papier fin 15 fr. ; sur papier vélin avec la lettre 24 fr. ; avant la lettre 36 fr.

Le Cabinet du Roi, ou les plus beaux tableaux des peintres de l'école française qui ornent le cabinet du Roi, les maisons royales et les églises, accompagnés d'*une notice sur chaque maître, gravés en miniature, par une société d'amateurs et d'artistes*, numéros 1 et 2, avec huit planches. Chez *David*, graveur,

rue Corneille, n°. 3. Prix de chaque numéro 4 fr. Il en paraît un par mois.

Quatre gravures de onze pouces et demi de large sur huit et demi de haut représentant différentes vues des monumens français du musée des Petits-Augustins, dessinées par T. A. *Boquet*, gravées par mademoiselle *Boquet*. Chez l'*Auteur*, rue Taranne, n°. 12, et chez *les marchands d'estampes*. Prix de ces quatre estampes en noir 6 fr.; coloriées 16 fr.

La première de ces estampes représente *Diane de Poitiers* : la deuxième, le *tombeau de René Descartes* : la troisième, le *tombeau de Montmorenci* : la quatrième, *architecture de Nogent sur-Seine*, en attendant quatre autres vues du même jardin du musée, dont une représentera le tombeau d'Héloïse et d'Abeilard.

Médaille en bronze, en l'honneur de Malherbe, le père de la poésie française, né à Caen en 1355, proposée par M. Pierre Aimé *Lair*, exécutée par M. *Gatteaux fils*, graveur : grandeur 18 lignes. Prix 5 fr. et avec anneau 5 fr. 25 c. On en trouve chez les *Editeurs* de ce journal.

Recherches sur l'art statuaire, considéré chez les anciens et chez les modernes, ou Mémoire sur cette question proposée par l'Institut national de France : « Quelles ont été les causes de la perfection de la sculpture antique, et quels seraient les moyens d'y atteindre » : ouvrage couronné par l'Institut, le 15 vendémiaire an IX (par M. Emeric David). Un vol. in-8. Chez *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr. 80 c.

Au moment où, malgré les enlèvemens faits dans les salles de la galerie des Antiques, ces salles ont reparu, lors de leur ouverture au public, dans le plus grand éclat; où de deux nouvelles salles dont l'étendue leur donne l'aspect imposant de deux galeries, l'une est entièrement enrichie d'un nombre très-considérable d'antiques précieux, et dont l'autre ne tardera pas à l'être également; où l'on dispose deux galeries nouvelles, dont l'une sera consacrée aux moules en plâtre des plus vieilles statues antiques, et l'autre aux chefs-d'œuvre des statues modernes, nous avons cru devoir rappeler à l'attention des artistes et des amateurs l'ouvrage dont nous venons de faire une nouvelle annonce, comme renfermant des recherches précieuses sur l'art statuaire. Nous renvoyons, pour en prendre une idée satisfaisante, à l'analyse raisonnée que nous en avons donné dans ce Journal (huitième année, deuxième cahier, 1805).

POESIES. THÉATRE

Les Amours à Eléonore : recueil d'élégies divisé en trois livres, orné de gravures, par M. *Delabouisse*. Un vol. in-12. *Firmin Didot*. 4 fr.

Le jardin d'Eden : poëme par M. *Delille*; suivi d'*une Epître à deux enfans voyageurs*. Un vol. in-18. *Didot aîné*. 1 fr.

L'Enfant lyrique du Carnaval, ou *Choix des meilleures chansons lyriques joyeuses, anciennes et modernes inédites*, par M. *Ourry*, membre du caveau. Deuxième année. Broch. in-12. *Eymery*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Le Frère et la Sœur jumeaux : comédie en trois actes et en vers, par M. *Lemercier*, membre de l'Institut. Broch. in 8. *Barba*. 1 fr. 50 c.

Le Faux Bonhomme : comédie en trois actes et en vers, par M. *Lemercier*, membre de l'Institut, tombée au théâtre français, au commencement du troisième acte, le 25 janvier 1817. Broch. in-8. Même adresse et même prix.

Lothaire : tragédie en trois actes, par MM. Hippelite *Bis* et François *Hay*. Broch. in-8. *Pillet*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Phocas · tragédie en cinq actes, par M. le marquis *de la Châtaigneraie*, auteur d'un Recueil de poésies diverses. Broch. in-8. *Firmin Didot*. 2 fr.

Rutilius : tragédie en cinq actes et en vers, par M. Théodore *Liquet fils*. Broch. in-8. Rouen, *Duval*.

ROMANS.

Auguste et Frédéric, par madame de B***, auteur de la *Suite d'un Bal masqué*, de *la Méprise*, etc. 2 vol. in-12. *Nicolle, Maradan*. 4 fr. 50 c. — 5 fr.

Le talent de peindre d'une manière piquante les personnages qu'elle met en scène, et de leur prêter un dialogue vif et naturel que madame de B*** avait montré surtout dans sa charmante pièce de la Suite d'un Bal masqué, se reproduit dans son roman, avec l'avantage d'un plus grand développement.

Barozzi, ou *les Sorciers vénitiens*, mistriss Charlotte *Smith*. 2 vol. in-12. *Plancher*. 5 fr. — 6 fr.

Vie et fin déplorable de madame de Budoy, trouvée en janvier 1814, *entièrement nue et vivante sur les hautes montagnes du canton de Vicdessos, département de l'Arriège*. 2 vol. in-12. *Germain Mathiot*.

Sur la foi d'un article inséré dans le journal de l'Arriège, l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, en a composé un où l'on pourrait trouver la matière de plusieurs mélodrames.

Confession de Clémentine écrite par elle-même ; suivies d'*Osmin et d'Azema, Nouvelle espagnole*. 2 vol. in-12. *Sous presse*.

L'Editeur de ce roman prévient qu'il peint des mœurs libres, mais que c'est avec cette retenue et cette décence qui annoncent une personne dont l'éducation n'a pas été tout-à-fait négligée : il serait difficile de souscrire à ce jugement. L'Editeur ajoute que tel qu'il est il peut servir à completer le tableau des mœurs du dix-huitième siècle : c'est assurément donner une idée bien défavorable de ces mœurs.

Les Fausses Apparences, ou *le Père inconnu* : traduit de l'anglais par madame Elisabeth *De Bon*, traducteur de *la Dame du Lac*, des *Frères anglais*, du *Reclus de Norvège*, du *Devoir*, etc., et auteur des *Douze siècles*. 2 vol. in-12. *Mongie l'aîné*. 5 fr.

MUSIQUE.

Romance des Chevaliers de la fidélité dans l'opéra de Charles de France, avec variations pour le forte-piano : introduction et finale par M. *Rigel*. Chez *Boyeldieu jeune*, rue de Richelieu, n°. 80. 6 fr.

Airs, Couplets, Duos et Trios chantés par Lays, Derivis et madame Branchu, dans l'opéra de Roger, roi de Sicile, musique de M. *Bertin*, arrangés pour le piano. Madame *Benoît*, Palais-Royal. Prix de la collection 14 fr.

LITTÉRATURE.

Questions importantes sur les nouvelles éditions des Œuvres complètes de Voltaire et de J. J. Rousseau. Deuxième édition. Broch. in-8. Chez *les marchands de nouveautés.*

Recherches historiques, bibliographiques, critiques et littéraires sur le théâtre de Valenciennes, par G. A. H.***. Un vol. in-8. *Au bureau bibliographique*, rue et hôtel Choiseul, n°. 6. 3 fr.

Fables de Pignoti, traduites de l'italien en français, par M. J. *Lepan.* Un vol. in-12. Madame *Péronneau.* 2 fr. 50 c.

L'Ange des prisons (Louis XVII) : *Elégide*, par M. *Regnault de Warin*; suivi de notes historiques sur la vie du jeune roi : ouvrage orné du portrait du jeune prince, dessiné sur un buste du cabinet de Madame, de romances mises en musique, etc. Un vol. in-12. *L'Huillier.* Papier ordinaire, portrait et musique 3 fr. 50 c. — Le même, in-8., papier fin, portrait et musique, premières épreuves 5 fr.; papier vélin, portrait avant la lettre et musique 7 fr.

A la suite d'un poëme (en prose) auquel, en raison de ses formes inusitées et qui participent de l'Epopée et de l'Elégie, on a donné le nom d'*Elégide*, l'auteur a placé des notes historiques dont la plupart sont inédites, et dont quelques autres sont puisées dans les sources les plus respectables.

Catalogue systématique et raisonné de la nouvelle littérature de France; ou *Résumé général des livres nouveaux en tous genres, cartes géographiques, gravures et œuvres de musique qui ont été publiées en France dans le cours de l'an* 1816. Dix-neuvième année de la collection. Broch. in-8. Paris, *Treuttel* et *Würtz.* Strasbourg et Londres, *même maison de commerce.* 75 c.

Histoire littéraire de la France : ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, et continuée par des membres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. Tome XIV, suite du douzième siècle. Un vol. in-4. Paris, chez *Firmin Didot*, et *Treuttel* et *Würtz*, à Paris et à Londres; chez *Treuttel* et *Würtz.* 21 fr.

Ce quatorzième volume, composé par MM. Pastoret, Brial, Ginguené et Daunou fait connaître les auteurs morts de 1176 à 1190, et contient en outre 1°. des corrections et additions au tome XIII; 2°. une notice sur M. Ginguené, par M. Amaury-Duval, l'un des académiciens qui travaille en ce moment aux tomes XV et suivans (en remplacement de M. Pastoret).

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complètes de Cicéron : traduites en français, avec le texte en regard, tomes VI, VII et VIII, formant la troisième livraison. 3 vol. in-8. *Fournier*. Le prix de chaque volume est pour les souscripteurs 6 fr. 50 c., et pour les non-souscripteurs 7 fr. 50 c.

Dictionnaire de morale, dé sciences et de littérature, etc. 2 vol in-8. *Guilel*. 10 fr. — 13 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Méthode pour étudier la langue grecque, par M. *Burnouf*, professeur au collége royale de France, etc. Quatrième édition revue, corrigée et augmentée d'une table. Un vol. in-8. *Delalain*. 2 fr. 75 c.

Leçons élémentaires de la langue anglaise, par Ant. Alexis *Michel*. Broch. in-8. Marseille, *Corentin Carnaud*. Paris, *Ledoux* et *Tenré*, et Th. *Barrois fils*.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — *Mars* 1817. (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal.)

Ce cahier contient : — Histoire des républiques italiennes par M. *Sismondi*, article de M. *Daunou*. — Mémoires de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, article de M. *Biot*. — Rapport sur l'état des hôpitaux et hospices de Paris, article de M. *Raynourd*. — Traité des maladies nerveuses par M. Louyer *Villermet*, article de M. *Tessier*. — *Clavis sinica*, élémens de grammaire chinoise, par M. *Marshman*, article de M. *Abel Rémusat*. — Dissertations de M. *Tochon*, article de M. *Visconti*. — *Antaræ poëma arabicum Moallakah*, article de M. *Silvestre de Sacy*. — Nouvelles littéraires.

Mercure de France, rédigé par MM. *Benjamin de Constant*. — *Dufresne de Saint-Léon*. — *Esménard*. — *Jay*. — *Jouy* et *Lacretelle aîné* de l'académie française. Année 1817. On s'abonne pour ce journal, qui paraît le samedi de chaque semaine, chez *Eymery*, *Rosa* et *Barba* Le prix de l'abonnement est de 14 fr. pour trois mois, de 27 fr. pour six mois, de 50 fr. pour l'année.

La quinzaine littéraire, journal de littérature, ancienne et moderne, française et étrangère, pour faire suite à l'année littéraire, n°. I. Ce journal paraît le premier et le quinze de chaque mois : chaque numéro est composé de trois feuilles d'impression, format in-12. On s'abonne à Paris, chez M. *Amar*, rédacteur général, au palais des Beaux-Arts : dans les départemens, chez les principaux libraires et les directeurs de la poste aux lettres : le prix de l'abonnement est de

30 fr. pour l'année, 15 fr. pour six mois, 8 fr. pour trois mois.

Ce premier numéro contient trois lettres. La première a pour objet le tableau historique des progrès et de l'état des lettres en France depuis 1789, par M. J. de *Chenier* : la seconde, l'Almanach des Muses 1817, 53.e année : la troisième, l'Histoire abrégée du Pontificat, par M. *Benniston de Châteauneuf*, tome I.

Il nous a paru que dans les jugemens portés sur ces trois ouvrages, les rédacteurs ne s'étaient point écartés des principes auxquels ils avaient annoncé dans leur journal qu'ils s'attacheraient constamment, et que leur critique se montre toujours motivée, décente et impartiale.

***Annales Encyclopédiques*, par M. *Millin*, faisant suite au *Magasin Encyclopédique*. 12 vol. par an. 36 fr. — 42 fr.**

ALMANACHS.

***Almanach royal pour* 1817. Un vol. in-8. *Testu*. Broché 10 fr., relié en basane 11 fr. 50 c., franc de port 13 fr. 25 c.**

***Le plus utile des Almanachs pour* 1817, ou *Etrenne de famille pour* 1817, *dédiée et présentée au Roi*. Broch. in-24. *Lamy*.**

Ce petit ouvrage a pour but d'améliorer le sort des hommes, en mettant constamment à la disposition de la caisse d'amortissement d'innombrables millions à six en perpétuel et à douze en tontines annuaires, non compris les accroissemens.

NOUVELLES DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

L'académie royale des sciences a décerné le prix d'astronomie fondé par M. de la Lande, à M. *Bessel*, directeur de l'observatoire royal de Kœnigsberg : elle avait proposé pour sujet du premier prix de physique de déterminer 1°. la marche du thermomètre à mercure, comparativement à la marche du thermomètre à air, depuis 20° au-dessous de zéro jusqu'à 200° centigrades ; 2°. la loi du refroidissement dans le vide ; 3°. les lois du refroidissement dans l'air ; le gaz hydrogène et le gaz acide carbonique, à différens degrés de température, et pour différens états de raréfaction. Aucun des mémoires envoyés au concours ne lui ayant paru digne du prix, elle propose de nouveau le même sujet pour l'année 1818. Le prix sera une médaille d'or de 3,000 fr. Le terme du concours est fixé au premier janvier 1818. Le résultat en sera publié le premier lundi de mars 1818.

L'académie avait encore proposé pour sujet d'un second prix de « déterminer les changemens chimiques qui s'opèrent dans les fruits pendant la maturation et au-delà de ce terme » : on devait, pour la solution de cette question, examiner avec soin, l'influence de l'atmosphère qui environne les fruits, et les altérations qu'elle en reçoit : on pouvait borner ses observations à quelques fruits d'espèces différentes, pourvu qu'on pût en tirer des conséquences assez générales. Les mémoires envoyés au concours n'ayant pas rempli les conditions du programme, l'académie propose le même sujet pour l'année 1819. Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 3,000 fr. Le terme de rigueur pour l'envoi des mémoires est le premier janvier 1819.

L'académie royale des sciences propose pour sujet d'un autre prix de physique qu'elle adjugera dans sa séance publique du mois de mars 1819. 1°. De déterminer par des expériences précises, tous les effets de la diffraction des rayons lumineux directs et réfléchis, lorsqu'ils passent séparément ou simultanément près des extrémités d'un ou de plusieurs

corps, d'une étendue, soit limitée, soit indéfinie, en ayant égard aux intervalles de ces corps, ainsi qu'à la distance du foyer lumineux d'où les rayons émanent; 2°. de conclure de ces expériences, par des inductions mathématiques, les mouvemens des rayons dans leur passage près des corps. Le prix sera décerné dans la séance publique de 1819; mais le concours sera fermé le premier août 1818; et ainsi les mémoires devront être remis avant cette époque, pour que les expériences qu'ils contiendront puissent être vérifiées : le prix sera une médaille d'or de 3,000 fr.

L'académie des sciences propose pour sujet d'un prix de 3,000 fr., conformément au legs de pareille somme fait par feu M. Ravrio, la solution de la question suivante : « Trouver un moyen simple et peu dispendieux de se mettre à l'abri, dans l'art de dorer sur cuivre par le mercure, de tous dangers dont cet art est accompagné, et particulièrement de la vapeur mercurielle. »

L'académie des sciences a élu en décembre 1816 quatre correspondans, MM. Wollaston et Delton à Londres, M. Berzélius à Stokholm, et M. Fleurieu de Bellevûe à la Rochelle; les trois premiers pour la section de chimie : et le dernier, pour celle de minéralogie.

Le 22 février, l'école de peinture a procédé au jugement du concours de la tête d'expression dont le sujet est l'*admiration*. Le prix a été adjugé à M. Lancienon, élève de M. Girandet.

Sa Majesté, sur la présentation de l'académie des beaux-arts, a nommé M. Bosio, professeur de sculpture à l'école royale de peinture en remplacement de M. Lecomte, décédé : elle a approuvé aussi l'élection de M. Catel à la place de membre de l'académie royale des beaux-arts (section de composition musicale), vacante par la mort de M. Monsigny.

ANNONCES.

Il vient de paraître chez MM. *Treuttel et Würtz*, Paris, rue de Bourbon; n°. 17, Strasbourg, même maison de commerce, et à Londres chez Colburne 50 conduit street, New-Bond les deux ouvrages suivans :

Œuvres posthumes de Benjamin Franklin, première partie, *Correspondance choisie de Benjamin Franklin*, traduite de l'anglais par W. T. *Franklin*, son petit-fils, propriétaire et éditeur de ses OEuvres posthumes. Un vol. in-8°. 7 fr. 50 c.; papier vélin 12 fr.

Cette Correspondance sera suivie des Mémoires de Benjamin Franklin qui sont encore sous presse à Londres, et de ses Essais de morale et de politique.

Abrégé des Mémoires, ou Journal du marquis de Dangeau, extrait du manuscrit original; contenant *beaucoup de particularités et d'anecdotes sur la cour de Louis XIV, sa cour*, etc., avec *des notes historiques et critiques*, et *un Abregé de l'Histoire de la régence*, par madame *de Genlis*. 4 vol. in-8°. 21 fr. — 26 fr. 50 c.; sur papier vélin 42 fr.

Nous rendrons compte incessamment de ces deux ouvrages.

Lycée, ou *Cours de littérature ancienne et moderne*, par J. F. *La Harpe* : édition complète en 3 vol. in-8°. Le premier volume paraîtra à la fin d'avril. On souscrit chez *Verdière* : ceux qui souscriront avant cette époque ne paieront que 8 fr. le volume : passé cette époque, le prix sera de 10 fr. Le Cours de La Harpe ainsi resserré en trois volumes, en même temps qu'il présente une grande économie dans le prix, offre un grand avantage pour la reliure qui se trouve réduite des quatre cinquièmes.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article premier (*troisième et dernier extrait*)

M. Cuvier considère les *oiseaux* dans l'ordre suivant. *Oiseaux de proie diurnes*. — Vautours, faucons, aigles, autours. *Oiseaux de proie nocturnes*. — Hiboux, chouettes, effrayes, chats-huans, ducs. *Passereaux Dentirostres*. — Pie-grièches, tangaras, gobe-mouches, merles, grives, loriots, fourmilliers, martins, manakins, becs-fins. *Fissirostres*. — Hirondelles, martinets. *Conirostres*. — Alouettes, mésanges, moineaux, pinçons, linottes, chardonnerets, gros-becs, bouvreuils, étourneaux, corbeaux, pies, geais, rolliers, oiseaux de paradis. *Tenuirostres*. — Huppes, promerops, grimpereaux, colibris, oiseaux-mouches. *Syndactiles*. — Guêpiers, martins-pêcheurs, todiers. *Grimpeurs*. — Pics, coucous, toucans, perroquets, touracos. *Gallinacés*. — Paons, dindons, faisans, pintades, perdrix, pigeons, colombes. *Echassiers*. — Autruches, casoars. *Pressirostres*. — Outardes, pluviers, vanneaux. — *Cultrirostres*. — Grues, hérons, cigognes. *Longirostres*. — Ibis, courlis, bécasses, alouettes de mer. *Macrodactyles*. — Foulques, flammans, poules d'eau. *Palmipèdes*. — Plongeurs, grèbes, pingouins, [illegible]

chots. *Longipennes.* — Petrels, goëlands, albatrosses, hirondelles de mer, becs en ciseau. *Totipalmes.* — Pélicans, cormorans, fregattes, fous, paille en queue. *Lamellirostres.* — canards, cignes, oies, bernaches, macreuses, garrots, eiders, millouins, souchets, tadornes, sarcelles, harles.

Voici l'ordre dans lequel M. Cuvier range les reptiles. *Chéloniens*, tels que les différentes tortues d'eau douce et de mer. *Sauriens*, qui se divisent ainsi qu'il suit : *Crocodiliens*, tels que les crocodiles proprement dits, et les caïmans ou alligators. *Lacertiens*, tels que les monitors proprement dits, les dragonnes, les sauve-gardes, les ameivas, les lézards proprement dits, les tachydrames. *Iguaniens*, tels que les stellions, les agames, les basilics, les dragons, les anolis. *Geckotiens*, tels que les geckos, les phyblures. *Caméléoniens*, qui ne comprennent qu'un seul genre, les caméléons. *Scincoïdiens*, tels que les scinques, les seps, les bimanes. *Ophidiens*, tels que les auguis, les orvets. *Vrais serpens. Doubles marcheurs*, tels que les amphisbanes, les typhlops. *Vrais serpens proprement dits non vénimeux*, tels que les rouleaux, les boas de diverses espèces et les boas propres ; les couleuvres de diverses espèces, les couleuvres propres. *Serpens vénimeux à plusieurs crochets*, tels que les bongares, les trimerésures, les hydrophis, les pelamides. *Serpens vénimeux à crochets isolés*, tels que les crotales, les scytales, les acanthophis, les langahas, les vipères de plusieurs espèces, les vipères propres. *Serpens nus*, qui ne comprennent qu'un genre, tels que les cécilies. *Batrachiens*, tels que les grenouilles de diverses espèces, les grenouilles proprement dites, les rainettes, les crapauds, les salamandres terrestres et aquatiques, les protées, les sirènes.

BOTANIQUE.

Élémens de physique végétale et de botanique, par C. F. *Brisseau-Mirbel*. 3 vol. in-8°. dont un de planches gravées avec un soin infini. *Magimel*, *Anselin*, *Pochard*. 25 fr. — 30 fr.

Flore du Dictionnaire des sciences médicales décrites par MM. *Chaumeton*, *Chamberet* et *Poiret*, et peintes par madame *Pankoucke*, et P. J. F. *Turpin*. Tome III. 31, 32 et 33ᵉ. livraisons. *Pankoucke*. Prix de chaque livraison, franc de port 3 fr. 10 c.

Herbier général de l'amateur, contenant l'*histoire*, *les propriétés et la culture de tous les végétaux utiles et agréables*, par *Mordant Delaunay*, continué par M. *Loyseleur des Longschamps*, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, avec les figures peintes d'après nature par M. P. *Bessa*, peintre d'histoire naturelle. 15ᵉ et 16ᵉ livraisons : la table des planches, la liste des souscripteurs, la dédicace et un frontispice gravé font partie de la seizième livraison. On souscrit pour cet ouvrage chez *Audot*. Prix de chaque livraison, composée de six planches coloriées et accompagnées de leur texte en regard, grand in-8°. Papier fin dit nom de jésus 9 fr. ; même format, sur papier vélin satiné 12 fr. Le même, in-4°. grand raisin satiné, tiré à 25 exemplaires 21 fr.

MÉDECINE. PHARMACIE.

Séméiologie générale, ou *Traité des signes et de leurs valeurs dans les*

maladies, par F. J. *Double*. Tom. II. Un vol. in-8°. *Croullebois*. 7 fr.

Cours élémentaire d'histoire naturelle, de médicamens, etc., pour servir au cours de pharmacie appliqué à la médecine, par Laurent *Sallé*, de Brest, docteur en médecine, maître en pharmacie, professeur. Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Jacques, n°. 41. *Crochard et Allut.*

Traité de thérapeutique générale, ou des règles à suivre dans le traitement des maladies, par Charles *Giraudy*, docteur en médecine de la faculté de Paris, secrétaire perpétuel de la société de médecine-pratique, et membre de plusieurs sociétés médicales. Un vol. in-8°. *Gabon. Crochard.*

Cet ouvrage se compose de prolégomènes et de deux parties. Des sommaires expositifs des sujets qui y sont traités, seront la matière de trois articles.

Article premier.

Prolégomènes. — *Thérapeutique.* Sa définition ; elle est le but des autres sciences médicales ; elle forme seule le praticien ; obstacles qu'elle a rencontrés jusqu'à ce jour. — Hippocrate avait tracé la méthode qu'il fallait suivre. — Influence de cette méthode sur les indications ; le traitement ; la diététique. — Hippocrate sépara la médecine de la mauvaise philosophie. — Limites de la diététique. — Division de la thérapeutique. — Thérapeutique spéciale. — Enseignement clinique. — Thérapeutique générale. — Insuffisance des méthodes curatives spéciales. — Parallèle de la thérapeutique générale. — Doctrine de l'auteur. — Des hypothèses et de leurs abus.

Notions préliminaires. — Lois qui régissent les masses. — Elles sont physiques ou vitales. — Division des corps en organiques et inorganiques. — De la vie dans le végétal, les animaux et l'homme.

Organismes et fonctions vitales. — Appareil de la sanguification artériel, et veineux. — Sécrétions et excrétions. — Appareil digestif et fonctions de la digestion. — Appareil lymphatique ; ses départemens et ses fonctions ; c'est le réservoir des fluides blancs. — Appareil nerveux ; propriétés vitales. — Sensibilité et ses modifications. — Motilité et ses altérations. — Forces radicales. — Habitude. — Sympathies. — Caloricité.

De la santé. — Tempérament sanguin, bilieux, nerveux, lymphatique. — Sexe et âge, etc. — Leurs combinaisons. — Etat habituel des forces.

De la maladie. — Etat morbifique sanguin, bilieux, lymphatique et nerveux. — Phénomènes morbides. — Maladie proprement dite. — Caractère du phlegmon. — La fièvre n'est qu'un phénomène morbide. — Etat aigu et chronique.

Affections morbides. — Leur division naturelle. — Affections sanguines. — Inflammation simple et composée. — Hémorrhagies. — Putridité. — Affections bilieuses. — Gastricité bilieuse, etc. — Affections lymphatiques. — Affections nerveuses ou névroses. — Affections spécifiques. — Goutte. — Exanthêmes. — Rougeole, sa description. — Causes et affections cancéreuses. — Scrophules, carreau, phthisie scrophuleuse. — Siphilis. — Herpès. — Scorbut. — Poisons. — Maladies laiteuses. — Affections organiques. — Solutions de continuité, ou plaies, ulcères, fistules, fractures, etc., déplacemens ou luxations, tumeurs, anévrismes, varices, hydropisies, hernies. — Difformités ou imperforations, bec-de-lièvre, ossification, déviation d'organes, etc. — Dégénérescences organiques, ou stéatomes, tubercules, squirrhe, encéphaloïde, méleuose, cal-

cul, vers humains. — Corps étrangers dans les cavités naturelles. — Maladies compliquées.

Causes des maladies. — Causes de l'état inflammatoire morbide, internes et externes.— De l'état bilieux. — De l'état lymphatique.— De l'état nerveux. — Des affections par vice spécifique — Des affections par lésion organique — Des signes des maladies. — Classification des signes.

Division des maladies en sept classes naturelles. —Tableau des maladies ainsi classées. — Abus de la méthode des naturalistes.

MATHÉMATIQUES.

Tables logarithmiques, pour les nombres, les sinus et les tangentes, disposées dans un nouvel ordre, par M. *de Prasse*, corrigées et précédées d'une introduction traduite de l'allemand, et accompagnées de notes et d'un avertissement, par M. *Halma*. Un vol. in-18. *Bachelier*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Annuaire perpétuel décimal, par M. *Champallier*, employé au ministère de la guerre. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Jacob, n°. 12, et *Magimel, Ancelin* et *Pochard*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Recueil de problêmes amusans et instructifs, avec les démonstrations raisonnées, et l'application des règles de l'arithmétique à leurs solutions : ouvrage propre à former le jugement des jeunes gens, et les habituer à résoudre toutes sortes de questions, en employant seulement les quatre principales opérations de l'arithmétique, par J. J. *Gremilliet*, officier d'infanterie. Un vol. in-8°. *Cretté*. 3 fr. 50 c.

Le but de l'auteur de cet ouvrage étant d'habituer l'élève à pouvoir se rendre compte de ses opérations, il a fait son possible, dans toutes les solutions, pour arriver aux résultats demandés par de simples raisonnemens, sans employer d'autres règles que l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. Il suppose que ceux qui voudront résoudre ces questions connaissent toutes les règles de l'arithmétique; et dans les abréviations qu'il a employées, il a suivi les moyens connus et indiqués dans les traités d'arithmétique, et principalement dans *Bezout*. On peut donc regarder ce recueil comme une suite de ces traités et comme une application des règles qu'ils renferment à toutes sortes de questions. L'auteur, en outre, a rédigé les énoncés de manière à ce qu'ils présentent des problêmes amusans Cette méthode lui a paru préférable, en ce que la question offrant par elle même une espèce d'intérêt, l'élève en saisit plus facilement le sens; et l'on sait que pour bien résoudre une question, le principal point est de la comprendre parfaitement.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Principes raisonnés et pratiques de la culture des arbres fruitiers, d'alignement, d'agrément; des graines, racines, plantes potagères et légu-

minteuses, des prairies naturelles et artificielles. Quatrième édition. Par A. *Tatin père.* 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, place de l'Ecole, n°. 3, et *Germain Mathiot.* 8 fr. — 10 fr.

Traité pratique sur plusieurs objets de l'économie rurale et domestique, par un observateur. Broch. in-8°. *Demonville.* 1 fr.

Notice sur la nature et la culture du pommier, la qualité des pommes, et leur vraie combinaison pour faire un cidre délicat et bienfaisant, par M. *Regnault.* Broch. in-8. Madame *Huzard.* 2 fr.

Annales de l'agriculture française, contenant *des observations et des mémoires sur toutes les parties de l'agriculture*, rédigées par MM. *Tessier* et *Bosc.* Tome 67e, premier cahier, in-8. On souscrit pour ces Annales, dont il paraît un cahier par mois, chez madame *Huzard.* Prix de la souscription pour l'année 25 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

La Cryptographie, ou l'*Art d'écrire sous le secret, mis à la portée de tout le monde, applicable à tous les idiômes et dégagé des combinaisons, des chiffres et des caractères particuliers qui en rendent la pratique obscure longue et sujette à erreurs*, par C. G. Broch. in-8. *Eymery* et *Delaunay.* 2 fr. 50 c.

Description de modèles en relief sur les inventions, découvertes, perfectionnement des arts et métiers, monumens publics, etc., ou *modèles curiosités de S. A. R. Mgr. le duc de Berry, exécutés sous la direction de Q. Durand*, architecte de jardins, membre de plusieurs sociétés savantes. Broch. in-8. *Au magasin d'inventions*, rue de Bussy, n°. 19. 2 fr.

Histoire générale des pêches anciennes et modernes, etc., par S. B. Ge Noël, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le onzième cahier de ce Journal, 1816).

Article troisième (deuxième et dernier extrait).

Dans le deuxième cahier de ce Journal (1817), nous avons recueilli les traits les plus remarquables de l'Histoire des pêches du temps des Romains : nous allons maintenant donner une idée de celle de la principale pêche qui distingue les pêches du moyen âge, celle du hareng qui fit fleurir d'abord avec tant d'éclat les villes anséatiques, et qui postérieurement a fondé la puissance de la république de Hollande.

Après avoir tracé avec une érudition qui étonne le tableau de la pêche des phoques et des morses, et du commerce de leurs produits pendant la première époque de la période française, et celui de la pêche des cétacées et du commerce de leurs produits pendant la même époque, l'historien arrive à la pêche du hareng, la seule, dit-il, qui présentât un véritable intérêt, parce qu'elle était la seule que les peuples du Nord fissent en grand, à une époque où la pêche de la baleine était limitée à quelques rivages, où le banc de Terre-Neuve n'était pas encore découvert, où les pêches des autres poissons n'étaient que des pêches côtières qui, par leur peu d'extension, n'avaient aucune influence sur la marine des nations qui s'en occupaient.

Cleffel a prétendu que la pêche, et conséquemment celle du hareng, était pratiquée sur les côtes du Nord dans les siècles antérieurs aux époques historiques des Grecs et des Romains : d'autres écrivains ont combattu cette assertion ; ils ont pensé que ces premiers essais de l'industrie n'appartenaient qu'à des âges plus rapprochés de nous. Sans chercher à concilier ces prétentions opposées et assez inutiles, l'historien pense qu'il faut prendre la pêche du hareng en Dannemarck, en Norvège, en Islande à l'époque la plus ancienne connue d'après les actes du temps. Dès 888, suivant Schöning, on pêcha, auprès de l'isle de Helgeland une grande quantité de harengs qui furent exportés en Angleterre, circonstance qui suppose un superflu dans les produits de la pêche : ainsi, non-seulement elle florissait alors sur les côtes de la Norvège, mais elle excédait la consommation des habitans. Le siècle suivant offre de nouvelles preuves des avantages que surent en tirer les Norvégiens. Les ports de commerce les plus remarquables étaient Bergen, Tonsberg, etc., et Nider-Aas, aujourd'hui Drontheim. En Dannemarck, le Lumfjord était si renommé pour l'abondance de la pêche du hareng, que les habitans passaient pour y vivre de ce poisson, comme ailleurs on subsiste du produit des champs. La préparation de tant de poissons exigeait surtout une immense quantité de sel dont la plus grande partie provenait du commerce avec les étrangers, et surtout avec les marchands de Brême.

Dans ces temps, l'Islande, dont le hasard avait procuré la découverte, se peuplait insensiblement : elle ne le fut d'abord que d'aventuriers qui se vouaient au métier de pirates, mais la pêche y ayant été insensiblement pratiquée, comme en Norvège, fit oublier la piraterie. Mais ce furent toujours les Norvégiens qui se livrèrent à la pêche du hareng avec le plus de succès et d'ardeur.

A l'époque où la grande pêche du hareng se faisait dans la Baltique et dans les premières années où elle devint florissante en Scanie, le commerce extérieur de ce poisson était entre les mains de deux nations : les Slaves l'exportaient par terre, et les Saxons par mer : ces peuples, et généralement ceux de la Basse-Allemagne, en faisaient leur principale nourriture. Mais quand l'apparition plus régulière des bancs de harengs eut fixé le rendez-vous des pêcheurs auprès de Skanör et de Falsterbo, les brandebourgeois d'un côté et les villes anséatiques de l'autre s'emparèrent de cette branche de commerce. On doit croire que les rois de Dannemarck ne virent pas sans une jalousie secrète les avantages que recueillaient ces étrangers de leur entreprise : plusieurs fois ils essayèrent d'expulser les villes anséatiques de leurs pêcheries de Skanör. Eric, l'un de ces rois, ayant fait arrêter quelques pêcheurs de Lubeck s'attira le ressentiment de toutes les villes de la confédération anséatique. Suivant la Chronique de Cornerus, leurs troupes vinrent assiéger Copenhague, la prirent d'assaut, la pillèrent, en rasèrent la forteresse, et ne se rembarquèrent qu'après avoir chargé sur leurs vaisseaux toutes les richesses qu'ils purent contenir. Une guerre assez vive s'alluma entre ces puissances, et c'est dans le cours de cette guerre qu'on voit pour la première fois figurer dans l'histoire ces fameux droits du Sund, toujours contestés par les puissances maritimes, et qui, dans ces temps anciens, auraient pu avoir pour cause l'obligation que s'imposait le roi de Dannemarck de protéger contre les pirates les bâtimens étrangers qui passaient de la mer du Nord dans la Baltique. Mais, observe judicieusement l'historien, ces motifs n'entraient point dans les vues de ce prince : possesseur des deux lignes de côtes qui ferment le Sund, on ne pouvait pas lui contester la propriété de l'usage des eaux de son domaine, il était donc maître de n'en concéder le partage qu'à certaines conditions ; mais des vues d'intérêts ne le guidaient point dans sa

conduite ; il ne voulait qu'humilier les villes de la Hanse, qui, loin de se soumettre aux droits qu'il exigeait pour le passage du Sund, arrêtèrent dans une assemblée générale d'aller en armes pêcher et saler le hareng en Scanie, malgré le roi de Dannemarck lui-même. De part et d'autre on arma des escadres ; on se battit avec acharnement. Dans la première action les villes fédérées eurent l'avantage, elles furent défaites dans la seconde ; mais ayant mis en mer de nouvelles forces, elles reprirent la supériorité, et contraignirent le roi à fuir de ses propres états, et dans la même campagne prirent Copenhague, Helsingör, Falsterbö, Skanör, Nikôping, et un grand nombre de places moins importantes. Il fallut recourir à la voix des négociations : il fut conclu à Stralsund un traité de paix qui régla tous les intérêts et dans lequel furent comprises les villes bataves, telles qu'Amsterdam, Harderwick, Deventer, Middelbourg, etc., qui devaient un jour jouer un rôle si important dans la pêche du hareng. Le sénat du Dannemarck, en l'absence du roi, signa un traité humiliant par lequel il consentait à céder pour quinze années les places fortes de la Scanie et les deux tiers du revenu qu'elle produisait. Le roi privé de secours souscrivit à tout et mourut après trente-cinq ans d'un règne signalé par des vicissitudes continuelles. Marguerite de Waldemar, sa fille, qui avait épousé le roi de Norvège, en eut un fils, connu dans l'histoire sous le nom d'Olaus, qui fut proclamé leur successeur, et réunit ainsi, sous son sceptre les deux couronnes avec l'Islande, les Orcades, les isles de Feroë, les Hébrides, l'isle de Man et autres dépendances : cette réunion qui devait restreindre l'influence et le pouvoir de la ligue anséatique fut l'ouvrage de Marguerite. Tant qu'elle fut sur le trône, le génie de cette femme supérieure à son siècle tint en respect les villes anséatiques ; mais sous Eric de Poméranie qui succéda à Olaus, de nouveaux troubles s'élevèrent, dans le récit desquels les bornes de notre journal ne nous permettent pas de suivre l'historien, et qu'on lira avec beaucoup d'intérêt dans son ouvrage. Nous passons tout de suite aux pêches de la nation Hollandaise, qui, comme nous l'avons déjà fait observer, fondèrent sa puissance. La situation de la Hollande, et de la Zélande, en particulier, montre évidemment dans la pêche l'origine de leur commerce, comme elle le fut de leur navigation Ce furent les pêches, et surtout celle du hareng, qui amenèrent et introduisirent le commerce, puis les voyages de long cours, et développèrent, dans la patrie des anciens Bataves, cette aptitude aux entreprises maritimes, qui a depuis distingué si éminemment la nation Hollandaise. Les premiers habitans de cette contrée marécageuse furent obligés d'aller chercher dans les eaux voisines leur principale nourriture : le sol qui les avait vu naître ne pouvait pas satisfaire à leurs besoins. La nécessité qui en avait fait des pêcheurs et des hommes de mer, leur enseigna bientôt l'art de préparer le poisson à la manière des autres peuples, et par des procédés qui ne le cédait en rien à ceux des Norvégiens et des Danois. On s'accorde à regarder la Brille comme le plus ancien port où l'on ait fait une pêche réglée de hareng. Zirikzée partagea bientôt en avantage avec lui. Les richesses naissantes de ces deux villes devinrent un objet d'émulation pour d'autres villes de la Zélande et de la Hollande. La pêche, qui s'était faite d'abord à l'embouchure de la Meuse et sur les côtes voisines, augmenta insensiblement, et trop resserrée entre les Bouches-du-Rhin et de l'Escaut, elle s'étendit bientôt dans des mers plus éloignées, sans doute, celles d'Ecosse et de Norvège. A la même époque, des pêches non moins avantageuses furent faites et poussées par les Hollandais dans les mêmes eaux que fréquentaient les pêcheurs Danois et Bas-Allemands. Depuis long-temps, Campen, ville de l'Over-Issel, avait, pour sa pêche un établissement sur les côtes de la Scanie ; et d'autres ports de la Hollande et de la

Frise, équipèrent des bâtimens pour la même destination; avec l'agrément du roi de Norvège ou du Dannemarck, selon que la Scanie releva successivement de la couronne. En 1271, il s'était formé à Middelbourg, sous les auspices des Comtes de Flandre, une association de marchands, à l'imitation de la Hanse, en Allemagne, et de la *Gilde*, en Ecosse. L'historien entre dans des détails très-intéressans sur les progrès des pêches des Hollandais; dans l'impossibilité de l'y suivre, nous terminerons cet extrait par un recueil de ces progrès que nous a donné l'histoire, d'après trois écrivains célèbres.

« L'agriculture, dit Raynal, n'a jamais « pû être en Hollande un objet considé« rable, quoique la terre y soit cultivée « aussi parfaitement qu'elle peut l'être; « mais la pêche du hareng lui tient lieu « d'agriculture; c'est un nouveau moyen « de subsistance, une école de matelots: « nés sur les eaux, ils labourent les mers, « ils en tirent leur nourriture, ils s'agué« rissent aux tempêtes, et ils appren« nent, sans risques, à vaincre les dan« gers. — Sans bois, sans forêts, écri« voit Bentivoglio, la Hollande construit « à elle seule plus de vaisseaux que pres« que toute l'Europe entière (*); c'est à « la pêche du hareng qu'elle a cette obli« gation; c'est avec les bras qu'elle y « employait qu'elle déconcerta les projets « de la tyrannie espagnole, et sortit des « eaux qui l'entouraient victorieuse de « l'oppression. — Quoique cette pêche « (du hareng) et l'art de saler le poisson, « dit encore Voltaire, ne paraissent point « un objet bien important dans l'histoire « du monde, c'est cependant le fondement « de la grandeur d'Amsterdam, en par« ticulier, et pour dire quelque chose « de plus, ce qui a fait, d'un pays au« trefois méprisé et stérile, une puis« sance riche et respectable ».

FINANCES.

Budget*, ou *Loi sur les finances du* 25 *mars* 1817, *avec le texte de tous les articles cités des lois antérieures;* suivie *de la Loi du* 27 *mars* 1817 *sur les douanes, et d'une table alphabétique des matières. Br. in-8. *Audot.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ART MILITAIRE.

Le Guide des officiers de cavalerie divisé en cinq parties. 1°. L'administration et la comptabilité. 2°. L'habillement et l'équipement, l'armement et l'enharnachement. 3°. L'hippiatrique réglementaire. 4°. L'équitation. 5°. L'escrime à pied et à cheval, par M. le chevalier *Châtelain*, officier supérieur de cavalerie. Un vol. in-8., avec planches et tableaux. *Magimel, Ancelin* et *Pochard.* 9 fr. 50 c. Chaque partie a une pagination particulière.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Précis de la géographie universelle, ou *Description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles*

(*) Cela n'était vrai qu'au temps où écrivait Bentivoglio; cette assertion ne pourrait s'appliquer aujourd'hui qu'à la Grande-Bretagne.

du globe, *précédées de l'histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes*, *et d'une théorie générale de la géographie mathématique, physique et politique*, et accompagnée *de cartes*, *de tableaux analytiques*, *synoptiques et élémentaires*, *et d'une table alphabétique des noms des lieux*, par *Malte-Brun*. Tome V, vol. in-8. de plus de 800 pages. *Volland* et *Brunet*. 10 fr.

Ce volume embrasse l'Afrique méridionale et les deux Amériques. On y remarquera, comme dans les précédens volumes, l'étendue et la profondeur des recherches, la clarté et l'exactitude des descriptions, la sagacité et la justesse des apperçus. Nous donnerons successivement dans plusieurs articles les sommaires des sujets qui y sont traités.

Article premier.

Livre quatre-vingt-dixième : suite de la description de l'Afrique. Description générale et particulière du Congo ou de la Guinée méridionale, et de quelques pays limitrophes.

Noms divers. — Climats et température. — Saisons, montagnes, rivières. Le Coanza. — Le *Zaïre* : hypothèse sur ce fleuve. — Productions : minéraux ; végétaux ; plantes alimentaires ; aromates ; arbres fruitiers ; arbres indigènes ; bois précieux ; palmiers ; le Baobab. — Animaux : poissons ; reptiles, diverses espèces de serpens ; insectes ; oiseaux ; quadrupèdes ; animaux carnassiers ; singes, histoire d'un chimpanzès. — Description chorographique. — *Pays de Mayomba*. — *Royaume de Loango*. — Juifs noirs. — *Royaume de Cacongo*. — *Royaume de Cabinde* ou d'En Goi : tribus diverses. — *Royaume de Congo* ; productions : état politique ; ville de San Salvador, province de Sugno ; provinces de Bamba, de Batta ; les Mosombis ; provinces de Panga, de Sandi, etc. — *Royaume d'Angola* : état physique et politique ; provinces ; ville de Loanda-San-Paolo. — *Royaume de Benguela* ; provinces ; les Bembis. — — *Royaume de Matamba* ; caractère général des Congues ; leur servilité ; polygenes ; usages singuliers, maris faisant la couvée : cour des rois ; prince qui fait des miracles : hérédité élective ; grands officiers de l'état ; classes d'habitans ; manière de rendre la justice ; lois et coutumes ; épreuve singulière ; langue du Congo ; armes ; croyances et superstitions ; prêtres ; morts qui ressuscitent ; missions chrétiennes ; missionnaires français ; relations contradictoires ; entêtement d'un nègre ; réflexions : tribus voisines du Congo ; les Bake-Bake ; pays d'Anziko ; mœurs des Anziquois ; villes et provinces ; les Mokko.

Livre quatre-vingt-onzième : suite de la description de l'Afrique. Le Cap et le pays des Hottentots.

Côtes des Cimbebas, mœurs des Makosses ; région physique du Cap ; fleuves : description des Karrou's ; vie pastorale des Colons : composition des montagnes ; montagne de la Table ; minéraux ; montagnes de cuivre : température, vents et saisons : beautés végétales du Cap ; bosquets et forêts ; chênes ; cultures ; vignobles ; arbres fruitiers, divers essais de culture : animaux, bœufs du Cap. — Mots mongols chez les Hottentots : les Koranas : mœurs et usages des Hottentots : les Boschismens ; extrême barbarie de cette tribu : langue des tribus hottentotes : la colonie du Cap ; mœurs des Colons ; ville du Cap : origine de la ville ; galanterie au Cap ; importance du Cap.

Livre quatre-vingt-douzième : suite de la description de l'Afrique. Côtes sud-est, ou la Cafrerie ; le Monomotapa et Mozambique.

Idée générale des nations cafres : des noms cafre et cafrerie : montagnes et rivières ; des Monts Lupata : *la côte Natal* ; de l'existence de la licorne : *tribus*

des Koussas; nature du pays; température; caractère physique des Koussas, leurs femmes, leur nourriture, leur goût pour les voyages, leur habillement; goût pastoral; éducation publique; circoncision; femmes servant de héraut; manière de combattre; lois de guerre; chasse au lion; danse, musique; chefs héréditaires; arithmétique, chronologie; les Tambouquis; les Hambounas: baie de Lagoa: les *Betjouanas*: aspect du pays; noms des tribus; tribu des Maqouiuis: mœurs des Betjouanas, leur langage; nourriture, vêtemens, maisons, ustensiles de ménage; morale et religion; missions chrétiennes; détails sur la polygamie: les *Barrolous*: l'Inbambané: *le royaume de Sofala et du Botonga*: race des géans, *Empire de Monomotapa*: productions: étymologie du nom; monumens; provinces et villes: traversée de l'Afrique australe; *côte et ville de Mozambique*: les Makouas et le pays de Vakvak; la côte de Querimbe.

Géographie moderne, etc., par l'abbé *Nicolle de Lacroix*. Nouvelle édition revue et corrigée d'après les actes du congrès de Vienne, les traités de paix de Paris de 1814 et 1815, ornée de 18 cartes géographiques enluminées. 2 vol. in-12. *Delalain*. 10 fr. 50 c. — 13 fr. 50 c.

STATISTIQUE.

Almanach du voyageur, contenant 1°. *un tableau général de toutes les routes de la France, plus ample que celui du livre de poste*; 2°. *un tableau de toutes les villes de France, par départemens et par ordre alphabétique*, etc.; 3°. *l'indication des principaux hôtels et auberges; et* 4°. *le tableau général des foires du royaume et des principales places de l'Europe*. Un vol. in-18. *Beaucé*. 3 fr.

Lettres sur le Caucase et la Géorgie; suivies d'*une Rélation d'un voyage en Perse en* 1812. Un vol. in-8., enrichi de deux cartes géographiques et de quatre vignettes. *Treuttel* et *Würtz*. Prix cartonné : papier ord. 12 fr., et papier fin 15 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article sixième (*deuxième extrait.*)

Nous ajouterons à la description que nous avons faite dans le précédent cahier de la ferme de Campomorto, l'une des plus considérable de celles qu'offrent les marennes de Rome, les détails suivans.

Les vaches répandues sur cette ferme ne servent point à donner du lait : la vente des veaux et celle des mères de six ou sept ans forment le seul produit de ces animaux; mais comme leur garde coûte peu de chose, ce produit ne laisse pas d'être important; on l'estime à 40 fr. par tête de mère : cent vaches avec leur suite rendent ainsi 4,000 fr.; il y a beaucoup de fermes qui en ont plus de mille. Celle de Campomorto possède deux mille porcs qui, comme ceux appartenant à d'autres fermes errent toute l'année dans l'immense territoire qui avoisine la mer. Ces porcs pourraient passer pour des sangliers, tant ils sont sauvages et farouches : ce sont pourtant des cochons domestiques de la race noire dont la chair engraissée par les glands de la forêt est d'une grande perfection.

Vers la partie la plus élevée de la ferme pâturaient les bêtes à laine : ce domaine en possédait quatre mille. Les marennes de Rome offrent deux espèces de ces animaux absolument distinctes; l'une est celle qu'on appelle *negretti* : ce sont

de petites bêtes bien garnies de laine qui est d'une belle qualité, mais couleur de chocolat, d'où vraisemblablement elles tirent leur nom. On compte sur les marennes de Rome quatre-vingt mille bêtes négretti dont la laine est destinée à fabriquer le costume de tous les moines mendians de l'Italie, ainsi que les capottes des pâtres. L'autre race où l'on compte plus de six cent mille têtes, est celle de la Pouille; c'est, dit le voyageur, la plus belle espèce de bêtes à laine qu'il ait vue nulle part; mais ces animaux dont la laine d'une blancheur éclatante égale presque en finesse celle de l'Arragon ont le défaut de n'en porter que sur la moitié supérieure du corps: en revanche les brebis donnent prodigieusement de lait dont on fait des fromages : il n'est pas rare que dans la saison une seule brebis en fournisse pour la somme de trois piastres. Dès le milieu de mai, les troupeaux partent pour les montagnes de Norcia et des Abruzzes, d'où ils reviennent au milieu d'octobre; et alors ces immenses *steppes* (*) se trouvent habités pendant l'hiver par ces troupeaux et par les pâtres chargés de les conduire. La ferme de Campomorto possède à peu près 400 chevaux, dont une centaine au moins sont dressés et servent à la garde des troupeaux : le reste, composé de chevaux de tous les âges est sauvage et ne sert qu'au foulage des grains. Tous ces chevaux ne sont point d'une race à mépriser : ils n'ont rien de distingué, mais ils ont assez de taille, de la force, de l'haleine et du courage; ils ont très-bien réussi dans la cavelerie, le voyageur en a vu qui avaint supporté les plus rudes campagnes. Les chevaux des garde-bêtes sont singulièrement patiens et dociles; ils restent des heures entières en vedette exposés aux piqûres des mouches, et partent de là pour fournir à toutes jambes une traite, lorsque le garde a des animaux à détourner.

Tous les soirs, la campagne de Rome et particulièrement les marennes se couvrent d'un brouillard épais et glacé, il ne s'élève qu'à quelques pieds du sol; mais on le regarde généralement comme une des causes qui dévore les habitans : ce brouillard est si froid, que le 24 juin, jour de la Saint-Jean, le voyageur, après avoir parcouru la ferme de Campomorto, se vit obligé de venir achever la soirée auprès du feu dans la vaste cuisine du casale. Ce fut dans cette même soirée que M. Trucci, fermier de la vaste ferme de Campomorto, homme de la plus grande intelligence, voulut bien donner au voyageur des éclaircissemens sur la nature de l'exploitation de cette ferme, et de toutes celles qui sont répandues dans les marennes : ils lui ont paru, et avec raison, avoir assez d'intérêt pour qu'il les consignât dans son ouvrage. Leur étendue ne nous permet pas de les transcrire : nous nous bornerons, avec beaucoup de regret, à en extraire quelques traits.

« Il semble, a dit M. Trucci, que les « états de l'église auraient dû recevoir « une sorte d'impulsion de ce mouvement « général vers l'amélioration des institu- « tions économiques opéré dans le der- « nier siècle : cependant ils y sont restés « au contraire, totalement étrangers, et « ne connaissent, comme aux premiers « temps du monde, que l'agriculture pa- « triarchale qui finira leur histoire, « comme elle l'avait commencée. Il faut « attribuer cet état stationnaire, d'abord « à la répartition du sol en grandes pro- « priétés, parce qu'elle exclut toute po- « pulation rustique, et ensuite à l'in- « fluence du mauvais air. Ce terrible « fléau n'est peut-être qu'une consé- « quence de la dépopulation, mais il « en devient une cause toujours agis- « sante qu'il est impossible de vaincre; « car il faudrait, pour résister aux rava- « ges du mauvais air pouvoir, dans une

(*) Le voyageur applique judicieusement cette dénomination de steppes propre aux immenses et arides plaines de l'Asie, aux vastes déserts qu'offrent les marennes de Rome.

« même saison, bâtir des milliers de « fermes, en les subdivisant, et les peupler toutes à la fois de quelques cent « mille habitans; et malheureusement « on ne peut jamais établir de colonies « que par un système de multiplication « successif au moyen duquel il se fournisse à lui-même des ressources toujours croissantes. Or, les auteurs qui « donnent des plans pour l'amélioration « du territoire de Rome font toujours « abstraction de deux choses, savoir, « des capitaux nécessaires pour cette « amélioration, et des propriétaires de « ces terres qu'il faudrait néanmoins « consulter avant de disposer de leur « bien. Il n'y a que l'état, les propriétaires ou les fermiers qui puissent « fournir les capitaux nécessaires pour « façonner les steppes romaines: ni les « uns ni les autres ne possèdent ces capitaux, car on ne peut pas améliorer « peu à peu à cause du mauvais air; et « pour transformer tout-à-la-fois la constitution rurale d'une vaste contrée, il « faut une somme si épouvantable qu'aucun des économistes qui le conseillent « n'a jamais essayé d'en faire le calcul. « C'est donc à une cause constamment « agissante qu'il faut attribuer l'abandon « dans lequel languissent nos grandes « propriétés des maremmes beaucoup plus « qu'à l'indolence et à l'impéritie de « leurs cultivateurs; car vous verrez dans « toutes les parties salubres de l'état de « l'église une culture presque aussi animée et aussi productive que celle de « la Toscane Nulle part peut-être en « Europe on n'en voit une plus belle « qu'aux environs d'Albano et de Velletri; et rien n'annonce plus l'industrie « et l'activité que toute cette agriculture « potagère qui entoure nos villes. Je « viens de vous raconter, continua M. « Trucci, l'histoire agricole de notre « pays. Vous avez vu à quelle époque il « s'est trouvé abandonné par ses propriétaires et par les esclaves qui le « cultivaient. Vous avez vu comment le « temps, les barbares et les tremblemens « de terre ont détruit les villes sans édifier de villages. Vous avez vu enfin « comment ces campagnes sont tombées « en partage à un petit nombre de propriétaires privés des moyens nécessaires pour en soigner la culture; et « vous voyez enfin les traces sinistres du « fléau qui détruit l'espèce humaine dans « cette solitude (*). Voilà les circonstances dans lesquelles les grands fermiers « de la campagne de Rome sont obligés « d'exploiter des domaines de plusieurs « lieues carrées d'étendue. On nous afferme ces déserts qui n'ont à leur portée ni village, ni hameaux, et ne possèdent pour abri qu'un seul manoir « dans lequel il n'y a pas même une seule « famille rustique: il n'y a ni troupeaux, ni instrumens aratoires; on « n'y entend pas même l'aboiement des « chiens. Mais ces campagnes sont fertiles et couvertes de riches gazons; elles « sont situées sous le plus beau ciel, et « le génie du cultivateur a cherché des « combinaisons propres à mettre à profit les richesses natives du sol à l'aide « des moyens qui se trouvaient à sa portée; ainsi nous n'avons pas eu le choix, « et il nous a fallu adopter la culture des « peuples nomades et des pays déserts, « parce que nous nous trouvions dans « les mêmes circonstances qu'eux ».

HISTOIRE.

Histoire de la politique des puissances de l'Europe, depuis le commencement de la révolution française jusqu'au congrès de Vienne, par M. le comte *Paoli-Chagny*. 4 vol. in-8. *Déterville*. 24 fr.

Tableau historique et raisonné des événemens qui ont précédé et suivi le rétablissement des Bourbons en

(*) C'est ici la récapitulation des tableaux que précédemment a tracée avec beaucoup de développement M. Trucci.

France, et de la paix en Europe, depuis mars 1815 *jusqu'au* 8 *juillet* 1816, par Charles *Ricatti*, piémontais. 3 vol. in-8. *Treuttel* et *Würtz*. 18 fr. — 22 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage

Campagnes mémorables des Français en Egypte, en Italie, en Allemagne, en Prusse, en Pologne, en Espagne, en Russie, en Saxe, etc., ou *Histoire complète de toutes les opérations militaires de la France, depuis l'époque de l'expédition d'Egypte jusqu'à celle du traité de paix du* 12 *novembre* 1815, par F. *Rouillon-Petit*, auteur de plusieurs autres ouvrages. 2 vol. in-folio, enrichis de 45 planches, dont cinq présentent cent portraits de généraux Français. *Bance aîné*, rue St.-Denis, n°. 14. Avant la lettre 800 fr.; après la lettre 400 fr.

Précis des événemens militaires, ou *Essais historiques sur les campagnes de* 1799 *à* 1814, *avec cartes et plans*, par M. le comte *Mathieu Dumas*, lieutenant-général des armées du roi. *Campagne de* 1799. 2 vol. in-8 avec un atlas in-fol. oblong. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de Commerce* Hambourg, *Perthes* et *Besser*, libraires. 21 fr.; papier vélin 42 fr.

Voici de quelle manière s'exprime l'auteur lui-même dans un avertissement.

« Quoique la première édition des « deux premiers volumes qui comprennent les événemens militaires de la « campagne de 1799 fut presque épuisée « depuis long-temps, l'auteur s'était « constamment refusé à en publier une « seconde; il l'était retenu par les mêmes motifs qui l'avaient éloigné jusqu'ici de continuer ces Essais historiques : aujourd'hui qu'il a repris son « travail, et qu'il cherche à donner à ses « Essais plus de régularité, plus d'en- « semble que ne le lui permit autrefois « la forme périodique qu'il avait choisie (*), il croit devoir publier une se- « conde édition des deux premiers vo- « lumes : cette édition est disposée dans « le même ordre que les volumes sui- « vans, c'est-à-dire par chapitres et non « par numéros périodiques : les chapi- « tres seront divisés par principales épo- « ques, comme dans les troisième et « quatrième volumes. Cette coupe diffé- « rente et qui est nécessaire pour for- « mer un même corps d'ouvrage a exigé « de grands changemens : on a supprimé « tout ce qui tenait à la forme périodi- « que; on a seulement conservé le pro- « spectus qui précéda la publication du « premier numéro. Les erreurs que l'au- « teur d'un journal militaire n'avait pas « pu éviter ont été redressées; quelques « parties ont été plus étendues : tout « l'ouvrage a été refondu et corrigé avec « la plus scrupuleuse attention : enfin « les notes recueillies à la fin de chaque « volume, au lieu d'être dispersées à la « fin de chaque numéro, ont été consi- « dérablement augmentées ».

Nous allons extraire d'un autre avertissement qui précède celui ci, sans porter le même titre, plusieurs passages qui jettent un grand jour sur le nouveau travail de l'auteur. En suspendant celui des cinquième et sixième volumes qui sont actuellement sous presse, pour rétrogarder vers des époques antérieures, il espère, dit-il, que ce retard qu'il s'efforcera de compenser sera suffisamment justifié par le soin qu'il a pris de

(*) La première édition avait paru en douze numéros qui se succédaient rapidement pour satisfaire l'avide curiosité des lecteurs.

rectifier, dans la nouvelle édition, les erreurs qu'il a pu reconnaître, d'étendre les relations trop resserrées, de refaire en entier les parties sur lesquelles il a pu obtenir de nouveaux renseignemens; et de s'éclairer, soit par la lecture des ouvrages publiés en France ou dans l'étranger, soit par les communications de quelques-uns de ses plus illustres compagnons d'armes.

M. le Comte Dumas, loin d'exagérer, comme tant d'autres écrivains le mérite de son ouvrage, croit devoir répéter que le Précis qu'il offre au public n'est qu'une esquisse à grands traits, et qu'il aura atteint son but, si l'on juge que son ouvrage peut servir de canevas aux historiens de notre âge et de texte à d'habiles commentateurs. En exposant les faits avec impartialité, il déclare qu'il s'est souvent abstenu de critiquer les plans de divers cabinets, les combinaisons des généraux en chef et les détails d'exécution : il a pensé qu'un écrivain militaire contemporain des événemens, en eût-il été le témoin oculaire, ne devait hasarder un jugement d'improbation que sur des faits d'une évidence généralement reconnue. Sans négliger néanmoins de faire remarquer l'imprévoyance, la témérité, les faux calculs, il s'est attaché davantage, il l'avoue, à faire ressortir les exemples contraires, ceux où le général n'a pas dû la victoire aux fautes de son adversaire, mais bien plutôt à ses bonnes dispositions, à l'intelligence et à l'énergie de ses officiers et de ses soldats.

Quoique les nombreuses augmentations que M. le Comte Dumas a dû faire aient grossi les deux premiers volumes au-delà de la proportion ordinaire, il n'a pas cru devoir en faire trois parties, afin de n'avoir pas à changer l'ordre des tomes : les volumes étant maintenant divisés par chapitres, dont les sommaires sont subdivisés dans les tables de matière que chacun renferme, ils forment un seul corps d'ouvrage : il conservera le même arrangement, il continuera de séparer les notes du texte, lors même que pour l'intérêt et l'abondance du sujet, il pourrait être réduit à les y mêler, tant il désire de s'approcher des grands modèles, tant il se fait une loi de sacrifier à la briève clarté de la narration, non-seulement de vains ornemens, mais encore une foule de détails accessoires qui réveillant jusqu'aux moindres souvenirs piqueraient peut être davantage la curiosité de ses contemporains. Il ne sera pas moins rigoureux, dit il, dans le choix des pièces justificatives et des nombreux documens, la plupart inédits, dont il espère de plus en plus enrichir ses Essais.

M. le Comte Dumas termine en observant qu'il a renoncé pour la suite à publier avec chaque volume les petites cartes générales des divers théâtres de guerre destinés à completer, en se raccordant, une carte d'Europe appropriée à la lecture de l'ouvrage. Ces cartes peu nécessaires au plus grand nombre des lecteurs, jusqu'à ce que les livraisons ayant été achevées, elles puissent être rassemblées, seront remplacées par une seule carte spéciale dressée d'après un nouveau système, et dont les détails et les légendes formeront un tableau synoptique et chronologique des événemens : cette carte paraîtra avec les derniers volumes qui renfermeront le précis des campagnes de 1813 et de 1814; elle sera le complément de l'atlas qui se formera successivement de cartes particulières et de plans topographiques plus multipliés, à l'exécution desquels on apportera le plus grand soin.

Pour donner une idée de ces deux premiers volumes, nous suivrons la même marche que nous avons tenue pour le troisième et le quatrième. Dans un premier article, nous donnerons une très-rapide analyse des évènemens de la campagne de 1799 dans l'ordre où l'auteur les a disposés; et dans un second article, nous ferons voir par des passages extraits de l'ouvrage même que l'auteur ne s'est pas toujours borné au simple récit des opérations militaires, mais qu'il s'est élevé quelquefois, dans le cours même

de sa narration, à de hautes considérations politiques.

Abrégé des Mémoires, ou *Journal du marquis de Dangeau*, *extrait du manuscrit original, contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur Louis XIV*, *sa cour*, etc., avec *des notes littéraires et critiques*, *et un abrégé de l'histoire de la régence*, par madame *de Genlis*. 4 vol. in-8. A Paris, chez *Treuttel et Würtz*, n°. 17, et *même maison de Commerce*, à Londres, 30 soho squarre, et à Strasbourg, *rue des Serruriers*, n°. 3. 21 fr. — 26 fr. 30 c.; papier vélin 42 fr.

Dans un premier article nous allons parler de la notice sur la vie du marquis de Dangeau et du discours préliminaire qui sont à la tête des Mémoires. Dans des articles ultérieurs, nous extrairons les traits les plus remarquables qui sont répandus dans ces Mémoires.

Article premier.

Dans la notice, madame de Genlis ne se livre pas à l'exagération des qualités morales et des talens de M. le marquis de Dangeau, comme le font si communément les Editeurs. Elle le dépeint comme un homme bienfaisant, sans ostentation et qui mettait dans sa bienfaisance toute l'activité qu'exige la formation d'un établissement nouveau : elle le prouve par l'emploi qu'il fit des revenus et des droits de la grande maîtrise des ordres royaux et militaires de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare négligés depuis long temps, et qu'il parvint à relever en fondant plus de vingt-cinq commanderies nouvelles, pour faire élever en commun, dans une grande maison consacrée à cet usage, douze jeunes gentilshommes des meilleures maisons du royaume, et destinés en grande partie à servir dans les armées : elle observe à ce sujet qu'il eût la gloire, qui n'est pas commune d'avoir établi en France la première école militaire, ou du moins d'avoir donné l'idée de former en grand cet établissement. En lui accordant des talens militaires qui lui procurèrent des succès brillans, madame de Genlis ne les caractérise pas de nature à le mettre sur la ligne des grands capitaines. Elle n'apprécie pas moins modestement son goût pour les lettres et les sciences. Quoique Fontenelle ait dit dans son Eloge du marquis de Dangeau qu'il avait beaucoup d'esprit naturel, et qui allait même jusqu'à faire agréablement des vers, madame de Genlis ne nous le présente que comme un homme de beaucoup de goût qui cultivait, pour sa propre satisfaction seulement les lettres et les sciences, et qui encourageait leurs progrès.

Voici, au surplus le jugement qu'elle porte elle-même des Mémoires dont elle nous a donné l'abrégé.

« Ce n'est, dit elle, qu'un simple « journal écrit sans aucune espèce de « prétention qui n'a pour but que de re« tracer avec exactitude tout ce que l'au« teur a vu dans l'espace de vingt ans. « Enfin ce sont les dernières années du « plus beau siècle présentées naïvement « et sans art telles qu'elles se sont écou« lées. L'auteur ne se place dans ce ta« bleau que lorsqu'il en fait partie; il s'y « montre non pour briller, mais parce « qu'il y était, et qu'il veut tout dire; il « n'écrit que pour raconter fidèlement; « il ne conte jamais pour plaire et pour « se faire admirer. L'originalité de cette « narration, son étonnante simplicité, « répandent un intérêt inexprimable sur « cet ouvrage. On ne se défie de rien; on « croit tout jusqu'au moindre mot; on « est certain que rien n'est embelli ni « exagéré; on est entraîné dans cette « lecture par l'attrait le plus puissant, la « vérité. On voit sans cesse Louis XIV; « on l'entend, et la curiosité est satis« faite ».

Dans son discours préliminaire, madame de Genlis observe, à cette occa-

sion, que le marquis de Dangeau qui écrivit ce journal pendant un si grand nombre d'années avec une régularité si constante, n'en montra jamais une seule ligne, non-seulement à Louis XIV, mais même à madame de Maintenon son amie: on voit, par les lettres de cette dernière, qu'il refusa toujours de le lui communiquer tant qu'elle fut à la cour, et qu'elle le lut pour la première fois après la mort du roi dans la retraite de Saint-Cyr. On ne saurait, dit madame de Genlis, admirer trop la délicatesse d'un sujet, d'un courtisan qui craignait de ternir la pureté de ses récits et d'affaiblir l'autorité de ses Eloges en les mettant sous les yeux de son souverain. Elle cite ensuite plusieurs passages des lettres de madame de Maintenon, où cette dame rend hommage à la véracité du journal, et à la parfaite exactitude de tous les détails qu'il contient: elle devait aimer ce journal, ajoute madame de Genlis: aucun ouvrage ne représente Louis XIV sous des traits à la-fois si touchans et si nobles: on voit dans ce journal que le charme de ses manières et de son langage venait de sa bonté: jamais il n'a accordé une grace sans y joindre un mot flatteur qui en doublait le prix: on répétait ce mot avec délices dans sa famille; il devenait une tradition glorieuse; presque toujours ses refus étaient faits avec tant de dignité et de délicatesse qu'on les recevait avec reconnaissance.

En faisant cet éloge de Louis XIV, madame de Genlis ne dissimule pas qu'il eût des défauts: quel homme, dit-elle, n'en a pas? On peut lui reprocher quelques torts: il ne réprima pas assez la fureur du gros jeu: à sa cour et à la ville du moins il s'occupa trop tard de ce devoir: sa munificence dégénéra quelquefois en prodigalité; il donna trop de diamans et de bijoux aux personnes de sa cour; mais ses défauts même eurent de la noblesse et de l'élévation. Sa tendresse pour ses enfans naturels n'altéra jamais son affection pour ses enfans légitimes; il fut pour tous le meilleur et le plus tendre des pères. On lui a reproché des défauts qu'il n'eut jamais, de la morgue, une hauteur offensante, un orgueil excessif, une basse envie de la gloire de Henri IV: cette dernière imputation est bien formellement démentie dans les Mémoires du comte d'Estrades: on y trouve une lettre de Louis XIV qui contient le plus bel éloge de Henri IV, et dans laquelle, par une modeste et noble exagération; ce prince reconnaît *qu'il doit à ce héros tout ce que sa couronne et la France ont de grand et de glorieux*. Quant à la morgue, à la hauteur, c'est ainsi que beaucoup de gens appellent la noblesse et la dignité, Louis XIV avait véritablement en public une majesté imposante, mais elle fut toujours tempérée par la grace et la douceur; et jamais prince ne fut plus aimable au sein de sa famille et dans sa société intime. Sa vieillesse n'eut rien de triste et d'austère; son indulgence ne se démentit jamais pour ses enfans, pour les princes de son sang, pour ceux qu'il honorait de son amitié, et pour ses domestiques. Aucun roi n'a été plus véritablement paternel que lui. Il était si accessible que des gens même qui n'allaient point à la cour en obtenaient facilement des audiences dont l'unique motif était de lui confier des intérêts de famille; il s'occupait sans cesse du soin touchant de raccommoder des parens divisés; et dans ces occasions, il ne parlait et n'agissait qu'en arbitre, en conciliateur, et jamais avec l'autorité d'un souverain. Enfin nul roi de France n'a plus aimé le travail, et ne s'est occupé des affaires avec plus d'assiduité, de constance et de courage; car les souffrances et les maladies n'ont pu lui faire négliger ces importans devoirs: il a travaillé encore sur son lit de mort, et même le jour qu'il reçut l'extrême-onction. Tel est Louis XIV dans les Mémoires de Dangeau qui ont le mérite de représenter ce prince avec toute sa grandeur et toute sa bonté, et seulement par les faits.

Madame de Genlis termine cette partie

tie de son discours préliminaire, dont nous avons extrait ce qu'elle renferme de plus important par le passage suivant où elle rend compte de la manière dont elle a procédé à la rédaction de l'abrégé du journal.

« Le seul mérite, dit-elle avec mo« destie, que puisse avoir l'Editeur des « Mémoires de Dangeau, c'est d'avoir « lu, sans en rien passer, cet énorme « manuscrit, et d'avoir relu tous les Mé« moires de ce temps, afin de ne point « mettre dans l'extrait des anecdotes « déjà connues. Ainsi j'en ai supprimé « de très-intéressantes, mais qui se « trouvent dans d'autres Mémoires im« primés. C'était donc beaucoup de pou« voir tirer quatre volumes in 8°. de ce « journal; et je suis sûre de n'avoir pas « laissé dans l'original une seule li« gne omise dans cet extrait que l'on « puisse regretter. J'ai répété quelques « récits d'événemens connus, parce que « j'y ai trouvé une infinité de petits dé« tails intéressans et nouveaux : tels « sont les récits de l'arrivée du roi et de « la reine d'Angleterre à Saint-Germain, « le départ du duc d'Anjou pour l'Espa« gne, etc. Le marquis de Dangeau a « inséré dans son journal, avec un soin « particulier, tout ce qui a rapport aux « étiquettes de la cour; nous avons eu « le temps de les oublier; j'ai cru qu'on « les verrait avec plaisir retracés dans « cet ouvrage; ils y sont tous. Je n'ai « rien voulu changer à la forme de l'ou« vrage original, afin de ne point alté« rer l'exactitude du texte et de rendre « facile la confrontation de l'extrait avec « le manuscrit, puisque chaque article « est indiqué par l'année, le mois et le « jour. On trouvera beaucoup de lacu« nes, mais on trouvera tous les faits et « tous les détails intéressans dignes d'ê« tre conservés avec toute la fidélité de « l'Editeur le plus scrupuleux. Enfin « j'ai ajouté à cet ouvrage des notes qui « m'ont paru nécessaires, et par consé« quent j'ai tâché de ne pas les multi« plier inutilement ».

Dans l'autre partie du discours préliminaire, madame de Genlis a pour objet de donner un précis de diverses brochures qu'elle avait publiées dans le temps pour se justifier de l'imputation qu'on lui avait faite d'avoir parlé avec injustice de l'illustre archevêque de Cambrai, M. de Fénélon, dans l'un de ses ouvrages intitulé *de l'Influence des femmes sur la littérature française*. Il nous a paru que son apologie était lumineuse et convaincante; mais les bornes de notre journal ne nous permettant pas de suivre madame de Genlis dans cette discussion, qu'on lira avec intérêt dans le discours préliminaire même.

Le Panache de Henri IV, ou les Phalanges royales en 1815, par J. Delandine de Saint-Esprit, commissaire extraordinaire du roi pendant l'interrègne, membre de la société académique des sciences de Paris. 2 vol. in-8. avec figures. *Egron, Petit, Nicolle.* 12 fr.

Sous ce titre, l'auteur a tracé la marche héroïque qu'à l'exemple de Henri IV tige de leur branche, Monseigneur le duc d'Angoulême, Madame et Monseigneur le duc de Bourbon ont tenue depuis l'invasion de Bonaparte en 1815, jusqu'au traité de paix conclu dans le mois de novembre de la même année : en voici le sommaire.

Séjour de leurs altesses royales Monseigneur le duc d'Angoulême, et Madame à Bordeaux. — Nouvelle du débarquement de Bonaparte. — Départ du prince pour l'armée. — Disposition de son altesse royale. — Division de son armée : revue passée par le prince. — Marche de l'armée. — Combat de Montélimart. — Recommandation généreuse du prince à ses soldats. — Combat du pont de la Drôme. — Prise de Valence. — Combat sur les rives de l'Isère. — Opérations militaires de l'aile droite de l'armée royale. — Défection d'une partie des troupes de ligne. — Manœuvres de

la trahison. — Opérations de l'aile gauche de l'armée royale. — Mesures vexatoires contre les royalistes. — Conduite héroïque de Madame à Bordeaux : son départ pour l'Espagne. — Entrée du général Clausel à Bordeaux. — Villes mises en état de siége. — Mouvemens combinés des généraux rebelles. — Marche rétrograde du prince. — Convention militaire violée par le général Gilli. — Second traité ; refus de le ratifier par le général Grouchi. — Licenciement de l'armée royale. — Arrestation du prince au Saint-Esprit. — Lettre de Monseigneur le duc d'Angoulême à S. A. R. Monsieur. — Arrivée d'un aide de camp de Bonaparte. — Disposition pour la délivrance du prince. — Introduction dans le lieu de la détention du prince ; communication particulière. — Trait touchant d'un soldat. — Fermentation des habitans du Midi. — Ordre de Bonaparte de transférer Monseigneur le duc d'Angoulême au port de Cette. — Arrivée du prince dans ce port. — Embarquement. — Témoignages d'attachement des Cettois. — Arrivée de son altesse royale en Espagne : transports qu'elle excite. — Itinéraire. — Entrée du prince à Madrid. — Réception de son altesse royale par Ferdinand VII. — Arrivée subite d'un agent de Bonaparte au port de Cette. — Présomptions basées sur la violation de la foi militaire. — Crimes commis envers les volontaires royaux. — Conduite généreuse et hospitalière des habitans des provinces méridionales. — Retour des volontaires royaux dans leurs foyers. — Dispositions favorables entretenues par Monseigneur le duc d'Angoulême. — Missions infructueuses des proconsuls de Bonaparte. — Arboration du drapeau blanc dans le Midi. — Ralliement des volontaires royaux sur les frontières de l'Espagne. — Rentrée du prince en France. — Récapitulation.

Souvenirs vendéens. — Portrait physique et moral des habitans de l'Ouest. — Sentimens et conduite de ce peuple. — Commandement des provinces de l'Ouest conféré à Monseigneur le duc de Bourbon. — Description du Bocage. — Arrivée du prince à Angers. — Manœuvres perfides. — Séjour de Monseigneur le duc de Bourbon à Beaupréau. — Plan d'opérations. — Système de trahison. — Sédition. — Départ de S. A. S. — Arrivée des chefs vendéens dans leurs cantonnemens. — Correspondance établie. — Serment vendéen. — Mesures vexatoires des rebelles. — Soulèvement général. — Dispositions des rebelles. — Affaires partielles. — Divisions des corps de la rive gauche. — Marche combinée pour protéger le débarquement du marquis de la Roche Jacquelin. — Premier débarquement. — Arrivée du général en chef. — Distribution d'armes et de munitions. — Second débarquement. — Combat des Echaubroignes. — Dispositions des forces vendéennes sur la rive droite. — Tactique des généraux vendéens. — Attaque de Châteaubriand. — Marche des Vendéens sur Mo..aues. — Défaites des rebelles à La Suze. — Affaire du Point-du-Jour. — Progrès de l'armée vendéenne sur la rive droite. — Bataille d'Aizenai. — Mort de Charette. — Affaire de Ve.t. — Surprise des Vendéens dans Cossé. — Reprise des hostilités sur la rive gauche. — Jonction des corps à Soulans. — Direction des corps de la rive gauche sur Machecoul. — Concours de circonstances fâcheuses. — Marche du général en chef sur le Marais. — Effort de mademoiselle La Roche-Jacquelin. — Stagnation de l'armée. — Marche d'une colonne ennemie sur Légé. — Engagement partiel. — Combat de St.-Gilles. — Mort du général Grosbon. — Combat des Matts ou des Deux-Marais. — Mort de La Roche-Jacquelin. — Douleur profonde des Vendéens. — Avantages des Vendéens sur la rive droite. — Prise de la ville du Lude. — Promotion du général Sapineau au commandement en chef du corps de la rive gauche. — Nouvelles dispositions. — Combat de la Grolle. — Bataille de Rocheservière. — Mort du général de Suzannet. — Violences des rebelles. — Prise de Thouars.

— Combat du pont de Vrinne. — Manœuvre de l'armée vendéenne sur la rive droite. — Affaire de Jupille. — Passage de la Sarthe. — Attaque de Laval. — Suspension des hostilités. — Occupation par les Vendéens de Laval et du Mans. — Traité de paix. — Influence des armées de l'Ouest.

Tous ces faits sont appuyés par de nombreuses pièces justificatives.

BIOGRAPHIE.

Dialogues et vie du duc de Bourgogne, père de Louis XV : ouvrages composés par l'abbé *Millot*, pour l'éducation de monseigneur *le duc d'Enghien*. Un vol. in-8. *Petit*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Etrennes à la noblesse, etc. Tome I. Un vol. in-12. *Lamy*. 5 fr.

Ces Etrennes imprimées en 1781, sont suivies d'un almanach pour 1817, contenant 1°. un répertoire de plus de six mille noms illustres dont les articles sont dans les quinze volumes de la collection des *Etrennes à la noblesse*, dont la plupart des originaux ont été conservés miraculeusement; 2°. une petite nomenclature des termes héraldiques; 3°. un abrégé alphabétique de l'armorial des principales familles françaises.

Ce tome premier ne contient que l'ancienne édition de l'ancienne table des Etrennes à la noblesse (1768-1782). Les objets énoncés dans l'almanach formeront probablement le deuxième volume.

Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles du royaume, faisant suite au Dictionnaire de la noblesse de France qui paraissait avant la révolution, par M. *de Saint-Allais*. Tome X°. Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue de la Vrillère, n°. 10. 7 fr. 50 c.

Extrait des lettres écrites pendant la traversée de Spithead à Sainte-Hélène, et durant quelques mois de séjour dans cette isle. Broch. in-8. *Gide fils*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

JURISPRUDENCE.

Cours du droit commercial, par M. J. M. *Pardessus*, professeur du Code de commerce à la faculté de droit de Paris, avocat à la cour royale de la dite ville, et ex-membre de la chambre des députés. 4 vol. in-8. *Garnery*. 24 fr. — 36 fr.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Les quatre premiers volumes de cet ouvrage qui paraissent aujourd'hui, renferment l'histoire de la législation des Assyriens et des Babyloniens, des Syriens, des Phéniciens, des Egyptiens, des Hébreux. L'auteur ne s'est pas borné à rappeler leurs lois; il recherche quelle a été l'influence de ces lois sur les mœurs, la puissance et le bonheur de ces nations. Son ouvrage offre l'histoire des gouvernemens et des cultes, en même temps que celle des lois civiles et criminelles. Les Perses, les Crétois, tous les différens peuples de la Grèce, des isles voisines et de l'Asie mineure seront l'objet des volumes qui suivront. Le second des tomes qu'il publie en ce moment, est particulièrement consacré aux Egyptiens. L'auteur a recueilli et discuté tout ce qu'on peut connaître d'un pays où s'étaient instruits tant d'illustres législateurs dont les lois portées ensuite de la

Grèce à Rome subsistent encore en partie dans toutes les législations de l'Europe : on peut, à l'aide de son travail, recomposer le Code ancien de l'Egypte, titres par titres, articles par articles, comme on composerait aujourd'hui un Code destiné à régir un grand peuple.

Nous donnerons successivement, dans plusieurs articles, les sommaires des sujets traités par M. le comte Pastoret dans les quatre premiers volumes de l'important et immense ouvrage qu'il a entrepris et que nous désirons, plus que nous n'osons l'espérer, qu'il puisse terminer entièrement. Ils pourront donner quelque idée de l'étonnante étendue de ses recherches et de la judicieuse critique qui nous paraît les avoir dirigées.

Article premier.

De la législation des Assyriens et des Babyloniens.

Chapitre premier. Etat politique des Assyriens et des Babyloniens, depuis Ninus jusqu'à Sardanapale. Antiquité de leur empire, obscurité de leur ancienne histoire. — Comment on suppose qu'ils reçurent leurs premières lois et les premiers arts. — De leur premier gouvernement. — De la prétendue royauté de Nemrod. — Difficulté de la chronologie, en recherchant les anciennes lois des peuples. — Epoque et durée des règnes de Ninus, de Sémiramis et de Ninias. — Antiquité de la législation assyrienne. — Principes généraux du gouvernement de Ninus : étrangers naturalisés. — Division de l'état en provinces, et des citoyens en tribus : conscription. — Chaldéens : professions héréditaires. — Actes par écrit ; droit des gens ; alliances. — Si le gouvernement était modéré par des institutions ou par les mœurs. — Le trône était-il alors héréditaire ? — Sémiramis y monte : qui elle était. — Loi sur les vêtemens : motifs sur lesquels on en fonde l'existence. — Travaux en faveur du commerce et du culte : usage politique de la religion. — Vices et crimes imputés à Sémiramis : efforts de Ninias pour s'emparer du trône. — Honneurs rendus à Sémiramis. — Ninias lui succède, et gouverne en tyran ombrageux. — Inaction politique des successeurs de Ninias : sa famille est détrônée. — Si le changement de dynastie rendit les Assyriens plus heureux. — Sardanapale : comment il gouverna, comment il fut détrôné. — Fin de la première monarchie assyrienne.

Chapitre deuxième. Division de l'empire ; forme du gouvernement, lois et institutions politiques. — Si la révolution rendit le peuple plus libre. — Si la monarchie fut tempérée par quelques institutions politiques. — De l'une des institutions les plus favorables au despotisme. — Palais et garde des rois : suzeraineté envers les rois vaincus. — Si les rois de Ninive avaient quelque suprématie sur les rois de Babylone. — De la propriété ; des impôts. — Droit absolu de vie et de mort. — Ministres et principaux officiers de la cour des rois. — Envoi, proclamation, publication des lois ; conseil royal. — Succession et association au trône ; régence. — Titres fastueux des rois ; rois adorés et déifiés ; avilissement des sujets. — Conspirations, insurrections.

Chapitre troisième. Lois et institutions religieuses. — Influence des prêtres : tous leurs moyens d'effrayer et de subjuguer. — Principaux dogmes assyriens. — Dieux et temples ; lois à ce sujet. — Sermens ; on y attestait les rois. — Oracles, divination, sorts, astrologie, songes, superstition des rois. — Lois concernant les offrandes et les victimes. — Lois concernant les fêtes, les expiations et les impuretés. — Prostitution sacrée ordonnée par la loi : réflexion sur cette loi ; quel en fut l'auteur. — De la préférence accordée aux troupes ; tolérance religieuse.

Chapitre quatrième. Institutions morales ; lois de police ; lois et institutions relatives au commerce, à l'agriculture, aux arts, à l'instruction publique, à l'éducation. — Etat général des mœurs et

des beaux arts. — Objets du commerce et du luxe; de la loi sur les vêtemens. — Ornemens caractéristiques; loi prohibitive à cet égard. — Lois et réglemens sur les malades et sur les sépultures. — Du caractère des Assyriens; loi portée pour l'avilir. — Travaux anciens en faveur du commerce maritime; s'il trouva quelques obstacles dans la forme du gouvernement. — Travaux en faveur de l'agriculture; leur direction vers la réforme de l'état. — Sciences et arts dans leurs rapports avec le gouvernement: découvertes attribuées aux Assyriens. — Education des enfans destinés au service du roi.

Chapitre cinquième. Force publique; organisation des tribunaux; lois civiles et criminelles. — Esprit guerrier, captifs; transportation des vaincus. — Institutions propres à exciter le courage. — Tribunaux et jugemens militaires. — Supplices ordinaires; talion; hérédité des peines. — Supplice des enfans en présence des pères; condamnation en masse; mises hors la loi; divers supplices. — Crimes envers les princes et envers les dieux; crimes commis par les femmes et les enfans des rois. — Lois et réglemens au sujet des femmes et du mariage. — Organisation des tribunaux ordinaires. — Adoption; inceste; divorce; point d'idée de mésalliance dans les mariages. — Puissance des pères; état des femmes; polygamie.

Eclaircissemens. De Nemrod; sur ce qu'en dit la Vulgate: d'Assur et de Ninus; sur les anciennes lois d'Assyrie; sur son ancienne histoire: sur Ninive, sa population, sa richesse, etc...: sur Sémiramis: eunuques à la cour des rois d'Assyrie. Dynastie de Ninus; dynastie de Béletaras; inscription du tombeau de Sardanapale; révolte contre Sardanapale, sa mort; de quelques grands officiers de l'empire; de deux reines d'Assyrie; tombeau de Nitocris; des rois successeurs d'Arbaces et de Bélésis; comment sont composés les noms donnés aux rois d'Assyrie; cosmogonie babylonienne; de l'astronomie à Babylone; du temple de Bel; d'un autre temple bâti par Sémiramis; du culte d'Assyrie comparé à celui d'Egypte; d'une idole babylonienne prise pour Vénus; sur plusieurs divinités dont on attribue le culte aux Assyriens; de Babylone; de sa fondation, de ses monumens, etc...; sur la parure et l'ameublement des Assyriens; manufactures, objets de commerce; invention du Zodiaque; armées des Assyriens, goût pour la chasse; Parsondas.

De la Législation des Syriens.

Chapitre premier. Idée générale des divers peuples de la Syrie, des principes de leur gouvernement. — Sur les Chananéens et quelques autres peuples qui touchaient à la terre de Chanaan, ou en faisaient partie. — Multitude de royautés et d'empires. — Si le gouvernement des Philistins était populaire. — Changement survenu dans le gouvernement des Philistins; association fédérative; nombre, faiblesse et despotisme des rois chananéens ou phéniciens. — De la prétendue découverte des Phéniciens. — Confédération politiques entre les rois chananéens. — Gouvernement des Iduméens, des Amalécites, des Madianites, des Moabites et des Ammonites. — Du gouvernement et des rois de Sidon et de Tyr. — Gouvernement de la Phénicie sous l'empire des Assyriens; magistrats amovibles et temporaires.

Chapitre deuxième. Nouveaux développemens sur l'administration publique des Syriens et les principes de leur gouvernement. — Du partage des pouvoirs publics. — Des diverses tribus; leur caractère particulier — Liens entre elles, alliances. — Force publique; institutions militaires. — Impôts; droit de propriété. — Déification des rois; régicides; usurpations successives du trône. — Succession au trône; onction et inauguration des rois — Minorité, régence, tutelle, association à l'empire. — Premiers ministres; leurs tyrannies; folies, oppressions, cruautés de plusieurs

des Séleucides. — Grands officiers de la couronne; comment on obtenait les premières places de l'état.

Chapitre troisième. Ordre judiciaire: lois civiles et criminelles. — Où on rendait la justice; comment se conservaient les lois. — Juges, tribunaux, ventes, contrats, monnaies, sermens. — Enfans; droit d'aînesse; concubines; polygamie. — Diverses lois et institutions révolutionnaires. — Esprit de famille, lois sur les successions. — De la servitude; traitement des esclaves. — Peines afflictives; latitude laissée aux juges; talion. — Supplices capitaux; inégalité des peines pour des crimes égaux. — Droit d'asile; expiations. — Sacrilége, parjure, vol. — Adultère, inceste, rapt, fornication.

Chapitre quatrième. Lois morales, coutumes et institutions diverses. — Diversité de leurs mœurs (des Syriens et autres peuples); caractère de leur opulence. — Lois et usages relatifs au vêtement, au logement, à l'ameublement, et aux repas. — Lois et institutions relatives aux habitudes domestiques, aux étrangers, à l'hospitalité. — Esprit commercial; institutions relatives au commerce; colonies. — De quelques influences morales. — Principes et lois sur l'éducation; culture des sciences et des arts. — Lois de police; routes et subsistances publiques; lois diététiques. — Institutions morales et politiques consacrées par la religion. — Lois et coutumes sur les funérailles, le deuil et la sépulture.

Chapitre cinquième. Dogmes et lois religieuses des Syriens. — Histoire primitive des hommes et des dieux; athéisme; idolatrie. — De Béelsephon, Moloch, Chamos, Béelphégor, Baal-Béryth et Béelzébub. — Culte du soleil et des principes fécondateurs; Astarté, Derceto, déesse de Syrie. — Dagon, Nébo et plusieurs autres divinités. — Lois concernant les prêtres, leur nombre, leur hiérarchie, leurs fonctions, leurs prérogatives. — Divination, oracles, temples; fêtes, prières, cérémonies pieuses. — Prostitution sacrée; quand la loi l'ordonnoit. — Fête du printemps; de quelques autres fêtes. — Lois concernant les offrandes, les sacrifices et les impuretés. — Circoncision; vœux, monumens religieux.

Eclaircissemens. — Etendue et division de la Syrie; de son nom; si les Phéniciens et les Philistins étaient *autocthones*; du nom des Philistins. *Adad*, ce que ce mot peut signifier. — D'un passage de Joseph sur les Syriens. — Époque et durée du règne des Séleucides, traités, alliances, usages, inventions et travaux relatifs à la guerre; nombre et solde des troupes, défenses d'obéir à des ordres contraires aux lois; à quel prince on l'attribue. — Sur les noms *Ruben* et *Benjamin*. — Sur les cérémonies relatives au mariage. Objets de parure et de luxe; rapports de quelques-uns de ces objets avec des institutions morales ou politiques; violation du devoir de l'hospitalité; colonies des Phéniciens. Cosmogonie des Syriens, de Sanchoniaton, des divinités syriennes et de leur simulacre. De Moloch en particulier, de Béelsephon et de Béelphégor. Sur Beel-Beryth, Beelzebub et Baal-Gad. Sur Atargatis, Derceto et Dagon. Des prêtres syriens, distribution de leurs fonctions, traitement. Des temples de Syrie. Sacrifices à Moloch. Victimes humaines.

INSTRUCTION.

De l'Education, ou *Emile corrigé*, dédié au roi, par *Biret*, auteur de plusieurs ouvrages. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 7 fr.

Etrennes d'Uranie, ou *Astronomie de l'enfance*; petit ouvrage qui explique le jeu d'une mécanique *offrant les principaux phénomènes célestes, éclipses du soleil et de la lune, double mouvement de la terre, constellations boréales à Paris*:

telle est la succession de figures produites par deux cylindres renfermés dans une boîte. Broch. in-8. *Delalain.*

Abrégé de l'histoire universelle, ancienne et moderne à l'usage de la jeunesse, par M. le comte *de Ségur*, de l'Académie française, formant quarante-quatre volumes in-18, ornés de cent cinquante cartes et gravures. Tomes I à IX, contenant l'histoire ancienne. *Eymery.* 18 fr. avec les gravures en noir; 22 fr. 50 c. avec les gravures coloriées. On souscrit pour la totalité de l'ouvrage à l'adresse ci-dessus. Prix de la souscription 76 fr. au lieu de 88 fr. quelque soit d'ailleurs le nombre des volumes. Les souscripteurs acquitteront le total de la somme en recevant les neuf premiers volumes qui paraissent, et que nous venons d'annoncer. Les exemplaires, avec les gravures coloriées coûteront 50 c. de plus par volume : ainsi il faudra ajouter à la somme de 78 fr. celle de 22 fr. La souscription sera fermée après la mise en vente de l'Histoire romaine, qui suivra l'Histoire ancienne.

Londres et ses habitans. Un vol. in-8. *Eymery.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Ce volume forme la réunion de deux ouvrages du même auteur qui ont successivement paru, l'un, sous le titre de *Six Mois à Londres*; l'autre, sous celui de *Quinze Jours à Londres*, et du dernier desquels il vient de paraître une seconde édition à l'adresse ci-dessus, et dont le prix est de 3 fr. 75 c.

VOYAGES.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816).

Article huitième.

Après plusieurs excursions en Ecosse, qui présentent toutes des détails intéressans, le voyageur de retour à Edimbourg, saisit avec d'autant plus d'empressement l'occasion d'assister à l'instruction d'une procédure criminelle, qu'il regrettait de ne l'avoir pas fait dans ses divers séjours à Londres. Pendant toute cette instruction, qui dura six jours et qui eut lieu à la cour des sessions pour un cas de meurtre, le jury lui parut y donner l'attention la plus méritoire. A tout prendre, il fut satisfait des formes de l'instruction et du jugement; mais il lui parut néanmoins que le choix du jury était susceptible d'abus; et il lui sembla que la simple pluralité suffisante en Ecosse pour condamner ou absoudre, était trop défavorable à l'accusé, autant que l'unanimité requise en Angleterre lui était trop favorable. Il n'y a point de grand jury en Ecosse, c'est-à-dire, point de jury préparatoire pour déterminer s'il y a lieu à accusation. Les Ecossais disent que cette institution n'était utile que lorsque les séances de tribunaux étaient moins fréquentes, et que les accusés auraient pu être détenus trop long-temps en prison; mais le voyageur pensa que l'ignominie d'être mis en jugement, les terreurs de la loi, l'incommodité tout au moins et les frais d'une poursuite criminelle, valent bien la peine d'être épargnées à l'innocence, quand elle est suffisament évidente du premier abord. Le jury n'est point en usage en Ecosse, dans les causes civiles, et il y a sans doute, dit le voyageur, de fort bonnes raisons pour cette exclusion; mais il

lui semble qu'il y en a de meilleures encore en faveur du jury civil. Un jury paraît en général très-incompétent en matières civiles, mais son usage rend la publicité et l'instruction orale indispensables, et cet avantage inestimable emporte la balance. Lord Stanhope avait fait, il y avait alors quelques mois, une motion au parlement pour l'introduction du jury civil en Ecosse, et à l'appui de sa motion, il dit que les gens de loi et le peuple la désiraient. On lui répondit que la pratique des cours écossaises était si compliquée, que le jury civil ne pouvait être adopté à moins que les lois anglaises n'y fussent en même temps introduites, ce qui était impossible, et la motion ne passa point. Au surplus, le vœu des gens de loi et du peuple pour l'introduction de ce jury, ne paraît pas au voyageur avoir rien de réel; il crut même voir tout le contraire; et, à son grand étonnement, il entendit parler à Edimbourg du jury criminel lui-même avec assez d'irrévérence.

Les amusemens et la manière de vivre d'Edimbourg suivent la mode et les coutumes de Londres d'aussi près que la différence de nombre des habitans et celle de la situation et de la fortune le permettent. Londres est le centre du commerce et des opérations de change et de finance; la résidence royale et législative, le foyer des factions diverses: il n'y en a guère qu'une à Edimbourg, la faction ministérielle, ou, si l'on veut, le parti de l'obéissance et de la loyauté. On y trouve cependant des wighs modérés; on assure même que le plus grand nombre des gens de loi et des gens de lettres sont de ce parti; mais on rencontre très peu de réformateurs absolus parmi la bonne compagnie d'Edimbourg, et le peuple y est tout loyal : un artisan jacobin y est un phénomène rare, et c'est presque toujours un mauvais sujet (*). On n'entend pas plus parler de trafic politique à Edimbourg que de trafic commercial : rien ne s'y vend, rien ne s'y achète : aucune de ces viles passions qui déchirent ailleurs la société n'a ici d'aliment : on y vit le mieux qu'on peut dans une médiocrité comparative sans espoir de l'améliorer : ceux qui ont la soif de l'avancement sont obligés de l'aller satisfaire ailleurs; il en résulte une certaine impression générale de paix et de tranquillité très sensible pour ceux qui ont vécu ailleurs : cette inquiétude ne dégénère pas en sommeil; il n'y a qu'une affaire, il n'y a qu'un intérêt, c'est celui de la littérature et des sciences qui y sont cultivées avec beaucoup de zèle et de succès.

Ainsi qu'à Londres, on tâche de former à Edimbourg des assemblées aussi nombreuses que possible; mais malgré cette louable émulation de ses habitans, ils ne sont à ceux de Londres que comme un à dix, de sorte que leurs assemblées ne sauraient, par la nature des choses arriver à *la perfection* de celles de celles de la capitale. Il en résulte que l'on peut s'y asseoir; y causer, et que les cartes et même les échecs n'en sont pas tout-à-fait exclus : on y trouve généralement une ou deux tables *négligemment* couvertes de brochures du jour, de livres rares et précieux, de gravures, de dessins, et même de joujoux d'enfans, pour servir de contenance et donner l'air de s'amuser à ceux qui y sont le moins disposés. Le forte piano est un autre joujou sur lequel une jolie main s'exerce à produire des sons qui ne sont guère écoutés. L'heure des repas, de la société et de tout est moins tard qu'à Londres, et l'on n'y fait pas à beaucoup près autant de la nuit le jour : vérita-

(*) Cette heureuse révolution, dans la disposition des esprits est très-remarquable, quand on considère que l'Ecosse fut le berceau et devint le foyer de ce puritanisme qui renversa le trône et causa tant de désordres. Cette observation n'a pas dû échapper au voyageur, mais il ne l'a pas émise.

blement le jour n'y est guère dans cette saison (la fin de l'année) que nominal. A midi, le soleil est si bas que l'ombre des maisons d'un côté d'une rue spacieuse, quoique de deux étages seulement, couvre le premier étage du côté opposé. Du reste le climat de l'Ecosse sait se passer du soleil : on n'y sent pas l'hiver ; il gèle faiblement pendant la nuit, et il dégèle dans le milieu du jour, l'herbe des champs est toute verte ; point de neige, et il y a encore fréquemment des jours doux et sereins auxquels il ne manque que de durer plus long-temps : c'est comme un beau matin et comme un beau soir qui se touchent six à sept heures du jour dans les vingt-quatre heures (*).

On ne dort pas la première nuit de l'année à Edimbourg. Il est d'usage parmi le peuple d'embrasser toutes les femmes qu'on rencontre dans les rues à minuit à pied ou en voiture : peu de femmes s'exposent à cette galanterie ; mais les jeunes gens du peuple n'en passent pas moins la nuit à courir les rues, frapper aux portes, et faire du carillon ; c'est un reste de mœurs grossières qui se tolère ; et si l'on considère ce qu'était ce pays avant son union à l'Angleterre, il y a plus lieu de s'étonner de ce qu'il est policé, que de ce qu'il l'est si peu. Malgré la fierté écossaise qui est, comme on sait, tournée en proverbe en France, il y a plus de prévenance dans les mœurs du pays qu'en Angleterre, moins de froideur et de réserve ; en même temps il y a certainement moins d'élégance et de politesse. Il est remarquable qu'on y accuse les manières anglaises d'une douceur fade et affectée ; imputation qui paraîtrait extraordinaire partout ailleurs en Europe où les Anglais passent pour n'être rien moins que doucereux.

Il existait en Angleterre, pendant la plus grande partie du siècle dernier, une sorte de jalousie inquiète et maligne à l'égard de l'Ecosse, ou plutôt à l'égard des Ecossais : c'était la mode d'insulter à leur pauvreté, à leur industrie avide, à leur orgueilleuse servilité, à leur saleté, enfin à leur *gale*. Les ouvrages des plus grands écrivains de l'Angleterre, les conversations et les bons mots de leurs gens d'esprit, tels qu'ils nous sont transmis dans les mémoires du temps, et jusqu'aux discours en parlement, étaient salies de plaisanteries du plus mauvais goût sur un sujet en apparence si fertile, qu'on ne semblait pas se douter qu'il pût jamais être usé : il paraît l'être à présent, et l'on s'étonne *de trouver tant d'esprit si plat*.... Je ne sais, dit le voyageur, si les Ecossais ont jamais éprouvé quelque ressentiment de tant de mauvais procédés ; ils n'en montrent certainement aucun à présent, et repoussent plus efficacement la calomnie par ce bon esprit et cette modération, que par tout autre moyen.

Edimbourg est le Birmingham de la littérature, un lieu nouveau qui a sa fortune à faire (*). Oxford et Cambridge se reposent à l'ombre de leurs lauriers ; Edimbourg cultive et fait croître les siens. L'extérieur de son établissement d'éducation est fort modeste. Ses professeurs sont des soldats de fortune qui vivent de leur épée, et vivent mal s'ils

(*) Cette douceur de température dans une ville située à une latitude rapprochée de plus de sept degrés du pôle boréal que ne l'est Paris, est un phénomène bien extraordinaire : le voyageur ne s'est pas occupé d'en rendre raison ; et son silence nous paraît très-judicieux.

(*) Il nous semble qu'une ville où ont paru avec tant d'éclat *Hume*, *Robertson*, *Smith*, *Stewart* et plusieurs écrivains distingués que cite le voyageur, n'a pas de fortune à faire, qu'elle est toute faite : il n'a entendu parler sans doute, comme on va le voir, que des établissemens d'instruction qui n'ont pas en Ecosse la célébrité qu'ont ceux de l'Angleterre.

ne se font pas une réputation par leurs talens ; leur revenu dépend du nombre d'étudians qui suivent leurs cours annuels et paient chacun trois livres six sh. sterlings pour le cours : ce nombre s'élève depuis trente ou quarante jusqu'à trois ou quatre cents.

Voyage en Abyssinie, etc., par Henri Salt, etc. 2 vol. in-8. avec un atlas in-4. oblong. 25 fr. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Les renseignemens que donne M. Salt sur les améliorations qui ont eu lieu dans la colonie du Cap, depuis la première visite qu'il en fit en 1802 lors de son premier voyage en Abyssinie, sont très-curieux. Cet heureux changement, dit-il, doit être attribué en partie à la judicieuse conduite du lord Carleton. Sous son gouvernement, les revenus se sont accrus presque du double par les encouragemens qu'il a donnés au commerce : l'agriculture se perfectionne et ne s'étend de plus en plus; la charrue anglaise a été introduite; les mérinos multiplient rapidement et sont d'une grande utilité ; on a adopté avec succès, dans quelques vignobles la manière de faire le vin dans les pays situés sur le Rhin : enfin rien ne paraît manquer à la colonie qu'un accroissement de population, avantage que les maladies qui enlèvent beaucoup d'enfans rendent improbable à moins de secours extérieurs ; mais tous les efforts qu'on a faits jusqu'ici n'ont pas eu l'effet qu'on en avait attendu. C'est un fait curieux que dans toutes les classes d'habitans de la colonie, le nombre des hommes l'emporte sur celui des femmes : l'excédent en total est de mille six cents. Le lord Carleton ne s'est pas borné à l'amélioration de la colonie proprement dite ; il a fait visiter l'intérieur des terres, dans l'espoir fondé qu'on pourrait y faire des découvertes : il a confié cette mission à un médecin qui avait fait preuve de beaucoup de talent dans la relation du journal d'une expédition au Karrou. A l'arrivée de M. Salt au Cap, on venait de recevoir de ses lettres d'une date récente : il s'était avancé beaucoup plus au Nord qu'aucun des voyageurs qui l'avaient précédé ; et il avait traversé un pays riche et fertile coupé par un grand nombre de rivières qui toutes coulaient vers l'Est : les habitans qu'il avait rencontrés lui avaient paru d'humeur pacifique : et il croyait qu'il ne serait pas impossible de les engager à établir des relations avec la colonie.

A son arrivée dans le port de Mozambique, M. Salt reçut du gouverneur portugais de cette petite île, qui est la clef de l'Inde pour les Portugais, l'offre obligeante d'un appartement soit à Mozambique même, soit au village de la Masuril : il accepta pour ce dernier lieu. Le point du jour était un instant délicieux à Masuril. La fraîcheur de l'air, le calme de la mer et la parfaite sérénité du ciel, occasionnaient par le contraste avec la chaleur étouffante, l'atmosphère pesante et les vents chauds qui règnent souvent dans ce climat l'après midi, une sensation de plaisir dont ceux qui ont visité les régions situées entre les tropiques, peuvent seuls se faire une idée. Durant le temps qu'il passa à Masuril, M. Salt fit plusieurs excursions dans la péninsule, et prit des renseignemens sur les tribus du pays. Tous ceux avec qui il s'entretint étaient des soldats indigènes dont la satisfaction brillait dans leurs yeux, lorsque M. Salt leur adressait quelques questions sur leur manière de vivre ou sur leur famille. Cependant il déclare, à l'honneur des Portugais, que le sort de cette classe d'habitans est en général supportable, que leur solde, quoique médiocre, suffit à leurs besoins, et que leur service n'est jamais très-pénible. La plus grande partie de ces soldats indigènes étaient des makouas de naissance qui avaient été réduits en esclavage dans leur jeunesse.

Ces makouas sont un peuple formé d'un certain nombre de tribus très-puissans : très-robustes et ayant des formes d'athlètes, ils sont très-redoutables et font des incursions sur le petit territoire que les Portugais possèdent sur la côte. La haîne qu'ils leur portent est invétérée, et l'on avoue qu'elle est due aux pratiques honteuses des marchands qui sont allés dans leur pays pour acheter des esclaves. A la force corporelle des makouas, on peut ajouter la difformité de leurs traits qui accroît infiniment la férocité de leur aspect : ils aiment beaucoup à se tatouer. Tout indomptables qu'ils se montrent dans leur état sauvage, ils deviennent serviables et dociles lorsqu'ils sont réduits en esclavage ; et même, lorsqu'on leur a rendu en partie la liberté en les enrôlant comme soldats, ils font des progès rapides dans le maniement des armes, et l'on peut se reposer sur leur fidélité.

En quittant Mozambique, M. Salt s'avança vers la mer Rouge, et il nous donna un journal nautique de son passage jusqu'au port d'Aden, qui est d'autant plus utile, que la navigation de Mozambique à la mer Rouge, est peu connue; mais les détails où il entre à cet égard, doivent être lus dans le voyage même. M. Salt profita du temps que le vaisseau devait employer à embarquer sa provision d'eau, pour faire un voyage à Lahadj, résidence et capitale actuelle du royaume du sultan d'Aden ; car la ville d'Aden, qui donne le nom à ce royaume, a perdu ces deux prérogatives ; cependant, elle est toujours demeurée une place de quelque importance, sous le rapport du commerce ; c'est le marché principal pour les gommes que les marchands apportent des districts nord-est de l'Afrique ; et l'on peut s'y procurer, quoique moins promptement qu'à Moka, à cause du manque de demandes réglées, du café de la meilleure qualité, en quantité considérable. On retrouve parmi les ruines d'Aden, quelques restes d'une ancienne magnificence qui ne servent qu'à jetter un jour plus sombre sur tout ce qui les environne : les plus remarquables de ces restes, consistant en une foule de citernes situées du côté nord-ouest de la ville, trois desquelles ont quatre-vingt pieds carrés, sont profondes à proportion, taillées dans le roc vif et bordées par une couche épaisse d'un beau stuc qui ressemble à du marbre : on peut encore suivre la route d'un large aqueduc qui, anciennement conduisait à ces citernes l'eau qu'il recevait d'un ravin profond creusé dans la montagne ; plus haut, on en voit un qui est toujours entier, et qui, lorsque M. Salt l'examina, était en partie rempli d'eau. Sur le front de celui-ci, s'étend une belle terrasse autrefois couverte de stuc, et derrière s'élèvent quelques masses de granit énormes qui, étant en partie à pic et en partie horizontales, forment une retraite délicieuse dans le temps de la chaleur. Aden est défendue du côté du nord et du côté du sud, par une montagne rude et escarpée, sur les cîmes de laquelle s'élèvent d'anciennes tours construites par les Turcs. La ville de Lahadj, malgré ses prérogatives, n'offre rien de remarquable. Les maisons sont de bousillage, et le palais même du sultan, qui a la forme d'un ancien château, est construit des mêmes matériaux. Les habitans fabriquent une espèce de drap fin rayé de plusieurs couleurs, qui sert ordinairement à l'habillement des Arabes d'un rang distingué. La misère qui parut à M. Salt régner parmi les basses classes, formait un contraste frappant avec les bédoins des environs, qui, bien que plus pauvres en effet, ressentent un tel orgueil de leur indépendance, qu'il les porte à se contenter de peu. Au nord de la ville est une vaste plantation de dattiers, de manguiers, de sycomores et de grenadiers, parmi lesquels M. Salt remarqua plusieurs beaux arbres très-hauts que les Arabes nomment bedan. L'arrosement de cette plantation exige une quantité d'eau surprenante : il faut te-

nir constamment humide le pied de chaque arbre pendant le temps de la sécheresse, qui heureusement ne dure que deux mois.

Il serait difficile, dit M. Salt, de trouver un prince dont le sort fût plus digne d'envie que celui de Hamed, sultan d'Aden, qui, par sa conduite judicieuse, a élevé sa principauté à un rang éminent parmi celles de l'Yemen, et qui, par sa tendre sollicitude pour le bonheur de ses sujets, a pleinement mérité le titre de *père du pays*, qu'ils lui donnent généralement. Les plus respectables arabes de cette contrée paraissent se rapprocher de la simplicité patriarchale de leurs ancêtres.

Voyage de Constantinople et des rives du Bosphore, etc. Douzième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième et dernier.

Une seconde planche représente *la marche solennelle du grand-seigneur, le jour du Bairam* (*).

Dans ce jour, l'un des plus religieusement observés par les Musulmans, le grand-seigneur se rend à l'une des mosquées impériales : la cour ottomane n'a point de cérémonie plus pompeuse. Dès l'aube du jour, les principaux dignitaires de l'empire se rendent au palais du sultan pour féliciter sa hautesse sur cette fête solennelle ; leur privilége est de pouvoir baiser la robe du grand-seigneur.

La gravure nous présente la porte sublime, dont le dessus est orné d'inscriptions arabes, ou maximes tirées du Coran. A cette porte on remarque le Kislar-Aga ou le grand eunuque noir ; c'est le personnage le plus distingué du sérail ; mais dans les cérémonies extérieures, il ne passe qu'après le Silikhdar-Aga, ou porte-sabre du grand-seigneur. L'un et l'autre de ces officiers ont rang de pacha. Ce porte-sabre suit immédiatement le grand-seigneur ; après lui vient le Kislar-Aga, qui termine la marche en distribuant de la monnaie au peuple. La manière dont sa hautesse est représentée dans la planche, a quelque chose de mystérieux qui plaît à l'imagination : on se demande quelle est cette espèce de nuage blanc à travers lequel le grand-seigneur apparaît ; en voici l'explication. Le grand seigneur est entouré de ses gardes et d'une foule de pages dont le bonnet est surmonté de trois grandes plumes blanches. De près, on ne peut appercevoir sa figure qu'à travers les ondulations de ces plumes, aussi faut-il se tenir à une certaine distance du cortège, pour bien observer la figure du grand-seigneur ; on le remarque facilement à sa brillante coiffure surmontée d'une aigrette de plumes de héron, enrichie de diamans : il est entouré de plusieurs corps de pages qui ont chacun un costume particulier ; les uns ont leur bonnet tout en plumes, les autres tout en or ; ceux-ci portent une hallebarde fort longue ; ceux-là portent des tresses et sont armés d'une hache. Quelque netteté qui règne dans un tableau où la confusion était si fort à craindre, on ne peut pas s'attacher à en détailler tous les objets ; mais on ne doit pas quitter la gauche du tableau sans avoir remarqué sur le devant ce cheval rétif que retient un *Baltagi*, et cet autre cheval richement caparaçonné dont la tête est ornée de plumes, c'est un des chevaux de parade qu'un page à pied mène devant le grand-seigneur. Derrière ce cheval, on voit un *Zuluflu* avec ses tresses et son bonnet pointu : à côté de celui-ci, un *Péik* avec son

(*) C'est la *Pâque* des Turcs : on en distingue deux, le grand et le petit que des écrivains distingués tels que Ricault, Chardin, etc., ont mal-à-propos confondus.

bonnet, son doliman tout d'or et sa longue hallebarde : à la gauche du Péik, plusieurs Turcs dans différens costumes, puis deux janissaires en grand habit et bonnet de cérémonie, et deux pages dont les uniformes sont différens. L'objet le moins agréable de ce tableau est précisément celui qui, sans la rigueur des coutumes orientales, y répandrait les teintes les plus douces. Quelles sont ces figures immobiles rangées sur une longue estrade, et dont la tête et le visage sont couverts d'une mousseline fine et transparente, et tout le corps d'un *férudgé* ou grand manteau de drap qui les enveloppe entièrement? C'est dans ce triste et lourd appareil que les dames turques viennent jouir de cette cérémonie. Derrière elles sont des marchands de gâteaux, et en avant des janissaires bordant le cortège : à travers la foule du peuple circulent plusieurs grouppes d'Européens. On remarque aussi sur la planche la belle fontaine de la mosquée de Sainte-Sophie, qui est au centre de la place, et dont les eaux abondantes servent à l'approvisionnement du quartier, et aux fréquens ablutions des Musulmans.

Une troisième planche représente *la cérémonie d'une noce turque*. L'imagination aime à se reposer sur cette gravure, quand on en connaît le sujet et les détails.... Cette fontaine, ces arbres, ces palais, ce minaret, qui s'élève jusques dans les nues, ces deux rivages, cette mer qu'on découvre au loin, viennent à-la-fois égayer et attendrir cette noce.... La figure des Orientaux semble avoir perdu quelque chose de sa gravité sévère. Ce n'est pas ici une cérémonie où dominent le respect et la vertu, et pourtant elle a un caractère religieux. Le mariage, chez les Turcs, venant des plus anciennes institutions de l'Asie, produit quelques traits des mœurs patriarchales.... La veille du mariage, les femmes, les parentes, les amies de la future la conduisent au bain; toutes concourent à sa toilette; ses cheveux sont séparés en une infinité de tresses à chacune desquelles on attache des fils d'or; puis on attache aussi sur sa tête toutes sortes de fleurs et des inscriptions en vers.

C'est l'iman qui remplit chez les Turcs des fonctions assez analogues à celles de nos curés; c'est lui qui règle la contenance qu'on doit avoir pendant la cérémonie du mariage; il remplit également les fonctions de notaire; il constate ce que chacun des deux futurs apporte en mariage. Toute l'assemblée se rend ensuite à la maison de l'époux, qui baise la main de l'iman, et rend le même hommage à tous les parens et amis. Ce sont les femmes qui lui amènent l'épouse. A peine l'apperçoit-il, qu'il s'élance dans ses bras; mais après ce premier mouvement, il rejoint la compagnie des hommes, et laisse dans celle des femmes l'épouse couverte d'une tunique qui la cache de la tête aux pieds. Une vieille femme est à ses côtés, qui fait servir une soupe et une volaille; c'est alors qu'elle découvre la nouvelle mariée, qui, presque toujours s'offre pour la première fois aux regards de son époux. Le mari prend la volaille et la déchire avec violence en signe de l'autorité qu'il a droit d'exercer chez lui. Après ce léger souper, la vieille se retire.

On a figuré dans la planche la marche de la noce vers la maison de l'époux. Le cortège est ouvert par un homme qui porte un énorme bâton en forme pyramidale, d'où descendent de longs fils de clinquant d'or qui figurent des gerbes de bled, en signe de l'abondance qu'on souhaite aux deux époux. Puis viennent deux hommes portant sur des plateaux des vases pleins de fleurs. Un bouffon danse et chante des airs en tenant en sa main un caducée, dont il agite les grelots. Le personnage qui vient ensuite conduit le mouton qu'on offre en sacrifice à l'époux, et dont les morceaux doivent être distribués aux pauvres. Puis on voit paraître les chevaux

chargés du trousseau de la nouvelle mariée. Deux hommes armés de sabres et de boucliers font un grand cliquetis de leurs armes; il est difficile d'expliquer pour quoi cet appareil guerrier vient se mêler à une fête si riante. Les plus proches parens suivent le char de la mariée, qui est soigneusement fermé partout : à la place de glaces, se sont des treillages grillés qui rendent l'intérieur impénétrable. C'est un turc qui mène le char, et ordinairement c'est un vieillard respectable qui est chargé de cette fonction.

Une quatrième planche offre *la vue du grand Bend, dans la forêt de Belgrade.* Comme la religion musulmane demande une plus grande quantité d'eau que n'en exigeait la religion grecque, à cause des ablutions fréquentes qu'elle prescrit, les sultans ne se bornèrent pas à maintenir avec vigueur les lois de police établies par les empereurs grecs pour le rassemblement, l'assainissement, la distribution des eaux pluviales dans les citernes de la ville; ils formèrent dans les vallées, au dehors de grands réservoirs qu'on appelle Bends, pour y recevoir ces eaux, et ils surent les arrêter aux débouchés des gorges par des digues qui leur ferment toute issue, c'est ainsi qu'elles furent conduites au grand réservoir de Constantinople, d'où ces eaux sont distribuées dans un grand nombre de fontaines publiques.

Le plus beau de tous ces réservoirs, la plus importante de ces digues, c'est le monument représenté dans la planche; on le doit au sultan Mahmoud, qui le fit construire vers l'an 1740, dans la magnifique forêt de Belgrade. Un massif énorme construit en pierres de taille, long de 400 pieds sur 60 de largeur et 130 de hauteur unit deux montagnes. Là s'amoncèle une vaste étendue d'eaux qui forment un lac considérable · elles s'échappent en divers ruisseaux qui aboutissent à des aquéducs ou plutôt à des espèces d'obélisques hauts de 30 à 40 pieds placés de distance en distance, dans lesquels elles s'élèvent et redescendent. Ce mouvement continuel, cette longue et ingénieuse suite de cascades les dégage de tout ce qu'un long séjour dans le lac a pu leur faire contracter d'impureté et les fait arriver pures et légères à Constantinople. Un inspecteur général est secondé par de nombreux sous-inspecteurs qui parcourent sans cesse les environs de la ville et ne manquent pas d'y faire parvenir tous les filets d'eau qu'ils peuvent découvrir. Si quelqu'un était surpris à vouloir détourner les eaux, il paieroit de sa tête un tel délit.

On peut juger d'après la gravure quelle doit être la masse d'eau amoncelée derrière cette digue, par celle qu'on voit ici s'écouler, et qui n'est que le produit des eaux surabondantes : si cette masse diminue un peu vers la fin de l'été, les premières pluies de septembre l'alimentent bientôt avec une extrême abondance.

L'artiste a représenté dans ce ravissant paysage, quelques sous-inspecteurs des eaux, dont les uns visitent les digues, et les autres prenant le frais. Les arbres de cette forêt s'élèvent à une hauteur immmense; ce sont pour la plupart des platanes, des châtaigniers et des maronniers.

ECONOMIE POLITIQUE. PHILOSOPHIE.

Essais sur quatre grandes questions politiques, par C. A. *Scheffer*, auteur du Tableau politique de l'Allemagne. Broch. in-8. *Plancher* et l'*Auteur*, rue du Regard, n°. 1. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Ces Essais sont divisés en quatre chapitres.—De l'impossibilité d'asservir une grande nation. — Quel secours étranger la France pourrait elle trouver, en cas que son indépendance fut menacée ? — Des moyens de créer la coalition des peuples ?— Quels moyens de défense la France doit-elle chercher dans elle ?

Le Paysan et le Gentilhomme : anecdote récente. Broch. in-8. *L'Huillier* et *Delaunay*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Sous cette forme anecdotique, cette brochure renferme une vive et piquante réfutation des idées de retour à l'ancien régime.

Des Avantages de la mendicité bien réglée dans l'économie sociale ; des inconvéniens de sa suppression absolue ; de la nécessité de réformer la législation à cet égard, par L. P. A. R., secrétaire du bureau de charité du dixième arrondissement de Paris. Broch. in-8. *Migneret*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Essai analytique et critique sur le newtonianisme. 1 v. in-8. *Plancher*.

Principes de la philosophie de l'homme moral, ou *les Lois de l'action de l'ame sur les idées, des idées sur l'ame et des idées entre elles*. Broch. in-8. Même adresse.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Principes logiques, ou *Recueil de faits relatif à l'intelligence humaine*, par M. *Destutt, comte de Tracy*, pair de France, membre de l'Institut. Broch. in-8. Madame *Courcier*. 2 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Essai méthodique sur la décoration des édifices et des monumens, ou *Collection et choix des plus beaux monumens de sculpture et de peinture anciennes et modernes en 120 planches ou dessins lithographiques ; suivis d'un discours*, publiés par *Baltard*, architecte de Ste. Geneviève et des prisons. Première livraison d'une feuille et demie avec sept planches. Chez l'*Auteur*, rue du Bac, n°. 100 *bis*. Prix de cette livraison 6 fr. : prix des onze autres 7 fr. chaque.

Salon de 1817 avec 72 planches gravées au trait, et l'explication des sujets : volume de supplément aux Annales du Musée et de l'Ecole des beaux-arts, par C. P. *Landon*. Première livraison. *Au bureau desdites Annales*, et *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr. — 16 fr.

POESIES. ROMANS.

Ode sur la violation des tableaux de Saint-Denis, par M. le comte *de Fontanes*. Broch. in-4. *Lenormant*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Les Vénitiens, ou *le Capitaine français*, par madame *Barthelemy-Hadot*, auteur de la Tour du Louvre, des Héritiers des ducs de Bouillon, etc. 4 vol. in-12. *Eymery* et *Delaunay*.

L'auteur, comme dans ses autres romans, a fait très-adroitement entrer, dans les conceptions de son imagination, des événemens historiques.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres posthumes de Benjamin Franklin. Tome premier : *Correspondance choisie*, traduite de l'anglais : édition publiée par W. T. *Franklin*, son petit-fils, propriétaire éditeur de ses Œuvres posthumes. Chez *Treuttel* et *Würtz*, à Paris : même maison de Commerce, à Strasbourg. A Londres, chez H. *Colburne*, 50 conduit street, New-Bond. Prix : 6 fr. et 7 fr. franc de port.

Dans un premier article nous analyserons la préface du traducteur. Dans un second article, nous offrirons quelques passages de la correspondance.

Œuvres complètes de Montesquieu, précédées de la Vie de cet auteur, par M. S. *Auger*. 6 vol. in-8. *Lefèvre*. 36 fr. — 45 fr.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — Avril et mai 1817.

Le cahier d'avril contient : — Histoire de la sculpture, par M. Cicognara (quatrième et dernier article de M. *Quatremère de Quincy*). — Nouvelle théorie des couleurs, par M. Reade (article de M. *Biot*). — Histoire littéraire de la France, tomes XIII et XIV (article de M. *Raynouard*). — Elémens de botanique, par M. Mirbel (article de M. *Tessier*). — Philonis et Porphyrii opuscula (article de M. *Raoul-Rochette*). — Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie mineure (article de M. *Letronne*). — Nouvelles littéraires. — Livres nouveaux.

Le cahier de mai contient : — Calila et Dimna, ou fables de Bidpaï, en arabe, etc., avec un mémoire de M. Silvestre de Sacy, etc. (article de M. *Chézy*). — Traité du citronier, par M. Etienne Michel (article de M. *Tessier*). — Voyage de M. Chwostow en Amérique (article de M. *Vanderbourg*). — Traduction arabe du Nouveau Testament (article de M. *Silvestre de Sacy*). — Histoire littéraire de la France (second article de M. *Raynouard*). — Appendix ad totius latinitatis lexicon Ægidii Forcellini (article de M. *Daunou*.) — Résumé des procédés de M. Davy pour prévenir les explosions dans les mines de houille, etc. (article de M. *Biot*). — Nouvelles littéraires.

ANNONCE.

Souscription pour une médaille en l'honneur de Malherbe proposée par M. Pierre Amé Lair, à Caën. Cette souscription pour laquelle se sont inscrit un nombre si considérable de personnes, et même de beaucoup d'académies, que la liste imprimée des souscripteurs remplit soixante-huit pages in-8°., est encore ouverte à Caën chez M. Lair, rue du Pont St.-Jacques ; à Paris, à la Monnaie des médailles ; chez M. Gatteaux, graveur de la médaille, rue de Bourbon, n°. 35. Le prix de cette médaille supérieurement frappée est de 5 fr. 25 c en bronze avec un anneau, et de 5 fr. sans anneau.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Leçons de géologie données au collége de France, par M. J. C. *Delamétherie*. 3 vol. in-8°. Madame *Courcier*. 18 fr.

Catalogue de la collection minéralogique particulière du Roi, appartenant à l'auteur de ce Catalogue, lorsque le Roi en fit l'acquisition, par M. le comte de *Bournon*, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis. Un vol. in-8°. avec Atlas. *Lanoë*.

Le Règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez *Journal général*, 1817, N°. 5, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième (premier extrait).

Voici dans quel ordre l'auteur range les poissons.

Chondroptérygiens. — *A branches fixes :* suceurs : lamproyes proprement dites ; ammocétes ; gastobranches. *Salaciens*, squales ; roussètes ; requins, marteaux ; anges ; scies ; raies : *à branches libres* : esturgeons ; polyodons : *osseux* : diodons, tétroudons, moles, coffres. *Lophobranches* : syngnates, hypocampes, selenostomes, pégases. *Malacoptérygiens abdominaux*, saumons ; éperlans ; ombres ; harengs ; anchois ; brochets ; orphies ; carpes ; barbeaux ; tan-

ches; goujons; brêmes. *Malacoptéryens subrachiens* : morues, merlans, merluches. *Poissons plats* : plies, turbots, soles. *Malacoptérigiens apodes*, anguilles, congres, murènes *Acantoptérygiens*, *ténioïdes*; rubans, sabres. *Gobioïdes*, blennies, pholis. *Anarrhiques*, gobies, callionymes. *Labroïdes*, labres, subrets, scares. *Percoïdes*, à dorsale unique, à dents tranchantes, à dents en pavé, à dents à crochets, à dents en velours, à dorsale double, à dorsales très-séparées, à ventrales abdominales, à ventrales subrachiènes, mules, perches, vives, à tête cuirassée. *Scombéroïdes* à deux dorsales, maquereaux, thons, à première dorsale divisée en épines, à dorsale unique, à dents en velours, à dorsale unique, à dents tranchantes, à dents en soie ou en velours, à dents sur une seule rangée, à dents à deux dorsales, bouches en flûte.

Mémoires sur les animaux sans vertèbres, par Jules César *Savigny*, membre de l'Institut d'Egypte et de l'ordre royal de la légion d'honneur, de l'académie de Marseille, de la société Vernérienne d'Edimbourg. — Première partie : *description et classification des animaux invertébrés et articulés connus sous les noms de crustacés, d'insectes, d'annélides*, etc. Premier fascicule. Mém. I et II. *Théorie des organes de la bouche des crustacés et des insectes. Insecta*, Linn. Un vol. in-8. avec douze planch, Seconde partie : *description et classification des animaux invertébrés non articulés, connus sous les noms de mollusques, de radiaires, de polypes*, etc. Premier fascicule : Mém. I-III. *Recherches anatomiques sur les ascidies composées et sur les ascidies simples* : système de la classe des ascidies, avec 24 planches. 2 vol. in-8. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. 22 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

BOTANIQUE.

Flore des environs de Rouen, par M. *Leturquier Delongchamps*, aumônier des gardes-du-corps du Roi, compagnie de Gramont, membre de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen : première partie. Un vol. in-12 de près de 600 pages. Rouen, *Renault*, *Frère*, *Périeux*. 7 fr. — 8 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Dictionnaire raisonné de Botanique, contenant *tous les termes techniques tant anciens que modernes, considérés sous le rapport de la botanique, de l'agriculture, de la médecine, des arts, des eaux et forêts*, par S. *Gérardin* (de Mirecourt), ex-professeur à l'école centrale du département des Vosges : publié, revu et augmenté de plus de 3000 articles par M. N. A. *Desvaux*, et orné d'un portrait. 1 vol. in-8. *Dondey-Dupré*. 10 fr, — 12 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Essai sur la rosée et sur les phénomènes qui ont des rapports avec elle, par William Charles *Wells*, docteur en médecine, et membre des sociétés royales de Londres et d'Edimbourg, traduit de l'anglais sur la seconde édition, par A. J. *Tordeux*. Un vol. in-8. *Crochard*.

Essai analytique et critique sur le

newtonianisme. Un volume in-8. *Plancher*. 3 fr. — 3 fr. 70 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Annales de chimie et de physique, rédigées par MM. *Gay-Lussac* et *Arago*. Janvier 1817 (premier cahier du tome IV). Broch. in-8. On souscrit pour ces Annales, dont il paraît par mois un cahier, chez *Crochard*, moyennant 20 fr. pour Paris; 23 fr. pour les départemens.

MÉDECINE ET THÉRAPEUTIQUE.

Etiologie et Thérapeutique de l'arthritis et du calcul, ou *Opinion nouvelle sur la cause, la nature et le traitement de la goutte et de la pierre;* suivie d'*un petit traité d'uromancie hygiénique*, ou *moyen de reconnaître par l'inspection de l'urine l'état de la santé et le régime propre à la conserver*, par P. J. *Marie de Saint-Ursin*, ancien premier médecin de l'armée du Nord, etc. Un vol. in-8. avec le portrait de l'auteur. *Lefèvre*, *Gabon* et *Delaunay*. 5 fr. — 6 fr.

Traité de l'expérience en général et en particulier dans l'art de guérir, par M. George *Zimmerman*, docteur en médecine, traduit de l'allemand par M. *Lefèvre* de V. ... Nouvelle édition augmentée de la vie de l'auteur, par M. *Tissot*. 2 vol. in-8. Avignon, *Paquin aîné*. Paris, *Crochard* et *Gabon*.

De la Goutte et des maladies goutteuses, par J. N. *Guilbert* (D. F. D.) docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc. Un vol. in-8. *Gabon*. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Traité élémentaire sur l'emploi des émissions sanguines dans l'art de guérir, avec application des principes à chaque maladie : ouvrage couronné par la société de médecine de Paris, par M. *Fréteau*, médecin à Nantes, membre de plusieurs sociétés savantes. Un vol. in-8. *Thomine* et *Gabon*. 5 fr. — 6 fr. 30 c.

Traité de thérapeutique générale, ou *des Règles à suivre dans le traitement des maladies*, par Charles *Giraudy*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Après les prolégomènes très-lumineux que nous avons fait connaître dans un premier article, l'auteur traite, dans la première partie de son ouvrage de ce qu'on appelle, dans le langage ordinaire de la science, *la diagnostique* qu'il nomme *indication*. Il traite d'abord en général des *indications curatives*.

Bases des indications; ce sont la constitution du malade, la nature de la maladie, et les relations du malade avec les objets qui l'entourent. — Division méthodique des indications. — Galien est le créateur de cette partie de la thérapeutique. — Indications spéciales, simples, composées, analogues, opposées, communes. — Indications compliquées. — Contre-indications. — Indications compliquées. — Indications rationnelles, empiriques, empirico-rationnelles. — Indications curatives, palliatives, préservatives. — Tableau général des indications.

Section première : des indications tirées de la nature des maladies.

Article 1.er *Des indications tirées des parties affectées* (*à locis affectis*), c'est-à-dire, de la texture et de la forme des tissus; de leurs propriétés vitales; des fonctions organiques; des rapports de l'organe avec le reste du système entier.

Art. 2.e *Des indications prises des qualités des humeurs* (*à vitio humorum*). — Fluides vitaux. — Abus de l'humorisme et du solidisme. — Abus de la chimie médicale. — Nécessité d'envisager les fluides vitaux dans leurs rapports avec les solides qui les contiennent.

Art. 3.e *Des indications tirées des temps de la maladie* (*à morbi stadio*). — Abus du système de Thémison, de Cullen, de Brown, etc. — Des temps de crudité, de coctions et de crise. — Des types des maladies. — Des jours décréteurs. — Des périodes aiguë et chronique.

Art. 4.e. *Des indications tirées des causes des maladies* (*à causâ*). — Nécessité de la recherche des causes. — De l'hérédité.

Art. 5.e *Des indications prises des symptômes urgens* (*à symptomatibus urgentibus*).

Art. 6.e *Des indications communes.*

Art. 7.e *Des indications prises de l'effet des remèdes* (*à juvantibus et lædentibus*).

Section deuxième: Des indications déduites de la constitution du sujet.

Art. 1.er *Des indications prises du tempérament* (*à temperamento*).

Art. 2.e *Des indications prises du sexe et de l'âge* (*ab ætate et sexu*),

Art. 3.e *Des indications tirées de l'état habituel des fonctions.*

Art 4.e *Des indications prises de l'état des forces en général.*

Section troisième: des indications tirées des relations habituelles du malade avec les objets qui l'environnent. — De la diététique.

Art. 1.er *Des indications déduites des* circumfusa.

Art. 2.e *Des indications tirées des* applicata.

Art. 3.e *Des indications tirées des* ingesta.

Art. 4.e *Des indications tirées des* excreta.

Art. 5.e *Des indications tirées des* gesta.

Art. 6.e *Des indications tirées des* percepta.

Traité sur l'usage et les effets des vins dans les maladies dangereuses et mortelles, et sur la falsification de cette boisson, **par M. Ed.** ***Loebenstein-Loebel*****, docteur et professeur en médecine à Jena: traduit de l'allemand par J. Fr. Daniel** ***Lobstein*****, docteur en médecine de la Faculté de Paris, et membre de plusieurs sociétés savantes et médicales, etc. Un vol. in-8. Strasbourg et Paris,** ***Treuttel*** **et** ***Würtz*****. 3 fr. 50 c. — 4 fr.**

Cet ouvrage qui a obtenu en Allemagne un succès mérité ne pourra être accueilli que favorablement par les médecins français, puisqu'il contribue puissamment à leur vœu le plus ardent, celui de soulager l'humanité souffrante. L'auteur développe avec beaucoup de sagacité les cas pathologiques dans lesquels l'usage du vin peut convenir: il traite de presque toutes les espèces de vins connus, et appuie fréquemment sa doctrine d'observations pratiques du plus grand intérêt. On doit savoir beaucoup de gré à M. le docteur Lobstein d'avoir enrichi la littérature médicale française d'un ouvrage si utile sous tous les rapports.

Bibliothèque médicale, ou Recueil périodique d'extraits des meilleurs

ouvrages de médecine et de chirurgie, par une société de médecins. XIVe. année (tome LV), *et Bulletin de l'Athénée de médecine de Paris.* 1.er cahier (janvier 1817). Broch. in-8. *Gabon* et *Méquignon-Marvis.*

Journal universel des sciences médicales : août et septembre 1816. Broch. in-8. On souscrit pour ce Journal, dont il paraît un cahier par mois, *au bureau de ces Annales*, rue des Moulins, Butte Saint-Roch, n°. 14, moyennant 36 fr. pour l'année.

Dictionnaire des sciences médicales, par une société de médecins. Tome XIX (gom-gyp) in-8. avec planches. *Panckoucke*. 9 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Recherches sur la construction du sabot du cheval, et suite d'expériences sur les effets de la ferrure, avec une dissertation sur quelques moyens que les anciens employaient pour protéger les pieds de leurs chevaux, et sur l'origine de la ferrure actuelle, par M. *Bracy Clark*, F. L. S. vétérinaire correspondant de l'académie royale des sciences de France : ouvrage traduit de l'anglais et revu par l'auteur. Un vol. in-8. avec huit planches. Madame *Huzard*. 4 fr. — 4 fr. 80 c.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, précédées d'une lettre de sir Joseph Banks à l'auteur (*), puis d'un avis de l'auteur sur le mérite de la traduction (par M. Huzard) et d'une introduction.

Première partie. — De la propriété d'élasticité dans les pieds du cheval. — Du pied du cheval. — De la muraille. — De la sole. — De la fourchette. — De l'arrête. — Fourchette du pied du poulain.

Deuxième partie. — Suite d'expériences qui démontrent les effets de la ferrure. — Opération d'ouvrir les talons; son inutilité; ses dangers.

Troisième partie. — Examen de quelques moyens employés pour remédier aux défauts des pieds qui ont été détériorés par la ferrure; et *causes* de leur peu de réussite. — De l'os du pied. — Organisation de la face antérieure. — Patiboles. — Grands cartilages du pied. — *Conclusions* des trois premières parties.

Quatrième partie. — Dissertation sur quelques moyens que les anciens employaient pour protéger les pieds de

(*) Dans cette lettre, sir Banks énonce que les recherches de M. Bracy Clark répandront de nouvelles lumières sur un sujet qui intéresse à un haut degré toutes les classes de la société par l'utilité dont le cheval est aux unes, et par les agrémens qu'il procure aux autres : le suffrage d'un savant si distingué est d'un présage bien favorable pour le succès de cet ouvrage en France.

leurs chevaux, et sur l'origine de la ferrure actuelle. — Explication des planches.

Cette explication, d'un grand développement, ne laisse aucun nuage sur les objets représentés dans les planches.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Annales générales d'administration publique, des sciences et des arts, manufactures et industrie nationale. Numéros 1, 2, 3, 4. Janvier et février 1817, formant le tome I; in-8. *Colas.*

Le Cuisinier royal, ou l'Art de faire la cuisine et la pâtisserie pour toutes les fortunes, avec la manière de servir une table depuis 20 jusqu'à 60 couverts : nouvelle édition augmentée de 150 articles, par A. *Viard*, homme de bouche; suivi d'une notice sur les vins, par M. *Pierhugue*, sommelier du Roi. Un vol. in-8. *Barba.*

FINANCES. MARINE.

Des Banques; de leur influence pour faciliter la circulation des capitaux, faire baisser le trop haut prix de l'intérêt; et des mesures à adopter pour l'agriculture, l'industrie et le commerce de la France et des Etats jouissant de l'avantage de ces établissemens, par M. *Sabatier*, ancien administrateur du département de la Seine, et ancien préfet. Broch. in-8. *Rue Montmartre*, no. 84.

Etat général de la marine, pour les années 1816 *et* 1817, imprimé par ordre du ministre. Un vol. in-18. *Testu.* 3 fr. — 3 fr. 40 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE STATISTIQUE.

Précis de la géographie universelle, etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

Article deuxième.

Livre quatre-vingt-treizième : suite de la description de l'Afrique. Côtes orientales, ou Zanguebar et Ajan. Recherches sur l'intérieur de l'Afrique méridionale.

Le *Zanguebar* d'après les Arabes. — Relations européennes. — Royaume de Quiloa. — Isles de Monfia, de Zanzibar. — Isle de Pemba : doutes et questions. — Delta du fleuve Quilimancy. — Les Mosegueyos : les Maracatas : royaume de *Magadoxo*. — Côte d'*Ajan*. — Royaume d'*Adel* : variété des moutons. — Végétaux aromatiques. — Coup d'œil général sur l'intérieur : caravanes qui s'y rendent. — Mœurs des Jagas. — Héros et héroïnes Jagas. — Les Bororos : le *Mono Emugi*. — Le *Gingiro*. Fleuve Zébée. — Lois et coutumes extraordinaires, — Etiquette bizarre : Funérailles royales.

Livre quatre-vingt quatorzième : suite de la description de l'Afrique. — Isles africaines orientales ou Socotra, Madagascar; les Mascareignes.

Isle de *Socotra* : productions, origine des habitans. — Les *Amirantes* : les Seychelles : isle Mahé. — Isle des Palmiers : noix maldive, ou coco de mer : petites isles. — Les *Comores* : aspect de l'isle *Hinzouan*. — La grande Comore : climat et productions : habitans ; leur origine, langage, caractère et mœurs ; habitations, religion, état politique. — *Madagascar* : découverte ; étendue ; montagnes ; rivières ; baies et rades : importance de cette isle : minéraux et végétaux ; aromates ; bois précieux ; animaux ; remarques sur les bœufs à cornes mobiles. — Chorographie. Les Antavarts ; les Bestimessaras ; les Bétanimènes ; les Antaximes ; les Antambasses, vallée d'Amboule ; les Antanosses ; les Ambanivoules ; les Antsianakses ; les Bezonzons ; les Antancayes ; le pays d'Ancove ; les Hovas ou Ambolans, leurs progrès dans les arts, les Andratsaies ; les Quimos ou Nains ; la côte méridionale ; le pays des Buques ; diverses nations ; royaume des Séclaves ; ville de Mouzangaie. Les Madecasses ; colonies arabes ; deux races anciennes ; langue madécasse ; état politique ; castes ; prêtres et sorciers ; circoncision ; jugement par poison ; imprécation singulière ; alliance du sang. — Les *isles Mascareignes*. L'isle Bourbon : montagnes, volcans, aspect : Saint-Denis : diverses cultures ; produit en blés : défaut d'administration ; revenus ; population. L'isle de France : cultures ; montagnes ; pitons ; villes ; beautés pittoresques ; population. — Isle Rodriguez. Recherches de M. Buache sur l'isle *Juan de Lisboa* : l'isle est condamnée : nouvelles assurances sur son existence. Voyage de M. Baynot : découverte de M. Sornin : nouvelles recherches officielles : hypothèse de M. Epidariste Colin. — Isles *Saint-Paul* et *Amsterdam* : description physique ; confusion au sujet de ces isles. — *Terre de Kerguelen* : isles Marion et du prince Edouard : discussion sur Dina et Marseveen : hypothèse de M. Buache ; observations sur cette hypothèse.

Livre quatre-vingt-quinzième : suite de la description de l'Afrique. — Isles africaines occidentales.

Océan africain. — Isle Circoncision : isles Tristan d'Acunha. *Isle Sainte-Hélène* : détails physiques ; villes ; détails historiques. *Isle de l'Ascension.* — *Isles du golphe de Guinée* : isle du Prince : isle Saint-Thomé ; climat, productions, état politique et moral. Isle Annobon. Isle Saint-Mathieu : mer de Tonnerre. — *Isles du Cap Vert* : San Iago, productions ; villes, etc. ; mer d'Herbe, ou de Sargosso. — *Isles Canaries* : Lancerotè, anciens habitans. Fortaventure. La Grande-Canarie. Ténériffe ; le Pic, son élévation ; production de l'isle ; le dragonier d'Orotava ; villes de Ténériffe. Isle Gomère. Isle Palma. Isle de Fer ; l'arbre Saint : population des Canaries : Insulaires espagnols ; les Guanches ; mœurs de ce peuple ; momies des Guanches ; langue guanche. Isle Saint-Brandon. *Isle de Madère.* — Montagnes ; climat et saisons ; arbres ; canne à sucre ; vignobles ; diverses productions ; population ; ville de Funchal ; revenus. Isle de Porto-Santo. — *Les isles Açores.* Coup-d'œil général ; nature du sol et du climat ; productions, population, exportation. Isle San-Miguel ; le vallon de Furnas : culture et productions : ville. Islot volcanique temporaire ; son apparition en 1638 ; remarque sur la date de ce phénomène ; apparition de 1720 et de 1811. Isle de Sainte-Marie. Isle Terceira ; sol et productions. Isle de Saint-George ; isle Gracieuse ; isle de Fayal ; vallon dit *la Chaudière* ; climat et productions. Isle de Pico : volcan ou pic des Açores ; productions : origine des habitans. Isle de Flores. Isle de Corvo.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article sixième (troisième et dernier extrait).

Il ne nous reste, pour compléter l'excellent tableau que l'auteur a tracé de l'état de l'agriculture dans l'Etat romain, que de faire connaître les renseignemens qu'il a recueillis sur les marais pontins, et que nous regrettons vivement d'être forcés d'abréger.

Velletri est la dernière ville qu'on traverse avant d'entrer dans ces marais. Les environs de cette ville sont plantés de vignobles admirablement bien cultivés. Les pampres de ces vignes soigneusement alignés sont artistement rattachés à des treillages formés de grands roseaux qui présentent ainsi des suites d'espaliers à perte de vue. De jolies maisons de vignerons sont placées dans chaque clos de vignes; et tout ce territoire présente l'aspect de la culture la plus animée et des soins les plus actifs. Ainsi dans ces terres de l'Eglise si décriées par les économistes, on retrouve une vigilante industrie dès qu'on s'éloigne de la région du mauvais air. Mais cette région est bien voisine de Velletri : à peine a-t on parcouru une demi-lieue qu'on atteint la plaine et le désert. La vie humaine ne se montre plus au-delà de Cisterne. Une immense propriété appartenant au prince de Cajetan s'étend de ce bourg jusqu'à Tortre Ponti; cet espace n'appartient pas encore aux marais; c'est une nature pittoresque et boisée, ou dans d'immenses clairières de forêts on voit alternativement d'abondans pâturages et de riches moissons. De loin en loin des cabanes de bergers de forme circulaire et à toits de roseaux se grouppent dans la plaine comme les kraals des Hottentots. Dans le voisinage de ces kraals on voit errer quelques bufles au milieu des hautes herbes que la fraîcheur du sol fait croître dans ces savannes.

Les marais commencent un peu avant Tortre Ponti; la route se forme en chaussée et rejoint l'ancienne voie appienne qu'on avait abandonnée au-dessous d'Albano; elle se poursuit en ligne droite jusqu'à Terracine. A droite et au-dessous de la route, commence le canal qu'on appelle *Naviglio Grande* sur lequel Horace navigua en allant à Brindes, et que Pie VI a fait réparer en même temps que la route. Le plan de cet habile et malheureux souverain était de profiter d'une pente de sept pieds qui existe dans le niveau des marais, de leur point le plus élevé jusqu'à la mer, pour ouvrir des parallèles de distances en distances destinées à y verser les eaux. Sur ces parallèles il se proposait de diriger des canaux secondaires sous un angle de cinquante-cinq degrés également parallèles entre eux; par ce système, il faisait profiter du bénéfice de la pente toute la surface des marais; il n'y a que deux des parallèles qui aient été terminées avec leurs affluens; mais le succès complet de ce travail a indiqué aux ingénieurs Français (*) qu'il suffisait de finir l'entreprise d'après ce système pour rendre à la culture tout le sol des marais : c'est à quoi l'on est occupé maintenant.

Les grandes parallèles ne courent pas dans le sens transversal de la plaine, des montagnes à lames, parce que le long de ce rivage il existe une arrête légèrement élevée d'une lieue à peu près de longueur dont le sol formé de décombres défend l'écoulement des eaux : tous ces parallèles suivent du nord au midi le sens longitudinal des marais, et viennent se verser dans la mer auprès de Terracine. La voie appienne, aujourd'hui chargée d'un sable fin, traverse cet espace sous un berceau formé par des ormeaux que l'art n'a point plantés, mais qu'on a réservés sur les flancs de la route lorsque Pie VI

(*) Il ne faut pas perdre de vue que, lorsque l'auteur visita les marais Pontins, l'Etat romain était encore sous la domination des Français. On ignore si les travaux ont été continués depuis la rentrée du Pape dans ses états.

la fit rétablir à neuf : ces ormeaux irrégulièrement alignés ombragent à la fois le chemin et le canal. Dans la totalité de ce trajet, il n'y avait pas un village, pas même une maison pour le service des postes. Pie VI a fait construire à peu près à égales distances de grands caravanserais : ils renferment de vastes écuries, des logemens, des casernes ; mais tout cela est démeublé, grand et misérable, somptueux et dénué de tout : les êtres qui habitent ces palais du désert sont hâves, presque nus et dévorés par la fièvre. Toute la partie qui borde les deux côtés de la route est desséchée, mais non pas assainie : on ne remarque pas même que ce dessèchement ait rien opéré pour la salubrité de l'air ; il y est resté dangereux, comme dans toute le reste de la Marenne. Mais au lieu de ne produire que des joncs et des roseaux, le sol desséché s'est couvert de beaux gazons et produit des moissons qui donnent douze et jusqu'à quinze pour un. Nulle part, si ce n'est en Belgique, on ne peut pas voir de plus beaux blés. Mais Pie VI, en commençant ce superbe système de dessèchement, n'a point cherché à établir en même temps dans cette région un système de population et de culture ; il s'est borné à faire de ces terrains d'immenses concessions à son neveu, le duc de Braschi et à quelques autres grands propriétaires : ceux-ci se sont bornés à y établir le régime rural de toutes les grandes propriétés des Marennes, c'est-à dire un manoir composé de grands troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux et de bufles : ces derniers remplacent les moutons dans ce sol trop humide pour la brebis. Les terres les plus sèches sont réservées pour la culture des blés ; la jachère y revient plus souvent que dans les autres parties du Latium, parce que ce sol, comme celui de l'Amérique est tout neuf pour la culture ; et les herbes parasites s'en emparent avec une telle violence qu'il faut que la charue y revienne pour le nettoyer et le préparer à la végétation des céréales. Seulement dans les parties desséchées voisines du pied des montagnes, on voit de riches cultures de maïs, de chanvre et de légumes : ce sont les habitans des villages situés sur le penchant des monts qui afferment les portions de terre rapprochées d'eux pour les cultiver sans quitter leur domicile. L'auteur y a mesuré des plantes de maïs de seize pieds d'élévation, et des chanvres à peu près aussi grands.

Il y a sur tous les bords de ce canal une vie végétative dont l'énergie paraît s'accroître, comme dans l'Inde, du dépérissement de l'espèce humaine, bien qu'elle semble offrir à l'homme tout ce qui peut alimenter et charmer sa vie. Une verdure épaisse et nourrie pousse de toutes parts dans cette terre de fertilité : de nombreuses fleurs nuancées des plus riches couleurs s'épanouissent à l'ombre des ormeaux : les bords du canal sont tapissés d'énormes figuiers entre lesquels croissent des aloës venus de l'Orient : des saules, des chênes, des ormeaux abritent les fruits et les fleurs de ces plantes contre la fureur des ouragans : des corps de vigne perpétués d'âge en âge montent le long des troncs de ces grands arbres jusqu'à leur sommet : vers l'automne des grappes innombrables pendent de ces festons, et faute de consommateurs appellent les oiseaux qui en font leur pâture. Mais tout ce luxe de la nature ne pare qu'un désert ; des animaux sauvages s'approprient seuls ces richesses de la création. Des troupeaux de sangliers fouillent la terre pour déchirer la racine des végétaux ; des bufles hideux errent dans ces prairies ; l'épervier y plane ; dans certaines saisons de l'année des foules d'oiseaux de passage viennent s'y reposer. Au milieu de ces animaux, on voit de loin en loin apparaître un homme ; mais lui-même alors ne se montre dans ce lieu de péril que sous un aspect hostile : tantôt c'est un pâtre qui chasse avec sa lance un bufle irrité ; tantôt c'est un brigand de la montagne qui, caché sous des fleurs, ou dans des touffes de figuiers, attend l'œil au guet et son

fusil armé le passage d'un voyageur : si le malheureux étranger échappe à ce péril, l'air si doux, mais si mortel de cette région ne peut-il pas porter son poison secret dans ses veines ?

HISTOIRE.

Victoires, conquêtes, revers et guerres civiles des Français de 1792 *à* 1815, par une société de militaires et de gens de lettres. Tome I, in-8. avec 13 planches dont une double. On souscrit pour cet ouvrage chez *Panckoucke*. Le prix de chaque volume pour les souscripteurs est de 6 fr. 50 c.

Mémoires de madame la marquise de la Roche-Jacquelin, écrits par elle-même. Quatrieme édition augmentée *de différentes pièces relatives aux événemens de* 1815, *et d'une table raisonnée et analytique, avec deux cartes et un portrait.* Un vol. in-8. *Michaud.* 7 fr.

Précis des événemens militaires, etc. par M. le comte *Dumas*, campagne de 1799, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Nous allons donner, comme nous l'avons annoncé, les sommaires des chapitres qui forment les divisions de cet ouvrage.

Chap. 1.er — Des diverses causes de la guerre. — Combinaisons des effets simultanés de la première coalition contre la France et de la tyrannie démocratique. — Résultats pour le système et les événemens de la guerre. — Congrès de Rastadt. — Rupture. — Situation des armées autrichiennes et françaises sur le Haut-Rhin et le Haut-Danube. — Le général Masséna dans les Grisons. — Prise de Lucienstieg. — Mouvement de l'archiduc Charles. — Bataille de Stockach. — Retraite du général Jourdan.

Chap. 2.e — Ouverture de la campagne d'Italie. — Premières attaques des Français sous le général Schérer. — Mouvemens de l'armée autrichienne sous le général Kray. — Bataille de Magnano ou de Vérone. — Ses conséquences en Italie et en Suisse. — Prise de Schafhouse. — Investissement de Mantoue. — Arrivée de l'armée russe sous le général Souwarow. — Retraite du général Moreau — Siége de Peschiera. — Etat d'observation respective des armées en Suisse.

Chap. 3.e — Brillante situation de l'Angleterre. — Développement de ses forces navales. — Derniers efforts de la marine française dans la méditerranée et sur l'Océan. — Situation des armées en Italie. — Passage de l'Adda. — Prise de Milan par le général Souwarow. — Retraite du général Moreau. — Dispositions défensives du général Masséna. — Evacuation de l'Engadin et des Grisons. — Progrès de l'archiduc.

Chap. 4.e — Plan de campagne du général Souwarow en Italie. — Seconde retraite du général Moreau sous Alexandrie. — Manœuvres des alliés. — Attaques de Souwarow repoussées. — Il s'empare de Turin. — Troisième retraite du général Moreau sous Coni. — Retraite du général Macdonald du royaume de Naples en Toscane. — Prise d'Alexandrie, de Tortone, de Ferrare. — Siége de Mantoue interrompu. — Passage du Rhin par l'archiduc Charles. — Ses progrès en Suisse. — Première bataille de Zurich. — Le corps du général Bellegarde passe en Italie.

Chap. 5.e — Le général Macdonald achève sa retraite. — Sa situation en Toscane. — Celle des armées alliées et de l'armée de Moreau. — Plan d'opérations proposé par Macdonald, concerté

avec Moreau. — Bataille de la Trebia, ses suites. — Réunion et retraite des Français dans l'état de Gênes. — Siége et prise de Mantoue.

Chap. 6.e — Positions et mouvemens des armées en Suisse et sur le Rhin. — Le général Masséna reprend l'offensive. — Belles manœuvres du général Lecourbe. — Opérations maritimes; réunion des escadres française et espagnole. — Arrivée de l'armée russe sous les ordres du général Korsakow en Suisse. — Mouvemens de l'archiduc sur le Haut-Rhin. — Suite de la campagne en Italie. — Bataille de Novi. — Débarquement des Anglais en Hollande sous les ordres du duc d'Yorck et du général Abercrombie. — Défense de la Hollande par le général Brune.

Chap. 7.e Guerre des Anglais dans l'Inde. — Défaite de Tipoo-Saïb. — Prise de Seringapatam. — Affaires d'Italie. — Marche des Russes d'Italie en Suisse. — Manœuvres du général Masséna. — Bataille de Zurich. — Retraite du général Korsakow au-delà du Rhin. — Manœuvres du général Souwarow; ses combats dans la Muttenthal; sa retraite par la vallée des Grisons.

Chap. 8.e — Suite de l'expédition des Anglais dans la Nord-Hollande. — Bataille d'Alcmaer. — Retraite du duc d'Yorck. — Capitulation du Helder. — Résultats.

Chap. 9.e — Expédition d'Egypte. — Occupation de l'isle de Malte par les Français. — Prise d'Alexandrie. — Combat de Lahmanyeh. — Bataille navale d'Aboukir. — Organisation d'un gouvernement dans la Basse-Egypte.

Chap. 10.e — Expédition de Bonaparte en Syrie. — Prise d'El-Arisch. — Prise de Gazah. — Siége de Saint-Jean-d'Acre. — Combat de Nazareth. — Bataille du Mont-Tabor. — Assaut et levée du siége de Saint Jean-d'Acre. — Retraite des Français de Syrie en Egypte. — Débarquement de l'armée turque. — Bataille d'Aboukir. — Retour de Bonaparte en France.

Chap. 11.e — Observations sur les divers théâtres de guerre à la fin de la campagne de 1799. — Situation des affaires en Suisse. — Dernière retraite et retour des armées russes. — Mouvemens de l'armée autrichienne en Piémont. — Siége et prise de Coni. — Défense du pays de Gênes. — Considérations politiques.

Chap. 12.e *et dernier.* — Dernières opérations sur le Bas-Rhin. — Blocus de Philisbourg. — Forces et positions des Français et des Autrichiens. — Etat intérieur de la France. — Révolution opérée par le général Bonaparte, le 9 novembre (18 brumaire).

A la suite de sa narration, M. le comte Dumas a placé un grand nombre de notes qui jettent un nouveau jour sur les différens théâtres de la guerre, la composition des armées, les opérations des troupes nationales et étrangères, l'institution des gardes nationales, le personnel de quelques hommes qui ont figuré dans le cours des divers événemens; et il les a quelquefois enrichies de pièces justificatives dont plusieurs étaient peu connues et qui sont d'un grand intérêt: voici le sommaire de ces notes.

Note 1.ère — Sur la composition des armées.

Note 2.e — Sur l'artillerie.

Note 3.e — Sur la topographie.

Note 4.e — Sur l'invasion de la Suisse.

Note 5.e — Sur la prodigieuse consommation d'hommes.

Note 6.e — Sur la formation des gardes nationales.

Note 7.e — Sur Mantoue.

Note 8.e — Sur les retraites, et particulièrement sur celle du général Macdonald.

Note 9.e — Sur l'expédition contre la Hollande.

Note 10.e — Sur la guerre de l'Inde.

Note 11.e — Sur les instructions du maréchal Souwarow à ses généraux.

Note 12.e — Extraits des rapports officiels du général Molitor sur les combats livrés dans le canton de Glaris, par la

brigade sous ses ordres, aux troupes autrichiennes et russes.

Note 13.e — Sur l'Egypte ancienne et moderne.

Note 14.e — Sur l'amiral sir Sydney-Smith.

Note 15.e — Sur le service des états-majors d'armée.

Note 16.e — Sur quelques rapprochemens historiques touchant l'Italie moderne.

Note 17.e — Quelques détails sur la bataille de Novi.

On ne trouvera pas étrangère au plan de l'auteur celle de ces notes qui renferme quelques rapprochemens historiques touchant l'Italie moderne, lorsqu'on considérera qu'ils ont pour objet d'expliquer les causes des malheurs dont l'Italie a été accablée pendant tout le cours des dernières guerres et celles de sa faiblesse; l'auteur nous a paru résoudre parfaitement le problème, pourquoi elle n'a pas pu se régénérer comme les monarchies qui se sont formées des autres débris de l'empire romain.

Abrégé des Mémoires, ou *Journal du marquis de Dangeau*, etc., par madame *de Genlis*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait.)

Le véritable mérite de ces Mémoires, c'est qu'avec beaucoup de simplicité dans les idées, sans aucune prétention dans le style, ils nous font connaître dans l'intérieur de sa cour Louis XIV que presque tous les écrivains n'ont considéré que sur le théâtre de guerre, dans le dédale de la politique, à la tête de ses différens conseils. C'est surtout dans l'ouvrage intitulé *OEuvres de Louis XIV* (*) que ce prince est offert à la postérité sous ces différens rapports, avec des développemens du plus grand intérêt, d'abord dans des mémoires historiques et politiques et militaires écrits de sa propre main, puis dans de nombreuses dépêches relatives à la guerre et à la politique. Après l'avoir ainsi suivi dans sa carrière publique, on se plaira sans doute à descendre dans quelques détails de sa vie privée : nous allons en recueillir quelques traits tels que nous les offre le marquis de Dangeau : ce sera la matière de deux extraits.

« Au coucher le roi nous dit qu'il « avait fait grace au marquis de Richelieu, qui sans cela n'aurait pas pu demeurer en France; c'était la première « grace que le roi eut accordée pour un « enlèvement; et il nous dit aussi qu'il « avait fait mettre dans les lettres que « c'était en considération des grands services que les cardinaux de Richelieu « et de Mazarin avaient rendus à l'état ».

Ce trait est bien propre à affaiblir l'idée qu'on s'est faite du despotisme de Louis XIV. On l'y voit justifier lui-même la grace qu'il accorde par des considérations qui font honneur à son cœur.

« Le roi fit la revue du régiment du « Roi et du régiment Dauphin; il fut « très content. Il dit même à Louvois : « Je trouve mon régiment si beau, et « j'en suis si content *que j'ai envie d'embrasser Montchevreuil* (colonel de ce « régiment) ».

Un tel mot rappelle toute la popularité d'Henri IV.

« La maladie de madame la princesse « de Conti continue, et le Roi sut à son

---

(*) *OEuvres de Louis XIV*, six volumes in-8°. enrichis d'une chirographie, ou copie figurée de l'écriture originale des hommes illustres qui ont le plus marqué sous le règne de Louis XIV dans la carrière des armes, des affaires et des lettres.

Cet ouvrage se trouve à Paris chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, rue de Bourbon, n°. 17. Prix : 36 francs.

« lever que la petit-vérole commençait à « paraître ; aussitôt il descendit chez elle, « et la consola par tout ce qu'il lui put « dire de plus doux et de plus honnête, « comme un homme qui voulait oublier « le chagrin qu'elle lui avait donné ».

Il n'est pas besoin ici de commentaire pour faire ressortir toute la sensibilité du monarque.

« Le roi a beaucoup souffert aujour-« d'hui (de la fistule), et nous dit que « ce qui a beaucoup augmenté son mal, « c'est la nouvelle qu'il a apprise de la « mort de M. le Prince (le Grand Con-« dé); il le regrette fort vivement ».

Autre trait d'une grande sensibilité.

« Le roi partit d'ici à dix heures.... Sa « Majesté alla entendre la messe à Notre-« Dame, et ne voulut point qu'il y eut « de soldats en haie dans les rues, afin « que le peuple eut plus de liberté ».

Voilà encore un trait de popularité bien remarquable.

« Le roi a dit que tant de gens lui « avaient demandé à venir à Marly ce « voyage-ci que quand la maison aurait été « aussi grande que Fontainebleau, ils n'y « auraient pas pû être logés tous. Il a dit « à M. de Metz qu'il aime fort : *Les au-« tres me prient de les mener à Marly, « et moi je vous prie d'y venir* »

Cette invitation a autant de délicatesse que de popularité.

« On apprit la mort de M. Feuquiè-« res : il était ambassadeur en Espagne. « Le roi, en allant à la messe, vit le « marquis de Feuquières, son fils, et lui « dit : Nous avons fait une grande perte « vous et moi. Je crois que Croissy vous « a dit que je vous donne le gouverne-« ment de Verdun ».

Ici Louis XIV s'associe avec un fils dans le regret d'une perte qu'il regarde comme leur étant commune, et il ne lui annonce que d'une manière détournée et infiniment délicate le choix qu'il a fait de lui pour un gouvernement important.

« Après sa mort (de Madame la Dau-« phine), le roi emmena Monseigneur « chez lui, et lui dit : *Vous voyez ce « que deviennent les grandeurs du mon-« de; voilà ce qui nous attend vous et « moi* ». « Dieu nous fasse la grace de « finir aussi saintement ».

Ces paroles mémorables ne sont pas celles d'un prince enivré de sa grandeur, tel que les ennemis de Louis XIV l'ont dépeint.

« Le roi, après le gain de la bataille « de Catalogne, écrivit à madame de « Noailles la mère, qui est retirée à Châ-« lons, la lettre du monde la plus obli-« geante pour toute la maison de « Noailles ».

Cette attention pour une femme retirée de la cour est bien remarquable au milieu de l'espèce d'enivrement qu'inspire communément la victoire.

« M. de Duras parla au Roi à son « coucher en faveur du major Brissac « qui a eu un démêlé avec M. de Saint-« Olon qui était allé s'en plaindre au roi. « Le roi a dit à M. de Duras de « juger l'affaire selon la rigueur des or-« donnances, et nous dit ensuite, *j'en « suis fâché pour le major que j'aime; « mais quand ce serait pour mon propre « fils, je ne voudrois pas, dans la « moindre chose, donner l'exemple de « manquer aux ordonnances* ».

On voit par ce trait que Louis XIV ne s'était pas borné à publier un édit sévère contre la fureur des duels, mais qu'il en maintenait strictement l'observation, en y sacrifiant même ses affections personnelles.

« Le roi, après son souper, appelle « Cavoye dans son cabinet et lui dit : « *Il y a trop long temps que nous « vivons ensemble pour que je con-« sente que nous nous séparions. Soyez « tranquille, j'aurai soin de vos inté-« rêts et de ceux de votre femme* ».

Voilà encore un de ces mots touchans tels qu'en proférait Henri IV. Cavoye, observe madame de Genlis, n'était ni un seigneur de la cour, ni même un

noble; il avait une place lucrative, mais subalterne.

BIOGRAPHIE.

Mémoires du cardinal de Retz; suivis *des Mémoires de Joly et de madame la duchesse de Nemours*. Nouvelle édition revue et corrigée, 6 vol. in-8. avec le portrait du cardinal de Retz. *Ledoux* et *Tenré*. 30 fr.; papier vélin satiné avec le portrait avant la lettre 60 fr.

Voltaire : particularités curieuses de sa vie et de son caractère, avec *des réflexions sur le mandement de MM. les vicaires généraux, administrateurs du diocèse de Paris, sur la nouvelle édition de ses Œuvres*, par M. Élie *Harel*, de l'académie des Arcades de Rome. Br. in-8. *Leclere*. 2 fr. 50 c.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION.

Régime hypothécaire, ou *Commentaire sur le deuxième titre du livre troisième du Code civil, relatif aux priviléges et hypothèques*, contenant *les décisions ministérielles, la jurisprudence de la Cour de cassation, et les arrêts et jugemens des Cours et Tribunaux du royaume; suivi des formules de bordereaux nécessaires pour les inscriptions*, par J. C. *Persil*, avocat à la Cour royale de Paris, et docteur en droit. Deuxième édition considérablement augmentée. 2 vol. in-8. *Warrée oncle*.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait).

Chapitre premier. — Etat politique de l'Egypte avant le règne de Sésostris : de ses premiers législateurs et de ses premiers rois. — Idée générale sur le gouvernement de l'Égypte. — Civilisation de l'Egypte : naissance des lois et des arts : Hermès. — Gouvernement des dieux; déification des hommes; théocratie. — Lutte des rois contre l'influence des prêtres. — Efforts heureux de Menès; adresse et sagesse de son administration. — Usurpations et dynasties successives; état des peuples et des rois. — Gouvernement d'une femme; gouvernement qui lui succède. — Des rois pasteurs; émigration d'un grand nombre d'Egyptiens. — Gouvernement de Mœris; quel était alors l'état moral et politique de l'Egypte.

Chapitre deuxième. — De l'Egypte; de ses législateurs et de ses rois, depuis Sésostris jusqu'aux Ptolomées. — Du gouvernement et des lois de Sésostris. — Un roi d'Ethiopie s'empare du trône; comment il gouverne. — Règne d'un prêtre. — Anarchie; oligarchie; retour à la monarchie : des Psamméticus et de Nécos. — Des successeurs de Nécos, et principalement d'Amasis. — Ordre chronologique des rois, suivant Diodore. — De Bocchoris et de ses lois; ses successeurs. — Domination des Perses; lutte des Egyptiens contre leur empire. — Comment les Egyptiens préparèrent eux-mêmes la domination des Grecs.

Chapitre troisième. — De la forme du gouvernement en Egypte. — Si l'Egypte eût un gouvernement tempéré. — Si la loi mettait quelque obstacle à la volonté du prince. — Un seul pouvoir; bassesse des grands. — Titre des rois. — De quelques autres officiers du roi; de sa garde. — Marques extérieures de l'au-

torité des rois ; de leur inauguration. — Autres preuves du pouvoir absolu des rois.

Chapitre quatrième. — Nouveaux caractères de la forme du gouvernement — Des pyramides ; leur objet ; leurs rapports avec le despotisme des rois. — Si les étrangers y concoururent. — Preuves que les Egyptiens furent soumis à ces travaux — Autres monumens dont la construction se lie à l'esclavage politique des Egyptiens. — Comment les rois disposaient des possessions publiques ; dons des terres à des soldats étrangers. — De quelques soulèvemens en Egypte. — Nouveaux efforts des rois contre l'influence des prêtres. — Le despotisme affaibli par les combats même qu'il livre.

Chapitre cinquième. — Des causes qui purent adoucir ou tempérer le despotisme des rois. — Modifications que peut recevoir un gouvernement même absolu. — De l'examen public de la conduite des rois après leur mort. — La puissance des jugemens était-elle interdite aux rois ? — Si la puissance des prêtres tempéra la puissance des rois. — Si le culte et les lois étaient fondus ensemble ; s'il y avait des lois fondamentales et immuables. — De quelques causes qui purent adoucir le gouvernement de l'Egypte.

Chapitre sixième. — De la succession au trône ; de la régence ; de la minorité des rois et de leur tutelle. — Si le trône fut électif ; raisons d'en douter ; lois et faits qui ne permettent guère de le croire. — Si l'élection eut lieu à quelques époques de leur histoire. — Comment se faisait alors l'élection ; installation des rois, leur initiation. — Lois sur la régence et la tutelle des rois mineurs. — Partage du trône ; association des femmes et des enfans ; abdication.

Chapitre septième. — Administration générale ; de la division de l'empire ; des diverses classes de citoyens. — Division de l'Egypte en *nomes* ou *districts.* — Y avait-il plus d'un royaume en Egypte ? Comment les différens nomes étaient habités ; des différentes professions. — Si les pasteurs furent méprisés.

Chapitre huitième. — Des lois relatives à la propriété ; de la division des terres : contradictions sur cet objet ; domaines et revenus du roi. — Impôt mis sur les terres. — Impôts mis sur quelques productions ; loi qui défend l'exportation du papyrus. — Revenus tirés de la pêche ; don qu'en font les rois ; don du revenu d'un territoire. — Mines d'or et d'argent ; corvées publiques. — Impôts repoussés ou prescrits par la religion. — De quelques contributions extraordinaires. — Exemptions ou priviléges en matière d'impôts. — Du droit de mettre l'impôt.

Chapitre neuvième. — Des lois militaires et de la puissance politique des guerriers. — Appui que les guerriers prêtèrent à la royauté ; munificence envers eux ; fiefs militaires. — Précautions politiques contre les défenseurs et les ennemis de l'empire. — S'il est vrai que les lois et les mœurs des Egyptiens les éloignaient de la guerre. — Diverses lois relatives à la profession des guerriers ; de quelques autres lois. — Rois choisis parmi les guerriers ; considération, dépendance et révoltes de l'armée. — Réquisitions personnelles ; rapports de la religion avec la guerre.

Chapitre dixième. — Relations extérieures des Egyptiens, soit commerciales, soit politiques ; alliances, traités, lois et principes sur les étrangers. — Principes du gouvernement relativement aux étrangers ; fausses idées à cet égard. — De la défense de manger avec les Hébreux. — D'une défense du même genre relativement aux Grecs. — Si la législation mit quelque obstacle à l'entrée des étrangers en Egypte. — Alliances et traités anciens avec les étrangers. — Protection et faveur accordées aux étrangers par Psamméticus. — Diverses lois sur le commerce et les étrangers. — Travaux et projets utiles au commerce. — Traités d'alliance avec les

Grecs. — Traités d'alliance avec les Romains.

Chapitre onzième. — Du pouvoir judiciaire; de l'organisation des tribunaux et de l'administration de la justice. — A qui le pouvoir judiciaire était confié. — Des différens ordres de tribunaux; du tribunal suprême. — Comment les juges étaient nommés; vertus qu'on exigeait d'eux; s'ils étaient salariés. — Forme des discussions et des jugemens. — Code; forme ancienne de la publication des lois. — S'il y avait des tribunaux d'attribution; tribunal pour les étrangers. — Des tribunaux pour la sépulture; des jugemens de Zèle.

Chapitre douzieme. — Des pouvoirs domestiques, et en général des lois civiles. — De la puissance paternelle, et de son étendue en Egypte. — De l'esclavage et de l'affranchissement. — Mariage; *lévirations*; dot; mésalliance. — Polygamie; adultère; divorce. — Inceste; bâtardise; adoption. — Devoirs imposés aux pères et aux enfans. — lois relatives aux époux; de la prééminance attribuée aux femmes. — Lois sur les obligations, les dettes et les emprunts.

Chapitre treizième. — Lois et mesures générales de police et d'économie publique. — Mesures prises par les Pharaons pour les subsistances publiques. — Déclaration exigée des ressources de chacun; vie déshonnête; oisiveté: époque de cette loi. — Si le vol fut permis. — Plusieurs mesures de police publique. — Mesures prises pour la salubrité des villes et la santé des citoyens. — Diverses lois relatives à l'art de guérir. — De quelques lois sur les alimens et les boissons. — Des lois favorables à la population.

De l'Education et du choix des instituteurs, par A. H. *Dampmartin*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Nous avons déjà, comme on voit, annoncé cet ouvrage, mais par son titre seul: nous y revenons pour observer qu'il renferme plusieurs vues lumineuses et des intentions excellentes, surtout en ce qui regarde le choix des instituteurs. L'auteur a fait plus d'une fois des applications heureuses à ses principes de plusieurs traits de notre histoire; mais l'on désirerait, dans le développement de sa théorie, un peu plus d'ordre et de méthode.

VOYAGES.

Voyage en Allemagne et en Pologne, pendant les années 1806 *à* 1812, par M. J. *Gley*, principal au collége d'Alençon, où l'on verra *des anecdotes inédites sur M. de Pradt, archevêque de Malines, des détails jusqu'ici inconnus sur les Amazones de Bohême, sur l'affaire du collier, sur les Jésuites, sur l'abbé Georgel, sur le cardinal de Bernis, madame de Pompadour, le duc de Choiseul*, etc. 2 petits vol. in-8. *Gide fils*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816).

Article neuvième.

Le voyageur n'a pas voulu quitter l'Ecosse sans dire quelque chose d'un ouvrage qui y fait une grande sensation, et du célèbre Journal critique qui s'y publie sous le titre de *Edimbourg-Review*.

« De la métaphysique qui est à présent un peu négligée, dit-il, les savans « écossais ont passé à la géologie, de « l'esprit aux pierres, sujets à peu près « également impénétrables. Il parut ici, « il y a quelques années, un nouveau « système de la terre qui acquit une « grande célébrité méritée à tous égards:

« l'invention

« l'invention en est due au docteur Hut- « ton; mais ce fut M. Playfair qui en « rédigea l'histoire sous le titre d'*Expo- « sition de la théorie de la terre, du « docteur Hutton :* un inventeur qui n'a- « vait pas l'art d'écrire ne pouvait être « plus heureux en commentateur. M. « Playfair écrit aussi bien que Buffon (*), « mais avec plus de solidité, de prudence « et de modestie, et dans un pays où « l'éloquence est rarement de mise en « matière de science, la science passa « pour de la simplicité. Le système du « docteur Hutton, connu du monde sa- « vant, ne l'est probablement pas de la « généralité des savans étrangers (**); et « l'explication la plus vraisemblable que « je connaisse des révolutions épouvan- « tables que notre globe a évidemment « éprouvées, me semble être d'un assez « grand intérêt à ses habitans, pour faire « lire le court exposé que j'en vais faire».

Nous n'entreprendrons point de faire connaître cet exposé supérieurement fait, mais très-étendu : ce serait d'ailleurs vouloir analyser une analyse, de laquelle il n'y a rien à retrancher : il faut la lire dans l'ouvrage même de l'auteur : nous passons de suite à ses observations sur l'*Edimbourg Review*.

Après quelques observations sur l'ouvrage périodique, appelé le *Spectateur*, observations d'une grande sagacité, le voyageur remarque que les historiettes partie morales et partie frivoles, généralement superficielles et bornées à un petit nombre de sujets qui occupaient le Spectateur et son école, n'offriraient plus à présent assez d'intérêt à la grande masse des lecteurs des deux sexes. On s'occupe d'arts et de sciences; on n'est étranger à aucune branche de la littérature; on désire savoir tout ce qui se publie, et se découvre et se dit. C'est dans cet état de l'esprit du public que le *Journal critique d'Edimbourg* lui fut donné pour la première fois, il y a environ huit ans. Ce Journal rend compte des ouvrages qui lui paraissent mériter sa critique, sans s'astreindre à parler de tout ce qui sort de la presse; mais prenant, suivant le goût, l'inclination et les vues de ses rédacteurs, tout ce qui peut servir de cadre, d'introduction ou de simple prétexte à l'exposition de leurs opinions sur le sujet du livre, tout autant que sur le livre lui-même. Ces opinions sont celles de dix à douze hommes marquans par leurs talens variés, depuis l'esprit satyrique qui dépèce un pauvre auteur, et l'expose tout lacéré et pantelant à la risée que méritent sa présomption et sa sottise, jusqu'au savoir simple et profond, et jusqu'au goût sûr et à la sensibilité exquise qui savent apprécier et partagent l'inspiration du vrai génie... Les séductions du pouvoir sont comme on sait irrésistibles; l'orgueil du succès, et il n'en fut jamais de plus complet que celui dont les auteurs du Journal d'Edimbourg jouissent depuis leur début, n'est pas tout-à-fait imperceptible. Quelquefois ces critiques impitoyables poursuivent la proie timide qui fuit devant eux, avec une ardeur tant soit peu *feline* (*); et on les voit souvent lever leur

(*) Ce jugement ne s'applique sans doute qu'au style de Buffon dans les parties de son Histoire naturelle où il expose ses systêmes et où il discute : il ne peut pas l'être à ces tableaux enchanteurs que Buffon a répandus dans son Histoire de l'homme et des animaux : M. Playfair n'a eu à cet égard ni l'intention, ni l'occasion même de rivaliser Buffon.

(**) Buffon, dans son Exposition des divers systêmes sur la théorie de la terre, ne parle point de celui de Hutton qui n'avait peut-être pas paru encore lorsque Buffon écrivait : encore moins a-t-il pu parler de l'excellent développement de ce systême par M. Playfair, dont la publication est bien postérieure à celle de l'Histoire naturelle de Buffon.

(*) *L'ardeur d'un chat qui poursuit une souris.* Ce nouveau mot de l'invention de l'auteur est expressif et heureux. Le voyageur aussi familiarisé avec la lan-

massue d'Hercule pour écraser une mouche. Sans doute que dans cet âge ambitieux où les lettres souffrent d'une véritable inondation de livres, où les bons sont ensevelis sous le tas des mauvais, il est certainement utile qu'une main protectrice aide à tirer ceux-là de leur obscurité, et inflige *in terrorem* la punition que les autres méritent. D'ailleurs il faut bien faire rire le parterre, et se souvenir qu'une portion assez considérable des lecteurs veut avant tout être amusée, et qu'il lui faut absolument de la satyre et des victimes.... Dans un pays, comme la Grande Bretagne, et dans les temps extraordinaires où nous vivons, il est impossible que la politique ne se mêle pas à tout ce qui s'écrit; et l'esprit de parti et l'exagération sont inséparables de la politique : les auteurs de ce Journal sont décidément *Whigs*, ils sont de l'école de Fox. Amis d'une réforme modérée en parlement, non point comme le parti révolutionnaire la demande, sur le principe spéculatif et impraticable d'une véritable *représentation* du peuple; mais ils veulent simplement une meilleure *composition* du corps législatif : ils pensent que la balance penche un peu trop du côté du trône; ils veulent un peu plus de poids de l'autre côté, voilà tout. Ils prêchent ce qui s'appelle l'émancipation des Catholiques d'Irlande; et je n'ai pas encore entendu donner de bien bonnes raisons contre cette émancipation (*). La traite des Nègres a toujours trouvé en eux des ennemis irréconciliables (**). Ils recommandent la paix et réprouvent le papier-monnaie (*). Tout cela sans doute est assez raisonnable; mais le gouvernement n'est pas du même avis sur la plupart de ces points. Nous ne saurions aimer ceux qui ne pensent point comme nous, surtout quand ils sont revêtus du pouvoir; par conséquent nos critiques sont de l'opposition, qui, ainsi qu'on sait, blâme sans distinction tout ce que font les ministres; et leur haine du despotisme en général est sensiblement plus vive contre ceux des despotes de l'Europe avec qui le ministère est en paix, que contre ceux avec qui il est en guerre. On ne saurait s'empêcher de soupçonner un peu de présomption de cette nature dans le jugement qu'ils ont porté dernièrement sur certain voyage en Russie (**), jugement qui ne sera point confirmé par le public avec sa déférence ordinaire : le voyage eut lieu du temps de l'empereur Paul, dont la pétulence rendait les défauts de ce gouvernement doublement palpables, et exposait le voyageur à des désagrémens et à des dangers; mais sans égard aux circonstances, celui-ci répand sur tout le pays et sur tous les habitans un torrent d'injures et de réprobation trop violent, trop contradictoire, et surtout trop universel pour n'être pas étrangement exagéré... On ne saurait qu'être un peu surpris de voir nos critiques donner un pareil voyage comme un modèle, contenant *précisément*, dans la forme, et en sub-

---

gue anglaise qu'avec la sienne, paraît porté à imiter l'heureuse hardiesse des écrivains anglais qui créent des mots au besoin.

(*) Cette émancipation vient d'être tout récemment rejetée d'abord dans la chambre des communes, puis dans celle des pairs.

(**) Non-seulement le parlement d'Angleterre a sévèrement interdit aux Anglais la traite, mais il a obtenu de la plupart des puissances maritimes leur accession à cette mesure.

(*) La réprobation du papier-monnaie en Angleterre serait sans doute très-désirable, mais elle est évidemment impraticable, si ce n'est peut-être dans une révolution de plusieurs siècles par un emploi continu des ressources que peut offrir la caisse d'amortissement.

(**) Ce Voyage que l'auteur ne nomme pas, est celui de M. Edouard-Daniel *Clarke*, en Russie, en Tartarie et en Turquie, qui, traduit en Français, a paru en 1813 en 3 vol. in-8°.

blance tout ce qu'un journal de voyage devait contenir. Il semble présomptueux d'oser parler d'un voyage aussi justement célèbre, autrement que pour faire l'éloge : mais parmi tant d'excellence que distinguer, si ce n'est les fautes ?....

Le plan du Journal d'Edimbourg embrasse tous les sujets qui peuvent occuper l'esprit humain, sans se borner au petit nombre de ceux du Spectateur et de son école ; la morale et belles-lettres : la première gagne à n être traitée qu'incidemment, à se présenter comme d'elle-même, et à entrer sans se faire annoncer.

Voyage en Abyssinie, etc., par Henri *Salt*, etc. 2 vol. in-8. avec un atlas in-4. oblong. 25 fr. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième.

En sortant de la rade de Moha, le vaisseau que montait M. Salt, se dirigea vers la côte d'Abyssinie : il aborda dans la rade d'Amphila. Le pays qu'entoure cette baie fait partie de celui qu'on appelait autrefois le royaume de Dankali, qui était assez étendu, et dont le souverain fut dans les temps reculés engagé en des guerres, de concert avec les rois d'Hurrur et d'Adaiel contre l'Abyssinie. Le pays et le peuple qui l'habite, conservent toujours le nom de Dankali; mais ce peuple est partagé en un grand nombre de petites tribus dont chacune a son chef particulier. Toutes ces tribus parlent le même langage, et peuvent être considérées comme *Danakil* ; qui est le pluriel du singulier Dankali. On dit que réunies elles pourraient mettre six mille hommes sur pied. Elles professent toutes la religion musulmane ; que toutefois elles ne connaissent guère que de nom ; car il n'y a dans leur pays ni mosquée, ni ministres du culte. Menant une vie errante parmi les montagnes, pour faire paître leurs troupeaux, leurs mœurs sont grossières et leur esprit est sans culture. Chaque tribu est parfaitement indépendante, quoique toutes soient prêtes à se réunir pour l'intérêt commun. Ces peuples sont résolus, actifs et entreprenans : leur nombre les rendrait formidables s'ils ne manquaient pas d'armes, leur pauvreté ne permettant qu'à un homme sur dix d'avoir une lance, un sabre ou quelque autre défensive. Les femmes, que le voyageur vit sur la côte, avaient une physionomie fort agréable, et chaque fois qu'on entrait dans leurs huttes, elles offraient de l'eau ; leur misère était si grande qu'elles ne pouvaient offrir que cela aux étangers. Aucun peuple dans le monde ne paraît plus dépourvu des choses nécessaires à la vie (*). Un peu de pain de djoary, un peu de poisson, un peu de lait de chèvre et de chameau, et un chevreau, dans quelques occasions très-rares, font toute leur nourriture : les tribus de l'intérieur vivent un peu mieux ; elles ont de grand troupeaux de bétail qui, dans les temps de pluie, leur donnent beaucoup de lait. Comme il paraît que ce peuple ne connaît aucune sorte de culture, on peut le nommer, dans toute la force du terme, une nation de pasteurs Tous, hommes et femmes, ont une forte passion pour le tabac, et ils en demandent sans cesse : ils en fument ; ils en prennent en poudre et ils en mâchent, ce qui probablement appaise jusqu'à un certain point leur faim. L'habit des hommes consiste en une seule pièce de toile d'Arabie ou d'Abyssinie qui leur enveloppe le corps : leur chevelure, qui est crépue, est arrangée d'une manière curieuse ; elle est frisée, poudrée avec une poudre brune et grais-

(*) Le voyageur, dans cette généralité d'expression, n'embrasse sans doute que les peuples où l'on trouve les premiers élémens de la civilisation ; car les peuples de la Nouvelle-Hollande et tant d'autres sont bien loin d'avoir les ressources alimentaires qu'ont encore dans leur pauvreté les Danakil.

sée à la manière des hazortas et des autres tribus qui vivent sur la côte : le vêtement des femmes est un peu plus modeste que celui des hommes, quoique fort peu approprié à leur sexe ; elles portent des espèces de caleçons serrés dont les bords sont diversement ornés de cauris et d'autres coquilles ; leurs cheveux sont tressés et forment de petites boucles, et elles ont aux bras des bracelets d'ivoir et d'argent. Les soins domestiques, tels que de moudre le grain, cuire le pain et puiser l'eau, sont leur partage : les hommes passent leur temps à garder leur bétail, ou plus fréquemment à fumer et à ne rien faire. Les huttes de ces peuples ont la forme des *wig-wams* des Indiens d'Amérique, et elles sont couvertes de nattes faites de palmier : ordinairement chaque hutte est partagée entre deux ou trois compartimens ; l'ameublement consiste en quelques couches grossières, en ustensiles de cuisine, et en une grande jatte pour mettre l'eau. Quand il se fait un mariage, ce qui occasionne de grandes réjouissances, les amis fournissent une liqueur enivrante qu'on nomme bouza ; et l'on coupe un pied de chevreau qu'on suspend dans la maison du chef pour conserver la mémoire de cet événement. Les Danakil, ainsi que plusieurs autres tribus, ont une horreur extrême pour la chair de poule et de poulet, ce qui peut faire conjecturer qu'ils sont d'origine égyptienne : une autre particularité appuie encore avec force cette conjecture ; leurs tombeaux sont couverts de monumens de forme pyramidale. On demeura long-temps sur la côte avant de découvrir un de leurs cimetières ; mais à la fin l'on en découvrit un dans un lieu retiré et entre deux montagnes : les tombes s'élevaient en pyramides grossièrement construites en pierres unies par un ciment ; quelques-unes même étaient revêtues entièrement de cette dernière substance ; une de ces pyramides couvrait un espace de dix pieds carrés.

Durant la relâche dans la baie d'Amphila, le thermomètre indiqua généralement à midi, mais à l'ombre, le point élevé de 77°, ou de 78°, ou de 79° (thermomètre de Farenheit) le vent variant de l'est à l'est-sud-est. Dans la dernière partie du mois de décembre, le thermomètre baissa par un *shummal* ou vent de nord-ouest jusqu'à 72°. A l'approche de ce vent, l'air devient toujours très-lourd, et l'atmosphère est obscurcie probablement par le sable qu'élèvent en forme de piliers les coups de vents qui balaient la plaine en toute direction. M. Salt n'a pas entendu parler d'accidens produits par ces piliers de sable mobile ; et il ne paraît pas qu'ils inspirent une grande terreur aux naturels du pays : un jour il fut enveloppé dans un de ces tourbillons : toute sa peau fût brûlée ; mais il n'en ressentit aucune douleur ni alors, ni depuis.

Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gènes, par A. L. *Millin*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième et dernier.

Gènes. — Aspect. — S. Lorenzo. — Casse. — Casaccie. — Chapelle Senarega. — Tombeau de Cipriano Pallavicino. — Chapelle S. Jean. — Sépulture des Marini. — Orgues. — Sacro Catino. — Croix antique. — Palais Negroni.

Place neuve. — Palais du doge. — Palais Negroni. — Arsenal. — Rostre antique. — S. Ambrogio. — S. Domenico. — Carignan, pont. — S. Sebastiano. — Palais Brignole Sersale. — S. Maria di Castello. — Anciennes peintures.

Rue neuve. — S. Francesco del Castelletto. — Sépultures. — Palais Brignolé, d'Oria, Carrega. — Eglise S. Mathieu. — Tombeau de d'Oria. — Palais impériali. — Académie de peinture. — Peintres génois. — Palais d'André d'Oria. — Sa statue.

Douane. — Chambre S. Georges. — Ponts. — Pont royal. — Denrées. — Pois-

sons. — Commerce. — Industrie. — Monnaies. — Histoire. — Palais de padri della communa. — Table chorographique. — Palazzo Gentile. — Peintures. — Strada dei Branchi loggia. — Costumes. — Palais Paolo Spinola. — Eglise S. Louis. — Bouflers. — Rue Balbi. — — Histoire littéraire. — Palais Durazzo. — Tableaux. — Estampes. — Cartes à jouer. — Jésuites. — Palais Balbi. — Pizza del Vastato annunziata. — Sainte-Brigitte. — Place de l'Aquaverde. — Architecture génoise.

Albergo de Poveri. — Grand hôpital. — Strada Portoria. — Scoglio. — Faubourgs. — Ramparts. — Eperon. — Mœurs. — Environs. — Rivière du Levant. — Rapallo. — Chiavari. — Lavagna. — Sestri.

Sortie de Gènes. — Campo marone. — Polcevera. — Bochetta. — Novi. — Tortone. — Histoire. — Voghera. — Marengo. — Alexandrie. — Fortifications. — Inscriptions. — Théâtre. — Bormida. — Aqui. — Orpailleurs. — Felissano. — Tanaro. — Asti. — Histoire. — Eglises. — Peintures. — Villa nuova. — Vignes. — Moncalière — Foire.

Départ de Turin. — Crescentino, Quadrato. — Famille Tizzone. — Verrue. — Industria. — Antiquités. — Inscriptions. — Trépied. — Casale. — Peintres. — Montferrinois. — Moncalvo. — Caccia. — Histoire. — Description. — Eglises. — Cathédrale. — Dominicains. — Tombeau de S. Giorgio. — Cuccaro. — Christophe Colombe. — Trin. — Illustres. — Pô. — Marquis de Montferrat.

Verceil. — Portes. — Histoire. — Cathédrale. — S. Eusebe. — Evangeliaire, manuscrits. — Sacro Cingolo. — Sainte Marie majeure. — Mosaïque. — Artistes — Verceillois. — Cavaglia. — Jean Gersen. — Ecole piémontaise. — Rivières. — Novare. — Cathédrale. — Gaudenzio. — Bibliothèque. — Croix antique. — Diptyque. — Tridoppio. — Culture. — Constructions rurales. — Usages généraux. — Nourriture. — Polenta. — Observations sur ce voyage.

Nous ne suivrons point M. Millin dans la description qu'il nous fait des églises de Gênes et de ses magnifiques palais, qui ont fait donner à cette ville le surnom de ville de marbre : elles ne sont pas susceptibles d'analyse; il faut les lire dans le voyage même : nous nous attacherons seulement à faire connaître ses observations sur les mœurs, les alimens, le commerce, l'industrie, le vêtement des Génois.

L'ancien caractère de ce peuple, dit M. Millin, s'est perdu avec la puissance de la nation, et la cessation de son gouvernement, sous la longue domination des Français qui ont établi d'autres lois, d'autres usages qui en dérivent ordinairement. Les vols étaient fréquens, parce que les lois ne punissaient guères que ceux qui étaient aggravés par les circonstances : l'esprit naturel de vengeance et la difficulté d'obtenir le châtiment des crimes, forçaient de recourir à la justice naturelle, et occasionnaient de fréquens assassinats; mais ces vices tiennent aux gouvernemens et non au cœur de l'homme. Pour prouver l'esprit de dol et de rapine des Génois, on prétend que leurs compatriotes même n'osent pas leur accorder leur confiance. En effet, les gardiens des maisons, les hommes de service et de peine sont communément des bergamasques renommés pour leur amour du travail et leur fidélité; mais parce qu'à Paris on emploie les Suisses pour garder les portes, les Auverguats pour faire les commissions et garder les paquets, s'ensuit-il que les Parisiens sont des gardiens peu soigneux et des commissionnaires infidèles? On prétend que le sigisbéisme n'est nulle part plus en vogue qu'à Gènes; c'est une erreur, dit M. M. Millin, il commence à Turin; il est plus organisé il est vrai à Gênes; mais c'est à Venise et dans la Toscane qu'on trouve les plus parfaits modèles des chevaliers servans.

Le poisson, si abondant à Nice et

dans les autres ports de cette partie de la Méditerranée, est plus rare à Gênes et d'une qualité inférieure : cette rareté est plutôt due aux droits qu'il paie qu'au défaut d'abondance dans le golfe; car M. Viviani a observé jusqu'à soixante et onze espèces de poissons. Ces droits le rendent plus cher que la viande de boucherie, et le peuple la préfère : elle est excellente à Gênes ainsi que la volaille. Le peuple, au surplus, est ici comme dans le reste de l'Italie, très-sobre : les herbes et les fruits, le brocoli, les châtaignes et les melons d'eau, sont en été la principale nourriture; en hiver, le poisson sec, le fromage le macaroni.

Le commerce de Gênes a été de tout temps très-actif : outre l'immense exportation qu'on y fait des huiles que produit son territoire, et qui vont alimenter toutes les savoneries du nord de l'Italie et du midi de la France, on y fait encore un grand trafic de soie en nature, qu'on travaille en gaze et en taffetas. On l'emploie aussi en bas, en velours (*), en étoffes de toutes espèces, qui n'ont pas la réputation qu'elles avaient autrefois, mais qui sont encore recherchées dans le commerce.

Les limons, les orangers, les champignons secs, les palmes même, y sont un objet de commerce, et on les répand dans l'état ecclésiastique pour les cérémonies de la semaine sainte.

L'industrie à Gênes est fort active : outre les étoffes dont on a précédemment parlé, on fabriquait autrefois une grande quantité de papier dont l'exportation se faisait principalement en Portugal, en Espagne, et surtout en Amérique. Le marbre qui fait la magnificence des eglises et des palais s'exporte aussi débité en dalles ou travaillé en chambranles de cheminées. Les sculpteurs en bois ont plus d'adresse que de goût. L'or et l'argent se travaillent avec succès, et les fleurs artificielles ont une vivacité remarquable; mais quant à la vérité de l'imitation, à la grace du port, à la variété des espèces, les Français et les Parisiens surtout, ont une grande supériorité sur les Italiens pour ce genre de fabrication : on fait aussi à Gênes de petites caisses de bois de figuier vernissées. La pâte de froment passée à la filière et convertie en vermicelli et en macaroni, dont on attribue la bonne qualité à l'eau qui sert à leur fabrication; les oranges, les citrons, les cédras confits dans le sucre de manière à conserver leur parfum et leur forme, sont encore un des plus agréables produits de l'industrie de Gênes.

Les Gênois vivent sans faste, et avec simplicité; ils sont toujours vêtus de noir; les habits de couleur ne sont guère portés que par les hommes de la classe inférieure; les femmes n'étalent pas de grandes parures, elles portent plus de bijoux d'or que de diamans. Les chefs de familles travaillent constamment à augmenter leur fortune; mais épargnant chaque jour, ils ne refusent point, dans des occasions importantes, de dépenser des sommes considérables pour marier leurs enfans, bâtir des palais et de charmantes maisons de campagne Cette prudente administration des biens qu'ils ont acquis par un commerce actif et de grandes spéculations, leur donne les moyens de fonder des écoles, d'élever des temples, d'ouvrir des asiles à l'humanité souffrante.

(*) Autrefois les satins de Gênes étaient très-renommés comme supérieurs à tout ce qu'on fabriquait ailleurs en ce genre : le silence que garde, à cet égard M. Millin, porte à croire que ces fabriques sont totalement tombées ou déchues de leur perfection.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

L'Abus des Sermens. Broch. in-8. Madame *L'Advocat.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Des Ressources que l'administration peut fournir aux finances, par M. le baron *Rolland*, ancien préfet. Broch. in-8. *Delaunay*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Histoire des deux Chambres de Bonaparte. Deuxième édition. Un vol. in-8. *Gide fils*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

De l'Union en France, par Emanuel *Bouin*. Broch. in-8. Chez *les marchands de nouveautés*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Cette brochure est divisée en dix-neuf chapitres dont voici le sommaire. — Exposition. — De la situation de la France par rapport à l'Europe. — Que les hautes puissances veuillent perdre ou sauver la France, l'union est indispensable. — L'union et ses bienfaits ne peuvent exister hors de la légitimité. — Un changement de dynastie amènerait la ruine de la France. — Le destin de la France est irrévocablement lié à celui des Bourbons. — Deux causes semblent s'opposer à l'union, les intérêts individuels et les passions. — Intérêts qui semblent être en opposition avec le système de gouvernement établi par la charte. — Examen des intérêts des nouveaux acquéreurs de domaines nationaux. — L'armée : l'auteur comprend dans cette dénomination l'armée active, en demi-solde et en retraite — De la noblesse nouvelle. — Des émigrés. — De l'ancienne noblesse. — Du clergé. — Les passions qui suivaient les intérêts sauveraient la France, si on ne détournait pas leur action. — Il existe une classe d'hommes dont l'intérêt est opposé à l'intérêt du plus grand nombre. — Ces hommes sans énergie ne peuvent se sauver du mépris, que lorsque l'exaltation des haines fait redouter des dangers plus grands que ceux qu'engendre le défaut de courage et d'habileté. — Leur soin unique est d'empêcher les éclaircissemens. — Conclusion.

PHILOSOPHIE. RELIGION.

Principes de la philosophie de l'homme moral, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal).

Nous revenons sur cet ouvrage pour en faire connaître l'objet : il est divisé en douze sections dont voici les sommaires.

Les sensations produites et les idées réveillées par l'action des objets sur nos organes, ne s'évanouissent pas aussitôt que cette action cesse ; elles subsistent dans l'esprit durant un temps plus ou moins long, après qu'elle a cessé. — Les idées de plusieurs objets distincts s'unissent entre elles, se fondent en une idée unique, lorsque ces objets sont juxtaposés ou appliqués les uns contre les autres. — Deux idées superposées l'une à l'autre s'identifient en se réduisant à une seule et même idée, si elles s'appliquent exactement l'une à l'autre, c'est-à dire chaque partie de l'une à une partie correspondante de l'autre ; si quelques-unes seulement des parties superposées s'appliquent exactement les unes aux autres ; ces idées s'identifient en partie et restent en partie distinctes. — Une idée superposée à une autre avec laquelle elle a quelque rapport, se substitue souvent à sa place. — L'ame rapporte tantôt aux objets, tantôt à nos organes, les modifications qu'elle reçoit par l'action des premiers sur les derniers : elle les rapporte à ceux-là lorsqu'elles sont faibles, et à ceux-ci lorsqu'elles ont un certain degré de force. — La superposition d'une idée à une autre nous fait éprouver du plaisir ou de la douleur, selon que ces idées se mesurent, ou ne se mesurent point l'une l'autre. — Deux jugemens contradictoires sur un même sujet, nous font éprouver de la douleur : au contraire, deux ou plusieurs jugemens qui se confirment les uns les autres, nous causent du plaisir. — Nous éprouvons de la douleur toutes les fois que plusieurs objets se

disputent notre attention, ou, en d'autres termes, toutes les fois que notre attention est partagée entre plusieurs objets. Nous éprouvons du plaisir au contraire, lorsque la perception des rapports de plusieurs objets, unissant entre elles les idées de ceux-ci, les réduit, en quelque façon, en un objet collectif, ou système unique. — Souffrons-nous, les plaisirs des autres nous affectent désagréablement : à la douleur que nous ressentons déjà il s'en joint une nouvelle. Nous éprouvons au contraire alors une sorte de soulagement, lorsque nous voyons les autres souffrir comme nous. Ressentons-nous du plaisir, la douleur que nous jugeons que les autres éprouvent, nous en cause à nous-mêmes : un nouveau plaisir se joint, au contraire, à celui que nous goûtions déjà, s'ils nous paraissent en éprouver comme nous. En un mot, la conformité de l'état de plaisir ou de douleur où se trouvent les autres, avec celui où nous nous trouvons nous-mêmes, nous cause le premier de ces deux sentimens, et le défaut de conformité de l'un avec l'autre, nous cause le second. — Nous sommes désagréablement affectés toutes les fois que notre volonté est contrariée par la volonté des autres, ou, si l'on peut ainsi dire, toutes les fois que la volonté des autres a une direction contraire à la nôtre, et qu'elle est, pour ainsi dire, dirigée dans le même sens. — L'idée d'un plaisir que nous jugeons pouvoir éprouver dans un autre temps ou dans un autre lieu que ceux où nous sommes actuellement nous attire; celle d'une douleur que nous jugeons y devoir éprouver nous repousse. On peut encore énoncer ce principe de cette autre manière : l'idée perspective d'un plaisir nous attire, celle d'une douleur nous repousse. — Nos idées contractent une liaison entre elles, c'est-à-dire, deviennent capables de se réveiller mutuellement, lorsque nous en observons les rapports, ou pour s'exprimer plus exactement, lorsque nous observons les rapports des choses qui en sont les objets.

*Confessions de madame ***; principes de morale pour se conduire dans le monde.* 2 vol. in-12. *Maradan.* 5 fr. — 6 fr.

Sentimens chrétiens, par M. C. de M***. Un vol. in-24 avec figures. *Nicolle.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Œuvres de Mgr. Jean-Marie Dulau, archevêque d'Arles, recueillies et publiées par M. Jacques *Constant*, chanoine honoraire de l'église métropolitaine d'Aix, et curé à Arles. Tome I, in-8. Arles, *Masnier.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Choix de pierres gravées antiques, égyptiennes et persannes recueillies pendant un voyage au Levant; précédé d'observations sur l'étude de ces antiquités, par L. J. J. *Dubois*, dessinateur. Première livraison. in-4. de cinq feuilles et demie avec cinq planches. Chez l'*Auteur*, rue du Cherche-Midi, n°. 2, et chez *Goujon.* 6 fr.

Atlas des promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore, par A. *Pertusier*

officier d'artillerie à cheval de la garde royale, attaché en 1810 et années suivantes à l'ambassade de France près la Porte Ottomane, gravé par M. *Piringer*, d'après les dessins de M. *Preault*. Première livraison, in-fol. de deux feuilles, plus cinq planches dont une double. On souscrit pour cet ouvrage chez *Nicolle*. Prix de chacune des livraisons qui seront au nombre de cinq 30 fr. pour les souscripteurs; pour les non-souscripteurs 36 fr.

Dissertation sur le Cénacle de Léonard de Vinci, par M. l'abbé *Guillon*. Broch. in-8. *Lenormant*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Saint-Gervais et Saint-Protais traduits devant la statue de Jupiter, et refusant de sacrifier aux idoles : estampe de trente pouces de largeur sur dix-sept de hauteur, gravée par M. *Buquoy*, d'après le beau tableau de *Lesueur* qui est au Musée. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Hyacinthe-Saint-Jacques, et *Bance aîné*, rue Saint-Denis, n°. 14. 50 fr.; avant la lettre 100 fr.

Dans cette estampe le graveur a conservé, autant que la différence des deux arts a pu le permettre, la vérité des caractères, la variété des tons, la suavité et l'expression religieuse qu'on admire dans le tableau.

Henri IV exhumé : estampe. *Bance aîné*. 3 fr.; avant la lettre 6 fr.

Portrait de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, gravé par Frédéric *Lignon*, d'après le tableau original de M. *Gérard*. Chez *le graveur*, rue des Fossés St-Germain-des-Prés. 12 fr.

Dictionnaire des peintres espagnols, par F. Q. ***. Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue du Gros-Chenet, n°. 4, et *Lenormant*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

POESIES. THÉATRE.

Voltaire, ou le Triomphe de la philosophie moderne : poëme en huit chants avec un épilogue; suivi *de diverses pièces en prose et en vers*, par J. *Berchoux*, auteur de la *Gastronomie*. Deuxième édition. Un vol. in-8. *Michaud*. 5 fr. — 7 fr.

Le Repentir : poëme en quatre chants par *Elzéar de Sabran*. Un vol. in-8. Pierre *Didot*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.; papier vélin 12 fr.

Poëmes élégiaques; précédés *d'un discours sur l'Elégie héroïque*, par M. *Treneuil*, bibliothécaire de Monsieur, chevalier de la légion d'honneur. Un vol. in-8. *Firmin Didot*. 5 fr. — 6 fr.; papier vélin 10 fr. — 11 fr.

Ces Poëmes sont au nombre de cinq. — Les Tombeaux de Saint-Denis. — L'Orpheline du Temple. — L'Oratoire de la barrière du Trône. — Le Martyre de Louis XVI. — La Captivité de Pie VI.

Le duc et la duchesse d'Angoulême dans le Midi : poëme en quatre chants, avec des notes historiques sur les événemens de 1814 et de 1815, par M. *Boynest*. Un vol. in-12. *Demonville*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Promenade à Auteuil. — Elégie. Broch. in-8. *Delaunay*.

Le vrai Système des fleurs : poëme, par M. *Lefèbvre*, ancien sous-préfet de Verdun, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Paris, pensionnaire de l'Etat. Broch. in 8. *Guitel*.

Le Capitaine Belronde : comédie en trois actes et en prose, par L. B. *Picard*. Bròch. in-8. *Gide fils*. 2 fr.

Les Visions de Macbeth, ou *la Sorcière d'Ecosse* : mélodrame en trois actes, par M. Augustin H***. Br. in-8. *Delaunay*.

Macbeth, ou *la Sorcière de la Forêt* : pantomime en trois actes, par M. *Cuvelier*. Broch. in-8. *Fagan*.

Œuvres de Pierre Corneille, *et chef-d'œuvres de Thomas Corneille*, *avec les commentaires de Voltaire*. 12 vol. in-8. ornés de 26 gravures d'après *Moreau*. Première livraison composée des quatre premiers volumes avec 8 gravures. On souscrit pour cet ouvrage chez *Renouard*. Papier satiné 38 fr., après le premier mai 50 fr., parce qu'après cette époque le prix total des douze volumes sera porté de 96 fr. à 108 fr. En grand papier vélin satiné, fig. avant la lettre 72 fr., et après le premier mai 92 fr., le prix total de l'exemplaire devant être porté alors de 188 à 208 fr.

ROMANS.

Le Monde et la Solitude, par M. A. D., auteur *des Douceurs de la Vie*. 2 vol. in-12. *Pélicier*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

La Laitière de Bercy : anecdote historique du siècle de Louis XIV, par madame *Guénard*. Deuxième édition ornée de gravures. 2 vol. in-12. *D'Hautel*.

Azélie, ou *les Vicissitudes*, par madame Mélanie *de Boileau*, auteur *du Cours élémentaire d'histoire universelle*. 3 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue de Vaugirard, n°. 15, et madame *Lepetit*.

Louise de Senancourt, par madame de F...., auteur de *Cécile de Renneville* et de *Marie Bolden*. Un vol. in-12. *Maradan*. 2 fr. — 2 fr. 40 c.

Les Haines de famille, ou *les Epoux sans l'être*, par L. N. *Everat*, auteur des *Mémoires d'un jeune homme retiré du monde*. 5 vol. in-12. *Menard* et *Desennes*. 12 fr.

Tête de mort, ou *la Croix du Cimetière de Saint-Aubin*, par M. le baron *de Lamothe*, auteur de *Clémence-Isaure*. 4 vol. in-12. Même adresse. 10 fr.

Dans ce nouveau roman, l'auteur a dépeint les mœurs, l'esprit aventureux des anciens chevaliers, avec le même talent dont il avait crayonné la Littérature ancienne du Midi de la France dans Clémence et Isaure.

Deux Années de souffrance, ou *Histoire de la famille de Blancoft* : roman historique imité de l'allemand d'Auguste Lafontaine, publié par J. F. *Canclose de Plantale*. 4 vol. in-12. *Laurens aîné*. 9 fr.

Ce ne sont point ici des détails domestiques qui distinguent par leur verité et leur naturel presque tous les romans

d'Auguste Lafontaine : dans celui-ci, l'auteur se livre à un nouveau genre : il fait énergiquement contraster un homme éminemment adroit et profondément pervers avec un jeune homme bon, mais sans aucune expérience.

Six Nouvelles, par M. de M***, auteur de l'*Evasion d'un officier français à Quiberon*. 3 vol. in-12. *Gide fils*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

MUSIQUE.

Deux Recueils de canons et nocturnes en français et en italien à deux et plusieurs voix, et plusieurs romances, par M. *Gérard*. Chez l'*Auteur*, rue de Rochechouart, n°. 30, et madame *Decombes*.

Nouvel Air russe varié, par M. *Baillot*, membre de la chapelle du Roi. Œuvre 24. Chez *Besozzi*, rue Montmartre, n°. 75, et madame *Decombes*.

Trois Nocturnes pour le piano et haut-bois, par L. *Jadin*, gouverneur des pages de la musique du Roi, et par C. *Garnier*, haut-bois de la chapelle du Roi. Chez le marchands de musique. 12 fr.

Marches de la garde royale pour tous les instrumens à vent, grosse caisse et cimbales, par Nicolas *Louis*, membre de la légion d'honneur, chef de musique du premier régiment de la garde royale. *Gambare*, rue Croix des Petits-Champs, n°. 41, et madame *Decombes*.

Recueil de contredanses françaises extraites des bons auteurs, arrangées en quadrille à l'usage des bals et des sociétés, pour deux flûtes et pour flûte et violon. *Collinet*, rue Saint-Honoré, n°. 90. 5 fr.

Chant des braves, par M. le chevalier *Piis* ; fanfare guerrière, avec accompagnement de piano et de harpe, par M. *Bauvarlet-Charpentier*. Chez l'*Auteur*, rue Montmartre, n°. 167. 1 fr. 50 c.

Les Amours des dieux ; scène lyrique : paroles de M. Alphonse *Vulpian* : musique et accompagnement de forté-piano, par *Bauvarlet-Charpentier*. Même adresse. 3 fr. 60 c.

Elégie pour le forté-piano, composée à l'occasion de la mort du prince Soltikoff, par D. *Stebelt*. Madame *Duhan*. 3 fr.

LITTÉRATURE. CRITIQUE, BIBLIOGRAPHIE.

Choix des poésies originales des Troubadours, par M. *Raynouard*, membre de l'Institut. Tome I, grand in-8°. *Firmin Didot*. 9 fr. ; papier vélin 18 fr.

Ce tome contient le tableau historique de l'ancienne langue romane, des recherches sur l'origine et la formation de cette langue, les élémens de la grammaire avant l'an 1000 ; la grammaire des Troubadours.

Essai de rhétorique, ou *Observations sur la partie oratoire des quatre principaux historiens latins*, par M. *Naudet*, professeur au collége de Henri IV. *Rémond*. 3 fr. — 4 fr.

Les Nuits romaines au Tombeau

des Scipions, traduites de l'italien de L. F. *Lestrade*. Deuxième édition augmentée d'une préface, d'une note historique sur l'auteur, et de plusieurs morceaux supprimés par la censure, dans la première édition. 2 vol in-12. *Michaud*. 5 fr.

Les Halieutiques, traduites du grec du poëme d'Oppien, où il traite de la pêche et des mœurs des habitans des eaux, par J. M. *Limes*. Un vol. in-8. *Lebègue*. 6 fr.

Examen raisonné des ouvrages de M. de Voltaire, considéré comme poète, prosateur et philosophe, par S. N. H. *Linguet*. Nouvelle édition avec des notes et des additions. Un vol. in-8. *Egron*. 4 fr. 50 c.

Nouvelle réfutation du Livre de l'Esprit. Un vol. in-8. Clermont-Ferrand, *Landriot*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*.

Cet ouvrage est divisé en six sections. Après avoir rapporté, dans la première plusieurs passages du livre de l'Esprit dans lesquels Helvétius semble s'être plu à varier de différentes manières plus révoltantes les unes que les autres, l'énoncé de principe concernant le mobile des actions humaines qu'il a posé comme le fondement de sa doctrine, l'auteur en établit un contraire sur le même sujet : c'est celui *de s'identifier par la pensée avec un autre que soi*. Dans la seconde section, il réfute la manière dont Helvétius assigne le mobile des actions humaines; et il fait voir ensuite que le principe de l'identification laisse à peine lieu de demander comment nous sommes déterminés à telle ou telle action. Dans la troisième section, l'auteur signale et développe les artifices qu'Helvétius a mis en œuvre pour appuyer son système : il y réfute différentes propositions de ce philosophe, et particulièrement la définition qu'il donne de la probité. Dans la quatrième section, l'auteur évalue à leur juste valeur l'utilité et les avantages qu'Helvétius a prétendu qu'offrent ses principes. Dans la cinquième section, l'auteur combat nommément la proposition *que c'est uniquement par de bonnes lois qu'on peut former des hommes vertueux*. Dans la sixième section, il fait voir l'insuffisance de la mesure proposée par Helvétius, en déduction du précédent principe, et que ce philosophe a énoncé en ces termes : *tout l'art du législateur consiste à forcer les hommes, par le sentiment de l'amour d'eux-mêmes d'être toujours justes les uns envers les autres, en les réunissant par des intérêts communs.*

La Harpe peint par lui-même : ouvrage contenant *des détails inconnus sur sa conversion, sur son exil à Corbeil en 1804; ses jugemens sur les écrivains les plus distingués de son temps*, etc.; terminé par *une exposition impartiale de la philosophie du dix-huitième siècle*, par un membre de l'Académie française. Un vol. in-16. *Plancher*. 1 fr. 50 c.

Voici le sommaire des sujets traités dans cet ouvrage.

Les premières années de La Harpe; son début dans la carrière des lettres. — De la correspondance littéraire de La Harpe avec le grand-duc de Russie. — Voltaire encensé et déchiré par La Harpe. — Sur Jean Jacques Rousseau. — Sur Diderot et le Franc de Pompignan. — Sur l'abbé Delille. — Sur le chevalier de Bouflers et son précepteur l'abbé Porquet. — Sur le cardinal de Bernis. — Sur Raynal. — Sur d'Arnaud. — Sur M. de Fontanes. — Sur l'abbé de Mably et madame de Genlis. — Sur M. de Malesherbes. — Sur Mirabeau. — Sur le poète Lebrun. — Sur Palissot. — Eloge

de Claude Léger, curé de Saint-André-des-Arts. — Anecdote singulière concernant Fréron : origine de la haine de Geoffroy envers La Harpe. — Sur François de Neufchâteau. — Sur Mercier. — Sur Gilbert : sa mort. — Sur Lemierre. — Sur l'abbé Auger. — Sur l'abbé Le Batteux. — Tableau des théâtres de Paris, au sujet de la pièce du Roi Léar. — Sur M. Garat. — Manière paternelle dont La Harpe se traite lui-même *dans sa Correspondance littéraire.* — La Harpe magnétisé et purgé sans s'en appercevoir ; ce qu'il pensait du magnétisme. — Vœu caractéristique de La Harpe en faveur de la philosophie. — La Harpe jugé et condamné par lui même. — Note de La Harpe contenant un aveu précieux sur ses opinions et celles de sa secte. — Exemple singulier de son orgueil démesuré : châtiment qui lui est infligé à cet égard. — Portraits de Henri IV et de Sully, par La Harpe : sa réponse à la lettre de l'abbé de Rancé : jugement de Voltaire sur cette pièce. — Le Camaldule, par La Harpe. — Opinions politiques de La Harpe, deux ans avant sa conversion. — La Harpe enfermé comme suspect : détails sur sa détention et sur sa conversion donnés par lui même. — Note manuscrite de La Harpe, contenant des particularisés sur sa conversion. — Autre note de La Harpe trouvée dans ses papiers après sa mort, concernant Diderot. — Travaux de La Harpe, immédiatement après sa conversion. — La Harpe exilé à Corbeil par ordre de Bonaparte : détails inédits sur sa conversion. — Anecdotes inédites peu connues concernant La Harpe. — Faux soupçon contre sa délicatesse : traitement qu'il fit éprouver à un jeune littérateur. — Pourquoi La Harpe eut tant d'ennemis : son aventure avec Blin de Saint-Maur. — Préférence donnée à la prière sur une bonne table. — Preuve incontestable que La Harpe avait conservé toute sa présence d'esprit après sa conversion. — Cause secrète de la mort prématurée peut-être de La Harpe. — Tableau de la philosophie du dix-huitième siècle : description de ses bienfaits.

Traité du choix des livres, par Gabriel *Peignot*. Un vol. in-8. Dijon, *Lagier*. Paris, *Rémond*. 4 fr.

Cet ouvrage contient 1°. des observations sur la nature des ouvrages les plus propres à former une collection peu considérable, mais précieuses sous le rapport du goût ; 2°. des recherches littéraires sur la prédilection particulière que des hommes célèbres de tout temps ont eue pour certains ouvrages ; 3°. un mémorial bibliographique des éditions les plus belles et les plus correctes des chef-d'œuvres de la littérature sacrée et profane, grecque, latine, française et étrangère ; 4°. enfin une notice sur l'établissement d'une bibliothèque, sa construction, sa division, le soin qu'on doit prendre des livres.

ANTIQUITÉS.

Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis, par Jules César *Savigny*, membre de l'Institut d'Egypte ; ornée de six planches gravées par *Bouquet* d'après les dessins de H. J. *Redouté* et *Barraband*. Un vol. in-8. *Treuttel* et *Würtz*. 5 fr.

L'Ibis qui joue un si grand rôle dans la mythologie égyptienne a été l'objet des recherches d'un grand nombre d'écrivains tant anciens que modernes, et de plusieurs voyageurs distingués, et particulièrement d'un savant du premier ordre (M. Michaëlis). Mais quoiqu'ils aient répandu beaucoup de lumières, surtout ce dernier, sur un oiseau si célèbre, aucun ne nous a paru l'avoir fait avec autant de succès que M. Savigny. On pourra le pressentir par le simple exposé des matières traitées dans l'ouvrage dont la lecture opérera l'entière conviction de ce que nous avançons ici.

Deux sections qui sont précédées d'un

extrait des questions proposées par M. Michaëlis et d'une introduction, forment la division de l'ouvrage.

Section première. — Portrait de l'ibis d'après les anciens, et fausses conjectures des modernes. — Que Bruce a découvert l'ibis blanc. — Description de l'ibis blanc. — L'ibis blanc mange-t il les serpens? — Observations plus détaillées sur les habitudes des ibis. — Des débris de serpens trouvés dans une momie d'ibis. — Notes de cette première section.

Section deuxième. — Premiers motifs du culte de l'ibis — Des combats que les ibis livraient aux serpens. — Ce que c'était que les serpens ailés, et comment les ibis les combattaient. — Apperçu qui développe et confirme la conclusion précédente. — De l'antipathie de l'ibis pour les serpens plus particulier à l'Egypte. — Objection — Allégories. — De l'antipathie de l'ibis pour les scorpions. — De l'invincible attachement de l'ibis pour l'Egypte. — Des rapports de l'ibis avec Isis, Osiris et Horus. — L'ibis consacré à la lune. — L'ibis consacré à Mercure. — Suite des rapports de l'ibis avec Mercure — Continuation du même sujet. — Conclusion. — Notes de la seconde section. — Table des éditions à consulter pour la vérification des notes.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres champenoises, ou *Correspondance politique, morale et littéraire adressée à madame de ****, nos. 1, 2, 3 et 4. in-8. *Chaumerot jeune.* Prix de chaque numéro 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Panorama d'Angleterre publié par Charles *Malo*, membre des Académies de Lyon, de Douai, etc. Un fort volume de 600 pages in-8. orné de deux planches en couleur. Chez l'*Editeur*, rue de Vaugirard, n°. 60. 10 fr. — 12 fr.

Ce volume offre la collection des vingt-cinq numéros publiés en 1816 par le même, sous le titre de *Panorama d'Angleterre* : journal politique, littéraire et critique : il sert d'introduction au premier tome des *Ephémérides d'Angleterre*, pour lesquelles on souscrit à la même adresse, et qui va paraître incessamment.

Les Oracles Sybillins, ou *Suite des Souvenirs prophétiques*, par mademoiselle *Lenormant*. Un vol. in-8. de près de 600 pages, orné de gravures emblématiques. Chez l'*Auteur*, rue de Tournon, n°. 5, et *Lenormant*.

Bibliothèque portative du Voyageur; ou *Collection des meilleurs ouvrages en vers et en prose*, 46 volumes format in-36 caractère mignone, papier fin *Desoer*. Prix de chaque volume cartonné 1 fr. 25 c., relié en veau doré sur tranche 2 fr. 50 c. Les 46 volumes reliés de même, renfermés dans une boîte format petit in-folio fermant avec un secret 150 fr.; *idem*, en veau fauve 170 fr.; en maroquin, avec boîte en maroquin 170 fr.

Œuvres posthumes de Benjamin Franklin. (Voyez pour le deve-

loppement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier.

Le premier volume de cet ouvrage, dit le traducteur dans sa préface, contiendra la *Correspondance choisie* du docteur Franklin. M. W. Temple, son petit fils, a conservé en entier, pour la traduction, la première partie qui présente cet homme célèbre, pour ainsi dire, dans son intérieur et dans son négligé, et appliquant aux plus petits détails de la vie privée, cette sagacité, cette franchise et cette bonhomie qui en ont fait un des hommes d'Etat les plus distingués et les plus estimables de cette époque; mais il a cru devoir retrancher, dans les deux dernières parties, un certain nombre de lettres qui lui ont paru ne pas avoir, pour le Continent européen, un assez haut degré d'intérêt: d'ailleurs la correspondance complète n'offre que d'une manière plus ou moins incohérente une foule de détails qui reparaissent dans les *mémoires* proprement dits avec plus de suite et de liaison; et il a pensé que cette espèce de répétition ne pouvait avoir, pour les autres nations, autant de prix que pour les Etats-Unis et l'Angleterre: toutefois il a conservé les lettres les plus importantes, de manière à offrir une espèce de suite dans les principales transactions qui ont signalé la longue carrière politique du docteur Franklin: ces lettres sont restées en entier, et il n'y a pas, sur la totalité, *quatre lignes supprimées*. *La Correspondance choisie* ne sera donc ni *morcelée*, ni *lacérée*: le traducteur s'est encore moins permis de *substituer ses propres idées à celles de l'auteur*. Franklin n'écrivait pas pour être imprimé, et souvent son style a l'abandon du genre: il y a même quelquefois des passages qu'il est impossible de comprendre maintenant, dans l'ignorance où l'on est des événemens d'une importance secondaire et des détails de localité auxquels ces passages font allusion; mais alors le traducteur s'est astreint à rendre, du moins fidèlement, les *expressions* de l'original, et lorsqu'il a rencontré des difficultés de ce genre, il a eu soin de s'aider des lumières d'Anglais ou d'Américains, avec lesquels il a l'avantage d'être en relation.

M. W. Temple Franklin, en qualité de propriétaire des manuscrits, avait incontestablement le droit de faire les retranchemens en question, et il ne croyait pas avoir à se justifier à cet égard; mais les assertions contenues dans la préface du second volume de *la Correspondance inédite* de Franklin, publiée par Janet, nécessitent quelques observations; et d'abord, il doit paraître inconvenant que, dans la vue de nuire au débit d'un ouvrage, on se permette des allégations gratuites sur le compte de l'Éditeur. Qu'on invoque à son aide toutes les bonnes raisons qu'une cause peut offrir: rien de mieux; que même, en cas de disette, on ait recours à de mauvaises.... Le dernier alinéa de la préface qui fait le sujet du présent examen, en offre une nouvelle preuve; mais que du moins les personnes restent toujours hors de cause. Un Éditeur de la Correspondance de Franklin aurait dû mieux mettre à profit les leçons de son auteur: on se contentera de le renvoyer aux pages 77 et 86 de la présente édition. On peut être surpris de voir M. W. Temple Franklin désigné simplement sous le nom de M. Temple, en apparence étranger au docteur Franklin; et c'est à la fin seulement que l'Éditeur en parle comme d'un descendant qui a *assassiné celui dont il hérite*: on verra plus loin lequel de M. Janet, ou de M. W. Temple Franklin, doit être regardé comme l'assassin du docteur Franklin.

Les mémoires annoncés par M. W. Temple Franklin formeront dans la traduction deux volumes in-8°., indépendamment des Mélanges qui pourront être publiés ensuite: on voit donc qu'il ne faut pas les confondre avec ceux qui ont paru en un, puis en deux volumes, et qui sont un mélange de mémoires proprement dits, allant seulement jusqu'à l'année 1757, et occupant les trois quarts d'un volume in-8°., et d'œuvres mélangées qui

occupent le reste des deux volumes. Après avoir donné ces explications sur la *Correspondance choisie* et les *Mémoires* le traducteur demande qu'il lui soit permis d'examiner jusqu'à quel point l'Editeur de la *Correspondance inédite* a pu être fondé à vanter son travail au préjudice de celui qu'il ne connaissait pas encore. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas de suivre le traducteur dans cette discussion qu'on lira avec intérêt dans sa préface. Nous terminerons cet article par la citation d'une partie de la préface de M. W. Temple Franklin qui se trouve placé à la suite de celle du traducteur.

Il paraît inutile, dit M. Franklin, de chercher à faire sentir le mérite de la Correspondance du docteur Franklin dont les talens extraordinaires, comme homme d'Etat, ont été appréciés également en Amérique et en Angleterre, et par des personnes de partis opposés. Mais ce qui donne un intérêt tout particulier à la partie de sa Correspondance qui traite d'affaires publiques, c'est cet esprit de candeur qui y est répandu, et cette grande simplicité de style qui en fait en même temps des modèles du genre épistolaire, et des autorités du premier ordre, quoique l'intention de l'auteur ne fût certainement pas qu'elles fussent publiées. On y voit paraître, avec le même avantage, le philosophe et l'homme d'Etat, le moraliste, le négociateur, le législateur profond et l'ami sans réserve qui ouvre son cœur et expose ses opinions avec la même franchise sur des objets de science ou de politique, sur la conduite de la vie privée, ou sur les intérêts des nations. La Correspondance contenue dans ce recueil, est une source féconde des plus saines leçons de sagesse pratique sur des objets de la plus grande importance, et un trésor de lumières pour les hommes d'Etat; elle servira en même temps de guide fidèle pour l'historien des événemens successifs qui ont produit l'indépendance de l'Amérique, et les conséquences qui ont résulté pour l'Europe. *La Correspondance et les Mémoires* du docteur Franklin présentent la grande chaine à laquelle est attachée la destinée des nations, beaucoup mieux que ne peuvent le faire les discussions des sénats, les intrigues des cabinets, ou les descriptions des batailles. Quant aux lettres qui paraissent ici pour la première fois, elles offrent un haut degré d'intérêt pour les Anglais, en ce qu'elles jettent un grand jour sur la première partie du règne actuel, et sur les personnes dont les conseils ont le plus contribué à amener le démembrement de l'empire britannique et l'établissement d'une puissance devenue sa rivale la plus redoutable.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — Juin 1817.

Ce cahier contient: — Voyage autour du monde, par Arch. *Campbell* (article de M. *Biot*). — Dictionnaire de médecine dogmatique, par M. P. Ch. *Marchant* (article de M. *Tessier*). — Principes d'agriculture, par M. *Thaër* (article de M. *Tessier*). — Philosophie morale de M. Dugald *Stewart* (article de M. *Cousin*). — Lettres de MM. *Mustoxidi* et *Schlegel* sur les chevaux de Venise (article de M. *Quatremère de Quincy*). — Correspondance de Benjamin *Franklin* (article de M. *Daunou*). — Poëme arabe de *Szafieddin*, publié par M. *Bernstein* (article de M. *Silvestre de Sacy*). — Fragmens de Denys d'Halicarnasse, publiés par M. *May* (article de M. *Visconti*). — Dictionnaire chinois, par M. *Morrison* (article de M. *Rémusat*). — Nouvelles littéraires.

NÉCROLOGIE.

M. *Rochon*, membre de l'Institut (académie des sciences), auteur d'un Voyage aux Indes orientales, et notamment à Madagascar, est décédé en mars 1817.

M. *Monnet*, ancien inspecteur général des mines, auteur de plusieurs ouvrages de chimie et de minéralogie, et de la plus grande partie des cartes minéralogiques de la France, et membre de l'académie de Turin vient de décéder à la fin de mai.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

***Le règne animal distribué d'après son organisation**, etc., par M. le chevalier Cuvier, etc.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article deuxième (deuxième extrait).

Les Mollusques : leur division en six classes — *Céphalopodes* : seiches, nautiles; bélemnites; hippurites; ammonites; camériens; argonautes.— *Ptéropodes*, à tête distincte; sans tête distincte. — *Gastéropodes* : leur division en ordres : inférobranches; tectibranches; pulmonés terrestres, tels que limaces et escargots : pulmones aquatiques; pectinibranches; trochoïdes; conchylies; nérites; buccinoïdes; buccins; rochers; strombes; scutibranches non symétriques; symétriques; cyclobranches. — *Acéphales* : testacés et ostracés : à un seul muscle, tels qu'huîtres : à deux muscles, tels que petoncles et moules. *Brachiopodes*. — *Cirrhopodes*.

Animaux articulés : leur division en quatre classes. — Les annélides considérées en général : les annélides tubicoles; les annélides dorsibranches à mâchoires; les annélides sans mâchoires; les annélides à branches; à soies; sans soies.

***Mémoires sur les animaux sans vertèbres**, par Jules César Savigny*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal).

Dans un premier article, nous allons

rendre compte de ce que l'auteur a exposé dans les deux préfaces placées à la tête des deux parties de son ouvrage.

Dans un second article, nous donnerons les conclusions du rapport qui en a été fait à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut royal.

Article premier.

Dans sa première préface, l'auteur expose que lorsqu'en 1802 il voulut s'occuper de la classification des animaux qu'il avait recueillis en Egypte, il se trouva tout-à coup arrêté par l'impossibilité de donner aux diverses familles de crustacés et d'insectes des caractères parfaitement linnéens, c'est-à-dire, où les mêmes organes fussent toujours disposés dans le même ordre et pussent sans cesse être comparés. Quelles parties de la trompe de la mouche se trouvaient aussi dans la bouche de la guêpe, de l'araignée ? quelles autres dans celle du crabe ? Les entmologistes multipliaient à l'envie les observations, mais ils se dispensaient de les généraliser ; ils créaient chaque jour des genres nouveaux ; et les premiers fondemens de cet édifice auquel ils travaillaient avec tant d'ardeur n'existaient pas. Ce que personne n'avait encore tenté, l'auteur a osé l'entreprendre : la tâche, dit-il, avec beaucoup de modestie, était sans doute au-dessus de ses forces ; mais il désirait vivement contribuer en quelque sorte à la perfection de ce bel ouvrage sur l'Egypte dont la publication fait tant d'honneur aux Français. Il commença par soumettre à une sévère analyse les insectes et les crustacés de sa collection, s'appliquant surtout à bien constater la disposition relative des organes. Il détacha et fit dessiner séparément les parties si essentielles de la bouche et les autres organes extérieurs : il analysa avec le même soin les genres un peu importans que d'autres collections purent lui procurer ; et il parvint ainsi à réunir des collections très-complètes et des dessins très-exacts des organes de la nutrition, du mouvement, des sens, de la respiration, etc., d'environ quinze cents espèces, dont la plupart ont à peine quatre à cinq lignes de long, et dont quelques-uns sont infiniment au dessous de cette grandeur. C'est de ce travail, pénible par l'attention minutieuse qu'il a demandé, qu'est sortie la théorie qu'il propose aux naturalistes ; et c'est ce travail lui-même étendu et perfectionné qu'il publie dans la première partie de ses Mémoires.

Dans sa seconde préface, l'auteur expose que les observations consignées dans les deux parties de son recueil ont la même origine, que les unes et les autres ont été entreprises dans la vue de donner à l'histoire des animaux invertébrés de l'Egypte plus de précision et d'y ajouter quelques éclaircissemens. L'exécution, la gravure des dessins sont deux points importans pour lesquels il a été puissamment secondé : l'insuffisance de ses collections l'aurait cependant forcé d'abandonner ses recherches, si plusieurs savans français n'eussent pas pris plaisir à y suppléer. Quels secours, dit-il, n'a-t-il pas trouvé dans la bienveillance des illustres zoologistes qui, après avoir été ses maîtres, veulent bien être ses amis ! Leurs noms cités à toutes les pages de ses mémoires prouvent l'intérêt qu'ils n'ont pas cessé d'y prendre et la juste reconnaissance qu'il leur doit. Il a le plus vif désir de faire paraître deux ou trois cahiers chaque année : quelques personnes lui proposaient d'en prendre l'engagement vis-à-vis du public, mais il s'y est refusé : des obligations impérieuses paralysent ses facultés. Si les bonnes observations sont le fruit de la patience, elles sont aussi celui de la pleine et entière liberté.

BOTANIQUE.

Voyage de Humboldt et de Bonpland · **sixième partie : Botanique : *Nova Genera et Species Plantarum.* Tome II, in-4. *A la librairie grec-***

que - latine - allemande, rue des Fossés-Montmartre, n°. 14.

Les Roses, par J. *Redouté*, peintre de fleurs, dessinateur en titre de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut (académie des sciences), et du Musée d'histoire naturelle. Deuxième livraison, petit in-folio. Chez l'*Auteur*, rue de Seine, n°. 6, et Paris, *Treuttel* et *Würtz*; Strasbourg et Londres, *même maison de commerce.*

Cette livraison renferme : — Le rosier à cent feuilles. — Le rosier mousseux. — Le rosier à feuilles panachées. — Le rosier luisant. — Le rosier Kamtchatka.

Flore des environs de Rouen, par M. *Leturquier de Longchamp*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal).

L'auteur observe judicieusement, dans sa préface, que pour être botaniste, il ne suffit pas de connaître les théories botaniques, de les méditer, de les approfondir : il faut encore feuilleter le grand livre de la nature : c'est dans le lieu natal des plantes qu'il faut étudier les plantes; c'est dans le lieu qui les a vu naître qu'elles se présentent à nos observations telles qu'elles sont sorties des mains du créateur. Le même sol ne convient pas à toutes les plantes : les unes aiment les plaines, d'autres habitent dans les bois : celles-ci croissent sur les coteaux, sur le sommet des rochers; celles-là dans les marais : les eaux douces, les eaux salées en recèlent une grande quantité : plusieurs aiment à se cacher dans les cavernes, dans les souterrains : il y en a un grand nombre de parasites. Toutes ne sont pas également abondantes : il y en a de rares. Plusieurs affectionnent une station assez souvent très-circonscrite, partout ailleurs on ne les trouvera point; sans guide, sans renseignemens on fera bien des courses inutiles sans les rencontrer. C'est pour éviter cette perte de temps qu'on a imaginé de faire des *Flores*, nom donné à des ouvrages destinés à offrir l'énumération des plantes d'un pays : ce genre d'ouvrages s'est singulièrement multiplié : plusieurs provinces ou départemens de la France possèdent des *Flores* ou des *Catalogues* où leurs plantes sont indiquées. Le département de la Seine Inférieure est privé encore d'un ouvrage si nécessaire : on le désire depuis long-temps : l'auteur a *osé* l'entreprendre; c'est sa modeste expression.

Pour la classification, l'auteur avait à opter entre la méthode naturelle de Jussieu et la méthode artificielle de Linné : il a préféré cette dernière comme plus généralement connue, plus facile pour l'arrangement des classes, d'une étude plus aisée dans l'application, et surtout parce que nous connaissons assez de plantes pour ne laisser aucune place vide, et que nous en connaissons trop peu pour suivre avec celle de Jussieu la chaîne des familles naturelles : elle eût été trop souvent rompue; il y a telle famille dans laquelle on n'aurait pas eu un genre à placer. Ce choix pourrait avoir un inconvénient, puisqu'ici, comme par toute la France, l'enseignement se fait suivant la méthode naturelle : l'auteur a voulu le faire disparaître, en ajoutant un tableau des plantes que nous possédons arrangées suivant cette méthode : il fait suivre chaque genre du numéro qui indique la page où l'on en trouvera la description, et par suite celle de l'espèce : l'élève en botanique pourra donc, sa *Flore* à la main, écouter les savantes leçons de son professeur, courir avec lui le jardin, et le suivre dans ses herborisations.

L'auteur a apporté une grande attention dans la description des genres : il a tâché d'être court sans être trop laconique : il a voulu éviter un défaut trop

commun dans presque toutes les *Flores*, les *Species* et les *Synopsis* ; ces sortes d'ouvrages ne donnent pour caractère du genre et de l'espèce qu'ils décrivent que le caractère différentiel : cette manière laisse trop à désirer, et est insuffisante pour les commençans. L'auteur a signalé dans le genre qu'il décrit sa ressemblance et sa différence avec les genres voisins, pour mieux faire sentir les rapports qui existent entre eux ; il a fait la même chose pour les espèces : lorsqu'il n'y en a qu'une sous un genre, pour ne pas grossir inutilement le volume, il se dispense quelquefois de la décrire, ou il n'en donne qu'une courte description ; car le genre étant connu, l'espèce l'est nécessairement : lorsqu'il y en a plusieurs, il les décrit avec détail : s'il emprunte la phrase spécifique, ce n'est que dans les meilleurs auteurs, et après l'avoir rigoureusement vérifiée, et s'être assuré de son identité avec l'individu qu'il décrit. Souvent la même plante a été décrite par différens auteurs ; chacun lui a donné son nom, de là une synonymie nombreuse et toujours embarrassante : il a fait en sorte d'en donner une exacte, en ne donnant toutefois que celle qui lui a paru nécessaire pour se reconnaître et consulter les auteurs principaux qui renvoient eux-mêmes aux autres ouvrages.

L'auteur a indiqué, pour chaque plante, une figure qu'on pourra consulter au besoin : aux noms latins des plantes, il a ajouté les noms français sous lesquels elles sont plus généralement connues : il a indiqué avec soin la couleur des fleurs, le temps précis de la floraison : il a donné l'énumération des stations et des lieux divers dans lesquels les plantes se trouvent ; il les indique avec précision pour celles qui sont rares : il n'a point cru devoir exclure d'un ouvrage qui doit être regardé comme élémentaire, les plantes généralement cultivées ; ce sont les premières qui s'offrent à notre étude, et dont on désire connaître les noms et les caractères, à cause de leur importance et de leur utilité : il a étendu le rayon de la *Flore rouennaise* au-delà des limites du département de la Seine-Inférieure, en le prolongeant sur celui de l'Eure, jusqu'aux Andelys, Vernon, Mantes, Beaumont-le-Roger, Pont-Audemer, ce qui lui donne environ vingt lieues : il emploie les signes de convention pour indiquer la durée des plantes ; il en donne l'explication ainsi que celle des abbréviations des noms d'auteurs. Il n'a pas cru devoir, à l'exemple des autres *floristes*, ajouter un dictionnaire des termes techniques : les commençans pourront consulter la *Glossologie* de M. de Candolle, qui se trouve dans son excellent ouvrage intitulé *Théorie élémentaire de la Botanique*.

Si l'on reprochait à l'auteur d'avoir écrit dans les deux langues, il répondrait qu'il a voulu aussi être utile à ceux qui n'entendent point la langue latine, et qui désirent connaître la flore de leur pays. Il n'avait pas de point de départ pour commencer son travail, puisqu'on ne possède pas même un catalogue des plantes qui croissent dans le département : malgré cette pénurie, il a pu décrire quatre cent quarante-six genres et de douze à treize cents tant espèces que variétés. Peut-il se flatter d'avoir fait entrer dans sa Flore toutes celles que nous connaissons? Il répond franchement que non : il promet au contraire encore une abondante récolte à faire (particulièrement pour les plantes cryptogames trouvées aux environs de Rouen dont il a une nombreuse collection) : pour en faciliter les moyens, il donne une liste des plantes qu'il présume croître spontanément dans le rayon qu'il a tracé : il indique les lieux où l'on peut espérer de les trouver.

Nouveau Voyage dans l'Empire de Flore, ou *Principes élémentaires de Botanique suivant la méthode du Jardin du Roi*, par J. L. A. *Loyseleur des Longchamps*, docteur en

médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères. Deux parties en un fort volume in-8. *Méquignon l'aîné.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

Dictionnaire raisonné de Botanique, contenant *tous les termes techniques tant anciens que modernes, considérés sous le rapport de la botanique, de l'agriculture, de la médecine, des arts, des eaux et forêts*, etc., par Sébastien *Gérardin* (de Mirecourt), ex-professeur à l'Ecole centrale du département des Vosges, membre de l'Académie de Dijon, attaché au Musée d'histoire naturelle de Paris, et l'un des coopérateurs du Dictionnaire des sciences naturelles : publié, revue et augmenté de plus de trois mille articles, par M. N. A. *Desvaux*, professeur de botanique, membre de différentes académies et sociétés savantes, rédacteur du Journal de Botanique, etc. 1 vol. in-8. orné d'un portrait. *Dondey-Dupré.* 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Nous revenons sur cet ouvrage, d'abord pour en rétablir le titre qui se trouvait tronqué dans l'annonce que nous en avions faite dans le précédent cahier de ce Journal, puis pour en donner une idée rapide.

Depuis dix ans, M. Desvaux réunissait des matériaux pour former un dictionnaire de botanique : il avait commencé son travail quand M. Gérardin lui communiqua son intention de publier un semblable ouvrage. Dès ce moment, ne consultant que l'intérêt général, M. Desvaux s'empressa de lui abandonner les notes qu'il avait recueillies sur ce sujet. Dès que l'ouvrage de M. Gérardin fut terminé, il s'occupa de le mettre au jour. Déjà quelques feuilles étaient imprimées quand une maladie grave vint l'arrêter dans son entreprise, et l'enlever à ses amis et à une sœur dont il était le soutien. L'estime qu'avait pour lui M. Desvaux, les rapports qui existaient entre eux, l'intérêt de la science, son intérêt particulier, ses goûts, tout lui faisait un devoir de veiller à l'impression des feuilles suivantes de l'ouvrage. Quoique le manuscrit fut terminé, il savait que M. Gérardin se proposait d'y faire quelques additions. Pour atteindre le but auquel tendait cet écrivain, M. Desvaux se pénétra de la nature de son travail, il ajouta souvent sans beaucoup retrancher : il se fit néanmoins un scrupule de conserver l'esprit du plan adopté par M. Gérardin.

Ce n'est pas avec l'orgueilleux avantage de l'invention que s'annonce cet ouvrage. Nombre d'auteurs justement célèbres ont déjà fait paraître des Dictionnaires de Botanique dont plusieurs jouissent encore d'une estime méritée : M. Desvaux cite comme les plus distingués ceux de MM. Bulliard et Ventenat. Il cite aussi comme analogue sous quelques rapports à un Dictionnaire de Botanique, la table alphabétique qui termine la théorie élémentaire de Botanique de M. de Candolle, qu'il regarde comme un monument de recherches et d'érudition; mais ces trois botanistes, d'ailleurs si recommandables, sont bien loin d'avoir completé le Dictionnaire de la Botanique. Les deux premiers ne citent que seize cents mots au plus : la table alphabétique est un peu plus étendue : mais combien est plus abondant le Dictionnaire de M. Gérardin qui offre plus de six mille mots! encore dans ce nombre n'entrent point les noms des plantes et des genres que la nature de l'ouvrage n'a pas permis d'y introduire.

Deux avantages particuliers sont attachés au Dictionnaire de M. Gérardin : le premier, le plus essentiel, c'est que l'auteur a pu profiter des découvertes de ses devanciers pour les reproduire, ainsi que de leurs erreurs pour les corri-

ger : le second avantage, c'est qu'il a su renfermer dans le cadre le plus rapproché un plus grand nombre de mots que n'en offrent plusieurs centaines de volumes. Mais cette abondance n'est pas le seul mérite de l'ouvrage : le principal objet que son auteur s'est proposé, en publiant un nouveau Dictionnaire, a été de justifier son titre, en raisonnant les articles qui en étaient principalement susceptibles. Si le style que beaucoup de nos écrivains didactiques ont trouvé le secret d'orner malgré l'aridité du genre n'a pas ici beaucoup de couleur, peut-être en sera-t-on dédommagé par les définitions de plusieurs noms généraux qui offrent un intérêt d'autant plus particulier qu'ils n'ont encore figuré dans aucun Dictionnaire, ou qu'ils n'y ont pas été présentés sous le même point de vue : de ce nombre sont les mots suivans : Botanique, Bourgeon, Couleur, Dichogamie, Ergot, Fruit, Galles, Méthodistes, Nectaire, Nosologie végétale, Odeur, Pathologie végétale, Produits immédiats des végétaux, Saveur, etc.

Des censeurs pourront faire au nouveau Dictionnaire le reproche d'avoir reproduit quelquefois les mêmes objets sous des dénominations différentes : pour toute réponse, on leur demandera : si, quand une langue est aussi peu fixée, que l'est aujourd'hui celle de la botanique, on peut exiger de l'uniformité dans les termes appropriés à son usage. Ray, Tournefort, Vaillant avaient adopté un langage botanique qui fut généralement suivi. Linnée y apporta ses savantes modifications que pendant un demi-siècle ont conservées les naturalistes auxquels elles servaient de guides. L'esprit d'innovation, qui a fait tant de ravages dans tous les genres, s'est glissé dans la botanique. Dédaignant l'appui de ses prédécesseurs, chacun à volé de ses propres âiles ; le langage s'est altéré, les termes ont vieilli ou se sont multipliés. La langue de la botanique, que tant de fameux écrivains avaient voulu rendre universelle, s'est interprétée différemment dans le même pays, au sein des mêmes écoles ; la manie d'écrire et de propager des principes hétérogènes a établi un schisme entre les professeurs de la même science : tels sont les abus qui ont résulté de la bigarrure d'expressions dans la langue botanique, que, s'il eût été fixé, s'il n'eut pas fallu ramener à leur véritable sens tant de mots différens, le nouveau Dictionnaire aurait été beaucoup plus court.

PHYSIQUE.

Précis élémentaire de physique expérimentale, par J. B. *Biot*, membre de l'Institut, etc. 2 vol. in-8. avec 14 planches. *Déterville.* 15 fr.

Exposition et emploi du magnétisme, par MM. *Bapst* et *Azaïs.* Broch. in-8. *Grabit* et *Eymery.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Tableau du climat des Antilles, et de son influence sur les plantes, les animaux et l'espèce humaine* : ouvrage lu à l'académie des sciences, par le chef d'escadron A. *Moreau de Jonnès.* Broch. in-8. *Migneret.

Essaî analytique et critique sur le Newtonianisme. Un vol. in-8. *Bechet.* 2 fr. 50 c.

Nous revenons sur cet ouvrage, dont nous n'avions annoncé que le titre sans indication du prix, d'abord pour faire connaître les intentions de l'auteur, puis pour donner une idée de la manière dont il envisage le Newtonianisme.

Le respect presque religieux qu'on a indistinctement pour toutes les conceptions du génie de l'immortel Newton, fera immanquablement, dit l'auteur dans un avant-propos, naître contre cet Essai une prévention qu'il tenterait en vain de combattre dans une préface ; il se reposera donc sur l'ouvrage même du soin

de son apologie ; il attendra que le public savant, convaincu de la justesse de la critique que l'Essai renferme, casse de son propre mouvement l'arrêt qu'il aura d'abord prononcé contre cet ouvrage sur l'inspection de son titre. L'auteur se bornera simplement ici à prévenir l'idée qu'on pourrait se faire de l'objet qu'il s'est proposé, en annonçant que son dessein est de réfuter, non pas le principe général de l'attraction universelle et mutuelle des corps, mais la distinction de deux sortes d'attractions soumises à des lois différentes ; et parmi les différentes applications que Newton et les physiciens qui l'ont suivi ont faites de l'attraction à l'explication des phénomènes de la nature, il n'entreprendra de détruire que celles qui concernent les phénomènes physiques et chimiques.

L'Essai analytique et critique est divisé en huit sections.

Section 1.re — Dessein de l'ouvrage.

Section 2.e — Notions analytiques de ce qu'on nomme phénomène, et théorie ou application d'un phénomène.

Section 3.e — Des modes de théories des phénomènes ; ce que c'est ; combien il en est de sortes ; inconvéniens et avantages de chacun d'eux ; règles qu'on doit observer dans l'usage qu'on en fait.

Section 4.e — Distinction de deux sortes de phénomènes, les uns sensibles, les autres rationels : il est plusieurs degrés différens de phénomènes rationnels : ligne généalogique de phénomènes ; ce que c'est. Notion analytique de la philosophie naturelle.

Section 5.e — Lorsqu'on fait usage du second mode de théorie, qui est celui qu'a employé Newton, il est deux marches ou manières de procéder différentes, pour parvenir à l'application des phénomènes : il est une méthode à observer lorsqu'on suit l'une d'entre elles.

Section 6.e — Après avoir suivi la marche qui consiste à remonter des effets à leurs causes, pour parvenir à l'explication du phénomène rationel astronomique, du mouvement des planètes dans des lignes courbes, Newton a suivi la marche contraire, lorsqu'il a voulu ensuite expliquer les phénomènes physiques et chimiques. Ce philosophe n'a point observé la méthode à laquelle on doit s'assujétir lorsqu'on suit cette marche.

Section 7.e — Exposition et réfutation des suppositions auxquelles Newton, voulant appliquer le principe de l'attraction universelle à l'explication des phénomènes physiques et chimiques, ou, ce qui est la même chose, voulant expliquer ces phénomènes, en descendant de la cause suprême à ses effets, a été forcé de recourir, pour n'avoir point observé la méthode à laquelle on doit s'assujétir lorsqu'on suit cette marche.

Section 8.e — Réfutation des théories des phénomènes physiques et chimiques dans lesquelles Newton et d'autres physiciens après lui, ont mis en œuvre les suppositions dont il a été parlé dans la section précédente : l'auteur a développé cette réfutation en six articles.

Article 1.er — Réfutation de la théorie que les newtoniens donnent de la résistance que deux plaques de marbre, ou deux glaces polies, appliquées l'une sur l'autre, opposent aux forces qui tendent directement à les séparer.

Article 2.e — Refutation de la théorie que les newtoniens donnent du phénomène qu'offrent les gouttes de liquides, en ce qu'elles affectent, autant que le permet leur poids, la figure sphérique.

Article 3.e — Réfutation des théories que les newtoniens ont données des phénomènes des tubes capillaires.

Article 4.e — Réfutation de la théorie que les newtoniens donnent des phénomènes que présente la surface d'un liquide en ses points de contact avec les parois du vase qui le contient, ou avec la surface des corps qui y sont plongés en partie.

Article 5.e — Réfutation de la théorie

que Lavoisier a donnée des effets de la chaleur sur les corps.

Article 6.e — Réfutation de la théorie que Macquer a donnée des phénomènes chimiques généraux, c'est-à-dire de ceux de la dissolution, de la combinaison et de la décomposition chimique des corps.

MÉDECINE. CHIRURGIE. THÉRAPEUTIQUE.

Histoire médicale générale et particulière des maladies épidémiques, contagieuses et épizootiques qui ont régné en France depuis les temps les plus reculés, et notamment depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours, par J. A. *Ozanam*, docteur en médecine. Un vol. in-8. Lyon, chez l'*Auteur*. Paris, *Méquignon-Marvis*.

Traité du délire appliqué à la médecine, à la morale et à la législation, par F. E. *Foderé*, professeur de médecine et de police médicale à la Faculté de médecine de Strasbourg. 2 vol. in-8. *Croullebois*. 13 fr.

Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents, ou *Nouvelle théorie de la dentition*, par A. *Serres*, médecin-inspecteur à la Pitié. Un vol. in-8. *Méquignon-Marvis*.

Remarques de M. J. Fred. Lobstein, médecin-accoucheur en chef à l'hôpital civil de Strasbourg, sur la critique de ses observations d'accouchemens insérées dans le Journal de Médecine. Broch. in-8. de 48 pages. *Méquignon*. 60 c.

Traité de thérapeutique générale; ou des Règles à suivre dans le traitement des maladies, par Charles *Giraudy* (Voyez pour l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal).

Article troisième et dernier.

Dans la *seconde partie* de cet ouvrage, l'auteur traite d'abord des *méthodes générales de traitement.*

Section première : de la méthode expectante. — Abus de la médecine des symptômes.

Section deuxième : de la méthode agissante. — De la méthode rationelle et empirique, selon Galien. — Des méthodes naturelles, analytiques, empiriques, perturbatrices, etc., selon Barthez. — Méthodes curatives adoptées par Fordyce, Stahl, etc. Cette section est divisée en sept articles.

Art. 1.er Méthode curative des affections sanguines. — De l'état inflammatoire simple. — Galien a proposé d'évacuer au commencement des maladies. — Indications générales de la saignée dans cette période. — Fièvre inflammatoire. — Péripneumonie. — Pleurésie. — Différence de l'inflammation relativement aux tissus affectés. — Pleurésie lente. — Pulmonie. — Hémorrhagies par exhalation. — Etat putride. — Inflammation des parotides.

Art. 2 e. Méthode curative des affections bilieuses. — Etat gastrique morbide. — Fièvre gastrique. — Fièvre ardente. — Evacuation des premières voies. — Turgescence. — Orgasme. — Etat gastrique intermittent — Fièvre bilieuse rémittente. — Fièvre intermittente tierce. — Vomissement bilieux. — Dévoiement bilieux. — Colique bilieuse. — Jaunisse.

Art. 3.e Méthode curative des affections lymphatiques. — Etat lymphatique morbide simple. — Fièvres lymphatiques ou muqueuses. — Evacuations symptômatiques. — Phlegmatorrhagies. — Coryza. — Leucorrhée. — Diabètes. — Dévoiement séreux. — Hydropisies; Ana-

marque; Ascite; Hydrotorax; Hydrocèle; Hydrocéphale; Hydropéricarde, etc.

Art. 4.e Méthode curative des névroses.—De l'état nerveux morbide simple. — Névroses de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, de la voix, des organes sexuels, de l'entendement et de la volonté, de l'organisme, etc. — Névroses périodiques simples. — Névroses périodiques fébriles (fièvres intermittentes). — Fièvre tierce — Fièvres ataxiques. — Fièvre hectique. — Tétanos. — Apoplexie, paralysie. — Syncope et asphyxie.

Art. 5.e Méthode curative des maladies par vice spécifique. — Goutte. — Exanthèmes : petite vérole : scarlatine ; fièvre pestilentielle ; pustule maligne. — Vice cancéreux. — Scrophules. — Phthisie pulmonaire scrophuleuse. — Phthisie hépatique scrophuleuse. — Syphilis. — Herpes. — Scorbut. — Poisons. — Maladies laiteuses.

Art. 6.e Méthode curative des maladies par lésion organique. — Solutions de continuité. — Déplacemens. — Aneurismes ; hernies, etc. — Difformités. — Dégénérescences organiques — Corps étrangers.

Art. 7.e Méthode curative des maladies compliquées — Catarrhe fébrile avec esquinancie. — Hystérie compliquée d'hémoptysie. — Fièvre puerpérale avec entérite aiguë. — Fièvre intermittente pernicieuse. — Péripneumonie bilieuse. — Pleurésie bilieuse et putride. — Péripneumonie lymphatique avec gastricité. — Inflammation du foie avec vice strumeux. — Tumeurs enkystées.

L'auteur termine son ouvrage par l'indication des moyens que la thérapeutique générale emploie.

Section première. — De la diététique. — *Circumfusa.* — *Applicata.* — *Ingesta*; alimens, boissons. — *Excreta*; selles; urines; transpiration; etc. — *Gesta.* — *Percepta.*

Section deuxième. — Médication.

Art. 1.er Matière médicale. — Excitans — Sédatifs. — Relâchans. — Astringens. — Vomitifs. — Purgatifs. — Diurétique. — Sudorifiques. — Antidotes.

Art. 2.e De la chirurgie. — Des instrumens — Des opérations et des maladies qui les indiquent.

Recherches et observations sur les eaux minérales de Néris en Bourbonnois (département de l'Allier), par M. *Boirot-Desserviers*, docteur en médecine. Un vol. in-8. *Ballard* et *Delaunay*.

Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.; contenant *les travaux de la société d'émulation*, par M. *Leroux*. Janvier et février 1817; cahier in-8.; chez les principaux libraires d'ouvrages de médecine. Prix de l'abonnement annuel: pour Paris 18 fr.; pour les départemens 22 fr.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome XIX. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix le précédent cahier de ce Journal).

Parmi un grand nombre d'excellens articles répandus dans ce volume, on distinguera particulièrement les suivans.

Gymnastique, par M. *Barbier.* — *Hémorrhagie : humérus*, par M. *Boyer.* — *Hôpital*, par M. *Coste.* — *Hymen*, par M. *Cuvier.* — *Goutte*, par M. *Guilbert* (*). — *Hygiène*, par MM. *Hallé* et *Neystein.* — *Inoculation*, par M. *Hus*-

(*) Cet article est un véritable traité des différentes espèces de Gouttes. L'auteur y a rassemblé, par une savante analyse, ce que les plus habiles médecins ont écrit sur cette maladie, et y a ajouté d'excellentes observations qui lui sont propres.

son. — *Hydrocéphale, hydropéricarde*, par M. *Itard* — *Grossesse* (médecine légale), *habitation*, par M. *Marc*. — *Guérison*, par M. *Montègre*. — *Gorge, gosier, gourme, grippe*, par M. *Petit*.

MATHÉMATIQUES.

Recueil et problèmes amusans et instructifs, avec les démonstrations raisonnées et l'application des règles d'arithmétique à leur solution, par J. J. *Gremillet*. Un vol. in-8. *Cretté*, et *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

DEUXIÈME CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Exposé d'un moyen mis en pratique pour empêcher la vigne de couler et hâter la maturité du raisin, par M. *Lambry*, pépiniériste à Mandres, canton de Boissy-Saint-Léger (département de Seine et Oise). Br. in-8. avec planches. Madame *Huzard*, et chez M. *Gibert*, marchand quincailler, rue du Four-Saint-Honoré, n°. 18, où l'on trouve un instrument indiqué dans l'ouvrage. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Pendant long-temps, M. Lambry s'est occupé de la coulure de la vigne, et en a recherché la cause : il a cru reconnaître qu'elle provenait des pluies continuelles qui surviennent lorsque la vigne veut entrer en fleur : ces pluies lui donnent une trop grande abondance de sève ; alors l'enveloppe florale ou la corolle reste collée sur les étamines ; celles-ci n'ont plus assez de ressort pour se débarrasser de cette enveloppe ; la fécondation se fait mal, et le jeune grain de raisin, loin de profiter, avorte. Quoi qu'il en soit de cette cause, M. Lambry s'est occupé à découvrir le remède : il l'a long-temps cherché, c'est-à-dire que, pendant nombre d'années il en a fait une étude obstinée. Après des essais multipliés, les uns sans succès, les autres un peu moins rebutans, il est enfin parvenu, en 1776, à se fixer par une expérience dont le résultat a cessé d'être incertain.

Voici le procédé qui a réussi à l'auteur et dont il garantit le succès. Lorsque la vigne entre en pleine fleur, il faut faire à l'écorce, soit du jeune bois de l'année, soit du bois de l'année précédente, deux incisions circulaires à une ligne de distance l'une de l'autre, puis enlever le petit anneau d'écorce compris entre ces deux incisions : la place de l'incision doit toujours être au-dessous des grappes. Si l'on opère sur une branche de l'année précédente, on a tout l'espace compris entre les grappes inférieures et la naissance de la branche : on y choisit la place la plus commode pour faire l'incision. Mais quand on opère sur la pousse de l'année, il faut alors placer l'incision au-dessus des deux ou trois yeux ou bourgeons du bas sur lesquels devra être assise la taille de l'année suivante. La petite plaie faite sur la branche donne bientôt lieu à la formation d'un bourelet qui, en quinze ou vingt jours, a recouvert entièrement la partie du bois que l'opération avait mise à nu; mais cette interception momentanée de la séve a suffi pour assurer les résultats de l'opération qui sont : 1°. que chaque branche opérée est absolument préservée de la coulure ; 2°. que la maturité du fruit est avancée de huit jours au moins. Cette

méthode si souvent pratiquée par M. Lambry sur le jeune, comme sur le vieux bois, sur la vigne la plus rebelle, la plus sujette à couler, a toujours été suivie du plus grand succès. Il a dit, comme on vient de le voir, que l'opération devait se faire pendant que la vigne est en fleur; cependant celui qui aurait beaucoup de vignes à opérer pourrait commencer cinq ou six jours auparavant et continuer ensuite pendant tout le temps de la floraison (*). En devançant davantage, on réussirait peut-être, mais on risquerait que la plaie ne fut refermée avant l'épanouissement des fleurs, ce qui rendrait l'opération nulle. Si l'on opère trop tard, et quand tout est défleuri, l'incision ne fait plus d'effet pour la coulure, mais elle conserve son autre propriété qui est de hâter beaucoup la maturité des grappes qui ont échappé à la coulure. M. Lambry croit avoir expliqué suffisamment son opération pour que chacun puisse la pratiquer; cependant, pour la faire mieux concevoir, il a joint à son mémoire des planches qui représentent divers ceps de vigne disposés selon les méthodes de divers pays, avec la marque de l'incision et de la place où elle doit être faite.

Les expériences faites par M. Lambry ont été vérifiées et ses succès sont constatés par plusieurs pièces qu'il a jointes à son mémoire. 1°. Un certificat très-étendu délirvé par M. le comte d'Avons, paire de France. 2°. Le rapport sur l'opération proposée par M. Lambry pour empêcher la vigne de couler, lu dans la séance publique de la société d'agriculture du département de la Seine, le 20 messidor an VIII, par Vilmorin père. 3°. Un procès-verbal dressé par le juge de paix du canton de Boissy-Saint-Léger, des témoignages rendus par plusieurs maires de ce canton de l'utilité de la méthode de M. Lambry, d'après les résultats qu'il leur en a mis sous les yeux. 4°. Un certificat en faveur de cette méthode qui lui a été délivré par M. Bellart, procureur-général près la Cour royale de Paris. 5°. Un rapport fait sur cette méthode à la société royale et centrale d'agriculture, dans la séance du 5 mars 1817, par MM. Yvart et Villemorin, dont la conclusion a été d'accorder à M. Lambry une médaille d'or, dans sa prochaine séance publique, en récompense du zèle et de la constance qu'il a mis à pratiquer et à propager son utile méthode: cette conclusion a été adoptée par la société.

(*) Le long temps qu'exige l'opération de M. Lambry, dans les vignobles d'une grande étendue, nous paraît être le seul inconvénient que présente la méthode de ce cultivateur; mais il est fort grave.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante, ou *Recueil périodique de tout ce que l'agriculture, les sciences et les arts offrent de plus intéressant*, par une société de savans et de propriétaires: rédacteur M. *Thiébaut de Berneaud.* Cahier de mai. On s'abonne pour ce journal chez *Arthus Bertrand.* Prix de l'abonnement à ce journal, pour les 12 cahiers in-12 de l'année, franc de port, 12 fr.

Ce cahier contient, sous le titre d'*économie rurale*, un article sur le poirier de Sauge ou Sauger, par M. le comte d'*Ourches*; une notice sur le blé venu d'Egypte, par M. *Botin*: sous le titre de *nouvelles agronomiques*, des notes relatives aux socs de charrue en fonte à plusieurs pointes, à l'introduction de la culture du manioc dans les Etats de Naples, aux semis de grains d'oliviers tentés à Marseille, etc.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

L'Art du distillateur des eaux-de-vie et des esprits, dans lequel on a donné la description de nouveaux

appareils de distillation, **par L. Seb. *Lenormand*, professeur de technologie et des sciences physico-chimiques appliquées aux arts, membre de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, de la société royale académique des sciences de Paris, et de plusieurs autres sociétés savantes. 2 forts volumes in-8. avec 12 planches. *Chaigneau aîné*. 18 fr. — 24 fr.**

Dans un premier article, nous allons donner une rapide analyse du discours préliminaire : des sommaires des sujets que l'auteur a traités dans l'ouvrage même, seront la matière des deux autres articles.

Article premier.

L'histoire de l'Art de la distillation en simple apperçu dont le développement se trouve dans la première partie de l'ouvrage même, et l'exposé du plan qu'il a adopté en traitant de l'art de la distillation sont les deux objets du discours préliminaire.

Ce fut un Français qui donna naissance à la distillation des vins : ce fut encore un Français qui perfectionna cet art. Le chimiste le plus distingué du treizième siècle, Arnaud de Villeneuve, créa l'art de la distillation : dès la première année du dix-neuvième siècle, Edouard Adam, homme obscur, étranger à la science, ne connaissant point la science qu'il entreprenait de réformer, se fit une route nouvelle, et arriva à pas de géant au but que les génies les plus exercés et les plus profonds n'avaient jamais pu atteindre par des travaux soutenus pendant plusieurs siècles. Ses succès passèrent ses espérances : non-seulement il retira du vin, et par la première distillation, de l'eau-de-vie *preuve de Hollande*, mais le trois cinq, le trois six, le trois sept, sont le résultat d'une seule chauffe : peu instruit des principes qui servent de base aux sciences physico-économiques, Adam répéta plusieurs fois ses expériences et en obtint les mêmes avantages : il initia au mystère de son invention l'auteur qui en sentit toute l'importance et qui l'engagea à en tirer partie. Adam prit un brevet d'invention. La renommée eut bientôt répandu partout le bruit de sa découverte : on ne parlait, dans tout le Midi de la France, que des avantages procurés par l'appareil d'Adam : cependant personne, autre que l'auteur, ne le connaissait encore, et chacun cherchait à deviner ses procédés. Quatre ans après, Isaac Berard, distillateur au grand Gallargues, homme simple et modeste, ayant tout l'extérieur d'un paysan, mais cachant sous un habit grossier un génie extraordinaire pour son état ; Bérard construisit un appareil d'une grande simplicité qui donnait abondamment des produits d'une excellente qualité. Par une chauffe il réussit à extraire du vin, comme Adam, non-seulement de l'eau-de-vie, du trois cinq, du trois six, du trois sept, mais même du trois huit à volonté, de manière qu'en tournant plus ou moins un robinet, il obtenait, par des moyens différens de ceux qu'avait employés Adam, le degré d'alcohol qu'on lui demandait. Adam fut bientôt instruit qu'il avait un concurrent d'autant plus redoutable que son appareil était moins dispendieux, et par cette raison plus à la portée du fabricant peu riche : il n'ignorait pas non plus que les produits obtenus par cet appareil égalaient au moins les siens : ces deux circonstances réunies lui firent craindre de perdre le fruit de sa découverte ; et s'imaginant qu'on n'avait pu arriver au même but qu'en suivant la même route qu'il avait tenue, il cita devant les tribunaux Berard comme contrefacteur. Ce procès dura plusieurs années et coûta la vie à Adam : ses héritiers poursuivirent l'affaire avec acharnement : une infinité de mémoires furent répandus de part et d'autre ; et les deux concurrens qui avaient le plus grand intérêt à tenir leur invention cachée, donnèrent eux-mêmes à tout le monde une entière

connaissance de tous leurs procédés : celui du docteur Solimani fut publié à la même époque par l'inventeur et fait partie du procès. Plusieurs distillateurs prirent des brevets d'invention pour de nouveaux modes de distillation ; chacun se dit et se crut inventeur.

Adonné depuis son enfance aux sciences physico-chimiques, l'auteur fut jaloux de connaître tout ce qui avait été tenté pour arriver au perfectionnement de l'art de la distillation. Les Bouilleurs convaincus qu'il était incapable de leur nuire, lui ouvrirent leurs ateliers, lui confièrent leurs secrets : ils ne furent pas trompés. Les écarts dans lesquels l'auteur s'aperçut qu'ils étaient tombés, et l'opiniâtreté qu'ils mettaient à soutenir leurs opinions, lui firent sentir que les principes de la science sur lesquels devaient reposer les perfectionnemens n'étaient pas assez développés pour être parfaitement suivis par des hommes peu accoutumés au langage des savans : il conçut que c'était la principale cause des erreurs qu'ils adoptaient ; et il chercha à développer les vrais principes de la distillation, dans des mémoires qui furent imprimés en 1810, dans les *Annales des Arts et Manufactures*, et réunis ensuite en corps d'ouvrage en 1811 sous le titre d'*Essai sur l'art de la distillation*. Il aurait désiré qu'un homme habile et exercé dans les sciences physico-chimiques eut traité *ex professo* cet art, l'une des sources des plus fécondes de la prospérité de la France : il aurait souhaité que le savant qui aurait entrepris cette tâche eut dégagé son écrit de tout ce que la science peut avoir de rebutant pour des hommes qui n'en connaissent pas les premiers élémens, et leur eut présenté une route simple et facile à parcourir : il n'a pas assez de présomption, dit-il, avec modestie, pour se croire capable de remplir le cadre brillant qu'il vient de tracer ; mais il a tâché de rassembler dans la description que l'ouvrage qu'il publie donne de l'*Art du distillateur des eaux-de-vie et des esprits* tout ce qui a été fait, tout ce qui a été écrit sur cette matière, et qui lui a paru propre à perfectionner un art si important.

Deux manières de distiller basées toutes les deux sur des principes différens divisent l'art du distillateur en deux époques remarquables. La première de ces deux méthodes consiste à faire évaporer, à l'aide d'un feu sagement ménagé, un mélange de deux liquides, à recevoir les vapeurs qui s'élèvent de l'un et de l'autre dans un vase où elles se condensent par le froid, et à recueillir cette liqueur ainsi condensée. La seconde qui diffère essentiellement de la première, consiste à faire évaporer de même un mélange de deux liquides, à recevoir les vapeurs dans un vase, où à l'aide d'un degré de calorique prudemment administré, elles subissent une analyse complète et se séparent en deux parties bien distinctes, dont l'une spiritueuse est recueillie d'un côté, après avoir été condensée par le froid dans un vase approprié à ce genre d'opération, l'autre, aqueuse qui se condense pendant l'analyse même et qu'on reçoit à part. Le premier mode de distillation a été généralement suivi jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Le second a commencé avec le dix-neuvième siècle, et a fait successivement disparaître tous les anciens procédés. Par cette raison, l'auteur a divisé son ouvrage en deux parties : dans la première, il traite de tout ce qui a rapport à la première époque, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution opérée par la découverte d'Edourd Adam. La seconde est entièrement consacrée à la description des nouveaux procédés.

Description de modèles en relief sur les inventions, découvertes, perfectionnemens des arts et métiers, monumens publics, etc., ou *Modèles-curiosités de S. A. R. Mgr. le duc de Berry, exécutés en proportion* sous la direction de Q. *Durand*, architecte des jardins, mem-

bre de plusieurs sociétés savantes, etc., grand in-8. oblong, avec deux planches. *Au magasin des inventions, rue de Bussy, n°. 19.* Prix : sans les modèles 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ces descriptions sont au nombre de onze. — Temple de la Paix, échelle de quatre lignes pour pied. — Petit temple de Diane : même proportion. — Modèle d'un fourneau économique : échelle d'un pouce pour pied. — Deux cabanes pour l'ornement d'un petit bois : échelle de deux lignes pour pied. — Modèle de la porte Saint-Martin, et premier numéro des monumens de Paris : échelle de deux lignes pour pied. — Nouveau belier formant appareil, avec la machine propre à faire des pierres factices : échelle d'un pouce pour pied. — Décoration d'une glacière en forme de tour antique : échelle de deux lignes pour pied. — Nouvelle scie pour le bois de chauffage : échelle d'un pouce pour pied. — Petite maison de campagne en forme de pavillon sexagone : échelle de deux lignes pour pied. — Cheminée à brûler du charbon de terre, exécutée d'après les idées de M. de la Chaboussière : échelle d'un pouce pour pied.

FINANCES.

Tarif général des droits d'entrée et de sortie entièrement conforme au tarif officiel, etc. 2e. édition augmenté 1°. des ordonnances du roi relatives aux douanes; 2°. de la loi du 27 mars 1817 sur les douanes; 3°. d'une table générale et alphabétique des matières dénommées, soit dans les ordonnances, soit dans la loi du 17 mars 1817. Un vol. in-8. *Guillaume* et *Comp.* 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Tarif des droits de sortie de l'empire russe. Un vol. in-8. *Pélicier.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

COMMERCE ET MANUFACTURES.

Livre de raison, ou *Nouvelle méthode théorique et pratique de la tenue des livres en partie double et simple, entièrement différente de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, et appropriée à la comptabilité des administrations publique et particulière, et de tous les genres de commerce;* avec *dix tableaux ou modèles de registres analogues,* contenant *des exemples d'application et des moyens infaillibles de comparaison ou de contrôle qui complètent la théorie de cette méthode, en facilitant l'étude et en rendant la pratique prompte et exempte de toute erreur*, par J. S. *Quiney.* Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue de Bourbon, n°. 48, et *au bureau de l'Almanach de Commerce*, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.

Essai sur la tenue des livres d'un manufacturier, par M. *Payen*, manufacturier. Un vol. in-4. *Johanneau*, *Bailleul* et l'*Auteur*, rue du Doyenné, n°. 3, et *Treuttel* et *Würtz*, rue de Bourbon, n°. 17; Londres, *même maison de commerce*, 30 soho-square. 3 fr. 50 c.

En publiant cet ouvrage, l'auteur n'a d'autre but que de payer à la société la dette que lui doit toute personne qui croit avoir conçu quelque chose d'utile. On l'y a engagé, attendu qu'il n'existait pas d'ouvrage sur la tenue des livres de manufacture. Il ignore si le fait est exact et si les personnes sont bien informées; mais elles sont d'une profession à être

instruites de tout ce qui peut paraître en ce genre de production. Il s'est donc hasardé de publier cet *Essai* : il espère que la seule curiosité d'un nouveau genre de production lui procurera assez de lecteurs pour le couvrir de ses avances, et que la nouveauté pourra en ce sens suppléer à son mérite. Ce travail n'aura peut-être pas été jugé d'une assez grande utilité; et au fait l'utilité n'en est pas aussi générale que celle des livres de commerce : chaque manufacturier se rend assez bien compte à lui-même de ses opérations dont le plus difficile ne regarde que lui; il ne doit compte qu'à lui seul, tandis que le négociant a mille comptes à rendre aux autres, lesquels doivent se balancer juste avec ceux qu'il se rend à lui-même. C'est ce qui rend utile et nécessaire même la méthode des parties doubles dont la pratique alors est plus difficile, parce qu'elle embrasse beaucoup de spéculations, tandis que le manufacturier n'en a qu'une seule.

ART MILITAIRE. MARINE.

Projet de loi, ou *Ordonnance d'une magistrature militaire, en remplacement de l'inspection aux revues, et du commissariat des guerres*, faisant suite aux *Considérations générales sur l'état de l'administration militaire de France*, 1er. *janvier* 1816, auquel on a joint *deux mémoires*; *le premier, sur la diététique militaire*; *le deuxième, sur les moyens administratifs dans la vallée du Tage*, par M. *Lenoble*, commissaire-ordonnateur des guerres. Un vol. in-4. *Magimel, Anselin* et *Pochard*.

De la Constitution et de l'administration milinaire de France. Un vol. in-4. Mêmes adresses.

Tables comparatives des principales dimensions des bâtimens de guerre français et anglais, de leurs rangs, de leur mâture, grément, artillerie, etc., *d'après les derniers réglemens*; avec *plusieurs autres tables relatives au système de mâture proposé, comme plus convenable que celui actuel pour les bâtimens de guerre français* : précédées d'*un texte explicatif et d'autres notions préliminaires*, par P. G. *Giquel Destouches*, capitaine de vaisseau. Un vol. in-4. *Bachelier*.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE STATISTIQUE.

Précis de la géographie universelle, etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal).

Article troisième.

Livre quatre-vingt-seizième. Description de l'Amérique. — Considérations générales. — Origine des Américains.

Découverte de l'Amérique. — Configuration de l'Amérique. — Rapports communs des deux Continens : sur l'expression *Nouveau Continent*. — Niveau du terrain : régions élevées et basses; savanes · Lhanos et Pampus. — Tableau des principaux fleuves. — Remarque sur les bassins des fleuves; grand nombre de lacs. — Deux climats généraux. — Causes

de la température abaissée. — Richesse minéralogique. — Règne animal et végétal. — Origine des animaux. — Analogies et différence. — Animaux fossiles. — Caractères physiques de l'espèce humaine. — Anomalies : couleurs de la peau : nuances. — Barbe des Américains. — La race américaine est nue. — Recherches sur les langues. — Filiation des mots asiatiques et américains. — Résultat de ces recherches. — Etendue et analogie des divers idiomes 1°. dans l'Amérique méridionale ; 2°. dans l'Amérique septentrionale ; 3°. dans les terres arctiques. — Cause de la multiplicité des idiomes. — Génie particulier des langues américaines : rapports généraux des conjugaisons. — Anciens monumens américains. — Mœurs et usages. — Analogies des systêmes religieux. — Migrations connues des peuples américains. — Hypothèse et traditions sur leur point de départ. — Dernier résultat. — Hypothèses diverses sur l'origine des Américains : hypothèses hébraïque, égyptienne, carthaginoise. — Hypothèse de Grotius : hypothèse asiatique. — Hypothèse mixte.

Livre quatre-vingt-dix-septième. Suite de la description de l'Amérique. Recherches sur la navigation de la mer Glaciale du Nord. Régions nord-ouest de l'Amérique.

Exposé des doutes. — Hypothèse d'un continent polaire. — Prétendu voyage par les mers polaires. — Contradictions géographiques et physiques dans ce voyage. — Source de ces fables. — Navigation des mers Glaciales. Glaces fixes. Glaces mobiles. — Obstacles à un voyage par terre. — *Région du nord-ouest.* — Isles aleutiennes. — Etat civil et politique. — Détails sur les mœurs et les usages. — Description physique. Volcans, etc. Tableau physique de l'Amérique russe. — Tribus indigènes. — Mont Saint-Elie : nouvel Archangel : les Kalongiens ; le port des Français. — Suite de la région du nord-ouest : les montagnes rocheuses. — Chaîne maritime du nord-ouest. — Divisions selon M. Vancouvre : la Nouvelle-Géorgie. — Montagnes : productions : oiseau inconnu : intérieur du pays. — Prétendus volcans : détails sur la rivière Colombia. — Sapins gigantesques : *isle de Nootka.* — Etablissement américain : la *Nouvelle-Hanovre.* — Le Nouveau Cornouaille. — Isles de Georges III et de l'Amirauté. — Peuplades indigènes : les Wakashileur, équipage de guerre, etc. — Tribus de l'intérieur de la Nouvelle-Géorgie. crânes aplatis. — Tribus de la Nouvelle-Hanovre : sculpture des Indiens Sanmous, Indiens Sloud-Couss : les Atnahs : les Tchinkitanes. — Rapport avec les Aztèques.

Livre quatre-vingt-dix-huitième. Suite de la description de l'Amérique. Régions du nord et du nord-ouest, ou pays sur le fleuve de Mackenzie et de Héarne. — Rivières de la baie d'Hudson : lac Ouinipeg ou Bourbon. — Rigueurs du climat : phénomènes atmosphériques : stérilité du sol. — Pêcheries : quadrupèdes : arbres et autres végétaux. — Compagnies de la baie d'Hudson et du nord-ouest. — Colonies du lord Salkirk. — Noms donnés à ces pays : forts et factories. — Les Esquimaux : les Chipiouans : leur moyen de subsistance : leurs superstitions. — Indiens du Nord : détails sur leurs mœurs. — Les Clistenaux. — Le *Salvador* : climat et sol. — Végétaux et animaux : le feldspath de Labrador. — Etablissement des Frères Moraves : tribus bradorlennes. — Archipel glacial. — Pays autour de la baie de Bastins. — Le *Groenland* : le Vieux-Groenland. — Etablissemens modernes : sol et terrain : Pic de glace. — Roches et minéraux : climat : fumée de glace : végétation. — Animaux : les baleines : les chiens marins : exportations. — Les Groenlandais indigènes : leur idiôme : leur véritable nom : liaison avec les Esquimaux : leurs cayacs : explication d'un passage de Cornélius Népos. — Caractère des Groenlandais : missions chrétiennes : superstitions. — Description de l'*Islande* : situation géographique.

graphique. — Montagnes : roches. — Laves : volcans : islot volcanique : sources chaudes. — Le Geyser : le Strock : sources minérales. — Le Surturbrand : minéraux : collines de soufre. — Air et climat : intempérie habituelle. — Végétation : forêts anciennes : bois flottans. — Animaux domestiques : rennes : renards : faucons : poissons. — Provinces et villes ; commerce ; les Islandais. — Arts et métiers ; réunions sociales. — Vêtemens. — Lumières et littérature. — Terres au nord de l'Islande ; isle Jean de Mayen ; le *Spitsberg*. — Tableau de cette contrée ; cétacés. — Ours blancs. — Pêche de la baleine ; corne du narhval. — Le Spermaceti ; remarques sur le bois flottant. — Hypothèse sur l'origine de ces bois.

Lettres écrites d'Italie en 1812 et 1813, etc., par F. Lullin de Châteauvieux. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article septième (premier extrait.)

En quittant les états de l'Eglise, M. Lullin entra par Fundi dans le royaume de Naples : cette première ville de la Campanie est remarquable par la construction irrégulière des bâtimens et l'air misérable des habitans ; ses anciennes tours rappellent les temps de la féodalité ; on reconnaît aussi quelque chose de gothique et de féodal dans la manière dont les villages sont placés sur les coteaux et entourés de vieilles murailles. Au milieu des campagnes les plus fertiles vivent dans des masures de nombreuses familles qui paraissent voisines de l'indigence ; cette apparence de pauvreté résulte d'une longue insouciance favorisée par le climat, beaucoup plus que d'une véritable misère ; il est si facile de se vêtir et de vivre dans ce beau climat que l'indigence n'y arrête point l'accroissement des familles ; ce qui le prouve, c'est l'immense population du royaume, relativement à son étendue ; les derniers récensemens l'ont portée à six millions trois cent quarante-cinq mille ames : ce récensement n'est pas suspect d'exagération, puisqu'il a été relevé par les maires de chaque commune, dans le but d'asseoir des levées d'hommes et d'argent ; et sans doute il ne l'ont pas augmenté à plaisir. Indépendamment de l'influence d'un heureux climat, M. Lullin assigne une autre cause de cette grande multiplication de l'espèce humaine, la longue paix dont l'Etat de Naples a joui sous la dynastie des Bourbons. D'après la pente que les mœurs et les lois ont donnée aux Napolitains, l'agriculture est à peu près le seul art qu'ils cultivent. Dépourvus de vanité, comme d'ambition, ils ne cherchent nullement le faste et pas même l'apparence du bien-être extérieur : les arts libéraux leur sont inconnus, et même ceux qui ne sont que mécaniques : ce sont les étrangers qui approvisionnent le royaume de tous les objets de luxe qu'il consomme et de la plupart de ceux de première nécessité : ils remportent en échange le surplus des denrées que donne la fertilité du sol. Dans les plaines et dans les vallées on cultive des blés qui rendent souvent huit ou dix pour un. La terre où ils ont mûri, au lieu de reposer pendant une année, suivant l'ancienne coutume des Romains, est labourée sans retard pour recevoir des semences d'une autre espèce : ces diverses récoltes croissent dans les cendres volcaniques avec une vigueur inouie : des mûriers et des ormeaux s'élèvent autour des champs, les couvrent de leur ombrage et servent de soutiens à la vigne qui s'étend sur leurs rameaux pour faire porter ainsi au même terrain plusieurs récoltes à la fois. La plus grande partie du royaume est dominée par de hautes montagnes dont le temps a respecté la fertilité primitive : sur leurs plus hautes sommités s'étendent des pâturages où se nourrissent pendant l'été d'innombrables troupeaux. Au-dessous de la région des herbages, commencent des forêts de châtaigniers,

qui deviennent si grands qu'un petit nombre d'entre eux suffit pour couvrir un large espace : il en est dont les branches penchées jusqu'à terre forment à elles seules un dôme entier. Les parties inférieures des montagnes sont abritées par des bois d'oliviers qui germent et s'élèvent d'eux-mêmes, et ne donnent aux cultivateurs que le soin de venir, pendant toute une saison, ramasser les olives que la maturité détache des rameaux. Aux alentours des villages, les figuiers croissent dans les décombres, les citronniers dans les jardins, les arbres fruitiers sur la bordure des domaines. On trouve, pour la première fois des orangers à Fundi : ils y vivent libres et sauvages comme les chênes dans les forêts. Un ruisseau, qui semble égaré de sa route, coule aux pieds de ces arbres dont ils arrosent les racines en s'imbibant dans la terre : les oranges sont tellement abondantes que leur poids fait incliner les branches de l'arbre.

Après avoir dépassé Fundi, la route atteint le pied d'une chaîne de collines qui séparent la plaine de Fundi de celle de Capoue. Dans les environs d'Itri, où l'on n'arrive que par une longue montée taillée au bord d'un précipice où périt le chantre de la Navigation (Esménard), la route continue d'être tortueuse, et elle circule pendant deux heures dans les contours de plusieurs vallons. On découvre du côté de la mer les rochers sur lesquels on a construit l'importante forteresse de Gaëte. Aux pieds de ses remparts commence une plaine arrosée par le Garigliano, plaine riante et fertile où Cicéron reçut la vie et trouva la mort, et que les Italiens appellent encore aujourd'hui *Campania felice*. Après l'avoir traversée, l'on arrive à Capoue. Le souvenir qui s'attache à ce nom fait croire qu'on doit rencontrer, en approchant de cette ville, des scènes plus champêtres et une nature encore plus belle; mais cette ivresse se dissipe en arrivant aux portes de la ville où l'on ne trouve que des bastions et des fossés dont des sentinelles défendent l'approche.

De Capoue, M. Lullin avança vers Naples. On pardonne, dit-il, aux habitans de cette grande ville leur insouciance et leur oisiveté lorsqu'on traverse les campagnes voisines de leur séjour : les productions de la terre croissent dans ces campagnes à l'abri des ormeaux : il y vit s'élever avec vigueur de jeunes plantes de féves dont la semence n'avait été confiée à la terre que depuis la moisson : cette végétation naissante en automne lui rappelait le printemps de son pays (Genêve). Plus loin s'élevaient des tiges de maïs dont une teinte purpurine annonçait la prochaine maturité : dans le champ voisin s'offraient de longues rangées de melons : des touffes en figuiers, de pêchers, d'aloës s'étaient établies d'elles-mêmes sur les bordures de ces champs. Dans le sentier qu'il suivait, il vit venir à lui de jeunes villageoises conduites aux travaux des champs par le son du tambour de basque : elles se tenaient par la main et dansaient en se suivant dans leur route. M. Lullin aurait voulu prêter à ces filles du Midi le costume et la fraîcheur des paysannes de Florence ; mais elles n'en avaient que la fraîcheur et l'abandon : la nature, en donnant aux Napolitaines tant de moyens de bonheur, leur a refusé celui de plaire par une grace naïve et par une fraîcheur attrayante : leur physionomie est dure, leur teint olivâtre. Il rencontra plus loin des laboureurs qui lui indiquèrent le chemin qu'il devoit suivre : il en prit occasion de les questionner sur leurs travaux champêtres : voici, mais en abrégé, ce qu'ils lui apprirent. « Nous autres, pauvres métayers ne prenons à ferme que « ce que nous pouvons cultiver avec notre famille, c'est-à-dire quatre à cinq « arpens ; nous n'avons que le tiers des « récoltes, les deux autres appartiennent « au maître, et nous les acquittons en « nature entre les mains de son fattore ; « nous n'avons pas de charrues et nous « cultivons tout à la bêche ; il est vrai « que la terre mêlée de cendres, que le « Vésuve répand de temps à autre sur « nos champs, se remue aisément et en

« reçoit une fertilité suffisante. Les arbres « que vous voyez dans nos terres nous « sont précieux ; outre qu'ils portent de « la vigne et donnent des fruits, leur « feuillage que nous recueillons avec soin « sert à nourrir nos bestiaux pendant « l'hiver ; nous cultivons successive- « ment, entre les rangées d'ormeaux des « melons que nous allons vendre à la « ville, après quoi nous semons du blé : « dès qu'il est enlevé, nous allons avec « notre famille retourner le champ à la « bêche pour y semer des féves ou du « trèfle à fleur pourpre : pendant six « mois, nos enfans viennent chaque ma- « tin couper une charge de cette herbe « pour en nourrir nos vaches qui sont le « plus communément des femelles de « bufles, parce qu'elles donnent un lait « plus abondant. Au printemps suivant, « nous semons le maïs sur le chaume du « trèfle ou des féves. Nous engraissons « alors nos terres, parce que cette plante « doit nourrir notre famille ; aussi cette « culture nous intéresse plus que toutes « les autres ; et le jour de cette récolte « où nous cueillons souvent jusqu'à sept « épis sur la même tige dont plusieurs « ont trois palmes de long, est un jour « de fête dans nos campagnes : à peine « avons-nous récolté le maïs que nous « retournons la terre pour y semer de « nouveau du blé. Après cette seconde « récolte, nous ne cultivons plus dans « nos champs que des légumes de diverses « espèces : nos terres produisent donc « du vin et des fruits, des grains et des « légumes, des feuilles et de l'herbe « pour nos bestiaux : nous ne nous plai- « gnons pas sous le rapport de la ferti- « lité ; mais nos conditions sont dures ; « on nous laisse bien peu de chose pour « nos peines, et si l'année n'est pas pro- « pice, nous sommes alors bien à plain- « dre ».

Ainsi, dit M. Lullin, il entendit même des plaintes dans les plus riches campagnes de l'Europe, et tout lui apprit qu'elles étaient fondées : leur misère, ajoute-t-il, est partout compagne assidue de la fécondité du sol, parce qu'elle attire et augmente tellement la population, que la terre, subdivisée à l'infini, cesse bientôt de pouvoir entretenir à elle seule les bras qu'elle a trop multipliés. D'après les détails que lui avait donnés le bon métayer, il comprit qu'il y avait un assolement déterminé dans les terres à cendres qui entourent le Vésuve, et il crut pouvoir le régler d'après la formule suivante. — 1.re année : maïs fumé. — 2.e : blé. — 3.e : oignons et autres légumes. — 4.e : blé suivi de féves ou de trèfles. — 5.e : melons : en cinq années, six résoltes ; c'est à dire que cet assolement comporte six récoltes en cinq ans, outre le produit des vignes, des fruits et des feuilles que fournit encore le même terrain. La variété des végétaux habilement entremêlés dans cet assolement maintient avec peu d'engrais la fertilité du sol, graces au voisinage du volcan qui est pour ces campagnes une source éternelle de fertilité.

Fragmens patriotiques sur l'Irlande, par miss *Owenson* (lady *Morgan*) ; traduits de langlais par madame A. E. Un vol. in-8. *L'Huillier* et *Delaunay*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

HISTOIRE.

Précis des événemens militaires, etc. par M. le comte *Dumas* ; Campagne de 1799, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

Après avoir donné, dans un premier article, une très-rapide analyse des événemens de la campagne de 1799 dans l'ordre où l'auteur les a disposés, nous allons, dans un deuxième et dernier article, faire voir par un morceau placé à la tête de l'ouvrage même, qu'il ne

s'est pas borné au simple récit des opérations militaires qui offre tant d'instruction et d'intérêt, mais qu'il s'est encore élevé à de hautes considérations politiques. Voici comment il développe les diverses causes de guerre.

« Comme le monde physique, l'ordre « social subit des révolutions nécessaire« ment amenées par la nature même des « élémens dont il se compose ; et ces révo« lutions ne peuvent pas plus être sou« mises aux calculs qu'à la puissance des « hommes. On peut observer les effets « du mouvement sur la matière et sur « les passions : on peut analyser les pro« cédés de la nature jusques au point « où ses mystères arrêtent les esprits les « plus présomptueux ; mais les époques « des subversions du globe ne sauraient « être prévues, leurs principaux effets « ne peuvent être démontrés ; et l'on « n'explique pas d'une manière plus sa« tisfaisante les grandes commotions po« litiques ; on sait seulement qu'elles met« tent toutes les passions en action, que « de cette fermentation et du choc des « intérêts naissent les divisions, et des « divisions *la guerre*. Si la révolution « qu'éprouve un état n'est pas, par son « importance et par les principes qui la « dirigent, de nature à inquiéter les « gouvernemens voisins, il n'en résul« tera que des troubles intérieurs, et si « les partis se balancent, *la guerre civile*. « Dans ce dernier cas, les puissances ri« vales attiseront vraisemblablement le « feu de la discorde, comme il arriva « en France dans les temps de la ligue « et de la fronde : leur politique sera de « soutenir le parti le plus faible ; et il « est presque inévitable que la guerre « n'éclate ouvertement entre ces puis« sances auxiliaires et le parti qu'elles « ont voulu renverser, et qui dispose « de tous les moyens du gouvernement. « La longue *querelle* entre la France et « l'Angleterre, les guerres contre l'Es« pagne, soit pendant les troubles reli« gieux, soit à l'époque de l'insurrection « des Pays-Bas contre Philippe II, n'eu« rent pas une autre origine ; et nous en « avons un exemple plus frappant et « plus récent dans l'appui donné par la « France aux colonies anglaises de l'A« mérique septentrionale, après leur in« surrection et la déclaration de leur in« dépendance. Lorsque la révolution « tient à des principes généraux qui « doivent influer sur toute la société ci« vile, il est naturel que la *guerre* de« vienne *générale* : celle qui embrasa « l'Europe pendant les seizième et dix« septième siècles fut la suite de la ré« volution religieuse que fit éclater Lu« ther. On ne doit pas s'étonner que la « révolution de 1789 en France qui at« taquait toutes les choses consacrées, « et qui menaçait l'autorité des princes, « ait été la cause d'une guerre générale. « Il était facile de prévoir que les rois « chercheraient à arrêter les progrès « d'une doctrine qui tendait à limiter « leur pouvoir ; mais il était moins pro« bable, et pourtant il était dans la nature « des choses, qu'à l'époque où la révo« lution toucherait à la démocratie, les « chefs populaires seraient les premiers « à déclarer la guerre, parce que les « peuples sont plus faciles à diriger dans « l'état d'agitation que dans l'état de re« pos. Cette cause de guerre générale, « bien loin de s'affaiblir par l'épuisement « des ressources, devait au contraire « acquérir plus de force et d'activité. « Presque toujours les guerres de fana« tisme religieux, ou politique, embrassent « une longue période : les passions « qu'elles ont réveillées, les nouveaux « intérêts qu'elles ont fait naître, ne « peuvent ni s'user, ni se calmer en peu « de temps ; il faut qu'ils se consument « comme la vie humaine : c'est un âge « de l'histoire ; et jusque dans leur dé« crépitude, tour-à-tour vainqueurs et « vaincus, les partis opposés conservent « une énergie, une inflexibilité qu'ils « s'efforcent même de transmettre à la « génération suivante : dangereux héri« tage trop souvent recueilli ! Vain« queurs, ils ne peuvent prendre de vé« ritable confiance que dans les moyens

« qui les ont fait triompher : vaincus, ils « ne trouvent de consolation et ne placent leurs espérances que dans le sort « des armes. Si cette vérité consignée « dans les annales de toutes les sociétés « humaines eut pu jamais être démentie, « c'eût été par l'issue de la première « coalition des puissances contre la « France. Qui n'aurait cru qu'au Nord « les armées prussiennes et autrichiennes « grossies de tous les contingens de l'Empire, et de la meilleure partie des « forces de terre de l'Angleterre et de « la Hollande ; qu'au Midi les diversions « opérées par les armées sardes, napolitaines, portugaises ; enfin que sur « mer les forces navales de presque « toute l'Europe, allaient écraser la « France qui, dans ses premiers troubles, venait de perdre, par l'émigration, la plus grande partie des « chefs de ses armées de terre et de mer ? « On connaît assez le résultat aussi imprévu que peu probable de cette première lutte la plus forte et la plus « inégale qui ait jamais été engagée.

« Ce n'est pas seulement dans la division qui s'établit dès la première « campagne entre les puissances coalisées, dans la divergence de leurs « efforts, dans leur défection successive « qu'il faut chercher la solution de ce problème, mais aussi dans la position « géographique de la France, dans son « immense population, dans l'esprit « belliqueux de ses habitans, porté, à « cette période, jusqu'à l'enthousiasme. « La pression de toutes les forces de « l'Europe et la tyrannie sanguinaire de « Robespierre produisirent de nouveaux « phénomènes politiques, et ramenèrent « un système de guerre déjà considéré « comme fabuleux, et que l'organisation « des armées modernes avait fait oublier. « Au lieu de ces forces balancées, comme par une convention tacite entre « les différens Etats, suivant leur étendue et les ressources de leur gouvernement, seule garantie possible de « leur sécurité et de leurs dispositions « mutuelles à maintenir cet équilibre, la « nation française fut toute entière précipitée dans le feu de la guerre ; toutes « les familles furent contraintes d'y contribuer de toutes leur existence, de « tous les bras valides, de tous les métaux, de toutes les denrées, de toutes « les propriétés. Des armées si nombreuses et pourvues cependant, au-delà même de la proportion ordinaire, « de l'artillerie dont la supériorité supplée au nombre des combattans sur « des positions étendues, forcèrent bientôt ceux qui dirigeaient les opérations « d'agrandir le théâtre de la guerre : les « plans des alliés furent déconcertés par « des combinaisons plus vastes ; les barrières naturelles furent renversées ; les « plus fortes places qui autrefois avaient « arrêté et consumé de grandes armées « restèrent isolées entre les masses des « armées françaises : la prodigieuse mobilité de ces armées multipliait encore « leurs forces, et le développement des « attaques simultanées prévenait le désordre et la confusion parmi les troupes « nouvellement levées : les soldats apprenaient la guerre à l'école des généraux ».

Abrégé des Mémoires, ou *Journal du marquis de Dangeau*, etc., par madame de *Genlis*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (deuxième et dernier extrait).

« Le roi travailla le soir avec M. de « Pontchartrain et fit une promotion « pour les galères.... Il n'y avait qu'une « place vacante.... M. de Pontchartrain, « en nommant au roi les officiers qui « pouvaient remplir cette place, appuya « fort pour le chevalier de Froulé qui « n'était pas le plus ancien, et le roi lui « dit : *Je vois bien la protection que « vous avez donnée au chevalier de « Froulé qui la mérite ; mais il y a des*

« *anciens qui sont honnêtes gens aussi* ; « *ils n'ont point de protection* , *il est* « *juste que je leur en serve*; et il a choisi « le plus ancien pour remplir cette « place ».

Dans ce trait, on remarquera d'abord l'esprit de justice qui dirigeait Louis XIV dans ses choix, puis l'indépendance où il se maintenait contre les insinuations de ses ministres, enfin la manière délicate dont il adoucissait son refus de donner la place vacante à l'officier proposé par le ministre, en déclarant que cet officier la méritait.

« Le roi, en disant le dernier adieu au « roi d'Espagne (le duc d'Anjou), le tint « long-temps entre ses bras; les larmes « qu'ils répandaient l'un et l'autre entre- « coupaient tous leurs discours ».

Ceci dément bien ce qu'on a si légèrement débité que Louis XIV n'avait d'affection que pour ses enfans naturels.

« M. de Barbezieux tomba malade « avant-hier au soir.... Le roi travailla « avec M. de Saint-Pouangre, et lui dit « de dire à M. de Barbezieux, de sa part, « *qu'il enverrait à tout moment savoir* « *de ses nouvelles, s'il n'en apprenait* « *pas dix fois le jour par M. Fagon* ».

M. de Barbezieux était un homme très-médiocre ; mais Louis XIV lui était attaché par le souvenir des grands services que lui avait rendus M. de Louvois, père de ce ministre.

« Le roi a établi un tribunal pour les « blés, et a fait président M. de Maisons, « président à Mortier. Les commissaires « qu'on envoie dans les provinces pour « la vérification des blés rendront compte « à ce tribunal de ce qu'ils auront trouvé « dans les provinces ».

On voit par là qu'au milieu de tant de sollicitudes que donnait à Louis XIV la guerre d'Espagne, il s'occupait essentiellement de la subsistance du peuple. Nous voyons aujourd'hui cet exemple énergiquement suivi par l'un de ses successeurs, et surpassé même par de nombreux sacrifices.

Nous pourrions citer encore une foule de traits propres encore à faire honorer la mémoire de Louis XIV dans son intérieur; mais nous devons dire quelque chose de l'abrégé de la régence que madame de Genlis a placé à la suite des extraits du Journal du marquis de Dangeau. Il ne peut pas être question de donner l'analyse d'un abrégé dont il n'y a rien à retrancher : nous en détacherons seulement le résumé que fait madame de Genlis de l'administration du cardinal de Fleuri, parce qu'il nous a paru très-judicieux.

« Il est bien remarquable qu'un vieil- « lard de soixante-treize ans se soit chargé « d'un tel fardeau (le principal minis- « tère) dans un moment où la France « était plus obérée que jamais, où les fi- « nances se trouvaient dans un désordre « qui paraissait irrémédiable, où rien « n'était d'accord et réglé dans l'admi- « nistration, où les mécontens se mul- « tipliaient tous les jours, et que ce vieil- « lard ait tout réparé, que tout ait pros- « péré sous son gouvernement qui dura « dix-sept ans, et que néanmoins un tel « ministre n'ait laissé que la réputation « d'un homme médiocre; mais peu de « mots suffiront pour expliquer ce phé- « nomène: *ce grand ministre fut un prê-* « *tre religieux* (*)!.... et il a été jugé « par des écrivains qui, dans leurs ou- « vrages, pendant soixante ans, se sont « appliqués à *refondre* les réputations « en déplaçant et plaçant le blâme, le « dédain et la louange, suivant leur sys- « tême, leurs caprices et leurs intérêts. « Le cardinal de Fleuri commença par « simplifier l'administration, pensée tou- « jours utile et qui devait naturellement « s'offrir la première à un vieillard qui « voulait tout voir. En même temps, « malgré l'état de pénurie où l'on était, « il diminua sur-le-champ les impôts « qui accablaient le peuple. Cette seule

(*) Cette épithète le caractérise parfaitement; car il n'a jamais donné dans les minutieuses pratiques de la dévotion.

« action ranima la confiance, affaiblit le « mécontentement universel, et fit bien « augurer du ministère.... Le cardinal de « Fleuri, par d'utiles réformes, par une « vigilante économie, parvint à payer « des sommes immenses, et à établir « l'égalité entre la recette et la dépense; « il fit refleurir le commerce et l'agri- « culture : jamais ministre n'a moins « couté à l'Etat : non-seulement il n'eut « ni faste, ni avidité, mais il montra « constamment le désintéressement le « plus rare; il eut une maison modeste, « une table frugale, et qui ne coutèrent « rien à l'Etat; il donnait aux pauvres la « moitié de son modique revenu; il n'en- « richit point sa famille. Il ne se contenta « pas de maintenir la paix entre la France « et les puissances étrangères; il pensa « qu'il devait aussi faire tous ses efforts « pour que ces mêmes puissances la « maintinssent entre elles, et que c'est « en appaisant leurs mécontentemens « mutuels que l'on parvient à la conser- « ver chez soi. Ce ministre prouva mieux « qu'aucun autre combien est irrésistible « et salutaire, dans ceux qui gouvernent, « la puissance heureuse de la sagesse, « de la probité, de la douceur et de la « patience ».

Le rédacteur de cet article allait le donner à l'impression lorsqu'il a eu connaissance d'un ouvrage qui venait de paraître en deux petits volumes in 12, ayant pour titre : *Extrait des Mémoires du marquis de Dangeau, avec des notes historiques par madame de Sartory*. En jetant les yeux sur ces mêmes volumes, il n'a pas été difficile au rédacteur de reconnaître que c'était un très grossier plagiat d'une petite partie des Mémoires ou Journal du marquis de Dangeau extrait du manuscrit original par madame de Genlis, en quatre volumes in-8o. : il lui a paru évident que madame de Sartory avait pris ses extraits exigus dans les grands extraits de madame de Genlis. A qui persuaderait-on, en effet, que madame de Sartory aurait eu, comme madame de Genlis, le courage de dépouiller plusieurs volumes in-folio, pour n'en retirer que les petits et secs extraits qui composent ses deux volumes? On dirait, et cela est même très-apparent, que madame de Sartory n'a fait que prendre ses ciseaux et couper, sans discernement et sans goût, dans les Mémoires du marquis de Dangeau les articles surtout qui, par leur développement ou leur étendue, auraient excédé l'étroite mesure dans laquelle, pour ne former que deux très-petits volumes, elle s'était circonscrite. Si madame de Sartory eût travaillé sur ses manuscrits originaux, qu'elle qualifie elle-même d'*immenses*, comment arriverait-il qu'il ne se trouve bien précisément dans ses deux mêmes volumes, ainsi que nous l'avons soigneusement vérifié, que des extraits tirés de l'ouvrage de madame de Genlis, et rien absolument, rien par de là? cela serait il concevable?

Ce serait envain que madame de Sartory voudrait pallier le tort de sa très immorale entreprise, en supposant, comme elle fait, qu'on reproche *généralement* à l'Editeur des Mémoires du marquis de Dangeau d'avoir extrait trop d'anecdotes insignifiantes, trop de détails fastidieux des immenses matériaux dont se compose son ouvrage : car cette supposition n'a aucun fondement. On reconnaît au contraire *généralement* que madame de Genlis ayant pour but de faire connaître l'intérieur de la Cour de Louis XIV assez célèbre au-dehors par l'éclat de son administration et de ses conquêtes, n'a pas dû omettre, dans son Abrégé, des détails en apparence frivoles, mais propres à donner une idée exacte de l'esprit de la Cour à cette époque, et qui d'ailleurs ont plus d'importance qu'on ne serait disposé à le croire au premier coup-d'œil, tels, par exemple, que ceux qui concernent l'étiquette dont la négligence peut-être, sous le dernier règne, a eu de trop fâcheux résultats.

Trouve-t-on d'ailleurs, dans les secs extraits de madame de Sartory ces détails

sur la réception de Jacques II à la Cour de France, où Louis XIV montra pour ce prince et sa famille des égards si touchans qui ne se relâchèrent jamais et qui s'étendirent même dans la suite à son fils? Y trouve-t-on toutes ces circonstances attachantes qui accompagnèrent le départ du duc d'Anjou pour l'Espagne? Y trouve-t-on enfin cette foule de détails précieux dont on n'a pu retracer dans les deux articles de ce Journal qu'une petite partie, mais qui suffisent pour détruire les odieux préjugés que les ennemis de Louis XIV s'étaient efforcés d'accréditer sur le prétendu despotisme, la dureté prétendue, la prétendue hauteur de ce prince, et qui sont si bien démentis par tant de traits d'équité, de sensibilité, d'égards, de délicatesse, de popularité même qu'a laissé, pour ainsi dire, échapper, sans aucun effort Louis XIV pendant tout le cours de son règne, et qui ont été recueillis, avec tant de simplicité par le marquis de Dangeau?

Nous avons supposé jusqu'ici qu'une madame de Sartory était véritablement le rédacteur des deux petits volumes dont il s'agit. Mais comment se persuader qu'une dame jusqu'à présent inconnue se soit décidée à entrer dans la carrière de la littérature par l'appropriation absolue du travail d'autrui? Quelque soit au surplus le rédacteur, les deux petits volumes ne renferment qu'un plagiat bien matériel et bien intégral qui a les caractères de la contre-façon.

Relation circonstanciée de la campagne de 1813 en Saxe, par M. le baron d'*Odeleben*, l'un des officiers ingénieurs de l'armée : traduit de l'allemand par M. *Aubert de Vitry*. 2 vol. in-8. *Plancher* et *Delaunay*. 10 fr.

BIOGRAPHIE.

Mémoires historiques de mon temps, contenant *des particularités remarquables sur les souverains et les personnages les plus célèbres de l'Europe pendant une partie du dix-huitième siècle; le récit des principaux événemens du règne de Georges III*; des notes *sur les ministres anglais et les principaux membres du parlement*, et sur *Pitt*, *Fox*, *Sheridan* et *Broke*, par sir *William Wraxall*; traduit de l'anglais sur la deuxième édition, par R. J. *Durdent*. 2 vol. in-8. *Dentu*. 10 fr.

Notice sur la vie et les écrits de Réné Binet, ancien recteur de l'Université de Paris, par A. M. J. *Boulard*. Br. in-12. *Gabriel Warrée*.

M. Boulard a payé, avec le talent qu'on lui connaît, un juste tribut d'éloges à la mémoire de M. Binet; mais on est étonné que dans le récensement qu'il a fait des traductions que l'on doit à cet habile professeur, celles de Virgile, d'Horace et de quelques discours de Cicéron, indépendamment de celle de l'ouvrage allemand de Meisner sur la Corruption des Mœurs chez les Romains, M. Boulard n'ait point parlé de la traduction de Valère Maxime que M. Binet publia en deux volumes in-8°. dans l'année 1796. Cette traduction est la seule qui puisse faire connaître Valère Maxime aux personnes qui ne sont pas initiées dans l'idiome latin, celle qu'avait fait paraître *Tarboicher*, en 1713, n'étant pas supportable.

JURISPRUDENCE.

Code civil annoté des dispositions et décisions de la législation et de la jurisprudence, avec *renvoi*, *pour l'indication des matières*, *aux principaux recueils de jurisprudence*, par J. B. *Sirey*, avocat aux conseils du roi et à la Cour de cassation. Un

gros vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue d'Enfer-Saint-Michel, n°. 19, et Cour du Harlai, n°. 2. 9 fr.

Traité des faillites, par M. *Lavaux*, avocat à la Cour de cassation et au Conseil des prises.. Un vol. in-12. *Rondonneau* et *Décle*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

VOYAGES.

Lettres sur le Caucase et la Georgie; suivies *d'une relation d'un Voyage en Perse*. Un vol. in-8. orné de quatre vignettes. Hambourg, *Perthes* et *Besser*; se trouve à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix : 12 fr.; et sur papier fin 14 fr.

Le célèbre Chardin traversa la Géorgie pour aller en Perse. Dans cette traversée il recueillit beaucoup de notions sur cette contrée qui nous font connaître l'état de la Géorgie à cette époque; mais elle a essuyé depuis un grand nombre de révolutions qui ont successivement changé sa situation politique, laquelle n'a pris définitivement de la consistance que sous la domination de la Russie, Les Lettres que nous annonçons sont le premier ouvrage qui nous donne de sûres lumières sur un pays également renommé dans l'antiquité et dans les temps modernes : elles sont donc déjà précieuses sous ce premier rapport : elles le sont encore davantage par la connaissance qu'elles nous procurent de cette fameuse chaine du Caucase si peu abordable par l'aspérité de ses gorges, et si redoutable par la férocité et le brigandage des diverses peuplades qui y sont répandues. Quoique le royaume de Perse soit beaucoup plus connu, par un très-grand nombre de relations, que ne le sont le Caucase et la Géorgie, on trouvera encore des détails très-intéressans et très-neufs sur ce royaume dans le Voyage qui est à la suite des lettres. Trois articles, l'un sur le Caucase, l'autre sur la Géorgie, et le dernier sur la Perse pourront donner quelque idée de l'ouvrage.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816).

Article dixième.

De l'Ecosse, le voyageur s'avança vers Newcastle : ce nom, dit-il, est identifié avec le charbon de terre, ses environs renferment d'immenses lits de ce minéral qui fait l'objet d'un très-grand commerce (*). Le voyageur, étant descendu dans l'une des mines, donne les détails suivans que nous regrettons d'être obligés d'abréger.

« Les rues sont tracées par le moyen « de la boussole, et mesurées avec au« tant d'exactitude qu'une nouvelle ou« verture commencée à la surface du « sol vient aboutir à un point donné de « telle rue ou galerie à plusieurs cen« taines de pieds au-dessous. La mine « ainsi percées en tous sens, il ne faut « pas supposer que les blocs ou piliers « de trente-six pieds soient abandon« nés. Commençant par l'extrémité la

(*) Ce n'est pas seulement sous ce rapport que le charbon de terre est d'une si grande importance : c'est d'abord un supplément indispensable de combustible pour les manufactures et le chauffage dans un pays qui manque de bois : puis la matière d'une navigation immense de cabotage pour le transport de ce minéral tant à Londres que dans toute l'Angleterre, qui forme un nombre considérable de matelots, c'est ce qu'on verra qu'a observé le voyageur relativement à Londres.

« plus éloignée de l'ouverture, on les « enlève les uns après les autres; et ce « n'est qu'après avoir laissé un espace « de deux ou trois cents pieds en carré, « sans soutien, que le plafond com- « mence à éclater et à craquer horri- « blement en s'affaisant peu à-peu jus- « qu'à toucher le plancher. Les ouvriers « ne s'en inquiètent point : se fiant eux- « mêmes aux piliers auprès desquels ils « travaillent, ils continuent à les enle- « ver successivement, et le plafond à « s'affaisser derrière ces piliers jusqu'à « ce qu'arrivés au pied de l'ouverture, « il ne reste plus de charbon dans la « mine; et l'espace même qui le con- « tenait a disparu. Cependant les habi- « tans du terrain au-dessus ne sentent « rien de ce qui se passe au-dessous « d'eux : les maisons (bâties en pierre) « n'en sont point affectées; l'affaisse- « ment est assez uniforme pour être im- « perceptible, ou même il n'y a point « d'affaissement, les espaces vides que « la rupture des rochers laisse entre eux « compensent l'enlèvement du charbon. « Les lits de charbon sont généralement « un peu inclinés, et le travail se dirige « en remontant, de manière à ce que « les rues ou galeries descendent du côté « du puits ou de l'ouverture de la mine, « ce qui facilite le charroi du charbon « et le dessèchement de l'eau : le char- « bon est enlevé, et l'eau pompée par « la force de la pompe à feu. Les mi- « neurs savent, par la nature du rocher « qu'ils percent en creusant leur puits, « reconnaître quand ils approchent du « charbon, et au-dessous du charbon « se trouve une autre couche de pierre « blanche : ils percent à-peu-près deux « toises de puits par semaine en profon- « deur. Le charbon tiré de son souterrain « et arrivé à la surface du sol, est trans- « porté au bord de la rivière dans des « chariots à quatre petites roues roulant « sur deux verges de fer fixées parallèle- « ment et de niveau sur le chemin : les « roues sont de fer et ont été jetées dans « le même moule; leur essieu tourne « avec elles, ainsi leur mouvement est « parfaitement égal : la circonférence « de ces roues est évidée en rainure, de « manière à les maintenir dans leur si- « tuation sur les verges ou barres de fer. « Ces chariots portent chacun quatre- « vingt-douze boisseaux de charbon pe- « sant deux tonneaux et demi, outre le « poids du chariot; ils sont tirés par un « seul cheval avec tant de facilité, qu'à « la moindre descente le conducteur est « obligé d'appuyer un levier sur la roue, « afin de diminuer le mouvement par le « frottement, et d'empêcher que le cha- « riot n'emporte le cheval. Le charbon « est versé dans des bateaux plats d'en- « viron quinze tonneaux pour le trans- « porter à bord des navires. Les hommes « employés dans la mine sous terre, « jouissent généralement d'une meilleure « santé que ceux qui sont sur la terre, « la régularité de la température les ga- « rantissant de beaucoup de maladies, « et l'air étant d'ailleurs constamment « renouvelé par le moyen d'un courant « d'air extérieur (*). Afin d'établir ce « courant, on divise de haut en bas « l'ouverture ou puits par une cloison « de planches : l'air descend d'un côté « et monte de l'autre : cette cloison est « continuée le long des rues jusqu'à ce « qu'il y en ait une qui revienne au pied « de l'ouverture; car alors la circulation « s'établit d'une rue à l'autre, sans re- « venir par la même, lorsque l'on fait « un second puits à l'autre extrémité de « la mine, le courant d'air descendant « par l'un remonte par l'autre. Les rues « dans les mines de Newcastle ont « vingt-quatre pieds de large et sont à « trente six pieds de distance les unes « des autres : d'autres rues parallèles à « la grande traversent les premières; « et comme elles ont la même largeur « et le même intervalle, il en résulte

(*) Il se dégage continuellement du charbon de terre en certaine quantité de gaz hydrogène, avec une sorte de sifflement très-sensible; et il est de la plus grande importance que ce gaz soit emporté.

« que toute la mine est partagée en « blocs de trente-six pieds en tous sens....

« La consommation de Londres est « augmentée d'un quart depuis quel- « ques années : elle monte annuelle- « ment à un million de *chaldrons*, ou « un millon deux cent mille tonneaux « de charbon formant six mille cargai- « sons de navires de deux cents ton- « neaux chacun : ils font neuf voyages « par an : c'est par conséquent six cent « soixante-six navires employés dans « cette seule branche de commerce. En- « tre Newcastle et Londres (*) l'équipage « se compose de deux vieux marins, « l'un pour capitaine, l'autre pour se- « cond, et de huit jeunes matelots ou « apprentis tous exempts de la presse « pour la marine royale : c'est une école « pour plus de cinq mille jeunes mate- « lots, et un objet d'ambition et de ré- « compense pour mille vieux marins; « car le capitaine et son second ont « environ neuf guinées chacun par voyage « qui peut se répéter, ainsi qu'on l'a vu, « jusqu'à neuf fois par an. Le célèbre « navigateur Cook avait fait son appren- « tissage dans un vaisseau charbonnier.... « Le bois de charpente, à Newcastle, « est plus cher que dans aucune autre « partie de l'Angleterre et de l'Écosse, « par la grande consommation qu'occa- « sionnent les diverses constructions des « mines... La couche de charbon de « terre, dans le comté de Strafford est « beaucoup plus épaisse qu'à Newcastle; « et cependant on a calculé que l'exploi- « tation actuelle des mines de Straf- « fordshire les épuiserait en moins de « trois cents ans : celles des environs de « Newcastle ne permettent pas, à beau- « coup près, une durée aussi longue; et « il viendra un temps où l'Angleterre « fera sagement de restreindre l'expor- « tation du charbon qui est certainement « le ressort principal de ses manufac- « tures. En économisant la main d'œu- « vre, ce combustible lui laisse dispo- « nible un bien plus grand nombre « d'hommes que sa population ne le « comporterait sans s'épuiser. Cepen- « dant le continent de l'Europe tire, « malgré la guerre (le voyageur écrivait « ceci avant la pacification) une quantité « de charbon de terre dont la valeur « s'élève à cinq ou six cent mille livres « sterling par an, et qui serait néces- « saire à l'exercice de quelque branche « d'industrie : il s'en exporte aussi aux « Antilles; et enfin les habitans des « grandes villes des États-Unis se chauf- « fent presque entièrement avec le char- « bon d'Angleterre, moins cher que le « bois de leurs forêts, puisque dix lieues « de transport sur terre coûtent plus « que mille lieues par mer ».

(*) Le droit perçu sur la consommation du charbon de terre dans la seule ville de Londres fournit à l'état un revenu de près de 600,000 livres sterling.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par Alexandre *Laborde*. 45e. livraison grand in-fol. Chez *Nicolle*, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison contient les feuilles E. F. G. de la notice historique et six planches qui représentent 1°. la cour intérieure de l'Alcazar de Séville; 2°. vue du palais de Madrid sur les bords du Manzanares; vue de la place du même palais; 3°. vue de la tour d'or à Séville; 4°. cour des lions dans l'Alhambra; 5°. Fernand Cortez, et 6°. Zurboran.

L'ouvrage complet sera définitivement composé de quarante-huit livraisons, et formera quatre volumes.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les Monumens de la France classés chronologiquement et considérés sous le rapport des fait historiques, etc., par Alexandre *Laborde*. 5e. livraison grand in-fol. Chez *Joubert*, rue Pavée, no. 3, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix : 18 fr. papier ordinaire ; papier vélin 30 fr. ; et avant la lettre 50 fr.

Cette livraison contient : 1o. vue de l'arc de Saint-Remi en Provence ; 2o. fragmens antiques, et plan du portique d'un ancien théâtre à Vienne ; 3o. temple de Diane à Nîmes ; 4o. vue générale de l'arc d'Arraux à Autun ; 5o. plan, coupes et détails de la maison carrée à Nîmes ; 6o. arc de triomphe, appelé Porte noire à Besançon.

Tombeau de François I.er, dessiné et gravé par E. F. *Imbart*, architecte ; in-fol. de trois feuilles, plus vingt planches au trait. Chez l'*Auteur*, au Musée des monumens français, rue des Petits-Augustins, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Colombier vélin 24 fr. ; grand raisin pour lavis 48 fr.

Précis des leçons d'Architecture données à l'Ecole royale polytechnique, par J. N. L. *Durand*, architecte, professeur d'architecture. 2e. volume in-4. avec trente-deux planches. Chez l'*Auteur*, à l'Ecole polytechnique, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque volume 20 fr.

POESIES. THÉATRE.

L'Illusion : poëme précédé *du Règne de la terreur*, *du Voyage de Louis XVI à Varennes*, *d'Hercule au mont Oëta* : suivi de *la Construction des hôpitaux*, *de la Mort du duc de Brunsvic*, *de Charlemagne* et d'autres poésies, par M. *Theveneau* ; orné de six vignettes d'après *Lafitte*, *le Guide et Couché*. Un vol. in-18. *Guillaume*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Fables en six livres ; suivies de *Poésies diverses*, par J. F. *Boisard*, peintre. Un vol. in-8. Paris, *Germain Mathiot*. Bruxelles, *même maison de commerce*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'auteur déclare, dans sa préface, *qu'il ne présente ses Fables que comme le délassement d'un artiste qui a peut-être été trop hardi de suivre la même carrière que La Fontaine, mais qu'il se trouve trop heureux, si le public lui assigne la plus petite place sur le Parnasse après tous ceux qui ont voulu traiter le même sujet* : l'auteur a voulu dire sans doute *qui ont travaillé dans le même genre.*

Une déclaration si modeste est bien propre à mériter à l'auteur l'indulgence du public. Au reste, s'il n'est ni poète, ni peintre comme La Fontaine, au moins est-il naturel, ce que n'ont pas toujours été les fabulistes les plus estimés après cet inimitable écrivain.

Les deux Gaspard : comédie-vaudeville en un acte et en prose.

Deuxième édition. Broch. in-8. *Barba.* 1 fr. 50 c.

Les deux Solliciteurs : comédie en un acte, mêlée d'ariettes. Broch. in-8. Madame *Ladvocat.* 1 fr. 50 c.

ROMANS ET CONTES.

Alfred-le-Grand, ou *le Trône reconquis.* 2 vol. in-12 ornés de deux jolies figures. *Arthus Bertrand.* 5 fr. — 6 fr.

Le Vallon fortuné, ou *Rasselas et Dinarbas :* traduit de l'anglais par M. M***-C***. 3 vol. in-12. *Plancher.* 7 fr. — 8 fr.

L'Orphelin aux prises avec le crime, par Charles *Doris* de Bourges. 3 vol. in-12. Paris, *Germain Mathiot.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Le Perroquet : roman anglais-français-allemand, et qui n'est traduit d'aucune langue, par C. J. *Rougemaitre* (de Dieuze), auteur du roman tragique, etc. 4 vol. in-12. *Même adresse.* 8 fr. — 10 fr.

La Fée gracieuse, ou *la bonne Amie des enfans*, par madame de *Renneville*, auteur du Retour des Vendanges, etc. Deuxième édition revue et corrigée. Un vol. in-18 orné de quatre jolies gravures. *Genest jeune.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Fagots de Monsieur Croquemitaine : contes pour les petits enfans. Deuxième édition revue et corrigée. Un vol. in-18 orné de quatre jolies gravures. *Même adresse et même prix.*

Ces romans, ces contes, sans avoir un mérite bien distingué peuvent néanmoins servir de délassement pour les personnes instruites, et remplir, pour quelque temps, l'oisiveté du commun des lecteurs.

LITTÉRATURE. ANTIQUITÉS.

Dictionnaire des épithètes françaises. Nouvelle édition revue et considérablement augmentée : précédé d'un *Traité sur l'emploi des épithètes*, par J. B. *Levée*, docteur ès-lettres, ancien professeur de rhétorique et de littérature latine. Un vol. in-8. *L'Huillier.* 6 fr.

Le mérite du Dictionnaire des épithètes est suffisamment connu, et cet ouvrage est perfectionné encore dans cette nouvelle édition : nous n'avons donc qu'à donner ici quelque idée du Traité de l'emploi des épithètes. Ce Traité est divisé en quatre chapitres. 1°. De l'emploi des épithètes en général. 2°. Du choix des épithètes. 3°. De la propriété des épithètes. 4°. De la richesse des épithètes. L'auteur a appuyé sa doctrine de nombreux exemples tirés des ouvrages les plus distingués en vers et en prose dont le choix annonce beaucoup de discernement et de goût.

Eloge de Saint-Jérôme. Un vol. in-12. *Delaunay.* 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Recueil de l'académie des jeux floraux de Toulouse. Broch. in-8. Toulouse, *Dalles.*

Description des antiques du Musée royal, par le chevalier *Visconti*, membre de l'Institut, antiquaire et conservateur des statues dudit Musée. Broch. in-8. Imprimerie de madame Hérissant. *Ledoux.* 2 fr.

Cabinet des antiques du Musée de Lyon, par F. *Artaud.* Un vol. in-8. Lyon, *Pelzin.*

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres posthumes de Benjamin Franklin. **(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal.)**

Article deuxième et dernier.

Dans le grand nombre de sujets intéressans qui sont traités dans la correspondance de Franklin, tantôt avec la profondeur d'une dissertation, tantôt avec l'abandon et la liberté du genre épistolaire, on distinguera les morceaux suivans.

Fausses idées qu'avaient les Anglais sur le courage et la capacité des Américains. — Les princes devraient soumettre leur ambition à un calcul arithmétique. — Réflexions sur la noblesse héréditaire. — Les heureux résultats des constitutions d'Amérique. — Le congrès des Etats-Unis a le droit de siéger où et quand il lui plaît : ses déplacemens fréquens produisent un mauvais effet (*) — Réflexions générales sur les constitutions à l'occasion des changemens proposés par M. Dupont de Nemours. — La corruption vient en Angleterre de l'énormité des émolumens ; réductions à faire. — Les emplois publics en Angleterre devraient être gratuits pour éviter la séduction qu'exerce le ministère. — Les grandes charges en Angleterre devraient être héréditaires. — L'exactitude dans le paiement de la dette augmente le crédit. — Fausseté des rapports faits en Angleterre sur les gouvernemens et le caractère des Américains, sur le mécontentement qu'excita leur nouveau gouvernement et sur l'anarchie qui y règne. — L'importation considérable de marchandises aux Etats-Unis causée par la franchise de leurs ports. — L'indépendance d'un Etat tient à l'acquittement de ses dettes. — Projet d'indépendance des colonies à sucre. — Un peuple vertueux peut seul être libre. — La liberté de la presse a ses abus. — L'intérêt particulier étouffe presque toujours l'intérêt public. — Réflexions philosophiques sur le peu de valeur morale de l'homme. — De la masse de bien que peut faire un seul homme quand il le veut comparée à l'utilité des oisifs. — Franklin craint que la voix de la *philosophie* ne puisse se faire entendre dans le tumulte de la révolution française. — La politique des Anglais est de haïr la France : celle des Américains doit être de se méfier de l'Angleterre et de se rapprocher de la France. — La religion se soutient d'elle même quand elle est bonne. — Ce que doit produire la véritable foi. — Profession de Franklin : elle est adressée au docteur Stiles : nous allons en extraire les passages suivans.

« Je crois en Dieu, créateur de l'univers ; je crois qu'il le gouverne par sa providence, qu'on doit l'adorer ; que le culte le plus agréable que nous puissions lui rendre, est de faire du bien à tous ses enfans ; que l'ame de l'homme est immortelle et sera traitée dans une autre vie selon sa conduite dans celui-ci. Ce sont là, je pense, les points fondamentaux de toute bonne et saine religion ; et j'y attache le même prix que vous, dans quelque secte que je les rencontre. Vous désirez connaître mon opinion sur Jésus

(*) Franklin aurait vu avec une grande satisfaction la tenue du congrès irrévocablement fixée à Washington.

« de Nazareth en particulier. Je suis con-« vaincu que le système de morale et de « religion qu'il nous a transmis est ce « que le monde a vu et peut voir de « meilleur ; mais je crains que ce sys-« tème n'ait été altéré par les change-« mens qu'il a subis ; et j'ai, ainsi que « la plupart de nos *dissenters* actuels « en Angleterre, quelques doutes sur la « divinité de son auteur (*). Cependant, « s'est une question sur laquelle je n'ai « pas d'opinion, ne l'ayant jamais ap-« profondie. Je pense, au surplus, qu'il « est inutile de m'en occuper mainte-« nant, espérant avoir bientôt l'occasion « de connaître sans peine la vérité (**). « Quoi qu'il en soit, je crois qu'il n'y a « pas d'inconvénient à croire à cette di-« vinité, si cette croyance, comme je le « pense, a le bon résultat de faire que ses « doctrines soient et plus respectées et « mieux observées, n'ayant point re-« marqué d'ailleurs que l'Etre suprême « ait jamais eu l'air de s'en offenser, en « laissant tomber sur les croyans quel-« ques marques de son méconteute-« ment.... »

Œuvres complètes de Rollin et de Crevier. 60 vol vol. in-18. *Méquignon fils aîné.*

Il paraît dans le moment : Histoire ancienne 18 volumes. Histoire romaine 20 volumes. Prix de chaque volume 2 fr.

Mélanges d'histoire et de littérature orientales, par M***. Un vol. in-8. *Eymery.*

Beautés, ou *Morceaux choisis des Œuvres morales de Plutarque, recueillis des plus belles réflexions de ce philosophe sur des sujets qui intéressent les hommes de tous les âges, et principalement la jeunesse*, avec des notes, par A. L. D., auteur des *Trésors de l'Histoire*. 2 vol. in-12. *Leprieur.* 6 fr.

(*) Ce passage suppose que la plupart des dissenters penchent vers le socianisme.

(**) Franklin fait ici allusion à sa fin qu'il regarde comme prochaine.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire italienne simplifiée et réduite à des leçons, etc., par M. A. *Vergagni.* Nouvelle édition revue et corrigée. Un vol. in-12. *Théophile Barrois fils.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Grammaire, ou *Traité complet de la langue anglaise théorique et pratique, composé d'après les meilleurs auteurs et les grammairiens les plus modernes*, etc., par *Gidolph.* Deuxieme édition entièrement refondue par l'anteur. Un vol. in-8. *Nicolle.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Traduction anglaise des thèmes appelée The Key (la clef). Br. in-8. *Même adresse.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Homonymes français, etc., augmentés d'*un Supplément*, par *Ph. de la Madeleine.* 2 vol. in-8. *Ferra aîné.*

Recueil des mots français dérivés de la langue grecque, et dont la composition donne à reconnaître le sens, etc., par D. *Levade.* Broch. in-8. *Jombert.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

JOURNAUX.

Hermes romanus, ou *Mercure latin*, par J. N. *Barbier-Vemars.* Tom. I et II, in-12, contenant douze numéros : plus, numéro XIII, ou Ier. du tome III. On s'abonne pour cet ouvrage, *au bureau de l'Hermès, rue du Cloître-Notre Dame*,

nº. 4, *vis-à-vis la porte latérale de Nôtre-Dame*. Le prix de la souscription pour un an, c'est-à-dire pour douze numéros, ou deux volumes, est de 15 fr., qu'on reçoit franc par la poste.

C'est une très heureuse idée que celle de ce journal si propre à ranimer l'étude de la langue latine; nous ne nous étendrons pas sur le mérite de l'exécution; nous nous bornerons à transcrire ici l'illustre suffrage dont il a été honoré. Le roi, lorsque l'auteur lui a présenté son ouvrage le 19 mai, a daigné lui adresser les paroles suivantes.

« Votre ouvrage est utile aux études « classiques et agréable aux amis des « lettres; continuez à nous donner de « bon latin; il n'y a que ceux qui savent « bien le latin, qui sachent bien le fran- « çais ».

***Annales encyclopédiques*, redigées par A. L. *Millin*, membre de l'Institut, etc. Janvier et février 1817. Un vol. in-8. avec quatre planches. On souscrit *au bureau des Annales*, *rue Neuve des Petits-Champs*, nº. 12, moyennant 36 fr. pour Paris, 42 fr. pour les départemens.**

NOUVELLES DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS.

Les quatre académies réunies en institut royal sous la présidence de M. le comte Pastoret ont tenu la séance annuelle fixée au 24 avril, anniversaire de la rentrée du roi dans ses Etats. Le président a ouvert la séance par un discours qui avait pour objet d'indiquer l'origine et d'expliquer le motif de cette réunion. M. *Raoul-Rochette*, au nom de l'académie des inscriptions et belles-lettres a lu un discours sur *les avantages de l'érudition*. Le discours de M. *Rosset*, qui parlait au nom de l'académie des sciences, renfermait un tableau *des progrès de la marine*: celui de M. *Girodet*, organe de l'académie des beaux-arts, était consacré à l'*originalité dans les arts du dessin*. M. le comte de *Fontanes* a terminé la séance en déclamant une ode sur la violation des tombeaux de Saint-Denis.

L'académie des sciences (de l'Institut royal de France), à l'unanimité, a nommé à la place vacante dans son sein, par le décès de M. *Messier*, M. *Mathieu*, et à celle vacante aussi par la mort de M. *Rochon*, M. *Fourier*.

AVIS.

La librairie TREUTTEL et WÜRTZ fait savoir au commerce que c'est dorénavant chez elle qu'on peut se procurer les *Œuvres de M. Turgot, ministre d'Etat, précédées et accompagnées des mémoires et des notes sur sa vie, son administration et ses ouvrages*. 9 vol. in-8º. Prix: 54 fr.

Le tome premier, contient sa vie.

Le tome II, ce qui reste de ses travaux, du temps où il était ecclésiastique ou peu après, 1749-1754.

Le tome III, ses principaux ouvrages philosophiques antérieurs à son intendance, 1755-1761.

Le tome IV, son intendance, ses mémoires sur les corvées, le commerce des grains, les mines et les carrières, 1761-1765.

Le tome V, suite de son intendance, avec ses mémoires sur la formation et la distribution des richesses, et sur les prêts d'argent, 1766-1770.

Le tome VI, suite de son intendance, ses lettres sur le commerce des grains, sur celui des colonies, sur la marque des fers, 1770-1774.

Les tomes VII et VIII, son ministère, août 1774, — mai 1776.

Le tome IX, poésies, histoire, littérature, etc.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième (premier extrait).

Troisième grande division du règne animal. — Les animaux articulés : leur division en quatre classes. Première classe : les *Annélides* ; on en distingue quatre genres : ce sont les seuls animaux sans vertèbres qui aient le sang rouge. Premier genre. Les *Annélides tubicoles*. serpules ; sabelles ; terebelles ; amphitrites arrosoirs ; dentales ; siliquaires. Second genre : *Annélides dorsibranches à mâchoires.* — Néréïdes ; néréïdes propres ; eunices, nephtis ; spio. *Sans mâchoires.* — Aphrodites ; amphinomes : *Annélides abranches, à soies.* — Lombries ; thalassèmes ; naïdes *sans soies.* — Sang-sues ; dragoneaux.

Les trois autres classes sont les crustacés, les arachnides et les insectes. Ce n'est plus M. Cuvier qui a traité ces trois classes, c'est M. Latreille.

Seconde classe : les *crustacés :* ils se divisent en plusieurs ordres : *crustacés décapodes : décapodes brachyures.* — Crabes nageurs ; crabes arqués ; crabes quadrilatères ; crabes orbiculaires ; crabes triangulaires ; crabes cryptopodes ; crabes notopodes. — *Décapodes macroures :* écrevisses anomales ; hermites ; homars ; écrevisses propres ; solicoques ; alphées ; schizopodes. *Crustacés stomapodes.* — Squilles ; squilles propres ;

érichthes. *Crustacés amphipodes.* — Phronimes; chevrettes; talitres. *Crustacés isopodes.* — Cloportes; cloportes cystibranches: phytibranches; ptérygibranches. *Crustacés branchiopodes.* — Monocles; phyllopes; lophyropes.

Troisième classe: *les Arachnides*: elles se divisent en deux classes. *Arachnides pulmonaires, fileuses* — Araignées territèles; tubitèles; inéquitèles; orbitèles; latérigrades; citigrades; saltigrades. *Pédipalpes.* — Tarantules; scorpions. *Arachnides trachéennes.* — Faux scorpions; pycnogonides; holètres; phalangiens; faucheurs-acaridiens; à huit pieds propres à la course, à mandibules: à huit pieds propres à la course, sans mandibules: à huit pieds propres à la natation: à six pieds.

Mémoires sur les animaux sans vertèbres, par Jules César *Savigny*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le cinquième cahier de ce Journal).

Article deuxième et dernier.

MM. Cuvier et Lamarck avaient été successivement nommés par la classe des sciences de l'institut pour lui faire un rapport sur les deux mémoires de M. Savigny.

Dans leur rapport sur le premier mémoire, MM. Cuvier et Lamarck, commissaires, donnèrent leur conclusion de la manière suivante, le 8 mars 1815.

« Au reste, nos remarques n'ôtent « absolument rien au mérite du travail « de M. Savigny, mérite qui consiste à « nous avoir fait connaître un ordre tout « nouveau d'animaux composés dont les « individus particuliers ont une struc- « ture beaucoup plus compliquée que « celle des polypes et infiniment voisine « de celle des mollusques; et nous l'a- « voir fait connaître, d'une manière « très-exacte, par des descriptions bien « détaillée, et de bonnes figures, ce qui « était fort difficile, surtout pour les es- « pèces que M. Savigny a eu d'abord à « décrire, et qui étaient extrêmement « petites. MM. Lesueur et Desmarêts « l'avaient prévenu par rapport au pyro- « some et au botrylle; mais il a soin de « leur rendre à cet égard la justice qui « leur est due. Vos commissaires ont vé- « rifié, sur les objets mêmes une grande « partie des observations de M. Savigny; « ils croyent pouvoir en garantir l'exac- « titude en tout ce qu'elles ont d'essen- « tiel: ils pensent que la classe doit té- « moigner à ce naturaliste la satisfaction « qu'elle a éprouvée de son travail, et « l'engager à l'étendre, comme il le pro- « met, aux autres sortes d'animaux com- « posés, afin de déterminer jusqu'à quel « point chacun d'eux se rapproche ou « s'éloigne de ceux qu'il a déjà décrits. « Aucune recherche ne peut être main- « tenant d'un plus grand intérêt pour la « connaissance des animaux sans ver- « tèbres ».

Dans leur rapport sur le second mémoire, MM. Cuvier, Lamarck et Latreille ont donné leur conclusion de la manière suivante, le 5 juillet 1815.

« L'étendue de ce rapport fait sentir, « Messieurs, combien nous apprécions « le travail qui en fait l'objet. Il faut « moins considérer les faits dont un grand « nombre était connu que leur applica- « tion et la manière dont ils sont coor- « donnés avec une théorie nouvelle. Une « plus grande masse de faits, l'étude de « quelques genres anomaux, et surtout « de ceux qui lient les familles entre « elles, donneront à son auteur le moyen « de perfectionner et de remplir les vi- « des qu'il a été forcé d'y laisser. Nous « ne croyons pas néanmoins qu'elle pro- « duise dans nos dispositions classiques « des changemens essentiels; elle pourra « seulement contribuer à l'amélioration « de la méthode naturelle, si on l'em- « ploie avec sagesse. Depuis Fabricius « dont les principes ont été si utiles aux « progrès de l'entomologie, on a recueilli « assez de faits sur le système de la man- « ducation pour établir de bonnes cou-

« pes ; mais comme on n'avait pas suivi « la formation et les changemens graduels « des organes qu'en sont les élémens, « comme on ne les avait point comparés « d'une manière générale, leur corréla- « tion était ignorée. On était presque « tenté de croire que la nature avait ici « établi autant de systêmes particuliers « que nous avions de divisions généra- « les. M. Savigny, en remontant à l'o- « rigine d'un premier type, en l'étudiant « sous tous ses rapports, dans les plus « petites variétés ou nuances de ses mo- « difications, a voulu nous faire voir que « l'harmonie du plan de la nature était « toujours conservée, et qu'ici, comme « ailleurs, elle n'opère que par gradua- « tion. La théorie de cet observateur « nous permet de réduire à un petit « nombre de types s'enchaînant mutuel- « lement les divers modes d'organisation « de la bouche des insectes considérés « dans le sens de Linnæus, d'expliquer « ces changemens, de déterminer d'une « manière plus positive le nombre et les « fonctions des parties qui composent « cette bouche, de simplifier et de régu- « lariser en quelque point la marche de « nos méthodes.... Ces observations cu- « rieuses et intéressantes feront envisa- « ger l'entomologie sous une face nou- « velle et d'une manière philosophique ».

Mémoires du Muséum d'histoire naturelle, par les professeurs de cet établissement. Deuxième année ou douzième des *Annales du Muséum* : il paraît par an quatre cahiers, chez *Belin*. Le prix de l'abonnement est de 60 fr. — 66 fr.; papier vélin 120 fr.; franc de port 126 fr.

BOTANIQUE.

Flore médicale, ou *Collection de toutes les plantes usitées en médecine, rangées par ordre alphabétique*, décrites par F. P. *Chaumeton*, *Chamberet* et *Poiret*, docteur en médecine; peintes par madame E. P et P. J. F. *Turpin*; gravées par *Lambert jeune*. Tome III. 34, 35 et 36e. livraisons, in-8. composées chacune de quatre planches. Chez *Panckoucke*. Prix de chaque livraison 3 fr. — 3 fr. 10 c.

Ces livraisons contiennent la consoude, la coloquinte, la contra-verra, le copahu, la coque du Levant, le coquelicot, la coriande, le castus et le courberil.

PHYSIQUE.

Principes d'hydraulique et de pyrodynamique vérifiés par un grand nombre d'expériences faites par ordre du gouvernement, par M. *Dubuat*, correspondant de l'Institut. Nouvelle édition considérablement augmentée. 3 vol. in-8. avec planches. *Firmin Didot*. 20 fr. Le troisième volume séparément 7 fr.

MÉDECINE.

Traité d'Hippocrate des airs, des eaux et des lieux : traduction littérale accompagnée du texte grec, de variantes, de notes critiques et médicales, et d'une table synoptique de l'ouvrage, par J. N. *Chailly* (de Versailles), docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien médecin ordinaire des armées françaises; médecin-chirurgien adjoint des écuries du Roi, membre de la Société d'agriculture et des sciences du département de Seine et Oise, etc. Un vol. in-12. Paris, *Delalain*, *Croullebois*, *Méquignon-Marvis*, *Gabon*. Versailles, *Etienne*, rue Satorie. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Ce Traité d'Hippocrate, dit le traduc-

teur dans sa préface, est le plus étonnant des écrits de ce grand homme... Devenu le sujet le plus ordinaire des méditations de tous les médecins, on ne saurait donc trop engager les jeunes gens qui se destinent à exercer l'art de guérir à l'étudier sérieusement : le but que M. Chailly s'est proposé, est de leur en faciliter les moyens.... Ainsi que les traducteurs qui l'ont précédé, il a pris son texte dans Foës, mais il l'a transcrit sans s'y permettre aucun changement, et il a consigné dans des notes les corrections les plus importantes et les restitutions admises et proposées par le savant M. Coray, ainsi que celles qu'il a cru devoir lui-même indiquer.... La nécessité de faciliter les rapprochemens des notes et du texte, et les comparaisons avec l'ouvrage de M. Coray, l'a déterminé à conserver les divisions en paragraphes établis par cet auteur à l'imitation de M. Dacier, ce qu'il n'aurait pas fait sans ce motif, parce qu'il lui a paru que, dans plus d'un endroit, les idées accessoires se trouvent, sans nécessité, séparées de l'idée principale. Quant à la traduction, il l'a faite le plus littéralement qu'il lui a été possible, sans nuire néanmoins à la clarté des idées et sans altérer le sens. Son exactitude, sur ce point, se fait d'abord remarquer par la proportion de l'étendue du texte et du français; et si l'on veut porter plus loin la recherche, on se convaincra de son extrême fidélité à rendre tous les mots, sans recourir, au moins très rarement, à des circoulocutions; mais aussi, pour les éviter, il a été forcé de se servir de quelques termes qui pourront déplaire aux oreilles très-scrupuleuses. Le même esprit d'exactitude l'a porté nécessairement à conserver l'ordre des idées... Le petit nombre de notes qu'il a placées à la fin du volume ont été choisies dans une collection assez considérable dont il avait eu d'abord l'intention de faire usage en totalité; mais pour ne pas dépasser une certaine proportion à laquelle il a voulu s'assujétir, il a rejeté celles qui avaient un rapport moins immédiat avec son sujet.

A la fin de sa préface, M. Chailly indique les secours qu'il a trouvés dans Foës, dans les deux éditions de l'ouvrage de M. Coray, dans un mémoire critique de M. Gail et dans les conseils éclairés d'un savant helléniste qui vraisemblablement n'a pas voulu être nommé.

Nouvelle traduction des Aphorismes d'Hippocrate conférée sur l'édition grecque publiée en 1811, **où l'on trouve** *les variantes des manuscrits de la bibliothèque du Roi; et commentaires spécialement applicables à l'étude de la médecine pratique, dite clinique*, **par M. le chevalier** *de Mercy*. **Un vol. in-12.** *Egron*. **4 fr.**

Traité sur les symptômes, les effets, la nature des maladies vénériennes syphilitiques, **par F.** *Swediaur*, **docteur en médecine. 2 vol. in-8.** *Méquignon-Marvis*. **13 fr. — 16 fr.**

Dissertation sur la pollution diurne involontaire, **par Ernest** *Wickmann*, **premier médecin du roi d'Angleterre à Hanovre, traduite du latin et augmentée de notes par F.** *Sainte-Marie*, **docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, membre de l'Académie de Lyon. Br. in-8. Lyon,** *Reymann*.

Deux discours sur la Vaccine prononcés en séances particulières du comité de vaccine du département du Gard, **par M. Alexandre** *Pleindoux*, **l'un des membres dudit comité. Broch. in-8. A Nismes, chez l'***Auteur* **et** *Gaude fils*.

MATHÉMATIQUES.

Philosophie de la technie algorithmi-

que : seconde section contenant les lois des séries, comme préparation à la réforme des mathématiques, par Hoëné *Wronski*. Un vol. in-4. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. 50 fr.

Dès 1811 M. Wronski avait publié *une Introduction à la philosophie des mathématiques et technie de l'algorithmie*, *in-4°*. L'année suivante il fit paraître les deux ouvrages suivans : *Résolution générale des équations de tous les degrés*, *in-4°*. — *Réfutation de la théorie des fonctions analytiques de Lagrange*, *in-4°*. En 1814, il mit au jour l'ouvrage qui a pour titre : *Philosophie de l'infini, contenant des contre-réflexions, et des réflexions sur la métaphysique du calcul intégral*, *in 4°*. En 1815, il a publié la première partie de l'ouvrage que nous annonçons : elle est intitulée : *Philosophie de la technie algorithmique : première section contenant la loi suprême et universelle des mathématiques* (*).

« Avec l'établissement définitif de la « loi suprême et universelle que l'au« teur, dit-il, a déduite complètement « dans la première section de sa Philo« sophie de la technie, il a achevé tout « ce qui, dans la constitution de la tech« nie, concerne la fondation mathémati« que de sa partie systématique. Procé« dant actuellement à l'établissement « des lois fondamentales des algorithmes « techniques qui, dans la même consti« tution de la technie, composent sa « partie élémentaire, c'est-à-dire des « algorithmes que, sous le nom d'algo« rithmes techniques *élémentaires*, il a « précédemment déduits dans leur con« ception philosophique, et que sous la « rubrique de la partie élémentaire il a « résumés dans le tableau architectonique « des algorithmes techniques ; et, obser« vant que la loi fondamentale de la par« tie systématique de la technie, est en « quelque sorte la loi générale de toute « la technie, il s'agit de fixer cette loi « suprême pour principe de la déduc« tion des autres lois techniques qu'il reste « à découvrir, et qui d'ailleurs est con« forme à l'essence même de la loi uni« verselle de la génération des quantités. « On commence ici par la déduction des « lois, et surtout de la loi fondamentale « de l'algorithme technique élémentaire « constituant les séries, et l'on en forme « l'objet de la seconde section de la phi« losophie de la technie ».

Il n'est pas possible de suivre l'auteur dans le développement de sa doctrine ; parce que tout est traité dans son ouvrage avec les formules algébriques. On ne peut bien connaître l'ouvrage d'ailleurs qu'en le lisant tout entier : si l'on tentait, pour l'analyser, d'en détacher quelque chose, on romprait la chaîne des déductions de l'auteur, et l'on la rendrait inintelligible.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Pratique raisonnée de la culture du trèfle et du sainfoin, par M. A. *Bornot*, notaire à Savoisy, département de la Côte-d'Or. Br. in-8° Madame *Huzard*. 2 fr. — 2 fr. 35 c.

L'objet de l'auteur de cet ouvrage est d'offrir aux habitans des campagnes le

(*) Ces cinq ouvrages se trouvent aux mêmes adresses que l'ouvrage annoncé ci-dessus.

détail des pratiques employées dans sa commune et dans celles qui l'avoisinent par la culture du trèfle et du sainfoin, et que l'expérience de plusieurs années fait regarder comme les meilleures; de fixer l'attention des cultivateurs sur ces deux plantes que l'auteur regarde avec raison comme le fondement de toute agriculture bien entendue : il nous a paru que l'auteur avait parfaitement rempli le but qu'il se proposait.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

L'Art du distillateur, etc., par L. S. *Lenormand*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

La première partie de cet ouvrage offre l'histoire de l'Art du distillateur, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution opérée par la découverte d'Edouard Adam : elle est divisée en sept chapitres.

Chapitre premier. — Quelle est l'époque à laquelle on peut fixer la découverte de la distillation des vins. — Exposé des travaux des anciens chimistes sur la distillation des vins. — Des appareils distillatoires dont se servaient les anciens. — Premier appareil distillatoire de Porta. — Deuxième et troisième appareils du même. — Appareil distillatoire de Savonarole. — Premier appareil distillatoire de Nicolas Lefèvre. — Deuxième, troisième et quatrième appareils du même. — Premier et deuxième appareils distillatoires de Jean-Rodolphe Glauber. — Appareil distillatoire de Charas. — Appareil distillatoire de Barchusen. — Appareil distillatoire de Boerhaave. — Des luts et de la manière de les employer. — Idée du commerce des eaux de vie chez les anciens.

Chapitre deuxième. — Dans les dix-huitième siècle l'art de la distillation commença à devenir important. — Description d'une brûlerie.

Chapitre troisième. — Des perfectionnemens proposés à la construction des appareils distillatoires pendant les cinquante dernières années du dix-huitième siècle. — Alambics-baignoires de Baumé. — Des alambics de Beaumé pour la distillation des esprits. — Très-vaste appareil distillatoire de Beaumé. — Autre appareil distillatoire de Beaumé, dont le fourneau est dans l'intérieur de la chaudière. — Appareil distillatoire de M. Moline. — Appareil distillatoire de M. Poissonier. — Description de la superbe brûlerie de MM. Argand.

Chapitre quatrième. — De la construction des fourneaux employés pour la distillation des eaux-de-vie et des esprits. — Fourneau de Demachy. — Fourneau flamand proposé par M. Chaptal. — Fourneau de M. Ricard, chauffé avec la houille. — Fourneaux de Beaumé. — Fourneaux de M. Moline. — Fourneau de M. Poissonier. — Fouaneaux du comte de Rumford. — Fourneaux de Curaudau. — Démonstration des vices des fourneaux actuels. — Des fourneaux d'évaporation. — Observations générales sur la construction des fourneaux. — Fourneaux de Curaudau pour la distillation des liqueurs spiritueuses.

Chapitre cinquième. — Description de quelques appareils qui ont précédé la découverte d'Édouard Adam. — Appareil distillatoire écossais, qui distille soixante-douze charges en vingt-quatre heures. — Appareil distillatoire inventé par M. Millar, distillateur écossais, au moyen duquel il distille quatre cent quatre-vingt charges en vingt quatre heures. — Appareil de M. Fischer de Berlin. — Appareil de M. Norberg. — Appareil de M. Stone, distillateur à Mesly près Charenton. — Appareil de M. Wiat à Bankside en Angleterre. — Condenseur conique du baron de Gedda. — Appareil distillatoire de M. Lelonis, distillateur à la Rochelle. — Moyen proposé

par M. Edelkrantz pour élever l'eau dans les réfrigérans ou condenseurs. — Appareil distillatoire de Curaudau. — De l'alambic pour la distillation des vins et des liqueurs spiritueuses qui ne se troublent point pendant l'ébullition — Description d'un appareil pour tenir l'eau de serpentin. — Perfectionnement ajouté par Mr. Acton à l'alambic ordinaire. — Observations générales. — Appendice : des distillateurs ambulans. — Alambic ambulant de MM. Bordier.

Chapitre sixième. — Description des procédés qu'on emploie pour extraire l'eau-de-vie de diverses substances autres que le vin, et toujours d'après l'ancien système. — Eaux-de-vie de marcs de raisin; de cidre et de poiré; de lies de vin; de grains; de bière; de pommes de terre; de mélasse ou rhum, tafia, guildive. — Eaux-de-vie de riz; de cerises ou kirsch; de prunes; de carottes; de groseilles; de lait de vaches; de dattes; de coco. — Eaux-de-vie de diverses autres substances; eaux-de-vie de genièvre; de pois; d'haricots; de betteraves: eaux-de vie de fruits doux: de figues; d'abricots; de pêches; de fraises, de framboises; de mûres. — Eaux-de-vie de fruits aigrelets. — Eaux-de-vie d'érable; de tilleul; de caroubier. — Eau-de-vie d'Andaye. — Eau-de vie dite fenouillète de l'Isle de-Ré. — Observations générales sur ces sortes d'eaux-de-vie.

Chapitre septième. — Moyen de distiller les marcs de raisin, les lies de vin, les graines céréales, les racines et les fruits, sans communiquer aux esprits le goût d'empyreume. — 1 er, 2.e, 3 e, 4.e, 5 et 6.e moyens. — Observations générales sur les améliorations proposées. — De quelques appareils pour distiller les marcs de raisin, les lies de vin, et les autres substances qui ne sont pas les produits de la vigne. — Appareil de M. Reboul — Appareil de M. Curaudau pour la distillation des lies, ou de toute autre substance visqueuse. — Appareil du même pour la distillation des marcs de raisin.

Annales des bâtimens et de l'industrie française : ouvrage périodique, n°. 1er. On souscrit pour cet ouvrage, dont il paraît un numéro par mois, *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie*, pour l'année 20 fr.; pour six mois 12 fr.; pour trois mois 8 fr.

FINANCES.

Code des contributions directes, ou *Recueil méthodique des lois, ordonnances, réglemens, instructions et décisions sur cette matière*, par P. *Belmondi*, ancien directeur des contributions directes, chef du bureau du commissariat royal du cadastre. Un vol. in-8. *Delaunay*.

Manuel des employés des douanes, etc. Troisième édition, *mise en harmonie parfaite avec la loi du 28 avril 1816, celle du 29 mars 1817, et les lois antérieures non abrogées*, par A. B. M. *Dumesnil*. Un vol. in-8. *Bailleul*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Ce manuel contient deux traités; l'un sur le contentieux de l'administration; l'autre, sur les acquits à cautions et les transits, avec les modèles des actes qu'on rédige en douane.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE STATISTIQUE.

Carte topographique des environs de Paris, par *Maire*; une grande feuille. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. 5 fr.; et sur pap. vél. 15 fr.

Précis de la géographie universelle, **etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V.** (Voyez le quatrième cahier de ce Journal).

Article quatrième.

Livre quatre-vingt-dix-neuvième. Suite de la description de l'Amérique : le Canada avec la Nouvelle-Ecosse et la Terre-Neuve. Le *Canada*. — Lac supérieur : lac Huron : lac Erié. — Le fleuve Niagara ; lac Ontario : le fleuve Saint-Laurent. — Rivières et cascades : sol et climat. — Débacles : agriculture. — Fruits et bains : végétation spontanée. — Arbres forestiers : sucre d'érable : animaux. — Cocqs d'Inde : colibris : minéraux. — Descriptions topographiques. — Villes de Québec, de Montréal. — Villes du Haut-Canada : population du Canada. — Remarques sur la population : Français du Canada. — Caractère : industrie : traits physiques et moraux. — Amusemens sociaux : état des lumières. — Gouvernement et lois : revenus et dépenses. — Commerce, exportations et importations : importance militaire. — Tribus sauvages : les Hurons, les Iroquois : les Agniers. — La *Gaspésie*. — Ses anciens habitans. — Nouveau Brunswick : productions : commerce : villes. — L'*Acadie*, ou la *Nouvelle-Ecosse* : climat : productions : arbres forestiers : habitans, villes et ports. — *Isle du Cap-Breton* : port de Louisbourg : isle Saint-Jean. — Isle Anticosti. — Terre-Neuve, ou Newfoundland : climat et productions. — Pêche sur les bancs : chiens de Terre-Neuve : population et villes. — Les *Bermudes* : sol et productions : villes : découvertes : trait historique. — Tableau du commerce des colonies anglaises.

Livre centième. Suite de la description de l'Amérique : Etats-Unis anglo-américains ; partie située à l'est du Mississipi ; description physique générale. — Aspect du pays ; apperçu historique des Etats-Unis. — Etendue et limites. — Dispute sur les frontières du Nord et de l'Ouest, et sur la Floride occidentale. — Etendue en acres ; population. — *Monts Apalaches* : les White-Hills, etc. — Nature des roches ; zône primitive ; ses roches ; ses minéraux ; bandes enclavées dans la zône primitive ; banc de houille. — Zône de transition ; zône de formation secondaire. — Zône d'alluvion ; deux bandes de cette zône ; lacs ; marais. — Le Mississipi : ses affluens ; ses embouchures. — Engorgement de ce fleuve ; isle nouvelle. — Rivières orientales. — Température ; vents dominans. — Froid relatif plus grand ; fièvre jaune. — Règne végétal ; zônes de la végétation. — Pinières maritimes. — Espèces dominantes d'arbres. — Gazons ; flore des Etats méridionaux ; terrains aquatiques. — Savanes de plusieurs espèces. — Flore des plateaux calcaires ; le magnolia. — Agriculture ; contrastes pittoresques. — Animaux sauvages. — Fourures. — Exploitation des mines. — Mines de houille : soufre natif.

Livre cent unième. Suite de la description de l'Amérique : Etats Unis, partie occidentale. Description topographique et politique. — La *Nouvelle-Angleterre* : caractère du pays et des habitans. — District de Maine ; Indiens Penobscot — New-Hampshire. — Vermont ; source voyageuse. — *Massachusets* : productions, etc., villes. — Pont sur le

Merrimak. — Isles Nantouket; milices; sectes. — *Rhode-Island :* origine de cet Etat. — Connecticut; dévotion; écoles. — *New Yorck :* trait des mœurs. — Villes diverses; détails politiques. — Détails physiques; accroissemens de la population. — *New-Jersey :* cascade de Pasaïk; colonies suédoises. — *Pensylvanie :* détails physiques. — Etat moral et politique; diversité de la population. — Ville de Philadelphie; les Quakers. — Architecture bizarre; Frères moraves. — Delaware. — *Mary land :* richesses de cet Etat; ville de Baltimore. — La cité fédérale; le capitole. — *Virginie :* deux contrées distinctes. — Etat politique et moral; villes. — Pont de roche; population; finances. — *Caroline du Nord* : contraste de mœurs. — *Caroline du Sud* : détails physiques; ville de Charlestown. — Géorgie; accroissement de la population. — *Etats d'Ouest :* Michigan; Ohio. — *Nouveau Connecticut :* anciens monumens. — Animaux fossiles. — District d'Indiana. — Nouvelle Suisse; tribus indiennes; le prophète. — Mot d'une femme indienne. — *Etat de Kentuckey :* mœurs; population. — *Etat de Tennessée :* les Cheroquées; territoire du Mississipi. — Les Chactas; les Creeks ou Muscogulgues. — Mœurs et lois; les Siminoles. — La *Floride :* traits historiques; divisions et limites. — Prétentions des États-Unis. — Tableau physique; climat, arbres et végétaux. — Myrte à cire; animaux; lacs. — Floride américaine — Pensacola; récifs de la Floride. — Ville de Saint-Augustin; progrès des défricheurs ou First-Settlers.

Géographie élémentaire à l'usage des colléges, avec un précis de la sphère, par Fr. *Robert*, géographe ordinaire du Roi, de l'académie de Berlin, de l'institut de Boulogne. *Douzième édition*, revue soigneusement, d'après les actes du congrès de Vienne, et autres traités plus récens, et enrichie de sept cartes neuves. Un vol. in-12 relié en parchemin. *Genest jeune.* 2 fr. 40 c. — 3 fr. 25 c.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article septième (*deuxième extrait.*)

Le rivage de Baies est pour le voyageur la matière d'observations très-intéressantes, et qu'on chercherait inutilement chez les autres voyageurs.

En avançant du côté de Misène, dit-il, on rencontre des ruines dont quelques-unes présentent encore une image de leur ancienne beauté, mais dont la plupart sont ensevelies sous les eaux. Nulle part peut-être la main destructive du temps ne s'est empreinte avec plus d'énergie que dans ces lieux si célèbres autrefois. Le rivage de Baies et les débris dont il est couvert ne semblent même plus susceptibles de renaître pour jouer encore un rôle dans la scène du monde. Il ne reste pas un chemin pour y conduire; on ne peut y parvenir qu'en passant sur des rochers : il est vrai qu'au-dessus de ces rescifs la nature se présente sous un aspect bien différent. La terre rajeunie s'étend sur des pentes douces mais inégales où des ruisseaux s'écoulent — Les prés arrosés par ces eaux reverdissent chaque matin, et sur ces gazons croissent des bouquets épars d'aloës et d'orangers. Quelques cabanes sont répandues sous ces bosquets, des enfans ramassent des oranges, ou y cueillent des fleurs. Si la chaleur devient incommode au milieu du jour, des grottes creusées sous la terre invitent à y descendre : un faible jour y pénètre, des eaux y tombent de toutes parts en nappes et en cascades; elles conservent dans ces grottes un air toujours égal. L'obscurité de ces voûtes et le bruit de ces

eaux laissent calmer l'imagination que tant de scènes et de souvenirs avaient agitée, et l'on en revient avec une nouvelle curiosité de revoir ces ruines et ces rivages. L'aspect de ces lieux si vantés dans l'antiquité surprend aujourd'hui par la disproportion de leur étendue avec la renommée dont ils ont joui dans les beaux jours de Rome : il semble, en lisant l'histoire de ces temps, que les rivages de Baies devaient occuper un vaste territoire, pour servir de séjour à tous les Romains fastueux qui se plaisaient à les habiter. Mais en parcourant ces ruines, on s'étonne du peu de place que les anciens destinaient au luxe de leurs demeures, et l'on a peine à le concevoir. Ils vivaient presque toujours en plein air et dans leurs jardins ; mais ces jardins eux-mêmes n'étaient que des parterres décorés avec soin et singulierement étroits. L'espace entier qu'occupaient jadis les campagnes de Baies, entrerait sans peine dans un parc médiocre de France ou d'Angleterre. Notre imagination est tellement habituée à attribuer en tout quelque chose de colossal aux Romains, qu'elle reste confondue de la petitesse presque mesquine de tous les vestiges que le temps nous a conservés d'eux : il faut même les avoir vus pour le croire, tellement on y répugne. Le génie des Romains ne se retrouve pas dans leurs constructions civiles et religieuses, elles sont artistement finies et symétriquement dessinées ; mais il n'y a véritablement de la grandeur que dans les ruines des aquéducs et des amphithéâtres (*). Les Romains avaient si peu le goût du gigantesque en architecture que l'ensemble de tous les temples de l'ancienne Rome n'équivalait pas à la masse de la seule basilique de Saint-Pierre.

Lorsque le voyageur visitait le royaume de Naples en 1813, il y avait longtemps qu'il n'y avait eu d'éruptions du Vésuve ; mais il était à Naples lors de celle de 1791 : il en a retrouvé la description dans le journal qu'il écrivait alors ; et il l'a transcrit dans sa lettre du 2 août de cette année, parce qu'il a jugé qu'elle n'était pas dépourvue d'intérêt. Comme nous en jugeons de même, nous allons la transcrire littéralement, parce que le style animé du voyageur fait de cette description un véritable tableau.

« Il était onze heures du soir, et je « revenais dans le mois de mars de rentrer à l'hôtel de Vénise où je logeais, « lorsque les gens de la maison vinrent « dans ma chambre pour me prévenir « que le Vésuve commençait à jeter des « nuages de cendres, et que ses flammes « annonçaient une éruption prochaine. « L'air était chaud comme au mois de juillet et calme comme dans un beau jour « d'été. Je suis monté aussitôt sur la « terrasse de la maison. L'atmosphère « était épaissie par une nuée de cendres ; « on les sentait tomber, mais on ne les « voyait pas : elles arrivaient d'une manière insensible et lente, et s'entassaient peu à peu sur la terre ; elles « étouffaient le bruit des voitures, et « couvraient la campagne d'une teinte « obscure, comme si elle était habillée « de deuil. Nous appercevions cependant « des flammes dans ces ténèbres : elles « s'échappaient du cratère et paraissaient « comme de longs éclairs. Tout-à-coup un « point lumineux brilla sur le flanc de « la montagne, à cent toises environ

(*) Cela peut s'expliquer peut-être par cet esprit public qui portait les Romains à ne rien entreprendre de grand que pour ce qui devait être d'un usage général pour le peuple, tels que les amphithéâtres, les aquéducs, les marchés, les places publiques. S'ils ne construisaient que de petits temples, ils suppléaient à l'immensité de ces édifices par leur multiplicité : s'ils faisaient leurs chemins très-étroits, c'était en faveur de l'agriculture : cette dernière considération n'a pas prévalu chez les peuples modernes.

« au-dessous de sa cime ; c'était un nouveau cratère que les flammes venaient de s'ouvrir. J'entendis aussitôt s'écrier à la fois dans toute la ville voilà la lave, voilà le nouveau cratère ! il s'est ouvert de ce côté! que Dieu et Saint-Janvier viennent à notre secours ! Les temples en effet s'ouvrirent comme de concert ; toutes les cloches retentirent, et la populace entière de Naples descendit sur les places et dans les rues. J'allai aussi vers le môle pour être mêlé avec la foule et partager son alarme et sa curiosité. Ce spectacle, tout grand qu'il était, n'avait cependant pas l'air d'une fête ; car les regards exprimaient de l'inquiétude et se portaient tous vers ce point lumineux qu'on voyait s'élargir à chaque instant. Les prêtres s'étaient déjà rassemblés auprès des autels et les fidèles se pressaient autour d'eux. La foule entrait dans les églises par dévotion et en ressortait par crainte ; elle attendait avec impatience le départ des processions dont elle espérait son salut. On déploya leurs bannières au milieu des chants religieux, et peu après elles commencèrent à sortir des temples. Le murmure qui les annonçait faisait écarter le peuple, et à mesure qu'elles avançaient, les passans se mettaient à leur suite ; les femmes même descendaient de leurs voitures et marchaient dans les cendres avec les fidèles. Les processions arrivaient par toutes les rues vers la grande place du palais. Le roi et la famille royale étaient sur le balcon du château ; le peuple en passant les saluait par des cris. Les processions se rencontraient sur cette immense place ; elles se croisaient jusqu'à ce que fatiguées de leur propre terreur, elles se décidèrent à retourner, par de longs circuits, vers les basiliques d'où elles étaient parties. Les nuages de cendres se dissipèrent vers le point du jour, et ses premiers rayons dissipèrent l'éclat des feux qui avaient brillé pendant la nuit. Le peuple se rassura subitement et crut le ciel appaisé, parce qu'il vit paraître l'aurore ; il oublia la grande scène nocturne à laquelle il venait d'assister, sans songer seulement qu'elle se renouvellerait le soir même. Je me retirai aussi ; car les volcans gardent pour l'obscurité leur noble spectacle, et je voulais le voir de plus près pendant la nuit prochaine.

« Je suis donc parti pour le Vésuve vers les sept heures du soir avec un jeune livonien. A mesure que le jour baissait, les flammes du volcan répandaient de l'éclat, et nous pûmes juger, en arrivant à Portici, du chemin que la lave avait parcouru dans le jour. Ce n'était plus, comme la veille, un point lumineux, mais une large rivière coulant avec lenteur, et se traçant à elle même le chemin qu'elle avait choisi. Nous laissâmes notre calèche à Portici et nous y prîmes des guides ; ils amenèrent des mulets pour nous servir de montures et portaient des flambeaux pour nous éclairer ; mais on aurait pu s'en passer, car les flammes jetaient assez de clarté dans l'horizon. Nous montions vers l'hermitage de San Salvador, au milieu des vignobles dans un chemin pénible mêlé de pierres et de cendres. Nos mulets habitués à ce chemin y marchaient facilement ; et nous pouvions jouir sans obstacle du grand tableau qui nous environnait. Nous sommes parvenus ainsi jusqu'à San Salvador.... Nos mulets s'en retournèrent à Portici, car ils ne pouvaient plus nous servir. Deux guides seulement restèrent avec nous pour nous diriger vers la montagne où la lave avait pris son cours... Nous voulions approcher du torrent de lave dont la direction menaçait déjà la malheureuse ville de Torre del Greco ; mais elle fut sauvée alors et n'a péri que trois ans plus tard. Nous marchions dans les cendres et les scories par des sentier peu frayés ... Nous étions obligés de chercher notre chemin dans des passages inconnus à nos

« guides, parce qu'à chaque éruption la « lave s'écarte de ses anciennes routes. « Nous entrâmes bientôt dans un monde « détruit par le feu et où tout était son « ouvrage. L'air commençait à devenir « brûlant, les pierres même étaient tiè- « des, et nous voyions des nuages de « pourpre passer sur nos têtes et tracer « dans le ciel une route sanglante.... La « terre et l'atmosphère se réchauffaient « à mesure que nous approchions du « foyer de la lumière, et ce symptôme « avait je ne sais quoi d'effrayant. Des « nuages de fumée venaient au-devant « de nous; nous cherchions à éviter « leur passage en nous plaçant au-des- « sous du vent; mais la tempête était si « violente, que nous fûmes deux fois « enveloppés dans ces nuages brûlans et « nous faillîmes y périr. Le sol s'ébou- « lait sous nos pas, et le feu caché sous « les scories se découvrait à mesure que « nos pieds les faisaient rouler dans les « précipices. Nous avions, non sans « peine, atteint le terme de notre voya- « ge..... Nous regardions ensemble le « fleuve embrâsé dont les flots passaient « devant nous : ils ne coulaient pas com- « me ceux d'un fleuve ordinaire, mais « roulaient sur eux-mêmes, comme des « débris de rochers. Son cours s'établis- « sait continuellement, parce qu'il ral- « lumait à mesure les vieilles scories, « et la montagne paraissait ainsi s'em- « brâser toute entière. Le fleuve avait « déjà quelques cent pieds de largeur, « et sa marche redoutable allait l'amener « au bord d'un précipice. Il devait tom- « ber dans ce gouffre avant la naissance « du jour, et nous voulions attendre ce « moment : il s'approchait lentement, « mais sans repos; les scories s'enflam- « maient devant lui et préparaient sa « route : les torrens de feu atteignirent « enfin le bord des rochers, et ils rou- « lèrent avec un effroyable bruit : il sor- « tit de cet abîme des tourbillons de fu- « mée; les vents soufflaient de toutes « parts et les entraînaient dans les airs, « pendant que les laves s'amassaient dans « ce gouffre et le comblaient de leurs « débris. Ce réservoir naturel arrêta la « violence du courant et sauva les habi- « tations qu'il menaçait déjà. Le jour « parut à l'horizon, et comme, par une « douce magie, l'éclat de la nuit se dis- « sipa de lui-même..., Il était temps de « nous retirer, car la présence de ce feu « voilé par le soleil est d'un grand dan- « ger : on peut en être consumé avant « d'appercevoir son approche ».

L'Angleterre et les Anglais, ou *petit portrait d'une grande famille*, *copié et retouché par deux témoins oculaires*. 3 vol. in-8. *Lenormant*. 15 fr. — 19 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

HISTOIRE.

Tableau de la campagne d'automne de 1813 en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française; avec *une Carte topographique des environs de Leipzic et plusieurs grands tableaux*, par un *officier russe*. Un vol. in-8. *Arthus Bertrand*. 5 fr. — 6 fr.

La campagne d'automne de 1813, dit l'auteur dans sa préface, a eu de si grands résultats qu'on en parle toujours avec un nouvel intérêt. Le théâtre de la guerre était si vaste, tant d'armées l'ont foulé simultanément, qu'il est difficile de saisir l'ensemble du plan général des alliés et son exécution graduelle. La plupart des militaires n'en ont pas encore une idée bien précise; ils ne la connaissent que d'après les bulletins toujours exagérés des vainqueurs ou les relations infidèles des vaincus. Le temps n'est pas encore venu pour l'écrivain de recueillir les matériaux qui doivent servir à son histoire et d'en faire le dépouillement avec calme et impartialité. Cependant au milieu du fatras des bulletins des partis opposés, il est quelques traits qui

portant l'empreinte du génie qui les a conçus et exécutés ne peuvent être défigurés.... Sous ce point de vue il n'était donc pas impossible de tracer une esquisse purement militaire des opérations des armées opposées dans la campagne de 1813, pour ceux qui ne saisissent dans l'histoire que ce qui a un rapport direct avec la science importante qui défend et détruit les empires : telle a été l'intention de l'auteur. L'histoire complète et même une simple relation de cette campagne auraient nécessité des matériaux qu'il était dans l'impossibilité de se procurer : il n'a donc essayé de présenter dans son opuscule, c'est sa modeste expression, que les opérations majeures, sans entrer dans aucun détail, afin que les lecteurs pussent mieux juger de l'habileté des deux partis, et les rapporter aux principes de la stratégie.... Travaillant sur ces matériaux plus sûrs que des récits mensongers de gazettes, aidé de renseignemens précieux qui lui ont été transmis par des officiers français, l'auteur s'est fait une loi de rendre les opérations des deux partis sans aucune prévention..... Sans doute, dit il, Napoléon n'a pas manœuvré en Saxe, en 1813, avec autant de savoir que l'année suivante en France : on peut croire qu'un trop grand mépris de ses ennemis et trop de confiance dans sa position l'aveuglèrent au point de dédaigner de faire l'emploi de toutes les opérations de son génie ; néanmoins ses opérations ont quelque chose d'étonnant; sa ténacité dans la position de Dresde est remarquable; elle prouve l'avantage d'une position centrale : il fallut les défaites de Katzbach, de Kulm et de Juterberg pour l'en chasser. Sans l'accord et le concert qui régnèrent entre toutes les armées des souverains alliés et l'emploi simultané et concentrique de toutes leurs forces, qui doute qu'il ne s'y fût encore maintenu ?.... Les journées de Leipzic, tout en portant le coup le plus funeste aux armées françaises ont mis le sceau à leur réputation. Ces champs qu'elles abreuvèrent si valeureusement de leur sang attestent qu'elles étaient dignes de faire la conquête du monde. Là, malgré la défection de leurs derniers alliés, elles ont combattu contre toutes les forces de l'Europe. La catastrophe du 19 octobre qui termina ces combats à jamais célèbres, les honore autant qu'elle dépose contre l'imprévoyance de celui qui les dirigeait. Que les guerriers qui ont survécu à ce triomphe s'en consolent, l'Europe militaire sait apprécier leur courage et ne leur refuse pas le tribut d'éloges qu'elles méritent. Non, les Russes, les Allemands, ni les Suédois ne tirent pas vanité de leur triomphe sur elles; n'ayant pris les armes que pour défendre leur indépendance, elles n'ont été sensibles qu'à la joie d'échapper au joug d'un tyran qui voulait les asservir et les sacrifier à son ambition. Et pourquoi seraient ils orgueilleux de leur victoire? ne sait-on pas que la fortune dans les armes est journalière, et qu'elle se range sous les drapeaux de celui qui l'enchaîne par la justesse de ses combinaisons ? Elle ne sourit pendant huit ans consécutifs aux aigles françaises, que parce que Napoléon, plus que tout autre général du siècle, possédait la science des marches, celle de mettre en action des forces au point décisif et de prendre l'initiative des mouvemens stratégiques et de l'attaque; elle dût se ranger sous les bannières de la coalition, dès que celle-ci mit en mouvement ses masses d'après les principes qu'il croyait posséder encore seul, mais qui n'étaient plus un secret depuis les écrits lumineux auxquels ses exploits avaient donné lieu (*).... S'il était encore des routiniers entichés de leurs idées, le tableau de la campagne de 1813 serait bien propre à leur démontrer que Napoléon n'a été vaincu que pour s'être écarté des règles qu'il avait toujours observées dans les campagnes précédentes; c'est une vérité que le ta-

(*) Les ouvrages de Bulow, de Jomini et du prince Charles d'Autriche.

bleau tracé par l'auteur, malgré son peu de développement prouvera sans doute. .... Il lui aurait été facile de s'étendre dans les relations de batailles; mais son ouvrage étant didactique, il n'a dû rapporter que les manœuvres et les dispositions décisives qui pouvaient faire juger de l'habileté tacticienne des généraux opposés.

On a vu, par la transcription de l'ouvrage, qu'à la carte topographique des environs de Leipzic l'auteur a joint plusieurs grands tableaux : ces tableaux sont au nombre de quatre; 1º. le tableau de l'organisation de l'armée française à la rupture de l'armistice (17 août 1813); 2º. l'ordre de bataille de la grande armée française concentrée sous Leipzic le 17 octobre 1813; 3º. l'ordre de bataille des armées alliées réunies devant Leipzic le 17 octobre 1813; 4º. le tableau des armées alliées à la rupture de l'armistice.

Avec l'art de narrer et de décrire que l'auteur nous a paru posséder à un degré qu'on n'aurait pas dû se flatter peut-être de trouver dans un militaire écrivant surtout dans une langue qui n'est pas la sienne, ces tableaux concourent encore à répandre une vive lumière sur sa narration et ses descriptions. Nous ajouterons que dans tout le cours de son ouvrage il a constamment conservé ce caractère d'impartialité dont il avait annoncé dans sa préface, qu'il ne se départirait pas un seul instant.

Tableau historique et raisonné des événemens qui ont précédé et suivi le rétablissement des Bourbons en France et de la paix en Europe, depuis mars 1815 *jusqu'au* 8 *juillet* 1816, par Charles *Riccati*, piémontais. 3 vol. in-8. *Delaunay*, et *Treuttel* et *Würtz*. 18 fr.

Voici le sommaire des sujets traités dans cet ouvrage, divisé en deux parties, dont la première a incomparablement plus d'étendue que la seconde.

Premiere partie, elle est divisée en dix-sept chapitres.

Chapitre 1.*er* — Circonstances qui ont précédé le départ du roi le 20 mars 1815: déclaration du 13 du même mois datée de Vienne.

Chapitre 2.*e* — Coopération de Bonaparte et de Murat : versatilité de sa diplomatie : violation du territoire de l'état du Saint-Siége : proclamation incendiaire de Murat pour révolutionner l'Italie et la subjuguer, sous prétexte de la liberté : son agression contre les Autrichiens qui le chassent du royaume de Naples.

Chapitre 3.*e* — Principaux événemens depuis l'arrivée de Bonaparte à Paris jusqu'à la moitié de juin : courte digression sur la révolte de la Guadeloupe.

Chapitre 4.*e* — Solemnité du champ de mai de Bonaparte : effets produits sur l'opinion publique par l'acceptation de l'acte additionnel aux constitutions de l'empire faite au Champ de mai le premier juin : Bonaparte énorgueilli de ce succès commence les hostilités par l'attaque des armées anglaise et prussienne commandées par Wellington et Blucher : bataille de Waterloo : déroute complète de Napoléon : digression sur ses talens et sa gloire militaire : sa deuxième abdication, ou fin du règne des cent jours : capitulation de Paris : l'armée française prend ses quartiers derrière la Loire : 8 juillet, ou arrivée du roi à Paris reçu par les Français comme père du peuple : entrée des souverains alliés dans cette capitale : ordonnances royales pour le rétablissement de l'ordre.

Chapitre 5.*e* — Occupation militaire de la France par les alliés : siége d'Huningue : soumission et licentiement de l'armée française : fête religieuse et revue du champ de vertus : proclamation d'Alexandre I.er

Chapitre 6.*e* — Fin de la campagne de 1815 : départ des troupes alliées : les chef-dœuvres des anciens monumens, les bibliothèques et autres objets sont rendus aux pays qui les possédaient avant

les conquêtes des Français : troubles de Nismes : progrès de l'esprit public en France : convocation de la représentation nationale : les princes du sang, les pairs et les députés prêtent serment d'observer la charte constitutionnelle : changement de ministère : deuxième et dernier attentat de Murat suivi de sa punition : arrivée de Bonaparte à l'isle de Sainte Hélène : acte de la détention effective et légale du prisonnier.

Chapitre 7.*e* — Convention signée à Paris, le 26 septembre 1815, entre les deux empereurs d'Autriche et des Russies et le roi de Prusse connue sous la désignation de *la sainte alliance*, ou *traité chrétien* : manifeste d'Alexandre I.er.

Chapitre 8.*e* — Historique de la conclusion de la paix de Paris du 20 novembre 1815 : traité principal : extrait du discours du lord Castelreagh y relatif : abolition de la traite des Nègres d'Afrique : conventions accessoires : traité d'alliance entre l'Autriche, la Grande-Bretagne, la Prusse et la Russie conclu et signé le même jour : traité du 5 novembre 1815, ou protectorat des isles Ioniennes accordé à l'Angleterre : exécution des traités : échange des ratifications : réponse aux critiques du traité principal.

Chapitre 9.*e* — Marche progressive de l'esprit public et des affaires de l'intérieur vers la stabilité : procès du maréchal Ney.

Chapitre 10.*e* — Continuation du sujet principal du chapitre neuvième sur la consolidation du gouvernement et des affaires de l'intérieur ; poursuites judiciaires dirigées contre les désignés dans l'article premier de l'ordonnance du 24 juillet : évasion de Lavalette : épuration des tribunaux ; ses effets salutaires : exécution de la loi portant création des cours prévôtales : proposition de la loi annuelle ou du budget de l'an 1816 faite par le ministre des finances à la chambre des députés : historique de sa discussion dans cette chambre : tableau du budget de 1816 aux termes de la loi du 28 avril : progrès du perfectionnement dans toutes les branches de l'administration : l'esprit et l'opinion publics annoncent les meilleures espérances d'un plus heureux avenir.

Chapitre 11.*e* — Historique de la loi d'amnistie, ou de l'ordonnance de Louis XVIII du 12 janvier : la nation française vengée de la calomnie d'avoir pris part au parricide de Louis XVI, par une abjuration solennelle votée dans la chambre des députés, et par un discours de M. Deseze qui révèle à la chambre des pairs quels ont été en 1793 les véritables auteurs de ce forfait.

Chapitre 12.*e* — Vœu des chambres pour l'expiation du parricide de Louis XVI : parallèle de cette catastrophe avec celle de Charles I.er, roi d'Angleterre : la France se couvre de deuil le 21 janvier : testament de Louis XVI que le Saint-Père Braschi avait mis aux actes des martyrs : dernière lettre de Marie-Antoinette découverte en 1816 et communiquée aux chambres : mausolées érigés à la famille royale de Louis XVI et au duc d'Enghien : monumens décernés par Louis XVIII aux grands hommes dont s'honore la France : complot ourdi à Lyon pour le 21 janvier déjoué : progrès de l'opinion publique : attentats et bruits inutiles : consolidation du gouvernement : promesse de mariage de S. A. R. le duc de Berry annoncée par le roi aux chambres.

Chapitre 13.*e* — Digression sur quelques découvertes qui ont été faites en 1816 : progrès de celle des bateaux à vapeurs sur le continent européen.

Chapitre 14.*e* — Apperçu des vues des principales puissances de l'Europe dans leur politique intérieure et extérieure, après la paix générale du 20 novembre 1815 : illustres alliances conclues entre plusieurs familles princières : mort prématurée de l'impératrice reine d'Autriche, à Véronne le 7 avril 1816 ; son éloge : continuation de l'état des affaires de l'intérieur de la France au mois d'a-

vril; progrès de l'esprit public de la nation et de la consolidation de son gouvernement; historique de la discussion de la loi concernant les élections et le renouvellement des députés.

Chapitre 15.*e* — Suite des discussions de la session de 1815; dotation du clergé; abolition du divorce; clôture du corps législatif; apperçu de quelques ordonnances royales portant des réglemens d'administration publique qui concernent l'épuration, l'éducation, l'instruction publique, l'institut royal de France, le code de la légion d'honneur, les formes d'admission de la pairie héréditaire, les secours accordés aux militaires amputés, le rétablissement de la caisse de la marine faite par Louis XIV; proscription tacite des sociétés secrètes; amélioration que le roi a introduite dans le ministère; nomination de M. Lainé à la place de ministre de l'intérieur; récompenses accordées aux gardes nationales; anniversaires ou époques mémorables de la restauration, savoir, le 31 mars, le 12 avril, le 24 du même mois, et le 3 mai 1814.

Chapitre 16.*e* — Attentat pour reprendre Grenoble, la nuit du 3 au 4 mai mis au néant, au moment même où les séditieux tentaient de réaliser leurs progrès; *célérité* et *rigueur* ont opéré cet heureux résultat; punition des principaux coupables; désarmement des communes; recherches des dépôts d'armes, poudres et autres munitions de guerre; horribles projets des séditieux, enthousiasme des gardes nationales de l'Isère et des autres départemens dans cette circonstance, le roi récompense tous les services; punition de la bande dite des *vautours de Bonaparte* et autres assassins; les Anglais adoptent la loi de l'*Allien-Bill*; complot affreux ourdi à Paris par les soi-disant patriotes de 1816 pour appeler au trône Napoléon II et renouveler les horreurs de 1793 réprimé au commencement de son exécution; instruction du procès et punition des coupables; complot ridicule d'Alençon; conspiration infernale tramée dans les prisons de Carcassonne déjouées et punies; autre attentat criminel découvert à Paris vers la fin de juin.

Chapitre 17.*e* — Mariage de S. A. R. la duchesse de Berry; bénédiction de l'anneau nuptial faite à Naples; départ de cette princesse pour Marseille, voyage de Marseille à Paris, en passant par Lyon aux acclamations des peuples; anecdotes d'Avignon; notice curieuse sur la célèbre sœur Marthe, dite la mère des soldats; première entrevue de Fontainebleau le 15 juin; entrée solemnelle de la Cour à Paris le 16; motifs qui ont décidé la politique du roi à conclure cette alliance; solemnité du 17 juin; l'allégresse de la Cour est suspendue le 18 pour déplorer la perte des Français qui ont péri à Waterloo; fête du 19; bénédiction solemnelle des drapeaux de la garde royale, le 20, au Champ de Mars; le roi distribue ces enseignes; la fille de Louis XVI et la duchesse de Berry y attachent des cravattes; nomination de quatre maréchaux de France; les princes du sang des Bourbons reçoivent la grande-croix de la légion d'honneur; le perfectionnement des institutions et des lois, et la conservation de la paix d'Europe étaient encore deux principaux objets de toutes les puissances à cette époque; expédition du roi du Brésil contre les insurgés des colonies espagnoles; vues sur Saint Domingue; préparatifs formidables pour la punition des barbaresques qui ont violé la foi des traités et insulté le pavillon de presque toutes les nations de l'Europe; anniversaire du 8 juillet 1815.

Seconde partie. — Eclaircissement sur les circonstances du temps où cet ouvrage fut écrit.

Chapitre ou dissertation première. — L'attentat de Bonaparte en mars 1815, a jeté l'Europe dans une crise qui rendait la guerre inévitable et nécessaire à son salut et à la conservation de l'ordre social; cette question est illustrée par des exemples tirés de l'histoire et par les

les principes du droit des gens ; la déclaration du 13 mars 1815 a sauvé l'Europe dans cette crise violente.

Chapitre ou dissertation deuxième. — De quelques conséquences de l'attentat de Bonaparte et de leurs causes morales ; digression sur les pirates ; expédition contre les côtes de Barbarie en Afrique ; fin de l'année 1816 : conclusion.

Les événemens qui sont la matière de l'ouvrage de M. Riccati sont, comme on vient de le voir tout récens et très présens à notre mémoire ; mais on aime à les trouver rassemblés dans un grand tableau : ils y sont retracés d'ailleurs avec une grande clarté et rédigés dans un excellent esprit. Entre plusieurs considérations politiques dont l'auteur a enrichi sa narration, on distinguera principalement la réponse aux critiques du traité principal de paix de 1816 ; l'apperçu des vues des principales puissances de l'Europe dans leur politique extérieure ; le parallèle de la catastrophe de Louis XVI et de celle de Charles I.er ; l'historique de la discussion de la loi des élections ; les motifs qui ont déterminé le roi à conclure le mariage de Mgr. le duc de Berry ; et enfin les dissertations de l'auteur sur les causes morales et les conséquences de l'attentat de Bonaparte.

Histoire des Croisades **: troisième partie contenant l'*histoire des quatrième, cinquième et sixième Croisades*, par M. *Michaud*, de l'académie française, avec un plan de Constantinople, et une carte des environs de Damiette. 3.e tome. Un vol. in-8. *Michaud* et *Pillet*. 7 fr. — 7 fr. 50 c.**

Une esquisse rapide des événemens qui ont signalé chacune de ces trois Croisades, sera la matière de trois articles, dont le premier aura plus d'étendue que les deux autres.

Histoire des campagnes de 1814 et de 1815, ou Histoire politique et militaire des deux invasions de la France, de l'entreprise de Bonaparte au mois de mars, de la chute totale de sa puissance, et de la double restauration du trône jusqu'à la seconde paix inclusivement. **Seconde partie comprenant *le récit de tous les événemens survenus en France en 1815, rédigée sur des matériaux authentiques, ou inédits*, par M. Alphonse *de Beauchamp*, chevalier de l'ordre de la légion d'honneur. 2 vol. in-8. *Lenormant*. 13 fr. 50 c. — 17 fr.**

Cette seconde partie est divisée comme la première en *livres*, à partir du vingt-deuxième jusqu'au trente-quatrième inclusivement. Dans deux articles nous donnerons le sommaire des événemens qu'embrassent ces treize livres ; et dans deux autres articles nous indiquerons les développemens historiques qui nous auront paru tout à-la-fois les plus neufs et les plus intéressans.

Article premier.

Livre vingt-deuxième. — Situation intérieure de la France après la paix de Paris. — Administration royale. — Etat politique de l'Europe. — Congrès de Vienne. — Opérations du Congrès. — Plaintes des mécontens. — Fermentation générale. — Napoléon et Murat se concertent.

Livre vingt troisième. — Conspiration du 20 mars.

Livre vingt quatrième. — Préparatifs de Napoléon à l'isle d'Elbe : il met à la voile et débarque au golfe Juan. — Sa marche vers le Dauphiné. — Conduite des autorités locales. — Dévouement des provençaux paralysé. — Leur indignation contre le maréchal Masséna. — Mesures du gouvernement royal : situation de Paris à la nouvelle du débarquement de Napoléon. — Départ de Monsieur pour Lyon. — Défection du colonel La-

Labédoyère; occupation de Grenoble par Napoléon : ses premiers décrets. — Défection de la garnison de Lyon : soulèvement de la populace; entrée de Napoléon dans cette ville : ses décrets à Lyon : sa nouvelle politique : ses adieux aux Lyonnais.

Livre vingt-cinquième. — Révolte des lieutenans-généraux d'Erlon et le Febvre-Desnouettes. — Résistance honorable du général d'Aboville et des chasseurs de Berry à Compiègne. — Dénonciation à la chambre des députés contre le maréchal Soult. — Le duc de Feltre reprend le porte-feuille de la guerre. — La conspiration du nord est déjouée. — Paris manifeste sa fidélité pour les Bourbons. — Armement des volontaires royaux. — Arrivée du maréchal Ney à Besançon. — Sédition du soixante-seizième régiment à Bourg en Bresse. — Défection du maréchal Ney. — Marche de Napoléon sur Paris. — Tableau de cette capitale pendant la crise du 20 mars. — Arrivée de Napoléon à Auxerre. — Séance royale. — Défection de la garnison de Paris. — Départ du roi. — Consternation des Parisiens. — Invasion des Tuileries par les Bonapartistes. — Entrée sinistre de Napoléon dans Paris.

Livre vingt-sixième. — Paris au 21 mars. — Grande revue au Carousel — Harangue de Napoléon à ses soldats. — Etablissement du gouvernement usurpateur : ses premiers actes. — Défection de l'ancienne garde impériale. — Dévouement et fidélité du maréchal duc de Reggio et de son fils. — Défection du général Rigau à Châlons sur-Marne. — Résistance honorable du maréchal duc de Bellune. — Retraite de Louis XVIII et de sa maison militaire : son licenciement à Neuve-Eglise — Défection entière de la Franche-Comté et de la place de Metz. — Energie du congrès de Vienne. — Déclaration du 13 mars. — Projet d'enlèvement de l'archiduchesse Marie Louise et de son fils. — Traité du 25 mars. — Base de la croisade européenne contre Napoléon. — Tentative infructueuse pour armer la Vendée. — Soumission d'Angers, Nantes, Rennes, Tours, Orléans, et des provinces du Maine et de Normandie.

Livre vingt-septième. — Situation de Bordeaux aux approches du 20 mars. — Départ de Mgr. le duc d'Angoulême pour Nismes. — Ardeur et dévouement des royalistes du Midi. — Organisation de l'armée royale : sa marche vers Lyon. — Le général Debelle, à la tête des révoltés de la Drôme, s'oppose aux desseins de Mgr. le duc d'Angoulême. — Combat de Montelimart. — Succès de l'armée royale. — Combat de Loriol : passage de la Drôme et défaite des Bonapartistes par Mgr. le duc d'Angoulême. — Entrée de S. A. R. à Valence. — Préparatifs de défense à Lyon. — Levée en masse contre les royalistes. — Mission des généraux Piré et Grouchy contre le duc d'Angoulême. — Marche du lieutenant-général Ernouf sur Gap et Grenoble. — Défection du général Gardanne. — Conspiration du Midi. — Mission du général Chartrand. — Révolte des garnisons de Nismes et de Montpellier. — Gilly, à la tête des rebelles occupe Saint Esprit et coupe la retraite à l'armée royale. — Convention militaire de la Palud. — Captivité du duc d'Angoulême. — Héroïsme de la duchesse d'Angoulême à Bordeaux. — Entrée du général Clausel dans cette ville. — Soumission de Toulouse, de Montauban et de Carcassonne. — Embarquement du duc d'Angoulême à Cette. — Défection du maréchal Masséna. — Soumission de Marseille — Persécution et massacre des volontaires royaux.

Livre vingt-huitième. — Soulèvement de l'isle de Corse par les agens de Napoléon. — Junte d'insurrection établie à Corte. — Résistance des autorités et des troupes royales. — Belle défense d'Ajaccio par le quatorzième régiment d'infanterie légère. — Soumission de la Corse. — Organisation du gouvernement usurpateur. — Mission de Ney dans les départemens du Nord. — Napoléon flatte

le peuple : il est enchaîné par les révolutionnaires.— Déclaration des principes de son Conseil d'état.—Projet de république.—Vues de Fouché.—Le parti militaire l'emporte. — Vigueur des souverains alliés. — Réfutation de la déclaration du congrès par le Conseil d'état de Napoléon. — Travaux ministériels de Carnot. — Levée en masse de la garde nationale. —Influence de Fouché : établissement de ses lieutenans de police. — Préparatifs de Napoléon. — Publication de l'acte additionnel. — Convocation des colléges électoraux.

Lettres sur la guerre de Russie en 1812, sur la ville de Saint-Pétersbourg, les mœurs et les usages des habitans de la Russie et de la Pologne, par L. V. de *Puibusque*, Chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie de deuxième classe. Seconde édition corrigée et augmentée. Un vol. in-8. *Magimel*, *Pochard* et *Anselin*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

M. de Puibusque, chargé d'un commandement très-important dans la ville de Smolensk après la prise de cette ville par les Français, nous donne des détails aussi nouveaux qu'affligeans sur la détresse où se sont trouvées les troupes qui y étaient renfermées : il y joint 1°. des renseignemens précieux sur la situation de l'armée à Moscou et sur sa fatale retraite de cette ville, qu'il a recueillis de sa correspondance avec quelques officiers de cette armée; 2°. des détails très-intéressans sur les désastres qui ont suivi l'évacuation de Smolensk, et sur sa captivité dans le cours de laquelle, après sa translation à Pétersbourg, il s'est procuré les notions sur cette ville et sur les mœurs des habitans de la Russie et de la Pologne, annoncées dans le titre de son ouvrage.

Annales du règne de George III, depuis l'avénement de ce monarque au trône de la Grande-Bretagne en 1760 jusqu'à la paix conclue en 1815, contenant l'histoire de ce pays, celle des autres états de l'Europe, ainsi que les événemens remarquables qui se sont écoulés dans les différentes parties du monde durant cette période, par John *Aikin* ; traduits de l'anglais par J. B. R. *Eyriès*. 3 vol. in-8. *Gide fils*. 16 fr. — 20 fr.

Journal historique sur la campagne du prince Eugène en Italie pendant les années 1813 et 1814, par L. D. ***, capitaine attaché à l'état-major du prince, et chevalier de la légion d'honneur. Broch. in-8. *Plancher*, *Delaunay* et *Guitel*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 75 c.

On n'avait rien publié jusqu'à présent sur la dernière campagne d'Italie : elle méritait cependant d'être connue, et parce que le prince Eugène déploya de grands talens dans cette campagne, et parce qu'elle fut glorieuse pour le caractère français. Cette considération seule, dit l'auteur, l'a déterminé à rendre public le journal que nous annonçons. Attaché à l'état major de l'armée du prince, il a été à portée de bien connaître l'ensemble des opérations de cette armée, et il l'a tracé avec beaucoup de clarté et de précision. Son journal est précédé d'une notice historique sur le prince Eugène qu'il termine en disant qu'après l'armistice que conclut le prince Eugène avec le comte de Bellegarde, il se retira chez le roi son beau-père à Munich. Nous ajouterons à cette notice que le sort du prince en cette Cour vient d'y être fixé de la manière la plus honorable, qu'il y tient le premier rang après les princes du sang.

JURISPRUDENCE.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (deuxième et dernier extrait).

Chapitre quatorzième. — Lois criminelles (des Egyptiens). — Principes généraux. — Parricide; filicide; leurs peines. — Homicide; le commettre; ne pas l'empêcher, ne pas le dénoncer. Suicide. — Oter la vie à un animal; révéler la sépulture d'Apis. — Parjure; sermens. — Calomnie; mensonge légal; divers genres de faux; dévoiler les secrets de l'état. — Peines de la fornication et de l'adultère. — Mutilation; abolition des peines capitales; travaux publics; déportation. — Condamnation aux mines; discipline à l'égard de divers condamnés. — Fouet; amendes; confiscation, divers supplices. — Plainte; accusation; emprisonnement; du droit d'arrestation. — Preuves; tortures; cachots; traitement des accusés. — Jugement; droit de faire grace; exécution.

Chapitre quinizème. — Lois morales. — Rapport des lois égyptiennes avec le climat de l'Egypte. — Rapport des mœurs des Egyptiens avec leur culte; lois moralo-religieuses. — Influence qu'eurent les idées religieuses sur les affections naturelles. — Rapports des mœurs des Egyptiens avec leurs lois; lois sur les femmes et les étrangers. — Vices qu'on reproche aux Egyptiens; ce qu'ils ont fait pour la morale publique. — Lois sur les funérailles, les embaumemens et la sépulture. — Quelques lois sur les vêtemens et les repas; tempérance; incontinance.

Chapitre seizième. — Des lois relatives en particulier à l'éducation, à l'instruction publique et aux arts. — Progrès généraux des Egyptiens dans les sciences et dans les arts. — Livre d'Hermès, concours de grands hommes pour s'y instruire. — Des principes et des lois des Egyptiens sur l'instruction publique et sur l'éducation des citoyens. — Lois et institutions sur l'éducation physique; de la lutte et de la danse. — Institutions et lois relatives à la musique; poésie. — Loi singulière sur la peinture. — Des arts dans les rapports qu'ils eurent avec la législation et le gouvernement.

Chapitre dix-septième. — Lois religieuses : système général du culte égyptien. — Ce qu'en disent Hérodote, Diodore et Plutarque. — Si les Egyptiens ont adoré les astres et les élémens; s'ils ont déifié des hommes. — Du culte des plantes et des animaux; symboles, hiéroglyphes, allégories. — De quelques autres opinions sur leur culte. — Chaos; organisation de la matière; Phtas, Cneph. — Osiris; ses attribus; allégories dont il est l'objet; c'est la fécondité reçue. — Nouvelles preuves qu'Isis est l'action universelle de la fécondité reçue. — Elle est encore le principe qui nourrit et qui conserve. — Principes de l'inertie et de la stérilité; Typhon, Nephthys. — Diverses manières d'exprimer le principe de la fécondation et celui de la fécondité.

Chapitre dix huitième. — Lois sur les prêtres, les impuretés, les initiations et les mystères. — Organisation générale du sacerdoce. — Gardes et nourriciers des animaux sacrés. — Des divers colléges sacerdotaux; si l'un d'eux avait la préférence sur les autres. — Si le pontificat était électif ou héréditaire. — De l'extérieur des prêtres et de leur vêtement; loi à ce sujet. — Lois sur les ablutions et la pureté des prêtres, leurs alimens et ceux des animaux sacrés. — De la circoncision: la loi en était-elle universelle et absolue? — Des initiations et des mystères; de leur objet.

Chapitre dix-neuvième. — Lois sur les fêtes, les sacrifices et quelques autres institutions religieuses. — Fêtes aux équinoxes et aux solstices; prières, jeûnes, diverses offrandes. — Victimes; qualités qu'on en exigeait; cérémonies prescrites; libations; imprécations. — Fête d'Isis; processions, repas et jeux sacrés. — Fêtes célébrées à Bubaste et à Saïs; leurs cérémonies et leur objet. — Autres fêtes relatives à l'agriculture et aux moissons. — Fête de la génisse; fête du Nil. — Si les Egyptiens offraient des victimes humaines. — Fêtes de Typhon et d'Osiris. — De plusieurs fêtes consacrées à Apis; quelques lois à ce sujet. — Fête du Bélier sacré; quand la loi permettait d'immoler un bélier. — De quelques fêtes ou commémorations relatives à l'état social.

Chapitre vingtième. — Lois sur les temples, la divination et les oracles. — Des premiers temples et de ceux d'Egypte en particulier. — Vœux, images, statues. — Magie, divination, augures, prophéties; leur ancienneté et leur continuité en Egypte. — Des oracles les plus célèbres, usage qu'on en fit pour juger et proscrire. — Emploi de la divination pour des faits relatifs à l'administration de l'état. — Des diverses manières de l'exercer.

Chapitre vingt-unième. — Observations générales sur la législation de l'Egypte. — Institutions fondamentales; principes sur la propriété. — Liens de l'association politique. — Double religion; rapports mutuels du culte et du gouvernement. — De quelques institutions civiles; police publique. — Défaut de l'Egypte; traits principaux qui la caractérisent. — Orgueil national; amour de la patrie; caractère du despotisme. — Domination étrangère; comment on y tombe: abbaissement qui la suit. — Autres causes qui avaient affaibli l'esprit public.

Eclaircissemens. Du mot Egypte: de l'antiquité des Egyptiens: Hermès ou Thot: de Memphis: de Thèbes: du roi Suphis; de son anathème: des rois pasteurs: Sésostris, noms confondus avec le sien: de quelques monumens élevés par Sésostris: époque et durée des règnes des successeurs de Sésostris: Phéron; divers noms qu'on lui donne; origine du mot *Pharaon:* du roi Protée; tradition sur Hélène: de Sabacos: *Abrek*; ce que ce mot exprime; de son application à Joseph: eunuques du roi; diverses grandes dignités: diadême et sceptre des rois; hiéroglyphes relatifs à la royauté: des pyramides; de ceux qui les firent construire: sur les travaux imposés par les rois d'Egypte: les pyramides ont-elles été construites par les Hébreux? des labyrinthes; de leur usage, de leur nombre; des obélisques: des nômes de l'Egypte, leur nombre, leur étendue, etc.: si leurs noms appartiennent à la langue égyptienne: du lac de Mœris: de Busiris: d'Asenah, femme de Joseph; de Putiphar: sur le commerce de l'Egypte, sa population, sa fertilité: architecture; peinture, sculpture en Egypte, autres arts: philosophie, philosophes célèbres; historiens: écritures et lettres des Egyptiens; leurs progrès dans la géométrie, dans l'astronomie, avec leur année, leur calendrier, dans la mécanique, la chimie, la fabrication du verre: Nil; son étymologie, ses effets, le respect pour ce fleuve: adoration de quelques légumes; dieux plus bizarres: adoration du chien Anubis: hiéroglyphes; cynocéphale; lion; scarabée; ichneumon; serpent; aigle; ibis; épervier; hippopotame; crocodile; âne; bouc; bélier; taureau; Mendès; Amun; Apis; Athyr; Nuit; Vénus; Chaos; Phthas; d'Osiris; d'Isis; d'Horus: vêtement des prêtres; circoncision; à quel âge on la recevait; si les femmes y furent soumises: processions, cérémonies religieuses: fêtes des lampes ardentes, fête des Pamylies: funérailles, sépulture d'Apis, mort de quelques autres animaux: divers temples, diverses villes: de Sérapis: magie, divination en Egypte; magiciens et devins des rois. — Note sur la manière dont pouvait être rédigé l'ancien Code de l'Egypte.

Le Législateur français, ou *Répertoire consultatif des autorités constitutionnelles et des fonctionnaires publics civils, judiciaires, militaires et ecclésiastiques*. Première année, n°. 1.er (juin 1817). On souscrit pour cet ouvrage, dont il paraîtra un numéro par mois, chez *Rondonneau*. Prix de l'abonnement pour l'année 12 fr.; pour six mois 7 fr. 50 c.

INSTRUCTION.

Écoles pour l'enseignement national et élémentaire, d'après les méthodes perfectionnées autorisées par l'université royale de France, et approuvées par MM. les vicaires généraux du chapitre métropolitain de Paris, par M. *Picot*, professeur, place Saint-Eustache, n°. 7. *Tableau approuvé par la société d'éducation, avec les signatures de M. Becquey, président; le baron de Gerando, secrétaire général; Sam. Bernard, l'abbé Gauthier*. 2 fr.

Le tableau gravé qui porte ce titre présente en quarante-quatre figures les attitudes que prennent, les momvemens qu'exécutent les enfans pour les exercices de l'enseignement actuel selon la méthode adoptée en France, empruntée en partie du docteur *Bell*, en partie de *Lancaster* : il suffit, à l'aide des explications qui y sont jointes, pour en donner une idée juste; il peut servir d'instruction pour établir une école de ce genre et la mettre en activité; il mérite d'être placé entre les mains de tous les instituteurs; on s'étonne de voir avec quelle rapidité les enfans dès le bas âge apprennent à lire et à écrire élégamment.

VOYAGES.

Voyage d'un Français en Angleterre. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le quatrième cahier de ce Journal, 1816.)

Article onzième et dernier.

Parvenu dans ses excursions à York, le voyageur en donne l'idée que voici.

York est une vieille ville, et, comme de raison, fort laide : elle contient environ quinze mille habitans. L'unique curiosité du lieu est la cathédrale, une des plus fameuses de l'Angleterre si riche en monumens gothiques. Le *Munster*, c'est ainsi qu'elle est appelée, a environ cinquante pieds de plus de longueur que l'abbaye de Westminster (520 pieds), la tour principale est fort lourde, les deux autres tours inférieures ont plus de légèreté et d'élégance : le reste de l'extérieur est de la plus grande beauté; l'intérieur surpasse tout ce qu'a vu le voyageur dans ce genre par sa hardiesse, sa légèreté et la richesse des détails : la pierre est toute couverte d'ornemens relevés en bosse et ciselés à jour, et qui donnent l'idée de murailles de dentelles. Les figures humaines sont dans le goût ordinaire de barbarie grotesque. On est occupé à réparer les ravages du temps sur les ornémens extérieurs; ils sont sculptés à neuf dans bien des endroits, et le ciseau moderne rivalise en délicatesse gothique avec celui des artistes du douzième siècle : les pierres neuves, huilées prennent la teinte des anciennes. Quelque soit l'impression de sublimité que produit l'intérieur du Munster, celui de l'église de Saint Paul à Londres, tout brut et nu qu'il est, a quelque chose de plus imposant encore; l'immensité d'espace au centre et l'élévation de ce dôme, qui semble ne porter sur rien, frappent plus fortement : les fenêtres du Munster sont trop grandes, elles ne sont pas assez voilées de peintures, leur lumière n'est pas assez religieuse. Les juges (justices, Le Blanc et Thompson) venaient d'arriver à York pour tenir les

assises ; ils assistèrent le dimanche au service divin, en grand costume, dans la cathédrale, perruques colossales, poudrées à blanc et robes noires ; mais ils n'approchent pas de l'élégance des juges d'Ecosse en satin blanc et falbalas couleur de rose : ils étaient accompagnés du maire et des officiers municipaux et suivis de laquais en livrée blanche, portant de gros bouquets à la boutonnière : toute la ville était en mouvement ; c'est un événement que la tenue d'une session dans une petite ville ! Madame de Staël a dit fort plaisamment : « On ne s'y amuse une fois que pour s'appercevoir qu'on s'y ennuie tous les jours ».

Il y a, dans les environs d'York, un établissement pour les fous, institué par les Quakers, et exclusivement destiné aux individus de leur croyance. Tout semble gouverné par la raison dans cet asyle de la démence ; ses habitans propres et bien tenus se meuvent en liberté sans bruit et sans désordre ; et à leur air grave et réservé, on voit qu'ils se souviennent toujours d'avoir été Quakers. Le voyageur observa pourtant dans le grand jardin quelques hommes en chapeaux rabattus qui se promenaient à grands pas et avec beaucoup d'agitation, mais toujours avec les mains dans leurs poches ; et il apperçut à la fin que leurs poignets y étaient attachés. On ne laisse voir en public que les individus du commun, ceux d'un rang plus élevé sont à part ; car il y a des différences de rang parmi les Quakers, celles de la fortune et de l'éducation qui sont inaliénables ; et il est impossible de blâmer la délicatesse qui soustrait aux regards de la curiosité les infirmités de ceux qui nous sont chers, et surtout la démence. La directrice de la maison est une grande et belle femme, mariée depuis peu d'années au directeur : on ne peut pas dire ici avec Molière : *du côté de la barbe est la toute puissance* ; car l'ascendant paraît être ici tout entier du côté de la femme. Les châssis des fenêtres sont de fer sans apparence de grille et de prison : lorsque l'état des malades le permet, on les laisse sortir de l'enclos pour se promener, même aller à la ville et quelquefois sans garde. Malgré leur état de démence, il perce, principalement chez les femmes des lueurs de raison et même quelquefois au milieu de leurs accès : le voyageur en rapporte entre autres deux traits des plus singuliers : voici le premier. La maîtresse de la maison ayant été incommodée des suites d'une chute, eut quelque temps après une altercation avec l'une de ces folles : celle-ci lui dit qu'elle s'était déjà plus d'une fois apperçue que *depuis sa chute la tête de la maîtresse n'était pas tout à fait bien, et qu'on serait obligé de s'assurer d'elle, si elle ne se conduisait pas mieux*. L'autre trait est encore plus extraordinaire. Une jeune folle, forte et vigoureuse, mécontente d'une des domestiques, la renverse sur le plancher, et lui mettant le genou sur la poitrine, lui serrant le col, *à quoi ne tient que je ne t'étrangle*, lui dit-elle, *je suis folle, et l'on ne pourrait me rien faire pour cela*. Dans l'espace de quatorze ans, 154 individus ont été admis dans l'hospice ; soixante-treize se sont rétablis, vingt-quatre sont morts dont trois suicides ; il en reste cinquante-sept. Dans le nombre de cent cinquante-quatre, il y a plus de femmes que d'hommes. Les causes les plus ordinaires de démence sont l'amour, la religion, l'orgueil blessé et le renversement de fortune : on voit que deux de ces causes appartiennent presque exclusivement au sexe et les deux autres en partie. Le voyageur tient d'une personne fort instruite et née Quaker, qu'il y a plus de personnes dont la raison est dérangée parmi eux, que dans le même nombre d'autres individus de tout autre secte, particulièrement parmi les riches : voici l'explication très judicieuse que le voyageur donne de cette espèce de phénomène. Les Quakers sont exclus de presque toutes les professions, ou plutôt ils se les interdisent : le commerce et les manufactures leur restent ; mais les fils

d'un riche négociant ou d'un riche manufacturier, dans la perspective de leur opulence future ne s'intéressent guères aux opérations du négoce, aux travaux des manufactures. Cependant les amusemens de toutes espèces leur étant interdits, comme l'exercice des professions libérales (*), ainsi que certaine branches même de la littérature, il ne leur reste qu'à s'ennuyer, à avoir des vapeurs, et enfin à devenir fous. Johnson qui se connaissait en mélancolie, disait d'un de ses amis atteint de démence : *Si ce malheureux avait su ourler un mouchoir, il ne serait pas allé se noyer.*

La démence semble être malheureusement trop commune dans les rangs élevés de la Grande-Bretagne. On compte trois familles de ducs écossais, sur huit, dans lesquelles, il y a eu de temps à autres des individus attaqués de démence, formant une sorte d'hérédité infortunée, et onze comtes sur trente cinq frappés de la même infirmité. L'auteur de cette observation très digne de foi, de qui le voyageur la tient, ne s'est point trouvé aussi au fait de l'état des cervelles de l'Angleterre, et n'a pu lui nommer que trois familles de fous parmi les ducs de cette section principale de l'Empire britannique. Le cas d'un illustre malade (le roi Georges III) appartient plutôt par le sang à l'Écosse qu'à l'Angleterre (**).

Les affections scrophuleuses et scorbutiques, la pulmonie et la consomption semblent aussi affecter ce pays-ci (le Yorkshire). Cependant, dit le voyageur, si le scorbut provient de l'abstraction graduelle de l'oxigène, d'où résulte l'épuisement des forces, et enfin l'extinction du mouvement spontané des muscles du cœur ; et si la consomption est occasionnée, au contraire, par l'excès d'oxigène dans le sang, il est remarquable que ces deux maladies attaquent ensemble le même peuple (*).

Voyage en Abyssinie, etc., par Henri *Salt*, etc. 2 vol. in-8. avec un atlas in-4. oblong. 25 fr. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième (*premier extrait*).

Après avoir fait ses préparatifs pour passer en Abyssinie, M. Salt se rendit à Arkiko. Il éprouva, dans ce lieu détestable, une foule de contrariétés qui rendirent comparativement légères celles qu'il avait endurées les deux jours précédens : il eut à y satisfaire à l'avidité d'Idris qui y avait le plein exercice de l'autorité, à celle de ses frères, de ses fils, du keahia (lieutenant du Kaïmakan) des chefs des Hazartas qui devaient servir de guides, des Chameliers et des Ascarris ; il fut forcé de distribuer plus de cinq cents piastres entre eux avant de pouvoir quitter la ville, avec quelque probabilité de parvenir en sûreté jusqu'aux montagnes, avec les présens envoyés par le roi d'Angleterre. Ce fut, dit-il, avec autant de plaisir que Gilblas, lorsqu'il s'échappa de la caverne des voleurs, qu'il quitta Arkiko ; et ce jour, à midi, il eut la satisfaction de voir la kafilah (c'est le nom que dans ce pays on donne à ce qu'on appelle dans l'Orient caravanne) réunie à environ quatre milles au sud de la ville qu'il appellerait volon-

(*) Nous nous sommes permis, dans plusieurs endroits de ce morceau de développer un peu plus les excellentes idées de l'auteur qu'il n'a cru devoir le faire, afin de les rendre plus claires.

(**) Ce prince descend des Stuarts par les femmes.

(*) Un médecin de quelque célébrité, le docteur Beddoes, observe que le scorbut augmente de violence à la mer après une tempête ou une bataille, et à terre après tout exercice violent : le mouvement de la mer, et l'exercice sont, au contraire, favorables aux personnes attaquées de la consomption.

tiers *maudite*. De toutes les sortes d'hommes qu'il a rencontrées, les demi sauvages d'Arkiko sont, dit-il, les plus exécrables : ils ont abjuré toutes les vertus des tribus grossières auxquelles ils appartenaient, et ils n'ont pris que les vices de leurs voisins plus civilisés qu'eux. Les plus honnêtes gens d'entre les habitans de Massouah, quoiqu'ils ne vallent pas mieux que les plus mauvais Arabes, ont une telle frayeur des habitans d'Arkiko, que nul d'entre eux ne voudrait passer la nuit dans cette ville ; ils sont enfin réduits au dernier point de la dépravation : le seul portrait qui puisse les représenter au naturel, est celui que M. Bruce a fait, avec tant d'énergie, des habitans de Sennaar : il faut excepter toutefois de cette condamnation générale le Nayb et ses deux fils qui, en mettant à l'écart leur excessive rapacité, se montrèrent fort obligeans pour M. Salt et sa troupe, et qui paraissaient posséder plusieurs qualités aimables.

Depuis les expéditions faites par les Portugais au dix-septième siècle, jamais probablement troupe aussi nombreuse n'avait quitté la côte d'Arkiko pour pénétrer dans l'intérieur des terres.

M Salt était accompagné de quatre Anglais, de trois Arabes, et d'environ cent Abyssiniens : il y avait, en outre trois chefs de la tribu des Hazortas, et environ une douzaine de chameliers du Nayb. De cette troupe si nombreuse, quatorze hommes seulement étaient munis d'armes à feu et de lances ; les autres ne portaient que des frondes, des couteaux et des bâtons gros et courts. Après avoir passé par Ouchabet Hemhammer, la troupe arriva à Leilah où elle établit son camp pour passer la nuit. La manière de camper des Abyssiniens est simple et appropriée à leurs voyages dans lesquels les tentes seraient fort embarrassantes : parvenus au lieu où ils veulent rester quelque temps, les hommes se mettent à rompre des branches d'arbres dont ils forment des berceaux avec un art si parfait qu'il suffit de jeter dessus une pièce d'étoffe pour se mettre à l'abri du soleil pendant le jour et du froid pendant la nuit. Toute la troupe parut de bonne humeur ce soir là Les Abyssiniens étaient enchantés de voir qu'ils se rapprochaient fort de leur pays, et les Hazortas éprouvaient une vive satisfaction à respirer l'air des lieux agrestes où ils avaient reçu le jour. Rien n'est plus opposé que le caractère que montre ce dernier peuple lorsqu'il habite les villes, et celui qu'il déploie lorsqu'il parcourt les déserts : dans le premier cas il a une conduite basse et servile ; et dans le dernier il paraît porter au plus haut degré l'insolence et le sentiment de l'indépendance. Les Hazortas de la caravanne avaient été joints, le matin, par une douzaine de leurs camarades, et lorsque la nuit fut venue, ils se formèrent en demi-cercle près d'un de leurs feux, puis ils se mirent à exécuter leurs danses nationales : faute de mieux, ils furent forcés de se contenter d'un simple tom-tom, à l'*harmonie* duquel ajoutèrent infiniment et le claquement des mains et une espèce de siflement que M. de Salt n'avait pas encore entendu, et qui ressemblait assez aux sons que produirait la prononciation prompte et alternative des consonnes *p*, *t* et *s*. Un seul homme dansait à la fois : il s'avançait en faisant des pas uniformes, mais peu vifs : tout son corps, et particulièrement ses épaules et sa poitrine étaient dans des contorsions dont la violence toujours croissante le forçait bientôt à cesser : le danseur épuisé, un autre prenait sa place ; mais M. Salt remarque qu'il n'y avait guère que les chefs qui se livrassent à cet exercice, et qu'ils y paraissaient beaucoup plus experts que les autres, ce qui provenait sans doute d'une force et d'une activité plus grandes, qualités indispensables pour de violens efforts. Pour se faire une juste idée du lieu de la scène, dit-il, le lecteur doit se figurer qu'il se trouve, par une nuit claire, dans une vallée solitaire fermée par des montagnes à pic au pied desquels coule un ruisseau sinueux : la singularité du tableau deve-

rait encore plus piquante par les effets de lumière que produisaient les feux divers autour desquels les naturels formaient des grouppes. Les Abyssiniens, peut-être par le contraste que faisait avec leur danse, celle qu'on vient de décrire, s'en amusèrent autant que M. Salt et ses compagnons : il vit quelques-uns des plus folâtres d'entre eux la parodier de la manière la plus grotesque et la plus risible à la grande satisfaction de leurs compatriotes.

Le plus difficile de la route que la caravanne avait à faire pour arriver à Dixan, c'était de franchir la montagne de Tarenta. La première partie du chemin forme une rampe qui est fort encombrée de pierres détachées et de fragmens de rochers : on le passa d'un assez bon pas en se dirigeant vers l'ouest quart sud, après quoi l'on parvient à une pente très-escarpée et couverte de kolquells dont chaque branche portait, à l'extrémité, des semences cramoisies d'un bel effet, puis l'on arrive à une montée formant précipice et qui conduisit à une station appelée Midjivella, où souvent les voyageurs passent la nuit à cause d'une source qui est aux environs. Ce fut là que reposa M. Bruce, comme il l'a dit, *dans une des nombreuses cavernes qui servaient de demeure aux anciens habitans, aux troglodytes.* M. Salt n'eut pas le bonheur de découvrir ces cavernes; et il ne croit pas qu'elles aient existé, si ce n'est dans l'imagination de ce voyageur. Depuis Midjivella, la route se dirige vers le sud-ouest, et la montée devient si roide en quelques endroits, que, quoique M. Péarce, l'un des quatre Anglais et d'autres de la troupe, continuassent à aller sur leurs mulets, le reste mit pied à terre; car un seul faux pas de la monture aurait jeté le cavalier dans un abîme. Cependant il ne fallait pas à des gens aussi peu accoutumés que l'étaient M. Salt et ses compagnons à un tel exercice, de médiocres efforts pour escalader le terrain qui était devant eux : ils étaient forcés de s'arrêter à tout instant; mais leurs porteurs qui, dès leur jeunesse étaient habitués à une telle marche, allaient gaîment avec leurs fardeaux; et même quelques uns des plus joyeux s'amusaient à improviser des chansons : celui qui composait un distique le chantait seul d'abord, puis il était répété en chœur par toute la troupe : M. Péarce traduisit littéralement à M. Salt une des chansons qui furent composées dans la marche (*); elle est transcrite dans le voyage.

Parvenu avec toute la troupe au sommet de la montagne, M. Salt eut la satisfaction de voir que la plus grande partie du bagage y était arrivée en sûreté. Les caisses les plus lourdes avaient été portées suspendues à des perches par le moyen de cordes dont heureusement on s'était pourvu à Moka. On avait mis, pour chaque fardeau, de dix à seize porteurs qui se relevant par intervalles, gagnèrent le sommet de la montagne avec assez de facilité.

Dans un second extrait nous suivrons M. Salt dans sa route jusqu'à son arrivée à Chelicut, résidence du Ras qui gouverne, au nom de l'empereur d'Abyssinie, mais d'une manière presque indépendante, une grande province en avant de l'Abyssinie proprement dite.

La France; par Lady *Morgan*, ci-devant miss *Owenson*. 2 vol. in-8. *Treuttel* et *Würtz*. 11 fr. — 13 fr. 50 c., et 22 fr. sur pap. vélin.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Guide des voyageurs en Europe, etc., par M. *Reichard*. Huitième édition considérablement augmentée, quant à la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Suisse,

(*) M. Péarce habitait depuis plusieurs années le pays, y faisait des excursions et avait acquis une connaissance assez approfondie de la langue.

l'Italie, etc., par l'auteur de l'Abrégé de la Géographie de Guthrie. 4 vol. in-12, et atlas gr. in-8. Hyacinthe *Langlois*. Prix : 36 fr.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Examen impartial du projet de constitution pour le royaume de Wurtemberg, ou *Réflexions sur ce projet tel que Sa Majesté le Roi l'a présenté à l'assemblée générale des Etats, le* 3 *mars* 1817, par M. le comte de *Firmas-Périès*. Un vol. in-8. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. 5 fr. — 3 fr. 75 c.

L'auteur a fait précéder cet Examen de plusieurs considérations dont nous allons donner seulement la substance, c'est-à-dire ce qui nous a paru le plus essentiel.

« Après vingt-cinq ans de guerres, de « malheurs, de révolutions ou de réunions politiques et une série d'échanges, de territoires, les esprits sont « naturellement très-divisés en Allemagne sur le mode et les formes du gouvernement qui convient le mieux. Les « fréquens changemens de souveraineté, « les nombreuses théories sur l'administration, y ont laissé dans la plupart « des têtes une masse confuse d'idées incohérentes : une seule cependant a « prévalu, et l'on peut dire que l'*ère des gouvernemens représentatifs est arrivée*. Depuis le Rhin, le Danube « et la Moselle jusqu'à l'Oder, le même « cri se fait entendre : nationalité, vérité, publicité; voilà les trois drapeaux sous lesquels désormais le peuple germain doit marcher : plus penseur que raisonneur, il préfère approfondir ses idées, plutôt que de les arranger conformément à un système « quelconque; son caractère flegmatique « le porte à se consumer dans le doute « et la méditation; mais la lutte des « opinions spéculatives est, chez lui, « d'autant plus acharnée, qu'elle y est « moins bruyante. Toutes les superstitions politiques, depuis le despotisme « jusqu'à l'anarchie, y ont leurs temples, leurs prêtres et leur culte; chaque parti est non-seulement mû par « des opinions, mais encore par des intérêts positifs ..... Le législateur a dû « renoncer à régler, à modifier ces opinions diverses, et a été forcé de ne « s'attacher qu'aux intérêts.... Si la conciliation de ces intérêts fut toujours « très-difficile, c'est surtout en Wurtemberg Ce royaume est composé 1°. « de l'ancien duché de ce nom, formant « cinq treizièmes de la population actuelle : cette province avait une constitution représentative, et ne tolérait « que la confession d'Augsbourg; 2°. de « la prévôté-princière d'Elwangen, de « l'abbaye libre et immédiate de Zwifalten, toutes les deux Etats de l'empire; « la première avec voix virile dans le « collége des princes, et l'autre, avec « voix curiale sur le banc des prélats de « Souabe; de neuf (seize dans ce moment) villes libres et impériales, qui, « toutes Etats de l'empire, avaient voix « dans le collége des villes, et jouissaient « d'une constitution républicaine plus « ou moins démocratique; enfin de six « chapitres médiats : cet accroissement « de territoire, offrant une population de « 130 mille âmes dont quatre-vingt-dix mille catholiques, fut donné en « 1803 au Wurtemberg en dédommagement de la principauté de Montbelliard « cédée à la France par la paix de Lunéville; 3°. d'une grande partie de l'Autriche antérieure, province qui avait « aussi des états particuliers, et dont « le Wurtemberg élevé d'abord à la dignité électorale, puis à la dignité « royale, fut encore accru par la paix de « Vienne; 4° de beaucoup de princes, « de comtes, états de l'empire, noblesse « libre et immédiate de quelques cantons « qui furent soumis, sous de certaines « conditions, à la souveraineté du roi de « Wurtemberg; 5°. enfin de la réunion « qui fut encore faite, par le traité de

« Presbourg, en 1809, de pays qui, « comme les précédens, avaient aussi « leurs droits et priviléges respectifs. « Tel était, lors de la libération de l'Allemagne, en 1814, le royaume de « Wurtemberg, tel il est encore aujourd'hui. Le feu roi sentit la nécessité de « donner à un tout si disparate dans ses « élémens une constitution uniforme, « mais il se pressa et improvisa cet acte « important.... Il a peu à peu modifié, « changé même la charte qu'il avait proposée, mais la mort est venue le surprendre au milieu de ses concessions, « il n'a pu achever son ouvrage, et il a « légué cet honneur à son successeur le « roi Guillaume.... Ce prince déjà célèbre par ses victoires, son courage, sa « grande ame, a proposé une nouvelle « constitution aux mêmes états qui « avaient rejeté celle que le feu roi avait « ordonnée : il a prononcé, à cette occasion, un discours vraiment royal par « le sentiment qui l'a dicté, et par les « dispositions libérales qu'il renferme : « il plaide avec noblesse, devant ses « sujets, la cause des rois et celle des « peuples ; c'est une analyse juste, fidèle de l'acte constitutionnel : nous « le rapporterons en entier, et nous « mettrons à la suite nos réflexions divisées en autant de chapitres que le « projet de constitution en contient. « Nous osons espérer seconder les vues « d'un monarque sage et bienfaisant en « lui présentant nos humbles observations sur l'amélioration d'un pacte qui « doit non seulement consolider le bonheur du peuple Wurtembergeois, mais « servir encore de type aux constitutions « que les autres parties de l'Allemagne « espèrent, attendent, réclament de « toutes leurs forces....

« Qu'on nous permette une observation préliminaire : le projet présenté « nous paraît trop étendu, il embrasse « beaucoup trop d'objets qui, à notre « avis, n'auraient pas dû entrer dans « une charte constitutionnelle. Cet acte « important étant la garantie d'un peuple, tout ce qui tient à la liberté est, « à la vérité constitutionnel, mais aussi « rien n'est constitutionnel de ce qui « n'y tient pas : étendre une constitution « à tout, c'est faire de tout des dangers « pour elle, et créer des écueils pour « l'entourer. Dans un état tel que le « royaume de Wurtemberg, nous oserions dire qu'au monarque seul doit « appartenir la puissance d'action dans « toute sa plénitude, sans partage, ni « réserve ; à la représentation nationale, « une force négative et de résistance « seulement, mais invincible, si dépourvue de principes actifs que la représentation ne puisse en aucun cas « en user pour agir elle-même. Le pouvoir d'accorder les impôts et celui de « consentir les lois nous paraissent devoir lui suffire, parce qu'avec ces seuls « moyens, les états sont assurés d'obtenir du prince tous les actes utiles à la « prospérité du royaume et le redressement de tous les abus qui pourront se « glisser dans l'administration et dans « le gouvernement : lui en accorder plus, « serait introduire un principe dangereux dans l'état, lui en accorder moins, « serait exposer la nation sans défense à « tous les excès du pouvoir arbitraire. « Enfin nous pensons qu'en y joignant « le droit de pétition pour chaque individu et la responsabilité des ministres, « on aura pleinement garanti la liberté « publique et individuelle. Que si, après « avoir ainsi fixé les droits réciproques « du monarque et de la nation, on détermine le mode de succession à la « couronne, l'inviolabilité du monarque « et l'organisation de la représentation « nationale, on aura completé la constitution de l'état ; car la liberté des cultes, celle de la presse, la liberté individuelle elle-même nous paraissent « appartenir à la législation : en faire « autant d'articles constitutionnels pour « leur donner plus de force est une « grande erreur. Dans un état bien ordonné, les lois ne doivent être ni « moins inviolables, ni moins sacrées, ni « moins coactives que les articles consti-

« tutionnels; le seul caractère particulier « et distinctif de ces derniers, c'est « d'être immuables, c'est qu'il n'y ait « pas un seul cas où ils puissent éprou- « ver le moindre changement et la plus « légère altération. Ainsi, par cela seul « qu'il est possible d'imaginer telles cir- « constances où la réunion des pouvoirs « constitutionnels pourrait passagère- « ment assujétir la presse à quelques en- « traves, interdire tel culte dangereux « à la société, et, dans des circonstances « critiques, suspendre momentanément « l'effet des garanties de la liberté indi- « viduelle, ces droits, quelque respec- « tables qu'ils soient, appartiennent à la « législation.... Nous allons procéder à « l'examen de la constitution avec la « confiance que nous inspirent les in- « tentions libérales du roi. Nos réflexions « n'offriront sans doute rien de neuf; « mais appuyées sur des autorités impo- « santes, telles que Licurgue, Aristote « Platon, Cicéron, Polybe, Tacite chez « les anciens, et parmi les modernes, « Montesquieu, MM. de Bonald, Fer- « rand, Châteaubriand, Lally Tolendal, « Fiévée, Benjamin de Constant, Saint- « Chamans, etc., ayant d'ailleurs pour « nous l'expérience des siècles et les « faits historiques, nous croyons qu'elles « peuvent être de quelque poids. ».

L'auteur transcrit d'abord le discours du roi à l'assemblée générale des États du royaume de Wurtemberg, le 3 mars, puis le projet de constitution : il divise ensuite l'examen de ce projet en neuf chapitres.

Chap. I. — Unité, indivisibilité et inaliénabilité du royaume de Wurtemberg.

Chap. II. — Du roi, des droits de la couronne, de la succession au trône, et de la régence.

Chap. III. — Des employés au service de l'état. — Réglemens généraux. — Du conseil privé. — Des autorités centrales. — Du collége législatif.

Chap. IV. — Des rapports légaux des citoyens wurtembergeois.

Chap. V. — Des communes et des corporations. — Des droits et des devoirs des communes et des corporations en général. — Des communes. — Des corporations.

Chap. VI. — De l'église. — De l'organisation ecclésiastique en général. — De l'église évangélique-luthérienne. — De l'église catholique. — De l'église réformée.

Chap. VII. — Du pouvoir exécutif. — De l'autorité souveraine quant aux relations extérieures. — De l'autorité souveraine en législation. — De l'administration de la justice. — Des tribunaux criminels. — De l'autorité souveraine en fait de police. — Des établissemens d'instruction publique. — Du régime militaire. — Des finances, ce qui embrasse les domaines du roi, les domaines de la couronne, les impôts, la caisse d'amortissement.

Chap. VIII. — Des états du royaume.

Chap. IX. — Des moyens de maintenir la constitution. — Loi sur la liberté de la presse. Statuts de la noblesse en général. — Des princes et des comtes jadis états de l'empire. — De l'ordre équestre. — Des biens de l'église et des fondations. — Des biens de l'église évangélique. — Des biens de l'église catholique. — Des fondations d'écoles et des établissemens de charité locale. — De l'université de Tubingen.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Musée des antiques dessinés et gravés par M. Bouillon, avec des notes explicatives, par M***. Vingt-quatrième livraison : grand in-folio, fig. avec la lettre blanche

40 fr.; papier in-folio jésus-vélin avec la lettre grise 20 fr.

Cette livraison contient : 1°. le Jupiter de Versailles (statue); 2°. le Pollux (statue); 3°. la Minerve Borghèse (statue); 4°. Jupiter, Junon et Thétis (deux bas-reliefs); 5°. Vénus du Capitole, Vénus Eustephaners; Isis grecque (trois bustes); 6°. Faustine et Commode (deux bustes).

L'Amateur au Salon : exposition de 1817, par M. H. O***. Broch. in-8. *Chaigneau aîné, Delaunay, Pélicier.*

Réflexions sur les paysages exposés au Salon de 1817, par M. A. D. Br. in-8. *Delaunay.*

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure exposés le 24 avril 1817. Br. in-12. Madame *Hérissant*, *Ledoux.* 1 fr.

Notice des tableaux exposés dans la galerie du Musée royal. Br. in-12. Même adresse. 2 fr.

Notice des dessins, peintures, émaux, et terres cuites émaillées exposés au Muséum royal dans la galerie d'Apollon. Même adresse. 1 fr. 50 c.

POESIES. THÉATRE.

Traduction en vers des Odes d'Horace, avec le texte, des sommaires et des notes, dédiée au Roi, par E. El. de *Wailly*, proviseur du collége royal de Henri IV. — Livres 1er. et 2e. Un vol. in-18, sur carré fin d'Angoulême. P. *Didot aîné*. 3 fr; papier vélin 6 fr.. Le même, conforme pour le texte aux éditions classiques. 2 fr.

Fernand Cortez, ou la Conquête du Mexique : opéra en trois actes. Br. in-8. *Roullet.* 2 fr.

NOUVELLES. CONTES ET ROMANS.

Zuma, ou *la découverte du Quinquina ; suivi de la belle Paule, de Zénéide, des roseaux du Tibre*, par madame la comtesse de *Genlis.* Un vol. in-12. *Maradan.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

On retrouve dans ces Nouvelles la même fécondité d'imagination, le même agrément dans le style que dans les autres ouvrages de l'auteur.

Le jeune Loys, prince des Francs, ou *Malheurs d'une auguste famille*, par madame Augustine *Gottis*, auteur de *François Ier* et de madame *de Châteaubriand.* 4 vol. in-12. *Eymery.* 8 fr.

C'est, sous des noms anciens, une narration très intéressante des événemens tragiques dont nous avons eu le malheur d'être spectateurs.

L'Orphelin aux prises avec le crime, par Charles *Doris de Bourges.* 3 vol. in-12. *Germain Mathiot.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

La conclusion de ce roman, c'est qu'avec un système d'économie et de frugalité on a pu passer le torrent de la révolution dans une parfaite indépendance.

Le Valet de circonstance, ou *le Panorama de quelques maisons de Paris vues dans l'intérieur*, par l'auteur du Marchand Forain, de la Roche du Diable, etc. 4 vol. in-12. *Ledoux* et *Tenré.* 9 fr.

L'auteur a employé assez heureusement les mêmes cadres que Lesage dans Gilblas et le Diable Boiteux.

LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE ANTIQUITÉS.

Des changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs jusqu'à Julien : ouvrage couronné par l'académie des inscriptions et belles-lettres au concours de 1815, par M. J. *Naudet*, professeur de rhétorique au collége royal de Henri IV, maître de conférences à l'école normale. 2 vol. in-8. Paris, *Treuttel* et *Würtz*, et *même maison de commerce* à Londres 30 soho square, et Strasbourg, rue des Serruriers, n°. 30. 11 fr. — 13fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Catalogue d'une collection de pièces relatives à la révolution française, avant et depuis 1789 jusqu'à l'an XII inclusivement. Broch. in-8. Mêmes adresses.

Tableau bibliographique des ouvrages en tout genre qui ont paru en France dans l'année 1816, par M. *Beuchot*. Broch. in-8. *Pillet.*

Recueil de monumens antiques, la plupart inédits, et découverts dans l'ancienne Gaule : ouvrage enrichi de cartes et planches en taille-douce qui peut faire suite aux Recueils du comte de Caylus et de la Sauvagère, par M. *Grivaud de la Vincelle*, membre de plusieurs académies, sous-chef de la comptabilité de la chambre des pairs. 3 vol. in-4. avec trois cartes géographiques et 40 planches de monumens gravés en taille-douce. *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, Strasbourg et Londres. Papier ordinaire 30 fr.; papier vélin 50 fr. On a fait colorier avec soin un petit nombre d'exemplaires.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

CINQUIÈME CLASSE.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire française démonstrative, par J. N. *Blondin*, secrétaire-interprête à la bibliothèque du Roi. Septième édition, dans laquelle on trouve la solution de plusieurs questions sur lesquelles les grammairiens n'avaient point prononcé, ou n'étaient pas d'accord jusqu'à ce jour : on y trouve aussi la solution des participes passés résolus par antithèse dans une phrase de six lignes. Un vol in-8. Chez l'*Auteur*, rue Saint-André-des Arts, n°. 53, et *Arthus Bertrand*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — Juillet 1817.

Ce cahier contient : — Description d'un groupe d'isles peu connues, entre le Japon et les isles Mariannes (article de M. *Abel-Rémusat*) : cet article est enrichi d'une carte intitulée : Carte des isles de Bo nia ou inhabitées extraite des cartes japonaises, par M. *Abel-Rémusat*. — Traité d'économie politique, par M. *Say* (article de M. *Biot*). — Grammaire romane, par M *Raynouard* (ar-

ticle de M. *Daunou*). — *De distributione geographica plantarum*, *autore Alexandro de* Humboldt (article de M. *Tessier*). — Sur la philosophie morale de M. *Dugald Stewart* (troisième article de M. *Cousin*). — Voyage pittoresque dans le Bocage de la Vendée, ou vues de Clisson (article de M. *Quatremère de Quincy*). — *Il Camillo, o Veio conquistata, poema di Carlo* Botta (article de M. *Raynouard*). — Lettre de M. *Akerblad* sur une inscription phénicienne (article de M. *Silvestre de Sacy*). — Nouvelles littéraires.

Archives philosophiques, politiques et littéraires. On s'abonne pour ce journal, dont il doit paraître chaque mois un cahier in-8, à commencer en juillet, chez *Fournier*. Prix de la souscription : 30 fr. pour l'année, 16 fr. pour six mois.

NÉCROLOGIE.

Le 1.er juin est mort à Paris M. le marquis de Ximenès né le 26 février 1726 : il était auteur de deux tragédies mises au théâtre, et de plusieurs autres poésies.

Le 22 juin est mort, frappé d'apoplexie aux eaux d'Aix la-Chapelle, M. le comte de Choiseul Goulfier, membre de l'académie française, de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et de l'académie des beaux-arts, et auteur du magnifique Voyage pittoresque de la Grèce, dont on attend avec impatience depuis plusieurs années la deuxième et troisième partie du second volume.

Le 1.er juillet est mort à Paris M. Delamétherie, docteur en médecine, professeur-adjoint au collége de France, rédacteur du Journal de Physique, auteur de plusieurs ouvrages de géologie, etc., membre de plusieurs sociétés savantes et étrangères.

ANNONCES.

Histoire critique de l'inquisition d'Espagne, depuis l'époque de son établissement par Ferdinand V jusqu'au règne de Ferdinand VII, tirée des pièces originales des archives du Conseil de la suprême et de celles des tribunaux subalternes du Saint Office, par Don Juan Antoine Llorrente, ancien secrétaire de la Cour. 3 vol. in 8°. de plus de 500 pages chacun. On souscrit pour cet ouvrage à Paris, Strasbourg et Londres, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*. Le premier vol. est sous presse ; il paraîtra le 1.er septembre prochain. Le prix de chaque volume est de 5 fr. pour les personnes qui souscriront d'ici au 1 er septembre prochain : à cette époque la souscription sera fermée, et le prix de chacun des volumes sera de 6 fr. 50 c.

Bibliothèque du magnétisme animal, par MM. les membres de la société du magnétisme. Cet ouvrage contiendra les meilleurs mémoires lus aux séances de la société, les traitemens et cures faits par ses membres, les articles les plus importans de sa correspondance, et l'extrait des ouvrages et journaux étrangers sur le magnétisme. Cet ouvrage sera publié les premiers jours de chaque mois par cahier de 96 à 100 pages in 8°. Le premier cahier a dû paraître le 1.er juillet. On s'abonne chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, aux adresses ci-dessus indiquées. Le prix de l'abonnement est de 8 fr. pour trois mois, de 15 fr. pour six mois, de 26 fr. pour l'année.

Annales des Mines : ce journal est destiné à remplacer le *Journal des Mines* qui a cessé de paraître au commencement de 1816. On s'abonne pour ces Annales chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, aux adresses indiquées plus haut : le prix de l'abonnement est de 12 fr. pour Paris, 14 fr pour les départemens : il paraît chez *les mêmes libraires* un recueil de mémoires formant un volume in 8°. avec cinq planches, destiné à remplacer le Journal des Mines pour 1816, et dont le prix est de 8 fr. Nous en rendrons compte dans le prochain cahier.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article troisième (deuxième et dernier extrait).

Insectes : leur division. — *Insectes myriapodes* : jules, scolopendres. — *Insectes tysanoures* : l'épismes, podures. — *Insectes parasites* : poux. — *Insectes suceurs* : puces. — *Insectes coléoptères* : cicindèles, carabes. — *Insectes orthoptères* : perce-oreilles, blattes, sauterelles. — *Insectes hémiptères* : punaises (cimex); punaises propres. — *Insectes homoptères* : cigales, pucerons. — *Insectes névroptères* : demoiselles, myrméléons ichneumons, fourmis. — *Insectes lépidoptères* : papillons, sphinx, phalènes. — *Insectes diptères* : cousins, taons, mouches.

BOTANIQUE.

Herbier général de l'amateur, contenant l'*histoire*, *les propriétés et la culture de tous les végétaux utiles et agréables*, par *Mordant Delaunay*, continué par M. *Loyseleur des Longschamps*, avec figures peintes d'après nature par M. P. *Bessa*. 17e et 18e livraisons. Broch. in-8, avec six planches. *Audot*. (Voyez pour le prix, le deuxième cahier, page 2.)

Atlas botanique, ou *Clef du jardin*

de l'univers, d'après les principes de Tournefort et de Linné, réunis; par M. *Lefebure*. Première partie, vol. in-8, avec planche. Chez l'*Auteur*, rue l'Évêque, n°. 14, et *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr. 50 c.

Cette première partie comprend les plantes connues jusqu'en 1784, c'est-à-dire, les végétaux indigènes et grand nombre d'exotiques : la seconde partie comprendra les genres découverts depuis 1784 jusqu'à ce jour.

Dissertation philologique sur les plantes religieuses, divisées en trois ordres; celles que les payens consacrèrent aux dieux et aux héros; celles qui sont mentionnées dans la Bible; celles que depuis l'ère chrétienne on a mises sous l'invocation des saints : suivie *de Réflexions sur les nouvelles dénominations des plantes par les auteurs*. Un vol. in-8. Montpellier, *Durville*. Paris, *Goujon*.

MÉDECINE.

Nosologie naturelle, ou *les maladies du corps humain distribuées par familles*, par M. *Alibert*, membre de plusieurs ordres, médecin consultant du Roi, médecin de l'hôpital Saint-Louis. 2 grands volumes in-4, sur papier vélin satiné avec figures magnifiquement coloriées. *Caille* et *Ravier*, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix pour les souscripteurs 110 fr.; et pour les non-souscripteurs 135 fr.

Le tome premier paraît.

Elémens de pathologie générale, par A. P. *Chommel*, docteur en médecine, attaché au service de la Charité, professeur de pathologie interne. Un vol. in-8. *Crochard et Gabon*. 7 fr. — 9 fr.

Nouveau projet de réorganisation de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie en France. Broch. in-8. *Méquignon-Marvis*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 10 c.

Recherches médico-philosophiques sur la mélancolie, par M. *Maurice Roubaud-Cale*. Un vol. in-12. *Lenormant*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Des Hydropisies et de leur cure, par M. *Mondat*, docteur en médecine. Broch. in-8. *Colas*.

Mémoires de la société médicale d'émulation, séante en l'Ecole de médecine de Paris, pour l'année 1816. 8e. année. Deux parties in-8. avec 15 planches. *Migneret*. 12 fr.

ASTRONOMIE.

Lettre critique de Mr. C. G. S. à un ami en Angleterre, sur la zodiacomanie d'un journaliste anglais, avec la traduction de l'article de ce même journaliste, inséré dans le British-Review de février 1817, *sur la sphère caucasienne de* C. G. S. Br. in-8. *Migneret*. 1 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Mémoires d'agriculture rurale et domestique : année 1816. Un vol. in-8. Madame *Huzard*.

Traité de la tenue et de l'éducation des mérinos par rapport aux laines, accompagné de considérations politiques sur nos troupeaux en général, sur nos manufactures de Louviers, d'Elbeuf et autres, avec des détails sur les triages et lavages, et des notes par J. B. C. R. *Lhomme*, laveur de laines par commission. Chez l'*Auteur*, rue du faubourg Saint-Denis, n°. 88. 5 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

L'Art du distillateur, etc., par L. S. *Lenormand*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

La seconde partie de cet ouvrage est divisée en douze chapitres qui sont suivis de deux tarifs et d'une conclusion de l'auteur.

Chap. 1.er — Révolution opérée dans l'art de la distillation par *Edouard Adam*, et description de son ingénieux appareil. — Liste des brevets d'invention obtenus par diverses personnes sur l'art de la distillation. — Description de l'appareil d'Edouard Adam. — Explication de la planche 1, fig. 1.

Chap. 2.e — Description de l'appareil du docteur Solimani. — Description de l'appareil distillatoire que M. Solimani a fait construire à Calvisson, département du Gard. — Explication de la planche 2. — Réflexion sur l'appareil que l'auteur vient de décrire.

Chap. 3.e — Description du procédé d'Isaac *Bérard*, et comparaison de ce procédé avec celui d'Edouard Adam. — Explication de la planche 3, fig. 1, 2 et 3. — Explication du mécanisme de la distillation à l'aide de cet appareil. — Comparaison du procédé d'Edouard Adam avec celui de Bérard.

Chap. 4.e — Moyens de perfectionner les appareils distillatoires et particulièrement celui d'Adam. — 1.er moyen : rapprochement des œufs : explication des fig. 2 et 3, planche 1 ère. — 2.e moyen : concentration du calorique. — 3.e moyen : des condensateurs : explication de la planche 1.ère, fig. 4. — Observations sur les trois paragraphes précédens — Appareils distillatoires proposés par M. le comte *Chaptal* — Appareil distillatoire proposé par M. *Duportal*. — Appareil de Don *Juan Jordana y Elias* — Appareil distillatoire de *Curaudau*. — Explication de la planche 1, fig. 5.

Chap. 5.e — Description de plusieurs appareils pour lesquels il n'a pas été pris de brevets d'invention. — Section 1.ère : description de l'appareil distillatoire d'Auguste *Menard* : explication de la planche 3, fig. 4. Mécanisme de la distillation à l'aide de cet appareil. — Section 2.e : description de l'appareil distillatoire de Pierre *Alègre*. Explication de la planche 4, fig. 1. Mécanisme de la distillation à l'aide de cet appareil. — Section 3.e : description de l'appa-

reil distillatoire de M. J. B *Carbonel* d'Aix. Explication de la planche 4, fig. 2. — Section 4.e : réflexions sur les trois derniers appareils qui viennent d'être décrits; 1°. sur l'appareil de Menard; 2°. sur l'appareil de Pierre Alègre; 3°. sur l'appareil de J. B. Carbonel.

Chap. 6.e — Notice sur les appareils distillatoires brevetés dont le privilége est expiré. 1°. Appareils distillatoires de *Barne* neveu. 2°. Appareil distillatoire de mademoiselle *Bascou*. 3° Appareil distillatoire de *Chassary*. 4°. Appareil distillatoire de *Flickwier*. 5°. Appareil distillatoire de *Fournier*. 6°. Appareil distillatoire de *Guy*. 7°. Appareil distillatoire de *Lelouis*. 8°. Appareil distillatoire de Jean *Nazo*. 9°. Appareil distillatoire de *Reboul*. 10°. Appareil distillatoire de *Solimani*. 11°. Appareil distillatoire de *Sizaire*. — Observations générales sur ces divers appareils.

Chap. 7.e — Notice sur quelques appareils distillatoires brévetés dont le privilége n'est pas encore expiré. — Appareil distillatoire de M. *Alègre*. Explication de la planche 5, fig. 1. — Appareil distillatoire de M *Baglioni*.

Chap. 8.e — Essai de la distillation dans le vide. — Explication de la manière de distiller par Philippe *Lebon*, ingénieur à Paris. — Description de la machine dans laquelle s'opère la distillation : explication de la planche 5, fig. 3. — Sur les moyens d'économiser le combustible dans la distillation : mémoire lu par feu M. *Smithson-Tennant*, à la société royale de Londres. Explication de la planche 5, fig. 4.

Chap. 9.e — Recherches sur l'aréométrie. — Table des quantités qu'il faut ajouter au poids de l'aréomètre, ou retrancher de ce poids pour la grandeur de dix en dix degrés. — Explication de la planche 6, fig. 4, 5 et 6. — Description d'un nouvel aréomètre. — Explication de la planche 6, fig. 7 et 8. — Construction de l'échelle graphique.

Chap. 10.e — Recherches sur l'art de jauger les futailles. — Description d'un nouvel instrument propre à connaître le diamètre du bouge d'une futaille quelconque, sans la déboucher. — Manière de se servir de cet instrument.

Chap. 11.e — Manuel du bouilleur d'eau-de-vie. — Article 1.er Description d'une brûlerie construite sur les meilleurs principes. — Article 2.e Du choix des vins propres à la distillation. — Alcoholomètre de M. *Alègre fils*. — Article 3.e Moyens pratiques de la distillation. Ingénieuse machine de M. *Edelcrantz*. Explication de la planche 6, fig. 15.

Chap. 12.e — Du commerce des eaux-de-vie. — Des distillateurs et des bouilleurs. — Comment on distingue les eaux-de-vie et les esprits. — De la tenue des marchés pour les achats des eaux-de-vie et des esprits. — De la livraison des eaux-de-vie et des esprits. — De la réception des eaux-de-vie, de la manière d'en constater le titre et d'en recevoir le paiement. — Des manipulations qu'on fait subir aux eaux-de-vie avant de les livrer aux acheteurs. — Des tarifs nécessaires aux personnes qui font le commerce des eaux-de-vie et des esprits. — *Premier tarif* pour connaître la quantité d'un esprit supérieur qui manque à une pièce faible pour la mettre au titre. — Table 1.ère. Pour la preuve de Hollande de dix-huit à vingt degrés. — Table 2.e pour les cinq-six à vingt-deux degrés: observation importante sur ces tables. — Table 3.e pour la preuve d'huile à vingt-trois degrés. — Table 4.e pour le quatre-cinq à vingt-quatre degrés. — Table 5.e pour les trois-quatre à vingt-cinq degrés. — Table 6.e pour le deux trois à vingt-sept degrés. — Table 7.e pour le trois-cinq à vingt-neuf degrés — Table 8.e pour le quatre sept à trente degrés. — Table 9.e pour le cinq-neuf à trente un degrés. — Table 10.e pour les six-onze à trente-deux degrés. — Table 11.e pour les trois-six à trente trois degrés. — Table 12.e pour les trois-sept à trente-cinq degrés. — Tableau du nombre de degrés que donne chaque qualité d'eau de-vie à l'a-

réomètre, étalon de *Vincent*. — *Second tarif* pour comparer à l'hectolitre les différentes mesures en usage dans le commerce des eaux-de-vie et des esprits. Première table. Valeur en hectolitres des muids de trente-neuf communes différentes. Deuxième table, présentant par ordre alphabétique toutes les communes du département de l'Hérault qui font le commerce des eaux-de-vie, avec la correspondance de leurs mesures à l'hectolitre.

L'auteur termine son utile ouvrage par la conclusion suivante.

« En décrivant les divers appareils de « distillation qui sont parvenus à notre « connaissance, nous avons tâché de « nous montrer historien fidèle : nous « avons fait connaître les perfections et « les défauts que nous avons remarqués « dans chacun d'eux : la plus sévère « impartialité a dirigé notre plume : nous « avons cherché à nous rendre utile, et « nous serons bien dédommagé de ces « peines si nous avons atteint notre but. « Les distillateurs entre les mains de qui « cet ouvrage tombera auraient le plus « grand tort de croire que nos descrip- « tions et les planches dont nous les « avons accompagnées, dans l'intention « de ne laisser rien à désirer leur don- « nent le droit d'exécuter ces appareils : « nous leur ferons observer que les bre- « vets d'invention veillent à l'intérêt de « chacun des auteurs qui les ont obte- « nus; et ils n'en seraient pas moins con- « damnés comme contrefacteurs et ex- « posés aux peines portées par les lois. »

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE TOPOGRAPHIE. STATISTIQUE.

***Précis de la géographie universelle*, etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V. (Voyez le quatrième cahier de ce Journal).**

Article cinquième.

Livre cent deuxième : Suite de la description de l'Amérique. — Territoire des Etats-unis à l'ouest du Missisipi ou Louisiane et Missouri. Considérations générales sur la république américaine. — Etat de la *Nouvelle-Orléans*. — Delta du Missisipi. — Embouchures, culture sucre. — La Nouvelle-Orléans. — *La haute Louisiane* : Etat moral et civil. — Tribus indigènes du haut-Missisipi. — les Sioux ou Nadowessées : état civil et militaire. — Les Ménomènes : les Winebaiges : les Saques. — *Le pays du Missouri* : le Missouri. — Affluens : nature de ces rivières. Chute et vitesse du cours : nature du pays : climat. — Etat des indiens Sioux : les Ricaras : les Mandanes : acception du mot *médecine*. — Traditions mythologiques. — Amusemens : danses. — *Le haut Missouri* — Nature du pays : roches et minéraux. — Troupeaux de bufles : antelopes : aventure avec un ours. — Rareté des rosées : approche des montagnes. — Murs de Basalte. — Grande chute du Missouri. — Portes des monts rocailleux, ou pyles missouriennes. — Trois branches du Missouri : navigation sur le Jefferson. — Source du Missouri occidental. — Rencontre des Indiens Schoschonies. — Entrevue de deux indiennes. — Froid extrême : mœurs et situation des indiens. — Chevaux et mulets. — Divers voyages aux sources du Missouri : rivière Plate : le grand pic. — *Parties sud-ouest de la Louisiane* : tribus indigènes — Les mahaws, les missouris, les kansès, les osages. — Gouvernement : jongleurs : cuisiniers publics. — Alimens et festins : villages des osages. — Les Lipanis : les Panis ou Padoucas. — Les Tétans, les Kiaways, les Yutas etc... — Vues générales sur les Etats-unis ; constitution fédérale.

— Révolutions probables. — Du schisme entre les états — *Tableaux relatifs à la géographie politique des Etat Unis.* — Tableau statistique général des Etats-Unis. - Tableau de la population des Etats-Unis en 1790, en 1800, et 1810. — Résultats comparatifs des tableaux précédens. — Tableau de la population de la Louisiane. — Tableau des exportations domestiques des Etats Unis. — Tableau de l'exportation générale. — Tableau des marchandises étrangères consommées etc... — Tableau du tonnage des principaux ports. — Tableau général du droit électoral — Tablean des restrictions mises au droit électoral — Tableau des journaux et gazettes publiés aux Etats-Unis. — Tableau général des richesses nationales. — Tableau des tribus indiennes.

Livre cent troisième : Suite de la description de l'Amérique. Le Mexique, y compris le Nouveau-Mexique et la capitainerie de Guatimala; description générale physique. — Coup d'œil général sur l'Amérique espagnole — Grandes divisions politiques. — Dénominations du Mexique. — Royaume Aztéque ou Mexicain; l'Anahuac : Nouvelle-Espagne. — Etendue; limites. — Divisions par intendances, provinces et royaumes. — De la dénomination des provinces internes — Rapports de population. — Partage par climats; montagnes. — Plateau mexicain. —Niveaux du plateau; pente orientale et occidentale : direction de la Cordillière.— Volcans du Mexique. — Sierra de Mimbre; roches granitiques. — Roches porphyriques; formes singulières de ces roches. — Détails sur les volcans — Mines; avantages particuliers des mines mexicaines. — Rivières; manque d'eau. — Lacs; du lac de Nicaragua.— Communications entre les deux Océans. — Côtes maritimes — courant du golfe; barres; navigations et vents. — Climat; pays chauds; pays tempérés; pays froids. — Saisons; pluies périodiques.—Cause des températures diverses; température des provinces internes. — Aridité du sol. — Limites des neiges perpétuelles. — Efflorescences salées; salubrité. — Productions végétales. — De la région chaude, tempérée et froide. — Plantes alimentaires. — Arbres fruitiers; cannes à sucre; indigo; cacao.— Cochenille : bois de teinture. — Chiens muets : moutons sauvages. — Animaux domestiques.

Livre cent quatrième : Suite de la description de l'Amérique. Le Mexique, y compris le Nouveau-Mexique et la capitainerie générale de Guatimala. Description générale. Tableau des habitans. — Population dénombrée : ses accroissemens. — Obstacles : la petite verole : famine. — Le travail des mines est-il pernicieux? Classes d'habitans.— Le nombre des indigènes plus grand qu'avant la découverte. —Caractère physique des indigènes : persécutions qu'ils ont éprouvées. — Ancienne civilisation. — Origine de cette civilisation : qualités morales. — Fusion des croyances religieuses.—Talent pour la peinture et la sculpture : défaut d'imagination : goût pour les fleurs. — Indiens sauvages : castes héréditaires chez les indiens : conduite des caciques. — Mœurs des indiens : impots; droits civils etc.... — Espagnols mexicains. — Les chapetons et les créoles.— Castes du sang mêlé; les mestizos; les mulâtres; — Les chinos ou zambos; les quarterons et quinterons.— Prérogatives des blancs; nègres. — Sort des esclaves. — Langues parlées au Mexique; l'aztèque. — Idiômes d'oaxaca — Langue maya; langue de Guatimala.

Livre cent cinquième : Suite de la description de l'Amérique; suite et fin de la description du Mexique. Topographie des provinces et villes.—*Nouvelle Albion.* — *Nouvelle-Californie.* — Endroits remarquables. — La vieille Californie; tableau physique.—Tribus indigènes. Missions. — Le Nouveau-Mexique; villes; productions. — Montagnes; phénomène de géographie physique. — Mœurs des Espagnols. — Les indiens apaches; manière de faire la guerre. — Les Kerès; les Nabajoa; les Moqui. —Villes et édifices remarquables. — Intendance de *Sonora :*

la Pimeria ; la Nouvelle-Navarre etc. — Cinaloan; Culiaca. — *Nouvelle Biscaye*, ou intendance de Durango. — Intendance de San-Luis de Potosi ; Nouveau-Léon, province de Texas. Nouveau Saint-André. — *Nouvelle Gallice*, ou intendances de Zacatecas et de Guadalaxara. — *Mechoacan*, ou intendances de Guanaxuato et Valladolid. — Intendance de Mexico ; curiosités naturelles. — Ville de México ; civilisation ; mœurs ; jardins flottans ; monumens aztéques ; pyramides du soleil et de la lune ; villes diverses. — Arbres à mains. — Intendances de Puebla de los Angelos. — Pyramide de Cholala. — République de Tlascala. — Intendance de la *Véra-Cruz* : pyramide de Papantla ; villes. — Le Tabasco. — Intendance d'Oaxaca : ruines remarquables. — *L'Yucatan* : anciens habitans : tableau physique : l'Yucatan anglais : royaume de Guatimala. — Province de *Guatimala* : villes : destruction de Guatimala. — Province de *Chiapa* : anciens habitans : villes. — Province de Véra-Cruz : productions curieuses. — Province de *Honduras* : isles flottantes — Indiens mosquoits : établissemens anglais. — Province de *Nicaraqua* : lac du même nom. — Volcan de Masaya : productions. — Villes : indigènes : leurs idiômes, lois et mœurs. — Provinces de *Costarica* et de *Véraqua*.

Grand Atlas universel, ou *Collection de cartes encyprotypés des cinq parties du monde*, avec *une mappemonde et une grande carte géographique et administrative du royaume de France, d'après le dernier traité de Paris et les actes du congrès de Vienne*, formant 40 cartes sur quatre grandes feuilles d'aigle, dédiées et présentées à *Monsieur*, par J. *Brue*, ingénieur-géographe de S. A. R. Chez *Desray*. Prix en feuilles 150 fr. ; cartonné en volume ou atlas 260 fr. ; relié avec dos et coins de veau 260 fr. Le même, avec dos et coins en maroquin rouge 275 fr.

Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à vingt lieues à la ronde de cette capitale, comprenant *le département de la Seine, celui de Seine et Oise en entier, une partie de ceux de Seine et Marne, de l'Oise, de l'Eure, d'Eure et Loir, et du Loiret*, rédigé par Charles *Oudiette*, ingénieur-géographe, d'après l'approbation du gouvernement. Un vol. in-8. avec une carte. Deuxième édition considérablement augmentée. Chez l'*Auteur*, rue des Mauvais-Garçons, n°. 4, faubourg Saint-Germain.

Description de la Grèce de Pausanias : traduction nouvelle avec le texte grec collationné sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, dédiée au roi par M. *Clavier*, membre de l'institut, et professeur au collége royal de France. Tome II, in-8. *Eberhart*. 10 fr. — 12 fr. ; pour les souscripteurs, et pour les non-souscripteurs 12 fr. — 14 fr. ; sur papier vélin 20 fr.

Description géographique, historique et statistique de la Navarre, par M. *de Rancy*. Un vol. in-8. Toulouse, *Galloe Fattou*.

L'Angleterre et les Anglais. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage fut publié à Londres comme la traduction d'un manuscrit espagnol. Dupes de cette ruse, les Anglais furent curieux de voir de quel œil le

voyageur espagnol les avait vus lui-même : cette curiosité fit le succès de l'ouvrage : deux éditions furent bientôt enlevées : c'est sur une troisième et dernière édition qu'a été faite la traduction que nous annonçons. Ce succès, disent avec beaucoup de franchise les traducteurs, leur paraît d'autant plus inexplicable qu'il est vrai de dire que l'auteur reconnu pour être, non pas un Espagnol, mais un Anglais qui a pris le masque d'un étranger, ne semble avoir écrit que pour fronder toutes les institutions et tous les préjugés de son pays, blesser l'orgueil national, ravaler sa propre nation. Quant au style, ajoutent-ils, ce n'est pas la partie brillante de l'ouvrage : sans avoir les mêmes droits à l'indulgence de ses lecteurs, l'anonyme à l'exemple de Sterne, paraît commencer une phrase au hazard et s'en remettre pour le reste au soin de la providence. Quoi qu'il en soit, il ne fut pas difficile aux traducteurs de signaler le vice essentiel de l'ouvrage; mais la nouveauté des faits, la singularité des remarques, la finesse de certains apperçus, l'intérêt sinon soutenu, mais du moins se reproduisant sans cesse dans la grande variété des détails, et surtout l'idée prédominante que cette esquisse des mœurs, des coutumes, des usages de l'Angleterre avait été tracée par un Anglais même, tout cela ne leur permit pas de remarquer les longueurs ni les autres vices du style; et ils se trouvèrent à la fin du volume, sans s'être apperçus que l'ouvrage qui les intéressait tant n'était en effet qu'un *assez mauvais ouvrage*.... Un des vices les plus frappans qu'on y remarque, c'est que l'auteur ne parle pas du tout d'une foule de détails très-intéressans pour tout autre lecteur qu'un lecteur national : ici, les traducteurs en font l'énumération.... Les traducteurs ont donc cru devoir suppléer à une foule d'omissions; mais ce n'était pas assez de remplir le *vide*, il fallait aussi dégager le *trop plein*.... Les traducteurs ont tranché dans le vif et fait justice de toutes les superfluités qu'ils ont remplacées par des faits et des détails plus propres, suivant eux à faire connaître l'Angleterre et ses habitans, que de longues discussions polémiques plus ou moins étrangères au sujet de l'ouvrage.

Nous venons d'extraire d'un avertissement placé à la tête de l'ouvrage et que nous avons cru devoir beaucoup élaguer, ce qui nous a paru être le plus essentiel pour faire connaître dans quel esprit les traducteurs ont travaillé l'ouvrage original. On a tant écrit sur l'Angleterre, et il a paru cette année un si excellent ouvrage sur cette isle célèbre (Voyage d'un Français en Angleterre), en deux volumes in 8°. (*), qu'il est impossible que l'*Angleterre et les Anglais* nous donnent beaucoup de notions bien intéressantes et surtout bien neuves sur la Grande-Bretagne. Nous n'extrairons donc de cet ouvrage en plusieurs articles, que ce qui nous paraîtra avoir ces deux caractères.

Tableau descriptif, philosophique et critique de Londres en 1816, par M. *All Ears* et *All Eyes*. 2 vol. in-8. Paris, *Scherff*. Genève, *Manget* et *Cherbuliez*. 10 fr. — 12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article septième (*troisième extrait.*)

En prenant la route de Portici, le voyageur ne s'arrêta qu'à *Pompéïa* : les

---

(*) Cet ouvrage a paru l'année dernière chez MM. *Treuttel* et *Würtz*; et le succès en a été si rapide et si brillant qu'on s'occupe de sa réimpression qui est déjà fort avancée.

cendres ont conservé la jeunesse de ces beaux restes d'antiquités : il paraît ne leur manquer que des habitans. Dans les quatre dernières années on avait beaucoup étendu les fouilles : on avait découvert un quartier tout entier et retrouvé une seconde porte de la ville. Encore quelques années, et Pompéïa sortira tout entière du tombeau où elle a séjourné pendant tant de siècles : tout y est resté tel que les Romains nous l'ont laissé; tout y indique leurs habitudes : on vit avec eux, on use leurs meubles, on mange à leur table, on regarde leurs dessins, on lit leurs manuscrits. Le voyageur resta long-temps occupé à regarder le travail des ouvriers qui sortaient des pelletées de cendres qu'on jetait dans des brouettes : on apperçut un mur peint à fresque : peu à peu paraissaient de jolies arabesques qui représentaient des Bacchantes et des Amours. Le travail continuel, en vidant la chambre de cendres, fit découvrir un bronze d'une élégance charmante : c'était un candelabre ayant la forme d'un arbre dont la tige reposait dans un vase du même métal et dont les fruits portaient des becs de lampe qui avaient dû répandre l'éclat de vingt lumières. A côté de ce bronze on trouve un buste de Marius. La nuit fit cesser le travail.

Le voyageur continua le lendemain de suivre les contours du golfe en allant vers le promontoire de Sorrente. A mesure qu'il s'éloignait du Vésuve et de ses bases couvertes de scories, il rentrait dans une belle région de terres à cendres. Le chemin était bordé par des maisons dont la plupart servent de séjour de plaisance à de riches Napolitains : presque toutes étaient peintes à fresque et ornées de statues imitées des anciens ; le toît de ces maisons était couvert d'arbustes : on voyait autour des jardins peu vastes, mais embellis par les soins du jardinier. Sur les pilastres du portail s'élevaient de grands aloës dans des vases taillés avec des blocs de lave : tout rappelait, dans ces demeures, le goût recherché des anciens.

Au-delà de Pompéïa on cesse de voir dans les campagnes les traces du désordre causé par le Vésuve : la nature y est jeune et vigoureuse : elle s'étend le long du rivage en pentes insensibles sur lesquelles croissent ensemble des oliviers, des mûriers, de la vigne et des orangers : cette terre occupe tout l'espace compris entre Sorrente et Salerne. La plaine de Sorrente est à peu près la seule partie du royaume de Naples dans laquelle on puisse reconnaître l'action d'une industrie éclairée et active. C'est aussi dans cette belle contrée que les villageois ont essayé, avec un grand succès, d'étendre la culture du coton : elle était déjà usitée à Naples; mais, jusqu'à ces dernières années, on n'en semait que sur de petits espaces pour satisfaire à une consommation locale et bornée. Le système continental, en donnant une grande valeur à cette plante, a aggrandi beaucoup le champ qu'on lui destinait. Les laboureurs de ces contrées profitant des avantages de leur climat sont parvenus à fournir, en 1812, jusqu'à 600,000 balles de coton aux fabriques de l'Europe. Le voyageur s'informa de la méthode que les métayers avaient adoptée pour cultiver en grand le coton et comment ils avaient fait entrer cette plante dans leurs assolemens : il fait l'exposé de cette méthode. L'assolement adopté dans les terres à cendre ne laissait aucune place vacante pour recevoir la culture du coton : il a fallu changer l'ordre établi afin de pouvoir l'y admettre ; et il en est résulté le cours de récoltes que le voyageur va exposer et qui mérite, dit il, une grande attention, parce qu'il est le mieux combiné et le plus productif qui existe peut-être au monde. Les cultivateurs ne pouvaient point se passer pour leur subsistance, des diverses récoltes que comportait l'ancienne économie du pays : ils ont donc continué de commencer leur assolement par la culture du maïs pour laquelle ils engraissent la terre ; le blé lui succède ; puis ils sement des fèves immédiatement après la moisson. Cette plante n'étant destinée qu'à nourrir les

bestiaux pendant l'hiver est consommée de bonne heure; et l'on peut, sans obstacle préparer le sol pour recevoir dès la fin de mars les semences de coton : après l'avoir récolté, on sème encore dans le même automne du blé, auquel succède immédiatement du trèfle à fleurs pourpres : les melons croissent après le trèfle, et des légumes plantés, aussitôt que les melons ont donné leurs fruits, occupent le sol jusqu'au printemps et terminent l'assolement dont voici la formule. 1.ère année, maïs fumé. — 2.e blé suivi de fèves. — 3.e coton. — 4.e blé suivi de trèfle feruch. — 5.e melons suivis de légumes. Cinq années.... huit récoltes. Ainsi ce cours fournit en cinq ans huit récoltes dont deux sont des céréales; trois, des légumineuses; une, commerciale; et deux destinées à l'entretien des animaux. Il est impossible de mieux assortir ensemble les diverses récoltes : la nature de leur végétation et les cultures diverses qu'elles exigent, reposent et préparent alternativement le sol dont la fertilité se conserve par cette variété, en produisant tout ce que la terre peut rendre à l'industrie humaine. Cet assolement a paru si bien entendu au voyageur qu'il estime que, même après la paix, la culture du coton ne cessera point à Naples, parce qu'elle y est si bien encadrée et si économiquement opérée, qu'il la croit susceptible de soutenir avantageusement la concurrence avec celle de l'Amérique : la culture des colonies, en effet, est encore si mal entendue, tellement en ébauche, que pour peu que le climat favorise les Européens, ils conservent l'avantage sur des colons dont la science se borne encore à épuiser les terres par la répétition des mêmes récoltes, sans employer aucun procédé réparateur. La grande valeur des cotons fournis par le petit territoire de Sorente a fait remarquer au voyageur le peu d'espace qu'il faut pour approvisionner l'Europe entière des productions commerciales dont elle a besoin, lorsqu'elles ont été cultivées d'une manière exclusive. Dans les sols médiocres et dans le système des jachères, la majeure partie des récoltes est absorbée par la consommation locale, et il n'en paraît sur les marchés que la moindre portion; elle ne donne qu'un revenu toujours égal et toujours borné; on est surpris, en revanche, de l'énorme valeur commerciale qui se crée annuellement sur un sol borné, mais dont la culture ingénieuse et active dépasse, par ses produits, les besoins de la consommation locale, et fournit ainsi un grand superflu au commerce extérieur : il s'organise subitement autour de ces contrées un mouvement et une masse d'échanges dont s'accroît rapidement la fortune publique. Le voyageur en cite pour exemples une faible partie de Saint-Domingue produisant autrefois le sucre qui se consommait dans la moitié de l'Europe; un petit marais desséché qui fait croître à lui seul le lin précieux dont s'enrichit la Belgique; enfin l'étroite vallée, entre deux montagnes couvertes de sapins qui possède l'unique manufacture des fromages de Gruyères dont l'exportation s'étend jusqu'aux Indes; et il est convaincu que le royaume de Naples pourrait facilement produire, sans nuire à sa consommation, la plus grande partie du coton que demandent les besoins de l'Europe.

Fragmens patriotiques sur l'Irlande, par lady *Morgan*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce journal.)

Ces fragmens donnent des notions curieuses sur quelques parties de l'Irlande : elles sont embellies par le charme d'une imagination tantôt riante, tantôt sentimentale, et par une richesse de style que le traducteur a su faire passer dans notre langue : on partage avec lady Morgan le vif intérêt qu'elle répand sur tous les sites qu'elle décrit, et l'impression douloureuse qu'elle reçoit de la condition déplorable d'une très-grande partie des habitans de sa patrie. Ces frag-

mens offrent, en outre, un grand nombre d'observations profondes, genre de mérite qui communuément n'appartient pas aux écrivains de son sexe. Il est fâcheux qu'il se soit glissé, dans cette intéressante brochure, un grand nombre de fautes d'impression capitales sans *erratum* même pour les corriger.

HISTOIRE.

***Su la Storia dei Greci*, *discorso di F. Salfi professore, di filosofia della storia e di dritto pubblico nelle scuole speciali di Milano, e nella universita di Napoli*, etc. (en français) : Discours sur l'histoire de la Grèce par F. *Salfi*, professeur de philosophie pour l'histoire, et de droit public dans les écoles spéciales de Milan et dans l'université de Naples, etc. Broch. in-8. *Chanson*, et *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.**

Nous allons donner en français les sommaires des sujets traités dans cet ouvrage. — De la Grèce en général — De la constitution de Sparte. — De celle d'Athènes. — Premières communautés des cités grecques. — État de la Grèce lors de la première guerre avec les Perses. — Conséquences de la paix que la Grèce imposa à la Perse. — Causes générales et particulières qui préparèrent la guerre du Péloponèse. — De la guerre du Péloponèse. — De Philippe. — D'Alexandre. — Dernière période de la Grèce.

Ces considérations sur la Grèce, depuis sa civilisation jusqu'à l'époque où elle déchut de l'éclat qu'elle avait jeté, offrent des aperçus neufs, même après ce qu'ont écrit sur cette célèbre contrée des écrivains distingués, tels que de Paw, Condillac, Mably, Sainte-Croix.

***Histoire des campagnes de 1814 et de 1815*, etc. Seconde partie, etc.; par *Alphonse de Beauchamp*, etc.**

(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Livre vingt-neuvième — Fédérations départementales contre le roi. — Administration royale à Gand. — Manifestes et déclarations de Louis XVIII — Politique de l'Angleterre contre Napoléon, avant le 20 mars. — Article explicatif du traité du 25 mars. — Discours de M. Withbread à la chambre des communes en faveur de Bonaparte; réponse de lord Castlereagh. — Nouvelles tentatives de Bonaparte pour détacher l'Autriche de la coalition. — Déclaration du 12 mai contre Bonaparte, signée par tous les plénipotentiaires de l'Europe. — Débats du parlement britannique sur la question de la paix ou de la guerre. — La guerre est définitivement résolue. — Ratification du traité des subsides. — Forces de la coalition. — Deuxième rapport de Caulincourt sur les préparatifs hostiles de l'Europe. — Plan de campagne attribué à Wellington.

Livre trentième. — État politique de la Vendée en 1815. — Son organisation insurrectionnelle. — Première conférence des chefs vendéens. — Soulèvement du 15 mai. — Versement d'armes et de munitions par la flotte anglaise. — Débarquement du marquis de la Roche-Jacquelin. — Combat d'Aizenai. — Mesures contre les royalistes. — Formation de l'armée du général Lamarque. — Négociateurs envoyés par Fouché dans la Vendée. — Arrivée des négociateurs. — Dissentions parmi les chefs royalistes. — Second débarquement. — Combat des Mathes. — Mort du marquis de la Roche-Jacquelin. — Continuation de la guerre civile. — Catastrophe de Murat.

Livre trente et unième. — Champ de Mai. — Ouverture des chambres de Bonaparte. — Fortifications de Lyon et de Paris. — *Cri d'Alarme!* — Organisation et répartition des armées françaises. —

Concentration de l'armée du Nord. — Marche et position des armées alliées. — Plan de campagne de Bonaparte — Adresse des chambres. — Réponse de Bonaparte. — Départ de sa garde. — Formation du conseil de ses ministres. — Déclaration de guerre à l'Europe, présentée par Caulaincourt.

Livre trente-deuxième. — Départ de Napoléon pour envahir la Belgique. — Il passe son armée en revue. — Sa proclamation à ses soldats. — Ouverture de la campagne. — Les Prussiens sont surpris. — L'armée française force la Sambre.—Prise de Charleroi, de Marchiennes et de Gosselies. — Bataille de Ligny. — Combat des Quatre-Bras. — Retraite des Prussiens sur Wavres. — Arrivée de Wellington aux Quatre-Bras. — Napoléon s'avance pour lui livrer bataille. — Retraite de Wellington sur Waterloo. — Bataille de Waterloo. — Fuite de Napoléon — Dispersion de son armée. — Considérations sur la bataille de Waterloo.

Livre trente-troisieme. — Retraite du maréchal Grouchy vers la frontière — Arrivée de Napoléon à l'Elysée. — Fermentation dans Paris. — Attitude vigoureuse de la chambre des représentans : Napoléon y est attaqué. — Comité secret. — Formation d'une commission du salut public. — Seconde abdication de Napoléon. — Tentative infructueuse de son parti pour obtenir la régence. — Formation d'un gouvernement provisoire — Vues de Fouché. — Marche de Blucher et de Wellington sur Paris. — Invasion du territoire par les armées austro-russes et allemandes. — Marche rapide des Bavarois. — La Lorraine et les frontières de l'est sont envahies. — Combat sous Strasbourg et sous Belfort. — L'armée française se rallie sous les murs de Paris. — Attaque de Paris par les armées combinées. — Envoi de plénipotentiaires aux souverains alliés. — Négociations.— Passage de la Seine par l'armée prussienne. — Combats de Versailles. — Attaque et prise de Sèvres, de Meudon et d'Issy. — Investissement de Paris. — Conseil de guerre des généraux français. — Préparatifs pour une grande bataille. — Négociation de Saint-Cloud. — Capitulation de Paris. — Retraite de l'armée française vers la Loire — Occupation de Paris par les Anglo-Prussiens.

Livre trente-quatrieme. — Retraite de l'armée française derrière la Loire. — Derniers événemens de la Vendée. — Bataille de la Roche-Servière. — Pacification entre la majorité des chefs royalistes et le général Lamarque. — Marche des souverains alliés sur Paris. — — Invasion générale de la France. — Rentrée de Louis XVIII dans le royaume. — Proclamation de Cambrai. — Négociation des plénipotentiaires du gouvernement provisoire. — Déclaration du 1.er juillet au nom des principales puissances. — Négociations secrètes et vues de Fouché. — Nouvelle constitution qu'il fait improviser : il veût arracher des concessions au roi. — Arrivée du roi à Saint-Denis. — Audace des factieux — Conférence de Fouché avec le duc de Wellington. — Rumeur et agitation dans Paris. — Entrée de Fouché dans le ministère royal. — Rentrée du roi dans sa capitale. — Disposition des deux chambres de Bonaparte. — Insurrection royaliste dans le Midi : soumission successive des provinces. — Reddition de Bonaparte. — Distribution des forces étrangères. — Soumission de l'armée française. — Ordonnance du 24 juillet. — Agitations dans l'intérieur. — Machinations de Fouché. — Convocation des chambres. — Changement de ministère. — Second traité de Paris du 20 novembre. — Conclusion.

Histoire des campagnes pendant les anées 1796, 97 98 et 99, traduite de l'anglais par M. M*. Edition accompagnée de notes, avec deux grandes cartes du théâtre de la guerre. 2 vol. in-8. (sans cartes). Tomes I et II. *Fournier*. 11 fr.**

Il y aura deux autres volumes où se trouveront probablement les deux cartes annoncées dans le titre.

Notice historique sur la Calabre, pendant les révolutions de Naples, par M. *Rivarol*, capitaine adjudant-major de la garde royale. Un vol. in-8. *Magimel*, *Anselin* et *Pochard*.

BIOGRAPHIE.

Histoire de l'empereur Julien, tirée des auteurs idolatres, et confirmée par ses écrits; suivie *du récit de la désastreuse retraite des légions romaines*, par M *Jondot*, auteur du Tableau historique des nations. 2 vol. in-8. *Migneret*, *Lenormant*, *Nicolle*. 11 fr. — 13 fr. 75 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Histoire de Saint-Louis, roi de France, par *Debury*. Un vol. in-12. *Audot*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Cette histoire, déjà avantageusement connue, est enrichie, dans l'édition que nous annonçons, de plusieurs gravures bien exécutées.

Histoire de Louis XII, roi de France, par A. L. *Delaroche*. Un vol. in-12. Même adresse et même prix.

Cette histoire est enrichie de gravures comme la précédente.

Vie de madame la Dauphine, mère de S. M. Louis XVIII, contenant *un plan inédit d'éducation tracé de sa main pour Monseigneur le Dauphin, depuis Louis XVI, un extrait de son oraison funèbre et du discours de Monseigneur l'évêque de Sens, prononcé en* 1816 *devant son Altesse Royale Madame, Duchesse d'Angoulême*, publiée par M. l'abbé *Sicard*, membre de l'académie française, directeur de l'institution royale des sourds-muets, etc. Un volume in-12, orné du portrait de la princesse. Même adresse. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Cet ouvrage fait connaître Madame la Dauphine infiniment mieux qu'elle ne l'avait été jusqu'à présent, et telle qu'elle méritait de l'être, ainsi que le prouve particulièrement le plan d'éducation inséré dans la Vie de cette princesse, lequel offre de grandes et de saines vues.

JURISPRUDENCE.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce Journal.)

Article troisième (*premier extrait*).

Législation des Hébreux.

Chapitre 1.er — Etat du monde à la naissance de Moïse : ce qu'étaient alors les Hébreux. — Enfance de Moïse ; son origine. — Diverses opinions sur Moïse et les Hébreux. — Moïse défenseur et vengeur des Hébreux. — Services rendus par lui à l'Egypte, et comment il en est récompensé — Jehova le choisit pour le libérateur d'Israël ; sortie d'Egypte. — Loi donnée aux Hébreux. — Mort et sépulture de Moïse.

Chapitre 2.e — De l'Etat civil et politique des Hébreux avant Moïse. — Commandement de la circoncision — Alliance avec Noé. — Préceptes des Noachides. — Idolatrie ; culte du Seigneur. — Blasphême ; parjure. — Homicide ; vol ; conjonctions illicites. — Jugemens ; tribunal domestique. — Sacrifices d'animaux. — Autorité paternelle ; bénédic-

tions ; imprécations. — Successions ; adoptions ; droit d'aînesse. — Oppression des Hébreux en Égypte ; temps qu'ils y passèrent.

Chapitre 3.e. — Du gouvernement sous Moïse. — Pouvoir absolu de Moïse dans le désert : théocratie. — Ce pouvoir fût-il diminué par la nomination d'un pontif et de soixante-dix juges. — Chefs des tribus : convocation du peuple.

Chapitre 4.e — De la forme du gouvernement, depuis la mort de Moïse jusqu'à l'établissement de la royauté. — Du gouvernement sous Josué : modification et limites de son pouvoir. — Des juges ; quand on les élisait ; caractère et durée de leur pouvoir. — De la tyrannie d'Abimelech. — De leur autorité judiciaire : du rang qu'ils avaient dans l'état. — Fédération des tribus ; leurs assemblées générales et particulières — Chefs des tribus, des familles. — Chefs des cités ; de l'administration municipale.— De l'administration particulière de la tribu de Lévi.

Chapitre 5 e — Du gouvernement des Juifs, depuis l'établissement de la royauté jusqu'à la captivité de Babylone — Des causes qui amenèrent la royauté. — Obstacle qu'y met Samuël ; prolongation de son influence. — Du pouvoir que les rois exercèrent. — Comment ils disposaient des propriétés et de la vie de leurs sujets. — Révoltes, conspirations, assassinats fréquens des rois. — Bassesse envers les rois ; crainte qu'ils inspiraient. — La puissance des rois s'étendait-elle sur les prêtres et les lévites ? gouvernement des rois d'Israël ; état des prêtres et du peuple. — Gouvernement du royaume de Juda ; variations de l'influence qu'y eurent les prêtres.

Chapitre 6.e — Du gouvernement des Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à la domination des Romains. — Progrès successif vers une dépendance étrangère. — Rois juifs nommés, destitués, mis aux fers par les rois de Babylone ; servitude universelle des Hébreux. — Des Juifs laissés en Judée ; gouvernement et assassinat de Gódolias. — Captifs du royaume d'Israël ; comment on les traita, ce qu'ils devinrent. — Captifs du royaume de Juda : d'un tribunal juif au milieu de la captivité. — Du gouvernement des Juifs au retour de la captivité. — Influence que reçoivent les pontifes ; leurs crimes ; trafic du pontificat. — Comment on revient à la royauté : des rois asmonéens. — Nouvelles révolutions dans le gouvernement : la Judée devient province romaine.

Chapitre 7.e — De la succession au trône et de l'inauguration des rois. — Conditions exigées pour être roi ; ce qui empêchait de l'être. — Onction des rois. — Autres cérémonies de leur installation. — Élection des premiers rois ; comment ils furent élus. — La royauté devient héréditaire ; comment. — Association à l'empire ; tutelle ; régence.

Chapitre 8.e — Des affaires du roi ; des divers agens de son pouvoir.— Lieutenant-général du royaume ; sur-intendant de la maison du roi. — Trésorier du roi ; intendance de ses revenus, et des diverses sortes de possessions et de travaux. — Intendans des contributions et des subsistances royales ; gouverneurs des provinces. — *Muzekir* : ce que c'était : historiographes. — Conseil royal. — Prêtres et prophètes du roi — Secrétaires et scribes du roi. — Capitaines des gardes ; maison militaire du roi. — Service domestique du roi.

VOYAGES.

Voyage en Abyssinie, etc., par Henri *Salt*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième (*deuxième extrait*).

Pour descendre le Tarenta, il fallut mettre pied à terre à cause de l'escarpement du sentier qui forme cette des-

cente : on trouva ensuite, à travers un pays agreste et hérissé de rochers, un sentier sinueux qui conduisait à Dixan. Là, le changement de climat devint très-sensible ; l'ardeur du soleil était dévorante, comparée à celle que le voyageur avait éprouvée de l'autre côté du Tarenta. Les plantes étaient brûlées, les ruisseaux à sec, et tout le bétail avait été envoyé sur la montagne pour y chercher des pâturages. Il est fait mention de ce changement de température si remarquable et si subit dans une des premières relations qu'on ait sur l'Abyssinie : un ambassadeur de l'empereur Justinien [vers le souverain des Axomites, dit que depuis Ave jusqu'à la côte il eut l'été, et qu'on faisait la moisson, tandis que l'hiver régnait depuis Ave jusqu'à Axum, et *vice versâ*.

Le voyageur, et ses compagnons arrivés, à peu de distance de Dixan, se rendirent sur le-champ à leur ancienne habitation située au pied de la montagne sur laquelle la ville est bâtie. Le Baaréegash-Yesous vint les y recevoir et les accueillit comme d'anciens amis. L'aspect vénérable de ce chef, ses manières agréables et douces, et le souvenir des services qu'il leur avait rendus, les firent jouir avec ravissement de sa présence. Le lendemain matin sa voix, qui appelait sa famille à la prière, les réveilla à la pointe du jour. Lorsque la prière fut achevée, le bon vieillard donna ses ordres pour le travail de la journée avec une simplicité patriarchale et une dignité naturelle. Quelques huttes ou caves creusées dans la partie la plus basse de Dixan, leur parurent les seuls changemens survenus à cette ville depuis le premier voyage Dans le cours de la matinée, M. Salt examina quelques travailleurs occupés à former une de ces singulières habitations : les seuls instrumens qu'ils employassent étaient une espèce de petite hache avec laquelle ils donnaient la forme aux pierres, et l'omoplate d'un bœuf qui leur servait à creuser la terre et à faire le mortier : l'opération s'exécutait avec une facilité surprenante. Les habitans, qui vinrent en foule pour considérer le voyageur et sa troupe, n'étaient pas surchargés de vêtemens : les hommes ne portaient qu'un caleçon, et un morceau de toile jeté sur leurs épaules : les femmes, dont la peau semblait tannée, avaient des espèces de ceintures ornées de coquillages : quant aux enfans ils étaient tout-à-fait nus. Les environs de Dixan paraissaient entièrement brûlés : le seul bétail que les habitans eussent conservé pour leur nourriture, était des chèvres et des chevreaux. Chaque soir les pâtres en ramenaient de grands troupeaux qu'on réunissait tout près de la ville pour les mettre en sûreté contre les hyènes et autres bêtes féroces qui rôdaient dans le voisinage.

En quittant Dixan les voyageurs s'avancèrent dans un pays qui semblait brûlé, et ils ne trouvèrent de l'eau qu'après avoir passé le haut rocher d'Adicota. Là, il s'éleva un débat entre les guides pour savoir si l'on y passerait la nuit, ou si l'on pousserait jusqu'au village d'Ambakauko. M. Pearce se déclara contre ce dernier parti, parce qu'il y avait à peine un an que ce lieu avait été mis à contribution par les troupes du Ras ; opération qui selon l'usage avait coûté la vie à plusieurs personnes. Par malheur les gens attachés aux voyageurs se reposant sur leur nombre s'inquiétèrent peu de cette observation ; et, d'après le vœu qu'ils exprimèrent à l'unanimité, M. Salt donna l'ordre de se rendre dans l'après midi à la montagne escarpée sur laquelle est situé Ambakauko. On y accueillit d'abord les voyageurs d'une manière satisfaisante : le Subm du district mit à leur disposition une maison ; et les habitans se conduisirent avec une civilité remarquable. Qu'on juge de l'étonnement et de l'horreur qu'éprouvèrent les voyageurs, lors qu'après un traitement si amical, ils reconnurent le lendemain matin qu'un des porteurs qu'ils avaient loué à Massouah avait été

inhumainement massacré dans la nuit : on fit d'inutiles démarches pour découvrir les assassins.

Nous ne suivrons point les voyageurs dans toute leur route, quoiqu'elle offre toujours des incidens curieux : nous nous arrêterons avec eux à Gibba. C'est là que M. Salt vit pour la première fois le bœuf Gibba ou Sanga, célèbre dans toute l'Abyssinie par la grosseur de ses cornes : trois animaux de cette espèce paissaient parmi d'autres bestiaux : ils étaient en parfaite santé, ce qui joint au témoignage des habitans, que la grosseur de leurs cornes n'est en aucun cas occassionné par la maladie, réfute complètement la théorie imaginaire de M. Bruce au sujet de cet animal. La description qu'il donne de ces cornes et de l'emploi qu'en font les Abyssiniens peut être considérée comme exacte; mais quant « à la maladie qui en occasionne la « grosseur, et qui vient probablement « de la pâture et du climat, quant au « soin qu'on prend de faciliter les pro- « grès du mal, quant à l'amaigrissement « de l'animal, et à l'extension de la ma- « ladie jusqu'à l'épine du cou, qui, à la « fin, devient si calleuse que l'animal « ne peut plus lever la tête, » ce sont des conjectures, dit M. Salt, que M. Bruce a faites uniquement pour exercer son esprit : il ne s'exprimerait pas si positivement sur ce sujet, ajoute t-il, s'il n'avait pas vérifié le fait, le Ras lui ayant fait présent de trois bœufs de cette espèce qui étaient en vie : ils se portaient parfaitement; mais ils étaient si sauvages qu'il fut forcé de les faire tuer : deux paires de cornes de ces animaux sont déposées aujourd'hui, l'une dans le musée du collége des chirurgiens, l'autre dans le cabinet de curiosité du lord Valentia, à Arley-Hall. La corne de cette espèce de bœufs, la plus grande que M. Salt ait vue, avait près de quatre pieds de longueur et vingt et un pouces de circonférence à la base.

M. Pearce qui avait pris les avances et qui avait poussé jusqu'à Chelicut en revint, et trouvant M. Salt avec toute la troupe à Gibba, lui fit, de la part du Ras, les complimens les plus affectueux : c'est cette ville que le Ras avait choisi pour le recevoir. La députation qu'il avait envoyée au devant de M. Salt s'était tellement grossie à mesure que ce voyageur et sa suite s'avançaient vers Chelicut qu'ils eurent peine à se faire jour jusqu'à la demeure du Ras, et qu'ils furent, pour ainsi dire, portés jusqu'à la salle où il se tenait. Lorsque M. Salt lui fit son salut, la joie étincela dans les yeux du Ras, et il l'accueillit avec autant de chaleur que de cordialité.

Lettres sur le Caucase et la Géorgie; suivies d'une relation d'un voyage en Perse. (Voyez pour le développement du titre (*), l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

Ce Voyage a été entrepris et rédigé par une femme chargée de deux enfans, dont l'un ne venait que de naître, et accompagnant son mari qui avait reçu de la cour de Russie une mission pour la Géorgie et même la Perse dont elle ne nous explique pas nettement la nature. La relation en forme de lettres est adressées par cette dame à une amie qui paraît lui être bien chère, et dont elle s'était séparée avec le plus vif regret à Pétersbourg. Le style de sa correspondance annonce qu'elle avait reçu une éducation très-distinguée. Nous avons prévenu que dans trois articles, l'un sur le Caucase, l'autre sur la Géorgie, et un dernier sur le voyage en Perse nous pourrions donner quelque idée de l'ouvrage. Nous allons successivement tâcher de remplir cet engagement.

(*) Nous n'avons énoncé dans ce titre que quatre vignettes : il faut y ajouter une première carte où est tracée la route de Pétersbourg à Tiflis, et une seconde carte du Caucase, de la Géorgie et d'une partie de la Perse.

Article premier (premier extrait.)

C'est de Pétersbourg que partirent les voyageurs La route de cette ville à Moscou est parsemée de grands et riches villages. Si l'on y trouve des cabanes propres, spacieuses et fournies de commodités pour les voyageurs, ce riant tableau change un peu au delà de Moscou, et plus encore à mesure qu'on approche de Woronège, grande et assez belle ville située au bord des steppes (*). On se fait ordinairement une fausse idée de ces steppes, surtout de celles qui se trouvent dans les provinces de Kurk, d'Orel et de Woronège. Ce pays, loin d'être stérile, est l'un des plus fertiles de la Russie, et l'un de ses meilleurs greniers. Si les steppes de la ligne du Caucase ne sont point fertiles, ce n'est que faute de culture et de bras : car, comme elles ne sont stériles qu'à cause du manque total d'eau et de bois, des plantations faites avec persévérance, des puits et une sage économie des forêts qui ombragent les bords du Don et du Koubau, changeraient en peu d'années ces solitudes en campagnes peuplées et riantes. On compte plus de quatre millions d'arpens de steppes cultivables dans le seul gouvernement du Caucase: qu'on y suppose des bras, du travail, de l'activité, on en fera un royaume. Dans leur état actuel, les chevaux et le bétail, principale richesse des Cosaques, y trouvent un pâturage abondant. Des hordes de Kalmouques nomades errent aussi dans ces solitudes. On fait de ce peuple, dans la relation, un portrait qui n'est rien moins que flatteur, mais qui est bien conforme à ce qu'en ont dit tous les autres voyageurs. Les Cosaques au contraire, indépendamment de leurs dispositions militaires seraient très heureux dans leurs familles si l'on ne les en arrachait pas âgés de seize à dix-huit ans, et à peine mariés pour les envoyer à leur régiment d'où ils ne reviennent qu'après vingt cinq ans d'absence, et d'où la plupart même ne reviennent jamais.

En entrant dans les steppes, il s'éleva tout à-coup un vent impétueux ; une pluie mêlée de neige pénétrait jusque dans la voiture; bientôt la plus profonde obscurité fit perdre la route; errans dans ces déserts par le temps le plus affreux les voyageurs virent le moment où forcés d'y rester plusieurs jours, l'eau et les vivres leur manquaient: après quarante-six jours de trouble et d'angoise, ils arrivèrent à Axai. En se rendant à la ligne du Caucase, on a le bonheur d'échapper à la quarantaine qu'on n'évite pas au retour. A peine a-t on mis le pied sur un territoire soupçonné d'être attaqué de la peste, tel que l'est aujourd'hui celui de la ligne du Caucase et de la Géorgie, qu'on est obligé, si l'on voulait rebrousser chemin, ne fut ce que pour une heure, de subir les lois de cette quarantaine et de passer par toutes les purifications. A Staviopol, on a sous les yeux l'Elborus : cet antique colosse de la nature précède et domine la longue chaîne du Caucase : ces masses énormes, dont les sommets sont couverts d'une neige éternelle, ne paraissent que comme des collines auprès de l'altier Elborus. Georgiewsk, où parvinrent les voyageurs, est la capitale de la ligne du Caucase et la résidence du gouverneur général. En sortant de cette ville, ils furent harcelés par les Tcherkess, l'une des hordes de brigands qui infestent la chaîne du Caucase : ils n'avaient pour escorte que deux Cosaques, et ils ne durent leur salut qu'à la célérité que mit le cocher de la voiture à retourner au village d'où l'on était parti quatre heures auparavant. Ils repartirent le lendemain de très bonne heure et arrivèrent à Mosdok. Ils devaient employer trois jours à traverser une plaine de quatre-vingt-dix verstes jusqu'à Wladi-Caucase : cette marche était celle d'un petit corps d'armée au moyen d'une forte escorte avec des ca-

(*) On donne ordinairement en Asie, ce nom à des plaines immenses qui ne sont pas cultivées.

mons que leur procurait le chef des Cosaques pour les défendre des attaques des Tcherkess. Ils ne furent point inquiétés pendant les trois jours de route par aucune troupe de ces brigands. Wladi-Caucase est une forteresse regardée comme la clef du Caucase. Son commandant, vieux et respectable général, fortifie de plus en plus cette place : il est la terreur des Tcherkess et des autres montagnards : la route, à travers le Caucase qui aujourd'hui est un chef-d'œuvre de l'art, était presque impraticable du temps du général Totleben qui le premier s'y fraya un chemin, avec des troupes et de l'artillerie jusqu'en Géorgie. Il est très-surprenant qu'il ait pu y parvenir lorsque le Terek (*) avait encore dix-sept ponts, et avant qu'on eut établi les différentes redoutes qui maintenant rendent les Russes maîtres du passage. On assure qu'alors il y avait des passages où l'on était obligé de se faire hisser par des cordes sur des rochers très-hauts et escarpés, mais qu'un Assétinien (**) sait parfaitement escalader.

Avant d'entrer dans la relation de son voyage à travers les gorges du Caucase, l'auteur du Voyage en donne la description et trace le caractère et les mœurs des différentes tribus qui y sont éparses, le tout d'après les notices qui lui ont été données par le vieux commandant qui connaît très-bien le pays et ses habitans.

La largeur de la longue chaîne des montagnes du Caucase n'est pas égale sur tous les points : il est presque impossible d'en déterminer au juste la hauteur. Les torrens, les précipices, les avalanches rendent ces montagnes souvent inaccessibles : les principales sont des glaciers éternels, ou des rochers de granit d'une entière aridité. Le pied est couvert de forêts, le milieu dépourvu de toute végétation, et le sommet ordinairement couvert de neige ou de glaces. Le Caucase est le réservoir d'une grande quantité de rivières qui se dirigent de tous les côtés. Ces montagnes possèdent des mines dont la plupart sont peu connues. Les vallons du Caucase et ses chaînes les moins hautes sont seuls susceptibles de culture : les habitans des hauteurs n'y vivent que de leur bétail et de la chasse. D'après des notions exactes, on assure que le Caucase est habité par près d'un million d'hommes en état de porter les armes; ce qui suppose une population très-considérable, en y ajoutant les femmes et les enfans. Ce peuple forme plusieurs tribus qui parlent diverses langues et ont des mœurs différentes; mais leur caractère général est la passion de l'indépendance, la bravoure, le penchant au brigandage : il attaque avec fureur, résiste avec rage, se venge avec cruauté. De toutes les passions qui l'animent, la vengeance est celle qui a le plus d'empire sur lui : s'il n'a pas pu l'assouvir avant sa mort, il la lègue à ses enfans. Séduit par l'amour du gain, il suit son chef au premier appel, et comme lui il brave tous les dangers; mais aussitôt qu'il n'entrevoit aucuns avantages, il abandonne ce chef. Toujours errant, incertain de sa propre existence, il ne connaît point les douceurs de l'état domestique : independant de cœur comme d'esprit, l'amour ne l'unit point à sa femme et à ses enfans; il les regarde comme une partie de sa propriété, comme ses troupeaux : lorsque la vieillesse lui fait déposer les armes, son fils aîné le remplace; et dès lors le vieillard se retire dans l'endroit le plus obscur de la maison; et sans jouir du respect et de l'attachement de personne, il attend la mort, avec une sorte de stoïcisme qui serait digne d'admiration, s'il n'était pas l'effet du défaut de civilisation.

(*) Ce fleuve, dont le cours est d'une étonnante rapidité, se fraie un chemin à travers mille rochers, et roule ses flots mugissans au milieu des débris du Caucase : il termine sa course dans la mer Caspienne.

(**) On donnera plus bas des détails sur cette tribu.

Les Lesghis, les Ghasraaes, les Mongols, et enfin les Tartares conduits par Dchingis-Kan, Timurlan et Batis, ont successivement contribué à la population de ces contrées. Tous les habitans du Caucase sont mahométans ou idolâtres; il n'y a qu'un petit nombre de chrétiens parmi eux. La princesse de Géorgie, Tamar, avait introduit chez la plupart de ces hordes la religion chrétienne (*); mais depuis plusieurs siècles, elle a été remplacée par le mahométisme. On voit encore aujourd'hui les ruines des églises que Tamar avait fait construire: il leur est cependant resté de la religion chrétienne le carême de Pâques qu'ils observent assez rigoureusement; et les fêtes de Pâques leur sont si sacrées que pendant ce temps leur vengeance même est suspendue.

Les principales hordes du Caucase sont les Tchetchenzi, les Asténiens. Les premiers sont les maîtres dans l'art du brigandage: ils sont sans pitié envers leurs propres compatriotes. Un Tchetchenitz qui en combat un autre le tue et le dépouille, tandis que s'il s'empare d'un chrétien, il commence par le dépouiller, mais le garde pour s'en procurer une rançon. Malgré les profits qu'il tire du pillage, sa maison n'est qu'un repaire dénué de toute espèce de commodité: il se nourrit d'un pain grossier et à demi-cuit qu'il fait lui même: ce pain encore fumant et un morceau de viande à demi-rôti compose, avec l'eau-de vie qu'il aime beaucoup, ses repas les plus somptueux. Tant que durent ses provisions volées, il reste oisif. Les Tchetchenzi s'occupent peu d'agriculture: ils ne cultivent qu'un peu d'orge, de blé, du tabac et des oignons: les femmes sont chargées de l'économie domestique: les hommes ne connaissent guère que la chasse et le brigandage: ils sont d'une taille moyenne, mais très-robustes et hardis. Officieux par crainte ou par méfiance, ils le sont surtout envers les riches et les étrangers dans l'espérance de quelque gain: ils ont pour armes un fusil, un poignard et un sabre, et quelquefois une pique et un bouclier; jamais ils ne sortent de leur maison sans être armés, ne fût-ce que d'un bâton à l'extrémité duquel est une balle de fer à trois pointes triangulaires: cette arme meurtrière s'appelle chez eux *toppus*.

Les Assétiniens ne se distinguent que peu des Tchetchenzi pour le caractère et les mœurs: on remarque pourtant qu'ils sont beaucoup plus qu'eux bavards et grands querelleurs; mais ils se réconcilient aisément, surtout lorsqu'une personne tierce veut bien célébrer l'accommodement avec un verre d'eau de-vie, ou d'une espèce de bière très-forte qu'ils savent préparer. Leurs maisons sont la plupart entourées d'un mur ou d'une palissade couronnés de têtes de chevaux et d'autres ossemens. L'esprit de vengeance n'est pas moins celui des Assétiniens que des autres peuples du Caucase. Les effets de cette cruelle passion sont quelquefois retardés à force de cadeaux, mais on en est toujours menacé. Souvent celui qui brûle de se venger se trouve en société avec sa future victime: il guette le moment où il pourra lui plonger le poignard dans le cœur: cependant ils vivent en apparence dans la meilleure intelligence. Souvent vingt années s'écoulent avant que la vengeance ait pu être assouvie; et si celui qui devait tomber sous les coups de l'offensé vient à mourir, la vengeance se porte sur le fils ou le plus proche parent de l'offenseur. Chez les Assétiniens, comme chez les Tcherkess, on voit sur les hauteurs les débris des églises que la princesse Tamar y avait fait construire. On trouve souvent dans les tombeaux de ces deux peuples des médailles du temps des Parthes et des monnoies cufiques.

(*) C'est encore ici un nouvel exemple du fait remarquable que ce sont des femmes qui ont introduit la religion chrétienne dans la plupart des pays où régnait le paganisme.

Les montagnes du Daghestan (*) sont habitées par les Tawhuzi et les Lesghis : leurs retraites sont inaccessibles ; et ils vivent dans une entière indépendance, ainsi que les Tagaourzi et les Ingouches. Les Kabardiens, distingués en habitans de la grande et petite Kabarda (**), sont mahométans, comme tous les peuples qu'on vient de désigner : ils occupent les bords de plusieurs rivières, et sont gouvernés par leurs propres chefs : ils se servent de fusils, mais surtout de sabres, et beaucoup d'entre eux ont des cottes de maille : ils ont coutume de ne tirer qu'une fois, après quoi ils fondent sur l'ennemi le sabre à la main. Leurs chefs doivent se distinguer par la bravoure et s'exposer les premiers au dangers : dès l'enfance ils apprennent à manier les armes et à monter leurs excellens coursiers. Le traité de paix de 1739 entre la Russie et la Porte Ottomane stipulait que les Kabardiens resteraient une nation libre, mais reléguée dans ses frontières ; que les incursions qu'ils se permettraient dans l'un ou l'autre empire seraient sévèrement punies, et qu'ils donneraient une garantie de leur tranquillité par des otages que la Russie continue de prendre. Toutes ces hordes se font réciproquement la guerre, vivent de pillage et attaquent les passans où ils peuvent : aussi ne voyage t on jamais dans ces contrées sans escorte ; et si l'on peut avoir du canon, c'est encore mieux ; car ces hordes le craignent beaucoup. Le pays des Tartares du Kouban, qui sont nombreux, est à l'ouest des Kabarda.

Dans un second extrait nous tracerons les principales circonstances du dangereux passage des voyageurs dans la chaîne du Caucase.

(*) Le Daghestan, comme on peut le voir, sur la carte, ne fait point partie de la chaîne du Caucase, mais ses montagnes longent cette chaîne.

(**) La grande et la petite Kabarda ne font point non plus partie de la chaîne du Caucase ; mais on voit aussi sur la carte qu'elles la longent dans une autre direction.

Voyge dans le Milanais, à Plaisance, Parme, Modène, Mantoue, Crémone, et dans plusieurs autres villes de l'ancienne Lombardie, par A. L. _Millin_, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de ce Journal.)

Pour donner une idée de cette seconde partie des Voyages de M. Millin en Italie, nous suivrons la même marche que nous avons tenue dans le compte que nous avons rendu de son Voyage dans le Piémont et dans l'Etat de Gênes : nous donnerons successivement le sommaire des sujets traités dans sa relation, et nous en extrairons successivement aussi les observations qui nous auront paru offrir le plus d'intérêt et de plus neuf.

Article premier.

Chapitre premier. — Préliminaires. — Lombardie. — Insubrii. — Empereurs romains. — Attila. — Vitiges. — Charlemagne. — Frédéric Barberousse. — Visconti. — Louis XII — Charles Quint. — République Cisalpine. — Royaume d'Italie — Description générale.

Chap. 2.e — Cathédrale. — Histoire. — Description. — Portail. — Intérieur. — Coupole. — Baptistère. — Chapelles. — Arbre de bronze : Cirello. — Brambilla. — Sainte Thècle. — Annonciation. — Federico Borromeo. — Filippo Archinti. — Chapelle Sainte-Ambroise. — Crucifix révéré. — L'Ermite *Missus a Deo.* — Sainte-Agathe. — Tombeau de Marignan. — Jean Bon. — Chœur. — Saint-Frein-Ambons. — Statue de Martin V. — Madona del Parto. — Nicola Pizzinino - Marino - Carraciolo. — Monogramme du Christ. — Saint-Barthelemi écorché. — Agrati, Othon, Visconti, Zamoreo. — Pie IV. — Scurolo. — Chapelle Saint-Charles. — Sacristie. — Evan-

gélistaire. — Tables d'ivoire. — Atelier de sculpture. — Archevêché. — Place.

Chap. 3.e Suite de l'archevêché. — Place de la fontaine. — Palais ducal. — Campanile. — L'homme de pierre. — Église de Saint Paul. — S.-Maria dei Servi. — Wilhelmine. — Collège helvétique. — Jardin public. — Lazareth. — Épitaphe de Chalcondyle. — Maria Agnesi. — Saint-Étienne. — Roue mystique. — Pierre des Innocents. — Ancienne porte romaine. — Bas-reliefs singuliers — Théâtre de la Scala. — — Prométhée, — Théâtre de la Canobiana. — Philodramatique. — Rues.

Chap. 4.e — Le grand hôpital. — Portiques. — Foppone — Caserne. — Porta Romana. — Théâtre de Carcano. — Saint-Calimère. — Tombeau de Tempesta. — Saint-Celso. — Sarcophage; monuments chrétiens. — Santa Maria presso St. Celso. — Tableaux : St-Paolo, Sainte Euphémie. — Saint-Nazaro. — Tombeau de Sforce. — Saint-Satyre. — Madone célèbre — Le comte Moscati. — Son observatoire. — Le comte Paradisi. — Bibliothèque de M. Melzi.

Chap. 5.e — Le chevalier Bossi. — Son cabinet. — Porte de Pavie. — Armuriers — Saint Sébastien. — Sainte-Marie Beltrade. — Tour du marquis Soncino. — Saint-Alexandre. — Idea. — Paolo Frisi. — Ecole d'Arcimboldi. — Palais Trivulzio. — Musée. — S.-Eustorgio. — Tombeau des Rois Mages. — De Saint-Pierre, martyr. — De Balduccio. — Tombeaux divers — Pont des Fabri. — Bustes des villes d'Italie. — S.-Lorenzo. — Basilique. — Chapelle de Saint Aquilin. — Mosaïque — Tombeau de Galla Placidia. — S. Georgio al Palazzo. — Porte singulière.

Chap. 6.e — Craintes dans Milan. — Porte de Verceil. — Eglise de Saint Ambroise. — Colonne. — Portique. — Tombeau de Bernard; de Daedalia. — Porte singulière. — Nef. — Serpent de bronze. — Ambon. — Sarcophage. — Autel d'or. — Corps de Saint-Gervais et Saint Protais. — Tribune. — Couronnement des Rois. — *Absis*. — Trône archiépiscopal. — Chapelles. — Peintures. — Cloître. — Bacchanale. — Chant et rite ambroisien. — Archives.

Chap. 7.e — Santa-Maria della Rosa. — Saint-Sépulcre. — *Obluti di S Ambrosio* — Frédéric Borromée. — Bibliothèque ambroisienne. — Manuscrits. — Façade intérieure. — Livres. — Recherches d'Olgiati. — Bibliothèque de Pinelli. — Manuscrits publiés, inédits. — Portraits. — Administration. — Collège ambrosien. — Langues orientales. — Caractères orientaux. — *Collegium trilingue*. — Accadémie des beaux-arts. — Peinture — Sculpture, — Modèles. — Collège septalien. — Palais Borromée. — Saint Maurice.

On a beaucoup écrit sur la cathédrale de Milan. M Millin, dans la description qu'il en fait, a su être encore neuf dans plusieurs parties; il donne d'abord des notions curieuses sur la réédification de cet édifice, projettée par Jean Galeas-Visconti. Ce prince donna à la fabrique une carrière peu éloignée du Lac-Majeur. Les blocs étaient portés, comme ils le sont encore aujourd'hui, par les fleuves et par les canaux. L'ouvrage fut commencé en 1385. On compte parmi les différents architectes qui concoururent aux travaux trois Français. Le célèbre Pellegrini donna pour la façade un plan qui fut malheureusement adopté, en ce qu'il s'éloigne du style gothique dans lequel était tout le reste de l'ouvrage. Ce plan, à quelques modifications près fut suivi; mais malgré de riches dons faits à la fabrique, les travaux furent souvent interrompus Il ne restait, avant la révolution, de tous ces dons, que 60,000 fr. de revenus, et l'ouvrage était presque abandonné. Bonaparte ordonna de l'achever, et donna les fonds nécessaires Au dernier passage de M. Millin en 1813, le portail était terminé, et il ne manquait plus aux flèches latérales que quelques ornemens. Il se continue encore sous la direction de MM. Soave

et Amati, qui, si le gouvernement donne les fonds nécessaires, auront la gloire de le terminer. M. Millin observe que cette cathédrale est la plus grande église du monde après Saint Pierre de Rome. Elle n'a pas plus de longueur que celle de Florence, mais elle est plus large et plus haute ; enfin, dit-il, c'est, en tous points, un modèle du style que les Italiens nomment *Tudesque*, et que nous nommons improprement gothique: nous regrettons de ne pas pouvoir le suivre dans la description curieuse qu'il fait de cette magnifique basilique.

Après sa cathédrale, l'objet le plus intéressant peut-être de Milan, est la bibliothèque ambroisienne, fondée par le célèbre cardinal Borromée, qui modestement lui a donné ce nom auquel, avec toute justice, observe très bien M. Millin, le sien aurait mérité au moins d'être associé. Le nombre des livres imprimés, parmi lesquels on distingue des ouvrages précieux et des monumens de l'art typographique, est de 140,000, on compte aussi dans cette bibliothèque 15,000 manuscrits de tous les tems et de toutes les langues. Plusieurs ont été publiés ; quelques uns ont été le prix des armées françaises ; ils ont été remis à leur place. Il y en a qui sont seulement précieux pour les érudits ; d'autres sont intéressans, même pour les simples amateurs. Telle est la traduction latine de Joseph, par Ruffin, qui est écrite sur du papyrus. On aime à reconnaître l'écriture de Léonard de Vinci, dans un traité de perspective qui est de sa propre main. On se plaît aussi à regarder les charmantes miniatures dont un exemplaire des *Trionfi* de Pétrarque est accompagné. Mais le Virgile, commenté par Servius, attire sur-tout les regards, parce que Pétrarque y a joint des notes écrites de sa propre main, sur lesquelles M. Millin donne une notice intéressante. Cette bibliothèque doit beaucoup au zèle et à l'activité de M. Maï, l'un des savans préposés à sa conservation. Il doit publier ce qui reste d'un précieux manuscrit qui contenait l'Iliade d'Homère, écrit en beaux et grands caractères, et qui était orné de peintures représentant les événemens chantés par le poète. Ce précieux manuscrit aurait dû exciter un vif intérêt, mais il tomba malheureusement entre les mains d'ignorans qui ont conservé *seulement* les peintures comme un objet d'amusement. Le ciseau a barbarement séparé les vers intermédiaires, et le revers a été couvert de papier soie ; mais pour conserver l'indication des sujets, elle a été grossièrement écrite à l'encre rouge sur le papier de soie, et l'on y a tracé d'anciens scholies. Le nombre des tableaux devait être considérable ; il n'en reste que cinquante-huit, qui offrent une variété d'images exécutées avec assez d'art pour qu'on ne puisse pas les attribuer au temps de la barbarie. La sévère observation des mœurs et des usages, la fidèle observation des costumes attestent la haute antiquité des manuscrits. On ne connaît point, dit M. Millin, de manuscrit antérieur au dixième siècle, mais celui-ci est bien plus ancien : l'écriture est superbe, les lettres sont unciales, les mots sont écrits sans intervalles, sans accens et sans esprits : le texte est conforme à celui d'Aristarque. (*)

La France, par lady *Morgan*, ci-devant miss *Owenson*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage, le fruit d'un voyage que

(*) Pour que M. Millin ait pu porter ce jugement, il faut, qu'outre les peintures, il ait échappé à la main destructive de l'ignorant possesseur du manuscrit quelque partie bien conservée de ce manuscrit. Cependant il vient de nous dire qu'on avait seulement conservé les peintures, et qu'on en a même barbarement séparé les vers intermédiaires en conservant seulement l'indication des sujets ; cela offre une contradiction qu'on désirerait que M. Millin prît la peine d'expliquer.

lady Morgan a fait très-récemment en France, et principalement à Paris, est un nouveau titre à la réputation que lui avaient justement acquise plusieurs romans distingués qui ont eu autant de succès en France qu'en Angleterre, et d'excellens fragmens patriotiques sur l'Irlande, du mérite desquels nous avons donné, dans le présent cahier, un rapide aperçu. Le traducteur, après avoir prévenu le lecteur que sa traduction a été faite à Londres sous les yeux de l'éditeur de l'ouvrage original, se borne, sans chercher à exagérer le mérite d'une production qui se recommande assez d'elle-même, à observer que l'esquisse de notre pays, tracée par lady Morgan, se distingue par un caractère qui ne s'est présenté jusqu'ici dans rien de ce que les Anglais ont écrit sur la France depuis deux ans, la justice et l'impartialité : elle a secoué le préjugé national, ou plutôt elle ne l'avait pas connu. Si elle commet quelques erreurs, on voit qu'elles sont indépendantes de sa volonté; elle repousse, en plusieurs endroits, les calomnies imprimées contre les Français par des auteurs ses compatriotes; et dans les diverses comparaisons qu'elle établit entre nos mœurs et celles de sa patrie, elle porte souvent la candeur jusqu'à nous donner une préférence décidée. Ces observations du traducteur nous ont paru aussi judicieuses qu'exactes.

L'ouvrage de lady Morgan est divisé en huit livres : le premier traite des paysans; le second et le troisième, de la société; le quatrième, le cinquième et le sixième, de Paris, considéré sous divers aspects; le septième, des spectacles; le huitième, des littérateurs, hommes et femmes distingués. A la suite de ces huit livres, sont trois appendices sur l'état de la législation, des finances et de médecine en France, par sir Morgan, docteur en médecine, mari de lady Morgan. Dans plusieurs articles, nous ferons successivement connaître les principaux traits de l'ouvrage de lady Morgan; et nous donnerons une rapide analyse des mémoires de sir Morgan.

Article premier.

Les horreurs dont la révolution française a été souillée, ont fermé les yeux d'un assez grand nombre de gens sur les avantages presque incalculables qu'elle a procurés à la France. Un des plus remarquables et des plus précieux, c'est l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse, et sous ce rapport la plus intéressante des habitans de cette contrée, la classe des paysans. Cette amélioration a fortement attiré l'attention de lady Morgan. Elle a considéré avec attendrissement l'abolition absolue de *la taille qui tombait exclusivement sur le peuple des campagnes, la personne et les biens des classes privilégiées en étant entièrement exempts*: celle de la *dixme, imposée sur la classe la plus laborieuse de la société, pour soutenir le luxe de la plus indolente* (*) : celle de la *gabelle, cet impôt si oppressif dans ses exactions, qu'il était devenu comme un spectre pour l'imagination de l'ignorant et du pauvre; et que tout ce qu'il y a de plus tyrannique dans le pouvoir, de plus absurde dans la morale, se trouvait réuni dans les réglemens pour élever le produit et assurer la rentrée de cet impôt détestable; que la moindre infraction à ce code effrayant était punie sans pitié par les galères, pour un temps déterminé et dans certains cas pour la vie* : celle du *droit coutumier, dont les variations, l'incertitude, les contradictions multipliaient pour le pauvre les maux résultans des procès, éteignaient souvent, dans le cœur de l'opprimé, tout espoir*

(*) A la vérité, on a fait entrer en considération la suppression de la dixme pour élever le contingent de la contribution foncière; mais cette contribution, le paysan propriétaire la paie dans la même proportion que les contribuables des autres classes. D'ailleurs, la quotité de la dixme variant souvent d'une commune à l'autre, cette variation était une source de difficultés et même de procès,

d'obtenir justice : celle de la *corvée*, *qui, en donnant à la France de si belles routes, dérobait au paysan la seule chose qui lui appartint, son temps et son travail, l'arrachait fréquemment à sa famille et à son habitation pour l'envoyer travailler dans une province éloignée* (*) : celle de l'*esclavage personnel d'une grande partie de la population, surtout en Franche-Comté, où le clergé possédant une grande partie des terres en main morte, réunissait en lui tout ce qu'il y a de plus odieux dans les outrages faits à la raison et à la sensibilité humaine, toutes les espèces d'oppressions qui remplissaient le code des droits féodaux* (**) : celle enfin du *droit de chasse, qui, en ravageant et en détruisant une bonne moitié de leur produit, estimait la vie d'un lièvre plus que la liberté d'un homme.* Le droit de chasse n'a pas été aboli par la révolution, comme parait le supposer lady Morgan ; mais il a été réduit dans ses justes bornes. Si elle eût résidé plus long-temps en France, elle y aurait recueilli des renseignemens sur une source particulière de l'inappréciable amélioration du sort des habitans de la campagne, dans un rayon de plus de vingt lieues, à partir des murs de la capitale : c'est la suppression des capitaineries royales et de celles des princes, obtenue et décrétée par l'assemblée constituante. Ces capitaineries étaient au nombre de treize, savoir : Les capitaineries de la Varenne du Louvre, du bois de Boulogne, de Vincennes, de St.-Germain-en-Laye, de Versailles, de Rambouillet, de la forêt de Senard, de Livri, de Corbeil, de Fontainebleau, de Compiègne, de Chantilly ou forêt de Hallate et de l'Isle Adam. Sous leur régime, les environs de Paris étaient tellement couverts de lapins, que la seule dépouille de leurs peaux formait un revenu presque incroyable pour le capitaine des chasses de la Varenne du Louvre, M. le duc de La Vallière. Dans les autres capitaineries, indépendamment des ravages causés par les lapins, les lièvres, les perdrix et surtout les faisans, on voyait avec une indignation muette les cerfs, les biches, les daims, les sangliers franchir les murs des jardins, y dévorer les légumes, porter au dehors le même dégât dans les grains et les vignes, et forcer les malheureux paysans à établir la nuit des gardes champêtres pour effaroucher par leurs cris ces animaux voraces : c'était à quoi se bornaient bien infructueusement leurs veilles, le port d'armes leur étant sévèrement défendu. On peut consulter, à ce sujet, pour de plus grands détails, un ouvrage qui a paru au commencement de la révolution (*). Les capitaines des chasses et leurs lieutenans sur-tout dérobaient soigneusement ces excès à la connaissance du roi et des princes, mais le régime des capitaineries n'en servait pas moins de modèle à l'exercice du droit de chasse dans les plus grandes terres du royaume.

Nous arrivons avec lady Morgan à la cause peut-être la plus agissante de l'amélioration du sort de paysans en France. *Ce que le despotisme de Henri VIII*, dit-elle, *fit en Angleterre, la révolution l'effectua en France. La vente des biens nationaux fut la source d'avan-*

(*) La corvée avait été abolie par Louis XVI, sous le ministère de M. de Malesherbes, mais pas aussi complètement qu'elle l'a été lors de l'assemblée constituante.

(**) Louis XVI avait abolie aussi en partie l'esclavage personnel, mais il en avait laissé subsister une partie par des ménagemens alors indispensables envers le clergé.

(*) Cet ouvrage est intitulé : « Essai sur les capitaineries royales et autres, et sur les maux incroyables qui en résultent depuis Louis XI, par M. B. D. L. R. (Boucher de la Richarderie.) A. A P. (avocat au parlement, l'un des membres de l'assemblée des trois ordres de Melun et de Muret ; 1 vol in-8.°, Paris, 1789.) »

tages incalculables pour les classes inférieures, sur-tout pour celle des cultivateurs : la manière dont elle fut exécutée contribua même à rattacher les paysans à la révolution, en changeant cinq cent mille serfs en propriétaires indépendans. Dans les ventes publiques des domaines nationaux, le gouvernement devint l'agent du paysan : une certaine portion de terre, ordinairement voisine de son domicile, fut donnée à chacun de ceux qui se présentaient pour en acheter : on lui accorda du temps pour en payer le prix ; on lui avança même une légère somme pour mettre le nouveau propriétaire en état de commencer l'exploitation de sa petite ferme ... L'imagination goûte un plaisir exquis en contemplant cet état de choses, ce véritable siècle d'or, où chaque verge de terre fait vivre un homme ; et les petites propriétés dont jouit la classe très-nombreuse des cultivateurs, fermiers ou vignerons qui les ont achetés, soit des fruits de leurs épargnes, soit lors de la vente des biens nationaux, présentent une situation d'indépendance rurale, but de tous les désirs de la philantropie dont la vue est pour elle la plus douce jouissance.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Revue politique de l'année 1817, par M. *. Premier trimestre. Br. in-8. *Plancher* et *Delaunay*. 1 fr. 30 c. — 2 fr.**

Cette revue est divisée en six chapitres.

Chap. I.er Qu'entend-on par un parti ?

Chap. II. Les Bonapartistes et les *ultrà*.

Chap. III. De l'épuration.

Chap. IV. Du parti de l'opposition.

Chap. V. Des tartuffes politiques et des joueurs de tous les partis.

Chap. VI. (Conclusion.) Le bouclier d'or et le bouclier d'argent.

Ces six chapitres sont suivis des morceaux suivans :

Remontrances politiques attribuées au plus grand écrivain de l'époque, 3 juin 1817. — Petites réponses aux grandes déclamations du plus grand écrivain de l'époque. — Nouvelles réflexions sur l'article inséré, le 5 juin, dans le journal des Débats.

***Examen des principes émis par les membres de la majorité et de l'opposition de la chambre des députés pendant la session de 1816*, par L. T. Broch. in-8. *L'huilier* et *Delaunay*. 2 fr. 50 c.**

Cet examen est divisé en neuf chapitres.

Chap. Ier. Idées générales. — Situation de la France au mois de septembre 1816.

Chap. II. Si les élections des députés de 1816 sont valides ?

Chap IIe. De la majorité de la chambre des députés de 1816.

Chap. IV. Du parti de l'opposition.

Chap. V. Travaux de la chambre des députés. — Loi des élections.

Chap. VI. Suite : loi sur la liberté individuelle. — Lois sur la liberté de la presse.

Chap. VII. Suite : loi des finances. — De l'emprunt. — Des bois de l'Etat.

Chap. VIII. Du droit de pétition. — Pétition de mademoiselle Robert. — Pétition des élèves de la faculté de Rennes. — Diverses autres pétitions. — Projets de loi renvoyées à la section prochaine.

Chap. IX. Conclusion. — Politique extérieure. — Moyens de sauver la France.

***Essai sur la politique de la nation anglaise et du gouvernement britannique*, par C. A. *Scheffer*. Br. in-8. Même adresse. 2 fr. — 2 fr 50 c.**

Ce nouvel ouvrage d'un auteur déjà connu par deux autres écrits politiques, savoir : Le *Tableau politique de l'Allemagne* et des *Essais sur quatre grandes Questions politiques*, que nous avons

fait connaître dans le temps, est divisé en dix chapitres.

Chap. I.er De la politque intérieure des nations.

Chap. II. De la politique intérieure de la nation anglaise.

Chap. III. De la politique extérieure des nations.

Chap. IV. De la politique extérieure *de la Nation anglaise.*

Chap. V. De la politique intérieure du Gouvernement britannique.

Chap. VI. De la politique *du Gouvernement britannique* (*).

Chap. VII. De l'influence de la politique intérieure du Gouvernement anglais sur l'état actuel de l'Angleterre.

Chap. VIII. De l'influence de la politique extérieure du Gouvernement britannique sur l'état actuel de l'Angleterre.

Chap. IX. De l'état présent de l'Angleterre.

Chap. X. De l'intérêt commun des peuples vis à-vis de l'Angleterre. — Conclusion.

Dans un *post-scriptum*, placé à la suite des chapitres, l'auteur s'exprime ainsi :

« Quant aux soulèvemens qui ont eu « lieu dans plusieurs provinces (de l'Angleterre), ils prouvent que le peuple « est parvenu au dernier degré de souffrance, et qu'il est prêt à tout tenter « pour y mettre fin : ils prouvent sur-tout « que si l'Angleterre se trouve au plus « haut degré de *gloire*, comme les mi« nistres veulent bien l'assurer, cette « gloire n'est nullement inséparable de « la misère, de la détresse, des troubles « dans l'intérieur. Puissent les nations « éclairées du Continent profiter d'un pa« reil exemple ! Puissent-elles se con« vaincre que toute guerre d'ambition, « quelque heureuse qu'en soit l'issue, de « quelque importance que paraissent les « conquêtes qu'on a pu faire, n'en coûte « pas moins au peuple qui l'a soutenue, « sa prospérité, sa tranquillité et souvent « encore sa liberté. »

(*) L'auteur, comme on voit, distingue la politique extérieure de la nation anglaise d'avec celle de son gouvernement et les met en opposition : cette distinction, cette opposition, il les appuie de divers faits historiques.

Questions sur la législation actuelle de la presse en France, et sur la doctrine du ministère public relativement à la saisie des écrits, et à la responsabilité des auteurs et imprimeurs, par M. *Benjamin de Constant.* Broch. in-8. Chez *les marchands de nouveautés.*

Cet ouvrage est divisé en cinq paragraphes.

I. De l'intention manifestée par le gouvernement, en présentant la loi relative à la saisie des écrits, et de la conviction énoncée par les deux chambres, en adoptant cette loi.

II. De la doctrine et de la pratique de MM. les avocats du roi, près le tribunal de police correctionnelle et la cour royale, dans les causes relatives aux écrits saisis.

III. *Première question.* Les magistrats qui poursuivent, et les tribunaux qui jugent les écrivains, ont-ils le droit d'interpréter leurs phrases et de les condamner sur ces interprétations, et même quand ces écrivains protestent contre l'intention dont on les accuse ?

IV. *Seconde question.* Peut-on établir dans un gouvernement constitutionnel, peut-on établir, d'après notre charte, qu'attaquer les ministres ce soit attaquer le Roi ?

V. *Troisième question.* Les tribunaux peuvent-ils combiner avec le code actuel les lois antérieures, et les appliquer à des écrits publiés sous l'empire des lois existantes ?

VI. *Quatrième question.* Un accusé peut-il être puni pour la manière dont il se défend ?

VII *Cinquième question.* L'imprimeur qui a rempli toutes les formalités prescrites par les lois et par les réglemens de la librairie, peut il néanmoins être condamné comme complice de l'écrivain ?

La doctrine que l'auteur professe dans sa relation des cinq questions, qu'il résout toujours par la négative, trouvera bien des contradicteurs. Mais quelque divisé qu'on puisse être sur plusieurs parties de sa doctrine, on s'accordera à reconnaître qu'aucun ouvrage de cet écrivain n'offre une logique plus pressante et plus vigoureuse.

Opinion sur l'atermoiement de la dette exigible et l'amortissement de la dette constituée, par M. *Papion*, membre de la noblesse de Touraine. Broch. in-4. Tours, *Letourny*, Paris, *Pélicier*.

Recherches sur l'origine, les progrès, le rachat, l'état actuel et la régie de la dette nationale de la Grande-Bretagne, par Robert *Hamilton*, traduites de l'anglais sur la deuxième édition, par J. H. *Delasalle*. Un vol. in-8. *Gide fils*. 5 fr. — 6 fr.

Essai sur la loi, la souveraineté et la liberté de manifester ses pensées, ou sur la liberté de la presse, par M. *Bergasse*. Br. in-8. *Paris*, rue de la Colombe, quai de la Cité, n°. 4.

Nouveau Système de colonisation pour Saint-Domingue, combiné avec la création d'une compagnie de commerce pour établir les relations de la France avec cette isle : précédé de *Considérations générales sur le régime colonial des Européens dans les deux Indes*, par l'ordonnateur des guerres *Leborgne de Boigne*, ex-délégué du gouvernement de Saint-Domingue, etc. Un vol. in-8. *Dondey-Dupré* et *Delaunay*. 5 fr.

Des Trois derniers mois de l'Amérique méridionale et du Brésil ; suivis des personalités et incivilités de la Quotidienne et du Journal des Débats, par M. *de Pradt*, ancien archevêque de Malines, auteur de l'ouvrage *sur les Colonies*. Broch. in-8. *Béchet*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Pensées sur divers sujets et discours politiques, par M. *de Bonald*. 2 vol. in-8. Adrien *Leclerc*. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

RELIGION.

La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité, etc., par M. l'abbé *Duclot*, ancien archi-prêtre et curé du diocèse de Genève. Tome V, in-12. Lyon, *Battaud*. Paris, *Audin*.

Le Catéchisme des peuples de la campagne et des villes, etc., par un missionnaire. Nouvelle édition revue et corrigée. 4 vol. in-12. Lyon, *Rusand*.

Moyens de salut pour les chrétiens de tous les sexes, de tous les états et de tous les âges. Un vol. in-12. Même adresse.

QUATRIÈME CLASSE.

POESIES. THEATRE.

Le Moucheron : poëme de *Virgile* traduit en vers français; enrichi du texte latin par le cardinal *Bembo* et de son dialogue à Hercule Strozzi; suivi des imitations poétiques de *Parmindo*, *Spencer* et *Woss*; accompagné du commentaire de Jos. *Scaliger*, et des notes du traducteur-éditeur, par M. le comte de *Valory*, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Un vol. in-18. *Michaud*. 2 fr. 50 c.

Recueil de poésies par M. *de Lantier*, chevalier de Saint-Louis, auteur *des Voyages d'Anténor*, etc. Un vol. in-8. *Chez les marchands de nouveautés*. 4 fr.

Le Dix-huitième Siècle : poëme en quatre chants par M. *Simonin*. Br. in-12. *Lenormant*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Mes Amours : élégies par M. *Labouïsse*. Un vol. in-18. P. *Didot aîné*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Voyage à Trianon, contenant des souvenirs sur Louis XVI, Marie-Antoinette, Sully, etc., suivi de quelques pièces fugitives, et d'un voyage à Mont-Rouge, par *le même*. Broch. in-8. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Annibal : tragédie en cinq actes, par M. *Firmin Didot*. Broch. in-8. *Firmin Didot*. 2 fr.

Le Prisonnier de Newgate : drame en cinq actes et en vers, par M. X. V. *Drap-Arnaud*. Br. in-8. *Gide*.

Le Complot domestique, ou *le Maniaque supposé*, par M. *Népomucène Lemercier*, membre de l'Institut. Broch. in-8. *Barba*. 1 fr. 50 c.

Les Captifs d'Alger : mélodrame en trois actes et en prose. Br. in-8. Même adresse. 75 c.

Almaviva et Rosine : pantomime en trois actes et en prose. Broch. in-8. Même adresse et même prix.

NOUVELLES, CONTES ET ROMANS.

Contes d'une mère à sa fille, par mademoiselle *Malles de Beaulieu*. 2 vol. in-12. *Blanchard*. 5 fr.

Les Tableaux de M. le comte de Forbin, ou *la Mort de Pline l'ancien* et *Inès de Castro* : nouvelles historiques par madame la comtesse de *Genlis*. Un vol. in-8. *Maradan*. 5 fr. — 6 fr.

Mademoiselle de Luynes : nouvelle historique par madame de H. ***. Un vol. in-12. *Rosa*. 3 fr.

Métusko, ou *les Polonais*, par *Pi-*

gault-Lebrun. Un volume in-12. *Barba.*

Ce volume forme le troisième tome de l'ouvrage intitulé les *Cent Vingt Jours.*

Le Solitaire de la montagne, ou *le Fils perdu et retrouvé*, par *C. Hautteville.* 2 vol. in-12. *Pigoreau.*

Le Bal masqué, ou *Edouard*, par *Auguste Lafontaine*, traduit de l'allemand par J. J. M. *Duperche.* 4 vol. in-12 *Lerouge.* 10 fr.

Confessions de Clémentine, écrites par elle-même; suivies d'*Osmin et d'Azéma* : nouvelles espagnoles. 2 vol. in-12. *Guillaume.* 3 fr. 60 c.

Emilie, ou *les Dangers de l'exaltation* 2 vol. in-12. *Maradan.* 4 fr.

Egbert Néville, par madame la comtesse de *Mallarme.* 3 vol. in-12. Chez le fils de l'*Auteur*, rue de la Folie-Méricourt, n°. 14. 6 fr.

Les Puritains d'Ecosse, ou *le Nain mystérieux.* 4 vol. in-12. *Nicolle.* 9 fr. — 11 fr.

Une Macédoine, par *Pigault-Lebrun.* 4 vol. in-12. *Barba.*

Le Robinson du faubourg Saint-Antoine, ou *Relation des aventures du général Rossignol et de M. A. C. ***, son secrétaire, déportés en Afrique à l'époque du 3 nivose* : contenant *de nouvelles notions sur l'intérieur de l'Afrique*, et *des détails sur l'établissement d'une république, fondée par Rossignol auprès du Monomotapa, dont il était encore dictateur en* 1816. 4 vol. in-12 ornés du portrait du général *Rossignol. Ménard* et *Desenne fils.* 10 fr.

Cet ouvrage est un mélange de quelques faits authentiques et de beaucoup de fictions : le tout peut fournir une lecture amusante pour une nombreuse classe de lecteurs.

MUSIQUE.

Elégie pour le forte-piano, composée à l'occasion de la mort de S. A. le maréchal prince de Soltikof, par *D. Steibelt.* Chez madame *Duhan*, rue Poissonnière, n°. 10. 3 fr.

Les deux Français : pastorale avec accompagnement de piano ou harpe, par *Goulé.* Même adresse. 1 fr. 50 c.

Les Vœux de la France : hymne à une ou trois voix, avec accompagnement de piano, harpe ou orgue : paroles de M. le comte de ***, musique de *Lechnith.* Même adresse. 2 fr. 50 c.

Trois grandes Walses, pour le forte-piano, avec accompagnement de violon, par A. *Staudt.* Même adresse. 5 fr.

LITTÉRATURE. CRITIQUE.

Eloge de Blaise Pascal, par M. *Belime* : discours couronné à l'académie des jeux floraux de Toulouse. Broch in-8. *Delaunay.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Eloge de Bernardin de Saint-Pierre, par M. *Patin* : discours qui a rem-

porté le prix proposé par l'académie royale des sciences de la ville de Rouen. Broch. in-8. Chez les *marchands de Nouveautés.*

Examen de quelques observations de M. Rochefort sur le XIXe. chant de l'Odyssée, par M. *Dugas-Montbel.* Broch. in-8. *Lenormant.*

Le Censeur littéraire. Introduction. Broch. in-8. 1 fr. 25 c. Chez *les marchands de nouveautés.* On souscrit *au Censeur littéraire*, rue des Arcis, no. 22. Prix : 5 fr. le volume.

Observations sur l'ouvrage intitulé : la France par lady Morgan, par l'auteur des *Quinze Jours* et des *Six Semaines à Londres.* Broch. in-8. *Nicolle.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

ANTIQUITÉS.

Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armorique, par G. *Delarue*, correspondant de l'institut. Deuxième édition revue et augmentée. Broch. in-8. Caën, *Poisson.*

Recueil de monumens antiques, etc., par M. *Grivaud de la Vincelle*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage est précédé d'une préface où l'auteur fait le recensement des écrivains qui ont traité des monumens antiques découverts dans l'ancienne Gaule, indique les cabinets où se trouvent actuellement encore des monumens de ce genre, et donne une indication sommaire de ceux qui forment le sien. Vient ensuite un discours préliminaire qui contient quelques détails sur la géographie des anciennes provinces de la Gaule, sur les mœurs et les usages des peuples qui les ont habités ; une notice abrégée de l'ancienne histoire de la Bourgogne ; et une autre notice des voies romaines qui ont autrefois existé dans cette province. Ce discours est suivi de l'explication des planches composant le recueil des monumens antiques, la plupart inédits et nouvellement découverts dans l'ancienne Gaule, desquels l'auteur possède la majeure partie. Dans un premier article, nous donnerons un extrait de la préface ; et dans un second article, une rapide analyse du discours préliminaire. Quant à l'explication des planches, elle n'est pas susceptible d'être analysée.

CINQUIÈME CLASSE.

MELANGES.

Lettres champenoises, ou *Correspondance politique, morale et littéraire adressée à madame de ****, numéros 5 et 6. *Chaumerot jeune.* Prix de chaque numéro : 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Petit volume contenant quelques apperçus de l'homme et de la société, par M. J. B. *Say.* Broch. in-8. *Déterville.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 10 c.

Promenades aériennes considérées sous le rapport de l'agrément et de la santé, par M. le docteur *Cotte*.

rel. Broch. in-8. *Lenormant.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Lettres de Saint-François de Sales, évêque et prieur de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation. Nouvelle édition augmentée de lettres inédites et ornée de son portrait, et d'un modèle de son écriture. 3 vol. in-8. *Blaise.* 18 fr. — 24 fr.

Leçons anglaises de littérature et de morale, sur le plan des leçons françaises, par MM. *Noël* et *Chaptal.* Un vol. in-8. *Lenormant.* 6 fr.

M. Terme, ou la Science de conserver les places, par un employé sous tous les régimes (de 1788 à 1817). Un vol. in-8. *Plancher* et *Delaunay.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Voici les sujets traités dans cet ouvrage.

Biographie de M. Terme. Premier et deuxième fragmens. — Théorie pratique. §. 1. Du talent de s'ennuyer. §. 2. De la sottise d'être utile. §. 3. Tout à tous, ou les moyens de réussir. Cercle et conversation. Médisance. Personnel et relations. Luxe, cadeaux, fêtes. Beau joueur. Chrysologue, ou l'homme universel. §. 4. Courage de la lâcheté, héroïsme de la bassesse. §. 5. Les femmes et l'intrigue. §. 6 et dernier. Théorie de l'égoïsme.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — **Août 1817.**

Ce cahier contient : poëmes élégiaques de M. *Treneuil* (article de M. *Raoul-Rochette*). — Dictionnaire chinois, par M. *Morrisson* (article de M. *Abel-Remusat*). — Essais sur le temple et la statue de Jupiter Olympien, et sur la Galatée de Raphaël, par M. *de Haus* (article de M. *Quatremer de Quincy*). — Annibal, tragédie de M. *Firmin Didot* (article de M. *Daunou*). — Philosophie morale de M. *Dugald Stewart* (article de M. *Cousin*). — Aventures du capitaine *Golownin* pendant sa captivité au Japon (article de M. *Vanderbourg*). — Nouvelle traduction des Aphorismes d'Hippocrate, par M. de *Merey* (article de M. *Raoul-Rochette*) — Nouvelles littéraires.

La Revue (ci-devant *Chronique parisienne*). On souscrit pour ce Journal, rue Mauconseil, n°. 17. Prix pour huit cahiers 7 fr., pour 16 cahiers 18 fr.; pour l'année entière 25 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'académie royale des inscriptions et belles-lettres avait proposé pour sujet d'un prix : l'*Histoire de l'école d'Alexandrie, depuis ses commencemens jusqu'aux premières années du troisième siècle de l'Ere vulgaire.* Ce prix a été adjugé dans la séance du 20 juin à un mémoire dont l'auteur est M. Matter de Strasbourg. Un autre prix a été adjugé dans la même séance à un mémoire qui répond à la question proposée en ces termes : *quels sont parmi les ouvrages des anciens philosophes grecs, et en particulier parmi les ouvrages d'Aristote, ceux dont la connaissance a été répandue en Occident par les Arabes.* Lorsque l'académie a décerné le prix, l'auteur de ce mémoire n'était pas encore connu.

Les sujets proposés par *la même académie* pour les années 1818 et 1819 sont les suivans. *Concours de* 1818. — *Rassembler ce que les monumens de tout genre peuvent fournir concernant les annales des Lagides, ou la chronologie des rois d'Egypte, depuis la mort d'Alexandre-le-Grand jusqu'à l'asservissement du pays par les Romains, après la mort de Cléopatre, fille de*

Ptolémée Aulétès. L'académie désire qu'on rapporte à leurs dates tous les faits de cette histoire qui ont une date certaine, et qu'on détermine, autant qu'il sera possible, la date de l'avènement de chaque prince au trône, et la fin de chaque règne.

Concours de 1819. — Rechercher quelles étaient dans les diverses villes de la Grece, et particulierement à Athènes les différentes fêtes de Bacchus; fixer le nombre de ces fêtes; indiquer les lieux situés, soit dans la ville, soit hors de la ville où elles étaient célébrées, et les diverses époques de l'année auxquelles elles appartenaient; distinguer les rites particuliers à chacune de ces fêtes, et déterminer spécialement ceux qui faisaient partie des cérémonies mystiques. Les prix pour chacun de ces sujets seront une médaille d'or de 1500 fr.

M. Laya a été nommé membre de l'académie française en remplacement de M. de Choiseul-Gouffier. M. Reynouard a succédé à M. Suard dans la place de secrétaire perpétuel de la même académie.

M. Naudet, professeur de l'histoire au collége de Henri IV, auteur de l'ouvrage intitulé: *des Changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'empire romain sous les regnes de Dioclétien, de Constantin, et de leurs successeurs jusqu'à Julien*, a été nommé membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres à la place de M. Garan de Coulon décédé: il avait pour concurrens MM. Prevôt d'Iray, Jomard et Thurot.

NECROLOGIE.

L'académie française vient de perdre dans le mois de juillet M. Suard, son secrétaire perpétuel: il était membre de cette académie depuis 1774: il est décédé à l'âge de quatre-vingt cinq ans. Ses principaux ouvrages sont une excellente traduction de l'histoire de Charles-Quint; des Variétés littéraires en 4 vol. in-12; des Mélanges de littérature en 5 vol. in 8°.; des Notices sur La Bruyère et La Rochefoucault.

Dans le même mois est morte à Paris, âgée de cinquante-deux ans, Anne-Louise Germaine Necker, veuve du baron de Staël-Holstein, ses ouvrages sont: Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau, in-8°. — Essai sur les fictions, in-8°. — De l'Influence des passions sur le bonheur des individus, in-8°. — La Littérature dans ses rapports avec les institutions morales, 2 vol. in-8°. — De l'Allemagne, 3 vol. in-8°. — Delphine, 6 vol. in 8°. — Corinna, 3 vol. in-12.

ANNONCES.

Vie de Saint-Vincent de Paul: nouvelle édition conforme à celle de Nancy en 2 v. in-4°., par M. Collet, prêtre de la Mission, présentée en 4 v. in-8. ornés d'un beau portrait de St.-Vincent de Paul On souscrit pour cet ouvrage chez M. Demonville, et chez MM. Treuttel et Würtz. Prix pour les souscripteurs 14 fr. sur beau papier, et 24 fr. sur papier fin satiné. Il faut payer la moitié du prix, en se faisant inscrire, et le surplus lors de la livraison des deux volumes. La souscription sera fermée le 30 septembre. Le prix alors sera fixé à 20 fr. au lieu de 14 fr. et 32 fr. au lieu de 24 fr.

Evangile pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre évangélistes: nouvelle édition, conforme pour le texte à la dernière en douze volumes in-12, par Duquesne. 2 vol. in-8°. sur beau papier, en caractères dits gaillarde de la fonderie de M. Didot. On souscrit pour cet ouvrage chez les mêmes libraires indiqués dans l'article précédent. Le prix de la souscription est de 9 fr. jusqu'au 30 septembre, époque où le prix sera porté à 12 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour-douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Le règne animal distribué d'après son organisation, etc., par M. le chevalier *Cuvier*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de ce Journal).

Article quatrième et dernier.

Quatrième embranchement, ou grande division des animaux. — Les zoophytes, ou animaux rayonnés. — Les échinodermes, les pédicelles, tels que les astéries, les oursins. — Les échinodermes sans pieds. — Les intestinaux, tels que les cavitaires. — Les parenchymateux, tels que les acanthocéphales, les thématodes, les douves, les téneïdes, les cistoïdes. — Les acaliphes, vulgairement orties de mer : les acalèphes fixes, vulgairement orties de mer fixes : les acaléphes libres, tels que les méduses : les acaléphes hydrostatiques, tels que les physaules, les physsophores. — Les polypes : savoir, les polypernus : les polypes à polypiers : les polypes à tuyaux : les polypes à cellules : les polypes corticaux formant quatre tribus : savoir, les cératophytes, les lytophytes, les polypiers nageurs, les alcyons dans lesquels se rangent les thétyes, les éponges. — Les infusoires distingués en rotifères et en infusoires homogènes qui forment deux tribus.

Jamais il n'avait paru un tableau zoologique aussi complet et aussi méthodique que celui dont M. Cuvier vient d'enrichir l'histoire naturelle et dont nous

n'avons pu donner qu'une nomenclature très imparfaite: Les planches où l'on a figuré les animaux les plus remarquables dans toutes les classes sont dessinés avec une grande exactitude et gravés avec beaucoup de talent.

BOTANIQUE.

Flore médicale, ou *Collection de toutes les plantes usitées en médecine rangées par ordre alphabétique*, décrites par F. P. *Chaumeton*, *Chamberet* et *Poiret*, docteurs en médecine; peintes par madame E. P. et P. J. *Turpin*; gravées par *Lambert jeune*. Tome III. 37, 38 et 39e. livraisons, in-8, composées chacune de quatre pl. Chez *Pankoucke*. Prix de chaque livraison, 3 fr. — 3 fr. 10 c.

Ces trois livraisons contiennent le cresson, la croisette, la cubèbe, le cultivan, le cumin, le cartame, la cuscute, le cyclame, la cynoglosse, le cyprès et le dattier, avec deux planches.

Les Roses, par J. *Redouté*, peintre de fleurs, dessinateur en titre de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut (académie des sciences), et du Musée d'histoire naturelle. Troisième livraison. Paris, chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*; Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. in-fol. 40 fr.; gr. in-4. 20 fr.

Cette livraison renferme: — Rosier des Indes. — Rosier des Indes commun vulgairement rosier de Bengale). — Rosier de Montézuma. — Rosier des Alpes.

PHYSIQUE.

Lettre adressée à M. Delamétherie, rédacteur du Journal de physique, par M. le marquis *de Barbançois* (du département de l'Indre), contenant *un Essai sur le fluide électrique*. Broch. in-8. madame *Courcier* et *Grégoire*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, par *Ducrotay de Blainville*. Juillet, 1817. in-4. Même adresse.

Théorie du Mesmerisme, par un ancien ami de Mesmer, où l'on explique aux dames ses principes naturels pour le salut de leurs familles, et aux sages de tous les pays ses causes et ses effets comme un bienfait de la nature qu'ils sont invités à répandre avec les précautions convenables, d'après lesquelles plusieurs rois de l'Europe en ont encouragé l'usage dans leurs Etats. Un vol. in-8. *Royez*. 3 fr.

Bibliothèque du magnétisme animal, par MM. les membres de la Société du magnétisme animal, 1er., 2e. et 3e. cahiers, in-8. Ce Journal paraît régulièrement les premiers jours de chaque mois, chez MM. *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, Strasbourg et Londres. Prix de la souscription, 8 fr. pour trois mois; 15 fr. pour six mois; 26 fr. pour l'année.

MEDECINE. CHIRURGIE.

Controverses médicales, par M. *Gastelier*, docteur en médecine. Br. in-8. *Croullebois*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Manuel de siphilixie, enrichi de

trois tableaux, par L. M. *Fournier*, docteur en médecine. Chez l'*Auteur*, rue Neuve-Saint-Eustache, n°. 9, et *Guitel*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Recherches anatomiques sur les hernies de l'abdomen, par Jules *Cloquet*. Broch. in-8. avec quatre planches. *Méquignon-Marvis*.

Pyrétologie méthodique de Selle, médecin du roi de Prusse, traduite du latin sur la troisième et dernière édition, par M. *Nauche*, avec des notes du traducteur et de M. *Chaussier*. Deuxième édition. in-8. *Colas* et *Gabon*.

Journal universel des sciences médicales. Deuxième année, tome V, 1er. cahier. Janvier 1817. Un vol. in-8. On souscrit pour ce journal, chez le docteur *Regnault*, rue Sainte-Anne, n°, 18. Prix de l'abonnement pour un an 36 fr.; pour six mois 20 fr. Il doit paraître par mois un numéro de huit feuilles.

Mémorial de l'art des accouchemens, ou Principes fondés sur la pratique de l'hospice de la Maternité de Paris et sur celle des plus célèbres praticiens nationaux et étrangers : suivi 1°. *des aphorismes de Mauriceau;* 2°. *de ceux d'Horazio Valota;* 3°. *d'une série de cent trente-cinq gravures représentant le mécanisme de toutes les espèces d'accouchemens, tant naturels qu'artificiels*, par madame veuve *Boivin*, maîtresse sage-femme reçue à la Faculté de médecine (an 1801), ancienne élève ex-surveillante en chef à l'hospice de la Maternité, gratifiée de la médaille d'or du mérite civil de Prusse. Deuxième édition considérablement augmentée dans le texte, dans les gravures, et surtout de six tables synoptiques offrant le précis de 24,214 faits. Un vol. in-8. *Méquignon l'aîné père* — 11 fr. — 13 fr.

Cet ouvrage a été placé, par décision ministérielle, au rang des livres classiques à l'usage des élèves de l'art des accouchemens.

ASTRONOMIE.

Essai historique sur le problême de trois corps, ou Dissertation sur la théorie des mouvemens de la lune et des planetes, abstraction faite de leurs figures, par Alfred *Gautier*. Un vol. in-4. Madame *Courcier*.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Manuel d'art vétérinaire, à l'usage des officiers de cavalerie, des agriculteurs et des artistes vétérinaires, par M. Adrien de *Gasparin*, ancien officier de cavalerie. Un vol. in-8. Genève et Paris, *Paschoud*. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Le Parfait Chaircuitier, ou l'*Art*

d'aprêter, d'assaisonner et de faire cuire toutes les diverses parties du cochon et du cochon de lait, du sanglier et du marcassin dans le goût le plus moderne, avec des observations propres à faire connaître les avantages que l'on peut en tirer pour l'économie domestique. Deuxième édit. Un vol. in-18. *Moronval.* 1 fr. 25 c.

Annales des arts et manufactures (seconde collection). Janvier à mai 1817, rédigées par M. *Barbier-Vemars.* in-8. *Chaigneau aîné.* On souscrit chez lui pour ce Journal. La souscription par an pour Paris est de 30 fr., pour les départemens 35 fr. Il paraît tous les mois un cahier de 112 pages.

COMMERCE.

Recherches sur la police et le commerce des grains; et projet de réglement pour assurer la subsistance du peuple en France, et de la ville de Paris en particulier, par M. *Desrioux de Messimi*, avocat général à la Cour royale de Dijon. Broch. petit in-4. Dijon, *Frantin.*

Livre de raison, ou *Nouvelle méthode théorique et pratique de la tenue des livres à parties double et simple; entièrement différente de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour; appropriée à la comptabilité des administrations publiques et particulières, et de tous les genres de commerce; avec dix tableaux ou modèles de registres analogues, contenant des exemples d'applications et des moyens infaillibles de comparaison ou de contrôle qui complètent la théorie de cette méthode, en facilitent l'étude, et en rendent la pratique prompte et exempte de toute erreur*, par J. S. *Quiney.* Un vol. in-8. Paris, chez l'*Auteur*, rue de Bourbon, no. 43, faubourg Saint-Germain, chez H. *Grand*, et chez *Bachelier.* 7 fr. 50 c. — 8 fr. 50 c.

Article premier.

L'ancienne méthode de la tenue des livres à partie double, malgré les modifications et les changemens qu'elle a éprouvés et qui tendaient à l'améliorer, est encore très-difficile à concevoir; mais son plus grand défaut est de n'offrir aucun moyen d'y établir la situation exacte, en général comme en particulier, du négociant envers ses comptes, ni d'y reconnaître, d'y rectifier une erreur, autrement que par un retour sur les opérations déjà faites, ce qui nécessite des recherches pénibles, souvent même infructueuses. La méthode que M. Quiney a imaginé réunit à la clarté, à la précision si désirables surtout en pareille matière, les moyens de vérification les plus complets; il s'est assuré qu'elle obvioit à tous les inconvéniens de l'ancienne: il prépare, à l'étude de la sienne, par une explication des abréviations et des termes qu'il y emploie, et par une instruction préliminaire sur la manière de l'étudier avec fruit. Dans la théorie de son ouvrage, il indique le but, développe les principes de la tenue des livres à parties double et simple, et établit une nouvelle division des comptes, de nouvelles règles, sur leur position, leur marche tant particulière que générale.

M. Quiney a composé dix registres analogues dont les modèles sont annexés à la théorie; il y a joint des exemples de toutes les opérations de commerce et de plusieurs autres; il explique ses registres et ses exemples, il indique la manière de former les comptes d'intérêt par le calcul des nombres, et donne à ce

sujet de nouvelles règles avec deux tableaux des *tantiemes* (1) (ou diviseurs inconnus), des nombres depuis un quart jusqu'à douze pour cent par an. Son ouvrage renferme une année complète d'opérations commerciales, et quelques autres. Il y démontre comment les registres se commencent, se continuent, se renouvellent. Voici ceux dont se compose cette méthode, et l'ordre dans lequel ils sont disposés : 1°. le mémorial ; 2°. le livre de magasin ; 3°. le livre de raison à partie double (principal et seul registre, quand on veut) ; 4°. le répertoire alphabétique ; 5°. l'extrait du livre de raison ; 6°. le caissier, ou livre de caisse ; 7°. l'échéancier des mois ; 8°. l'échéancier des jours ; 9°. le mémorial du commissionnaire ; 10°. le livre de raison à partie simple (de même principal et seul registre, quand on veut), pour cette partie.

Dans un second article, nous indiquerons l'emploi de ces différens registres.

ART MILITAIRE.

Des troupes légères, ou *Réflexions sur l'organisation*, *l'instruction et la tactique de l'infanterie et de la cavalerie légères*, par M. le comte *de la Roche-Aymon*, pair de France, maréchal des camps et armées du Roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de l'ordre royal et militaire de la légion d'honneur ; chevalier des ordres du mérite militaire, de l'aigle rouge de Prusse, et de *St.-Wladimir* de Russie. Un vol. in-8. avec une planche. Chez *Magimel*, *Anselin* et *Pochard*. 7 fr. 50 c.

Les campagnes d'Espagne et de Russie ont rendu aux troupes légères une telle prépondérance, qu'on ne saurait trop s'appliquer à étudier les véritables principes de cette guerre de détail d'où peut dépendre si souvent le succès d'une armée, à laquelle se trouve quelquefois même attaché son salut. Le système *stratégique*, adopté d'abord par la France, avait beaucoup circonscrit l'influence des troupes légères, mais le *gigantesque* des lignes d'opérations sur lesquelles manœuvrèrent bientôt les armées, les dévastations auxquelles les peuples attaqués furent obligés de recourir pour entraver le génie de la victoire, en assujétissant *de nouveau* les combinaisons du général au calcul des subsistances, rendent au service des troupes légères cette importance qu'il n'avait pu perdre que momentanément, importance qui augmente en proportion, d'abord, des entraves qu'offrira l'éloignement du théâtre de la guerre, enfin des nouveaux obstacles qu'y apporteront encore les localités, la force de l'armée défensive et le dévouement des peuples.

M. De la Roche-Aymon ayant servi pendant vingt ans dans les troupes d'avant-garde, ayant fait la guerre avec les Cosaques, où il étudia toutes les troupes légères de l'Europe, a pensé qu'il se rendrait utile en publiant le traité que nous annonçons, et d'autant plus utile que, de toutes les branches de l'art militaire, le service des troupes légères est le seul qui, depuis vingt ans, ait plutôt perdu que gagné. Il n'en pouvait pas être autrement : car des guerres rapides et de courte durée, décidées par quelques batailles, ne pouvaient pas donner aux officiers de troupes légères le temps d'acquérir de l'expérience ; et tandis qu'en France les courts intervalles de la paix ne permettaient pas de s'appliquer à cette instruction individuelle et préparatoire (sans laquelle on ne formera jamais de bonnes troupes légères), une trop longue paix, et cette *tendance au charlatanisme* qui en est la suite presque nécessaire, faisaient que, dans

(1) Quiney dit *tantieme*, quand la partie à prendre sur une somme quelconque n'est point déterminée.

presque toutes les autres armées de l'Europe, on perdait, en révolutions systématiques et sans but, un temps précieux qui eut été plus utilement employé à exercer les troupes légères aux véritables *manœuvres de guerre.*

Dans un second article, nous donnerons le sommaire des sujets traités dans l'ouvrage de M. le comte de la Roche-Aymon.

MARINE.

Précis des pratiques de l'art naval en France, en Espagne et en Angleterre, donnant pour les trois marines les termes techniques, les commandemens, et des vocabulaires en français, espagnol et anglais, par J. B. A. *Babron*, lieutenant de vaisseau retraité en novembre 1813. Un vol. in-8. Brest, *Michel.*

TROISIÈME CLASSE.

GEOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Précis de la Géographie universelle, etc., par M. *Malte-Brun.* Tome V. (Voyez le quatrième cahier de ce Journal.)

Article sixième.

Livre cent sixième. Suite de la description de l'Amérique. — Description générale de l'Amérique méridionale espagnole. — Etendue de l'Amérique méridionale, traits physiques généraux. — Fleuves : l'Amazone, ou rivière des Amazones, l'Ucayal, le Haut-Maranon : différens affluens. — La Madera, rivière de Para, le Rio de la Plata, ou Parana. — Le Paraguay. — L'Orenoco. — Golphe-Triste, bouche du Dragon. — Cataractes de l'Orenoco, le bras Casiquiare. — Lacs sans écoulement. — Les Andes, direction générale. — Chaînes de Caracas. — Chaînons de l'Isthme. Cordillières de la Nouvelle-Grenade. — Le Quebrade-Cordillières de Quito. — Aspect des hautes cîmes. — Elévation des Andes de Quito. — Structure et composition géologique. — Cordillières du Pérou. — Cordillières du Chili. — Débris fossiles. — Climats et température : trois zônes. — Zone froide, chaude, tempérée. — Végétation. Région des palmiers : région du quinquina. — Région des gazons et des chênes : région des arbustes. — Végétation des Paramos : région des plantes alpines : région des graminées. — Plantes cultivées. — Règne animal. — Animaux des plaines, des marais, des collines et des montagnes. — Animaux de la zône froide : le candor.

Livre cent septième. Suite de la description de l'Amérique. Description particulière de Caracas, de la Nouvelle-Grenade et de Quito. — Dénominations diverses : divisions. — Description de Caracas. — Climat, productions, mines, forêts. — Lac de Valencia : riverains. — Culture ; cacao ; commerce. — Villes principales. — Ile Marguerite : population. — Armées : revenus. — Description de la Guyane Espagnole. — Villes : productions. — Importance de l'Orénoque : phénomène des eaux noires. — Les Lianos. — Tribus indigènes : les ottomaques, mangeurs de terre, les bétoys et les maïsoures. — Les Guaicas, les Guajaribes, les Caraïbes, et remarques sur les idiômes. — Figures gravés sur les rochers. — Description de la *Nouvelle-Grenade.* — Climat et température : rivières ; végétation. — Productions minérales : platine, or. — Lavage d'or de Chaco. Carrières d'émeraudes. — Ville et plateau de Bogota. — Cataracte de

Tequendama. — Ponts naturels d'Icononzo. — Villes de l'isthme — Villes sur la mer du Nord. — Volcan d'air. — Villes de l'intérieur. Province de Choca. — Ile Gorgone, canal de la Raspadura. — Villes du royaume de *Quito*. — Provinces de l'intérieur. — Volcans de Quito : le Pichincha, le Cotopaxi. — Situation de ces volcans. — Archipel des *îles Gallapagos*. — Tribus indigènes de la Nouvelle-Grenade et de Quito. — Tribus de Popayan et de Maynas : les Omaguas. — Tradition des Indiens *Mozcas*. — Bochica, prophète-législateur. Rapports mémorables : système politique de Bochica. — Calendrier et langue des Mozcas.

Livre cent huitième. Suite de la description de l'Amérique. Description particulière du Pérou dans ses anciennes limites. — Etendue du Pérou. Division naturelle.. — Bas-Pérou. — Haut-Pérou. — Pérou intérieur. — Obstacles à la culture. Routes commerciales — Productions végétales et animales. Laines. — Or, argent. — Mercure; émeraudes. — Exploitation. des mines. Commerce du Pérou. *Lima.* — Tremblement de terre. Ville de Cuzco. — Villes du Bas-Pérou. Volcan d'Arica. — Villes du Haut-Pérou. Bain des Incas. — Sources de Guanca-Volica. Canne à sucre particulière. — Effet de l'électricité. — Description du lac Titicaca. — Villes du Pérou méridional. Le Cerro de Potosi. — Désert d'Atacama. — Nations indigènes : leur barbarie primitive. — Culte et superstitions, Apparition de Manco-Capac. — Sa législation : despotisme des Incas. — Routes, canaux et édifices publics. Jardins d'or. — Portrait des Péruviens : état politique et civil. — Conscription pour les mines. — Diminution de la population : causes de cette diminution. — Longévité. — Les Métis, les Nègres, les Mulâtres. — Langue péruvienne — Description du *Pérou intérieur*. — Tableau physique. Des Indiens de l'intérieur. — Idiômes. Gouvernement. — Mariages. — Croyance religieuse. — Les mohanes et les sorciers. Talismans. Médécine. — Idées sur la vie future. Transmigration des ames. — Complaintes funéraires. Funérailles chez les Roa-Mainas. — Anthropophagie. Culture. Haches. — Guerre, chasse et pêche. Missions. — Tableau physique du Pérou intérieur. — Minéraux. Végétaux : insecte qui fait du papier. — Plaine de sel.

Carte encyprotype de France, contenant *toutes les villes du royaume, d'après le dernier traité de paix et les actes du congrès de Vienne, et les villes du premier et second ordre des Pays-Bas, de l'Allemagne, de l'Empire d'Autriche*, etc., par *Brué*, ingénieur-géographe de Monsieur, sur une feuille grand-aigle sans marges (2 pieds et demi sur 3 pieds un pouce), lavée en plein. *Desray.* 6 fr.

Carte géographique, administrative du royaume de France, d'après le dernier traité de Paris, contenant en outre le royaume des Pays-Bas, l'Allemagne, l'Empire d'Autriche, etc., dressée par *Hérisson* en 1813. Troisième édition augmentée par *Brué*, sur quatre feuilles entières, grand-aigle sans marges et coloriées (4 pieds 1 pouce sur 6 pieds 2 pouces), lavées en plein. Même adresse. 36 fr.

Description historique de Lyon, ou *Notice sur les monumens remarquables et sur tous les objets de curiosité que renferme cette ville.* Un vol. in-12. Lyon, *Périsse.*

Dictionnaire des postes aux lettres du royaume de France, etc. Nouvelle édit., par A. F. *Lecousturier l'aîné*; suivi d'*un Essai sur la division territoriale.* Tome I. (A-F).

Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, rue de Lancry, n°. 18.

STATISTIQUE.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article septième (quatrième et dernier extrait).

La plaine de Sorrente entourée de la mer, comme une presqu'île, finit à Salerne, et à peu de distance au-delà de cette ville, on rentre déjà dans une marenne, c'est à dire dans un pays de mauvais air. Le royaume de Naples n'est pas entièrement exempt de ce fléau, il se reproduit dans des contrées semblables sur les bords de la Méditerranée, et jamais sur ceux de l'Adriatique. Dans les régions malsaines la propriété se divise en grands domaines dont l'apparence est celle d'un désert: dès leur entrée, les chemins se perdent dans le gazon : cependant des chênes verts, des aloës et des cyprès croissent épars dans ces herbages; car le sol, en s'approchant du Midi, devient toujours plus riche et la végétation plus vigoureuse. Quelques ruines, moitié romaines et moitié gothiques se montrent de loin en loin entourées de figuiers : quelquefois on apperçoit auprès de ces débris des pâtres armés de lances qui de là observent la marche de leurs troupeaux Les pâturages agrestes de ces marennes n'ont pas même de casale au centre des domaines, comme dans la Campagne de Rome : les pâtres n'ont d'autre abri dans ces déserts que des huttes de roseaux; et les troupeaux, couchés aux alentours, y ruminent en paix dans le silence des nuits. Après avoir cheminé long-temps dans les marennes, on découvre aux confins de l'horizon des édifices solitaires mais entiers que le temps respecte Ces édifices grandissent à mesure qu'on avance, et l'on reconnaît enfin une colonade massive et des formes régulières : ce sont les trois temples de Paestum et le terme où les étrangers finissent communément leur voyage. De toutes les ruines de l'Italie, celles de ces temples sont les plus anciennes et les plus imposantes : ils ont été bâtis dans les temps inconnus qu'on est convenu d'appeler héroïques. A quelle période, se demande à lui-même M. Lullin, faut-il placer l'époque de l'existence de ces nations inconnues, mais étonnantes qui bâtissaient en Italie les murs cyclopéens, pendant qu'elles élevaient en Afrique les pyramides de Gizé et l'avenue des Sphinx? L'histoire se taît sur une civilisation assez grande pour étonner encore l'univers par ses débris et assez religieuse pour avoir élevé à ses dieux des colosses pour autels et à ses morts des montagnes pour tombeaux. Ces énormes colonades, immuables, au milieu des solitudes et des siècles, n'ont plus d'autre destinée que celle de voir écouler les saisons, et de servir de retraites aux animaux de la plaine, particulièrement aux bufles. La plupart des troupeaux sont composés de ces bufles dont la couleur terne attriste les campagnes; mais ils donnèrent à M Lullin l'occasion de remarquer, qu'entre toutes les races d'animaux domestiques, aucune ne serait d'un plus grand usage dans les colonies : ils se plaisent dans les climats chauds et les sols humides; ils sont également sobres et laborieux : il est probable qu'ils ne dégénereraient pas dans ces régions, comme toutes les autres races européennes, et qu'ils pourraient rendre ainsi d'éminens services à la culture. M. Lullin vit dans d'autres parties de la marenne des troupeaux de bœufs d'une race différente de celle de Hongrie; ils n'étaient pas gris, mais d'un fauve clair; leurs cornes n'étaient pas immenses, mais élégamment contournées, et leur taille élevée unie à de belles formes en faisait des animaux superbes. On voit aussi beaucoup de chevaux dans ces pâ-

tures ; leur figure a plus de noblesse et d'élégance que celle des autres races d'Italie, quoique leurs têtes soient toujours trop longues et trop burlesques; leur poil est nuancé de couleurs bisarres; leur forme et leurs allures donnent à ces chevaux une grande ressemblance à ceux de Barbarie.

Les Marennes finissent dans le voisinage des Apennins. Auprès de ces montagnes, la nature semble renaître, les campagnes moins cultivées, mais presque aussi fertiles qu'aux environs de Naples, ne sont plus embellies par l'aspect des mers, ni animées comme en Toscane et dans l'Ombrie par une foule de maisons villageoises éparses sur les côteaux. La colline la plus importante dans les collines limitrophes de l'Apennin, est celle des Oliviers qui dans ce sol volcanique y deviennent superbes. En prenant le chemin de Nola, et en se dirigeant à l'orient du Vésuve, le pays est sillonné par la double action des eaux et des volcans : il est inégal, arrosé, pittoresque; les arbres fruitiers y croissent de toutes parts sans avoir été plantés; la culture y est productive, sans être soignée. On passe de vallées en vallées, quelquefois autour de grottes sauvages, en gravissant des côteaux plus ou moins roides : les chemins ne sont plus que des sentiers, mais le pays est ravissant. On est beaucoup moins exposé aux attaques des bandits dans ces contrées que dans le voisinage des grandes routes : le même bandit dont la rencontre est si dangereuse à Terracine, laisse ici les voyageurs continuer paisiblement leur chemin, habitués qu'ils sont dans leur enfance à respecter le territoire de ces vallées. Les curés, depuis la suppression des monastères, y exercent seuls aujourd'hui le devoir de l'hospitalité; et il est impossible de le faire avec plus de bienveillance et de simplicité.

***Tableau descriptif, philosophique et critique de Londres en* 1816. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)**

L'auteur, dans un avertissement, prie les Anglais qui liront son ouvrage, de croire qu'il a prononcé sur Londres, non pas en homme qui jugeait par comparaison avec ce qu'il avait vu dans sa patrie, mais en philosophe qui jugeait ce qu'il voyait. Ce qui est essentiellement mal et de mauvais goût, dit il, très-judicieusement, le sera partout; et il ajoute que s'il s'était proposé de faire *le Tableau de Paris*, il ne se serait montré ni plus indulgent, ni plus sévère qu'il a dû l'être en faisant *la description de Londres*. Il s'est principalement imposé la loi de fuir tout reproche d'amertume ou de partialité ; du reste il a saisi le trait plaisant, quand il s'est offert.

On conçoit que la multiplicité des faits qu'a traités l'auteur, ne permet pas de donner une analyse de son ouvrage. Nous devons nous borner à offrir à nos lecteurs, dans deux articles, l'indication des matières qu'il a traitées. Une indication suffira pour leur inspirer le désir de lire l'ouvrage tout entier.

Article premier.

Observations générales. — Caractère du peuple anglais. — Esprit public. — Attachement des Anglais à la religion protestante. — En Angleterre, tout diffère de ce que l'on voit en France. — Orgueil national. — Des arbres forestiers. — Goût des Anglais pour les arbres verts. — Grande population de Londres dès le treizième siècle. — Evénemens mémorables arrivés à Londres pendant les deux derniers siècles. — Privilèges de la ville de Londres, maintien de la liberté publique; noble fermeté d'un shérif à cet égard. — Description générale de Londres. — Nouvelle circonscription de cette métropole. — Examen important de la capitale des Etats britanniques. — Abus qui gâte l'alignement de beaucoup de rues. — Ornemens bizares dont les Anglais déco-

rent l'extérieur de leurs habitations. — Trottoirs, boues dans les rues de Londres; quelles en sont les causes. — Boutiques, étalages des marchandises, adresses et annonces. — La boutique aux merveilles. — Mode d'éclairage à Londres. — Ponts. — Appendices. — Grandes routes. — Misère extrême. — Manière de se servir des ânes dans les environs de Londres. — Chiens employés comme chevaux. — Singulière propreté des Anglais dans l'intérieur des maisons et à l'extérieur. — Physiologie. — Température. — Météorologie. — Taches dans le soleil; température de Londres au commencement de juillet 1816. — Causes originaires du crime à Londres. — Les lois criminelles, en Angleterre, ne proportionnent pas la peine au délit. — Loterie. — Filles de joie. — Filoux et escrocs. — Diseurs de bonnes aventures. — Voleurs. — Vol hardi commis sur la Tamise. — Empiriques, comestibles et boissons. — Pains. — Liquides; les habitans de Londres n'ont point de caves. — Vins anglais; usage des liqueurs. — Consommation de bêtes à cornes; poissons; gibier; huîtres; crustacées. — Gastronomie; tortues. — Lait; mélange qu'il éprouve; manière dont on le vend. — Vaches; contraste singulièrement remarquable. — Plantes potagères; raves; choux-fleurs. — Fruits rouges. — Goût dépravé des Anglais dans l'usage prématuré de certains fruits. — Légumes, fleurs et fruits précoces. — La cuisine des Anglais est celle du temps d'Adam. — Plaisirs de la table; café. — Eau: beau canal artificiel pour la procurer à la métropole.

Promenades philosophiques de M. All Ears et All Eyes dans les rues de Londres. — Caricatures — Maîtresse de Raphaël. — Dessin remarquable relatif à Voltaire. — Chaumière grecque. — L'écuelle. — Diversité des opinions sur la décence. — Courtisanes. — Elections: affiches singulières. — Vices du mode actuel dans la représentation nationale.

Navigation. Commerce. — Tamise. — Prix: Concours de vîtesse entre les bateliers. — Singulier divertissement des habitans de Londres avant le dix-huitième siècle. — Paquetbot à vapeur. — Londres comme Paris a ses badauds. — Bassins: entrepôts — Commerce. — Effroi des marchands de Londres à la moindre stagnation du commerce: visite des douaniers. — Banque d'Angleterre. — La Bourse. — Stock exchange (*).

Usages et Coutumes. — Gâteaux du vendredi saint. — La foire et par occasion l'hôpital de Greenwich. — Premier jour de mai. — Couleurs. — Gladiateurs modernes. — Pugilat anglais; boxeurs. — Assaut donné par les Pugilistes au profit de Lancaster. — De l'importance qu'un étranger doit prendre à Londres. — Appendice. — La walse.

Monumens publics. — Description de la colonne nommée le Monument. — Inscription relative aux catholiques: Pourquoi l'a-t-on conservée? — Suicides. — Basilique de l'abbaye de Westminster. — Cathédrale Saint-Paul. — Eglises de Londres. — Tour de Londres. — Ménagerie. — Anecdotes. — Trophées pris sur les Espagnols en 1588. — Salles où sont déposées des armes de toute espèce.

Monumens particuliers. — Monumens élevés au génie, aux talens et à la valeur dans l'abbaye de Westminster. — Monumens érigés dans l'église de Saint Paul. — Monument élevé dans Russel-Squarre en l'hônneur du duc de Bedford. — Monument élevé à Charles Jones Fox.

L'Angleterre et les Anglais. (Voyez

(*) C'est un bâtiment construit près de la Bourse en 1781, où l'on traite de l'achat ou de la vente des billets de l'échiquier, de ceux de la Compagnie des Indes, etc. Les effets nationaux qui portent un intérêt annuel sont généralement appelés *stocks*: de là le nom de *stocks exchanges*.

pour le développement du titre et l'adresse, le septième cahier de ce Journal.)

Les lettres originales auxquelles on a donné ce titre, et dont on n'a entrepris la traduction qu'après en avoir élagué, comme il a été précédemment observé, une foule de détails fatigans par leur prolixité, laissaient entrevoir, par un contraste assez singulier, un très-grand nombre de lacunes sur des objets intéressans. Les traducteurs ont cru devoir les remplir d'après les notions qu'un assez long séjour en Angleterre, leur avait procuré l'occasion d'acquérir. Mais cet amalgame a jetté dans l'ouvrage d'un très-grand mérite à beaucoup d'égards, une sorte de confusion résultante d'intercallations continuelles : elle est telle qu'on a souvent peine à démêler de quoi traite chacune des soixante-douze lettres dont se compose l'ouvrage. Les traducteurs paraissent ne s'être pas dissimulé à eux mêmes cet inconvénient; et pour le faire disparaître ou du moins pour l'atténuer, ils ont judicieusement placé à la tête de chaque lettre, un sommaire qui indique avec précision les sujets qui y sont traités : ce sont ces divers sommaires que nous allons mettre successivement sous les yeux de nos lecteurs en plusieurs articles : ils suffiront pour leur faire pressentir tout ce que l'ouvrage renferme de curieux et d'attachant.

Article premier.

Lettre 1.re — Arrivée à Falmouth. — La douane. — Genre de nourriture. — Description d'une auberge de port de mer.

Lettre 2.e — Manière de voyager. — Penryn. — Truro. — Sombre aspect du pays. — Michel Dean. — Bodmin. — Charbon de terre, chauffage ordinaire. — Launceston. — Aûberges et routes. — Okehampton. — Exeter.

Lettre 3.e — Exeter. — Cathédrale. —. Promenade publique. — Bibliothèque. — Honiton. — Dangers des voyages en Angleterre. — Axminster. — Bridport.

Lettre 4.e — Dorchester. — Gilbert Wakefield. — Intérieur d'une église. — Tentatives pour la culture des vers à soie. — Pays des Dunes. — Blandford. — Salisbury. — Changemens vicieux faits à la cathédrale de cette ville. — Exemple étrange d'impiété nationale.

Lettre 5.e — Old-Sarum. — Pays peu peuplé. — Basingstoke. — Ruines d'une chapelle catholique. — Terres en friche près de Londres. — Staines. — Ponts de fer. — Exposition sur les routes des cadavres des malfaiteurs. — Hounslow. — Brentford. — Approche de Londres. — Entrée dans la capitale.

Lettre 6.e — Watchman. — Bruit continuel de Londres. — Premières impressions.

Lettre 7.e — Coup-d'œil général de Londres. — Chemin du fond de la Cité au palais de Saint-James. — Foule dans les rues. — Boutiques. — Cathédrale de Saint-Paul. — Palais du prince Régent. — Palais de Saint-James. — Bizarrerie des objets exposés aux fenêtres des boutiques.

Lettre 8.e — Proclamation de la paix. — Inaptitude des Anglais dans l'ordonnance des cérémonies publiques. — Illuminations. — Hôtel de l'ambassadeur de France. — Pyrotechnie mieux entendue à Rome qu'à Londres.

Lettre 9.e — Exemple remarquable de l'exécution des lois.

Lettre 10.e — Jurisprudence militaire. — Avantages du système d'enrôlemens limités.

Lettre 11.e — Boutiques de Londres. — Préférence donnée aux hommes sur les femmes, pour le service intérieur de ces boutiques. — Division de Londres en quartiers de l'est et de l'ouest. — Imperfection de l'architecture des maisons particulières.

Lettre 12.e — Uniformité dans l'habillement des Anglais. — Facteurs de la poste. — Art particulier de frapper aux portes. — Inscriptions placées sur la

porte des boutiques. — Objets exposés aux fenêtres de ces dernières.

Lettre 13.e — Ramoneurs. — Premier mai. — Origine religieuse des fêtes qui ont lieu à cette époque.

Lettre 14.e — Description d'une maison anglaise.

Lettre 15.e — Repas anglais. — Détails relatifs à la boucherie anglaise. — Manière barbare de tuer certains animaux.

Lettre 16.e — Dénonciateurs. — Exemples de leur turpitude. — Inconvéniens du système qui les encourage. — Contradiction dans le caractère national.

Lettre 17.e — Réflexions sur les mots anglais *home* et *comfort* — Utilité et singularité de quelques meubles.

Lettre 18 e—Théâtre de Drury Lane. — Le conte d'Hiver. — Kemble. —Mistress Siddons. — Don Juan.

Lettre 19.e — Rites de l'église anglicane. — Publication des bans. — Inconvéniens de la lecture des sermons. — Trafic de ces pièces oratoires. — Prédicateur favori — Chapelles particulières.

Lettre 20.e — Autres réflexions sur le culte et les rites de l'église anglicane. — Mets particuliers à certaines fêtes. — Trace de catholicisme dans la langue et les sermons des Anglais. — Incrédulité à l'égard du purgatoire. — Funestes conséquences de cette erreur. — Examen des prétendus avantages du schisme. — Diminution du clergé en Angleterre.

Lettre 21e. — Exposition de tulipes. — Jardiniers - Fleuristes. — Passions des Anglais pour les raretés. — Denier de la reine Anne. — Receveurs des deniers publics.

Lettre 22.e — Monnaie métallique. — Papier monnaie. — Multiplicité des exécutions pour crime de faux. — Exemple remarquable en ce genre. — Faux principe de la loi à cet égard. — Moyens de prévenir l'imitation des bank-notes, ou billets de banque. — Motifs qui se sont opposés à son exécution.

Lettre 23.e — Abbaye de Westminster. — Histoire de sa consécration. — Origine des Dixmes. — Mauvais goût de son autel unique. — Architecture gothique ou anglaise. — Tombeaux. — Du sculpteur Banks, — Figures en cire. — Chapelle de Henri VII. — Penchant du peuple à dégrader les tombeaux.

Lettre 24.e — Teint des Anglais en contradiction avec les notions historiques sur ce sujet. — Noms de baptême et leurs diminutifs. — Système relatif aux surnoms. — Noms des mois et jours. — Idées superstitieuses sur le vendredi. — Saint-Valentin. — Traces de catholicisme.

Lettre 25.e — Vermine importée en Angleterre de toutes les parties du monde. — Chasse au renard. — Chasse au fusil. — Destruction du gibier. — Traité de chasse, par un ecclésiastique anglais.

Lettre 26e. — Lois relatives aux pauvres. — Travaux des pauvres. — Accroissement de leurs souffrances par l'effet du climat. — Situation de l'Angleterre pendant la disette. — Insuffisance de la civilisation pour l'amélioration actuelle du sort des pauvres.

Lettre 27.e — Description de la cathédrale de Saint-Paul.

Lettre 28.e — Etat des catholiques anglais. — Leur prudent silence sous le règne des Jacobites. — L'église d'Angleterre jalouse des dissidens. — Révolte de 1780. — Effets de la révolution française. — Rétablissement des ordres monastiques en Angleterre. — Couvens de femmes et séminaires catholiques. — Du docteur Geddes.

Lettre 29.e — Différentes sectes de l'église anglicane.

Lettre 30.e — Bains de mer. — Eaux minérales. — Manie des Anglais pour les sites romantiques

Ltetre 31 e — Voyage de Londres à Oxford. — *Stage-Coach*, ou voiture publique. — Environs de Londres.

Lettre 32.e — Oxford. — Grande rue de cette ville. — Promenade dite de l'é-

glise du Christ. — Description des principaux colléges — Habillement particulier aux étudians et à ceux qui les servent.

Lettre 33.*e* — Colléges d'Oxford. — Réformes dans les examens des colléges. — La théologie, objet principal des étudians de cette université. — Nouveaux édifices. — Bibliothèque bodléienne. — Ecoles particulières.

Lettre 34.*e* — Route de Worcester. — Godstow. — Woodstock. — Tombeau de Rosemonde. — Bleinheim. — Vallée d'Evesham. — Champs : culture et récolte de houblon. — Montagnes de Malvern. — Arrivée à Worcester.

Lettre 34 *e* — Excellence du poisson à Worcester. — Poiré du pays. — Manière de greffer dans cette province. — Ned du Toddin.

HISTOIRE.

Des changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs, jusqu'à Julien : ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au concours de 1815, par J. *Naudet*, professeur de rhétorique au collége royal de Henri IV, maître de conférences à l'école normale (*). 2 vol. in-8°. Paris, *Treuttel* et *Wurtz*. Strasbourg et Londres, *même Maison de commerce*. 11 fr. — 13 fr.

Avec ce coup-d'œil rapide de l'aigle qui lui était propre, Montesquieu, dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, a signalé les changemens dont traite l'ouvrage que nous annonçons ; mais les bornes dans lesquelles s'était circonscrit ce grand écrivain, pour ne tracer qu'à grands traits le tableau des révolutions de l'Empire romain, ne lui permettaient pas de donner à chaque partie de son tableau, les développemens dont elle était susceptible.

Deux autres écrivains français très-estimables, mais bien inférieurs à Montesquieu, Crevier et Lebeau, l'un, dans l'histoire des Empereurs, quant à Dioclétien, l'autre dans l'histoire du Bas-Empire, quant à Constantin, étaient naturellement amenés par la nature même de leur travail, à s'étendre sur les changemens opérés par ces deux princes dans l'administration de l'Empire romain, et à en suivre même les progrès sous les règnes des successeurs des deux empereurs; mais ils n'ont que bien faiblement indiqué les changemens. Deux écrivains anglais, d'un mérite très-distingué, Fergusson, Gibbon, et particulièrement le second, ont répandu de plus grandes lumières sur deux époques si remarquables de l'histoire romaine; Fergusson, dans l'*Histoire du progrès et de la décadence de la république*, Gibbon, dans l'*Histoire de la décadence et de la chûte de l'Empire romain*; mais quoique resserrés dans un cadre moins étroit que ne l'était Montesquieu, ils ne pouvaient pas, dans un tableau aussi vaste que celui qu'ils s'étaient tracé, s'arrêter, autant que le sujet l'aurait exigé, sur les changemens qui signalent dans une proportion néanmoins inégale les règnes de Dioclétien et de Constantin. L'insuffisance des éclaircissemens qu'on doit à ces deux écrivains, n'a pas pu échapper à une compagnie aussi éclairée que l'académie des inscriptions et belles-lettres. Elle a desiré qu'un sujet d'un si grand intérêt, d'une si grande importance fut approfondi : elle a proposé à cet effet, au concours de 1815, de le traiter avec tous les développemens dont il était susceptible

(*) On a vu, dans le précédent cahier de ce journal que M. Naudet peut aujourd'hui ajouter à ce titre celui de membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

et l'ouvrage de M. Naudet a complètement rempli son vœu.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première donne l'état de l'Empire romain avant Dioclétien. La seconde est consacré au règne de cet empereur : la troisième à celui de Constantin. Nous indiquerons dans trois articles, les matières traitées dans ces trois parties.

Article premier.

Pour bien apprécier les changemens opérés par Dioclétien dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain, il était indispensable de tracer le tableau de ce qu'était cette administration sous les rapports avant le règne de ce prince : c'est ce qu'a fait M. Naudet dans sept chapitres.

Le premier donne la statistique de l'empire : on y considère d'abord l'étendue de cet empire, puis les dépenses publiques, puis les revenus qui se composaient d'impôts réguliers sur les fonds et les personnes ; d'impôts irréguliers, tels que présens, or, coronaire, (*) étrennes ; d'impôts indirects sur les contrats et particuliers aux citoyens romains; d'impôts sur le négoce, et enfin du domaine.

Le second chapitre traite de l'état et des personnes: on y expose dans un premier article quel était le droit de cité et de bourgeoisie romaine; et l'on distingue quatre classes ; savoir, les habitans de Rome ; les citoyens romains, autres que les habitans de Rome ; les affranchis ; les esclaves. Les autres articles traitent du droit de Latium, du droit italique, des municipalités, des colonies, des alliés, des sujets ou provinciaux, de l'état des villes.

Le troisième chapitre a pour objet l'administration des provinces ; on y fait connaître les provinces de la république et les provinces de l'empereur; l'autorité des gouverneurs de provinces; les procurateurs ; les avocats du fisc, les frumentaires (*).

Le quatrième chapitre concerne le souverain ressort de justice qui embrassait les préfets du prétoire; la jurisdiction de la ville de Rome ; le trésor général.

Le cinquième chapitre regarde le palais impérial, par lequel il faut entendre le conseil privé et les compagnons et amis du prince ; la chancellerie et les charges du palais ; la garde de l'empereur.

Le sixième chapitre est consacré à l'état militaire : il comprend la composition des armées au temps de la république; les légions perpétuelles et troupes auxiliaires depuis Auguste ; le recrutement ; l'esprit et la discipline des légions ; l'équipement et la nourriture du soldat; la paie ; l'état et les récompenses des vétérans

Le septième et dernier chapitre détermine la nature du gouvernement des empereurs.

On est étonné de l'immensité des recherches que M. Naudet a été obligé de faire, de la sagacité, de la critique qu'il lui a fallu employer pour traiter avec méthode ces divers sujets dont les matériaux étaient confusément épars dans des sources le plus souvent très-divergentes. Ce qui n'a pas pu entrer dans le texte est rejeté dans des notes où M. Naudet a répandu une érudition, on peut le dire, presque prodigieuse. Cette érudition n'exclut pas l'art de tracer avec énergie le caractère des personnages qui se montrèrent sur la scène après l'anéantissement de la république romaine: on pourra en juger par le passage suivant que nous

(*) C'étaient des couronnes d'or que l'amitié, l'admiration, la reconnaissance, avaient primitivement offert sans contrainte, et que dans la suite la crainte et la servitude payèrent à l'avarice et à la tyrannie.

(*) C'étaient des officiers chargés d'aller chercher dans les provinces le blé qu'elles devaient fournir pour les légions, de le faire transporter dans les magasins, et de là aux armées.

avons détaché de l'excellent morceau dans lequel il développe l'adroite et funeste politique d'Auguste.

« Maître des finances, des armées, de « toutes les forces de l'état, de la législation, de la jurisprudence, de l'administration, s'étant fait le centre et « la source de tous les pouvoirs, ou « plutôt le pouvoir unique lui-même « dans l'empire, ayant envahi et reduit « au silence et à l'inaction les corps et « les magistratures qui auraient servi « de garantie à la liberté publique entre « le gouvernement et les citoyens, Au« guste ne paraissait être que le second « fondateur de Rome et le pacificateur « du monde. Jamais prince n'exerça « d'une manière plus indulgente et plus « civile une souveraineté plus absolue et « plus terrible. Les Romains étaient fa« tigués de leurs discordes sanglantes; il « leur offrait les douceurs du repos. « S'il fit la guerre, ce fut pour soutenir « la majesté de l'empire et pour assurer « la paix; il n'ambitionnait point la « gloire militaire : il tourna vers le char« me des lettres et le luxe des arts les « esprits qui n'aimaient encore que les « excès de l'opulence. Sous le titre mo« deste de prince, il voulait qu'on le « regardât comme le dépositaire de l'au« torité publique et non comme le pos« sesseur de l'empire. Tous les dix ans, « il feignait d'être résolu à se démettre « du gouvernement, et on le priait de « le garder. Dans une maladie qui l'a« vait mis en danger, il n'avait pas dé« signé de successeur : il s'en fit un mé« rite dans le sénat. Enfin dans le tes« tament qu'il fit à sa mort, il donnait « le conseil de ne pas chercher de nou« velles conquêtes, et de ne pas confier « toutes les affaires à un seul. Etait ce « par une véritable crainte? était-ce par « jalousie? Quelque fut son intention, « les Romains n'étaient plus capables de « suivre ses conseils. »

Histoire des Croisades, etc., par M. *Michaud*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article premier.

La mort de Saladin, ce redoutable ennemi des Chrétiens, qui n'avait point réglé, avant de mourir l'ordre de sa succession, et qui, par cette imprévoyance, avait préparé la ruine de son empire, répandit la joie dans l'Occident et ranima les espérances de la chrétienté. Le souverain pontife Célestin profita de ces dispositions, et ordonna aux archevêques et aux évêques de prêcher une nouvelle croisade dans leurs diocèses : il s'adressait surtout aux évêques d'Angleterre et les exhortait à réunir leurs efforts pour engager Richard Cœur-de-Lyon à reprendre les armes contre les infidèles; mais quoique ce prince depuis sa sortie de la prison où l'avait injustement détenu le duc d'Autriche n'eut point quitté la croix, symbole du pèlerinage, ce prince n'avait d'autre pensée que de réparer ses pertes et de se tenir en garde contre les attaques de Philippe Auguste. Ses chevaliers et ses barons n'étaient pas plus disposés que lui a retourner dans la Palestine. Les prédicateurs de la Croisade échouèrent donc en Angleterre et n'eurent pas plus de succès en France, mais ils trouvèrent des dispositions plus favorables en la personne de l'empereur Henri VI qui, en promettant de défendre le royaume de Jérusalem, ne songeait qu'à conquérir la Sicile sur laquelle il prétendait avoir des droits du chef de Constance sa femme. Il convoqua donc une diète générale à Worms où plusieurs princes allemands s'engagèrent à prendre la croix. Il se mit lui-même à la tête de quarante mille hommes, mais ce fut pour prendre le chemin de l'Italie où tout était préparé pour la conquête de la Sicile. Les autres croisés furent divisés en deux armées qui, par des routes différentes prirent le chemin de la Syrie. La première commandée par le duc de Saxe et le duc de Brabant s'embarqua dans les ports de l'Océan et

de la Baltique. La seconde commandée par l'archevêque de Mayence et Valeran de Limbourg traversa le Danube et dirigea sa marche vers Constantinople, d'où la flotte de l'empereur grec Isaac devait la transporter à Ptolémaïs. Ceux-ci furent les premiers qui arrivèrent dans la Palestine. Ils excitèrent les Chrétiens à rompre la trêve qui avait été conclue avec Saladin; et pour vaincre, par leur exemple, la répugnance que montraient pour cette démarche les barons et les chevaliers de la Terre Sainte, ils commencèrent les hostilités en ravageant les terres des Sarrasins. Malek-Adel, frère de Saladin, sortit de Damas, rassembla ses forces à Jérusalem et vint mettre le siége devant Jaffa qui fut emportée presque sans résistance, et où vingt mille de ses habitans furent passés au fil de l'épée. Cet événement jeta d'abord la consternation parmi les Chrétiens; mais l'arrivée des nouveaux croisés commandés par les deux ducs fit renaître l'espérance et la joie. L'armée chrétienne sortit de Ptolémaïs pour aller mettre le siége devant Bérouth. Malek-Adel, après avoir détruit les fortifications de Jaffa, s'avança avec une armée nombreuse pour envelopper celle des Chrétiens. On combattit de part et d'autre avec fureur: la victoire resta long temps indécise; mais enfin malgré les efforts de Maleck-Adel qui montra dans cette journée l'habileté d'un grand capitaine, et qui fut blessé sur le champ de bataille, les Musulmans furent forcés avec lui de prendre la fuite. Cette retraite fit tomber au pouvoir des Chrétiens toutes les villes de la côte de Syrie qui appartenaient encore aux Musulmans, particulièrement Sidon, Laudicée et Béruth où l'on trouva un amas immense de munitions de guerre et de bouche, et où l'on délivra neuf mille Chrétiens qui y étaient en captivité.

Dans ces entrefaites, l'empereur Henri VI croyant n'avoir pas besoin pour l'exécution de son entreprise en Sicile d'un grand nombre de guerriers qui l'avaient joint, s'occupa de les faire partir pour l'Orient sous la conduite de Conrad, évêque d'Hildesheim et chancelier de l'Empire. L'arrivée d'un si puissant renfort dans la Palestine y redoubla l'enthousiasme des Croisés. On agita si l'on n'entreprendrait pas le siége de Jérusalem; mais on savait qu'après le départ de Richard Cœur-de-Lyon, les infidèles avaient augmenté les fortifications de cette ville, et que la conquête en devenait plus difficile qu'au temps de Godefroy de Bouillon. Cette considération, l'approche de l'hiver, la crainte d'être surpris par la saison des pluies, déterminèrent les croisés à renvoyer à l'année suivante l'attaque de la ville Sainte.

Tous les rivages de la mer, depuis Antioche jusqu'à Ascalon, appartenaient aux chrétiens: les musulmans ne conservaient plus sur la côte que la forteresse d'Ascalon. La garnison de cette forteresse faisait de fréquentes incursions dans les campagnes voisines, et par ses hostilités continuelles interceptait les communications entre les villes chrétiennes. On résolut donc d'assiéger le château de Thoron, avant de marcher contre Jérusalem, et l'on réduisit assez promptement les assiégés à demander à capituler. L'orgueil des Croisés s'y refusa. On voulait qu'ils se rendissent à discrétion. Le désespoir de la garnison la porta à une résistance opiniâtre. Le bruit s'étant répandu alors que Malek-Adel accourait avec une nombreuse armée pour réparer sa défaite, les chefs des croisés résolurent de lever le siége de Thoron, et pour cacher leur retraite à l'ennemi, ils ne rougirent point de tromper leurs propres soldats, en annonçant un assaut général pour le lendemain, tandis qu'ils quittaient l'armée et prenaient la route de Tyr. Lorsque la nouvelle de cette retraite se fut répandue dans l'armée, elle y jeta tellement l'épouvante, que toute l'armée prit la fuite tumultueusement et ne se rassura qu'à la vue des murailles de Tyr.

L'armée étant à la fin réunie dans

cette

cette ville, on se demanda envain les causes du désordre qui venait d'avoir lieu. Alors un nouveau délire s'empara des chrétiens ; les défiances, les haines mutuelles succédèrent à cette terreur panique dont ils avaient été saisis. La fureur des discordes fut portée si loin que les Allemands et les Chrétiens de la Syrie ne purent point entrer sous les mêmes drapeaux. Les premiers se retirèrent dans la ville de Jaffa, dont ils relevèrent les remparts; les autres retournèrent dans Ptolemaïs. Malek-Adel voulant profiter de leurs divisions, vint provoquer les Allemands au combat : une grande bataille fut livrée à quelque distance de Jaffa : le duc de Saxe et le duc d'Autriche périrent dans la mêlée : les croisés perdirent un grand nombre de leurs plus braves guerriers; mais la victoire se déclara pour eux. Après un triomphe qui n'était dû qu'à leurs armes, l'orgueil des Allemands ne connut plus de bornes ; ils ne gardèrent plus de mesure envers les chrétiens de la Palestine. Des fatales divisions qui s'ensuivirent et qui ne furent pas appaisées par le mariage qu'on fit contracter à Isabelle, veuve de Henri de Champagne, avec Amaury, successeur de Guy de Lusignan, dans le royaume de Chypre, et auquel elle transporta ses droits à la couronne de Jérusalem, résulta le refroidissement des Allemands pour leur entreprise d'outremer. Les princes et les seigneurs de cette nation apprenant d'ailleurs la mort de l'empereur Henri VI, et prévoyant que l'élection d'un nouveau chef de l'Empire, allait exciter de violens débats en Allemagne, prirent la résolution de retourner avec leurs troupes en Occident. Le comte de Montfort et plusieurs chevaliers français qui se trouvaient alors en Palestine, sollicitèrent envain les princes allemands de différer leur retour. Le pape leur écrivit en vain pour les conjurer d'achever leur ouvrage, rien ne put les arrêter en Syrie : ils se contentèrent de laisser une garnison dans Jaffa, qui fut surprise et massacrée dans la suite par les Sarrasins. L'hiver approchant, on ne pouvait plus tenir la campagne : la discorde régnait à-la-fois parmi les chrétiens et les musulmans : De part et d'autre on désirait la paix, parce qu'on ne pouvait plus faire la guerre. Le comte de Montfort conclut avec les Sarrasins une trève de trois ans. Ainsi se termina la quatrième croisade qui ne dura que quelques mois, et qui ne fut en quelque sorte pour les guerriers de l'Occident, qu'un véritable pélerinage. Les victoires des croisés avaient rendu les chrétiens maîtres de toutes les côtes de la Syrie ; mais leur départ précipité fit perdre le fruit de leurs conquêtes : les villes qu'ils avaient conquises restèrent sans défenseurs et presque sans habitans. En terminant l'histoire de la quatrième croisade, M. Michaud se livre à plusieurs considérations judicieuses dont nous allons présenter les principales. Cette croisade dans laquelle toutes les forces de l'Occident vinrent échouer contre une petite forteresse de la Syrie, (le château de Thoron), offre à l'histoire moins d'événemens, moins de grands malheurs que les expéditions précédentes. Les armées chrétiennes qui ne firent qu'un séjour passager en Orient, n'éprouvèrent ni la disette, ni les maladies qui avaient causé tant de ravages parmi les croisés dans les autres expéditions. La prévoyance et les soins de l'empereur Henri VI, devenu maître de la Sicile, pourvurent à tous les besoins des croisés, dont les exploits devaient servir à ses projets ambitieux et qu'il regardait comme ses propres soldats. Cependant, avec tous ces avantages, les guerriers allemands n'avaient point les qualités nécessaires pour s'assurer le fruit de leurs victoires. Lorsqu'on les compare aux compagnons de Godefroi de Bouillon et de Richard Cœur-de-Lion, on retrouve en eux la même ardeur pour les combats, la même indifférence pour les périls : mais on ne leur trouve plus cet enthousiasme qui animait les premiers soldats de la croix à la vue des saints lieux. Dans les autres guerres saintes, il était entré plus de religion

que de politique. Dans la quatrième croisade, quoiqu'elle eut été provoquée par le chef de l'église, et qu'elle fut en grande partie dirigée par des évêques; on peut dire qu'il entra plus de politique que de religion. L'orgueil, l'ambition, la jalousie, les passions les plus honteuses du cœur humain, n'essayèrent pas même, comme dans les précédentes expéditions, de se couvrir d'un voile religieux. L'archevêque de Mayence, l'évêque de Hildesheim, et la plupart des ecclésiastiques qui avaient pris la croix, ne firent admirer ni leur sagesse, ni leur piété, ils ne se distinguèrent par aucune qualité personnelle. Le chancelier de l'empire, Conrad, revenu en Allemagne, y fut poursuivi par les soupçons qui s'étaient attachés à sa conduite pendant la guerre; et lorsque long-temps après son retour, il tomba sous les coups de plusieurs gentilshommes de Wurtzbourg, le peuple regarda cette mort tragique comme une punition du ciel. Henri VI qui avait proclamé la croisade, ne vit dans cette expédition lointaine, qu'un moyen d'accroître sa puissance. Tandis que l'Occident faisait des prières pour une guerre sainte dont il était l'ame et le mobile, il poursuivait une guerre impie, désolait un peuple chrétien (les Siciliens), pour l'asservir à ses lois.

Tableau de l'histoire universelle : ouvrage qui sert de développement aux *Annales du monde*, ou *Tableaux chronologiques*, publiés par le même auteur. Par M. *Anot*, docteur en théologie, vicaire de l'église de Rheims. *Histoire ancienne.* 2 vol. in-12. *Egron.* 6 fr.

Annales historiques des sessions du corps législatif. Année 1816. Par *** et *Gautier* (du Var), ex-membre du conseil des Cinq-Cents. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur* (M. *Gautier*), rue de Grenelle-St.-Germain, n°. 64. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Les auteurs de cet ouvrage avaient déjà fait paraître les Annales historiques du corps législatif pour les années 1814 et 1815. L'accueil favorable que le public a fait à ces Annales, les a encouragés à les continuer. Dans le volume que nous annonçons, les auteurs donnent une analyse de tous les discours prononcés dans la Chambre des députés, soit en faveur des projets de loi, soit contre ces projets, sans répéter, autant qu'ils le peuvent, les argumens émis par d'autres orateurs, afin de ne pas fatiguer le lecteur par des répétitions continuelles: ils donnent aussi l'analyse des discours prononcés dans la chambre des pairs, en regrettant de n'avoir pas pu suivre cet ordre dans les deux premiers volumes, ce qui aurait rendu leur ouvrage plus complet. Les auteurs ont cru devoir présenter leurs réflexions sur quelques opinions émises dans un sens à pouvoir jeter du louche sur les opinions des orateurs, et qui leur ont paru dangereuses; et ils annoncent qu'ils suivront la même marche dans les volumes qu'ils feront paraître pour les sessions suivantes : ils préviennent au reste le lecteur que dans ce volume, comme dans les deux précédens, ils se sont plus attachés à la précision des faits, à une analyse vraie et exacte des discours qu'à l'élégance du style; qu'aussi réclament-ils, pour ce dernier article, l'indulgence du lecteur.

Relation de l'expédition de Portugal faite en 1807 *et* 1808, *par le premier corps d'observation de la Gironde, devenu armée du Portugal*, par le baron *Thiébault*, lieutenant-général. 1 vol. in-8°., avec une carte routière de Portugal. Paris. *Magimel*, *Anselin* et *Pochard*. 6 fr.

Dans l'avertissement placé à la tête de cet ouvrage, l'auteur se propose à lui-même les questions suivantes. En faisant connaître la série des faits historiques qui le composent, se renfermera-t-il dans les strictes bornes d'un récit, ou

bien cherchera-t-il à juger l'événement qui est l'objet de son écrit? examinera-t-il quelle influence peut avoir, sur les destinées de plusieurs peuples de l'Europe et du Nouveau-Monde, une expédition qui a déterminé le départ de la cour du Portugal pour le Brésil? Dans l'examen de ces propositions sera-t-il apologiste ou critique? En ce qui tient aux causes ou aux motifs, aura-t-il l'air de vouloir justifier ce que le résultat a condamné, ou même, en disant ce qu'il pense, paraîtra-t-il se ravaler au niveau de ces hommes qui ne voient jamais de mérite dans le malheur, ou d'imperfection dans la prospérité?... *Non*, se répond-il aussi à lui-même; l'histoire tracera la ligne entre ce qui fut grand et exagéré, entre ce qui fut possible et chimérique. Quant à lui, il se bornera à exposer les faits dont il a été témoin; ou plutôt il laissera cette relation purement militaire, telle qu'elle a été écrite il y a neuf ans, pour conserver aux événemens qu'il décrit les couleurs des temps auxquelles ils appartiennent. Il ne pense pas qu'on puisse méconnaître la scrupuleuse véracité avec laquelle sa relation a été écrite et le soin avec lequel elle a été revue: il ignore également quel morceau de la même nature peut offrir plus de garantie. Acteur ou témoin, placé pour tout savoir et tout vérifier, sans cesse occupé à prévenir toute erreur et à éviter toute omission, il a écrit sur les lieux, et à mesure que les événemens se succédaient tout son ouvrage qui, à très-peu de changemens près, n'est que la copie des bulletins de l'armée et des rapports successivement adressés par lui au ministre de la guerre. Depuis que les matériaux ont été rassemblés, la relation a été lue en entier par feu le duc d'Abrantès, le lieutenant-général comte de Laborde, feu le lieutenant-général comte Lauson, le lieutenant-général Kellermann, comte de Valmi, le lieutenant-général baron de Margaron, le lieutenant-général Brenier, baron de Montmorand; et autant que l'auteur en a eu l'occasion, d'autres officiers généraux de l'armée des plus distingués ont été consultés sur ce qui avait été à leur connaissance particulière.

La relation suivie des pièces qui ont paru nécessaires pour la compléter forme deux parties. Dans la première, l'auteur parle de la création et du rassemblement du premier corps d'observation de la Gironde, de sa marche depuis Bayonne jusqu'à Lisbonne, de la prise de possession du Portugal, des principales circonstances qui s'y sont rattachées et du gouvernement provisoire donné à ce royaume au commencement de 1808. Dans la seconde partie, l'auteur fait connaître les événemens qui amenèrent la rentrée de l'armée du Portugal en France, et terminèrent cette expédition isolée, quoique formant un des anneaux d'une longue chaîne de faits glorieux, et qui liée à d'autres opérations de guerre, ne dépend néanmoins d'aucune d'elles.

Cette relation ne peut pas être considérée comme l'histoire proprement dite de l'invasion et de l'abandon du Portugal. Composée, comme l'auteur l'annonce lui-même, de bulletins successivement envoyés dans le temps au ministre de la guerre, et par conséquent chargée de détails militaires et écrite sans prétention, elle ne peut avoir ni par la concision, ni par la dignité du style, le caractère qui convient à l'histoire; mais elle fournira d'excellens matériaux à l'écrivain qui aura assez de génie pour entreprendre et exécuter avec succès une histoire générale de la guerre allumée dans le Portugal et dans l'Espagne par la désastreuse ambition de Bonaparte.

Mémoires sur la guerre d'Espagne pendant les années 1808, 1809, 1810 *et* 1811, par M. de *Naylies*, officier supérieur des gardes-du-corps de Monsieur. 1 vol. in-8°. *Même adresse que pour le précédent ouvrage*. 5 fr. — 6 fr.

Nous reviendrons sur ces Mémoires.

BIOGRAPHIE.

***Jeanne d'Arc*, ou *Coup-d'œil sur les révolutions de France au temps de Charles VI et de Charles VII, et surtout de la Pucelle d'Orléans*, par M. *Berriat-Saint-Prix; avec un Itinéraire des expéditions de Jeanne d'Arc, son portrait, deux cartes, l'une du siége d'Orléans et l'autre du théâtre de la guerre au temps de Charles VII, et plusieurs pièces inédites, des tableaux chronologiques et alphabétiques*. 1 vol. in-8°. *Pillet*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.**

***Vies des Dames françaises qui ont été les plus célèbres dans le dix-septième siècle, par leur piété et leur dévouement pour les pauvres;* précédées de *trois dialogues et de trois lettres sur les services que les femmes peuvent rendre à la religion dans l'exercice des bonnes œuvres*. Deuxième édition augmentée de plusieurs nouvelles vies, dont deux inédites. 1 vol. in-12. Lyon. *Rusand*.**

LÉGISLATION.

***Lois sur lois*; ou *Recueil des dispositions législatives concernant 1° la date, l'intitulé, le préambule, la sanction, le sceau, le contre-seing, l'impression, l'envoi, la promulgation, la rétroactivité, l'interprétation et la classification des lois. 2°. l'Intitulé des arrêtés, des jugemens, des actes de notaires et autres actes publics et les formules exécutoires dont ils ont dû être revêtus depuis 1788 jusqu'à ce jour*, par M. *Dupin*, avocat. 1 vol. in-12. *Guillaume* et comp. 3 fr. — 4 fr.**

***OEuvres de Pothier, conseiller au présidial d'Orléans*, nouvelle édition. Tome 1er. *Coutume d'Orléans*. vol. in-8°. *Beaucé*, pour les souscripteurs, 6 fr. 25 c.; pour les non souscripteurs 8 fr.**

***Histoire de la législation*, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce journal.)**

***Article troisième* (*deuxième extrait*).**

***Législation des Hébreux*.**

Chap. 9.e Organisation des tribunaux. Administration de la justice. — Juges aux portes des villes; officiers subalternes de la justice. — Tribunaux des Trois et des Vingt-trois; leurs attributions. Arbitres. — Tribunaux extraordinaires; du jugement de zèle; d'un seul juge. — Si les rois jugeaient — Devoirs prescrits aux juges; qualités nécessaires pour l'être; motifs d'exclusion. — Respect inspiré pour eux; leur élection; leur consécration. — Présidence des tribunaux; égalité des plaideurs; forme des jugemens. — Appel, recours, évocation. — Tribunal des étrangers.

Chap. 10.e Du grand sanhédrin en particulier. — Origine du grand sanhédrin; quand il commença d'exister. — Des chefs du sanhédrin; de sa durée successive — Des diverses attributions du grand sanhédrin. — Juge réfractaire; crime d'une tribu; apostasie d'une ville. — Faux prophètes; adultère; assassinat dont l'auteur est inconnu. — Le grand sanhédrin jugeait le pontife : jugeait-il le roi? — Sur la fixation des néoménies, l'intercalation des années. — Autres attributions du grand sanhédrin.

Chap. 11.e De quelques lois de police et d'administration publique. — Vagabonds; déprédateurs; routes infestées

par les hommes et les animaux. — Importance des puits et des fontaines; soins et lois de Moïse. — Police des chemins et des subsistances; disettes fréquentes; inspecteurs municipaux. — Population; dénombremens. — Lois et réglemens sur l'observation des fêtes. — Commissaires de police : poids et mesures. — Ordonnances relatives à la salubrité publique, à la vie et à la santé des citoyens. — Divers réglemens de police rurale. — Chasse : pêche.

Chap. 12.e Lois relatives aux arts, aux sciences et à l'instruction publique. — Des premiers arts, suivant l'Ecriture. — Lois sur l'usage des trompettes. — De quelques exceptions à la loi. — Réglement pour la musique du temple; chant de victoire; danses religieuses. — Poésie; morale, histoire. — Loi sur l'instruction du peuple et l'éducation de l'enfance. — Etude prescrite aux hommes destinés à la magistrature. — Les magistrats réglaient les néoménies et l'intercalation des années; divisions du jour. — Art de guérir; s'il était confié aux prêtres; médecins publics. — De plusieurs arts et des lois qui les concernaient.

Chap. 13 e Lois relatives à la guerre et à l'armée. — Conscription militaire; si les troupes étaient payées. — Du commandement suprême de l'armée. — Officiers généraux; commandans inférieurs; droits et fonctions des princes, ses tribus. — Intendant général de l'armée : éducation des guerriers — Cavalerie : crainte et précepte de Moïse à ce sujet. — Des Juifs considérés comme guerriers : réglemens militaires. — Stratagêmes; espionage; guerres présentes; guerres volontaires. — Obligation d'offrir la paix avant de combattre; du cas où on la refusait : du cas où on l'acceptait; conditions et inviolabilité du pacte fait alors. — Proclamations, prières, etc., avant le combat : de l'oint de la guerre. — Des personnes dispensées de combattre : de celles qui ne pouvaient pas rester dans le camp. — Loi relative à la destruction des arbres pendant la guerre. — Autres lois suspendues pendant la guerre : discipline militaire. — Loi sur le butin et sur la captivité. — Récompenses guerrières : monumens de la victoire. — Sépulture des guerriers israélites; de celle des ennemis : autre loi sur les ennemis morts.

Chap. 14.e Des lois relatives aux étrangers, au commerce, aux relations avec les autres peuples. — Caractère que doivent avoir les lois juives sur les étrangers. — De l'assassinat d'un étranger par un Juif, et d'un Juif par un étranger. — De l'usure envers les étrangers. — De la défense d'épouser une étrangère. — L'interdiction fut-elle générale? se borna-t-elle à quelques peuples? — Diverses lois en faveur et en haine des étrangers. — Eloignement des Juifs pour les nations voisines; objets dont ils ne pouvaient pas trafiquer. — Alliance avec les Tyriens : traité de commerce : trafic intérieur et extérieur. — Lois concernant les ventes. — Divers traités avec divers peuples. — Caractère et formalités des alliances; fidélité prescrite.

Chap. 15.e Des impôts et des autres revenus publics. — De quoi se composait le revenu public : assiète et levée des contributions extraordinaires. — Contributions pour la guerre : tributs imposés ou subis. — Droits sur les marchandises. — Amendes; confiscations; rachats pécuniaires. — Capitation universelle; emploi de ce qu'elle produisait. — Jurisdiction relative à l'impôt; quelques contributions religieuses — Divers édits des rois vainqueurs sur l'impôt en Judée.

Chap. 16.e Lois générales sur la propriété : année sabbatique; année jubilaire : dettes; emprunts; cautionnemens, etc — Des propriétés avant d'entrer dans la terre promise : loi sur les bornes des champs. — Partage des terres entre les tribus; portion de la tribu de Lévi. — Lois agraires attribuées à Josué — Inaliénabilité des terres; année jubilaire.

rachat, retrait, réintégrande. — Année sabbatique; dettes, emprunts. — Cautionnement judiciaire : gages; hypothèques; saisies.

INSTRUCTION.

Anthologie française de la jeunesse, ou Morceaux choisis de Malherbe, Corneille, Molière, Boileau, Racine, J. B. Rousseau, Racine le fils, Voltaire, Delille, Florian; par J. *Chatau*, professeur de belles-lettres, auteur du Traité de prosodie italienne. 1 vol in-12. *Delalain.*

Discours et Morceaux choisis de M. le chancelier d'Aguesseau, à l'usage des rhétoriciens et des étudians en droit. 1 vol. in-12. Lyon. *Rusand.*

VOYAGES.

Voyage en Abyssinie, etc. par *Salt* etc. 2 vol. in-8°. avec un atlas in-4°., oblong. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier et le septième cahier de ce journal.)

Article cinquième.

En s'entretenant durant le chemin avec M. Péarce et Debib, M. Salt avait découvert en partie l'impossibilité de se rendre à Gondar (capitale de l'Abyssinie) comme il se l'était proposé, impossibilité qui provenait des troubles dont les provinces intérieures étaient agitées, et de l'inimitié subsistante entre le Ras Ouelled Salassé, celui là même qui gouvernait la grande province de Tigré dont Chélicut est le chef lieu, et Guxo qui avait alors le commandement des plus importans districts situés à l'est de Tacazzé. Dans une conférence qu'il eut avec ce Ras, cette impossibilité lui fut confirmée : il se vit donc réduit à remettre à ce Ras, ainsi que le portaient ses instructions, la lettre du roi de la Grande-Bretagne et les présens destinés à l'empereur d'Abyssinie. Les plus considérables de ces présens consistaient dans une glace peinte devant servir de panneau de vitre, un tableau représentant la Vierge Marie et une belle table de marbre, le tout destiné pour l'église de Chelicut. Il est impossible, dit M. Salt, de se figurer l'admiration que le Ras et les principaux chefs exprimèrent en contemplant ces présens. Différentes fois le Ras garda, durant plusieurs minutes, et comme un homme absorbé dans ses réflexions, un profond silence qu'il rompait ensuite. merveilleux! merveilleux! Il paraît qu'il se faisait dans son esprit une révolution d'idées à la vue d'objets à la réalité desquels il n'avait pas voulu croire. Cette admiration pour des objets qui en Europe auraient fait si peu de sensation, prouve combien peu les arts étaient avancés dans ces contrées : l'effet que ces présens produisirent fut très-remarquable. On cessa de mettre en doute la pureté de la religion des Anglais : le motif de leur voyage ne fut plus un objet de soupçon; et leur importance s'en accrut tellement que, peu de temps après le frère du roi visita M. Salt pour le mettre dans ses intérêts, dans le cas où il se ferait quelque changement.

Ici, M. Salt trace un tableau de tout ce qui s'était passé dans le Tigré jusqu'à son arrivée à Chélicut. Après une assez vive querelle avec le Ras, M. Péarce avait résolu de pénétrer dans l'intérieur des terres, et il avait mis à exécution ce projet. Il communiqua toutes les notions qu'il avait recueillies sur divers pays et sur leurs habitans à M. Salt qui nous les donne dans sa relation. M. Péarce de retour à Attalo suivit le Ras qui marchait à la tête d'une armée contre les Gallas. Une sanglante bataille avait eu lieu : le Ras avait remporté la victoire. M. Péarce y avait beaucoup contribué par sa bravoure. Le Ras avait employé toute la campagne de 1808 à combattre des chefs rebelles : son armée

avait pénétré dans le pays d'Hamazene. Après une grande chasse à l'éléphant, il était revenu à Adoneb. Après avoir reçu des lettres du capitaine Rudland, M. Pearce avait cru devoir se rendre sur les côtes de la mer; il avait fait quelque séjour à Madir: il s'y était trouvé dans un grand embarras et exposé même à des dangers: après y avoir échappé, il était retourné à Antalo.

Le Ras Ouelled Salassé figure si essentiellement dans la relation que M. Salt a cru devoir tracer son portrait. Il paraît, dit-il, par le tableau qu'il a tracé des affaires du Tigré qu'à son premier voyage il avait conçu une fausse idée du caractère de ce Ras dont il croyait alors que l'élévation était due plus à son adresse qu'à la force de son esprit: il s'était trompé; car Ouelled Salassé ne se distingue pas moins par son intrépidité, que par l'habile politique avec laquelle il a constamment régi le pays soumis à son gouvernement. Il a livré avec succès plus de quarante batailles dans lesquelles le seul reproche qu'il y eut à lui faire c'était de pousser trop loin le mépris de la vie. En 1770, époque où M. Bruce arriva dans le pays, Ouelled Salassé était un jeune homme de quelque importance à la cour de Gondar. En lui donnant alors vingt-quatre ans, il devait en avoir soixante-quatre au premier voyage de M. Salt qui n'a pas pu déterminer positivement ce point, les recherches nécessaires étant d'une nature trop délicate pour qu'il lui fut permis de les faire parmi les serviteurs du Ras. On ne lira pas sans intérêt, dans la relation les détails dans lesquels est entré M. Salt sur les différens emplois qu'a remplis Ouelled Salassé avant de parvenir au poste important de Ras de la province de Tigré.

Les devoirs du Ras, qui peut être considéré comme un chef suprême, sont très-pénibles. Dans le pays qu'il gouverne, et de la vaste étendue duquel on se fera facilement une idée, en jetant les yeux sur la carte d'Abyssinie, jointe à la relation, le jugement de tous les crimes et de toutes les contestations quelconques lui est soumis; et lorsqu'il est en guerre, il commande presque toujours ses armées en personne. Il faut, observe M. Salt, pour gouverner un peuple sauvage dont le caractère, les mœurs et les coutumes varient autant que ceux des Abyssiniens, une force d'esprit et de corps qui se trouvent rarement réunies dans un âge avancé. Cependant chaque fois que M. Salt a vu le Ras dans l'exercice de son pouvoir, il a remarqué en lui une conception vive, une expression animée et un ton d'autorité qui en imposaient à tous ceux qui l'environnaient. Il a toujours considéré, avec la plus grande indifférence, toutes les tentatives faites pour se révolter contre lui. On l'a vu pardonner deux fois de suite aux mêmes personnes pour avoir conspiré contre ses jours; et même il a permis aux coupables de rester à sa cour. Toujours il s'est énorgueilli de n'avoir pas suivi les exemples de cruauté qu'a donnés le Ras Michaël. Aucune sorte d'offense ne peut le porter à faire couper un membre ou arracher les yeux, ni à commettre aucun des actes atroces qui ont souillé le caractère du Ras Michaël. Ce n'est même qu'à regret qu'il condamne les criminels: il se borne à dépouiller de leurs districts ceux qui ont conspiré contre lui. Fréquemment M. Salt lui a ouï dire: « Les hommes ne sont insolens que lorsqu'ils ont l'estomac plein »; mot particulièrement applicable aux Abyssiniens qui, lorsqu'ils sont gouvernés avec fermeté sont d'excellens sujets, mais qui, lorsqu'on les abandonne à eux-mêmes, deviennent insolens et présomptueux. Durant les trois semaines que M. Salt et sa suite demeurèrent à Chélicut, il passait une grande partie de la journée avec le Ras, il avait un libre accès auprès de lui, et le trouvait presque toujours occupé soit à rendre justice, soit à recevoir la visite des chefs et des dames d'un rang distingué: d'autres fois, il jouait aux échecs; jeu qu'il paraissait aimer passionnément. Il faisait journel-

lement inviter M. Salt et sa suite aux repas du soir, et avait toujours les plus grandes attentions pour eux : il ne se lassait point de montrer à ses chefs qui en étaient enchantés aussi les pistolets, la lance, le sabre, et les autres présens que M. Salt lui avait apportés d'Angleterre.

Lettres sur le Caucase et la Géorgie ; suivies d'une relation d'un voyage en Perse. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal.)

Article premier (deuxième extrait.)

Après avoir tracé, dans un premier extrait, le tableau des hordes répandues dans la chaîne du Caucase, nous allons rapporter, dans celui-ci, comme nous l'avons annoncé, les principales circonstances du passage des voyageurs à travers cette redoutable chaîne.

On avait passé huit jours à Kobi tourmentés par la neige, le froid le plus âpre, le vent et une extrême humidité. Le temps s'étant éclairci le départ fut résolu On plaça la dame, auteur de la relation, dans une corbeille avec ses deux enfans : elle ne pouvait y être assise que la tête baissée, et les genoux pliés. Cette corbeille, quoique posée sur un traîneau, ne restait pas un moment en équilibre : il fallait sans cesse la soutenir. Le mari de la dame et quatre Assétiniens employés à ce pénible office étaient quelquefois engagés dans la neige jusqu'aux épaules. Au sortir de Kobi l'on trouvait une vallée assez large ; mais à mesure que l'on avançait elle devenait plus étroite, et bientôt on se trouva dans un passage où des masses énormes de neige, tenant à peine aux sommets des hautes montagnes, semblaient n'attendre qu'un léger coup de vent pour se précipiter sur les voyageurs et les ensevelir. Ayant trouvé sur la route des sources d'eau ferrugineuse, on fit halte un moment. Les Assétiniens pour se fortifier plongèrent la tête dans cette eau et en burent avec avidité. Les voyageurs eurent leur part de ce restaurant. On commençait à monter et à s'approcher de la Bigara sur laquelle une famille Asténienne s'est dévouée au secours des voyageurs en y construisant une hutte. On y trouva quelques malheureux qui depuis dix jours y étaient réfugiés n'osant pas encore poursuivre leur route. Après avoir long-temps monté de la manière la plus pénible, on eut le bonheur d'appercevoir le sommet de la Kristowaja Gara et d'y parvenir ; on la descendit avec les plus grandes précautions. On arriva à un passage taillé dans la montagne assez grand en été, mais réduit par les neiges à la largeur de cinq pas au plus A droite on était au bord de l'abîme le plus effrayant ; à gauche des masses énormes de neige suspendues au haut de la montagne menaçaient de s'en détacher à tout moment. Quelques uns des voyageurs jetaient des cris d'épouvante. Le major Kasibeck, qui commandait l'escorte, ordonna le plus profond silence : le moindre son pouvait faire détacher une avalanche. Déjà l'on était près d'atteindre le sommet de la montagne lorsqu'un imminent danger renouvela l'effroi. Un régiment d'infanterie descendait la Gondgara et on ne le découvrit que lorsqu'il n'était plus qu'à quelques pas. On a peine à comprendre comment la troupe a pu passer sans précipiter les voyageurs dans l'abîme : elle fut obligée de se frayer un nouveau sentier de la largeur de quelques pas du côté de la montagne où la neige avait plus d'une toise de profondeur. La nécessité et le danger opérèrent ce qui paraissait impossible. Echappé à ce danger, ce fut pour en courir un nouveau. Un cheval fougueux de ceux qui suivaient le régiment donnant une secousse à la corbeille, lui fit perdre l'équilibre et l'inclina vers l'abîme. La dame dut son salut et celui de ses enfans à son mari qui parvint à soutenir la corbeille en réunissant toutes les forces que donne le désespoir. Arrivée

au sommet de la Gondgara, la dame sortit de sa corbeille pour respirer un instant à l'aise. Il restait encore quatre verstes à faire jusqu'à la station par un sentier toujours très étroit à cause de la profondeur de la neige, mais d'ailleurs sans danger. On parvint à cette station qui n'est autre chose que le sommet de la montagne de Kachaour où le froid est excessif. La demeure qu'on y trouve est détestable; les fenêtres n'ayant point de vitres et la chambre étant sans poêle. La descente du Kachaour est longue et escarpée, c'est un des passages les plus difficiles du Caucase; mais s'il offre beaucoup de difficultés et de dangers, il présente le tableau le plus magnifique.

***Voyage dans le Milanais, à Plaisance, Parme, Modène, Mantoue, Crémone, et dans plusieurs autres villes de l'ancienne Lombardie*, par A. L. *Millin*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de ce Journal.)**

Article deuxième.

Chapitre 8.*e* — Ste-Marie-des-Grâces. — Tableaux. — Cène de Léonard. — Auteurs qui en ont écrit. — Description. — Le Christ, Saint Jean, Saint Pierre: ce dernier s'arme d'un couteau: Judas; il tient une bourse, comme trésorier de l'administration; son visage représente-t-il le prieur des Dominicains? Saint-André, Saint-Jacques-le-Mineur, Saint-Barthélemi, Saint Jacques le-Majeur; pourquoi a-t-il six doigts à une main? Saint Thomas, Saint-Philippe, Saint-Mathieu, Saint-Thadée, Saint-Simon. — Salle du festin. — Copies de cette peinture. — Estampes. — Dégradation, restauration, état actuel. — Castello-Foro. — Place d'armes. — Arc de triomphe.

Chap. 9.*e* — Porte de Como. — Broletto. — Porte neuve. — Saint-Simpliciano. — Porte singulière. — Monnaie. — Collection de médailles. — Saint-Angelo. — Pampare. — Palazzo Archinti. — Marché. — Inscription. — Brera. — Musée. — Bibliothèque. — Observatoire. — Académie des beaux-arts. — Ecole milanaise. — Saint-Marco. — Saint-Fedele. — Logia de i mercanti. — La truie couverte de laine. — Statue équestre d'un Podestat. — Logia degli Ozi.

Chap. 10.*e* — Environs de Milan. — La Simonetta. — Echo. — Chiaravalle. — Tombeaux. — Prairies artificielles. — Marcita. — Irrigations. — Excursion au Simplon. — Garignano. — Linterno. — Leinate. — Ro. — Legna. — Gallerato. — Torrens. — Sesto kalende. — Angera. — Arona. — Colosse de Saint-Charles Borromée. — Feriolo. — Domo d'Ossola. — Simplon. — Intrépidité des Français.

Chap. 11.*e* — Retour du Simplon. — Baveno. — Montorfano. — Lac Majeure. — Golfe de la Tosa. — Isles Borromées. — Isle Belle. — Isle des Pêcheurs. — Isola madre. — Isolino Pallanza. — Inscription. — Laveno, Luino. — Varèse. — Oratoire. — Lac. — Induno. — Arcisate. — Bisuschio. — Villa Cicogna. — Vigiù. — Marbrières. — Porto. — Lugano. — Lac. — Porlezza.

Chap. 12.*e* — Menaggio. — Rezzonico. Cadenabbia. — Larius. — Lac de Côme. — Généralités. — Musso Trivulzi. — Jean-Jacques de Médicis. — Gravedona. — Baptistère. — Chiavenna. — Pierre de Côme. — Embouchure de l'Adda. — Lago di Lecco. — Bellagio. — La tragédie de Pline. — Tramezzo. — Bolsanigo-Lenno. — La comédie de Pline. — Aqua fredda. — Balbiano. — Giovii. — Isle Saint-Jean; refuge de plusieurs princes; histoire de Saint-Jean, représentation dramatique. — Burburi. — Lesseno. — Arsegno. — Vallée d'Intelvi. — Briennio. — Urio. — Villa Augusta. — Anguissola, fontaine intermittente décrite par Pline. — Torno. — Villa Tanzi. — Moltrasio. — Bisbino-Vico, ville de Calpurnius Fabricius, de Vibius Caninius Rufus. — St.-Donato. — Wilhelmine.

Chap. 13.*e* — Como. — Histoire. —

Plinii. — Pline le jeune. — Cathédrale, jardin botanique. — Harpe harmonique. — Illustres-Bernate. — Route de Milan. — Fino. — Vertemate. — Canturio. — Verano. — Inscription de Veracilianus. — Aliate. — Dezio. — Monza. — Cathédrale. — Façade. — Bas-reliefs représentant le trésor. — Ambone. — Bas-reliefs représentant le couronnement d'un roi. — Chapelle du Rosaire. — Ancienne peinture — Chœur. — Autel d'argent ciselé. — Saint-Gérard. — Papyrus. — Reliquaires envoyés par Grégoire-le-Grand. — Vases. — Figures. — Inscriptions. — Croix. — Amulettes singulières. — Trésor. — Son histoire. — Couronnes d'Agilulfe, de Théodelinde, de Fer. — Vase de Saphir. — Evangéliaire. — Diptyques. — Portrait de Boece. — Triptyques. — Croix du royaume. — Corporal antique. — Mitre. — Sceaux. — Antiphonaire de Saint-Grégoire. — Evangéliaire d'Eripert. — Livres du quinzième siècle. — Cimetière. — Campanile. — Armes et sceaux de Monza. — Palais de la commune. — Eglises. — Palais. — Retour à Milan.

La célébrité du tableau de la Cène de Léonard de Vinci a engagé le voyageur à entrer dans des détails sur ce tableau; et assurément il n'a rien laissé à désirer à cet égard.

Côme est après la capitale, la ville du Milanais qui doit attirer davantage l'attention des voyageurs, surtout d'après le souvenir des deux Plines qu'elle rappelle encore aujourd'hui, et que M. Millin met en scène d'une manière intéressante. L'excursion qu'il a faite au Simplon nous procure sur cette nouvelle et précieuse route des lumières qu'on chercherait inutilement dans les précédens voyages qui ont été faits en Italie à des époques antérieures à la formation de cette route en quelque sorte miraculeuse. Les isles Borromées avaient été plusieurs fois décrites; mais la description qu'en fait M. Millin y fait découvrir encore de nouvelles beautés. On n'avait jamais détaillé, comme il l'a fait les antiquités qu'offre la ville de Monza.

La France, par lady Morgan, ci-devant miss Owenson. (Voyez pour l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Lady Morgan a consacré deux livres de son ouvrage au tableau de la société en France tel qu'elle a pu s'en faire une idée, pendant le séjour qu'elle y a fait. Pour tracer le caractère national, elle a cru, avec raison, devoir donner d'abord une esquisse des mœurs avant la révolution, en suivre les écarts pendant cette révolution, les considérer enfin pendant les dernières années. Arrivée, par cette marche à l'état actuel de la société et des mœurs en France, elle distingue plusieurs classes dans la société; savoir, les enfans de la révolution, les royalistes, les ultra royalistes, les constitutionels, les Bonapartistes. Ces différentes classes ou plutôt ces divers partis qu'elle croit voir en France lui donnent lieu de caractériser le genre des conversations, de signaler ce qu'elle nomme les raconteurs, et ce qu'elle appelle assez plaisamment les vaudevilles politiques. Elle indique ensuite quel est le ton dominant des cercles. Mais s'attachant à un objet beaucoup plus sérieux, elle s'occupe de la jeunesse française et particulièrement de son éducation. En s'étendant sur la société, elle devait nécessairement s'occuper des femmes qui y tiennent singulièrement en France un rang si distingué : aussi rappelle-t-elle d'abord leur ancienne influence et considère-t-elle ensuite leur position actuelle dans la société. Après quelques anecdotes sur madame d'Houdetot, que son mérite très-distingué et ses liaisons avec J.-J. Rousseau ont rendu célèbre, elle s'occupe des femmes françaises sous les différens rapports du mariage, de la galanterie, des mœurs, de l'éducation, des habitudes domestiques. Sous ce dernier rapport, elle ne dédaigne pas de jeter un coup-d'œil sur la femme-de-chambre, la bonne, qui jouent à la vérité un rôle subalterne, mais plus important quelquefois qu'on ne l'imaginerait. Elle

termine ce tableau par des observations sur la toilette et le trousseau. Ces observations peuvent essuyer sans doute quelques contradictions ; mais on ne pourra pas y méconnaître beaucoup de sagacité.

Voyage en Italie dans l'année 1815, par George *Mallet*. Un vol. in-8. Paris et Genève. *Paschoud*. 4 fr. — 5 fr.

Le principal mérite de ce Voyage consiste dans l'attention qu'a le voyageur de rappeler, dans chaque lieu qu'il visite, son ancien état et les révolutions qu'il a essuyées, et de rattacher ainsi à l'état actuel d'une contrée d'intéressans souvenirs.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Lettre à un électeur de Paris, par M. *de Pradt*, ancien archevêque de Malines. Un vol. in-8. *Becket*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Des Elections prochaines, par M. *Benjamin de Constant*. Broch. in-8. *Plancher et Delaunay*. 1 fr. 50 c.

Recherches politiques et historiques qui prouvent l'existence d'une secte révolutionnaire, son antique origine, son organisation, ses moyens ainsi que son but, et dévoilent l'unique cause de la révolution française, par le chevalier de *Malet*. Un vol. in-8. *Gide fils*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Des trois derniers mois de l'Amérique méridionale et du Brésil, suivis *des personnalités et incivilités de la Quotidienne et du Journal des Débats*, par M. *de Pradt*, ancien archevêque de Malines, auteur de l'ouvrage sur les Colonies. Un vol. in-8. *Becket*. 3 fr.

Observations sur les ouvrages de M. de Pradt intitulés *des Colonies et de la Révolution actuelle*, et *Des trois derniers mois de l'Amérique méridionale*, par M. *Fauchat*. Br. in-8. *Gide fils* et *Egron*.

De l'Institution du jury en France et en Angleterre considéré l'un et l'autre dans leur pratique, d'après des exemples tirés des deux pays, ou *Moyens d'établir d'après les deux méthodes comparées, celle qui conviendrait le mieux au jury français pour assurer sa marche et le conduire à son but* : suivi de l'*Examen d'un écrit de M. Benjamin de Constant sur la législation actuelle de la presse, le jugement par jurés et la responsabilité des auteurs et imprimeurs*, par M. R. D., président d'un tribunal criminel en 1791. Broch. in-8. *Péticier*.

PHILOSOPHIE.

Elémens d'idéologie. Première partie : *idéologie proprement dite*, par M. *Destutt*, *comte de Tracy*. Troisième édition. Un vol. in-8. Madame *Courcier*. 6 fr.

Inductions morales et physiologiques, par A. H. *Keratry*. Un vol. in-8. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'auteur, dans une courte préface, annonce qu'indépendamment de plusieurs sujets de haute métaphysique qu'il essaie de traiter dans son ouvrage, son désir est de présenter au public une concordance de la physiologie avec la morale. Nous donnerons dans le prochain cahier le sommaire des sujets qu'il a traités. Ils suffiront pour faire juger avantageusement des tentatives qu'il a

faites pour parvenir au but qu'il se proposait.

L'Art d'embellir la vie et de fixer le bonheur, par M. Jh. de *Bazillac*. 2 vol. in-12. Madame *Péronneau* et *Eymery*. 4 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

***Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens*, par M. *Seroux d'Agincourt*. Dix-huitième livraison, grand in-fol. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. Prix de chaque livraison, papier ordinaire 30 fr.; sur papier vélin 60 fr.; 2 fr. de plus pour frais de poste.**

Après avoir donné l'Histoire de l'art par les monumens, aux époques que rappelle le titre de cet ouvrage, en publiant une suite non interrompue de ces monumens, on a cru, avec raison, convenable de donner pour supplément à cet important ouvrage un tableau historique de l'état civil, politique et littéraire de la Grèce et de l'Italie relativement aux beaux arts, peu de temps avant leur décadence, et pendant cette décadence jusqu'à leur rétablissement, avec des notices succinctes de leurs productions durant cette époque. C'est l'objet de la dix-huitième livraison que nous annonçons Ce tableau historique est divisé en un grand nombre de chapitres dont nous allons donner les titres.

Chap. 1.*er* : Grèce. — Italie. De l'art dans sa perfection, passant chez les Romains lors de la conquête de la Grèce.

Chap. 2.*e* Italie. De l'Empire romain, et de l'état de l'art jusqu'à sa décadence.

Chap. 3.*e* Italie. Des circonstances générales qui ont amené la première époque de la décadence de l'art au quatrième siècle.

Chap. 4.*e* Grèce. Translation du siège de l'Empire romain à Constantinople vers l'an 33. Etat de l'art en Grèce depuis ce temps jusqu'à la division en Empire d'Orient et en Empire d'Occident, l'an 364.

Chap. 5.*e* Italie. De l'Empire romain en Occident, jusqu'à sa destruction par les Goths au cinquième siècle, seconde époque de la décadence de l'art.

Chap. 6.*e* Italie. Considérations d'après lesquelles la seconde époque de la décadence de l'art en Italie ne doit pas être attribuée à l'influence des peuples barbares devenus possesseurs de ce pays. Tableau de l'instruction que ces peuples avaient successivement acquise.

Chap. 7.*e* Italie. Continuation du même sujet.

Chap. 8.*e* Italie. Règne des rois Goths en Italie. Etat des arts sous leur gouvernement aux cinquième et sixième siècles.

Chap. 9*e*. Italie. Suite du règne des rois Goths en Italie.

Chap. 10.*e* Italie. Règne des rois Lombards en Italie Tableau de la situation de Rome, de Naples, de Vénise et de l'exarchat de Ravenne Etat des arts sous le gouvernement des Lombards aux sixième et septième siècles, jusqu'à sa destruction avant la fin du huitième.

Chap. 11.*e* Italie. De l'église dans les

trois premiers siècles. Des papes depuis le quatrième siècle, de leurs possessions et de leur influence sur les beaux-arts.

Chap. 12.e Italie. Continuation du même sujet jusqu'à Charlemagne.

Chap. 13.e Notice des travaux d'art ordonnés par les papes, jusqu'à la fin du neuvième siècle.

Chap 14.e Grèce. De l'Empire d'Orient, depuis sa séparation de l'Empire d'Occident au quatrième siècle jusqu'à la fin du huitième. Etat des arts en Grèce et dans les contrées orientales, durant ce laps de temps

Chap. 15.e Grèce. Continuation du même sujet jusqu'au neuvième siècle.

Chap 16.e Italie. Conquête de l'Italie, et rétablissement de l'Empire d'Occident par Charlemagne, au commencement du neuvième siècle : protection qu'il accorde aux lettres et aux arts. Des descendans de ce prince, ses successeurs au royaume d'Italie, jusques vers la fin du neuvième siècle.

Chap. 17.e Italie. Etat de cette contrée sous les divers princes qui en furent les maîtres depuis les dernières années du neuvième siècle jusqu'à la fin du dixième.

Chap. 18 e Italie. Troubles dans l'église pour l'élection des papes, et dans le gouvernement pontifical durant les neuvième et dixième siècles. Etat des arts pendant cette période.

Chap. 19.e Grèce. De l'Empire d'Orient et de l'état des arts dans cette contrée, depuis le rétablissement de l'Empire d'Occident jusqu'au onzième siècle.

Chap. 20.e Italie. L'Italie sous les empereurs d'Occident pendant les onzième et douzième siècles.

Chap. 21.e Italie Efforts de plusieurs villes et contrées d'Italie dès le onzième siècle, pour se donner des gouverneurs particuliers Conquêtes des Normands et leur rétablissement dans les Deux Siciles jusqu'à la fin du douzième siècle. Influence de ces événemens sur les arts.

Chap. 22 e Grèce. Des croisades. De l'Empire d'Occident pendant les onzième et douzième siècles jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Etat des arts pendant cette période.

Chap. 23.e Grèce. Règne des Latins dans l'Empire grec à Constantinople jusqu'au milieu du treizième siècle. Division du reste de cet Empire entre les princes grecs qui en transportent le siège en différentes villes.

Chap. 24 e Grèce. Reprise de Constantinople par les princes grecs au treizième siècle. Leur gouvernement pendant le quatorzième siècle, et jusqu'en 1453, époque de la destruction de l'Empire d'Orient

Chap 25.e Italie. Etat civil et politique de l'Italie au treizième siècle, et jusqu'en 1453, époque de la renaissance des lettres et des beaux-arts.

Chap 26 e Italie. Continuation du même sujet pendant le quatorzième siècle.

Chap. 27.e Italie. Progrès de la renaissance des lettres et des arts, et commencement de leur renouvellement au quinzième siècle.

Chap 28.e Italie. Renouvellement des arts achevé dans les premières années du seizième siècle.

A la suite de ces chapitres, se trouvent un tableau des princes et des principaux artistes contemporains aux soins et aux travaux desquels est dû le renouvellement de l'art, et une notice qui offre 1°. les tableaux des principales productions de l'architecture, de la peinture et de la sculpture, depuis le quatrième jusques et compris le neuvième siècle; 2°. l'indication, en latin et en français du nom des vases, ustensiles, meubles et ornemens à l'usage de la primitive église : on y a joint la gravure des barettes d'argent des premiers siècles de l'église conservés à Rome dans le *Museum christianum* du Vatican.

Un grand nombre d'écrivains avaient publié, avec plus ou moins de succès l'histoire des temps que parcourt l'auteur du tableau qui en est le sujet de la dix-huitième livraison; mais aucun ne l'avait fait sous le rapport unique de l'his-

toire de l'art. C'était une carrière toute neuve à parcourir et qu'exigeait de grandes recherches et beaucoup de sagacité. L'auteur du tableau a eu le courage de l'entreprendre; et le mérite de l'exécution répond à celui de la conception.

Introduction à l'étude des vases antiques, vulgairement appelés vases étrusques : accompagnée d'une *collection des plus belles formes ornées de leur peinture; suivie de planches la plupart inédites. pour servir de supplément aux différens recueils de ces monumens*; par M. *Dubois-Maisonneuve*, première livraison, in-folio de deux feuilles, plus six planches. Chez l'*Auteur*, cloître Saint Benoît, n°. 16, et *Treuttel et Würtz*. Prix en noir 18 fr.; coloriée 45 fr.

Monumens antiques et fabriques pittoresques des départemens de Seine et Marne, et Haute-Marne, dessiné d'après nature, par *Pernot* et lithographiés par *Engelmann*. Trois cahiers. Chez *Engelmann*, rue Corneille.

Dessins lithographiques : nouveau recueil de têtes demie nature, d'après les grands maîtres. Cahier composé de six planches. Par *De Lasteyrie*. Chez l'*Auteur*, rue du Four, faubourg Saint-Germain.

La Madone de Saint Sixte, gravée au burin par M. *Dissart* d'après *Raphaël*. Chez l'*Auteur*, rue Neuve de Seine, n°. 77, et chez les marchands d'estampes. 6 fr.

Croquis de portraits des personnages remarquables dans tous les genres dessinés et gravés par J. M. N. *Fremy*, d'après les tableaux exposés aux différens salons. 2 vol. in-12. Chez *Fremy*, peintre-éditeur, rue de la Tixeranderie, n°. 125. 12 fr.

Ces portraits exécutés au trait ont le mérite de rappeler parfaitement les portraits originaux qu'on a vus au salon. Dans le deuxième volume, l'auteur a placé de courtes et curieuses notices sur les personnages dont il donne les portraits.

Essai sur le salon de 1817. Quatre numéros in-8°. avec dix-neuf gravures. *Delaunay* et *Pelicier*. 7 fr.

Le titre modeste de cet ouvrage ne doit pas l'empêcher de le distinguer de toutes les brochures qui ont paru sur le salon.

POÉSIES. THÉATRE.

Poëmes élégiaques, précédés d'un discours sur l'Elégie héroïque, par M. *Treneuil*, bibliothécaire de *Monsieur*, à l'Arsénal. Un vol. in-8. orné d'une gravure, par *Debucourt*. *Firmin Didot*. 5 fr., papier vélin 10 fr.

L'Art de parvenir : poëme en un chant par M. *Viollet-Leduc*. Br. in-12. Chez les marchands de nouveautés.

L'Influence du sol natal : poëme par M. *Abel-Gaudefroy*. Broch. in-18. Papier vélin superfin. *Foucault*. 1 fr. 75 c.

Ode à la patrie, par M. *Fonvielle*. Broch. in-8. *Delaunay*. 1 fr.

Recueil de poésies ad libitum, par M. *Balzac*. Un vol. in-8. Madame *Hérissant Ledoux*. 3 fr. 50 c.

Ce recueil ne renferme rien moins que deux cent trente-deux pièces de vers. L'auteur y a versé vraisemblablement tout son portefeuille. On y trouve entre autres, un nombre très considérable d'énigmes, de logogryphes, et même de charades.

Le Poëte de Famille, ou *le Chansonnier de circonstance*, par les convives de l'ancien caveau du Vaudeville, du caveau moderne, et des Soupers de Momus. *Partie de l'âge mûr.* 2 vol. in-18. *Guillaume* et *Compagnie*.

Opuscules en vers, par M. *Dusausoir*. Broch. in-8. *Michaud*.

Les Charmes de la paix, ou *le Retour du printemps*. Opuscules en vers. Broch. in-8. Clermont-Ferrand, *Landriot*.

Le Dix-Huitième siècle : poëme en quatre chants, par M. F. *Simonin*. Broch. in-12. *Lenormant*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Mademoiselle Hamilton : comédie en un acte et en vaudeville, par M. *Dupin* et *Sauvage*. Broch. in-8. Mademoiselle *Huet*. 1 fr. 25 c.

Le Combat des Montagnes, ou *la Folie Beaujon* : folie-vaudeville en un acte. Deuxième édition. Même adresse et même prix.

ROMANS.

L'Abbaye de Craigh-Melrose, ou *Mémoires de la famille de Mont-Linton* ; traduit de l'anglais par Jean *Cohen*. 4 vol. in-12. *Ledoux* et *Tenré*. 10 fr. — 13 fr.

Ce roman n'est pas dénué d'intérêt : on regrette seulement que l'auteur ait laissé entrevoir dès le premier volume quel sera le dénoûment.

Le Coin du Feu du Pasteur : roman de miss Jane *Porter*, auteur des *Chefs Ecossais*, etc., traduit de l'anglais par madame Elisabeth *de Bon*, traducteur des *Frères anglais*, des *Reclus de Norvège*, etc., et auteur des *Douzième Siècles*. 4 vol. in-12. *Nicolle*. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Miss Porter s'était déjà fait connaître avantageusement en Angleterre par ses romans des Chefs Ecossais, des Reclus de Norvège, et l'élégante traduction de ce dernier par madame De Bon, loin de lui avoir rien fait perdre, lui avait donné de nouveaux charmes. Le roman que nous annonçons qui, comme le Reclus de Norvège, a l'avantage d'être embelli par l'élégante plume de madame De Bon, accroîtra encore pour nous la réputation de miss Porter, et la placera au rang des miss Owington, miss Edgeworth, les plus célèbres romancières de la Grande-Bretagne, dans ces derniers temps.

MUSIQUE.

Fantaisie et Variations pour le piano, sur la romance favorite de Joseph V, par *Callaut*. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Anne, n°. 59.

Les Beaux-Arts : *romance*, avec accompagnement de piano ou de harpe, par *Viallon*. Chez madame *Duhan*. 3 fr. 75 c.

Nocturnes et fantaisies pour la guittarre seule, par *Plouvier*. Chez l'*Auteur*, rue Mandar, n°. 5. 3 fr.

Ulysse à Pénéloppe : *cantate à deux voix, soprano et contrasto, et à grand orchestre*, par *Paer*. Partition. Chez l'*Auteur*. 10 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MELANGES.

Le Correspondant, ou Collection de lettres d'écrivains célèbres de France, d'Angleterre et autres pays de l'Europe destinées à former un tableau exact de la situation de chaque nation, à éclairer les peuples sur leurs véritables intérêts, à propager une bienveillance réciproque entre eux, et à rendre à la paix une source de prospérité commune. Cet ouvrage paraît chez *Gide fils*, à raison d'un volume tous les deux mois. Prix de chaque vol. 5 fr. — 6 fr.

Bibliothèque française : collection des meilleurs ouvrages des auteurs français, ornés de figures, par *De Seine*. Format in-12 1re et 2e livraisons. *Lettres à Emilie*, par *Dumoustiers*. On souscrit pour cet ouvrage chez *Maradan* et *Desenne fils*.

JOURNAUX.

Journal des Savans. — Septembre 1817.

Ce cahier contient : — Essai sur la rosée, par M. *Wels* (article de M. *Dulong*). — Dictionnaire hindoustany et anglais, par *Shakespear* (article de M. *Chezy*). — Lilawati, ou Traité d'arithmétique et de géométrie, par *Bhascara*, traduit du sanscrit en anglais, par M. J *Taylor* (article de M. *Delambre*). — Histoire de la législation, par M. *Pastoret*. (article de M. *Raynouard*). — Emendationes livianæ, a Georg. Lud. *Walchio* (article de M. *Visconti*). — Eloge de Blaise *Pascal*, par M. *Raymond* (article de M. *Raoul Rochette*). — Abrégé des mémoires de Dangeau, par madame *de Genlis* (article de M. *Daunon*). — Nouvelles littéraires.

L'Israélite français : ouvrage moral et littéraire, rédigé par une société de gens de lettres. Première livraison. — Août 1817. On souscrit pour cet ouvrage, dont il paraît régulièrement chaque mois une livr. de soixante-quatre pages in-8. au moins, chez l'*Auteur*, rue de Vandôme, no. 12, et chez *Poulet* et *Germain-Mathiot*. Le prix de l'abonnement pour douze livraisons est de 30 fr. pour toute la France : on peut s'abonner pour six mois.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M. le comte Choiseul-d'Aillecourt, préfet d'Orléans, auteur d'un ouvrage sur l'Esprit et l'Influence des Croisades, couronné il y a sept ans, vient d'être nommé membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. le comte Choiseul Gouffier, son oncle.

Dans sa séance du 3 août, l'académie des beaux-arts de l'institut royal de France, a nommé M. le comte Chabrol, préfet du département de la Seine, à la place vacante dans son sein d'académicien libre, par le décès de M. le comte de Choiseul-Gouffier.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des abeilles solitaires qui composent le genre halicte, par C. A. *Walkenaer*, membre de l'Institut royal de France, de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Un vol. in-8. Paris, *Treuttel et Würtz*. Strasbourg et Londres, *même maison de commerce*. Sur papier superfin 5 fr. Le même, papier vélin, fig. coloriées 10 fr.

Les abeilles solitaires qui composent le genre halicte perceur n'ont été bien connues et bien étudiées que depuis un certain nombre d'années. Les naturalistes qui s'en sont le plus occupés sont, en France, le célèbre Latreille, dont l'histoire naturelle regrette si amèrement la perte, et en Angleterre M. Kirby. Mais quelque précieux que soient leurs travaux, ils laissaient encore beaucoup à décrire pour la parfaite connaissance de l'halicte perceur. Dans son Histoire abrégée des insectes des environs de Paris, M. Walkenaer avait proposé un nouveau genre pour classer dans l'entomologie cet insecte; et il vit avec plaisir que ce nouveau genre était reconnu et parfaitement caractérisé par M. Kirby dans sa Monographie des abeilles d'Angleterre. Cette considération a concouru à lui faire étudier avec plus de soin les mœurs et les habitudes de l'halicte perceur; et cette étude nous procure six mémoires où en s'occupant principalement de cet insecte, il fait de savantes excursions

dans d'autres genres d'insectes. Voici le tableau des matières traitées dans ces mémoires.

Le premier mémoire traite de l'*halicte perceur :* il est divisé en sept paragraphes. Premières observations sur les *halictes perceurs*. De leurs travaux durant le jour. Manière dont ils défendent leurs habitations, et dont ils préparent la nourriture de leur postérité. — Travaux des *halictes perceurs* durant la nuit. Manière dont ils creusent leurs habitations. Des précautions à prendre pour connaître les sinuosités et la forme des habitations des *halictes perceurs*. — Description des habitations des *halictes perceurs*. — De la boule de cire formée par l'*halicte perceur*. — De la larve de l'*halicte perceur*. — De la nymphe de l'*halicte perceur*.

Le deuxième mémoire concerne quelques ennemis des *halictes perceurs :* il est divisé en deux paragraphes. — Des araignées et des fourmis qui attaquent les *halictes perceurs*. — Des insectes qui cherchent à pénétrer dans les trous des *halictes perceurs*.

Le troisième mémoire a pour objet le *cercère orné*, et la famille des insectes fouisseurs en général : il est divisé en cinq paragraphes. — Premièrement de quelle manière les *cercères ornés* pourvoient à la subsistance de leurs larves et se saisissent des *halictes perceurs*. — Des trous ou habitations des *cercères ornés*. — Description de la larve du *cercère orné*. — Description de la nymphe du *cercère orné*. — Des habitudes de quelques autres *cercères* observés par les naturalistes. Remarques générales sur la grande famille des *insectes fouisseurs*.

Le quatrième mémoire regarde le *grand halicte* ou l'*halicte écaphose :* il est divisé en quatre paragraphes. — Premières observations sur les *grands halictes*. Manière dont ils creusent leurs habitations. — Description des habitations des *grands halictes*. — Description de la larve du *grand halicte*. — Description de la nymphe du *grand halicte*.

Le cinquième mémoire renferme les descriptions du *grand halicte* et de l'*halicte perceur :* il est divisé en deux paragraphes. — Description du *grand halicte* ou *haliate écaphose*, et des espèces qui lui ressemblent. — Description de l'*halicte perceur*, et comparaison des espèces qui lui ressemblent.

Le sixième mémoire présente les descriptions de divers insectes dont il est question dans les précédens articles : il est divisé en trois paragraphes. — Description du *cercère orné*. — Description du pou de la mélitte : *pediculus melittæ*. — Description de l'araignée *andrenivore*.

Au mérite de la sagacité dans les recherches et dans les observations, de la netteté des descriptions, ces mémoires joignent celui de la concision et de la clarté du style. M. Firmin Didot y en a ajouté un autre qui les fait encore ressortir, par la rare beauté des caractères qu'offre l'impression de l'ouvrage.

La Volière de la jeunesse, ou *Cours complet d'étude sur l'histoire naturelle des oiseaux classés suivant la méthode de M. Cuvier*, etc. ; suivi d'un *Traité sur l'art de les empailler* : ouvrage rédigé d'après l'histoire naturelle de Buffon, où l'on a conservé les morceaux les plus brillans de ce grand écrivain : ornée de 460 figures en taille-douce. 2 v. in-12. *Chevalier*. 9 fr.—11 fr.

Dans un premier article, nous allons exposer le plan auquel l'auteur s'est attaché dans la vue de se rendre utile à la jeunesse. Dans un second article, nous donnerons une idée rapide du précis élémentaire sur la structure et les organes des oiseaux qui se trouve placé à la tête de l'ouvrage.

Article premier.

Les oiseaux, observe l'auteur, sont

plus nombreux que les quadrupèdes; une plus grande quantité d'espèces s'offre journellement à nos yeux : nos champs, nos bois, et jusqu'à l'intérieur des villes (*) en sont peuplés ; et nous ignorons les mœurs, les habitudes qui les caractérisent : souvent même leur nom nous est inconnu (**). Cependant leur brillante parure, la docilité de quelques espèces et la facilité de jouir de leur doux ramage, en les élevant dans nos volières, doivent donner un nouveau prix à la connaissance de leur histoire.

Parmi les naturalistes qui ont écrit sur les oiseaux, Buffon doit être placé au premier rang : ses descriptions toujours correctes, élégantes et souvent animées par le coloris de la véritable éloquence, ont un charme qu'on ne retrouve point ailleurs. Les sciences ont fait sans doute de grands progrès depuis l'époque où il écrivait; mais ces progrès ont eu plutôt, pour objet, la classification que l'art de décrire (***); et il faut convenir que sous ce dernier rapport, Buffon n'a pas encore été égalé. On reproche à son histoire d'être établie sur un plan trop diffus, et de n'être pas classique : d'un autre côté, elle est trop volumineuse pour être mise entre les mains de la jeunesse. Quoiqu'on ait pris Buffon pour guide, on espère avoir sauvé ces inconvéniens, en plaçant, à la tête de l'ouvrage un tableau général où les oiseaux, divisés par familles et par genres, sont classés suivant la méthode de M. Cuvier, et en rappelant à la tête de chaque description la famille et le genre auxquels appartient l'oiseau qui en fait le sujet. Ce tableau classique est précédé d'une introduction élémentaire où l'on a exposé les notions indispensables à la connaissance des caractères génériques et spécifiques des oiseaux. En élaguant de la description de chaque oiseau tout ce qui n'était pas nécessaire pour en completer la connaissance, d'un autre côté on l'a enrichie du résultat des observations modernes. On s'est cependant fait un devoir de conserver en entier les morceaux où Buffon a plus particulièrement déployé sa brillante éloquence.

On trouve à la fin du second volume l'instruction sur l'art d'empailler les oiseaux qui s'appelle *taxidermea*, et qui nous procure de si douces jouissances, en ressuscitant en quelque sorte les plus brillans d'entre eux par leur plumage.

(*) Cela ne peut s'entendre pour les villes que d'un très petit nombre d'espèces.

(**) Cette observation ne s'applique pas seulement à la jeunesse à qui l'ouvrage est spécialement destiné : elle frappe encore sur la plus grande partie des hommes faits qui ne connaissent pas l'ouvrage de Buffon.

(***) Cette assertion doit peut être se restreindre à l'histoire naturelle des oiseaux ; car pour d'autres parties de l'histoire naturelle, les ouvrages de MM. Lacépède et Cuvier prouvent qu'elles ont autant gagné pour l'art de décrire que pour la classification.

PHYSIQUE.

Essai sur l'origine des corps organisés et inorganisés, et sur quelques phénomènes de physiologie végétale et animale, par J. B. *Fray*, commissaire ordonnateur des guerres. Un vol. in-8. Madame *Courcier*. 5 fr.

MEDECINE. CHIRURGIE.

Elémens de chimie médicale, par M. P. *Orfila*. 2 vol. in-8. avec 14 planches. *Crochard*. 14 fr. — 17 fr.

Examen de pathologie; ou Choix de questions et de réponses sur cette partie de la médecine, avec des tableaux synoptiques de chaque maladie, par J. H. *Reveillé-Parise*.

Partie médicale. Un vol. in-8. *Croullebois*. 7 fr. 50 c.

Mémoires de la société de médecine de Paris séante à l'Hôtel-de-Ville. Un vol. in-8. *Foucault*. 8 fr.

L'Art de soigner les pieds, et le danger de les confier à des pédicures qui ne connaissent point les nerfs ni les muscles; celui de se servir du rasoir et de la pointe des ciseaux. Nouvelle édition augmentée par l'*Auteur*. Broch. in-8. Mesdames *Guislin*, pédicures, rue du Chantre, n°. 27. 50 c. — 75 c.

Dictionnaire des sciences médicales. Tome XX. Un vol. in-8. avec trois planches. *Panckoucke*. 9 fr.

Parmi le grand nombre de bons articles que renferme ce volume, on distinguera les suivans — *Hématémose*, *hématurie*, *hémophthisie*, *hémorrhagie médicale*, par M *Pinel*. — *Hématose*, par MM. *Chaussier* et *Hudelon*. — *Hémorrhagie chirurgicale*, par M. *Boyer*. — *Hullucination*, par M. *Marc*. — *Hémiplegie*, par M. *Murat*. — *Habitude et harmonie des parties*, par M. *Virey*. — Un traité complet sur les hémorrhoïdes, par M *Montègre*.

MATHEMATIQUES. ASTRONOMIE.

Traité de géométrie descriptive, par M. *Potier*, élève de l'Ecole polytechnique. Un vol. in-8. *Firmin Didot*. 3 fr.

Histoire de l'astronomie ancienne, par M. *Delambre*, membre de l'Institut, de l'Académie des sciences. 2 vol. in-4. Madame *Courcier*. 40 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Le Confiseur moderne, ou l'*Art du confiseur et du distillateur*, etc., par J. J. *Machet*. Troisième édition. Un vol in-8. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient toutes les opérations du confiseur et du distillateur, et, en outre, les procédés généraux de quelques arts qui s'y rapportent, particulièrement ceux du parfumeur et du limonadier : il est enrichi de plusieurs recettes nouvelles et mis à la portée de tout amateur, avec les moyens de connaître les falsifications et les sophistications en tout genre : on y a joint 1°. une appendice du recueil de recettes, de médicamens agréables au goût par une préparation et une saveur nouvelle, avec leurs doses et leurs vertus ; 2°. un petit historique de quelques substances simples les plus usuelles ; 3°. un vocabulaire des termes techniques.

L'Ecuyer des Dames, ou *Lettres sur l'équitation, contenant des principes et des exemples sur l'art de monter à cheval*, par L. H. de *Pons-d'Hostun*. Deuxième édition augmentée d'une douzième lettre contenant un Traité sur l'art de dresser les chevaux d'arquebuse pour la chasse au tir. Un vol. in-8. Madame *Huzard*. 3 fr.

COMMERCE: INDUSTRIE.

Traité du commerce de la France avec l'Europe, ou *Essai historique sur les opérations réunies en marchandises et en banque*, etc., par M. *Tschaggeny*. Un vol. in-8. *Ledoux* et *Tenré*. 7 fr.

Livre de raison, etc., par J. S. *Quiney*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Nous avions annoncé que nous indiquerions l'emploi des différens registres dont se compose *le livre de raison*. En parcourant l'ouvrage, nous avons reconnu l'impossibilité de remplir cet engagement. Ces différens registres offrent des tableaux très composés qui se refusent absolument à l'analyse, et qu'il faudrait copier tout entiers pour en procurer l'intelligence.

Annales des bâtimens et de l'industrie française, *numéros* 1, 2, 3, 4. On s'abonne pour cet ouvrage, qui paraît de mois en mois, chez le *directeur*, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, no. 6. Prix de l'abonnement pour un an 20 fr.; pour six mois 12 fr.; pour trois mois 8 fr.

Voici quel est le plan de ce journal. Il embrasse 1o. les monumens, constructions et travaux publics; 2o les constructions particulières; 3o. les arts et métiers, l'agriculture, le commerce et les objets d'utilité publique; 4o. les nouvelles des sciences et arts.

Le no. 1, juin 1817, offre les sujets suivans. — De l'influence des climats, des mœurs et des gouvernemens sur l'architecture, par M. le chevalier Ponce. — Temple d'Hygie par M***, architecte. — Rapport fait au nom du conseil des travaux publics du département de la Seine, sur la qualité de la céruse de Clichy, par M. le vicomte Héricart Ferrand de Thury. — Salon de 1817, par M. Bazot. — Nouvelle presse à timbre sec, par M. Régnier. — Mélanges : ode morale, par M. Bazot. — Les deux vases; fable par M. Dumaniant. — Annonces.

Le no. 2, juillet, présente les sujets suivans. — Sur la situation des principaux travaux publics, par MM. E. F. B. et T. B. — Nouvel amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, par M***, architecte. — Suite du rapport sur la céruse de Clichy, par M. Héricart Ferrand de Thury. — Sur la composition des jardins, par M Lalos, architecte. — Suite du salon de 1817, par M. Bazot. — Sur quelques architectes français du moyen âge, par M. B. de Roquefort. — Sur la gravure, par M. le chevalier Ponce. — Note en réponse à un journal. — Nouvelle manière de paver les rues. — Petites nouvelles du mois, par M. G....r. — M. Tessier, et les hirondelles, par M. D. L. — L'artiste Bambin. — Annonces.

Le no. 3, août, contient les sujets suivans. — Marché de la place Maubert. — Marché à la viande. — Fontaine de l'éléphant. — Constructions particulières. — Sur les manufactures françaises et l'industrie nationale. — Fin du rapport sur la céruse de Clichy, par M. Héricart Ferrand de Thury. — Thermolampes de M. Lebon. — Mortiers et ciment. — Colonie de Saint Lucio. — Suite du salon de 1817. — Jardin Beaujon. — Découverte pour l'humanité, par madame la vicomtesse de B. — Notice sur la méthode pratiquée en Russie pour l'extraction du sucre de lait. — Anecdote. — Petites nouvelles du mois, par M. G.....r. — Observations sur le tarif des droits d'entrée. — Tableau du tarif des droits d'entrée. — Annonces.

Le no. 4, septembre, renferme les objets suivans. — Hospices. — Marchés. — Constructions particulières. — Sur le

beau, par M. Alex. Faucon. — Notice sur la salle de la porte Saint-Martin. — Observations sur la notice précédente, par M. le chevalier Goulet. — Perfectionnement pour la filature de coton. — Machines à tisser les étoffes de laine et de soie. — Machine à carder et filer les débris de soie. — Fabrication de bière sans le concours d'aucune substance farineuse. — Machine hydraulique ou fontaine à vin — Mélanges : promenades aériennes, etc., lettre de M. Cadmus. — Grand égoût de Bicêtre, ordonné par Louis XVI. — Analyse de l'ouvrage de M. Lebrun, par M. Picolet. — Petites nouvelles du mois. — Annonces.

ART MILITAIRE.

Examen critique de l'ouvrage intitulé : De la constitution de l'administration militaire en France, par M. *Ozane*, sous-chef à l'administration de la guerre. Broch. in-8. *Lefebvre, Cordier* et *Magimel*. 2 fr.

Recherches et considérations sur la formation et le recrutement de l'armée française, par M. *Hargenvilliers*, ancien commissaire des guerres. Un vol. in-8. *Firmin Didot*, *Magimel*, *Anselin et Pochard.*

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Manuel de cavalerie à l'usage des cavaliers, brigadiers et sous-officiers en temps de guerre et de paix, par l'*Auteur* du Guide des officiers de cavalerie. Un vol. in-8. *Magimel*, *Anselin et Pochard.*

Mémoire sur les armes de la cavalerie, par Alex. *Muller*, officier de cavalerie, auteur de l'*Escrime à cheval*. Broch. in-4. *Magimel*, *Anselin et Pochard.*

Des Troupes légères, etc., par M. le comte de la *Roche-Aymon*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Le premier livre traite des divers changemens dans l'emploi des troupes légères aux armées.

Le deuxième livre concerne l'infanterie légère : il est divisé en trois chapitres.

Chap. 1.*er* Réflexions historiques.

Chap. 2.*e* Organisation de l'infanterie légère. — Recrutement. — Habillement de l'infanterie légère. — Equipement et armement de l'infanterie légère. — De l'organisation et de la formation de l'infanterie légère.

Chap. 3.*e* De l'instruction de l'infanterie légère : ce chapitre est divisé en quatre sections. Section 1.ère. — Position du soldat. — Maniement des armes. — Des feux. — De la marche. — Ecole de bataillon ou évolutions — Alignement. — Des distances. — Observations générales. Section 2.e — Manœuvres de l'infanterie légère. — Action individuelle du tirailleur. — Action d'ensemble des tirailleurs. — Action d'ensemble, ou manœuvres de l'infanterie légère selon les localités. — Des commandemens ou signaux de l'infanterie légère. — Action d'ensemble des tirailleurs, comme partie intégrante d'un corps d'armée. Section 3.e — De la fortification passagère. — Des retranchemens. — Des matériaux nécessaires pour construire les retranchemens. — Manière d'évaluer les matériaux de chaque espèce. — Application de la fortification au terrein. Section 4.e — Des postes retranchés.

Livre troisième. De la cavalerie légère. Ce livre est divisé en huit chapitres.

Chap. 1.*er* De l'organisation, de l'armement et de l'équipement de la cavalerie légère. — Des différentes espèces de

cavalerie. — Habillement, équipement, harnachement de la cavalerie. — Du recrutement.

Chap. 2 e Des commandemens.

Chap. 3 e Ecole du cavalier à pied, sans armes et avec les armes. Section 1.ère — Ecole du cavalier sans armes. Section 2 e — Ecole du cavalier avec ses armes. — Exercice avec le sabre. — Exercice avec la carabine. — Théorie de l'escrime à pied, ou exercice du sabre. 1 ère, 2.e. 3 e, 4.e leçons.

Chap. 4.e Ecole du cavalier à cheval, sans armes et avec armes. Section 1.ère — Ecole du cavalier à cheval, sans armes. Section 2.e — Ecole du cavalier à cheval, avec ses armes. — Exercice du pistolet à cheval. 1.ère, 2 e, 3.e, 4.e, 5.e, 6.e leçons. Exercice du sabre à cheval. 1.ère, 2.e, 3.e, 4.e, 5.e, 6.e, 7.e leçons. 1.ère, 2.e, 3.e, 4.e reprises.

Chap. 5.e Section 1.ère — Ecole du rang et du peloton. Section 2.e — Des éclaireurs et des flanqueurs.

Chap 6.e Ecole de l'escadron. Section 1.ère — Formation de l'escadron.— Distribution des officiers dans l'escadron. — Alignement. — Allures. Section 2 e — Evolution de l'escadron. — Marche en avant. — Mouvemens pour marcher et faire front vers le flanc. — Mouvemens pour marcher et faire front en arrière.

Chap. 7.e Réunion des escadrons, où évolutions du régiment. — Marche en avant. — Des différentes manières de charger. — Des conversions et de la marche de flanc. — Marche en colonne. Ploiement et déploiement. Règles générales. Formation de la ligne, ou méthodes de ployer et de se reformer en bataille. Déploiement. — Marche en arrière. Des retraites. Conclusion. — Grandes évolutions. Déploiement. Attaques. Conversions. Contre-marche et face en arrière. Emploi de la cavalerie comme soutien des différentes armes qui composent une armée.

Chap. 8.e Développement de quelques idées de nouvelle tactique pour la cavalerie.

Livre quatrième. Examen des prisonniers, des déserteurs et des voyageurs. Espions. Indices. Topographie, on étude des terrains. Rapports. — Théorie d'exécution de service des troupes légères. Reconnaissances. Escarmouches, embuscades. — Grands détachemens. Avant-gardes. Arrière-gardes Avant-postes. Organisation de légions permanentes d'avant-garde. Manière d'exercer les légions de troupes légères.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

***Précis de la géographie universelle*, etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V. (Voyez le quatrième cahier de ce Journal).**

Article septième.

Livre cent neuvième. Le Chili. Tableau physique. — Végétation. Animaux. Provinces et villes. Mœurs des habitans. Mines d'or. Isles Chili oriental, ou le Cuyo. — *Le Tucuman.* Tableau physique, Volcan d'air. Tableau des villes. Mœurs des habitans. — *Le Paraguay*, ou *Buenos-Ayres.* Tableau physique. Abondance de bœufs et de chevaux. Taureaux sans cornes, etc. — *Le Chaco.* Tribus indigènes. Coutumes barbares. Les Adipons. — *Le Paraguay propre.* Minéraux. Végétaux. Animaux. Villes. Contrées sur l'Uraguay. Tribus. Villes.— *Missions des Jésuites.* Plaintes contre

les Jésuites. Leur expulsion. Suites funestes de cette expulsion. — *Buenos-Ayres.* La ville. Mœurs des agriculteurs. Mœurs des bergers. Bandes de vagabonds. Productions de Buenos-Ayres. — Les *Auracans.* Leurs tribus diverses. Rapports politiques. Religion et usages. Année solaire. Langue. Gouvernement. — Le pays *Tuyu.* Les *Puelches.* Les *Pampas.* La *Comarca deserta.* Les *Césares.* Les *Tehuels.* La *Patagonie.* Sur les Patagons. Premières fables. Rapports divers. Doutes sur leur existence. Nouveaux témoignages. Rapports de Byron. Rapports de deux Français. Portrait des Patagons. Rapports des Espagnol. Conclusion. Climat de la Patagonie. Plaines. Montagnes. Végétaux. — *Détroit de Magellan. Terre de feu.* Tableau physique. Terre des Etats. Les Pecherais. — *Isles Malouines.* Tableau physique. Roches. Végétation. Animaux. *Géorgie* ou *Ile Saint-Pierre.* Thule australe.

Livre cent dixieme. Suite de la description de l'Amérique. Tableau politique général de l'Amérique espagnole. Etendue territoriale. Population. Proportion des castes; leurs dissentions. Institutions politiques. Civilisation. Sciences, etc. Régime des Indiens. Les Conquistadores, les Encomiendas, les Repartimientos. Etat actuel des Indiens. Système administratif. Régime financier. Système fiscal. Système du commerce libre : ses bienfaits. Fautes du ministre Galvez. Révoltes. Exploitation des mines. Rareté du mercure. Droits sur les métaux. Quantité des métaux sortis de l'Amérique. Produit annuel des mines de l'Amérique espagnole. Produit de Potosi et de Guanaxuato. Remarque sur le produit du Pérou. Masse des métaux envoyés en Europe : sa diminution. Revenus des colonies espagnoles. Leurs colonies deviendront-elles indépendantes?

Livre cent onzieme. Suite de la description de l'Amérique. Description du royaume du Brésil ou de l'Amérique portugaise. — Sur la ligne de démarcation. Dispute sur les limites. Nom du Brésil. Montagnes. Chaîne maritime. Nature des roches. Chaînes du Nord et de l'intérieur. Plateau central. Petites montagnes du plateau. Lac temporaire de Xarayes. Les sept chutes. Récifs. Terres noyées. Torrens. Climat de l'intérieur de la côte septentrionale. Climat de Rio-Janeiro, de l'isle Sainte-Catherine. — Maladies endémiques. Minéraux. — District de diamans : produit annuel de ce district : volumes des diamans : topazes. Mines d'or, de fer, de cuivre, etc. Disette de sel. Rareté de la pierre calcaire. Végétation du Brésil. Rapports avec le Congo. Arbres principaux des forêts. Bois de construction. Enorme grandeur des arbres. Bois de teinture. Plantes alimentaires. Cultures coloniales. Plantes aromatiques. Animaux. Oiseaux. Divisions politiques. Gouvernemens. Divisions ecclésiastiques, judiciaires, etc. Capitainerie de *Rio-Janeiro.* La capitale. Capitainerie de *Rio-Grande.* Isle de Sainte-Catherine. Villes de la côte voisine. Constructions navales. Plaines de Corritiva. Ville et district de Santos : route de Saint-Paul. Ville de Saint-Paul : mœurs des habitans. Origine des Paulistes : leurs exploits. Ville de Porto-Séguro. Gouvernement de *Minas-Gerans.* Tableau physique. Districts et villes. Les contrebandiers. Habitans de Tejuco. Gouvernement de *Goyazes.* Gouvernement de *Bahia.* Productions. Ville de Bahia. Conquêtes des Hollandais au Brésil. Sergippe. Gouvernement de Pernambuco (Fernambouc). Paraybe. Plateau de Piauhi. Gouvernemens de *Maranham* et de *Grand-Para.* Ville de Para : ses deux noms. Gouvernemens de Rio-Negro et de Matto-Grosso. Tribus indigènes. Les *Boutocoudys.* Les *Pourys.* Les *Tupis.* Indigènes blancs. Tribus sur l'Amazone et dans l'intérieur. Les *Guaycaros.* Bravoure des Brasiliens : leurs forces physiques. Langue générale du Brésil. Onomatopée singulière. Idiômes divers. Etat politique de l'Empire brasilien. Population totale. Esprit de la cour. Revenus. Mulâtres et nègres. Marine et armée.

Nouvelle géographie élémentaire des cinq parties du monde, précédée d'une exposition des principes de la géographie mathématique, physique et politique, par M. *Frieville*, avec six cartes dressées par M. *Hérisson*. Un vol. in-12. *Tiger*. 2 fr. 50 c.

Cette nouvelle Géographie élémentaire se distingue de la plupart de celles qui ont paru jusqu'ici, par beaucoup de méthode et une grande clarté.

Carte itinéraire de la France, indiquant les différentes espèces de routes, et les distances de villes à autres par lieues de 2000 toises, compris la sinuosité des montagnes, rédigée par *De Simencourt*, et gravée par *Collin*. Chez l'*Auteur*, rue Saint-Denis, n°. 42. 2. fr. 50 c. — 3 fr. 50.

Afin de porter toute l'attention sur la nature des routes, l'auteur s'est abstenu de figurer les montagnes et les rivières ; mais il s'est appliqué à différencier les routes de poste des grandes routes où il n'y a point de relais, et les routes départementales et vicinales des chemins de traverse.

STATISTIQUE.

Description historique et statistique de la ville de Rheims : ouvrage divisé en chapitres, etc., *avec le récit abrégé de ce qui s'est passé à Rheims dans la guerre de* 1814 *et de* 1815, orné de vingt gravures représentant tous les monumens anciens et modernes, par J. B. F. *Geruzez*, ex-génovéfain, professeur au collége royal de Rheims. 2 vol. in-8. *Lenormant*. 10 fr. — 12 fr.

Lettres écrites d'Italie en 1812 *et* 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article huitième.

M. Lullin rentra dans l'état de l'Eglise, par *Alatri*. Il retrouva, dans cette partie si inconnue des terres de l'Eglise, une nature également montueuse et pittoresque, mais beaucoup moins fertile que celles de l'état de Naples : les montagnes y sont décharnées et ne sont plus recouvertes par des amas de cendres ; elles n'ont plus d'immenses forêts de châtaigniers ; les oliviers seuls y conservent leur beauté, car ils se plaisent dans les rocs demi boisés des montagnes. Des milliers de ruisseaux coulent du sommet de ces hauteurs quoiqu'elles semblent arides. Les vignes ici sont soutenues sur de vastes treilles formées de grosses branches : elles se portent ainsi à douze ou quinze pieds d'élévation et s'allongent en berceaux. Cet ombrage est si épais que rien ne végette au-dessous, mais il y règne toujours un air tempéré qui y entretient pendant l'été une riche verdure. Le sol est si tourmenté dans cette région qu'il n'y reste presque point de place pour la culture. De petits morceaux de terre favorisés par les ruisseaux servent à celle des melons, du maïs et des légumes. Les chevaux ayant peine à vivre dans un terroir si aride, les cultivateurs n'emploient que des ânes qui n'ont de commun avec les nôtres que la sobriété, et qui bienfaits et de haute taille rendent de grands services dans ce sol montagneux. Malgré son agreste beauté, cette contrée dont l'air est aussi pur que le ciel, n'est pas assez fertile pour nourrir ses habitans. Ils émigrent pour s'alimenter : ce sont eux qui, chaque année vont remplacer les habitans que le mauvais air décime constamment dans les marennes de Rome : ils viennent en garder les troupeaux

et en moissonner les champs. Souvent, pour occuper leurs loisirs, dans l'intervalle de récoltes, ils se réunissent aux troupes de bandits et vont attaquer les voyageurs dans les marais pontins.

En s'avançant vers Tivoli, par un chemin à peine tracé, M. Lullin arriva dans la vallée d'Anio, sur ces bords autrefois si rians, si peuplés, chantés par Horace qui y possédait une maison de campagne : il s'arrêta à Lienza pour en chercher les ruines; mais il ne vit que des fondemens de briques qui annonçaient par leurs débris la place où il avait existé un bâtiment. Comment, observé très-judicieusement M. Lullin, se flatter d'ailleurs de revoir les ruines des simples habitations des Romains? elles n'étaient construites qu'en briques, et sur de si petites dimensions, que de tels édifices ont dû être réduits en poussière par le laps du temps. Les montagnes qui s'abaissent annoncent l'approche de Tivoli. Après être resté dans ce beau lieu le jour suivant de son arrivée, il attendit le soir pour retourner dans les jardins de la Villa Adriana (*). Il descendit dans la plaine sans avoir besoin de guide, en passant sous des bois d'oliviers, loin de la grande route : il n'y rencontra que quelques laboureurs qui allaient ou revenaient de l'ouvrage. Cette campagne cultivée était déserte dans ce moment, parce que le mauvais air y exerçait ses ravages; ils ne cessent d'agir qu'à mi côte de la montagne de Tivoli. Des ruines sont éparses dans ce séjour abandonné : ce sont celles de la *Villa Adriana*; cè sont les restes des palais, des temples, des naumachies que ce prince y avait fait construire. L'art y a négligé le terrain qui les entoure : il est laissé à lui-même, et est couvert d'arbres et de gazons. Des groupes d'arbres ont fait un bocage de cette enceinte champêtre. Le lierre et la mousse tapissent les flancs de ces murailles antiques et quelques arbrisseaux en couronnent le faîte. La Villa Adriana n'est plus aujourd'hui que le modèle parfait de l'un de ces jardins que l'imitation transporta en Angleterre où ils ont pris le nom qui les désigne (les jardins anglais). M. Lullin chercha le jardinier gardien de la Villa. Deux enfans pâles, comme la mort, étaient assis devant la porte et n'avaient pas même la force de jouer ensemble. Le père était assis auprès du feu saisi par la fièvre et tremblant de tous ses membres : sa femme gisait dans un lit plus faible encore que lui. M. Lullin ne pût pas même ressortir de l'enceinte par la grande porte d'entrée, parce qu'aucun d'eux n'avait la force de l'ouvrir et de la refermer.

Après la relation toujours très-intéressante de quelques autres excursions dans les anciens états de l'Eglise (*), M. Lullin observe que s'il a décrit avec autant de soin qu'il l'a pu l'aspect et l'économie de cet état, il l'a fait comme une sorte de justification de l'administration ecclésiastique, et en opposition à tous les auteurs qui se sont déchaînés contre cette administration. Sûrement, dit-il, elle aurait pû être plus habile, plus active, et suivre de meilleurs principes d'économie politique; mais en lui reconnaissant ces torts, le sens commun n'indique-t-il pas de reste, que sous l'administration du monde la plus douce, sous le plus beau ciel et dans une éternelle paix, l'industrie individuelle aurait, par ses seules forces, tiré parti dès long-temps ces avantages, si une loi terrible de la nature n'avait pas condamné cette terre à la dévastation. Aucune administration n'y obtiendra de meilleurs résultats; et celle de la France n'opérera pas plus dans la campagne de Rome, qu'elle ne l'a fait jusqu'ici dans les landes de Bordeaux et les genets de la Bretagne. La belle vallée de Fuligno était,

(*) Il avait déjà visité ces jardins lors de son premier voyage en Italie.

(*) Il ne faut pas perdre de vue que lors du voyage de M. Lullin ces états étaient sous la domination française.

ainsi que le Latium, sous l'administration de l'Eglise; et cette administration n'en a point dépeuplé les campagnes, n'en a fait périr ni les vignes ni les oliviers. A l'instant où l'on sort de l'empire du mauvais air, dans les états de Rome, comme dans ceux de la Toscane, tout se ranime et se repeuple. La cause de ce mauvais air ne provient ni des marais, ni de la nudité du sol, puisque l'air est aussi dangereux sur les montagnes qu'au milieu des bois. Il est possible qu'une administration plus éclairé eut pu jadis prévenir sa funeste invasion; mais aujourd'hui il n'y a plus de remède; et les âges futurs ne verront pas renaître la prospérité de Rome.

L'Angleterre et les Anglais. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le septième cahier de ce Journal.)

Article deuxieme.

Lettre 36.e — Suite du voyage à Worcester. — Manufacture de porcelaine. — Description de la cathédrale. — Saint-Wulstan. — Tombeau du roi Jean.

Lettre 37.e — Voyage de Worcester à Birmingham. — Description de cette ville. — Situation déplorable de ses ouvriers — Fabrique de fusils pour la côte d'Afrique. — Système d'escroquerie. — Faux monnoyeurs. — Contrefaction des billets de la banque. — Troubles de 1791.

Lettre 38.e — Etablissemens des mail-coaches (courriers de la malle royale). — Détails sur le plan et le résultat de cet établissement. — Environs de Birmingham. — Incendie d'une mine de charbon de terre. — Stafford. — Stone. — Newcastle sur la Lyne. — Ancien châtiment infligé aux femmes acariâtres. — Comté de Chester. — Arrivée à Manchester. — Auberges de cette ville.

Lettre 39.e — Manchester. — Manufactures de coton. — Observations sur le système manufacturier de l'Angleterre.

Lettre 40.e — Suite de Manchester. — Voyage à Chester. — Coche d'eau. — Brindley. — Routes pavées en fer. — Cathédrale de Chester. — Nouvelle prison. — Caractère du meurtre en Angleterre. — Grand nombre de criminels. — Diminution d'atrocité dans le crime. — Mitigation des lois pénales. — Robert Dew. — Excellente administration de la justice. — Amélioration à désirer.

Lettre 41.e — Voyage à Liverpool. — Ecole des aveugles. — Munificence des habitans de cette ville dans le monumens publics. — Athénée. — Littérature. — Réflexion sur un ouvrage de M. Roscoë. — Voyage à Kendale. — Vue pittoresque de Lancastre. — Arrivée à Kendale. — Préparatifs pour la tournée des lacs.

Lettre 42.e — Voyage aux lacs de Westmoreland et de Cumberland. — Kendale. — Lac de Winandermere. — Ambléside. — Lac de Koniston. — Montagnes de Kirkton. — Lac de Brotherwater. — Patterdole. — Lac d'Ulswater. — Penrith. — Ville et lac de Keswick. — Cascade de Lodor. — Montagnes de Skiddaw. — Berrowdole. — Wasdole. — Westwater. — Lac de Buttermere. — Lac sur la sommité des montagnes.

Lettre 43.e — Départ des lacs. — Wigton. — Carlisle. — Penrith. — Brigands de la frontière. — Monument de piété filiale. Appleby. — Brough. — Stainmoor. — Boswes. — Ecole du Yorkshire.

Letre 44.e — York. — Cathédrale de cette ville. — Voyage à Lincoln. — Friponnerie des maîtres de poste à l'égard du calcul des distances. — Aubergistes. — Passage de la Trent. — Markham-Moor. — Tuxford. — Dunham-Ferry. — Lincoln. — Description de la cathédrale. — Newmark. — Montagnes d'Alcombury. — Arrivée à Cambridge.

Lettre 45.e — Cambridge. — Esprit de républicanisme résultant de l'éducation des colléges. — Des places appelées *fellowships* dans les colléges. — Avantages de l'éducation dans les universités.

Lettre 46.e — Newmarket. — Réflexions sur les courses de chevaux. —

Détails additionnels sur ces sortes de courses, les chevaux, les paris, les joueurs et les *blacklegs*. — Boyston. — Hunting-Ford. — Clesbunt. — Retour à Londres.

Lettre 47.e — Détails additionnels sur le système général et particulier des élections, les qualités requises dans les électeurs et les députés au parlement. — Loi de l'*habeas corpus*. — Elections de Midlesex. — Elections de Nottingham. — Manière dont s'obtiennent les places au parlement. — Mode de corruption employé à cet égard. — Aylesbury. — Ilchester. — Elections contestées. — Droit particulier qu'ont les femmes de Bristol de vôter dans les élections. — Réflexions sur la représentation nationale en Angleterre.

Lettre 48.e — Modes. — Variations dans les habillemens des deux sexes. — Inventeurs de nouvelles modes, couleurs favorites. — Modes anciennes et modernes particulières aux femmes.

Lettre 49.e — Idées superstitieuses des Anglais sur la guérison de certaines maladies. — Probabilité des rapports des maladies et de leur cure avec ces idées superstitieuses. — Médecine primitive de Wesley. — Charlatans. — Le docteur Graham. — Attraction métallique. — Ceintures magnétiques. — Curiosité des habitans de Londres. — Anecdote sur le lion de l'hôtel de Northumberland. — Drogues et manœuvres des empiriques anglais.

Lettre 50.e — Méthodistes. — Wesley. — Withfied. — Différens moyens employés contre la religion anglicane. — William Huntingdon, dit *le pécheur sauvé*.

Lettre 51.e — Bible anglicane. — Inconvéniens de la liberté de traduire la Bible. — Exemple remarquable des erreurs qui en sont la suite. — Anecdote relative à ces exemples

Lettre 52.e — Crédulité nationale.

Lettre 53.e — Journaux. — Ouvrages périodiques. — Romans.

Lettre 54.e — Des Quakers ou Trembleurs.

Lettre 55.e — Hiver à Londres. — Noël. — Désuétude des anciens usages.

Lettre 56.e — Cartes. — Jeux. — Prohibition des jeux le dimanche. — Impôt sur les cartes. — As de pique. — Clubbs. — Maisons de jeu.

Lettre 57.e — Accroissement de la fortune commerciale. — Affaiblissement de l'orgueil des distinctions héréditaires. — Effet de la pesanteur des charges publiques. — Prodigalité dans la dispensation des titres. — Accroissement numérique dans la chambre des lords.

Lettre 58.e — Des crimes en général. — Causes principales de leur multiplicité. — Exemples d'assassinats sans motifs apparens — Etat des condamnés pour vols domestiques, depuis 1805 jusqu'en 1815. — Accroissement apparent des délits de ce genre. — Jeunesse remarquable de quelques malfaiteurs. — Dépravation des mœurs dans les coupables de l'un et de l'autre sexe. — Filles publiques entretenues par des enfans de neuf à dix ans. — Receleurs. — Juifs. — *Pawnbrokers* ou préteurs sur gages. — Peine de la déportation à Botany-Bay. — Conséquence de ce vicieux système. — Exemple d'individus qui commettent des crimes dans le seul espoir de cette punition. — Absurdité de certaines lois. — Profonde connaissance des malfaiteurs à l'égard du Code pénal. — Audace et mesures qui en eux en sont la suite. — Anecdote à cet égard. — Inaptitude des lois à prévenir le crime. — Constables ou officiers de justice. — Wetchmens ou gardes de nuit. — Nouveau plan proposé par M. Wood, lord-maire de la cité de Londres.

Tableau descriptif, philosophique et critique de Londres en 1816. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le huitième cahier de ce Journal.)

Article deuxième et dernier.

Variétés philosophiques et morales. — Quelles causes ont concouru à rendre en

Angleterre l'usage de la langue française plus commun. — Usage établi sur la manière de punir les filous. — La mendicité est-elle éteinte en Angleterre? Sujet de gravure pour un artiste français. — Le chicon.

Maisons royales. — Kensington. — Palais de Saint James. — Palais de la reine. — Carlton-House. — White-Hall. — Sommerset-House. — Parcs de Londres. — Hôtel du maire de Londres. — Maire de Londres. — Liberté de la presse. — Journaux. — Les nouvellistes anglais ont du bon quelquefois. — Guildhall. — Hôpital de Chelsea.

Loisirs, promenades et réflexions philosophiques. — Grand lever à la cour. — Cimetières. — Le Pendagone. — Musique. — Airs nationaux et patriotiques.

Edifices consacrés aux sessions des tribunaux. — Prisons. Westminster-Hall. Prison de Ludgate. — Anecdote.

Tolérance. — Sectes religieuses. — Quakers. — Assemblée religieuse des Quakers.

Beaux-Arts. — Musée de Londres. — Marbres du lord Elgin. — Tableaux des grands maîtres. — Cabinets particuliers. — Etat de la peinture, de la sculpture et de l'architecture en Angleterre. — Théâtre anglais. — Théâtre de Drury-lane. — Théâtre de Covent-Garden. — Opéra italien. — Opéra anglais. — Appendice à l'article théâtre. — Acteurs. — Actrices.

Sciences et lettres. — Sociétés savantes et littéraires de Londres. — Bibliothèques de Londres.

Amusemens publics. — Spectacles équestres et pantomimiques. — Vaux-hal. — Parasol (*).

Observations et réflexions de M. All-ears et All eyes. Manière de voyager des Anglais. — Les Anglais voyagent-ils en effet par goût? — Le rêve ou les compensations. — Fleurs.

Institutions libérales et utiles. — Société de bienfaisance formée à Londres en 1816 en faveur des veuves et des enfans des artistes. — Association pour soutenir les ouvriers, et encourager la pêche littorale.

Institutions morales. — Nouvelle méthode d'enseignement conformément au système de Lancaster. — Ecole de Joseph Lancaster. — Hôpital juif destiné à servir de retraite aux vieillards de l'un et de l'autre sexe, et à l'éducation des enfans des pauvres. — Hospice de la Magdeleine.

Institutions sanitaires. — Société pour préserver la ville de Londres des fièvres contagieuses, et pour trouver les moyens les plus prompts d'en arrêter les progrès. — Secours donnés à domicile à la classe indigente. — Hospice pour les personnes qui peuvent être rappelées à la vie. — Hospice pour les maniaques. — Association en faveur des convalescens. — Heureux effets de la vaccine.

Macédoine. — Les derniers jours d'été. — Contraste. — Waterloo. — Paris. — Marcheurs extraordinaires.

Institutions de bienfaisance. — Hospice des enfans trouvés. — Maison d'asile pour les orphelins.

Promenades aux environs de Londres. — Manière de cultiver les terres aux environs de Londres. — Printemps. — Végétation. — Pommier dont les fleurs commençaient à s'ouvrir.

Corollaire. — Quel rang convient-il d'assigner à la ville de Londres parmi les capitales de l'Europe?

Variétés critiques et philosophiques. — Départ pour la foire de Fairlop. — Description du lieu où se tient la foire de Fairlop. — Dîner fait à Fairlop. — Point de vue pris du côté de Westminster. — Anecdote piquante. — Sermon de la veille de Noël. — Bazaars.

Ecoles publiques. — Marques distinctives que sont obligés de porter à Londres les enfans qu'on y instruit gratuitement. — Tout le système commercial de Londres se réduit à deux principes. — Liberté de la presse. — Respect

(*) On est étonné que l'auteur ne parle pas du Ranelagh.

que les ministres les plus entreprenans, pour augmenter les prérogatives royales, ont toujours conservé pour elles. — Contradiction incroyable dans la manière infâmante dont on se conduit en Angleterre envers ceux qui l'exercent. — Cabinets de lecture. — Course-Jokeis. — Duel singulier. — Richesse prodigieuse d'une certaine classe des habitans de Londres. — Une journée à Londres. — Notes.

HISTOIRE.

Des Changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de ses successeurs jusqu'à Julien, etc., par J. *Naudet*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième.

Dans un premier article, nous avons donné une simple esquisse de l'excellent tableau que M. Naudet a tracé de l'état et de l'empire romain avant Dioclétien : nous allons maintenant indiquer les changemens opérés dans son administration par ce prince; mais nous ferons précéder ce sommaire des observations impartiales de M. Naudet, sur le caractère et les entreprises de Dioclétien; et nous transcrirons aussi, à la suite de ce sommaire, ses judicieuses réflexions sur l'abdication de ce prince et le rapide et brillant résumé qu'il a fait des opérations importantes de Dioclétien pendant le cours de son règne.

« Les temoignages équitables de l'histoire ont manqué à Dioclétien. Par une sorte de fatalité les récits impartiaux et complets de son règne ont péri. Il a fallu que la critique des modernes tirât des déclamations de ses panégyristes ou de ses ennemis, et de quelques indices épars dans des écrits étrangers à ce prince, les monumens de la vérité. La plupart des relations qui nous sont restées sur son gouvernement furent composées par des chrétiens : ils ne voyaient en lui que le persécuteur du christianisme. D'autres ne lui pardonnaient pas d'avoir changé la forme de l'empire et les institutions romaines sous lesquelles ils étaient nés. On ne juge pas toujours avec justice, parce qu'on voit trop souvent les faits à travers des préventions d'éducation, de mœurs, d'état, d'intérêts, ou parce qu'on ne se place pas à la hauteur ou au point d'où l'on peut voir les choses telles qu'elles sont et qu'elles doivent être. On blâmera peut-être Dioclétien d'avoir commencé une réforme pour la laisser imparfaite, et d'avoir mis l'empire dans une situation équivoque et périlleuse. Mais si l'on considère l'autorité des vieilles habitudes et des antiques établissemens sur l'esprit de la multitude, on se convaincra que c'était une plus grande entreprise de frayer le sentier, que d'achever la route. Il arrive souvent qu'on apperçoit des parties défectueuses, sans avoir les moyens ni le temps de les rectifier. Il est difficile, il est dangereux de remuer ces masses immenses dont les irrégularités même entrent tellement dans la composition de l'ensemble, qu'on ne saurait quelquefois les ôter sans ébranler tout le reste de l'édifice. Dioclétien ne fut exempt ni d'erreurs, ni de fautes; mais celui qui professait une vénération particulière pour la mémoire de Marc-Aurèle; celui qui blâmait l'humeur dure et farouche de Maximien, et jugeait qu'Aurélien aurait été plus propre à faire un général qu'un empereur; celui que les contemporains de Constantin nommaient *le père du siecle d'or*, n'était ni un tyran féroce, ni un esprit vain et pusillanime. »

Voici le sommaire des sujets traités par M. Naudet dans la seconde partie de son ouvrage consacrée au règne de Dioclétien.

Etat de l'empire, par rapport à l'administration intérieure, à l'avènement de Dioclétien. — Rehaussement de la dignité impériale. — Etat de l'empire par rapport aux nations étrangères. — Association de Maximien. — Abaissement de Rome et du sénat. — Guerre des Bagaudes; origine de la glèbe. — Exploits guerriers de Dioclétien et de Maximien jusqu'à l'an 292. — Fortification des limites, et restauration de l'empire. — Nomination des Césars. — Changement dans l'administration : abaissement des préfets du prétoire : division des provinces. — Gouvernement tétrarchique (*). — Persécution des chrétiens : état du christianisme sous les empereurs: — Affaiblissement de Dioclétien; son abdication; examen de la tétrarchie.

Après avoir traité avec profondeur ces divers sujets, M. Naudet termine ainsi cette partie de son ouvrage.

« Si Dioclétien n'avait été sensible, « comme son collégue Maximilien qu'à « la soif de commander, son abdication « était une douleur sans allègement, « sans consolation; mais s'il aspira sur- « tout à laisser une illustre mémoire « fondée sur de grands monumens, à « régénérer les constitutions de cet em- « pire qui embrassait le monde, à exer- « cer une autorité durable, même « encore au-delà du tombeau, par ses « lois et par ses établissemens, Dioclé- « tien, dans la paisible demeure de Sa- « lane dut jouir de sa gloire; et si le « présent lui offrait un spectacle triste « et inquiétant, le passé et l'avenir re- « levaient son ame, et lui rendaient « l'espérance et le bonheur. Plusieurs de « ses grands et utiles travaux subsis- « taient tout entiers; d'autres avaient « reçu des atteintes et restèrent inter- « rompus, mais il était impossible de « les anéantir. On devait tôt ou tard « achever ce qu'il avait commencé. Ce « qu'il n'avait point fait, son exemple « avait enseigné à le faire : les vices de sa « tétrarchie, quoique trop funestes ne « détruisaient pas l'heureuse influence « de son règne sur l'esprit de son siècle « et sur le gouvernement de ses succes- » seurs. Ce trop vaste empire sagement « partagé en deux grands états, sans être « divisé; la majesté impériale devenue « plus respectable, moins dure, moins « farouche; le gouvernement adouci, et « pacifié par l'abaissement des préfets « du prétoire, par la nouvelle distribu- « tion des provinces, par la séparation « de l'état civil et militaire; la monar- « chie définitivement organisée par l'ac- « quisition de toutes les provinces à « l'empereur; les Fromentaires suppri- « més, la bourgeoisie des provinces af- « franchie; l'égalité des tributs intro- « duite entre les villes de l'Italie et les « autres peuples de l'empire; les pro- « vinces entièrement reconquises et pur- « gées des ennemis qui les infestaient; « les campagnes repeuplées; les villes « rebâties; des forts et des arsenaux « construits dans tout l'Orient et sur les « limites du Nord, tels sont les titres « que Dioclétien présente pour com- « battre ses détracteurs au tribunal de la « postérité. »

(*) Gouvernement commun à quatre souverains.

Histoire des Croisades, etc., par M. Michaud, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait.)

Ce fut un curé de Neuilly-sur-Marne qui donna le premier mouvement à la cinquième Croisade. Ce fut à lui qu'Innocent III confia la mission qui avait été donnée cinquante ans avant à Saint-Bernard. Ses prédications et celles de plusieurs autres orateurs ranimèrent le zèle des peuples pour la délivrance des saints lieux, principalement d'abord en Champagne, puis en Flandres, et enfin dans plusieurs provinces de la France. On détermina que le passage des Croisés

aurait lieu par mer, et l'on s'adressa pour cet effet aux Vénitiens avec lesquels on conclut un traité dont ils tirèrent dans la suite le plus grand parti. Le commandement des nouveaux Croisés avait été unanimement déféré au comte de Champagne : sa mort le fit offrir au comte de Bar et au duc de Bourgogne. Sur leur refus qui fut un sujet de scandale, on l'offrit au duc de Montferrat qui avait plusieurs fois combattu contre les infidèles et qui se rendit au vœu des Croisés. Les Croisés arrivés à Vénise, malgré les généreux sacrifices de plusieurs de leurs chefs se trouvèrent hors d'état de solder le prix de leur passage par mer en Orient : ils devaient encore à la république une somme de cinquante mille marcs d'argent. Le doge Dandolo leur proposa de s'acquitter en aidant les Vénitiens à reprendre Zara qui s'était livrée au roi de Hongrie. Malgré les murmures de beaucoup de Croisés qui représentaient que c'était fausser leur serment que de tourner contre des chrétiens des armes destinées à combattre les infidèles et l'appui que l'envoyé du pape donnait à ces murmures, la généreuse résolution que prit Dandolo de se mettre à la tête des Croisés fit taire tous les scrupules. Les Croisés s'embarquèrent sur quatre cent quatre-vingt bâtimens. Le nombre des combattans s'élevait à quarante mille hommes, tant cavaliers que fantassins. Après avoir soumis Trieste et quelques autres villes de l'Istrie, qui, comme Zara, avaient secoué le joug des Vénitiens, les Croisés arrivèrent devant cette ville qui fut emportée d'assaut et livrée au pillage que les Vénitiens et les Français se partagèrent. La saison étant trop avancée pour que la flotte se remit en mer, on résolut de passer l'hiver à Zara. Les Vénitiens ayant choisi pour eux les maisons les plus belles, les Français firent éclater leur mécontentement qui dégénéra en un horrible tumulte où il périt un assez grand nombre de soldats de part et d'autre. A peine l'ordre fut-il rétabli qu'on reçut une lettre du pape qui, désapprouvant la prise de Zara, ordonnait aux Croisés de renoncer au butin qu'ils avaient fait dans une ville chrétienne. Les barons français seuls promirent d'obéir, et leur soumission désarma le pape qui leur conseilla, si les Vénitiens persistaient dans leur désobéissance, de se séparer d'eux lorsqu'ils seraient arrivés dans la Palestine. Mais un évènement inattendu donna une nouvelle déduction aux événemens. Isaac, empereur de Constantinople, avait été détrôné par son frère Alexis, chargé de fers et cruellement privé de la vue, il gémissait dans une prison. Son fils, appelé aussi Alexis, partageait sa captivité: il trouva le moyen de s'évader, et se réfugia en Occident. Philippe de Souabe, qui avait épousé sa sœur l'accueillit sans pouvoir rien faire pour lui. Il fut repoussé par le pape qui ne vit en lui que le beau-frère de Philippe regardé comme l'ennemi de la cour de Rome. Ce prince fugitif ayant inutilement ainsi imploré l'assistance de tous les monarques chrétiens s'était adressé par des ambassadeurs aux Croisés qui se montrèrent, surtout les Vénitiens ennemis particuliers de l'usurpateur, assez disposés à le secourir : mais l'expédition de Zara avait fait remettre à un autre temps toute décision à cet égard. Après la prise de cette ville on vit arriver des ambassadeurs de Philippe de Souabe pour implorer le secours des Croisés en faveur du jeune Alexis. Il y eut un grand dissentiment d'opinions à cet égard parmi les barons et les chevaliers. Mais les Vénitiens et surtout leur doge avaient de secrètes et de puissantes raisons pour faire accorder le secours sollicité par les ambassadeurs, et ils décidèrent les Croisés à tenter le rétablissement d'Alexis sur le trône de Constantinople. La flotte des Croisés mit donc à la voile pour s'avancer vers cette ville : elle entra sans obstacle dans le canal. Cette capitale de l'empire d'Orient ne comptait de véritables soldats pour sa défense que deux mille Pisans qui méprisaient les gens et

la troupe des Varanges guerriers mercenaires.

Les Français s'emparèrent de Galata et la flotte vénitienne força le port. Après plusieurs combats, l'usurpateur Alexis, se défiant des Grecs et redoutant les Latins, abandonna Constantinople pour aller chercher une retraite dans quelque coin de son empire. Quand la nouvelle de son invasion se fut répandue, le désordre et l'agitation furent extrêmes; mais enfin on se détermina à rétablir sur le trône le vieux empereur Isaac, tout affligé qu'il était de cécité. Les ambassadeurs des Croisés le sollicitèrent de remplir les conditions du traité qu'ils avaient fait avec Alexis, son fils, et par lequel il s'était engagé à payer aux Croisés 200,000 marcs d'argent, de fournir des vivres à leur armée pendant un an, et de remettre l'église grecque sous l'obéissance du Saint Siége. Isaac accorda tout. Alexis, son fils, fut couronné dans l'église de Sainte-Sophie et partagea avec son père la puissance souveraine. Alexis s'empressa d'acquitter une partie des sommes promises aux Croisés. La plus heureuse harmonie régnait entre les Grecs et eux. Mais cet état de calme ne pouvait pas subsister long-temps. Pour payer les sommes promises, Alexis, après avoir épuisé ses trésors, fut obligé d'augmenter les impôts et de fondre les images des saints et les vases sacrés. Première source de mécontentement chez les Grecs : ils ne furent pas moins indignés d'entendre leur patriarche déclarer en chaire au nom des deux empereurs, qu'il reconnaissait *Innocent, troisième du nom, pour successeur de Saint-Pierre, premier vicaire de Jésus-Christ sur la terre.* Un violent incendie, l'effet du hasard ou de la malveillance et qui consuma une partie considérable de Constantinople, donna un nouvel aliment aux fâcheuses dispositions des Grecs envers les Croisés. Elles se manifestèrent par un morne silence que garda le peuple lorsqu'Alexis, après avoir mis en fuite l'usurpateur qui était parvenu à réunir sous ses drapeaux quelques-uns de ses partisans, rentra dans Constantinople. Le peuple irrité contre les ennemis de l'empire et poussé par un esprit de faction, se plaignit d'abord de ses chefs, et passant de la plainte à la révolte, il se précipita en foule au palais des empereurs, leur reprocha d'abandonner la cause de Dieu et de la patrie, et demanda à grands cris des vengeurs et des armes. Parmi ceux qui animaient la multitude, on remarquait un jeune prince de la famille illustre des Ducas : il portait le nom d'Alexis; mais on lui donnait le surnom de Murzufle, mot grec qui exprimait que ses deux sourcils étaient joints ensemble : sous l'air dur et sévère qu'ils lui donnaient, il cachait une ame profondément dissimulée : et tout en déclamant contre la tyrannie, il était devenu le favori du jeune empereur. Il profita de cet ascendant pour persuader au jeune Alexis qu'il fallait rompre avec les Latins : il se mit lui-même à la tête d'une troupe nombreuse croyant les surprendre; mais abandonné par elle sur le champ de bataille il fut sur le point de tomber entre les mains des Croisés. Cette aggression imprudente qui aurait dû le perdre ne fit qu'augmenter son crédit auprès du peuple qui vantait son héroïsme. La guerre ne tarda pas à se déclarer entre les Latins et les Grecs. Ceux-ci n'osant pas affronter leurs ennemis en pleine campagne, résolurent de brûler la flotte des Vénitiens et eurent recours à ce feu grégeois qui, plus d'une fois avait sauvé leur capitale. Dix-sept navires reposaient à l'ancre. Les Vénitiens montés sur des barques parvinrent à force de bras et de rames à détourner ces brûlots qui furent emportés par les courans au-delà du canal. Le peuple de Constantinople irrité de cet échec et secrètement animé par Murzufle, dépose Isaac et Alexis, et proclame un jeune imprudent nommé Canulé. Alexis, averti de cette révolution, n'ayant plus d'espoir que dans les Latins, implore la pitié du marquis de Montferrat qui, touché par

ses prières, entra au milieu de la nuit dans Constantinople, à la tête d'une troupe choisie pour défendre le trône et la vie des deux empereurs. Murzufle fait fermer les portes du palais, jette Alexis dans un cachot et se fait couronner empereur dans Sainte-Sophie. Pour s'assurer le fruit de son crime il se rend dans la prison d'Alexis, lui fait avaler un breuvage empoisonné; et comme le jeune prince tardait à mourir, il l'étrangle de ses propres mains. Cet usurpateur se défiant de la valeur des Grecs rechercha la paix et fit demander une entrevue aux chefs des Croisés. Les seigneurs et les barons s'y refusèrent avec indignation; mais l'amour de la paix et de l'humanité porta le doge Dandolo à écouter les propositions de Murzufle qui, après de longs débats promit de donner aux Latins l'argent et les secours qu'on lui demandait, mais qui ne pût se résoudre à subir le joug de Rome. Le doge étonné qu'après avoir violé toutes les lois du ciel et de la nature, on mit encore tant d'importance à des opinions religieuses, jetant un regard de mépris sur Murzufle, lui demanda si la religion grecque pardonnait la trahison et le parricide. L'usurpateur irrité, mais dissimulant sa colère s'efforçait de justifier sa conduite, lorsque la conférence fut rompue par la présence de quelques cavaliers latins. Murzufle, de retour à Constantinople ne s'occupa plus qu'à préparer la guerre. Par ses ordres on éleva de plusieurs pieds les murs et les tours qui défendaient la ville du côté du port On bâtit sur les murailles des galeries à plusieurs étages. On verra dans le prochain cahier quel fut l'étonnant résultat de ces préparatifs.

***Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne, depuis l'époque de son établissement par Ferdinand V, jusqu'au regne de Ferdinand VII*, tirée des pièces originales des archives du conseil de la *Suprême*, et de celles des tribunaux subalternes du Saint Office, par D. Antoine *Llorente*, ancien secrétaire de l'inquisition de la *cour*, dignitaire écolâtre et chanoine de l'église primatiale de Tolède, chancelier de l'université de cette ville, chevalier de l'ordre de Charles III, membre des académies royales de l'histoire et de langue espagnole de Madrid, de celle des belles-lettres de Séville, des sociétés patriotiques de la Rioxa, des provinces basques, de l'Aragon, de la ville de Tudèle de Navarre, etc., traduite de l'espagnol sur le manuscrit et sous les yeux de l'auteur, par Alexis *Pellier*. 3 vol. in-8. orné du portrait de l'auteur. *Treuttel* et *Würtz*. *Delaunay*, et *Mongie aîné*. 19 fr. 50 c. — 25 fr.**

Le tome premier paraît; le tome second paraîtra en octobre; et le tome troisième, vers le 15 décembre 1817.

Dans un premier article, nous donnerons en deux extraits l'analyse de la très intéressante préface de l'auteur. Dans un second article, nous offrirons le sommaire des sujets traités dans le premier volume de son ouvrage.

Article premier (premier extrait).

Plus de trois siècles, dit l'auteur dans sa préface, se sont écoulés depuis qu'il existe en Espagne un tribunal criminel, chargé de poursuivre les hérétiques; cependant nous n'avons encore aucune histoire exacte de son origine, de son établissement et de ses progrès. Plusieurs écrivains tant étrangers qu'Espagnols ont parlé des Inquisitions fondées en diverses parties du monde catholique; mais aucun ne l'a fait avec le soin que le public a droit d'attendre de ceux qui écrivent l'histoire: c'est ce qu'on peut dire de l'auteur français de l'*Histoire des Inquisitions*, laquelle parut dans le dix-

septième siècle (*), et particulièrement de M. Lavallée qui, en 1809, a publié l'*Histoire des inquisitions religieuses d'Italie, d'Espagne et de Portugal*. L'auteur y traite de celle d'Espagne dans les livres 4, 6, 9 et 10 : il y donne l'histoire de six procès de l'inquisition de Valladolid qui n'offrent aucune espèce d'intérêt, ni pour le fond, ni pour la qualité des accusés, et l'auteur y a grossi le nombre des erreurs historiques sur l'inquisition. Les auteurs espagnols et portugais ne méritent pas plus de confiance; aucun d'eux d'ailleurs n'a traité l'histoire de ce tribunal, en suivant l'ordre progressif des faits qui ont amené son établissement.

Pour écrire une histoire aussi authentique que complète de l'inquisition, observe très-judicieusement M. Llorente, il fallait être inquisiteur ou secrétaire du Saint-Office. Cette circonstance était la seule qui offrît la faculté de prendre note des bulles des papes, des ordonnances des souverains, des décisions du conseil de la *Suprême*, des originaux des procès intentés pour cause d'hérésie, ou des extraits qui en avaient été déposés dans ses archives. M. Llorente a la confiance la mieux fondée de pouvoir offrir au public le véritable code des lois secrètes du gouvernement intérieur de l'inquisition, de ces lois qui n'ont été qu'un profond mystère pour le monde entier, si ce n'est pour les hommes dont la politique s'en était réservé la connaissance exclusive. Il a occupé la place de secrétaire de l'inquisition de Madrid pendant les années 1789, 1790 et 1791, et il a assez connu le fond de cet établissement pour le croire vicieux dans son principe, dans sa constitution et dans ses lois : c'est ce qui l'a engagé à profiter des avantages que lui procurait sa position, pour rassembler les pièces, les notes, les extraits et les autres documens les plus intéressans relatifs à son histoire. Sa persévérance dans ce travail, et le soin qu'il a mis à acquérir à grands frais, dans les inventaires des inquisiteurs décédés, et ailleurs, tous les manuscrits inédits lui ont procuré une abondante collection de matériaux. Enfin ses richesses se sont accrues au-delà de toutes ses espérances par les acquisitions qu'il a faites en 1809, 1810 et 1811, lorsque le tribunal de l'inquisition a été supprimé. A cette époque toutes les archives ont été mises à la disposition de l'auteur ; et depuis 1809 jusqu'en 1811, il y a fait le dépouillement de tout ce qui lui a paru de plus essentiel dans les registres du conseil de l'inquisition et des tribunaux des provinces. L'objet de ce grand travail a été de publier une histoire critique de l'inquisition d'Espagne, depuis sa naissance jusqu'à sa destruction (*), telle qu'il les fait paraître aujourd'hui, et qui comprendra les événemens les plus remarquables des trois siècles qui ont composé sa durée.

Jamais aucun prisonnier de l'inquisition n'a vu son procès, encore moins ce-

(*) Nous croyons devoir observer, relativement à cet ouvrage sur lequel M. Llorente n'a pas cru devoir s'arrêter, que c'est une compilation tirée des Mémoires historiques de Dupin, de l'Histoire de l'inquisition de Marsollier, et du Voyage de Dellon, toutes productions très superficielles. Cet historien, ou plutôt ce compilateur fait à peine connaître l'inquisition d'Espagne plus puissante et plus audacieuse dans ses entreprises qu'aucune autre, pour s'arrêter principalement sur l'inquisition de Goa, plus cruelle peut être que celle d'Espagne, mais dont les barbaries ne s'exerçaient guère que sur des Indiens et des Noirs, tandis que l'inquisition d'Espagne a sévi depuis son origine jusqu'à ces derniers temps contre les personnages les plus distingués par leur rang et par leurs lumières.

(*) Lorsque l'auteur écrivait ceci, il ne prévoyait pas le rétablissement de l'inquisition par Ferdinand VI.

lui d'un autre accusé : jamais il ne lui a été permis d'en savoir sur sa propre cause plus que ce qu'il pouvait en apprendre par les interrogatoires et les accusations auxquelles il était obligé de répondre et par les extraits des déclarations testimoniales qu'on lui communiquait, en lui cachant non seulement les noms des témoins et les circonstances du temps, des lieux et des personnes qui auraient pu influer sur la découverte de ses dénonciateurs, mais encore ce que les dépositions pouvaient contenir de favorable à sa défense, d'après cette maxime que l'accusé ne doit s'occuper que de répondre aux chefs d'accusation, et qu'il n'appartient qu'au juge de comparer ensuite dans sa sagesse les réponses qu'a faites l'accusé, avec ce qui a été dit à sa décharge. Cette manière de conduire la procédure inquisitoriale a été cause que Philippe Limborch et plusieurs autres auteurs de bonne foi n'ont pas pu écrire une histoire exacte de l'inquisition, parce qu'ils n'avaient pour tous documens que les rapports des prisonniers qui ignoraient entièrement le fond de leur affaire et les détails très bornés qu'ils avaient trouvés dans les ouvrages publiés par quelques inquisiteurs. Cette observation fait espérer à l'auteur qu'on ne sera pas choqué de lui voir avancer qu'il est le seul en état de satisfaire la curiosité de ceux qui désirent connaître la véritable histoire de l'inquisition d'Espagne, puisque les matériaux nécessaires pour la composer n'ont existé qu'entre ses mains : mais en si grand nombre, pour l'utilité de son entreprise, qu'ils suppléeront peut-être, dit-il très modestement, au talent qu'il faudrait avoir pour les employer.

L'auteur a lu les procès les plus célèbres de l'inquisition moderne; et les détails qu'il en donne diffèrent beaucoup de ce qu'en ont publié les autres historiens, sans excepter même Philippe Limborch, le meilleur et le plus exact de tous. L'auteur donne ici l'énumération de ces procès intentés par l'inquisition contre des princes de la maison d'Espagne, et même contre plusieurs souverains étrangers. Les hommes qui aiment l'histoire, trouveront aussi dans celle de l'inquisition les procès de quelques évêques et de plusieurs théologiens du Concile de Trente qui eurent la douleur de passer pour suspects de luthéranisme ou d'autres hérésies; et l'auteur en fait également l'énumération. Ce ne sera pas sans un juste étonnement qu'on trouvera dans son ouvrage les histoires particulières des procès intentés par le Saint Office à plusieurs saints et à d'autres personnages révérés de l'église d'Espagne dont l'auteur donne les noms. On y trouvera aussi les histoires de plusieurs [illegible]ateurs distingués que l'inquisition a persécutés, qu'il a divisés en deux classes, et dont il indique aussi les noms. Son histoire fera connaître encore une multitude d'attentats commis par les inquisiteurs sur les magistrats qui défendaient les droits de l'autorité souveraine contre les entreprises du Saint-Office et de la cour de Rome : ils sont désignés aussi par leurs noms. Enfin son ouvrage offrira le tableau des procès d'un nombre très-considérable de grands d'Espagne, de leurs enfans, de leurs frères, de leurs proches parens dont il fait l'énumération (*).

L'auteur termine le tableau des persécutions suscitées par l'inquisition contre tant de personnages si distingués, en disant qu'on reconnaîtra dans son ouvrage, que la conduite du Saint Office a été une des principales causes qui ont affaibli la population de l'Espagne, en obligeant à toutes les époques une multitude innombrable de familles d'abandonner le royaume; en provoquant l'expulsion des Juifs et des Maures; en immo-

(*) On est étonné de ne point trouver annoncé un procès qui a retenti dans toute l'Europe : c'est celui d'Olavidez, le célèbre fondateur des colonies de la Sierra Morena.

lant sur ses bûchers, dans l'espace de trois siècles plus de trois cents mille personnes, et en arrêtant, par un zèle aveugle de religion, le progrès des arts, de l'industrie et du commerce qui auraient fait la gloire et le bonheur de la nation, si on eût laissé libre l'entrée du royaume aux Anglais, aux Français et aux Hollandais, seulement avec des précautions convenables pour empêcher l'invasion des nouvelles doctrines.

Précis des événemens militaires, ou *Essais historiques sur les campagnes de* 1799 *à* 1814, *avec cartes et plans*, par M. le comte Mathieu *Dumas*, lieutenant-général des armées du Roi. Campagne de 1801. 2 vol. in-8. formant les tomes V et VI de ce Précis, avec un atlas de 14 cartes et plans. Paris, Strasbourg et Londres, *Treuttel* et *Würtz*. Hambourg, *Perthès* et *Besser*. Sur papier ordinaire 24 fr.; sur papier vélin 48 fr.

L'atlas est composé des pièces suivantes:

Plan de la bataille de Hohenlinden. — Plan de la bataille de Pozzolo. — Plan du passage de l'Adige à Bussolengo. — Plan du passage du Mincio à Monzambano. — Plan de la ville de Peschiera. — Plans des monts Splügen, Tonal et des retranchemens de Pieve di Buono. — Plan du fort de la Pietra. — Carte (*) du cours de l'Adige, etc. — Carte (*) d'une partie de la grande chaîne des Hautes-Alpes comprise entre les sources du Rhin, de l'Inn et de l'Adda. — Carte du cours du Mayn. — Carte pour l'intelligence des marches de l'armée des Grisons. — Plan de la ville et de la rade de Copenhague. — Carte (*) du détroit du Sund. — Carte de l'île d'Elbe, et plan de Porto-Ferrajo.

(*) Les cartes marquées par cet astérisque sont des cartes doubles.

Pour donner une idée de cet ouvrage, nous suivrons la même marche que nous avons tracée relativement aux deux premières productions de l'auteur. Dans un premier article nous allons donner le sommaire des sujets traités dans les deux volumes, soit dans le corps de l'ouvrage, soit dans les notes, avec les titres des pièces justificatives qui viennent à l'appui des faits. Dans un second article, nous détacherons de sa narration quelques morceaux où l'auteur s'est élevé à de hautes considérations politiques.

Article premier.

Avant de faire connaître les matières traitées dans les deux volumes que nous annonçons, nous croyons devoir indiquer les notes relatives aux sujets qui ont été l'objet du quatrième volume, qui n'avaient pas pu entrer dans ce volume, et qui ont été placées dans le cinquième tome formant le premier des deux nouveaux volumes.

Note 1.ère Sur la bataille de Marengo et ses suites. — Note 2.e Sur Latour d'Auvergne. — Note 3.e Sur le traité d'El-Arich. — Note 4.e Sur le général Kléber et sur les vieilles armées. — Note 5.e Sur l'entreprise de l'amiral Keith contre Cadix.

Voici les sommaires des dix chapitres qui composent les cinquième et sixième volumes du Précis.

Chap 1.er — Situation respective des cours de Vienne et de Londres, après les armistices d'Alexandrie et de Parsdorf. — Négociations infructueuses. — Etat de l'Italie et de l'Allemagne. — Politique de Bonaparte. — Les pays de la rive gauche du Rhin divisés en départemens et administrés comme le reste de la France. — Nouveaux apprêts à Vienne. — L'empereur François II prend le commandement de son armée d'Allemagne. — Les armistices dénoncés sont prolongés par les conventions arrêtées à Hohenlinden et à Castiglione.

Chap. 2.e — Apprêts du congrès de

Lunéville. — Troubles à Londres. — Conjuration contre la vie du premier consul. — Situation de l'Italie et de l'Allemagne. — Occupation de la Toscane par les Français —Arrivée du comte de Cobentzel à Paris. — Ouverture des négociations à Lunéville. — Exclusion de l'Angleterre. — Dénonciation de l'armistice.

Chap. 3.e — Ouverture de la campagne par l'armée gallo-batave. — Prise de Wurtzbourg. — Combat de Bourg-Eberach. — Mouvemens et combats des deux grandes armées française et autrichienne. — Bataille de Hohenlinden. — Le général Moreau passe l'Inn et la Salza. — Marche de l'armée des Grisons. — Disposition des Autrichiens pour la défense du Tyrol. — Le général Macdonald passe le mont Splugen et occupe la Valteline.

Chap. 4.e — Suite des opérations des armées en Allemagne. — Bataille de Lauffen. — Le général Moreau passe la Salza. —Retraite de l'armée autrichienne derrière l'Inn. — L'archiduc Charles reprend le commandement. — Situation de Vienne. — Mouvement combiné des généraux Klenau et Simbschön. — Position de l'armée gallo-batave sur la Rednitz. — Bataille de Nuremberg. — Retraite du corps de Klenau. — Dernières marches de Moreau sur la Traün et sur l'Enns. — Armistice de Steyer.

Chap. 5.e — Position des armées en Italie. — Affaire de la Volta. — Premier passage du Mincio à Ponte Molino. — Bataille de Pozzolo. — Deuxième passage à Monzambano.— Attaques de Valleggio et de Borghetto.—Retraite du général Bellegarde. — Passage de l'Adige à Bussolingo. — Marches du lieutenant-général Moncey. — Le général Macdonald s'empare de Trente. — Mouvement des généraux Laudon et Wucassowich. — Combat de Montebello — Le général Brune passe la Brenta. — Combat de Castel-Franco. — Armistice de Trévise.

Chap. 6.e — Expédition du général Murat dans la Marche d'Ancône. — Erection du duché de Toscane en royaume d'Etrurie. — Hostilités contre le roi de Naples. — Négociations. — Politique du gouvernement français envers le pape.— Traité avec Naples. — Expédition de l'isle d'Elbe.

Chap. 7.e — Situation intérieure de la France. — Complots. — Attentat à la vie du premier consul. — Dernières négociations — Traité de Lunéville.

Chap. 8.e — Suite du traité de Lunéville. — Dislocation des armées — Continuation de la guerre entre l'Angleterre et la France.

Chap. 9.e — Ligue maritime du Nord. — Introduction. — Nouveaux griefs des puissances contre l'Angleterre. — Anciennes discussions sur la liberté des mers. — Neutralité armée de 1780. — Déclaration de l'empereur Paul I.er — Accession de la Suède, du Dannemarck et de la Prusse. — Déclaration de l'Angleterre. — Négociation à Berlin.

Chap. 10.e — Débats du parlement d'Angleterre sur le droit de visite. — Invasion de l'électorat d'Hanovre par les troupes prussiennes. — Occupation de Hambourg par les Danois — Forces navales et préparatifs des puissances coalisées. — Armement de la flotte anglaise sous les ordres des amiraux Hyde-Parker et Nelson. — Attaque et défense de Copenhague. — Armistice — Mort de Paul I er. — Dissolution de la ligue de neutralité armée.

Notes. — Sur la prépondérance maritime. — Sur l'esprit public en France au commencement du dix-neuvième siècle. — Sur les projets de conquête du Portugal — Sur les réserves composées de troupes d'élites. — Sur l'ouvrage de S. A. I. et R. l'archiduc Charles d'Autriche, intitulé *Principes de Stratégie expliqués par la relation de la campagne de 1796 en Allemagne.* — Sur les capitales considérées comme objets d'opération. — Sur la conduite du siége de Peschiera par le général Chasseloup. — Sur les marches de l'armée des Grisons

par le général Macdonald. — Sur la contre-révolution de Naples en 1797. — Sur l'essai d'une constitution républicaine en France. — Sur l'établissement des tribunaux d'exception.

Pièces justificatives. — Traité de subsides entre Sa Majesté Britannique et l'Empereur d'Autriche. — Articles préliminaires de paix entre la France et l'Autriche, signés à Paris par M. de Talleyrand et le général comte de Saint-Julien. Note adressée par lord Minto au baron de Thugut. — Contre-projet d'armistice naval présenté au gouvernement français par le lord Grenville, dans sa note du 7 septembre 1800. — Traité d'amitié et de commerce entre la France et les Etats-Unis d'Amérique — Convention d'armistice de *Steyer*, entre le général Moreau et l'archiduc Charles — Convention d'armistice de *Trévise*, entre le général Brune et le général Bellegarde. — Lettre du ministre de la guerre au général Macdonald, commandant en chef de l'armée des Grisons. — Treize lettres du premier consul au ministre de la guerre. — Lettre du général Murat au cardinal Gonsalvi. — Lettre du cardinal Gonsalvi au général Murat. — Traité de paix entre le premier consul de la république française et Sa Majesté le roi des Deux-Siciles. — Traité de paix conclu à Lunéville entre la république française et l'empereur d'Allemagne. — Message des consuls au Corps législatif, au Tribunat et au Sénat conservateur. — Réponse du premier consul à la députation du Corps législatif à l'occasion de la paix de Lunéville. — Réponse particulière du premier consul aux députés belges. — Proclamation des consuls du 20 mars 1801 en promulgant la paix de Lunéville — Lettre adressée par Sa Majesté l'Empereur François II aux Electeurs, Princes et Etats de l'Empire, le 8 février 1801. — Décret impérial adressé à la diète générale de l'Empire — Note adressée par M. Wickham, ministre d'Angleterre, au prince de Condé, et mise à l'ordre du jour le 10 février 1801. — Traité de paix séparé entre la république française et le duc de Wurtemberg, signé à Paris le 20 mai 1802. — Convention conclue à Paris entre la France, la Prusse et la Bavière. — Convention entre la république française et l'Empereur d'Allemagne pour régler définitivement les indemnités de la maison d'Autriche et le grand-duc de Toscane. — Lettre du ministre de la guerre au général Marmont, datée du 4 avril 1801. — Lettre du ministre de la guerre, sur l'ordre du premier consul, au général Marescot, inspecteur général du génie, datée du 27 avril 1801. — Déclaration de l'impératrice de Russie aux cours de Londres, de Versailles et de Madrid. — Réponse du roi de France Louis XVI, à la déclaration de l'impératrice de Russie. — Traité de neutralité armée conclu le 16 décembre 1800, entre la Russie et la Suède. — Convention conclue le 17 juin 1801, à Saint Pétersbourg, entre les cours de Russie et d'Angleterre.

***Mémoires sur la guerre d'Espagne*, etc., par M. de *Naylies*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)**

Ce titre donné à cet ouvrage nous a paru un peu ambitieux. Il semble annoncer un ensemble des opérations de nos armées dans la guerre d'Espagne, et il ne nous offre que la marche d'un régiment détaché de l'une de ces armées. Quoique resserrée dans un cadre si étroit, la narration néanmoins n'est pas dépourvue d'intérêt, parce que l'auteur y a répandus des notices sommaires, mais suffisamment instructives sur les lieux et les villes que traversait le détachement, et des observations bien judicieuses sur le caractère et les mœurs de leurs habitans.

Preuves de la fidélité des Français à leurs rois légitimes lors du passage de la première à la deuxième dynas-

tie, résultant de l'examen de cette question encore indécise : « Est-il vrai que Pepin ait été autorisé par le pape Zacharie à s'emparer de la couronne des Mérovingiens »? Par M. l'abbé *Guillon*. Un vol. in-8. *Michaud* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Abrégé de l'Histoire universelle, ancienne et moderne, à l'usage de la jeunesse; par M. le comte *Ségur*. Histoire ancienne, tome 1 à 9. In-18. *Eymery*. 13 fr. 50 c.

BIOGRAPHIE.

Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, tirée de ses propres déclarations, de cent quarante-quatre dépositions de témoins oculaires, et des manuscrits de la bibliothèque du Roi et de la Tour de Londres, par M. *Lebrun des Charmettes*, sous-préfet de Saint-Calais : ornée du portrait de Jeanne d'Arc et de trois jolies figures. 4 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 25 fr.—31 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage

Mémoires sur le comte de Bonneval: par le *Prince de Ligne; suivis des Lettres de la comtesse de Bonneval à son mari, de celles du Comte à son frère, etc.* Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée *du Procès du comte de Bonneval, fait et instruit par lui-même, et de deux Mémoires du Comte, sur la tactique*. Un vol. in-8°. Mme. *Hérissant-Ledoux* et *Delaunay*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Les Héros chrétiens, ou les Martyrs du sacerdoce, Recueil de traits sublimes et de dévouement des ministres du culte catholique qui préférèrent la mort plutôt que de trahir leur serment, avec les détails de ce qu'ils ont souffert dans les cachots révolutionnaires, dans leurs déportations et à leurs glorieux supplices, recueillis par feu M. l'abbé *Dubois*, avec les noms et qualités sacerdotales de la majeure partie de ces respectables victimes. Un vol. in-12, avec une gravure. *Germain Mathiot*. 3 fr.

Histoire de Pierre de Bérulle, cardinal de la Sainte Eglise romaine, ministre d'état, chef du conseil de Régence, sous Marie de Médicis, en l'absence de Louis XIII, instituteur et premier supérieur des Carmelites en France, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, suivie *d'une Notice historique des Supérieurs généraux de cette Congrégation* : ouvrage composé d'après des pièces originales et inédites, par M. *Tabaraud*, prêtre de l'Oratoire, censeur royal honoraire. Deux vol. in-8°. *Adrien Egron*. 12 fr. — 14 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce journal.)

Article troisième (troisième extrait).

Chap. 17.e — Des contrats, des

ventes, des successions, des divers moyens d'acquérir et de transmettre. — Prix des ventes; formalités des pactes et des contrats. — Faisait-on plusieurs copies? Date des contrats. — Manières d'acquérir; choses publiques et communes. — Droit d'occupation; objets délaissés et perdus. — Droit d'acquérir. — Formalités essentielles pour les acquisitions; action redhibitoire; lésion. — Lois générales sur les successions; comment on les réglait avant Moïse. — Successions en faveur des descendans. — Successions en faveur des ascendans et des collatéraux. — Succession conjugale. — Succession du fisc; héritage et successibilité des étrangers, des prosélytes. — Si les bâtards succédaient; des esclaves. — De l'exhérédation. — Des donations à cause de mort.

Chap. 18.*e* — Des lois relatives à la famille et au droit de cité : pères, enfans, esclaves, prosélytes. — Puissance paternelle; bornes qu'y met Moïse. — Jusqu'où s'étendit le droit de vendre ses enfans. — Si la mère en jouissait; de sa puissance domestique; de l'adoption. — Majorité; de ses effets; de la tutelle. — — De l'esclavage; comment on devenait esclave. — Sa durée : comment il finissait; devoir du maître alors. — Du refus de sortir de l'esclavage. — Si l'esclavage était héréditaire. — Douceur recommandée envers les esclaves. — Droit des maîtres. — Vertus prescrites aux esclaves; diverses manières d'affranchir. — Du droit de cité dans ses rapports avec les étrangers; des cas où on le recevait par un décret public. — Du droit de cité dans ses rapports avec les eunuques et les bâtards. — Tous les prosélytes en jouissaient-ils? des différens prosélytes. — Initiation du Gentil dans le judaïsme. — S'il y eut entre les Israélites quelque inégalité politique.

Chap. 19 *e* — Lois générales sur le mariage et sa célébration; des fiançailles. — Recommandation du mariage; anathême au célibat. — Polygamie; épouses d'un rang inférieur. — Mariage avec des esclaves, ou entre des esclaves. — Du consentement des maîtres et de celui des parens. — On ne pouvait refuser un époux à sa fille pubère. — L'erreur sur la personne annulait elle le mariage? — Dispenses accordées aux nouveaux époux. — Des juives avant le mariage; époque des fiançailles; puberté. — Diverses manières de fiancer; actes des fiançailles; des fiançailles par une pièce d'argent; des fiançailles *per concubitum*; fiançailles conditionnelles; nullité des fiançailles; ce qu'elles devaient toujours exprimer; droits qu'elles donnaient; pouvait-on répudier la fiancée? de la fiancée des prêtres. — Le mariage n'était qu'un acte civil; bénédiction paternelle. — Contrat de mariage; réflexions sur ce sujet; douaire. — Forme de l'acte de lévirat. — Quand dut se célébrer le mariage. — De quelques cérémonies relatives au mariage.

Eclaircissemens. — Opinion faussement attribuée à Moïse. Erreur sur Moïse lui-même. Auteur du Pentateuque. Tables de la loi brisées. Dialogue supposé avant la mort de Moïse; son tombeau. Sur la circoncision en général, sur celle d'Abraham en particulier. Obligations antérieures aux lois positives. Préceptes des Noachides. Des premiers nés; d'un passage de l'Exode qu'on leur applique. De Gessen, de Ramesses; du temps passé par les Israélites en Egypte. De l'obligation imposée au prince de copier la loi de Moïse. Liste des rois après la séparation des dix tribus. Second du roi, vicaire du prince. De quelques fonctions domestiques du palais des rois. Des *Sophetim* et des *Soterim*. D'un tribunal dont parle Joseph. Sur le mot *elohim*: de son application. Sur l'ordination des juges. Des chefs qu'eut successivement le Grand Sanhédrin. Erreur relative à la jurisdiction du Grand Sanhédrin. S'il est vrai qu'on pouvait infliger au roi la peine de la flagellation. Mois et années; Calendrier hébraïque. Des divers instrumens de la musique des Hébreux. Sur les diverses armes des

Hébreux, chevaux et chars guerriers. Richesses, trésors des rois de Judée. Lois agraires attribuées à Josué D'où vient le mot *jubilaire*. Si l'année jubilaire était la quarante-neuvième ou la cinquantième. Signes de puberté; noms donnés jusqu'alors aux enfans des deux sexes. Des différens prosélytes : cérémonie de l'initiation au judaïsme De la polygamie chez les Juifs; ce qui était prescrit au roi; du pontife. Actes de fiançailles : actes de renonciation aux fiançailles : contrat de mariage. Acte de *lévi'ration*. Jours de célébration du mariage et des fiançailles. Bénédiction nuptiale.

Essai sur l'Esprit des lois françaises, relatives à l'adoption des enfans naturels, par M. Moureau (de Vaucluse), avocat. Broch. in-8°. *Delaunay*. 2 fr.

Code rural, ou *Recueil alphabétique des lois, réglemens et usages qui intéressent les habitans de la campagne et leurs propriétés principalement en France*, par M. L. J. J. P. *Cappeau*, président à la Cour royale d'Aix. Un vol. in-8. Aix, *Pontier*. Marseille, *Mossy*. 6 fr.

Essai sur l'instruction des aveugles, ou *Exposé analytique des procédés employés pour les instruire*, par le docteur *Guillié*, directeur général et médecin en chef de l'institution royale des femmes aveugles de Paris, etc. Un vol. in-8°., avec figures imprimés par les Aveugles, et se vend à leur bénéfice *à l'Institution, rue St. Victor*, *n°.* 68. 10 fr.—12 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

VOYAGES.

Voyage en Abyssinie, etc., par *Salt* etc... 2 vol. in-8°. avec un atlas in-4°., oblong. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier et le septième cahier de ce journal.)

Article sixième et dernier.

A la suite des particularités que M. Salt nous a données sur son intimité avec le Ras, il nous transmet des détails sur le séjour de M. Bruce en Abyssinie, fournis par un homme instruit, et il y fait succéder des remarques générales sur ce voyageur. Dans la narration d'un voyage qu'il fit au Tacazze, il décrit les provinces qu'il traverse, et il fait observer le changement de climat et de température à mesure que le pays s'abaisse. Arrivé au bord du Tacazze, il est témoin d'une chasse à l'hippopotame, et de la terreur que le crocodile inspire aux Abyssiniens. Avant de quitter Chelicut, il nous fait connaître l'équitation des Abyssiniens et leurs jeux, la manière d'administrer la communion, la longitude et la latitude de la ville : il entre dans quelque détails sur l'art de la peinture chez les Abyssiniens. Un voyage à Adoueh lui fournit l'occasion de faire une course à Axum, de décrire de nouveau ses ruines, et une inscription éthiopique, de faire un nouvel examen de l'inscription grecque qu'il avait découverte dans son premier voyage. Il décrit ensuite les maladies qui règnent en Abyssinie, et le mode des funérailles. Après de curieuses notices sur le commerce de l'isle de Massouah et sur l'ancienne ville d'Abulis, il se livre, après le récit de son arrivée à Moka, à d'intéressantes observations sur l'histoire ancienne de l'Abyssinie, sur les efforts faits par les Portugais pour introduire le catholicisme dans cet empire, sur le manque de succès de cette entreprise : et il termine sa narration par une notice sur les différens voyageurs qui, depuis cette époque, ont visité l'Abyssinie.

La France, par lady *Morgan*, ci-

devant miss *Owenson*, traduit de l'anglais par A. J. B. D. *Seconde édition*, revue, corrigée et augmentée, avec des notes critiques, par le Traducteur. 2 vol. in-8°. Paris et Londres, chez *Treuttel* et *Würtz*, rue de Bourbon, n°. 17, 30 soho squarre. — 11 fr.

Outre les notes critiques du traducteur, cette seconde édition qui a suivi de très-près la première, renferme plusieurs notes des Editeurs qui ont pour objet de réparer plusieurs erreurs de faits échappées à lady Morgan.

En faisant cette annonce, nous allons achever de donner une idée rapide des sujets traités par lady Morgan. Les livres quatrième, cinquième et sixième offrent sur Paris des détails aussi intéressans qu'instructifs, et dont une grande partie sont absolument neufs pour la majeure partie des habitans de cette capitale. Le livre septième traite des spectacles; et c'est cette partie de l'ouvrage qui a le plus déchaîné la critique contre lady Morgan, relativement surtout aux jugemens erronés qu'elle porte sur Racine, et à l'ennui que lui donna la représentation d'une pièce de Molière. Ces erreurs et cet ennui paraîtront peut être excusables, si l'on considère qu'elle avait été en quelque sorte nourrie dans une profonde et même exclusive vénération pour les OEuvres de Shakespear, puisqu'elle déclare qu'elle les avait lues dès son enfance; et l'on sait qu'elle puissante influence exercent sur nos jugemens les préjugés de cet âge. Il paraît d'ailleurs qu'elle connaissait peu Racine par elle même et qu'elle s'en rapportait, pour l'apprécier, à ses compatriotes. Comment concilier en effet avec la sagacité qu'elle montre ailleurs, ce qu'elle dit de Racine qu'il n'est jamais passionné ni sublime. Aurait-elle porté un pareil jugement si elle eût connu les déchirantes scènes des rôles de Clitemnestre et de Phèdre, et les magnifiques tableaux qu'offrent ceux de Joad et d'Athalie? A l'égard de Molière qu'elle déclare, dans un endroit de son ouvrage, le premier poète comique des temps anciens et modernes, si elle s'endort à la représentation de la plus belle peut-être de ses pièces, il faut uniquement l'attribuer à la force de l'habitude où elle était de ne voir sur les théâtres de Londres que des caricatures, et nullement à la dépravation de son goût.

Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie mineure, contenant la description des parties septentrionales de la Syrie, celle des côtes méridionales de l'Asie mineure et des régions adjacentes encore peu connues; l'examen des causes de l'abaissement du niveau à l'extrémité du bassin oriental de la Méditerranée, etc. Un vol. in-8°. *Eberhart.*

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Mémoires historiques et politiques, par M. A. H. L. *Héeren*, membre de la Société royale, professeur d'histoire à l'université de Gœttingue, conseiller de cour et chevalier de l'ordre des Guelfes, traduit de l'allemand par J. V. L***, conseiller de légation. Un vol. in-8°. Paris. *Treuttel* et *Würtz*. Strasbourg et Londres, Même Maison de commerce. 4 fr. — 5 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Considérations sur l'existence civile et politique des Israélites; suivies de quelques idées sur l'ouvrage de M. Bail qui a pour titre *Des Juifs au XIX e siècle, et de trois lettres à M. Cologna*, Grand Rabbin du

Consistoire israélite de Paris ; par M. A. T. D. de S. A. Huitième édition. Broch. in-8. *Scherff*, place du Louvre, n°. 12, et *Delaunay*. 2 fr.

« Aujourd'hui, dit l'Editeur dans un « avertissement, que le sort des Israé- « lites devient incertain sur quelques « points de l'Allemagne ; aujourd'hui « que l'intolérance ose élever la voix « pour étouffer le flambeau des lumiéres « et faire rétrograder la civilisation, « nous avons cru devoir reproduire un « ouvrage qu'inspira le sentiment de « l'humanité, et non pas un vain désir « de gloire. »

La lecture de cet ouvrage confirmera, ce qu'observe l'Editeur, qu'il a été inspiré par l'humanité ; mais la manière dont l'auteur a traité son sujet doit lui assurer la gloire à laquelle a droit de prétendre un savant distingué et un profond raisonneur.

PHILOSOPHIE.

Inductions morales et physiologiques, par A. H. *Keratry*. (Voyez pour l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage, tant par l'étendue de son plan que par la manière dont il est traité, mérite de fixer l'attention : il suppose au moins de longues études et un travail opiniâtre. Le premier livre (*de l'Etre proprement dit*) établit l'existence de Dieu sur des preuves présentées sous une forme nouvelle. Nous n'examinerons pas comment dans le second livre (*du Néant*) l'auteur trouve la matière dans le néant même, ou plutôt s'y rend saisissable par l'action divine. Sans adopter ni rejeter ses idées à cet égard, nous les regarderons au moins comme très-spécieuses. Le troisième livre (*de l'Etre matériel*) offre un tableau de la création dans deux de ses règnes ; tableau remarquable, tantôt par des traits de force, tantôt par des teintes gracieuses que les phénomènes de la végétation mettent naturellement à la disposition de l'écrivain. Dans le quatrième livre (*de l'Etre spirituel*) il démontre que cet Etre, vraie création du Tout-Puissant, semblable à l'élément du feu principe, ne peut se rencontrer que combiné avec la matière. Cette partie de l'ouvrage contient un travail raisonné sur l'ame, ou plutôt sur l'esprit qui en est le ressort. L'auteur, en s'enfonçant dans ces routes ténébreuses tient presque toujours à la main le fil analytique de Loke et de Bonnet ; et lorsqu'il semble s'écarter de la marche de ces penseurs profonds, il paraît n'avoir en vue que de répandre quelque intérêt sur un sujet nécessairement un peu aride. Le cinquième livre que nous avons jugé l'objet principal de l'ouvrage, comme son étendue même nous a porté à le croire, traite de l'*union de l'être spirituel* et de l'être matériel. Ici le travail de la pensée est soumis à des recherches profondes : cette matière de longues et pénibles études paraît avoir été saisie par un de ses côtés les plus accessibles. Selon l'auteur, l'homme formé sur le plus riche modèle qui existe dans la nature, n'est qu'un être *continué ailleurs*. Des apperçus physiologiques viennent à l'appui de l'idée dominante de l'auteur dont il donne les développemens dans les sixième et septième livres consacrés *à la séparation et à la restitution de l'être spirituel et matériel* ; c'est-à-dire à la mort et à la vie future.

Si M. Keratry a marché quelquefois sur les traces de Lavater, on peut dire que plus souvent il s'en est tenu à l'allure ferme et méthodique de Haller et de Bonnet, comme on peut le voir surtout dans les chapitres sur la génération, sur la vie, sur la sensation réfléchie ou la pensée, sur le libre arbitre, etc.

Les bornes dans lesquelles notre Journal est resserré ne nous permettent pas de donner une analyse plus étendue de l'ouvrage : elle pourrait d'ailleurs lui faire

perdre beaucoup de son prix ; car la chaîne des raisonnemens est si serrée, qu'en détacher quelques anneaux, ce serait risquer de décomposer le système très heureusement ordonné de l'auteur. Son style, en général, est bien soigné et s'élève quelquefois jusqu'à l'exaltation assez convenable dans un sujet d'une si grande élévation.

L'Art d'embellir la vie et de fixer le bonheur, par P. M. J. de *Baziliac.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Cet ouvrage, précédé d'une introduction, est divisé en trois livres.

Le livre premier est divisé en sept chapitres — De la religion et de l'immortalité de l'ame — De l'amour et du respect pour les auteurs de nos jours. — Des désirs. — Des moyens d'existence. — De l'amour du travail. — Des obligations envers le gouvernement — Des devoirs envers les hommes. — De la charité et du dévouement. Le second livre est divisé en huit chapitres. — De la justice. — De la bonne foi. — De la générosité. — De la gratitude. — De la commisération — De l'amitié envers nos parens. — De l'amitié simple. — Le troisième livre est divisé en six chapitres. — Du mariage et du respect des époux. — Des obligations envers nos enfans. — Du prix de la vie. — De la cupidité et de la fragilité de la vie. — Réflexions sur la mort. — De l'autre vie.

Les idées de l'auteur sur ces différens sujets n'offrent rien de bien neuf; mais elles sont présentées sous une forme intéressante et propres à gagner les cœurs.

RELIGION.

Circulaire du Directoire du Consistoire général de la confession d'Augsbourg dans les départemens du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et autres, contenant la célébration du troisième Jubilé de la Réformation. Broch. in-4. Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les Monumens de la France classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques, et de l'étude des arts, par le comte Alexandre *de Laborde*, membre de l'Institut. 6e. livraison grand in-fol. Chez *Joubert*, et *Treuttel* et *Würtz*. 18 fr.; sur papier vélin 36 fr.; avant la lettre 50 fr.

Cette livraison contient : 1° Vue du champ de Carnac (département du Morbihan). 2°. Vue intérieure et extérieure d'un temple circulaire à Riez 3°. Vue de l'aqueduc romain, appelé pont du Gard. 4°. Vue des ruines d'un autre temple à Arles. 5°. Vue d'un temple antique, appelé Notre Dame de la Vie à Vienne. 6°. Vue d'une colonne antique près de Cussy, aux environs de Beaune.

Concours décennal, ou *Collection gravée des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et médailles, mentionnés dans le rapport de l'Institut de France.* Huitième livraison, grand in-4. Chez *Filhol* et *Bourdon*. 12 fr. avec la lettre; 24 fr. avant la lettre.

Cette livraison se compose de trois planches avec leurs explications; savoir : 1°. Phèdre et Hippolite : tableau peint par *Guérin*, dessiné par *Bourdon*, gravé par *Pigeot :* ce tableau fait partie de la collection du cabinet du roi. 2°. La bataille d'Austerlitz ; tableau peint par *Vernet*, dessiné par *Marchais*, et gravé par *Bertaux* et *Villerey*. 3°. Nicolas Poussin; statue en marbre, dessinée par *Bourdon* et gravée par *Casot*.

Cours complet d'études du dessin. Première division : *Paysage.* 1re. et 2e. livraisons, in-folio. *Au dépôt lithographique,* rue Cassette, n°. 18. Prix de chaque livr. 4 fr.

Cet ouvrage contient les principes élémentaires de toutes les parties de cet art, tels que figures, paysages, animaux, architecture, ornemens, perspective, etc., et formant une collection de dessins originaux des meilleurs maîtres multipliée dans toute leur originalité, par le procédé lithographique de M. Engelmann à Mulhouse. Les deux livraisons que nous annonçons sont consacrées à l'étude des arbres. Chaque livraison consiste en quatre planches lithographiques dessinées par Mongin. Pour donner aux artistes et aux amateurs qui ne voudraient pas avoir l'ouvrage complet, la facilité d'en acquérir une ou plusieurs divisions, on en détachera les diverses parties.

Notice historique sur la gravure à l'eau forte, et sur les artistes qui s'y sont distingués, accompagnée *de divers sujets exécutés dans ce genre*, par *Duplessis Bertaux.* in-4. oblong avec 12 planches. Chez l'*Editeur*, rue St.-Lazare, n°. 42, et *Leblanc.*

Observations sur les modes et les usages de Paris, pour servir d'explication aux caricatures publiées sous le titre de bon genre, depuis le commencement du dix-neuvième siècle. In-folio de sept feuilles. Chez l'*Editeur*, rue Montmartre, n°. 183.

POESIES.

Le Bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie, par Pierre *Lebrun :* poëme qui, au jugement de l'Académie française, a remporté le prix de poésie dans la séance publique du 25 août 1817. Broch. in-4. *Michaud.*

L'Enfer : poëme *de Dante Alighieri*; traduit en vers français avec des notes, suivi de traductions, imitations et poésies diverses, par Henri *Terrasson.* Un vol. in-8. *Pillet.* 6 fr. — 7 fr. 75 c.

Poésies diverses : suivies *du Comte de Sanfrein*, *ou l'Homme pervers*, comédie en trois actes et en vers, par feu P. F. de *Remusat.* 1 vol. in-8. Madame *Hérissant-Ledoux* et *Delaunay.*

ROMANS. CONTES.

Charles, *ou la Cour de Navarre :* roman historique, par l'auteur *de la Laitière de Bercy.* 4 vol. in-12. *Lerouge.* 8 fr. — 10 fr.

Les fictions que l'auteur ajoute aux faits historiques ne les dénaturent pas : c'est un véritable mérite dans les ouvrages de ce genre.

Madame Bloc, ou l'*Intrigante*, par l'auteur *du Page de la Reine Margueritte*, *des Forges Mystérieuses*, etc., etc. 4 vol. in-12. *Locard* et *Davi.* 8 fr. — 10 fr.

Madame Bloc n'est pas seulement une intrigante : c'est une faussaire, une voleuse qui meurt de honte sur le tabouret.

Les Soirées de Famille : contes, nouvelles, traits historiques et anecdotes. *Recueil philosophique, moral et divertissant.* 3 vol. in-12. *Bechet.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Si ces contes, ces nouvelles, ces anecdotes, ces traits n'ont pas toujours le mérite d'être philosophiques et moraux, ils ont au moins celui de la brièveté et de l'agrément.

Les Soupers de Famille, ou *Nouveaux Contes moreaux, instructifs et amusans pour les enfans,* par madame Julie *de Lafaye* (*Brehier*). 4 vol. in-18. *Eymery.* 6 fr.

Ces nouveaux contes grossiront avec succès le nombre des ouvrages de ce genre, si multipliés depuis quelque temps.

Ondine : conte traduit de l'allemand de M. le baron de *Lamotte-Fouqué,* par madame la baronne de *Montolieu.* Un vol. in-12, orné d'une jolie figure. *Arthus Bertrand.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Ce conte, qui a eu un succès *prodigieux* en Allemagne, pourra réussir également en France, grace à l'élégance du style de madame de Montolieu, et à l'art avec lequel elle a su l'accommoder au goût des Français.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lettres normandes, ou *Petite Chronique de Paris, morale, politique et littéraire,* etc., n° 1er. On s'abonne pour ces lettres, qui paraîtront environ trois fois par mois, au bureau de ces lettres, chez *Foulon,* libraire, rue des Francs-Bourgeois, n°. 3. Le prix de chaque numéro est de 75 c. pour les souscripteurs, et d'un franc pour les non-souscripteurs.

Le Causeur : ambigu littéraire, critique, moral et philosophique, par une société de gens de lettres, et publié par J. *Dusaulchoy.* 2 vol. in-12. *Ferra jeune.* 5 fr. 50 c. — 6 fr. 50 c.

JOURNAUX.

Archives philosophiques, politiques et littéraires, numeros 1, 2 et 3. On souscrit pour ce journal chez *Fournier.* Prix de l'abonnement pour l'année 30 fr. — 16 fr. pour six mois.

Journal des Savans. — Octobre 1817.

Ce cahier contient : — Histoire des Croisades, par M. *Michaud* (article de M. *Raoul Rochette*). — Dictionnaire des sciences médicales (article de M. *Texier*). — Atheniensia, topographie et édifices d'Athènes, par M. *Wilkins* (article de M. *Letronne*). Monumens antiques de l'ancienne Gaule, par M. *Giraud de la Vincelle* (article de M. *Quatremère de Quincy*). — Ecrits académiques de M. Frédéric *Ameillon.* (article de M. *Vanderbourg*). — Traité de la législation criminelle en France, par M. *Legraverand* (article de M. *Raynouard*). — Dissertation sur Arnobe,

par M. *Krog-Mayer*, et nouvelle édition d'Arnobe donnée par M. *Orell* (article de M. *Daunou*). — Le roi Yngourd, tragédie allemande de M. *Muller* (article de M. *Vanderbourg*). — Nouvelle édition du Panégyrique d'Athènes, par *Isocrate* (article de M. *Letronne*). — Nouvelles littéraires.

NOUVELLES DES ARTS.

L'Académie royale des beaux-arts de l'Institut de France a tenu le 5 octobre sa séance publique annuelle dans la grande salle de l'Institut. L'objet principal de cette séance était la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en pierres fines, de composition musicale et de paysage historique : ce dernier prix a été ajouté par le Roi, cette année même, aux autres prix d'usage. Voici l'ordre dans lequel ont été proclamés les noms des jeunes vainqueurs.

Peinture. Premier prix : M. Cognier, élève de M. Guérin. Second prix : M. Dubois, élève de M. Regnault.

Sculpture. Premier prix : M. Lebœuf. dit Nanteuil, élève de M. Cartelier. Second prix : M. Jacquot, élève de M. Bosio.

Architecture. Premier prix : M. Garnaud, élève de M. Vaudoyer. Second prix : M. Blonet, élève de M. Delespine.

Gravure en pierres fines. Premier prix : M. Brun, élève de M. Lemot (les autres concurrens ayant remporté des seconds prix les années précédentes, il n'y a pas eu lieu d'en accorder cette année.

Paysage historique. Premier prix. M. Michallan. Second prix : M. Boisselier. Mention honorable pour M. Poupart qui, pour le second prix avait partagé les voix au premier tour de scrutin : tous les trois sont élèves de M. Bertin.

Composition musicale. Premier prix : M. Batton, élève de M. Chérubini. Second prix : M. Halevy, également élève de M. Chérubini.

La distribution des prix a été précédée et suivie de la lecture de deux notices historiques par M. Quatremère de Quincy, secrétaire perpétuel de l'Académie ; l'une, sur la vie et les ouvrages de M. Vincent, peintre ; l'autre, sur la vie et les ouvrages de Paësiello, décédé, associé de l'académie.

M. Dupaty a lu ensuite un rapport sur les ouvrages envoyés par MM. les pensionnaires du Roi à l'académie de France à Rome.

ANNONCES.

Commentaires des Œuvres de Voltaire extraits des meilleurs auteurs critiques français et étrangers du dix-huitième siècle, et d'un *grand nombre de pièces nouvelles publiées depuis*, ou *inédits* ; précédés d'*une vie de Voltaire*, d'après des documens authentiques, etc. ; suivis d'*une table analytique et raisonnée* 1°. des matières contenues dans les volumes des Commentaires ; 2°. des matières contenues dans l'édition de Kehl et dans celles de MM. Desoër, Plancher, Déterville, Lefèvre et M. de Péronneau ; 8 vol. in 8., ou 8 vol. in-12, en gros caractères, sur papier fin. On souscrit pour cet ouvrage chez M. *Robert*, rue Saint Honoré, n°. 108, près l'Oratoire. Le prix de chaque volume in-8. sera de 6 fr. 50 c. — 8 fr. Pour chaque volume in-12, 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Martyrologe de la révolution française, ou *Recueil monumental consacré à la mémoire des victimes par leurs familles*, 6 vol. composés chacun de six précis et d'autant de gravures. On souscrit pour cet ouvrage à la même adresse que dessus. On payera un volume à l'avance, à raison de 10 fr. — 12 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER, 1817.

Prix pour douze cahiers 15 francs.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

La Volière de la Jeunesse. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce journal.)

Article deuxième (*premier extrait*).

De toutes les classes d'animaux, observe l'auteur, celle des oiseaux est la mieux établie et celle dont les caractères sont les plus prononcés. Les oiseaux ont des corps couverts de plumes, un bec, deux pieds seulement, et leurs petits naissent enfermés dans un œuf. Le bec renferme la langue, organe plat et cylindrique qui est quelquefois frangé, fourchu, taillé en dard, pointu, etc. Chez la plupart des oiseaux, le sens du goût est à peu près nul, parce que leur langue est presque cartilagineuse : ils sont privés de salive, à l'exception d'un très-petit nombre d'oiseaux, et ils ne font qu'avaler sans jamais savourer; mais chez les oiseaux de proie qui se nourrissent de chair, la langue est molle et assez semblable à celle des quadrupèdes. La structure du nez, chez les oiseaux est telle qu'en général l'organe de l'odorat est très-imparfait chez eux. Leur front porte quelquefois une excroissance charnue, colorée ou découpée qu'on appelle crête (*). On y remarque les yeux protégés par les sourcils et

(*) L'auteur n'indique pas la destination de cette excroissance : cette réticence est très-judicieuse; car les ornithologistes n'ont donné à cet égard que des conjectures fort hasardées.

contenus dans des paupières mobiles. Il y a deux membranes de plus, une extérieure, et l'autre intérieure, dans les yeux de tous les oiseaux, lesquelles ne se trouvent pas chez l'homme : aussi leur vue est-telle bien plus parfaite et plus étendue que celle des quadrupèdes, comme on peut le remarquer plus particulièrement chez les milans et les éperviers. Les oreilles n'ont aucune apparence extérieure : cependant l'ouie est non seulement plus parfaite que le toucher, le goût et l'odorat, dans l'oiseau, mais même plus parfaite que dans les quadrupèdes ; on le voit par la facilité avec laquelle la plupart des oiseaux répètent des sons, des suites de sons, et même la parole ; on le voit par le plaisir qu'ils trouvent à gazouiller sans cesse. A l'égard du toucher, on conçoit qu'il doit être nul chez un animal couvert de plumes, et dont les jambes sont revêtues d'une peau dure et écailleuse. Le tronc de l'oiseau est composé des mêmes parties que celui des mammifères ; mais les parties qui correspondent au dos sont immobiles ; et les vertèbres du cou et de la queue sont les seules portions mobiles de la colonne vertébrale.

BOTANIQUE.

Les Roses, par P. J. *Redouté*, peintre de fleurs, etc. Quatrième livraison grand in-4. et in-fol. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix de chaque livraison in-4. 20 fr. et in-fol. 40 fr.

Cette quatrième livraison contient six planches coloriées qui représentent 1°. le rosier des Indes odorant ; 2°. le rosier de Damas à pétale teinte de rose ; 3°. le rosier pompon ; 4°. le rosier velu pomnifère ; 5°. le rosier églantier jaune ; 6°. le rosier églantier couleur ponceau.

Herbier général de l'amateur, etc., par feu *Mordant Delaunay*, continué par M. *Loyseleur des Longschamps*. Vingtième livraison in-8., d'une feuille et demie, avec les planches. *Audot*.

Flore du Dictionnaire des sciences médicales, décrite par F. P. *Chaumeton*, *Chamberet* et *Poiret*, 43, 44 et 45e. livraisons. in-8. de trois feuilles et demie avec 12 planches. *Panckoucke*.

MÉDECINE.

Pyrétologie méthodique de Selle, médecin du Roi de Prusse, etc., traduite du latin sur la troisième et dernière édition, par M. *Nauche*, médecin, avec des notes du traducteur et de M. *Chaussier*, professeur à l'École royale de médecine de Paris. Seconde édition. Un vol. in-8. *Colas*. 5 fr. — 5 fr. 50 c.

Opposition aux erreurs sur la science médicale, ou les médecins défendus dans leurs principes moraux, et la stabilité des dogmes de leur art opposée aux idées subversives de M. Broussais, mises en parallèle avec Sydenham, par F. M. *Leroux* (de Rennes), docteur en médecine. Broch. in-8. *Poulet*. 1 fr. 50 c.

Mémoire sur les causes des maladies des marins et sur les soins à prendre pour conserver leur santé dans les ports et à la mer, par P. F. *Keraudren*, imprimé par ordre de S. Exc. le ministre de la marine et des colonies. Broch. in-8. Chez *les libraires qui tiennent les ouvrages de médecine*.

Essais sur les maladies héréditaires considérées sous les rapports de leur nature, de leur origine ou formation, de leur transmission, etc., par A. *Petit*, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Broch. in-8. *Gabon*.

MATHEMATIQUES ET ASTRONOMIE. POIDS ET MESURES.

Élémens de géométrie, avec des notes, par A. M. *Legendre*, membre de l'Institut. Onzième édition, revue et augmentée. Un vol. in-8. Madame *Courcier*. 4 fr.

Complément des élémens d'algèbre à l'usage de l'école des Quatre Nations, par S. F. *Lacroix*. Quatrième édition, revue et augmentée. Un vol in-8. Même adresse. 4 fr.

Tables analytiques des satellites de Jupiter, d'après la théorie de M. le Marquis La Place, et la totalité des observations faites depuis 1662 jusqu'en 1802, par M. *Delambre*. Un vol. in-4. Même adresse.

Observations sur le Système métrique des peuples les plus connus appliquées au système itinéraire, lues à l'académie des inscriptions et belles lettres, par M. *Latreille*, de l'académie des sciences. Broch. in-8. *Verdière*. 1 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Traité théorique et pratique de l'art de bâtir, par J. *Rondelet*, architecte, chevalier de la légion d'honneur et membre de plusieurs sociétés savantes. Tome IV; troisième partie. Vol. in-4°. Chez l'*Auteur*, place du Panthéon. 18 fr.

COMMERCE.

Les Arbitrages français en 120 tableaux complétés en 1816, par J. G. *Thomann*, de Saint-Gal en Suisse Un vol. in-4. oblong, imprimé avec beaucoup de soin par *Didot* jeune. Chez l'*Auteur*, dans les bureaux de MM. *Scherer* et *Finguerlin*, rue Taitbout, n°. 1, et *Pélicier* et *Pillet*. 12 fr.

Cet ouvrage manquait à la banque et au commerce français : il leur présente, d'après un nouveau système, non-seulement les combinaisons, par règle conjointe, de tous les changes français avec les changes étrangers, mais aussi environ 32,000 parités calculées qui résultent de leurs variations journalières : il offre donc une grande économie de temps et de peines aux banquiers et aux négocians déjà familiers avec les arbitrages, et à ceux qui sont moins versés dans cette partie, toutes les directions et les facilités nécessaires pour effectuer avec avantage leurs recouvremens et leurs payemens. Nous estimons donc que l'auteur peut espérer le plus grand succès pour son ouvrage, d'après l'étendue et l'utilité de son travail.

Requête au Roi, et mémoire sur la nécessité de rétablir les corps de marchands et les communautés d'arts et métiers, présentés à S. M. le 16 septembre 1817, par les marchands et artisans de la ville de Paris, assistés de M. *Levacher-Duplessis*, leur conseil, avocat en la Cour royale de Paris, etc. Br. in-8. Chez l'*Auteur*, rue Geoffroy-Lasnier, no. 26, et *Smith.*

ART MILITAIRE ET MARINE.

De l'organisation de la force armée en France, considéré particulièrement dans ses rapports avec les autres institutions sociales, les finances de l'état, le crédit public, etc., extrait d'un plus grand ouvrage sur la même matière, présenté aux chambres, en leur session de 1817, aux électeurs, gardes nationaux, etc., par H. *Carion-Nisas*. Un vol. in-8. *L'huillier, Magimel* et *Delaunay*. 6 fr. — 7 fr. 25 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Mémoire sur les administrations militaires et les employés des armées françaises, par M. D***. Broch. in-8. *Méline*. 1 fr 50 c.

Considérations sur l'art de la guerre, par le baron *Rogniat*, lieutenant général. Deuxième édition, revue par l'auteur. Un vol. in-8. *Magimel*, *Anselin* et *Pochard*. 7 fr. 50 c.

Un dernier mot sur les inspecteurs aux revues et les commissaires des guerres, et sur la nécessité de supprimer les adjoints des deux corps: suivi *de quelques observations sur l'administration en général et sur la durée probable de la régie des subsistances militaires*, par A. Ch. Br. in-8. Même adresse. 2 fr.

Mémoire sur la marine des anciens, par I. M. *Henry*. Broch. in-8. *Delaunay*. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Précis de la géographie universelle, etc., par M. *Malte-Brun*. Tome V. (Voyez le quatrième cahier de ce Journal).

Article huitième et dernier.

Livre cent dixième. Suite de la description de l'Amérique. — Tableau politique général de l'Amérique espagnole. — Etendue territoriale : population. — Proportion des castes : dissentions. — Institutions politiques. Civilisation ; sciences, etc. — Régime des Indiens. — Les *Conquisistadores*, les *Encomiendos*, les *Repartimentos*. — Etat actuel des Indiens. Système administratif. — Régime financier. Système fiscal. — Système du commerce libre : ses bienfaits. — Fautes du ministre Galvez : révoltes. — Exploitation des mines : rareté du mercure. — Droits sur les métaux. — Quantité des métaux sortis de l'Amérique. — Produit annuel des mines de l'Amérique espagnole. — Produit de Potosi et de Guanaxuato. — Remarque sur le produit du Pérou. — Masse des métaux envoyés en Europe ; sa diminution

— Revenus des colonies espagnoles. — Les colonies deviendront-elles indépendantes ?

Livre cent onzieme. Suite de la description de l'Amérique. Description du royaume du Brésil ou de l'Amérique portugaise. — Sur la ligne de démarcation. — Disputes sur les limites. — Nom du Brésil. — Montagnes : chaîne maritime : nature des roches. — Chaîne du Nord et de l'intérieur. — Plateau central : petites montagnes du plateau. — Lac temporaire de Xareyes. — Les sept chutes. — Récifs. Terres noyées : torrens. — Climat de l'intérieur, de la côte septentrionale. — Climat du Rio-Janeiro, de l'isle Sainte-Catherine. — Maladies endémiques. — Minéraux : district des diamans. — Produit annuel et district. — Volumes des diamans : topazes. — Mines d'or, de fer, de cuivre, etc. — Disette de sel : rareté de la pierre calcaire. — Végétation du Brésil : rapport avec le Congo. — Arbres principaux des forêts. — Bois de construction : énorme grandeur des arbres. — Bois de teinture — Culture coloniale : plantes aromatiques — Animaux : oiseaux. — Divisions politiques. — Gouvernemens. — Divisions ecclésiastiques, judiciaires, etc. — Capitainerie de Rio-Janeiro. La capitale — Capitainerie de Rio Grande. — Isle Sainte-Catherine. — Villes de la côte voisine : constructions navales. — Plaine de Corritiva. — Ville et district de Santos : route de Saint-Paul. — Ville de Saint-Paul : mœurs des habitans. — Origine des Paulistes; leurs exploits. — Ville de Porto Séguro. — Gouvernement de Minas Geroes : tableau physique. — Districts et villes : les contrebandiers : habitans de Téjuco. — Gouvernement de Goyazes. — Gouvernement de Bahia. — Productions : ville de Bahia. — Conquêtes des Hollandais au Brésil : Sergippe. — Gouvernement de Pernambuco. — Parayba : plateau de Piauhi. — Gouvernemens de Maranbam et de Gran-Para. — Ville de Para : ses deux noms. — Gouvernemens de Rio-Négro et de Matto-Grosso. — Tribus indigènes. — Les Boutocoudys; les Pourys ; les Tupis. — Indigènes blancs. — Tribus sur l'Amazone et dans l'intérieur, les Goyacoros. — Bravoure des Brasiliens : leurs forces physiques. — Langue générale du Brésil. — Onomatopée singulière. Idiomes divers. — Etat politique de l'empire brasilien. — Population totale : esprit de la Cour. — Revenus ; mulâtres et nègres : marine et armée.

Livre cent douzième. Suite de la description de l'Amérique. Description de la Guyane française, hollandaise et anglaise. — Nom. Côtes. Terres basses. — Terres hautes. Rivières. — Saisons. Chaleur. Vents dominans. Maladies. Tableau des inondations. — Végétation Arbres fruitiers. Arbres à épices. — Plantes méridionales. Poissons. Arbres des forêts. — Lianes. — Quadrupèdes. Ours fourmilliers. — Chiens-Crabiers. — Cochons de bois. — Reptiles. Oiseaux. Poissons. *Guyane angloise.* — Essaquibo. Demerary. Berbice. *Guyane hollandaise.* — Surinam. — Aspect du pays. Nègres marons. — *Guyane française.* — Cayenne. — Les Indiens roucouyènes, pomporouis - galibis. — Diverses tribus.

Livre cent treizième. Fin de la description de l'Amérique. Description particulière de l'Archipel Colombien, ou des grandes et petites Antilles. — Nom. Division. — La mer des Caribes. — Courant du Golfe. — Transparence d'eaux. — Source d'eau douce au milieu de la mer. — Montagnes et rochers. Recifs de corail. — Climat et saison. Maladies endémiques. — Animaux. Le colibri. — Arbres forestiers. Arbres fruitiers. Arbres à fleurs. — Végétaux commerciaux indigènes. — Plantes alimentaires. — Cannes : aspect d'un champ de cannes. — Culture de coton et du café. — Anciens habitans. — *Isle de Cuba.* — Minéraux. Végétaux. — Habitans. Ville principale. — *La Jamaïque.* — Montagnes. Climat. — Productions. Etat politique. — Villes. — Population. Exportations. — *Saint - Domingue.* — Monta-

gnes. Minéraux et métaux. — *Partie espagnole.* — Tombeau de Christophe Colomb. — Baie de Samana. — *Partie française.* — Productions. Villes — Royaume et république d'Haïti. — *Porto-Rico.* — Productions. Villes. Isles de Biequin. — *Isles Bahama* ou *Lucayes.* Habitans. Productions. — *Isles des Vierges. Antilles danoises.* — Sainte-Croix. Saint-Thomas. Saint-Jean. L'Anguille. Saint-Martin. Saint Barthélemi. — *Antilles hollandaises.* — Saint Eustache Saba. — *Isles anglaises sous le vent* — Antigue Barboude. — Saint-Christophe. Nevis. Montferrat. — *La Guadeloupe.* — Population. Volcans. — Productions. Villes. — *La Dominique.* — *La Martinique.* — Montagnes. Population. Villes. — Sainte-Lucie. — Saint-Vincent. — Caribes noirs. — Les grenadilles et Grenade. — *La Barbade.* — Isle de Tabago. — Isle de Trinitad. — Lac de Bithume-Asphalte. — Villes et ports. — Isles sous le Vent. — *Caracao.* — De la richesse des Antilles. — Accroissement de la population. — Droits. Exportations. Etat des Nègres. Moyens de civiliser les Nègres. — Une matinée des Antilles. Un ouragan. Tableaux des principales positions géographiques de l'Amérique.

Dans ce Précis de la géographie de l'Amérique, on trouvera plus de choses et une critique plus sûre que dans des géographies plus étendues.

Carte des environs de Paris, dressée par *De la Tynna*. Une feuille grand-aigle. Chez l'*Auteur*, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.

Cette carte, en forme de planisphère comprend les environs de Paris, qui est au centre, d'à-peu-près trois myriamètres.

Atlas topographique de l'ancienne province de Normandie et pays limitrophes, par Louis *Denis*, revu, corrigé et augmenté en 1817, par M. *Brué*. Vol. in-fol. Chez *Goujon*, rue du Bac, n°. 6. 15 fr.

STATISTIQUE.

Dictionnaire du département de la Moselle, etc., par M. *Viville*, chevalier de la légion d'honneur, ancien secrétaire général de la préfecture. 2 vol. in 8. Metz, chez *les libraires de cette ville*. 10 fr.

Ce Dictionnaire contient une histoire abrégée des anciens rois de Metz, des monumens civils et religieux du pays, des villes, bourgs et villages qui composent le département de la Moselle.

Lettres écrites d'Italie en 1812 et 1813, etc., par F. *Lullin de Châteauvieux*. (Voyez le sixième cahier de ce Journal, 1816).

Article nouveau.

En quittant les états de l'église, M. Lullin fait les observations suivantes.

L'Italie est peut être celui de tous les pays de l'Europe et du monde dont les divers aspects présentent le plus de ressemblance et de variété. Les voyageurs, en parcourant ces différentes régions, traversent successivement des montagnes sauvages et des collines soigneusement cultivées, des vallées fertiles et des plaines désertes. Ses regards se reposent quelquefois sur de riantes campagnes où tout lui retrace l'image de la félicité sociale, tandis qu'auprès de ces régions il s'en trouve d'autres qui semblent avoir été abandonnées par la providence pour servir de tombeau à l'espèce humaine. Cette variété infinie dans les formes sous lesquelles la nature se montre en Italie, provient de deux causes également intéressantes à observer. L'une appartient au domaine de la création, et l'autre, à l'empire que l'homme exerce sur la terre, dont il peut à son gré créer ou détruire la beauté primitive. On reconnaît en Italie, mieux que partout ailleurs, l'influence des habitudes sociales sur les œuvres de la divinité, parce que le genre humain

n'a joui nulle part d'un règne aussi long sur la nature. Les diverses formes de la civilisation ont fait éprouver tour-à-tour à cette superbe région toutes les chances de décadence et de prospérité. L'histoire y devient, pour ainsi dire, expérimentale; et l'on peut y étudier, sans effort, les changemens que les diverses combinaisons de la société peuvent apporter aux formes élémentaires du globe. Il est facile de remarquer encore, dans chacune des souverainetés qui s'étaient divisé le sol et l'histoire de l'Italie, le génie de l'état auquel appartenait chacune de ces divisions. C'est ainsi qu'on retrouve dans l'agriculture florentine le siècle de la plus haute civilisation. On reconnaît dans les alentours de Gênes l'esprit d'un état jaloux d'une indépendance souvent compromise, et qui s'efforçait de la conserver, en rendant son abord difficile et dangereux. Les ruines de Volterra racontent l'anéantissement de son indépendance; et les solitudes de la campagne de Rome indiquent la douce nonchalance du gouvernement de l'Église pour les objets terrestres. Ces témoignages historiques ajoutent beaucoup d'intérêt au Voyage de l'Italie, et l'économie politique peut en retirer des leçons données par l'expérience. M. Lullin en cite, pour exemple, celui d'un établissement rural dont l'ensemble lui a paru avec raison mériter d'être décrit: il est situé dans le val di Chiana près de la ville de Crotone. Au fond de cette vallée, il y avait autrefois un lac de peu d'étendue, mais entouré de marais: ils répandaient aux alentours des exhalaisons funestes, et ce riche vallon était perdu pour la culture: on en avait donné la possession à l'ordre de Saint-Etienne; mais cette vaste propriété ne lui était d'aucun avantage. Le génie toscan inspira aux chevaliers le plan d'un dessèchement de ce lac et de ces marais: il fut habilement conçu et aussi habilement exécuté. L'espace qu'il fallait rendre à la culture était à peu près de trois mille arpens. On ouvrit un canal destiné à verser dans l'Arno toutes les eaux superflues, et l'on n'en réserva que le volume nécessaire pour arroser à volonté ses plaines, en les coupant par une multitude de canaux secondaires. Il aurait semblé naturel de bâtir au centre de ces terres une ferme magnifique et d'en faire un seul et grand domaine. Mais les Toscans étaient alors trop éclairés sur les véritables convenances de l'économie, pour livrer ainsi à la langueur fatale un terrain si précieux. L'ordre de Saint Étienne divisa au contraire cet espace en soixante-dix métairies. Des chemins à angles droits servirent à les exploiter comme à les diviser, et des canaux bordèrent ces chaînes. Dans chacun de ces domaines, on a bâti une habitation rustique à laquelle on a donné, d'après l'usage de Toscane, une forme élégante et des proportions régulières. Le terrain fut destiné à former des prairies et des terres arables, et partout on a planté des arbres dont les uns portent des fruits, et dont les autres procurent seulement de l'ombrage; mais tous sont également chargés des pampres de la vigne à laquelle ils servent de soutien.

M. Lullin s'arrêta dans sa route à l'entrée de ces terres afin de les parcourir et d'en étudier l'ordonnance et la culture. Dans cette promenade, il marchait sur des chemins couverts de gazon. Des milliers de canaux coulent sous des treilles que l'art n'a point façonnées, et qui ont été formées par la nature. Des écluses répandent leurs eaux sur les prés, et ces arrosemens procurent à toute la campagne, au milieu des ardeurs de l'été une fraîcheur et une verdure qui reposent les sens et l'imagination. Dans chacune de ces fermes vit une famille de métayers, chaque métairie possède une ou deux paires de bœufs et quelques vaches. On y récolte des grains, de la soie, des fruits, des légumes et du vin. L'économie de ces domaines est assez étendue pour faire vivre dans l'aisance les familles villageoises qui les cultivent. Les plaines de Cro-

tone sont devenues ainsi un des plus beaux théâtres de l'industrie humaine. La nature en avait fait un lac, l'industrie en a fait des prairies et même des terres arables : elles étaient mal saines, elles sont devenues salubres : elles sont habitées aujourd'hui par une population dont le bien-être assure le bonheur. L'art, à la vérité, y a tout préparé, tout ordonné; tout, jusqu'aux courans d'eau, s'y meut avec régularité : il semble qu'il devrait en résulter de la monotonie; mais il y a dans ces campagnes tant d'arbres et de verdure, on y entend bourdonner tant d'insectes et chanter tant d'oiseaux qu'on peut se croire au milieu d'un bocage où l'homme n'aurait fait qu'ouvrir des chemins et défricher des champs.

L'Angleterre et les Anglais. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le septième cahier de ce Journal.)

Article troisième et dernier.

Lettre 59.e — Du docteur Swedenbourg et de sa secte. — Etat des Juifs en Angleterre. — Déisme. — Pytagorisme. — Paganisme. — Platonisme.

Lettre 60.e — Parallèle du service des troupes de terre et de mer. — Préjugés des Anglais envers les Espagnols. — Soirée d'un dimanche à Londres. — Société pour la suppression du vice. — Inconvéniens de l'abolition des fêtes. — Combat du taureau. — Fête de Saint-Patrice en Irlande.

Lettre 61.e — Combat entre les deux plus célèbres pugilistes modernes. — Réflexions sur la contradiction apparente des lois qui défendent, et des considérations qui tolèrent ces sortes de combats.

Lettres 62.e — Voyage par eau de Londres à Greenwich. — Bateaux et bateliers de la Tamise. — Coup-d'œil général de la ville vue de dessus le fleuve. — Tour de Londres. — Hôpital de la marine à Greenwich.

Lettre 63.e — Des trois principaux auteurs tragiques modernes. — Traduction anglaise de l'Andromaque de Racine. — Représentation et effet de cette pièce. — Rôle d'Oreste joué par John Kemble. — Réflexions sur la prééminence respective des deux théâtres. — Le Caton d'Addisson. — Talens de M. Kemble dans ce rôle. — Miss O'neil. — Mistress Siddons. — Miss Farren. — Rôle de Beldevera joué par la première dans la *Venice preserved* d'Otway. — M. Kean. — Remarques générales sur le talent de cet acteur considéré comme tragique et comique. — Début de M. Booth.

Lettre 64.e — Influence de la mode et du bon ton en Angleterre. — Sens particulier que les Anglais attachent aux mots *fops*, *coxcombs* et *fashionables*. — Diverses carrières de célébrité ouvertes aux hommes à la mode. — Visites. — Manière dont elles se rendent. — Hiérarchie de la domesticité. — Walters, ou garçons de tavernes, cafés, hôtels garnis, etc.

Lettre 65.e — De la politique des Anglais dans l'Inde. — Expédition de 1814 contre le roi de Candi. — Détails historiques sur la chute de Rajah Sri Wikreme Rajah Sinah — Caractère de ce prince. — Prise de possession du royaume de Candi par l'armée britannique. — Rapport des événemens arrivés à cette même époque en Europe et dans l'Inde. — Traité du 2 mars 1814.

Lettre 66.e — Incendies. — Causes de leur multiplicité dans Londres. — Moyens de les prévenir et de les arrêter. — Remarques sur l'application de ces moyens.

Lettre 67.e — Remarques sur certaines bizarreries de la langue anglaise.

Lettre 68.e — Des Anglaises. — Remarques générales sur leur éducation, leur figure, leurs qualités, leurs talens. — Réflexions particulières sur l'éducation des hommes. — Goût général des deux sexes pour la musique et pour la danse. — Fausses conséquences généralement tirées de la liberté dont jouissent les femmes avant leur mariage. —

Grand nombre de vieilles filles. — Amour et respect filial. — Attachement des pères et mères pour leurs enfans. — Amour de l'indépendance dans l'un et l'autre sexe. — Conséquences naturelles de ce penchant. — Causes locales de la séparation des familles. — Pudicité générale du sexe. — Réfutation de plusieurs faux jugemens portés sur l'un et l'autre sexe. — Artistes et amateurs nationaux. — Cargaisons de filles à marier transportées tous les ans par les vaisseaux de la Compagnie des Indes. — De l'état des femmes mariées en Angleterre. — Esclavage apparent dans lequel elles vivent. — Fausseté des conséquences que la plupart des voyageurs en tirent à l'égard de leur bonheur réel. — Obstacles moraux et locaux aux intrigues domestiques. — Rareté des exemples contraires. — Remarques sur un des reproches le plus généralement faits à la galanterie des Anglais et au respect qu'ils portent aux femmes. — De l'usage où sont les femmes de quitter la table au dessert. — Conduite des hommes en leur absence. — Réponse aux assertions ridicules de certains observateurs myopes à l'égard de cette même conduite. — Retour des hommes au salon. — Tableau d'une soirée anglaise.

Lettre 69.e — Vente publique des femmes mariées.

Lettre 70.e — Départ de Londres. — Route de cette ville à Bath. — Description de Bath. — Histoire de Beaunash — Bals publics. — Pourchasseurs des riches héritières. — Enlèvemens. — Mariages à Gretna Green.

Lettre 71.e — Départ de Bath. — Route de Bath à Bristol. — Description de cette dernière ville.

Lettre 72.e *et dernière.* — Voyage de Bristol à Falmouth par Plimouth. — Description de cette dernière ville. — Conclusion.

Il est très rare de trouver dans une traduction des additions d'un mérite très supérieur à l'original : c'est ce qu'offre celle-ci. Les traducteurs ont non seulement redressé les faux jugemens portés par le prétendu voyageur espagnol, mais ils ont enrichi l'ouvrage d'un grand nombre d'observations également instructives et intéressantes qui remplissent le vide qu'une infinité d'omissions sur des sujets capitaux laissaient dans l'ouvrage original. Un autre mérite des traducteurs est celui d'y avoir fait d'une manière très-judicieuse des retranchemens que le bon goût sollicitait surtout pour des lecteurs français.

HISTOIRE.

***Des Changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de ses successeurs jusqu'à Julien,* etc., par J. *Naudet*, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le neuvième cahier de ce Journal.)**

Article troisième et dernier.

Dans la seconde partie de son ouvrage, M. Naudet avait exposé les changemens opérés par Dioclétien. La troisième partie, beaucoup plus étendue que les deux autres est consacrée au tableau de ceux que Constantin fit encore, et qui eurent une bien plus grande importance par la translation qu'il fit du siége de l'empire à Constantinople. Cette troisième et dernière partie est divisée en huit chapitres.

Chap. 1.er Politique de Constantin pour arriver à la monarchie universelle.

Chap. 2.e Du christianisme dans l'empire de Constantin.

Chap 3.e Etat des personnes. Ce chapitre est subdivisé en six articles. — Clergé. — Noblesse. — Bourgeoisie. — Esclaves. — Agricoles et domestiques. — Droit civil. — Agriculture, commerce, lettres et arts.

Chap. 4.e. Ordre judiciaire. Ce chapitre est subdivisé en deux articles. — Procédure civile. — Procédure crimi-

belle, où il est traité des divers délits ; savoir, lèze-majesté ; crime de faux ; rapt et adultère ; violence.

Chap. 5.e Etat militaire. Ce chapitre est subdivisé en quatre articles. — Changemens dans les légions et dans les armées de l'empire. — Recrutement — Commandemens militaires.

Chap. 6.e Finances. Tribut. Fisc. Domaine impérial. Ce chapitre est subdivisé en trois articles. — Ministère du préfet du prétoire. — Ministère du comte des largesses impériales. — Ministère du domaine privé.

Chap. 7.e Gouvernement.

Chap. 8.e Résumé. Jugement sur les institutions de Dioclétien et de Constantin.

Pour donner quelque idée du talent de M. Naudet, nous allons détacher de son excellent résumé une partie du jugement qu'il y porte sur le caractère et les opérations politiques de Constantin : il nous a paru plus approfondi, plus impartial, non-seulement que ceux qui sont répandus dans les écrits ou adulatoires ou satyriques des écrivains contemporains, mais même que les jugemens portés sur ce prince par le savant Lebeau et l'historien philosophe, Gibbon.

« Deux partis opposés par une animosité de religion ont laissé des monumens sur la vie de Constantin : il a été mal connu ; la passion aveuglait également les panégyristes et les détracteurs. Les uns le représentent comme un homme inspiré ; les autres, comme un impie. Les premiers lui donnent la gloire d'avoir créé l'empire ; les seconds, lui imputent la dissolution du corps politique. Ceux-ci lui reprochent les vices les plus honteux ; ceux là le vantent comme le modèle de toutes les vertus : on le voit, tantôt clément, bienfaisant, magnanime ; tantôt injuste, prodigue, lâche. Il faut se garder de ces deux excès. Il fit des fautes, sans être méprisable ; il fut un grand prince, sans être un prince vertueux ; ou plutôt il y eut deux hommes dans Constantin. Les vingt premières années de son règne, il égala les plus illustres empereurs ; les dix dernières, il fut à peine comparable aux médiocres ; il se livra aux favoris, aux courtisans. Mais ce n'est pas dans la décrépitude qu'il faut le juger. Son art était de bien connaître les mœurs et l'état des peuples de l'Empire romain ; son avantage était de rester maître et sans passion : il sut dissimuler et attendre. Vous trouverez des gens qui ne conçoivent pas la possibilité des grandes entreprises et des grands tableaux, sans une forte passion. Si l'on appelle de ce nom une vigueur de résolution, une constance d'efforts qui, poursuivant toujours le même but s'y achemine, tantôt en forçant le passage, tantôt en s'arrêtant pour applanir la difficulté, tantôt en l'élevant par un détour, Constantin fut conduit par une passion. Si la passion est une ardeur de désir qui nous précipite à travers les obstacles, avec une impétuosité souvent irrésistible, mais quelquefois hazardeuse, vers un objet exclusif de toutes nos affections, Constantin n'eut point de passion. L'impassibilité qui, dans un esprit ordinaire, n'est que de l'inertie, dans un caractère d'une trempe forte, est sûreté. L'objet auquel tenoit sans cesse Constantin, était de devenir maître unique et absolu de l'Empire romain ; mais l'ambition, chez lui, ne fut point une passion, ce fut une volonté ; et la force de cette volonté, s'appliquant à toutes ses actions et à toutes ses démarches, lui donnait toute l'énergie d'une passion, sans en avoir l'emportement. Cette époque montre, par de grands exemples, que, dans un prince, la force et la justesse de l'esprit peuvent quelquefois tenir lieu de vertu, et que la vertu ne supplée pas à cette force et à cette justesse. Probus chercha le bien, par un penchant vertueux, mais avec imprudence ; périt, et tous ses desseins périrent avec lui : Constantin faisait des choses bonnes sans amour pour la vertu ; il protégeait la religion sans une vraie piété ; il était intrépide sans bravoure : aussi trouve-t-on, dans sa vie, des choses qui

semblent disparates, et qui cependant partaient du même principe, et concouraient à la même fin. Il se contint huit ans tranquille dans des limites étroites; une fois qu'il les eut franchies, il ne cessa pas de négocier et de combattre, qu'il n'eût conquis le monde. Pendant qu'il était retenu comme otage à la cour de Galère, Galère lui commanda de combattre un barbare d'une taille gigantesque, ou un lion monstrueux. Le fils de Constantin Chlore aurait pu refuser de descendre dans l'arène; mais sa naissance ne lui donnant à espérer que l'Empire des Gaules, et son ambition embrassant l'empire du monde, il saisissait le moyen offert par Galère lui-même de s'élever contre Galère; et pour conquérir l'Orient, il conquérait le cœur des soldats. Quand il fut maître de l'Empire, Zosime dit que ce même prince prit la fuite devant une horde indisciplinée de Scythes-Taïfaliens. Constantin n'avait plus besoin de hazarder ses jours. Pendant vingt ans il vainquit tous les ennemis qu'il eut à combattre, et il combattit sans cesse avec les Barbares, ou avec ses compétiteurs : et dans les dernières années de sa vie, il ne mania plus les armes et ne s'occupa de l'état militaire que pour l'abaisser. Il pardonna quelquefois à plusieurs particuliers des injures qu'un tyran aurait punies comme des crimes de lèze-majesté, mais qui ne pouvaient que l'offenser, sans l'inquiéter.

Constantin sut vouloir toujours ce qu'il croyait utile à sa grandeur. Il fit deux choses très belles. Venant après Galère, Maximilien, Maxence, Licinius, à peine au sortir de l'embrasement des guerres civiles, il reprit et confirma la constitution de Dioclétien : c'était le conseil d'un esprit juste et sage, mais ce n'était pas une création. Il sentit que la constitution politique ne suffisait pas pour attacher à lui tant de peuples divers : il voulut alors se faire un parti qui pût s'étendre dans toutes les provinces, dans toutes les villes, dans tous les hameaux, dans l'intérieur même des familles, enfin qui pût tenir tout l'empire. Le christianisme devint la religion de l'état, et Constantin eut le titre de fondateur. Il avait vu avec quel ascendant les évêques et les prêtres dirigeaient les opinions, les sentimens, les affections des fidèles; il avait vu le nombre des Chrétiens et leur accroissement journalier; il plaça des Chrétiens dans l'administration des provinces : alors évêques, prêtres, gouverneurs particuliers, tous les Chrétiens le servaient avec le zèle de l'esprit religieux, et avec l'ardeur d'une faction, et surveillaient tout le reste qui n'avait ni la même énergie, ni le même accord. Auparavant, un prince élu par une armée déplaisait aux autres : un empereur Thrace ou Pannonien ne pouvait compter sur l'attachement des Africains ou des Asiatiques; mais un empereur chrétien était sûr que tous les Chrétiens en Orient, en Occident, au Midi, au Nord, seraient dévoués d'intérêts et de cœur à son règne. Constantin avait trouvé le seul lien social qui pût suppléer à l'unité de patrie. Si dans la suite l'esprit disputeur des Grecs changea en levain de discorde un principe de régénération, ce n'est pas lui qu'on doit blâmer. Il comprit aussi qu'il était nécessaire de donner à l'état civil plus de consistance et de dignité, et d'ôter à l'état militaire la force d'opprimer : mais il alla trop loin; il fallait affaiblir et abaisser l'orgueil et la violence des armées, et non pas avilir et corrompre l'état militaire. C'est une faute grave dont on doit l'accuser; on doit encore lui reprocher de n'avoir pas tenu assez fermement la main à l'exécution de ses lois sur les finances, et d'avoir souffert des désordres dans les dernières années de sa vie. Mais il mérite d'être loué pour avoir détruit cette férocité du gouvernement militaire, et pour avoir consolidé une monarchie plus tranquille fondée sur l'hérédité de la couronne, la distribution des pouvoirs et l'esprit de la religion.... On trouve beaucoup de princes qui aggrandissent les empires par la conquête; on en trouve

peu qui fassent des institutions capables de les conserver. Dans toute l'histoire, depuis Auguste, on voit un grand nombre d'illustres capitaines; on ne trouve que quelques législateurs à de longs intervalles, Adrien, Dioclétien, Constantin. »

Histoire des Croisades, etc., par M. Michaud, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de ce Journal.)

Article deuxième (deuxieme extrait.)

Les Croisés, quelques braves qu'ils fussent, ne voyaient pas avec indifférence les préparatifs de Murzufle : les plus intrépides ne pouvaient pas se défendre de quelque inquiétude lorsqu'ils comparaient le petit nombre des Francs avec l'armée impériale et la population de Constantinople; mais ils puisèrent de nouvelles forces dans ce qui devait les abattre. A l'aspect de ces tours formidables qui faisaient la sécurité des Grecs, les chefs des Latins se partagèrent d'avance les dépouilles de l'empire et de la capitale dont ils se promettaient la conquête. On décida dans le conseil qu'on nommerait un empereur à la place de Murzufle, et que cet empereur serait choisi dans l'armée victorieuse des Latins. Le chef du nouvel Empire devait posséder en domaine le quart de la conquête avec les deux palais de Bucoléon et des Blaquernes. Les villes et les terres de l'Empire, ainsi que le butin qu'on allait faire dans la capitale, seraient distribuées entre les Français et les Vénitiens, avec la condition de rendre foi et hommage à l'empereur. On fit des réglemens pour fixer le sort du clergé latin, celui des barons et des seigneurs : on régla, d'après les lois féodales, les droits et les devoirs des empereurs et des sujets, des grands et des petits vassaux. On se disposa ensuite à faire le siége. Dans une première entreprise contre Constantinople, les Français avaient voulu attaquer la ville par terre, et avaient été repoussés avec une grande perte; mais l'expérience leur faisait maintenant apprécier les sages conseils des Vénitiens : en y déférant, les chefs résolurent d'une voix unanime de diriger toutes leurs attaques du côté de la mer. Toute l'armée, avec de nombreuses munitions de guerre et de bouche s'embarqua sur des vaisseaux et des galères qui, rangés sur une ligne couvraient la mer dans un espace d'une demi-lieue. Malgré l'opiniâtre résistance des Grecs qui faisaient, du haut de leurs tours, mouvoir des machines meurtrières, qui lançaient de leurs tubes d'airain le redoutable feu grégeois, et qui firent d'abord essuyer à leurs ennemis de grandes pertes, les Latins ne se rebutaient pas : mais leur ardeur même jeta parmi eux la confusion et le désordre : ils furent obligés de faire retraite. Dans un conseil qui fut tenu, plusieurs proposèrent de changer le point de l'attaque et de livrer un nouvel assaut du côté de la Propontide : les Vénitiens ne partagèrent point cet avis : ils craignaient que la flotte et l'armée ne fussent entraînés par les courans de la mer. On adhéra à la proposition qu'ils firent de renouveler l'attaque du même côté. Deux jours furent employés à réparer les vaisseaux et les machines Le troisième jour le combat s'engage. La défense n'est pas moins vive que l'attaque. Le soleil était à la moitié de son cours, et les prodiges de valeur ne pouvaient pas triompher de la résistance des assiégés, lorsqu'un vent du nord s'élève et pousse sous les murs deux navires qui combattaient ensemble. L'évêque de Trève et l'évêque de Soissons montaient ces deux vaisseaux. A peine les ponts levis sont appliqués contre les murailles qu'on voit deux guerriers francs sur une tour de la ville. L'un Français, nommé d'Urboise, l'autre Vénitien, Pierre Alberti, entraînent sur leurs pas une foule de leurs compagnons : les Grecs sont massacrés et prennent la fuite. Au milieu de la mêlée, le

brave Alberti est tué par un Français qui le prend pour un Grec, et qui, reconnaissant son erreur vent se tuer de désespoir. Les drapeaux des deux évêques sont plantés sur la tour et frappent les regards de toute l'armée. Cette vue enflamme ceux qui étaient encore sur leurs vaisseaux. De toutes parts on vole à l'escalade. On s'empare de quatre tours. l'effroi se répand parmi les assiégés : les plus courageux des Grecs sont égorgés : toute l'armée des Croisés se précipite à la fois dans la ville. On met le feu au quartier qu'on avait envahi. Les flammes annoncèrent aux extrémités de la ville la présence d'un vainqueur irrité. Le peuple et le clergé se refugièrent dans les églises. Murzufle cherche à rallier les soldats : il n'inspire plus de confiance aux Grecs qui commencent à lui reprocher son parricide et tous les malheurs de la guerre Lorsqu'il se vit sans espoir, il s'embarqua sur la Propontide et alla chercher une armée, ou plutôt un asile dans les montagnes de la Thrace. Lorsque le bruit de sa fuite se répandit dans Constantinople, une foule éperdue courut dans l'église de Sainte-Sophie pour choisir un nouveau maître. Ducas et Lascaris se présentèrent aux suffrages de l'assemblée et se disputèrent un trône qui n'était plus. Lascaris fût nommé empereur; et comme il avait de la fermeté et de la bravoure, il entreprit de ranimer le courage des Grecs; mais les trompettes des Croisés se faisant entendre, la terreur s'empara des plus braves et l'on ne songea plus à disputer la victoire aux Latins. Lascaris resté seul fut obligé d'abandonner lui-même une ville que personne ne voulait défendre.

La prise de Constantinople entraînait la ruine de l'Empire qui tombait tout entier au pouvoir des Latins : on s'occupa d'en faire le partage. Le comte de Flandres fut élu empereur et sa postérité jouit de l'empire pendant soixante ans. La captivité de Baudouin, l'un de ses successeurs qui fut fait prisonnier par les Bulgares, et qui mourut dans les fers fit rentrer Constantinople et ses dépendances sous la domination des Grecs. La république de Vénise accoutumée à calculer les avantages et les dépenses de la guerre s'était hâtée de renoncer à toutes les conquêtes dont la conservation pourrait lui devenir onéreuse, et n'avait gardé de ses nouvelles possessions en Orient que celles qu'elle avait jugé nécessaires à la prospérité de son commerce et à l'entretien de sa marine : telles étaient plusieurs villes de l'Archipel; et entre autres celle de Candie qu'elle a conservée jusqu'au milieu du dix-septième siècle.

Histoire critique de l'inquisition d'Espagne, etc., par Don Antoine Llorrente, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier (deuxième extrait.)

Après avoir indiqué les principaux procès dont son ouvrage offrira le tableau, l'historien fait remarquer que les entreprises de l'inquisition contre les plus grands seigneurs de l'Espagne n'ont eu pour principe que la rivalité et le conflit de juridiction qui existaient entre elles et ces personnages. Il ajoute que les inquisiteurs osèrent excommunier l'évêque de Murcie, et faire arrêter le doyen et un chanoine pour avoir réclamé en sa faveur auprès du roi; qu'ils ordonnèrent l'emprisonnement d'un évêque de Carthagène et des Indes sur ce qu'il s'opposait à leurs mesures; insulter un évêque de Valladolid dans sa propre cathédrale, et y faire enlever, pour les plonger dans les cachots sous leurs habits de chœur, le chantre et un chanoine; enfin excommunier à Séville le président et les conseillers de la Cour royale dans l'église métropolitaine, pour avoir refusé le pas aux officiers de l'inquisition.

Les lecteurs, poursuit l'historien, apprendront encore que l'inquisiteur gé-

néral et le conseil du Saint-Office refusent de se soumettre aux bulles des papes, toutes les fois que les dispositions de ces bulles ne leur conviennent pas, prétexte que les lois du royaume et les ordres du gouvernement ne permettent pas de s'y conformer, tandis qu'ils éludent les ordonnances du roi quand bon leur semble, en alléguant de prétendues bulles du pape qui leur défendent d'y obéir sous peine d'excommunication; et enfin qu'ils savent se rendre indépendans de ces deux puissances, lorsqu'il leur importe que les affaires restent ensevelies dans le secret, et il en donne un mémorable exemple (*). C'est à cette occasion que l'historien observe que le secret est l'ame du tribunal de l'inquisition; qu'il soutient et affermit la puissance arbitraire; que par ce secret les inquisiteurs osent dérober à la connaissance du public des pièces qui prouveraient le mépris qu'ils ont fait de conventions faites entre eux et les conseils suprêmes de Castille, d'Arragon, de Catalogne, de Valence, de Majorque, de Sardaigne et de Sicile, à la suite d'affaires scandaleuses dont il leur importe qu'on ne puisse pas se prévaloir contre leur politique. C'est ce secret qui les a enhardis, au point qu'on les a vus excommunier et faire arrêter des présidens, des conseillers fiscaux et des alcades de justice criminelle des chancelleries royales et des audiences, des corrégidors et des alcades supérieurs de villes et de districts, et tromper, en cachant des faits qui leur étaient bien connus, les papes, les rois, les ministres, les conseillers, les vice-rois, le capitaines généraux, et beaucoup d'autres dépositaires de l'autorité souveraine; soustraire, falsifier, biffer ou forger des pièces de procès lorsqu'ils étaient obligés d'ouvrir leurs archives aux rois ou aux papes, afin de leur dérober la connaissance des pièces originales. Cette supercherie leur a parfaitement réussi par le soin qu'ils ont eu de ne point les numéroter, particulièrement dans les affaires de l'archevêque de Tolède, du protonotaire et de quelques autres. C'est par là qu'ils se sont rendus indépendans et rebelles même dans leur propre hiérarchie, puisque si l'inquisiteur général ose refuser de se soumettre aux ordres du roi, lorsqu'il juge qu'une affaire doit rester secrète dans le conseil de la *Suprême*; ce conseil résiste à son tour à son propre président, et agit sans lui dans les cas où leurs avis sont opposés : c'est ce qui arrive aussi aux inquisiteurs des provinces à l'égard du conseil Suprême, lorsqu'ils se croyent en mesure de passer outre : en sorte que le secret qui garantit l'intérêt commun est le seul point sur lequel ils soient d'accord, persuadés que sa violation serait la ruine du Saint-Office.

Il sera facile, continue l'historien, de se convaincre que le judaïsme ne fut que le prétexte de l'établissement de l'inquisition par Ferdinand V, et que le véritable motif de cette mesure extraordinaire fut de mettre en vigueur contre les Juifs un système de confiscation qui devait faire passer toutes leurs richesses entre les mains du gouvernement, tandis que Sixte IV, de son côté n'avait d'autre dessein que de réaliser le projet si cher à la Cour de Rome d'étendre sa domination; que Charles Quint la protégea par politique, persuadé que c'était le seul moyen d'empêcher l'hérésie de Luther de pénétrer en Espagne : Philippe II, par superstition et par despotisme, puisqu'il chargea le Saint Office, de poursuivre, comme ministère de la police, Antoine Perez, et comme commission judiciaire des douanes, tous

(*) Il s'agit de la bulle de Benoît XIV, *sollicitâ et providâ*, et de l'ordonnance de Charles III qui en prescrivait l'exécution et qui défendait qu'aucun ouvrage littéraire d'un auteur catholique fût prohibé, sans que celui-ci eût été entendu, ou, à son défaut, quelque avocat chargé de le défendre, en cas d'absence ou de mort.

les contrebandiers qui introduisaient des chevaux en France, en faisant passer ce délit contre les réglemens du fisc comme suspect d'hérésie; Philippe III, Philippe IV et Charles II, par le même esprit de fanatisme et par faiblesse, lorsque la réunion du Portugal à l'Espagne eut fait découvrir un grand nombre de Juifs; Philippe V, pour des considérations d'une fausse politique qu'il avait héritée de son aïeul Louis XIV, et qui lui fit croire que cette rigueur assurait la tranquillité de l'état, toujours incertaine, lorsque plusieurs religions y sont tolérées; Ferdinand VI et Charles III, pour ne pas s'écarter de la route que leur père leur avait tracée; enfin Charles IV, parce que la révolution française parut justifier un systême de surveillance qui trouvait d'ailleurs un ferme appui dans le zèle des inquisiteurs généraux toujours attentifs à conserver et à étendre leur puissance, comme si l'autorité souveraine n'avait pas pu trouver de plus sûr moyen d'affermir le trône que la terreur qu'inspirait l'inquisition.

Pendant son séjour à Londres, l'historien a entendu dire à quelques catholiques que l'inquisition était utile en Espagne pour la conservation de la foi catholique, et qu'il eût été avantageux pour la France d'avoir un pareil établissement. Il combat victorieusement cette assertion, en disant que ce qui les trompe à cet égard, c'est qu'ils s'imaginent qu'il suffisait d'être bon catholique pour n'avoir rien à craindre du St.-Office, tandis qu'au contraire le secret qui enveloppe la procédure inquisitoriale est cause que les neuf dixièmes des personnes sont réputés coupables, quoique bons catholiques, parce que l'ignorance ou la méchanceté des dénonciateurs les fait poursuivre pour des propositions qui ne sont susceptibles d'un sens hérétique, qu'au jugement d'un moine ignorant qui passe pour habile dans le monde, parce qu'il a étudié la théologie de l'école. Ce qui résulte d'une pareille marche, c'est que l'inquisition soutient et encourage l'hypocrisie, ne punit que ceux qui ne savent pas en prendre le masque, mais qu'elle est incapable d'opérer aucune conversion: c'est ce que prouve l'exemple des Juifs et des Maurisques qui se firent baptiser sans être véritablement convertis, et seulement pour avoir la liberté de rester en Espagne. Les premiers périrent sur les bûchers de l'inquisition; les autres passèrent en Afrique avec les Maures, tout aussi mahométans que leurs ancêtres l'avaient été avant de se faire baptiser. Pour conserver la pureté de la foi catholique en Espagne, par les flammes et par l'expulsion de près de trois millions d'hommes de toutes les classes; il eût suffi qu'on y eut trouvé des bourreaux, des lois et des juges qui en fissent l'application, sans qu'il fut besoin de prêtres inquisiteurs par la grace du pape.

Précis des événemens militaires, etc. par M. le comte Dumas; etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article deuxième (premier extrait)

Après avoir donné, dans le précédent article, le sommaire des sujets traités dans cet ouvrage, nous allons en détacher, comme nous l'avons annoncé, quelques morceaux où l'auteur s'est élevé à de hautes considérations politiques.

Le premier qui s'offre à nous est tiré d'une note sur le général Kléber et sur les vieilles armées.

On s'étonna beaucoup, dans toute l'Europe, du grand nombre de nouveaux officiers qui, dans les armées de la nouvelle république, rapidement élevés à des emplois supérieurs, se montrèrent capables de commander, rivalisèrent de talens, et luttèrent avec succès contre les généraux les plus habiles et les plus expérimentés des vieilles armées. On attribue avec raison à cet avantage la fortune extraordinaire des armées françaises

dans les premières campagnes de la guerre de la révolution. Comme on se plaît à accorder beaucoup au hazard, et que l'orgueil trouve son compte à n'admettre que des causes extraordinaires, on n'apperçut dans cette pépinière de jeunes généraux que le développement subit du génie militaire naturel à l'armée française, et puissamment excité par l'ambition et la facilité de parvenir aux plus hauts emplois. Il en résulta la fausse opinion que la hiérarchie des grades, l'avancement régulier qui sont la force et le principe vital des armées organisées n'étaient que des entraves inutiles, et qu'on ne pouvait pas laisser un trop libre cours à l'émulation. La discipline s'affaiblit, la théorie fut presque méprisée; l'audace suppléait l'expérience; beaucoup de militaires demeurèrent convaincus qu'il ne fallait pas mettre tant d'importance aux connaissances acquises, et que les chefs et les généraux se formaient à la guerre aussi promptement que les soldats. Cette erreur trop accréditée conduirait à négliger les institutions militaires et la conservation des bonnes traditions : elle inspirerait une funeste confiance au gouvernement qui, d'après cette épreuve qui couta tant de sang, oserait le tenter dans des circonstances bien différentes, et croirait pouvoir présenter, avec le même succès aux vieilles bandes et aux milices formées à notre exemple, et aguerries en combattant contre nous, une jeune armée pleine d'ardeur, mais dont le plus grand nombre des chefs et des soldats étaient encore neufs au métier des armes. Rien n'est plus propre à détruire cette erreur et à faire sentir combien il importe de conserver tant qu'on peut dans les rangs tout ce qui est valide dans les officiers et les soldats déjà formés, déjà éprouvés, que de rappeler les individus appartenant à la vieille armée française, dans la formation des armées de la république. Kléber dont la brillante réputation nous fournit l'occasion de faire cette remarque, n'était pas de ce nombre; il avait servi en Autriche pendant huit ans comme lieutenant au régiment d'infanterie de Kaunitz, et s'était fait distinguer dans la guerre contre les Turcs; de retour dans sa patrie, en Alsace, il s'appliqua à l'étude de la guerre, en y portant les connaissances exactes qu'il avait acquises dans sa première éducation dirigée vers la profession d'architecte. A la levée des bataillons de gardes nationales volontaires, il fut nommé adjudant major, et bientôt après commandant du troisième bataillon du Haut-Rhin qui fit partie de la garnison de Mayence assiégée par les Prussiens : des actions d'éclat dans diverses sorties le firent nommer colonel, adjudant-général, et général de brigade: après la capitulation il fut employé dans la Vendée; il montra beaucoup de talent, et ce qui était plus remarquable dans cette déplorable guerre civile, beaucoup de générosité. Ce fut à l'armée de Sambre et Meuse où il commanda une division sous les ordres du général Jourdan, qu'il commença à se montrer habile général : il eut une grande part à la bataille de Fleurus, commanda l'avant-garde qui pénétra dans les Pays-Bas et fit le siege de Maëstricht.

Nous n'achèverons point, continue M. le comte Dumas, cette notice des services du général Kléber : les principaux traits de sa vie militaire consignés dans diverses Biographies sont assez connus : nous avons esquissé son caractère, et nous nous sommes bornés, dans cette note, à montrer les progrès et les motifs de son avancement de grade en grade jusqu'à celui de général en chef. En recherchant d'autres exemples, nous prouverions qu'un grand nombre de généraux français qui, dès les premières campagnes, acquirent une juste célébrité, et parvinrent de suite au commandement, s'étaient déjà fait remarquer dans l'ancienne armée, soit par des actions dans les campagnes d'Amérique qui furent comme un épisode pendant la durée de la longue paix continentale, soit par leur zèle et leur instruction dans le

les corps Presque tous, et principalement les officiers de cavalerie, ainsi que ceux de l'état-major et des corps à talens, sortirent de la bonne école, qui, depuis dix ans, avait perfectionné en France, plus qu'en aucun autre pays de l'Europe, la tactique des différentes armes, et atteint, pour l'artillerie et le génie, une supériorité incontestable.

Les officiers qui, n'ayant pas servi dans les troupes de ligne, parurent pour la première fois dans les rangs de la garde nationale, et s'élevèrent ensuite, par leur valeur et leur grande capacité, jusqu'aux premiers grades, se formèrent au milieu des camps. Plusieurs y apportèrent, comme Moreau, une grande sagacité, un esprit dégagé de préjugés et cultivé par de fortes études; ils s'y trouvèrent entourés d'excellens modèles, ils apprirent d'anciens officiers tous les détails du métier; et joignant dans tous les grades la théorie à la pratique, ils devinrent promptement maîtres à leur tour. Les pertes terribles qu'avaient faites les régimens par l'émigration des officiers, furent réparées par l'avancement des sous-officiers, classe excellente, et d'autant plus précieuse à cette époque, que le choix, sous les rapports de moralité, d'intelligence et de force physique en avait été fait de longue main et dans tous les corps avec scrupule et discernement. C'est le fonds qui a soutenu les armées en France, et qui, après vingt ans de triomphe et trois ans de revers n'est pas encore épuisé. Non-seulement les bonnes traditions se sont conservées, mais se transmettant aux nouvelles générations de braves, elles acquéraient plus de force. Il ne faut pas donner pleine confiance aux plaintes que le malheur et un noble dépit ont arrachées à quelques uns de nos vétérans.... La trop grande extension des cadres, l'immensité des pertes et leur inégalité, les décompositions et les organisations mettaient de la confusion dans les corps; ceux dont les nouveaux élémens, les recrues en officiers et en soldats avaient le temps de se rasseoir et de s'amalgamer, reprenaient avec célérité toute la vigueur de la discipline. Si les mouvemens, les fréquentes mutations, et la plus forte consommation d'hommes dont l'histoire fasse mention dans le même nombre d'années de guerre énervaient les corps; d'un autre côté, la classe des officiers supérieurs, bien que le nombre en fût augmenté, s'était peut être améliorée pendant les dernières campagnes de guerre : il semble que leur instruction aurait dû se perfectionner, et leurs talens se développer dans les revers dont l'expérience leur avait manqué jusqu'alors.

Naufrage de la frégate la Méduse, *faisant partie de l'expédition du Sénégal en* 1816 : relation contenant *les événemens qui ont eu lieu sur le radeau, dans le désert de Saara, à Saint-Louis, et au camp de Daccard* : suivi d'*un examen, sous les rapports agricoles de la partie occidentale de la côte d'Afrique, depuis le Cap-Blanc jusqu'à l'embouchure de la Gambie*, par J. B. Henri *Savigny*, ex-chirurgien de la marine, et Alexandre *Corréard*, ingénieur-géographe, tous deux naufragés du radeau. Un vol. in-8., avec une planche figurant le radeau. *Hocquet*, *Eymery*, *Barba*, *Delaunay*, madame *Ladvocat*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cette relation, publiée par deux des naufragés de la frégate la Méduse, réunit l'intérêt touchant qu'on s'efforcerait d'exciter dans un ouvrage de pure imagination, et l'effrayante authenticité d'un récit historique. On concevra aisément qu'une relation de cette nature nécessitant le fréquent emploi de termes techniques de marine et de nombreux détails de manœuvres de pilotage, se refuse absolument à l'analyse : il faut la lire toute

entière dans l'ouvrage même. Elle fera continuement éprouver des sentimens bien pénibles ; mais on reconnaîtra qu'elle formerait l'article le plus important qui pût enrichir l'histoire générale des voyages dont on doit regretter de n'avoir pas eu connaissance lors de la seconde édition qu'on a donnée assez récemment, avec quelques augmentations peu importantes, de l'ouvrage de M. de Pertes. A la suite de la relation du naufrage, est une notice très intéressante sur les établissemens français de la côte d'Afrique, et où l'on indique les améliorations importantes dont ces établissemens sont susceptibles. Cette notice courte mais très substantielle se refuse également à l'analyse : il faudrait la copier toute entière.

Beautés de l'histoire de l'Empire germanique, ou Epoques et faits mémorables de l'histoire des royaumes d'Autriche, de Hongrie, de Bohème, de Prusse, de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, et autres Etats compris dans la confédération germanique, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à nos jours, avec une esquisse des mœurs, usages, sciences et arts de ces pays : ouvrage faisant suite aux Beautés de l'histoire grecque et de l'histoire romaine, et orné de 22 belles gravures, à l'usage de la jeunesse, par M. G. 2 vol. in-12. *Eymery.* 6 fr. — 8 fr.

Indépendamment des beautés de l'histoire grecque et de l'histoire romaine, il a paru, à l'imitation de ces deux ouvrages et sous ce même titre de *Beautés de l'histoire*, une foule d'ouvrages concernant les divers états de l'Europe moderne. Celui que nous annonçons ici était le plus difficile à faire, parce qu'embrassant un grand nombre d'Etats, il exigeait beaucoup de recherches et une attention particulière, pour recueillir ce que chaque Etat pouvait offrir de traits remarquables en tout genre et les exposer sans confusion, c'est ce que l'auteur nous a paru avoir exécuté avec succès, en observant toujours l'ordre chronologique. Cet ouvrage n'est donc pas seulement à l'usage de la jeunesse : il peut être utile aux lecteurs de tout âge, en leur rappelant ce que leur étude de l'histoire d'Allemagne leur a présenté de plus intéressant.

Histoire des campagnes d'Allemagne, d'Italie, de Suisse, etc., pendant les années 1796, 1797, 1798 et 1799; traduite de l'anglais par M***. Edition accompagnée de notes et de deux grandes cartes du théâtre de la guerre. 4 vol. in-8. *Fournier aîné.* 24 fr.

« Dans le grand nombre d'ouvrages « qui ont déjà été publiés sur les campagnes dont il s'agit, dit *l'Editeur* « dans son avertissement, on a principalement remarqué celui qu'on offre « aujourd'hui au public. Il parut à Londres, il y a quelques années, et y obtint le plus brillant succès. On l'attribue généralement au colonel Graham qui, à ces mémorables époques, était commissaire du gouvernement anglais près de l'armée autrichienne en Italie. Il eût été en effet difficile à toute autre personne qu'à un officier attaché à un état-major général, de pouvoir fournir, comme il l'a fait, des détails aussi circonstanciés sur les événemens qu'il rapporte. Témoin oculaire, et témoin éclairé de ces manœuvres importantes, de cette lutte glorieuse et terrible où les combattans se disputaient ou s'enlevaient tour à tour les palmes de la victoire, où des nations puissantes et rivales semblaient également jalouses d'*obtenir et de briser entre les mains d'un ennemi re-*

« *durable, le sceptre du monde* (*), « où l'héroïsme était aux prises avec la « valeur et le courage : le colonel Gra- « ham dût être à même d'apprécier et les « causes et les effets, et les chances et « les revers, et le talent et les erreurs ; « de tout calculer, de tout approfondir, « et de répandre le plus grand jour sur « *des opérations dont l'influence devait* « *fixer le sort de l'Europe entière*, et « servir de leçon à ceux que le devoir et « l'honneur pourraient appeler à la dé- « fense des peuples et des souverains. Il « fallait plus encore, il fallait que de ces « mêmes leçons, la politique retira quel- « ques avantages. L'auteur de l'ouvrage « qu'on fait paraître a bien senti ces no- « tions. Ses réflexions militaires et poli- « tiques sont judicieuses, et son style dé- « gagé des termes de l'art, est, par sa « simplicité, à la portée du plus grand « nombre des lecteurs ».

Après avoir payé ce tribut d'éloges à l'ouvrage, le traducteur ne se laisse pas entraîner, comme tant d'autres, à trouver absolument irréprochable l'auteur original. Il observe fort judicieusement que si les conditions dont il vient de parler sont essentielles pour concevoir le plan d'un monument historique, il en est une indispensable pour en jeter les fondemens, pour les affermir, pour en assurer la durée, c'est l'impartialité : la postérité en effet, veut impérieusement avant tout, qu'on ne lui dissimule rien ; c'est la vérité des faits qu'elle désire principalement connaître. Le traducteur ne se déguise pas les difficultés qu'un historien a eu à montrer à cet égard. Comment s'élever tellement au-dessus des préjugés qu'on ne donne pas, dans les comparaisons l'avantage à ses compatriotes, qu'on ne glisse pas sur les erreurs qui les compromettent, qu'on n'exagère pas celles de leurs rivaux, qu'on n'élève pas les uns en abaissant les autres ? Le traducteur déclare avec franchise que l'auteur n'a pas toujours évité cet écueil. A la vérité, dit-il, le colonel Graham rend fréquemment justice à la bravoure de l'armée française, ainsi qu'aux talens militaires de ses chefs, mais il ne se défend pas toujours assez sévèrement de la prévention de sa nation contre la nôtre, dans l'exposé de plusieurs faits : c'est par ce motif qu'on a jugé indispensable d'ajouter quelques notes pour rectifier les relations du colonel Graham dans ce qu'elles ont de contraire à la vérité.

Nous partageons l'opinion du traducteur pour l'éloge qu'il fait de l'ouvrage en général, et pour la petite portion de blâme dont il le croit susceptible. Nous ajoutons que la version française nous a paru dégagée des entraves ordinaires d'une traduction, et qu'elle a le libre essor d'un ouvrage original.

(*) Il y a un peu d'emphase dans cette expression. Dans les guerres dont il s'agit, il ne s'agissait assurément pas de décider à qui resterait le *sceptre du monde*, mais uniquement laquelle des puissances ennemies prendrait et conserverait une influence une prépondérance en Europe ; c'est à ces termes qu'il réduit lui-même, comme on peut le voir dans ce qui suit, le résultat que pouvait avoir la lutte des puissances belligérantes.

Esquisse de la révolution de l'Amérique espagnole, ou *Récit de l'origine, des progrès et de l'état actuel de la guerre entre l'Espagne et l'Amérique espagnole*, contenant *les principaux faits et combats*, par un Citoyen de l'Amérique méridionale ; traduit de l'anglais. Un vol. in-8°. *Mongie aîné*. 5 fr.

BIOGRAPHIE.

Biographie universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs talens, leurs vertus ou leurs crimes, etc.

Dixième livraison composée des tomes XIX et XX in-8°. Michaud, sur papier carré fin. 14 fr.—18 fr. grand raisin fin. 24 fr.—30 fr., vélin superfin 48 fr. — 55 fr.

Dans les nombreux articles dont sont composés ces deux volumes, on distinguera : — Henri II et Henri III, par M. *Fiévée.* — Henri IV, par M. *Lacretelle* jeune. — Homère et Hésiode, par M. *Amar.* — Horace, par M. *Vanderbourg.*—Hippocrate, par M. *Regnauldin.* — Hérodote et Homère, par M. *Raoul Rochette.* — Haydn et les Henri, rois d'Angleterre, par M *Sevelinges.* — Hevelius et Hipparque, par M. *Delambre.* — Haller, Hermann et Guyton-Morveau, par M. *Cuvier.* — Helvetius et Holbach, par M. *Saint-Surin* — Les Guise et Guibert, par M. *Delaporte.* — Le président *Hénault*, par M. *Walckenaer.* Hobbes, Hemsterhuys et Herder, par M. *de Gerando.* — Harles et Holstenius, par M. *Boissonade.* — Heyne, par M *Quatremere de Quincy.* — Madani et Hariri, par M. *Sylvestre de Sacy.* De Guignes et d'Herbelot, par M. *Jourdain* — Les Hieron et Hieronyme, par M. *Tochon.* — Héloïse, par M.me *de Vannoz.* — Hoche et l'empereur Honorius, par M *de Beauchamp.* — Les Harley et le pape Honorius, par M. *Desportes.* — Holberg, par M. *Malte-Brun.* — Guillaume de Tyr, par M. *Michaud.* — Le prince Henri de Prusse, par M *Michaud jeune.* — Henriette d'Angleterre, par M *Montmerqué.* — Haran, Heinsius et Hooft, par M. *Marron.* — Les Gustaves, rois de Suède, par M *Catteau-Calleville.* — Maître Guillaume, Hardouin et les empereurs Henri, par M. *Weiss.* — Guttemberg, par M. *Beuchot.* — Guido de Siena, par M. *Emeric-David.*

***Biographie des hommes vivans**, ou Histoire par ordre alphabétique, de la vie publique de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions ou par leurs écrits*; **ouvrage entièrement neuf. rédigé par une société de savans et de gens de lettres. Deuxième livraison composée du tome III Un vol. in-8. Même adresse. 7 fr. — 9 fr.; papier grand raisin 12 fr.; papier vélin superfin 24 fr.**

Histoire de l'empereur Julien, etc., par M. *Jondot*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le huitième cahier de ce Journal.)

Dans l'avant propos de cet ouvrage, M *Jondot* articule que *La Bletterie* et *Lebeau*, écrivains vertueux et timides, mais jaloux de jouir en paix de l'estime publique et du fruit de leurs veilles, ne laissèrent pourtant pas de flétrir du titre d'apostat le neveu du *grand* (*) Constantin; mais qu'ils se firent pardonner cette hardiesse, en usant de ménagemens politiques, en capitulant avec les préjugés, en exaltant l'empereur romain, du moment qu'ils ne crurent point la religion blessée, en prenant des apparences pour des réalités, en examinant le masque et non le personnage, et que pour prix de cette condescendance, La Bletterie reçut de solennelles actions de graces de la part du marquis d'Argens. Plus loin, dans le même avant-propos, M. Jondot renforce encore son accusation contre deux écrivains si estimables. « La Bletterie et Lebeau, dit il, s'écartent des véritables principes de la justice, de l'humanité, confondant quelquefois la barbarie

(*) Il paraît par cette épithète fastueuse par laquelle il qualifie Constantin, que M. Jondot serait aussi favorablement disposé pour ce prince souillé de tant de crimes dans sa propre famille, qu'il se montre prévenu contre Julien qu'on ne peut accuser d'aucun acte de cruauté; malgré les violentes satyres qu'on s'est permis de publier contre lui.

avec l'héroïsme, les manières basses avec l'affabilité, les sophismes avec la raison, etc. M. Joudot n'épargne guère davantage le célèbre Gibbon. La passion de la haine, suivant M. Joudot, trouble chez cet historien la vaste intelligence du censeur, et dégrade chez lui un talent rare.

Il nous a paru qu'on pourrait récriminer avec avantage contre M. Joudot. Le misérable attachement de Julien aux pratiques superstitieuses du paganisme n'aurait pas dû fermer les yeux de cet historien sur les grandes et incontestables qualités de cet empereur, sur la sévérité avec laquelle il travailla à rétablir la discipline dans les armées romaines, la tempérance dont il donna continuellement l'exemple, la pureté de ses mœurs, la sollicitude active qu'il déploya dans toutes les parties du gouvernement. Quoiqu'on n'exige pas dans un souverain le mérite littéraire, on ne peut pas s'empêcher de tenir compte à Julien de celui qu'il développa d'une manière très-distinguée dans presque tous ses écrits; et ce qui est bien digne d'éloges, son goût pour les lettres ne le détourna jamais des occupations plus sérieuses et moins attrayantes auxquelles l'assujétissaient les devoirs d'un souverain.

On peut reprocher encore à M. Joudot d'avoir, par suite de l'esprit de dénigrement qui le dirigeait, qu'il donne presque continuement à l'histoire de Julien la forme et le ton d'un ouvrage de controverse, et d'y avoir prodigué sans mesure ses connaissances en philologie. Ce n'est que dans l'analyse ou plutôt dans l'examen qu'il fait des ouvrages de Julien qu'elle s'était convenablement placée: c'est aussi la partie de son ouvrage qui nous a paru la plus judicieusement traitée.

Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée _la Pucelle d'Orléans_, etc., par M. _Lebrun des Charmettes_, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

Article premier (premier extrait).

« Si l'héroïne dont je vais tracer l'his« toire, dit M. Lebrun des Charmettes « dans son discours préliminaire, eût « appartenu à la Grèce ou à l'Italie, « les Xénophon, les Plutarque, les « Tite-Live auraient soigneusement re« cueilli toutes les circonstances de sa « vie: le ciseau des Phidias, le pin« ceau des Apelles nous eussent, à l'en« vi, transmis l'image de ses traits; une « foule de monumens auraient été éle« vés à sa gloire.... Jeanne d'Arc sauva « la France; et le monument que lui « avait élevé, aux portes d'Orléans, la « reconnaissance tardive de son roi fut « renversé par des furieux sous le règne « du dernier des Valois.... Replacé peu « de temps après sur sa base; relégué de « nouveau, pendant trois années, loin « des regards de la postérité; rétabli en« fin au milieu d'une cité reconnaissante, « ce monument a péri de nos jours en « proie à de nouvelles fureurs: puisse « celui qui lui succède (élevé en 1805), « avoir une plus longue durée!

« Jeanne d'Arc sauva la France; et les « Français ne possèdent pas encore une « seule histoire complette et régulière « de cette héroïne. Certes on ne peut « donner ce nom, ni à l'ouvrage de Jean « Hordal, espèce de notice écrite en la« tin, ni à celui d'Edmond Richer qui « n'est pas sans mérite sous le rapport « théologique, mais qui manque d'exac« titude et de détail dans la partie his« torique; ni à celui de Langlet Du« fresnoy qui n'est qu'un pillage (*) de « l'ouvrage d'Edmond Richer dont il « parle cependant fort mal; ni à l'im« mense travail que M. de l'Averdy fit « insérer, en 1790, dans le tome III des « notices des manuscrits de la Biblio-

(*) Expression impropre: il fallait dire, *plagiat*.

« thèque du Roi, et qui contient le dé« pouillement des manuscrits relatifs à « la Pucelle : ouvrage savant et infini« ment précieux, mais qui ne forme pas « un corps d'histoire; ni au *Recueil his« torique* publié en 1806 par M. Chaus« sard, et qui n'est que le travail de M. « de l'Averdy copié mot à mot, mais « tronqué en quelques endroits; ni à ce « grand nombre de compilations infor« mes et de notices infidèles plus pro« pres à rebuter la curiosité qu'à la sa« tisfaire, dont le même M. Chaussard « a relevé la liste dans les catalogues im« primés des principales bibliothèques « de France.

« Jeanne d'Arc a sauvé la France : et « ni Corneille, ni Racine n'ont embelli « du charme de leurs vers le récit de « ses exploits, tandis qu'un rimeur dont « le nom seul est une injure parmi les « poëtes, consumait les facultés d'une « vie entière à gâter, avec les meilleures « intentions du monde, le plus beau su« jet qui ait réclamé les accens de la « moderne Epopée. Au dix-huitième « siècle, un homme célèbre qui avait « changé la république des lettres en « une sorte de monarchie dont il s'était « constitué le chef, ne consacra, dans « un poëme sérieux qu'un vers et de« mi (*) à la gloire de cette héroïne; et « dans une composition qui est à-la-fois « un tort de son cœur et une erreur de « son esprit, en employa vingt mille à « la déshonorer. ...

« N'est-il pas temps qu'un Français se « lève au milieu de la foule des êtres lé« gers et prévenus, qu'il cherche, « qu'il rassemble, qu'il arrache à l'ou« bli les titres de gloire d'une infortuné « victime de son dévouement pour la « France? »

Dans un second extrait, nous ferons un rapide exposé des recherches que M. Lebrun des Charmettes a faites pour parvenir à composer une véritable histoire de Jeanne d'Arc.

Mémoire sur le comte de Bonneval, par le *Prince de Ligne*, etc. Nouvelle édition. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précédent cahier de ce Journal.)

Trois espèces de mémoires, dit l'Editeur de cet ouvrage, racontent les principales circonstances de la vie pleine d'activité du comte de Bonneval; et ils ont eu beaucoup de vogue, quoiqu'aucun ne fut authentique. Dans ces ouvrages, les aventures romanesques sont mêlées avec des faits dont l'histoire conservera le souvenir. Le prince de Ligne a été indigné de ce mélange : ses relations de famille et de société l'ayant mis à portée de discerner le mensonge d'avec la vérité, il s'est plu à tracer les véritables mémoires du comte de Bonneval : ce sont ceux qu'on reproduit aujourd'hui, avec des lettres de madame de Bonneval : on a ajouté aux pièces rédigées ou recueillies par le prince de Ligne plusieurs morceaux composés par le comte de Bonneval, et dont le prince de Ligne a reconnu lui-même l'authenticité.

Écoutons maintenant le prince de Ligne lui-même dans son introduction. Après avoir fait une judicieuse critique des divers écrits qui ont paru sous le titre de Mémoires du comte de Bonneval, il s'exprime ainsi :

« C'est au comte d'Antraigues que je « dois la plus grande partie de mes au« torités. Quand la critique (*) prétend « que Bonneval était négligé par les uns, « méprisé par les autres en France, je « lui dis : Lisez les lettres du cardinal « Dubois, ainsi que celles de madame

(*) *Et vous, brave Amazone! la honte des Anglais et le soutien du trône.* Henriade, chant VII.

(*) L'Editeur des *Nouveaux Mémoires du comte de Bonneval.* (Tome second de ces Mémoires.)

« de Bonneval dont j'ai pris quelques « fragmens : ces fragmens donneront des « éclaircissemens sur son mari, prouveront les mensonges de l'historien, les « contradictions de la critique, et le « cœur et l'esprit d'une jeune femme intéressante et point du tout connue : « c'est une petite Sévigné; et si elle n'a « pas peut être tous les charmes de sa « manière de conter, elle a au moins « plus de sensibilité. Ces lettres sont de « son écriture; celles de Dubois, encore abbé dans ce temps là, sont si« gnées de lui. Je me servis de même de « tout ce que M. le comte d'Entraigues « a trouvé sur ce sujet dans son séjour à « Constantinople; et avec d'autres pa« piers que j'ai eus ailleurs, et ce que « j'ai entendu dire à mon père, mes « oncles, au chevalier d'Argoult, au « comte d'Alefeld, ambassadeur à Con« stantinople, à un général de Vicq, « qui l'y a accompagné, et à Casanova, « qui y a vu Bonneval. Je garantis la vé« rité de ces Mémoires-ci; je renvoie « aux anciens pour le mémoire de son « procès, et les deux sur la tactique « que je crois de lui, comme j'ai déjà « dit. »

Dans des articles ultérieurs, nous donnerons l'analyse de ce Mémoire sur le comte de Bonneval.

Histoire de Pierre de Bérulle, etc., par M. *Tabaraud*, etc. 2 vol. in-8. 12 fr. — 14 fr. 50 c. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le précedent cahier de ce Journal.)

Avec quelque distinction que le cardinal de Bérulle ait rempli les fonctions de négociateur dans plusieurs occasions importantes; quelque habileté qu'il ait montrée, lorsqu'il était à la tête du conseil de Régence; avec quelque courage qu'il ait lutté dans la suite contre le cardinal de Richelieu devenu tout puissant, et dont la politique hautaine contrastait avec son esprit de modération et de douceur; quelque encouragement qu'il ait donné à l'étude des sciences et à la culture des beaux arts par la protection qu'il leur accordait; c'est principalement comme fondateur de la congrégation de l'Oratoire qu'il est singulièrement recommandable à la postérité, parce que c'est à lui qu'on doit nécessairement rapporter les services que cette congrégation a rendus à la religion et aux lettres, et les succès éclatans dont ils ont été couronnés. C'est dans le sein de cette congrégation que se sont élevés le père Mallebranche, ce profond métaphysicien, cet éloquent écrivain dont on a dit avec vérité qu'il combattait les erreurs de l'imagination avec un style plein d'imagination; le père Massillon, celui de tous les orateurs chrétiens qui a le plus heureusement trouvé le chemin du cœur en devenant tout à la fois le modèle d'une éloquence touchante et d'une riche élocution; un grand nombre d'autres prédicateurs distingués, plusieurs écrivains très-estimables, et enfin, dans ces derniers temps quelques hommes qui ont paru avec éclat dans la tribune publique. La vie de cet homme illustre avait été écrite à différentes reprises d'une manière tantôt si diffuse et tantôt si sèche qu'elle laissait à désirer, un nouveau biographe dont le talent répondit à l'importance et à l'intérêt du sujet: c'est ce que nous a paru offrir l'ouvrage de M. Tabaraud dont nous tâcherons de tracer l'esquisse dans quelques articles.

JURISPRUDENCE. INSTRUCTION.

Histoire de la législation, par M. le comte *Pastoret*, pair de France, membre de l'institut, etc. (Voyez pour le développement du titre et l'adresse, le troisième cahier de ce Journal.)

Article troisième (quatrième extrait).

Chap. 20 e Des mariages défendus par la loi; des mariages qu'elle prescrivait; de la répudiation et du divorce. — L'in-

hibitions fondées sur la différence de religion et de patrie. — Si les Juifs pouvaient se marier hors de leur tribu. — Mariage avec une femme stérile. — Des mariages défendus aux pontifes et aux prêtres. — Des mariages avec les bâtards; quels sont ceux qu'on leur permit. — Des mariages avec les eunuques. — De la léviration; son ancienneté; avait on le droit de s'y refuser? observation sur cette loi. — Quand devait se faire la lévuation. — Formalités liées au refus de la léviration. — Que penser de la lévirateon? — Loi qui permet la répudiation: exista t elle avant Moïse? — Qu'entend-on par le dégoût qui autorise la répudiation? — Les femmes eurent-elles le droit de répudier? invitation à le faire rarement. — Mari captif; époux stériles; répudiée enceinte.

Chap. 21.e Lois sur la dot, sur les biens survenus pendant le mariage, et sur l'administration domestique. — Qui donnait la dot? en quoi elle consistait: présens nuptiaux. — *Nedunia; bona pecoris ferrei; bona depilationis.* — Ce tuba, ou biens dotaux; valeur uniforme de la dot. — De quelques cas particuliers. — Quand et comment la dot était exigible. — *Quid*, si les biens étaient améliorés. — Cas où la jouissance de la dot n'appartenait pas à la femme. — Privation de la dot; quand et pourquoi elle avait lieu.

Chap. 22.e Lois morales. — Etat des mœurs avant Moïse. — Dans quel honneur étaient l'agriculture et la vie pastorale. — Promesses, menaces et préceptes relatifs à l'agriculture et aux troupeaux. — Y eût-il quelque luxe? eût-on des lois somptuaires? — Mérite du repentir: idée morale sur les fautes cachées. — De l'ivresse, du jeu, de la débauche; loi de Moïse; préceptes de Salomon. — Lois pour assurer le bonheur des mariages: mœurs et soins domestiques des épouses. — Honneurs attachés à la fécondité des mariages. — Toutes ces obligations subsistent encore. — Soins pour l'enfance; respect pour les parens et pour la vieillesse. — Autres lois relatives au mariage. — Lois sur les vêtemens, le deuil et les funérailles. Tombeaux de famille. — Lois sur les maisons et les repas. Hospitalité. — Ne pas nuire aux autres; les aimer, les secourir. Justice, modestie, orgueil, etc. Lois en faveur des pauvres, des orphelins, etc. Aumône.

Chap. 23.e Lois criminelles: idée générale de ces lois: de la poursuite et du jugement des crimes. — Observations générales. — Biens annoncés aux observateurs de la loi: maux annoncés à ses violateurs. — Châtiment légal: cumulait on les peines? l'aveu des coupables suffisait-il? était on puni des fautes d'un autre? était on accusable pour le projet non exécuté d'un crime? — Accusation: emprisonnement de l'accusé. — Information: nombre de témoins exigé: personnes incapables de témoigner. — Motifs de l'exclusion des femmes, des esclaves, des étrangers, du vendeur des fruits de la septième année. — Plusieurs autres lois sur les témoins. — De l'interrogatoire: humanité qui y présidait. Jugemens des procès criminels: condamnation à la mort. — Nouvelles preuves d'humanité avant le supplice. — Réflexions sur cette partie de la jurisprudence des Hébreux. — Du jugement de zèle. — Sépulture des condamnés: exposition des mains du meurtrier: talion.

Chap. 24.e Des peines en usage chez les Hébreux. — Des peines capitales dont parle l'écriture. — Lapidation: comment et pourquoi on l'infligeait. — Feu: quand on y condamnait; comment on exécutait ce supplice. — Tête tranchée: égalité du supplice pour tous les citoyens. — De l'étranglement. — Si les Juifs connurent le supplice de la croix. — Suspension des condamnés mort à un poteau: les deux sexes y furent-ils soumis? — Comment on l'exécutait. Pouvait on pendre à un arbre vivant? — Ce qu'on enfermait avec le supplicié: pierres dont on le couvrait. — Autres sup-

plices capitaux : roue ; dilacération ; livrer aux bêtes ; flèches, etc. — Ecraser sous des ronces, des traîneaux de fer ; des pieds d'animaux ; précipiter d'une tour, d'un roc, etc. — Du fouet, comment on l'infligeait ; récidive. — Prison ; ses divers objets : emportait-elle infamie ? — Plusieurs sortes de prisons : liens et chaînes pour les coupables. — Retranchement ; excommunication. — Confiscation : amendes, etc ; peines pécuniaires. — Privation de la sépulture.

Chap. 25.e Des crimes contre l'Etat. Des attentats à la vie, à l'honneur, à la propriété. — Des crimes d'Etat ; usurpation, révolte, sédition, régicide, etc. — Crime des enfans envers leur père. — Homicide : vengeur du sang ; droit naturel de se défendre. — Villes de réfuge : ce que devait faire le meurtrier involontaire. — Divers homicides involontaires. — Qu'arrivait-il si l'on ignorait l'auteur de l'assassinat ; si plusieurs personnes l'avaient commis. — Suicide : infanticide ; avortement ; suppression de part. — Faux témoignage ; fausses accusations ; calomnie. — Lois sur les querelles, les coups donnés et les maux qui en sont la suite. — Crimes des animaux, ou envers eux ; quand punissables. — Autres outrages. — Du vol ; la peine en fut pécuniaire. — Des voleurs nocturnes. — De quelques espèces de vol : violation d'un dépôt. — De l'usure.

Chap. 26.e Des crimes contre les mœurs. Peine de l'adultère ; droit de le poursuivre. — Boissons, des eaux amères ; qui les préparait ? — Poursuites faites par les magistrats. Confiscation de la dot. — Aveu du crime : témoins ; de la contradiction entre eux. — Femmes dispensées de boire les eaux amères. — Dans quel cas ces eaux étaient sans effet. — Fornication : prostitution : séduction : viol : rapt : inceste. — De quelques crimes contre la pudeur et la nature.

Chap. 27.e Des crimes envers la Divinité : de l'idolâtrie en particulier. — Ne pas adorer des Divinités étrangères : raison de cette loi. — Peines infligées à ceux qui adoptent les usages de l'idolâtrie : empêchèrent-elles les Juifs de s'y livrer ? Nouveaux obstacles mis à l'idolâtrie. — Mensonge. Apostasie ; hypocrisie. — Sacrilège. — Blasphême. — Parjure : des différens sermens des Juifs. — Violer les fêtes : quelques autres délits religieux. — Feu pris hors du tabernacle. — Se nourrir de la graisse des animaux.

Chap. 28.e Des lieux secrets. De quelques adorations faussement attribuées aux Hébreux. — Bois consacrés au culte : loi qui en défend l'usage. — — Où Jehova ordonne de l'adorer : construction du tabernacle. — Exceptions à la loi qui défend de sacrifier dans les lieux hauts. — Erection du temple : défense d'offrir ailleurs des sacrifices. — Où furent placées l'Arche et les Tables de la loi. — Synagogues : conditions nécessaires pour en établir. — Prières : des cas où la loi en dispensait. — Du reproche fait aux Juifs d'adorer le ciel matériel. — De leur culte prétendu pour l'âne et le porc. — Lois concernant ces deux animaux. — De leur culte prétendu pour Saturne et Bacchus.

Essai sur l'instruction des aveugles, etc., par le docteur *Guillié*, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le précédent cahier de ce Journal.)

L'homme qui créa la première école pour l'instruction des aveugles fut M. Valentin Haüy. Voici par quel hasard il conçut l'idée d'instruire cette classe d'infortunée. Nous en tirons le récit d'un ouvrage qu'il a publié lui-même sous le titre de *Précis historique*.

« Une nouveauté d'un genre singulier, « dit-il, attirait, il y a plusieurs an- « nées, un concours de monde à l'entrée « d'un des lieux de rafraîchissemens « placés dans les promenades publiques. « Huit à dix pauvres aveugles, des lu- « nettes sur le nez, placés le long d'un « pulpitre que portait de la musique, y

« exécutaient une symphonie discor« dante qui semblait exciter la joie des « assistans. Un sentiment tout différent « s'empara de notre ame ; et nous con« çûmes, dès l'instant, la possibilité de « réaliser, à l'avantage de ces infortu« nés, des moyens dont ils n'avaient « qu'une jouissance apparente et ridi« cule. L'aveugle, nous dîmes nous à « nous même, ne connaît il pas les ob« jets à la diversité de leurs formes? Se « méprend il à la valeur d'une pièce de « monnaie? pourquoi ne distinguerait-il « pas un *ut* d'un *sol*, un *a* d'une *f*, si « ces caractères étaient rendus palpa« bles. »

Le premier asile que la bienfaisance ouvrit aux jeunes aveugles fut institué en 1784 aux frais de la société philanthropique qui chargea M. Haüy de les instruire. Cette société fournit à tous les frais de l'établissement qui fut placé rue Notre Dame des Victoires. En 1785, le nombre des élèves entretenus gratuitement s'élevait à vingt-cinq. Leur instruction fut assez avancée, l'année suivante, pour qu'ils fussent admis à l'honneur de faire un exercice à Versailles devant le Roi. L'auteur entre dans des détails très-intéressans sur les progrès de cet établissement, sur les revers qu'il eut à essuyer, sur le courage avec lequel les instituteurs ont surmonté tous les obstacles. Tout est réparé, dit il, au moment actuel. Les classes sont remplies de sujets qui se distinguent par leur aptitude : il en est même plusieurs qui font déjà, dans les exercices publics l'étonnement et l'admiration des visiteurs.

Le traité qui est précédé par cette introduction est divisé en trois parties. La première offre des considérations générales sur l'esprit et le caractère des aveugles. On y élève la question de savoir si la perte d'un sens tourne à l'avantage des autres, et on la résout par l'affirmative. A cette solution on fait succéder des observations sur la mémoire des aveugles, sur les facultés qui se développent chez eux et sur la prééminence de quelques-unes de ces facultés sur celle des clair-voyans. On examine ensuite l'état moral des aveugles et la nature de leurs idées : on termine cette première partie par un parallèle très-curieux de l'état des aveugles et de celui des sourds muets.

La deuxième partie est consacrée à la biographie des aveugles célèbres dans les sciences et dans les arts.

La troisième partie, et la plus importante concerne l'instruction des aveugles : elle est divisée en deux sections.

La première, à la tête de laquelle est un précis sur l'origine de l'institution, embrasse toutes les parties de l'instruction intellectuelle des aveugles : on y traite d'abord des caractères en reliefs et de la lecture, de l'imprimerie à l'usage des aveugles, des livres qui sont aussi à leur usage, et du mode de l'écriture : on indique ensuite les moyens qu'on emploie pour les initier dans la géographie, l'étude des langues, les mathématiques, la musique, et quels sont aussi les moyens de communication entre les aveugles et les sourds-muets.

La deuxième section a pour objet les travaux manuels communs aux deux sexes qu'on fait pratiquer aux aveugles ; ce sont le tricot, la filature, des bourses, de la sangle et du filet, des chaussons de lisières de drap, des tapis de lisière, des chaussons à peluche de laine, des fouets en boyau. Il est d'autres travaux manuels qui sont particuliers aux garçons : ce sont la tisseranderie, l'ampaillage des chaises, la corderie, la vannerie, les tapis de paille, de jonc, et de péluche d'Espagne. Cette section est terminée par une description des jeux qui servent de délassemens aux aveugles.

Un grand nombre de planches dessinées et gravées avec soin facilitent singulièrement l'intelligence des détails dans lesquels entre l'auteur.

La Journée, ou l'*Emploi du temps:* ouvrage contenant *les premiers élémens des connaissances utiles*

aux enfans par *Jauffret*. Un vol. in-18, orné de plusieurs planches. *Eymery*. 1 fr. 50 c.

Ce petit ouvrage, où un père développe à ses deux fils toutes les beautés de la nature, et par cette contemplation les amène à reconnaître l'existence d'un Etre Suprême, rappelle le talent qu'avait manifesté l'auteur pour l'instruction de la jeunesse, dans un autre ouvrage intitulé *les Charmes de l'Enfance*.

VOYAGES.

Voyages en France, depuis 1775 *jusqu'en* 1817. 4 vol. in-8. ornés de vignettes représentant divers ports de mer. *Guillaumé* et *Comp.* et *Arthus Bertrand*. 26 fr.

Ces Voyages forment un excellent itinéraire, un guide très-sûr pour ceux que la curiosité ou leurs affaires porteront dans les diverses provinces de la France, le voyageur les ayant visitées à différentes reprises et les ayant parcourues dans différentes directions. Ils y trouveront même quelques excursions en Espagne, à Genève, en Savoie, dans quelques cantons de la Suisse. Mais la lecture en serait un peu fatigante pour les lecteurs, s'il n'y avait pas répandu un grand nombre d'observations également instructives et piquantes : nous les détacherons de l'ouvrage pour les faire connaître, en plusieurs articles, dans les cahiers de ce Journal 1818.

Souvenirs de Londres en 1814 *et* 1816 *: suivis de l'Histoire et de la description de cette ville dans son état actuel;* avec 12 planches et un plan de Londres. Un vol. in-8. *Renouard* et *Delaunay*. 7 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage remarquable parmi tous ceux qui ont paru récemment sur la ville de Londres.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Elémens d'Economie politique : suivis de l'application des principes de cette science aux règles administratives. Un vol. in-8. *Fantin*. 5 fr. — 6 fr.

Le Spectateur sous le gouvernement royal et légitime de Louis XVIII, par M. *Delacroix*, juge au tribunal civil de Versailles. Un vol in-8. *Arthus Bertrand*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

On retrouve dans cet ouvrage, avec de nouveaux développemens appropriés aux circonstances actuelles, les excellens principes que l'auteur a invariablement professés dans ses autres ouvrages.

Sur le Budget de 1818, par M. le vicomte *de Saint-Chamans*, maître des requêtes au Conseil-d'état. Br. in-8. *Lenormand*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

L'auteur de cette brochure y insiste pour qu'on supprime comme funestes à la prospérité de l'agriculture les cinquante centimes additionnels à la contribution foncière, et qu'on remplisse ce vide par de nouvelles impositions directes; mais il lui est bien difficile d'indiquer des objets sur lesquels elles puissent frapper.

Le Cri des peuples, adressé au Roi, aux ministres, aux maréchaux, aux députés, aux magistrats, à tous les Français, par Alexandre *Crevel*, etc. Broch. in-8. *L'huillier* et *Delaunay*. 2 fr. 50 c.

Cette brochure de M. Crevel est remplie de déclamations, comme celles qu'il a précédemment publiées, et qui sont rappelées dans le titre de celle-ci; on n'y indique pas plus que dans les autres des mesures praticables pour remédier aux maux de la France.

Préliminaires de la session de 1817, par M. *de Pradt*, ancien archevêque de Malines. Broch. in-8. *Béchet*. 3 fr. — 4 fr. 25 c.

Avec quelques vues utiles, on retrouve dans cette brochure une foule d'idées paradoxales, comme dans les autres ouvrages de l'auteur.

Causeries des Salons sur la liberté de la presse. Broch. in-8. *L'huillier*. *Delaunay*. 3 fr.

L'auteur de cette brochure a très-bien rempli le titre qu'il lui a donné. Ce sont des idées jetées à la hâte, et où rien n'est approfondi.

Guide des Electeurs et des Députés : ou *Exposé des garanties nécessaires à toute institution morale*; suivi d'*un Essai sur les causes générales de la misère qui afflige en ce moment la France*, *ainsi qu'une partie de l'Europe*, *et sur les moyens qu'elles indiquent pour l'adoucir*, *en en préparant l'extinction*; par M. *Castera*. Broch. in-8. *Delaunay*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Cette brochure, dans sa seconde partie surtout, renferme des considérations importantes sur notre état actuel, des vues utiles sur les moyens de l'améliorer, qui rendent permanent l'intérêt que l'ouvrage inspire.

Traité de la répression de la licence dans les écrits, *les emblêmes et les paroles*, extrait de l'anglais par L. *Hubert*. Un vol. in-8. Chez l'*Auteur*, faubourg St.-Martin, n°. 130, et *Treuttel* et *Würtz*. 6 fr. — 7 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Tableau de la constitution du royaume d'Angleterre, par *George Custance*, traduit de l'anglais sur la troisième édition. Un vol. in-8. *Maradan*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

La France et les Français en 1817, par M. *Lesur*. Un vol. in-8. *Nicolle*. 7 fr. — 8 fr. 75 c.

RELIGION.

Morale de la Bible, par J. B. *Chaux*. 2 vol. in-8. Versailles. *Lebel*. 12 fr. — 15 fr.

Précis historique et analytique des pragmatiques, *concordats*, *déclarations*, *conventions*, *et autres actes relatifs à la discipline de l'église en France*, *depuis Saint Louis jusqu'à Louis XVIII*, par Gabriel *Peignot*. Br. in-8. *Renouard*. 2 fr. 50 c.

La Confession d'Augsbourg, *présentée en* 1530 *à l'empereur Charles-Quint par plusieurs princes*, *états et villes d'Allemagne*; précédée d'*un Précis historique sur cette présentation*, composé par feu M. Charles *de Villers* (auteur de l'ouvrage intitulé *Essai sur l'Esprit et l'Influence de la réformation de Luther*, lequel a remporté le prix proposé par l'institut de France en 1802, sur la question : « Quelle a été l'influence de la réformation de Luther sur la situation politique des différens Etats de l'Europe, et sur le progrès des lumières? »). Un volume in-12. Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*. A Londres et Paris, *même maison de commerce*. 1 fr. 25 c broché; ou 2 fr. relié.

Abrégé de l'histoire de l'Eglise chré

tienne, depuis sa naissance jusqu'à l'époque de la réformation. Broch. in-12. *Mêmes adresses*, 40 c.

Célébration de la fête séculaire de la Réformation, dans l'Eglise chrétienne consistoriale de la Confession d'Augsbourg, à Paris, les 1er. *et* 2 *novembre* 1817; *contenant la relation de la fête et les discours, prières et chants, tant français qu'allemands, qui y ont eu lieu.* Broch. in-8. de 108 pag. Prix: 1 fr. au profit des pauvres. *Treuttel et Würtz*, rue de Bourbon, n°. 17.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Monumens antiques et fabriques pittoresques des départemens de Seine et Marne, et Haute-Marne, dessinés d'après nature par F. A. *Pernot*, exécutés par les procédés lithographiques de G. *Engelmann*: trois cahiers petit in-fol. Chez *Engelmann*, directeur de la société lithographique de Mulhouse, rue Cassette, n°. 18. Prix de chaque cahier, composés chacun de quatre planches 2 fr.

Dans toutes ces planches règnent une liberté de crayon; une sorte de fierté de dessin qui conviennent singulièrement à la représentation des monumens antiques. Le procédé lithographique qu'on a employé, loin d'affaiblir ces caractères, semble les avoir fortifiés davantage.

Costumes, arts, métiers et usages de l'Angleterre, lithographiés d'après le procédé de G. Engelmann, et soigneusement coloriés, accompagnés d'un texte explicatif pour chaque sujet. Première livraison composée d'une feuille et de huit planches. *Nepveu.* 8 fr.

Histoire de France représentée par figures, accompagnées d'un précis historique: ouvrage destiné à l'éducation de la jeunesse. 2 vol. in-8. Première et deuxième livraisons. *David, Mongie* et *Delaunay*. Prix de chaque livraison, contenant deux gravures et un texte, 2 fr.

Les planches sont dessinées avec une grande intelligence, et la gravure a beaucoup de vigueur. Les explications ont le double mérite de la concision et de la clarté.

Pierres gravées inédites tirées des plus célèbres cabinets de l'Europe, publiées et expliquées par A. L. *Millin*, membre de l'Institut, et conservateur du cabinet de médailles, etc. Tome I, n°. 1. in-8. d'une feuille et demie, avec dix planches. *Au bureau des Annales encyclopédiques*, rue des Petits-Champs, n°. 12. 6 fr.

POÉSIES. THÉATRE.

Les amours à Eléonore: recueil d'élégies divisé en trois livres, par M. *de Labouisse*. Un vol. in-18, orné de gravures. P. *Didot*. 4 fr. grand raisin; 6 fr. papier vélin.

L'Air : poëme en quatre chants, par M. *Dadaoust*. Broch. in-8. *Michaud*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Fleurs : idylles, suivies de *poésies diverses*, par E. *Constant Dubos*, professeur de rhétorique au collége de Louis-le-Grand. Un vol. in-18. *Janet*. 3 fr. 50 c.; papier velin 7 fr.

Vanglas, ou *les anciens Amis* : comédie en cinq actes et en prose, par J. B. *Picard*, de l'Académie française. Broch. in-8. *Gide fils*. 2 fr.

L'Homme Gris : comédie en trois actes et en prose, par MM. *D'Aubigny* et *Poujol*. Broch. in-8. Madame *Ladvocat*. 1 fr. 50 c.

ROMANS ET CONTES.

Harrington, par Marie *Edgeworth*, auteur des *Scènes de la vie du grand monde*, *d'Ormond*, etc., traduit de l'anglais par Charles Auguste *Def*. 2 vol. in-12. *Gide fils*. *Nicolle*. 5 fr.

Dans ce roman, l'auteur s'est proposé de signaler l'absurdité de l'intolérance; et elle l'a fait avec tout le talent qu'on lui connaît.

Clémentina, ou *le Sigisbéisme*, par R. G. *Durdent*. 2 vol. in-12. *Ozgez*. 5 fr. — 6 fr.

L'auteur s'est proposé de faire voir que le sigisbéisme, innocent dans son principe, peut devenir criminel et avoir des suites funestes.

Ellival et Caroline, par M. le comte de *Lacépède*. 2 vol. in-12. *Rapet* et *Comp*. 5 fr.

Ce roman avait paru, il y a déjà quelque temps, et nous l'avions annoncé : on en a changé le frontispice pour lui donner la date de 1817.

Charles d'Ellival et Alphonsine de Florentino, par M. le comte de *Lacépède*. 3 vol. in-12. *Même adresse*. 7 fr. 50 c.

C'est une suite du premier. Dans tous les deux M. le comte de Lacépède, fidèle à l'épigraphe qu'il a mise à la tête de l'un et de l'autre : *la sensibilité fait tout notre génie* (Piron, Métromanie), s'est uniquement attaché à réveiller la sensibilité dans le cœur humain par des scènes attendrissantes; ces deux romans et d'autres, qu'il va incessamment publier ne sont pour lui qu'une diversion à quelques grands ouvrages dont il s'occupe, tels entre autres que *les Agens de la Nature*, etc.

Lecture d'une mère à sa fille, ou *Contes à l'usage des jeunes dames qui entrent dans le monde*, par madame ***. 2 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 7 fr. — 8 fr.

Ces Contes, dont l'invention est communément fort heureuse, nous ont paru parfaitement appropriés à l'âge et à la situation des jeunes personnes à l'instruction desquelles on les a destinés.

Archambaud et Roger, ou *le Siége de Metz*, par madame *Barthélemy-Hadot*, auteur de *la Tour du Louvre*, *des Héritiers des Ducs de Bouillon*, etc. 4 vol. in-12. *Bechet*. 8 fr. — 10 fr.

L'auteur nous a paru avoir observé les convenances de temps, de mœurs et de caractère, c'est le principal mérite dans les romans du genre historique tel que celui-ci.

LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Cours analytique de littérature générale, tel qu'il a été professé à l'Athénée de Paris, par M. N. L. *Lemercier*, membre de l'Institut de France (de l'Académie française). Tome I et II. in-8. *Nepveu*. 12 fr. — 14 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. J. B. A. Suard, secrétaire perpétuel de l'Académie française, etc. Un vol. in-8. *Tilliard frères*.

La vente de ces livres commencera le 7 janvier 1818, et continuera les jours suivans : elle aura lieu à six heures de relevées en l'hôtel Bullion, rue J.-J. Rousseau.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Mœurs et caractères du dix-neuvième siècle, par M. *Gallais*, auteur du *Dix-Huit Brumaire*. 2 vol. in-8. *Belin-Leprieur*. 13 fr. — 16 fr.

Mélanges d'histoire et de littérature. Un vol. in-8. *Gratiot*.

Lettres champenoises ; ou Correspondance politique et littéraire adressée à madame de ***. Numéros 7, 8 et 9. *Chaumerot jeune*. Prix de chaque numéro 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Réponse à la Champenoise. Broch. in-8. *Delabon*. 1 fr. — 1 fr. 25. c.

Lettres parisiennes, n°. 1. in-8. *Delaunay*.

ALMANACHS.

Les Métamorphoses de l'Amour. Chansonnier dédié aux dames. in-18. Chez Mlle. *Deville*. Cart. 6 fr.; broch. 4 fr.

Cet almanach contient en gravures les sujets suivans : l'Amour, comédien ; l'Amour, magnétiseur ; l'Amour, marchand de plaisir.

Almanach des Dames pour l'année 1818 ; un vol. in-16, sur papier vélin, orné d'un frontispice à vignette. Paris et Strasbourg, *Treuttel* et *Würtz*. Prix : broché 5 fr.

Relié en carton avec étui, doré sur tranche 7 fr. — Relié en veau doré 7 fr. — En reliûre anglaise, en veau 8 fr. — En maroquin très élégant 9 fr. — *Idem*, avec étui en papier maroquin 10 fr. — *Idem*, doublé en tabis 10 fr. — En papier glacé, étui *idem* 10 fr. — En papier fond d'or et d'argent 12 fr. — En satin brodé d'or, étui en papier glacé 12 fr. — En soie, doublé de tabis, étui en satin 15 fr. — En maroquin tabis, étui en maroquin, médaillon, ou chiffre 15 fr. — En vélin blanc, doublé de tabis, étui en maroquin ou soie 18 fr. — En vélin blanc, doublé de tabis, étui de maroquin ou soie, et avec une peinture sur la couverture du volume 24 fr. — En moire, étui en moire, couleurs diverses, arabesques, dorure élégante 18 fr. — En moire, avec étui en maroquin 18 fr. — En velours, très élégant, avec étui en moire 20 fr. — En moire, avec peinture sur la couverture du volume, étui moire 24 fr. — En moire, étui moiré, avec paysages peints sur l'étui et la couverture 30 fr.

Cet Almanach est enrichi de huit jolies gravures agréablement dessinées et gravées avec soin. Six de ces gravures ont été exécutées d'après les tableaux de grands maîtres italiens, hollandais et anglais : les deux autres sont les portraits de Marguerite de Valois et d'Elisabeth Sophie Chéron.

Parmi les nombreuses pièces de vers dont cet Almanach est composé, on distinguera une fable dialoguée par M *Andrieux* ; le *Dante*, ode par M *Chênedollé* ; une élégie par madame *Dufresnoy* ; deux élégies par M. *Mollevaut* ; une romance par madame de *Montanclos* ; un morceau imité de l'Arioste par M. *Parceval*.

Almanach de Gotha pour l'année 1818. Cinquante-cinquième année. Un vol. in-18. Gotha, *Perthès*. Paris, Strasbourg et Londres, *Treuttel* et *Würtz*. 5 fr.

Cet Almanach, enrichi des portraits du duc et de la duchesse régnants de Saxe Cobourg Salfeld, et de jolies gravures répandues dans le calendrier, est particulièrement recommandable par le tableau très étendu et très exact qu'il offre des différentes branches des maisons souveraines de l'Europe.

Les Etrennes d'Uranie, ou l'*Astronomie du jeune âge*, par L. *Chardrin*, sous-directeur au collége royal de Louis-le-Grand ; licencié-ès-lettres. *Deuxième édition*, revue et augmentée.

Un petit ouvrage d'un format agréable, beau caractère, papier fin ; une mécanique avec laquelle deux cylindres font paraître tous les phénomènes célestes, mouvemens de la terre, des planètes, les constellations, etc., l'une et l'autre se prêtant une aide mutuelle, voilà ce qui l'a au dernier a obtenu assez de succès pour que l'auteur fût obligé cette année de faire une seconde édition. Rien n'a été négligé pour que celle-ci fût plus complette, et que cependant elle ne s'augmentât pas aux dépens de la clarté : comme aussi l'on a donné plus d'élégance à la boîte destinée à renfermer le mécanisme. A Paris, chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix : 15 fr. en bois ordinaire, ou 18 fr. en bois d'acajou.

NÉCROLOGIE.

M. Glavier, professeur au collége royale de France, membre de l'académie des inscriptions et belles lettres, auteur d'une excellente traduction d'Apollodore, d'une histoire des premiers temps de la Grèce, très-estimée, est mort presque subitement dans le cours du mois de novembre. Il avait entrepris une nouvelle traduction du voyage de Pausanias en Grèce dont il avait déjà publié deux volumes. On doit vivement regretter que sa mort ait interrompu un ouvrage si important qui remplacerait et ferait oublier la faible traduction de Pausanias par l'abbé Gedoyn.

ANNONCE.

Atlas historique, chronologique et littéraire, par madame *Mélanie de Boileau*, auteur du *Cours élémentaire d'histoire universelle*, institutrice, et ex dame de première classe de la maison royale d'Ecouen. Ce nouvel Atlas sera composé de 30 tableaux. On pourra souscrire pour l'ouvrage entier, ou seulement pour une partie d'histoire. L'ouvrage paraîtra par livraisons qui auront lieu de deux mois en deux mois. La première sera formée de six tableaux de l'histoire de France. On souscrit chez l'*Auteur*, rue de Vaugirard, n°. 15, et chez *Firmin Didot*, à raison de 3 fr. par chaque tableau. Les souscripteurs pour la totalité de l'ouvrage, n'auront rien à payer pour les trois derniers.

TABLE
DU
JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE.
ANNÉE 1817.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, et le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,

CONTENANT

Histoire naturelle. — Botanique. — Minéralogie. — Physique, Chimie et Pharmacie. — Physiologie, Médecine, Chirurgie. — Sciences mathématiques. — Astronomie.

La Volière de la jeunesse, ou Cours complet d'étude sur l'histoire naturelle des oiseaux classés suivant la méthode de M. *Cuvier*, etc. 2 vol in-12. X, 290, XI, 321.

BOTANIQUE.

Atlas botanique, ou Clef du Jardin de l'univers, d'après les principes de Tournefort et de Linné, réunis, par *Lefebure*. Première partie, in-8°. II, 64. VIII, 225.

Description des plantes rares que l'on cultive à Navarre et à la Malmaison, par *Bonpland*. 9e. et 10e. livr. in-fol. I, 2 II, 36.

Dictionnaire botanique et pharmaceutique, augmentée de beaucoup de préparations pharmaceutiques et de recettes nouvelles. 2 vol. in-8°. avec 17 pl. III, 66.

Dictionnaire raisonné de botanique, par *Gérardin*, revu et augmenté par *Desvaux*. in 8°. V, 130. VI, 165.

Dissertation philologique sur les plantes religieuses, mentionnées dans la Bible, etc., etc. in-8°. VIII, 226.

Élémens de physique végétale et de botanique, par *Brisseau-Mirbel*. 3 vol. in 8°. dont un de planches. IV, 98.

Flore médicale, par *Chaumeton* et *Turpin*. 27e. à 45e. livr. II, 36. IV, 98. VII, 195. IX, 258. XI, 322.

Flore des environs de Rouen, par *Leturquier Delongchamps*. 1re. partie. in-12. V, 130. VI, 163.

Herbier général de l'amateur, par *Mordant-Delaunay*, continué par *Loyseleur de Longchamps*. 12.e à 20.e livr. in-8°. I, 2. III, 66. IV, 98. VIII, 225. XI, 322.

Les Roses, par *Redouté*. 1re. à 4e. livr. in-4°. III, 66 VI, 163. IX, 258. XI, 322
— *Idem*, in-folio.

Voyage de Humboldt et de Bonpland. 6e partie, contenant les *Nova Genera et Species Plantarum*. Tome II, in-4°. VI, 162.

Nouveau Voyage dans l'Empire de Flore, ou Principes élémentaires de botanique, par *Loyseleur des Longchamps*. 2 part. in 8°. VI, 164.

MINÉRALOGIE.

Catalogue de la collection minéralogique particulière du Roi, appartenant à l'auteur de ce catalogue, lorsque le Roi en fit l'acquisition, par le comte de *Bournon*. in-8°. avec atlas. V, 129.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Annales de chimie et de physique, rédigées par *Gay-Lussac* et *Arago*, année 1817. in-8°. V, 131.

Bibliothèque du magnétisme animal. 1 er, 2.e et 3.e cahiers in-8°. IX, 258.

Élémens de l'électricité et du galvanisme, par *Singer*, trad. de l'allemand, par *Thillaye*. in-8°. II, 36.

Essai analytique et critique sur le Newtonianisme. in-8°. V, 130. VI, 166.

Essai sur l'origine des corps organisés et inorganisés, et sur quelques phénomènes de physiologie végétale et animale, par *Fray*, in-8°. X, 291.

Essai sur la rosée et sur les phénomènes qui ont des rapports avec elle, par *Wells*, trad. de l'angl. par *Tordeux*. in-8°. V, 130.

Exposition et emploi du magnétisme, par *Bapst* et *Azaïs*. in 8. VI, 166.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, par *Ducrotay de Blainville*. 1817. in 4. IX, 258.

Lettre adressée à M. *Delamétherie*, par M. le marquis de *Barbançois*, contenant *un Essai sur le fluide électrique*. in-8. IX, 258.

Précis élémentaire de physique expérimentale, par *Biot*. 2 vol. in 8, avec 1[illegible] pl. VI, 166.

Principes d'hydraulique et de pyrodynamique, par *Dubuat*, nouv. édit. 3 vol. in 8. VII, 195.

Tableau du climat des Antilles, et de son influence sur les plantes, les animaux et l'espèce humaine, par *Moreau de Jonnes*. in-8. VI, 166.

Tableau chimique du règne animal, ou Aperçu des résultats de toutes les analyses faites jusqu'à ce jour sur les animaux, par *John*, trad. de l'allemand par *Robinet*. in 8. I, 2.

Théorie du Mesmérisme, où l'on explique ses principes naturels, ses causes et ses effets comme un bienfait de la nature. in-8. IX, 258.

PHYSIOLOGIE. MEDECINE. CHIRURGIE.

Nouvelle traduction des Aphorismes d'Hippocrate conférée sur l'édition grecque publiée en 1811, par de *Mercy*. in-12. VII, 196.

L'Art de soigner les pieds, et le danger de les confier à des pédicures qui ne connaissent point les nerfs et les muscles. Nouv. édit., par M.me *Guislin*. in-8. X, 292.

Bibliothèque médicale. Tomes 52 à 55. in-8. V, 132.

Controverses médicales, par *Gastelier*. in-8, IX, 258.

Cours élémentaire d'histoire naturelle, de médicamens, etc., pour servir au cours de pharmacie appliqué à la médecine, par *Sallé*. in 8. IV, 99.

Cours élémentaire de matière médicale; suivi d'un précis de l'art de formuler. Nouv. édit. avec augmentations et changemens, par *Lullier-Winslow*. 4 vol. in-8. I, 3.

Dictionnaire des sciences médicales. Tomes 18, 19 et 20. in 8. II, 36. V, 133. VI, 169. X, 292.

Deux discours sur la vaccine, par *Pleindoux*. in-8. VII, 196.

Dissertation sur la pollution diurne involontaire, par *Wichmann*, trad. du latin et augmentée de notes par *Sainte-Marie*. in-8. VII, 196.

Elémens (nouveaux) de la science et de l'art des accouchemens. Nouv. édit. augmentée par *Maygrier*. 2 vol. in-8. II. 36.

Elémens de chimie médicale, par *Orfila*. 2 vol. in-8, avec 14 pl. X, 291.

Elémens de pathologie générale, par *Chommel*. in-8 VIII, 226.

Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents, ou Nouvelle théorie de la dentition, par *Serres*. in 8 VI, 168.

Essai sur les maladies héréditaires, etc. par *Petit*. in 8. XI, 323.

Essai sur la rage, dans lequel on indique un traitement méthodique et raisonné pour la guérir, etc., par *Lalouette*. 2.e édit. in-8. II, 36.

Etiologie et Thérapeutique de l'arthritis, etc., par de *Saint-Urbin*. in-8. V, 131.

Examen de la doctrine médicale généralement adoptée, et des systêmes modernes de nosologie dans lequel on détermine par les faits et le raisonnement leur influence sur le traitement et la terminaison des maladies, etc., par *Broussais*. in-8. I, 2.

Examen de pathologie, ou Choix de questions et de réponses sur cette partie de la médecine, avec des tableaux synoptiques de chaque maladie, par *Réveillé-Parise*. in-8. X, 291.

De la Goutte et des maladies goutteuses, par *Guilbert*. in-8. V, 131.

Histoire et mémoires de la Société de médecine de Montpellier, rédigés par *Baumes*, année 1816. in-8. III, 66.

Histoire médicale, générale et particulière des maladies épidémiques, contagieuses et épizootiques qui ont régné en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par *Ozanam*. in-8 VI, 168.

Des Hydropisies et de leur cure, par *Mondat*. in 8. VIII, 226.

Journal de médecine, chirurgie, pharmacie, etc., par *Leroux*. in-8.VI, 169.

Journal universel des sciences médicales, années 1816 et 1817. in-8. V, 133. IX, 259.

Manuel de siphilixie, par *Fournier*. in-8. IX, 258.

Médecine pratique de Sydenham, trad. de l'anglais en français par *Jault*. 2 vol. in-8. I, 2.

Mémoires sur les causes des maladies des marins, etc, etc.; par *Keraudren*. in-8. XI, 322.

Mémoires de la société médicale d'émulation. 1816. 8e. année. in-8. VIII, 226.

Mémoires de la société de médecine de Paris. in-8. X, 292.

Mémorial de l'art des accouchemens, ou Principes fondés sur la pratique de

SCIENCES. MATHEMATIQUES.

mes de nombres entiers, depuis 1 jusqu'à 20,000, etc., par *Voisin*. II, 38.

Tables logarithmiques, par de *Prasse*, avec des notes par *Halma*. in-18. IV, 100.

Traité de géométrie descriptive, par *Potier*. in 8. X, 292.

ASTRONOMIE.

Essai historique sur le problême de trois corps, ou Dissertation sur la théorie des mouvemens de la lune et des planètes, abstraction faite de leurs figures, par *Gautier*. in-4. IX, 259.

Histoire de l'astronomie ancienne, par *Delambre*. 2 vol. in 4. X, 292.

Lettre critique sur la *zodiacomanie* d'un journaliste anglais, et sur la sphère caucasienne de C. G. S. in 8. VIII, 226.

Panorama céleste, ou Description et usage du mécanisme uranographique, etc., par *Rouy*: édition revue, corrigée et augmentée. in 8. III, 66.

Tables analytiques des satellites de Jupiter, d'après la théorie du marquis *Laplace*, et les observations faites depuis 1662 jusqu'en 1802, par *Delambre*, in-4. XI, 323.

DEUXIÈME CLASSE,

CONTENANT

Economie rurale et domestique. — Arts et Manufactures. — Commerce. — Finances. — Art militaire. — Marine.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Annales de l'agriculture française, rédigées par *Tessier* et *Bosc*. Tome 67e. in-8. IV, 101.

Avis aux cultivateurs, rédigé par une commission de la société d'agriculture. in 8. I, 3.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante, 15e. année, rédigée par *Thiébaut de Berneaud*. 15.e année. 1817. in-12. III, 67.

Traité pratique sur plusieurs objets de l'économie rurale et domestique, par un *Observateur*. in 8. IV, 101.

Manuel des propriétaires de toutes les classes, pour la plus grande prospérité de l'agriculture, du commerce et des arts, et la destruction de la mendicité, par *Barrau*. in-8. avec fig. I, 7.

Mémoires d'agriculture rurale et domestique: année 1816. in-8. VIII, 227.

Principes raisonnés et pratiques de la culture des arbres fruitiers, plantes potagères, etc. par *Tatin*, père. 4e. édit., 2 vol. in 8. IV, 100.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Loyseleur des Longchamps*. 77e. à 80e. liv. in-fol I, 5, II, 38 III, 67.

Notice sur la nature et la culture du pommier, par *Regnault*. in-8. IV, 101.

Exposé d'un moyen mis en pratique pour empêcher la vigne de couler et

hâter la maturité du raisin, par *Lambry*. VI, 170

Topographie de tous les vignobles connus, par Jullien. in-8. I, 3.

Pratique raisonnée de la culture du trèfle et du sainfoin, par *Bornot*. in-8. VII, 197.

Instruction sur l'épizootie contagieuse dans le département du Pas-de Calais, par *Hurtrel-d'Arboval*. 2.e édit. II, 39.

Manuel d'art vétérinaire, à l'usage des officiers de cavalerie, des agriculteurs et des artistes vétérinaires, par *Gasparin*. in-8. 259.

Notice sur les mots *hippiatre*, *vétérinaire* et *maréchal*, par *Husard*. 3.e édit. in-8. III, 67.

Recherches sur la construction du sabot du cheval, etc. in-8. V, 133.

Traité sur la tenue et de l'éducation des mérinos par rapport aux laines, par *Lhomme*. VIII, 227.

Le Conservateur des Abeilles, ou Moyens éprouvés pour conserver les ruches et pour les renouveler, par *Gélieu*. Un vol. in 8. II; 38.

ARTS ET MANUFACTURES.

Almanach des fabricans travaillant en matière d'or et d'argent, et autres métaux, par *Azur*. in-12. II, 39.

Annales des bâtimens et de l'industrie française. n°. 1 à 4. in-8. VII, 199. X, 293.

Annales générales d'administration publique, des sciences et des arts, manufactures et industrie nationale. Tome I. in-8. V, 134.

Annales des arts et manufactures. 2.e collection. Janvier à mai 1817, rédigées par *Barbier-Vemars*. in-8. IX, 260.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers, pendant l'année 1816. vol. in-8, 9.e de la collection. II, 42. III, 67.

L'Art du distillateur des eaux de-vie et des esprits. par *Lenormant*. 2 vol. in-8 III, 67. VI, 171. VII, 198. VIII, 227.

Le parfait Chaircuitier. 2.e édit. in-18. IX, 259.

Le Confiseur moderne, *ou* l'Art du confiseur et du distillateur, etc. par *Machet* 3e. édit. in-8. X, 292.

La Cryptographie, applicable à tous les idiômes, etc. in 8 IV, 101.

Le Cuisinier royal, nouv. édition, par *Viard* et *Pierhugue*. in-8. V, 134.

Description de modèles en relief sur les inventions, découvertes, perfectionnemens des arts et métiers, monumens publics, etc., exécutés en proportion sous la direction de M. *Durand*. in-8, oblong. IV, 101. VI, 173.

L'Ecuyer des Dames, *ou* Lettres sur l'équitation, de *Pons-d'Hostun*. 2.e édit. in-8. X, 292.

Essai sur les arts et manufactures de l'Autriche, par *Marcel de Serres*. 3 vol. in 8. III, 67.

Formation géométrique des quatre ordres de l'architecture grecque et de leurs proportions, par M. ***. in-8. avec 21 pl. I, 5.

Manuel des sapeurs pompiers, par *Plazanet* in-8. I, 5.

Tableau des boulangers de Paris pour l'exercice de 1817. in-8. II, 39.

Traité pratique de l'éclairage par le gaz inflammable, etc., par *Accum*. in 8. avec fig. I, 6.

Traité théorique et pratique de l'art de bâtir, par *Rondelet*. Tome IV, 3.e partie in-4. XI, 323.

COMMERCE.

Almanach du commerce de Paris, des départemens et des principales villes du royaume: 20.e année 1817 de la collection, par *De la Tynna*. in-8. II, 43.

Arbitrages (les) français en 120 tableaux completés en 1816, par *Thomann*. in-4, oblong. XI, 323.

Cours élémentaire et pratique de la te-

FINANCES.

ART MILITAIRE.

NAVIGATION.

PONTS ET CHAUSSÉES. FORÊTS.

TROISIÈME CLASSE,

CONTENANT

Géographie et Topographie. — Voyages. — Histoire. — Biographie. — Economie politique — Jurisprudence, Législation. — Instruction, Education. — Philosophie. — Religion. Culte.

GEOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE.

VOYAGES.

Lettres sur le Caucase et la Géorgie; suivies d'une relation d'un Voyage en Perse, en 1812, in-8. IV, 106. VI, 185. VIII, 240. IX, 280.

Souvenirs de Londres en 1814 et 1816, avec fig. in-8. IX, 347.

Voyage en Abyssinie, dans les années 1809 et 1810, par *Salt*; trad. de l'anglais par *Henri*. 2 vol. in-8, avec Atlas. I, 20. III. 77. IV, 122. V, 147. VII, 216. VIII, 237. IX, 278. X, 314.

Voyage dans l'Amérique méridionale, commençant par Buénos-Ayres et Potosi jusqu'à Lima, par *Helms* in-8. III, 77.

Voyage en Allemagne et en Pologne, pendant les années 1806 à 1812, par *Oley*. 2 vol. in-8. V, 144.

Voyage d'un Français en Angleterre, pendant les années 1810 et 1811. 2.e édition. 2 vol in-8. avec 15 planches et 13 vignettes. I, 18. II, 54. III, 77. IV, 119. V, 144. VI, 185. VII, 214.

Voyages en France, depuis 1775 jusqu'en 1817. 4 vol. in-8. ornés de vignettes. XI, 347.

Voyage en Italie, dans l'année 1815, par George *Mallet*. in-8 IX. 283.

Voyage dans le Milanais, à Plaisance, Parme, Modène, Mantoue, Crémone, et dans plusieurs autres villes de la Lombardie, par *Millin*. 2 vol. in-8. III, 77. VIII, 244. IX, 281.

Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes, par *Millin*. 2 vol. in 8. I, 21. II, 57. III, 82. V, 148.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*. 12.e livraison, gr. in-fol., format atlantique, papier vélin. I, 23. II, 60. III, 85. IV, 124.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par le comte de *Laborde*. 45.e livraison, gr. in fol. VI, 187.

Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée, *ou* Vues de Clisson et de ses environs, dessinées par *Thiénon*, et gravées par *Piringer* Deux parties, gr. in-4. I, 23. II, 60.

HISTOIRE.

Abrégé des Mémoires, *ou* Journal du marquis de Dangeau, extrait du manuscrit original, contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur Louis XIV, sa cour, etc., avec des notes littéraires et critiques, par mad. *de Genlis*. 4 vol. in-8. III, 96. IV, 111. V, 140. VI, 181.

Abrégé de l'histoire universelle, ancienne et moderne, à l'usage de la jeunesse, par le comte *Ségur*. Histoire ancienne. Tome I à IX. in-18. IV, 119. X, 312.

Abrégé de l'histoire ancienne, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chute de l'empire en Occident; trad. de l'angl. par *Bruyset* in-12 I, 11.

Annales du règne de Georges III, depuis son avènement au trône jusqu'à la paix conclue en 1815, par *Aikin*; trad. de l'anglais par *Eyriès*. 3 vol. in-8. VII, 211.

Beautés de l'histoire de l'empire germanique. 2 vol. in-12, avec 22 gravures. XI, 338.

Beautés de l'histoire d'Allemagne, etc., par *Nougaret*, in 12 III, 72.

Beautés de l'histoire du Dannemarck et de la Norvège, etc., par *le même*. in-12. III, 72.

Beautés de l'histoire des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, etc., par *le même*. in-12. I, 17.

Beautés de l'histoire de Suède, etc., par *le même*. in-12. III, 72.

Campagnes mémorables des Français en Egypte, en Italie, en Allemagne, en Prusse, en Pologne, en Espagne, en Russie, en Saxe, etc., par *Rouillon-Petit*. 1 vol. in-fol. enrichis de 45 planches. IV, 107.

Des Changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs, jusqu'à Julien: (ouvrage couronné au concours de 1815), par *Naudet*. 2 vol. in 8. IX, 269. X, 302. XI, 329.

Complot d'Arnold et de Clinton contre le général Washington en 1780. in-f. II, 52.

Détails sur la situation du royaume de Perse, par *Davoud-Zadour*, trad. du persan en arménien et en français, par *Cirbied*. in-4. I, 15. II, 51.
Dieu, l'Honneur et le Roi, *ou* les Fastes de la France. in-18. I, 11.
Esquisse de la révolution de l'Amérique espagnole, trad. de l'angl. in-8. XI, 339.
Histoire du Bourbonnais et des Bourbons qui l'ont possédé, par *Coiffier de Moret*. 2 vol. in-8. I, 11.
Histoire des campagnes de 1814 et de 1815, par Alph. *de Beauchamp*. 2 vol. in-8. VII, 209.
Histoire des campagnes pendant les années 1796, 97 et 98, trad. de l'anglais par M***. 4 vol. in 8. VIII, 236. XI, 338.
Histoire des Croisades: troisième partie, par *Michaud*. Tome 3.e in 8. VII, 209. IX, 271. X, 303. XI, 332.
Histoire de France pendant les guerres de religion, par *Lacretelle*. Tomes III.e IV.e et dernier. in-8. I, 11. II, 47.
Histoire critique de l'inquisition d'Espagne, depuis l'époque de son établissement par Ferdinand V, jusqu'au règne de Ferdinand VII, par *Llorente* 3 vol. in-8. X, 306. XI, 335.
Histoire de la politique des puissances de l'Europe, depuis le commencement de la révolution française jusqu'au congrès de Vienne, par le comte *Paoli-Chagny*. 4 vol. in-8. IV, 108.
Journal historique sur la campagne du prince Eugène en Italie, pendant les années 1813 et 1814, par le capitaine D***. in-8. VII, 211.
Lettres sur la guerre de Russie en 1812, par *Puibusque*. 2.e édit. in 8. VII, 211.
Mémoires particuliers, formant avec l'ouvrage de M. Hue et le Journal de Cléry, l'histoire complète de la captivité de la famille royale à la tour du Temple. in 8. II, 47.
Mémoires sur la guerre d'Espagne pendant les années 1808, 1809, 1810 et 1811, par de *Naylies*. in-8. IX, 275. X, 311.
Mémoires de la marquise de la Roche-Jacquelin, écrits par elle même. in-8. V, 138.
Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, avec un Atlas militaire, par un officier de l'armée française. 2 vol. in-4. II, 46.
Mémoires de Sully. Nouv. édit. 6 vol. in 8. avec fig. I, 11.
Naufrage de la frégate la *Méduse*; décrit par *Savigny* et *Corréard*, tous deux naufragés. in 8. XI, 337.
Notice historique sur la Calabre, pendant les révolutions de Naples, par *Rivarol* in-8. VIII, 237.
Le Panache de Henri IV, *ou* les Phalanges royales en 1815, par *Delandine de Saint-Esprit*. 2 vol. in-8. avec fig. IV, 115.
Paris pendant le cours de la révolution, avant et après la restauration, par *Léopold*, avocat. 2 vol. in 12. III, 74.
Précis des événemens militaires, *ou* Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, avec cartes et plans, par le comte Mathieu *Dumas*. Campagnes de 1799, 1800 et 1801. 6 vol. in-8 et 3 Atlas in-fol. oblong. I, 13. II, 49. III, 72. IV, 107. V, 138. VI, 179. X, 309. XI, 335.
Preuves de la fidélité des Français à leurs rois légitimes lors du passage de la première à la deuxième dynastie, par l'abbé *Guillon*. in-8. X, 312.
Relation du voyage de *Mesdames*, de Caserte à Trieste, et de la mort de mad. *Victoire*, par le comte de *Châtellux*. in-8. II, 47.
Relation de l'expédition de Portugal faite en 1807 et 1808, par le premier corps d'observation de la Gironde, par le général *Thiebault*. in-8. IX, 274.
Relation circonstanciée de la campagne de 1813 en Saxe, par le baron d'*Odeleben*, trad. de l'allemand par *Aubert de Vitry*. 2 vol. in-8. VI, 184.
Su la Storia dei Greci, discorso di F. Salfi, professore. in-8. VIII, 235.
Tableau de la campagne d'automne de 1813, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française, par un Officier russe. in 8. VII, 204.

Tableau historique et raisonné des événemens qui ont précédé et suivi le rétablissement des Bourbons en France et de la paix en Europe, depuis mars 1815 jusqu'au 8 juillet 1816, par *Riccati*. 3 vol. in 8. IV, 106. VII, 206.

Tableau de l'histoire universelle: ouvrage qui sert de développement aux Annales du monde, publié par *Anot*. Histoire ancienne. 2 v. in-12. IX, 274.

Victoires, conquêtes, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815. Tome I, in-8. avec fig. V, 138.

BIOGRAPHIE.

Biographie moderne, contenant les portraits politiques des Français qui se sont rendus plus ou moins célèbres, depuis le commencement de la révolution jusqu'à nos jours. 2.e édit. ornée de 150 portraits. 3 vol. in 8. I, 17.

Biographie universelle, ancienne et moderne, etc. Tomes XIV à XX, in-8. III, 74. XI, 339.

Biographie des hommes vivans qui se sont fait remarquer par leurs actions ou par leurs écrits. Tomes I à III. in 8. III, 75. XI, 340.

Biographie des jeunes demoiselles, par mad. *Dufresnoy*. 2 vol in 12. I, 17.

Les Bourbons, *ou* l'Honneur des Lys. in-8 oblong. I, 17.

Dialogues et vie du duc de Bourgogne, père de Louis XV, par l'abbé *Millot*. in-8. IV, 115

Etrennes à la Noblesse, etc. Tome I. in 12. IV, 115.

Extrait des lettres écrites pendant la traversée de Spithead à Sainte Hélène, et durant quelques mois de séjour dans cette isle. in 8. IV, 115.

Les Héros chrétiens, *ou* Recueil de traits sublimes des ministres du culte catholique, recueillis par feu l'abbé *Dubois*. in-12. X, 312.

Histoire du cardinal de Bérulle, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, par *Tabaraud*. 2 vol in-8. XI, 343.

Histoire de l'empereur Charles-Quint, traduit de l'anglais de *Robertson*, par *Suard*, nouv. édit. 4 vol. in-8. III, 74.

Histoire de l'empereur Julien, tirée des auteurs idolâtres, et confirmée par ses écrits, par *Jondot*. 2 vol in-8. VIII, 237. XI, 340.

Histoire de Henri-le-Grand, de *Péréfixe*. in-12. III. 74.

Histoire de Jeanne-d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, par *Lebrun des Charmettes*. 4 vol. in-8. X, 312. XI, 312

Jeanne d'Arc, ou Coup-d'œil sur les révolutions de France au temps de Charles VI et de Charles VII, et surtout de la Pucelle d'Orléans, par *Berriat-Saint-Prix*. in-8. IX, 275.

Histoire de Louis XII, par *Delaroche*. in-12. VIII, 237.

Histoire de Saint Louis, par *Debury*. in-12. VIII, 237.

Histoire du vicomte de Turenne, par l'abbé *Raguenet*. nouv. édit. in-12. III, 74.

Mémoires sur le comte de Bonneval, par le prince de *Ligne*. Nouv. édit. revue et augmentée, in-8. X, 312. XI, 342.

Mémoires historiques sur Louis XVII, par *Eckard*. in-8. I, 17.

Mémoires du cardinal de Retz; suivis des Mémoires de Joly et de la duchesse de Nemours. Nouv. édit. 6 vol. in-8. V, 142.

Mémoires historiques de mon temps, contenant des particularités remarquables sur les souverains et les personnages les plus célèbres de l'Europe pendant une partie du 18.e siècle, par *Wraxall*; trad. de l'anglais par *Durdent*. 2 vol in-8. VI, 184.

Notice sur la vie et les écrits de Binet, par *Boulard*. in-12. VI, 184.

Notice sur la vie et les écrits du docteur Robertson, par *Suard*. in-8. III, 74.

Nobiliaire universel de France, faisant suite au Dictionnaire de la noblesse de France qui paraissait avant la révolution, par de *Saint-Allais*. Tome X. in-8. IV, 115.

Vie de madame la Dauphine, mère de Louis XVIII, publiée par l'abbé *Sicard*. in-12. VIII, 237.

ECONOMIE POLITIQUE.

De la Noblesse féodale et de la Noblesse nationale, par M. ***. in 8, III, 89.

Quelques Observations sur la lettre de Fouché au duc de Wellington, par de *Saint-Victor*. in-8. III, 89.

Observations sur les ouvrages de M. de *Pradt*, intitulés : des Colonies et de la Révolution actuelle, et des trois derniers mois de l'Amérique méridionale, par *Fauchat* in-8. IX, 283.

Opinion sur l'atermoiement de la dette exigible et l'amortissement de la dette constituée, par *Papion*, in-4. VIII, 251.

Opinion de M. Voyer d'Argenson sur le projet d'adresse au Roi. in-8. I, 25.

Le Paysan et le Gentilhomme : anecdote récente. Broch. in-8. IV, 127.

Pensées sur divers sujets et discours politiques, par de *Bonald*. 2 vol. in-8. VIII, 251.

Philosophie politique. in-8. I, 25.

Préliminaires de la session de 1817, par de *Pradt*, in-8. XI, 348.

Projet de loi sur le budjet de 1817. in-8. I, 23.

Questions sur la législation actuelle de la presse en France, par *Benjamin de Constant*. in 8. VIII, 250.

Recherches sur l'origine, les progrés, le rachat, l'état actuel et la régie de la dette nationale de la Grande-Bretagne, par *Hamilton*, trad. de l'anglais par *Delasalle*. in 8. VIII, 251.

Recherches politiques et historiques qui prouvent l'existence d'une secte révolutionnaire, son antique origine, son organisation, ses moyens ainsi que son but, et dévoilent l'unique cause de la révolution française, par *Malet*, in-8. IX, 283.

Réfutation de la doctrine de Montesquieu sur la balance des pouvoirs, par le comte de *Saint-Roman*. in-8. III, 89.

Réplique et commentaire de M. Bail, aux observations de M. Cologna, sur la deuxième édition des Juifs au dix-neuvième siècle. in-8. III, 88.

Des Ressources que l'administration peut fournir aux finances, par le baron *Roland*. in-8. V, 151.

Revue politique de l'année 1817. Premier trimestre. Br. in-8. VIII, 249.

Le Spectateur sous le gouvernement légitime, par *Delacroix*. in-8. XI, 347.

Nouveau système de colonisation pour Saint-Domingue, combiné avec la création d'une compagnie de commerce pour établir les relations de la France avec cette isle, par *Leborgne de Boigne*. in-8. VIII, 251.

Tableau de la Constitution du royaume d'Angleterre, par *Custance*, trad. de l'anglais. in-8. XI, 348.

Traité de la répression de la licence dans les écrits, etc. par *Hubert*. in-8 XI, 348.

Une révolution doit avoir un terme, par le comte de *Sesmaisons*. 2.e édit. in-8. I, 25.

De l'Union en France, par *Bouin*. in-8. V, 151.

Voyage d'un étranger en France pendant les mois de novembre et de décembre 1816. in-8. II, 61.

JURISPRUDENCE. LEGISLATION.

Code civil annoté des dispositions et décisions de la législation et de la jurisprudence, par *Sirey*. in-8. VI, 184.

Code rural, ou Recueil alphabétique des lois, réglemens et usages qui intéressent les habitans des campagnes, etc., par *Cappeau*. in-8. X, 314.

Cours du droit commercial, par *Pardessus*. 4 vol. in-8. IV, 115.

Droit d'appel de toute condamnation par corps prononcée par les juges de commerce, par *Boileau* in 8. I, 18.

Essai sur l'Esprit des lois françaises, relatives à l'adoption des enfans naturels, par *Moureau*. in-8. X, 314.

Formulaire général, ou Modèles d'actes rédigées sur chaque article de procédure civile comparée au tarif, par C***, 2.e édit. augmentée. Tome 1, in-8. III, 75.

Histoire de la législation, par le comte *Pastoret*. 4 vol. in-8. III, 75. IV, 115. V, 140. VII, 212. VIII, 237. IX, 276. X, 312. XI, 343.

Le Législateur français, ou Répertoire consultatif des autorités constitutionnelles et des fonctionnaires publics. 1.re année (juin 1817). VII, 214.

Législation et jurisprudence des successions, par *Pailliet*. 3 vol. in-8. II, 54.

Lois sur lois; ou Recueil des dispositions législatives, concernant 1°. la date, l'intitulé des lois; 2°. l'intitulé des arrêtés, des jugemens, etc., depuis 1788, par *Dupin*. in-12. IX 276.

Notions sommaires sur les septuagénaires; et réclamation au roi et au corps législatif, par *Boileau*. in-8. I, 18.

OEuvres de Pothier. Nouv édit. Tome 1.er *Coutumes d'Orléans*. vol. in-8. IX, 276.

Régime hypothécaire, ou Commentaire sur le deuxième titre du livre troisième du Code civil, par *Persil*. 2.e édition, augmentée. 2 vol. in-8. V, 142.

Table générale, par ordre alphabétique de matières, des cinq Codes, lois, sénatus-consultes, etc., publiés dans le Bulletin des lois et les collections d'actes publiés depuis l'ouverture des Etats-généraux en 1789 jusqu'à la restauration de la monarchie française. 4 vol. in-8. II, 54.

Traité des faillites, par *Lavaux*. in-12. VI, 185.

INSTRUCTION. EDUCATION.

L'Ami des Enfans, par M. et Mad. *Azais* 24 vol. in 18, orné de 48 gravures. I, 17.

Anthologie française de la jeunesse, par J. *Chatau*. In 12. IX, 278.

Le jeune Dessinateur, ou Etudes de paysages, de fleurs, d'animaux, etc. in-8, oblong. I, 17.

Discours et Morceaux choisis de M. d'Aguesseau à l'usage des rhétoriciens et des étudians en droit. in 12. IX, 278.

Discours (sur l'esprit et l'influence des Croisades) pour l'ouverture du cours d'histoire moderne, par *Raoul-Rochette*. in 8. II, 54.

Les Divertissemens de l'enfance en gravures, représentant divers jeux avec de petits contes analogues. Petit format oblong. I, 17.

De l'Education, ou Emile corrigé, par *Biret*. 2 vol. in-12. IV, 118.

De l'Education, et du choix des instituteurs, par *Dampmartin*. in 8. I, 17. V, 144.

Essai sur l'instruction des aveugles, par *Guillié*. in-8. avec figures imprimés par les Aveugles X, 314 XI, 345

Etrennes à mes enfans, ou Contes moraux; suivi d'un *Théâtre de société*, par *Vernes*. 3 vol. in-18, avec gravures. II, 54.

Etrennes à ma fille, par mad. *Dufresnoy*. 2 vol. in-12. I, 17.

Etrennes d'Uranie, petit ouvrage in-8 qui explique les principaux phénomènes représentés en figures mouvantes, enfermées dans une boîte en forme d'optique. IV, 118. XI, 352.

Londres et ses habitans. in 8. IV, 119.

La Journée, ou l'emploi du temps, par *Jauffret*. in-18. XI, 347.

La Morale en action, ou Elite des faits mémorables et d'anecdotes instructives propres à faire aimer la sagesse. Nouv. édit. in-12. II, 54.

Musée de l'enfance, ou Galerie d'animaux. in-8 oblong. I, 17.

Promenades instructives et amusantes d'un père avec ses enfans. 2 vol. in-8. III, 75.

Tableau gravé à l'usage des écoles nationales et élémentaires, d'après les méthodes perfectionnées, etc., par *Picot*. Une feuille. VII, 214.

PHILOSOPHIE.

L'Art d'embellir la vie et de fixer le bonheur, par de *Basillac*. 2 vol. in-12. IX, 284. X, 316.

Elémens d'idéologie: 1.re partie, par *Destutt de Tracy* 3.e édit. in-8. IX, 283.

Essai sur la connaissance de soi-même, trad. de l'anglais du révérend *Mason*. in-12. III, 76.

Essai analytique et critique sur le newtonianisme. in-8. IV, 127.

Histoire naturelle et philosophique de l'homme, par *Châtel*. 2 v. in-12. I, 26.
Inductions morales et physiologiques, par *Keratry*. in-8. IX, 283. X, 316.
Principes de la philosophie de l'homme moral, *ou* les Lois de l'action de l'ame sur les idées, des idées sur l'ame et des idées entre elles. in-8. IV, 127. V, 151.
Principes logiques, *ou* Recueil de faits relatifs à l'intelligence humaine, par le comte *Destutt de Tracy*. in-8. IV, 127.
Traité élémentaire du calcul des probabilités, par *Lacroix*. in-8. I, 26.

RELIGION. CULTE.

Abrégé de l'histoire de l'Eglise chrétienne, depuis sa naissance jusqu'à l'époque de la réformation. in-12. XI, 348.
La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité, etc., par *Duclot*. Tome V, in-12. VIII, 251.
Le Catéchisme des peuples de la campagne et des villes, etc., par un Missionnaire. Nouvelle édit. 4 vol. in-12. VIII, 251.
Célébration de la fête séculaire de la Réformation dans l'église consistoriale de la Confession d'Augsbourg à Paris. in 8. XI, 349.
Circulaire du Directoire du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg dans les départemens du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et autres, contenant la célébration du troisième Jubilé de la Réformation. in-4. X, 317.
Confession de madame ***; principes de morale pour se conduire dans le monde. 2 vol. in-12. V, 152.
La Confession d'Augsbourg, présentée en 1530, à l'empereur Charles V; avec un Précis sur cette présentation, par *Villers*. in-12. XI, 348.
Evangile pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre évangélistes : nouvelle édition, conforme pour le texte à la dernière en 12 vol. in-12, par *Duquesne*. 2 vol. in-8. VIII, 256.
Morale de la Bible. 2 vol. in-8. XI, 348.
Moyens de salut pour les chrétiens de tous les sexes, de tous les états et de tous les âges. in-12. VIII, 251.
OEuvres de Dulau, archevêque d'Arles, recueillies et publiées par *Constant*. Tome I, in-8. V, 152.
Oraison funèbre de Louis XVI, prononcée le 21 janvier 1814, en présence de la famille royale, par de *Boulogne*. in 8. III, 90.
Précis historique et analytique des Pragmatiques, concordats, déclarations et autres actes relatifs à la discipline de l'Eglise en France, par *Peignot*. in-8. XI, 349.
Psaumes nouvellement traduits sur l'hébreu et mis dans leur ordre naturel, avec des explications et des notes critiques. 3 vol. in-8. III, 89.
La Religion prouvée par la révolution, par *Clausel de Montals*. in-8. I, 26.
Sentimens chrétiens, par de M***. in-24 avec fig. V, 152.
Sermons par J. F. Roux, pasteur de l'église réformée d'Uzès. in-8 III. 90.
Vies des Justes dans les plus humbles conditions de la société, par l'abbé *Caron*. 2.e édit. in-12. III, 90.

QUATRIEME

QUATRIÈME CLASSE,

CONTENANT

Beaux-Arts. — Poésies. — Contes et Romans. — Théâtre. — Musique. — Littérature. Bibliographie. — Antiquités.

BEAUX-ARTS.

L'Amateur au Salon : exposition de 1817, par O***. in 8. VII, 222.

Annales du Musée : salon de 1817, par *Landon*. in-8. IV, 127.

Les Antiquités d'Athènes mesurées et dessinées par *Stuart* et *Revelt*. 7.e et 8.e livraisons; publiées par *Landon*. in-fol. I, 26.

Atlas des promenades pittoresques dans Constantinople et sur les rives du Bosphore, par *Pertusier*. 1.re livr. in fol. V, 153.

Le Cabinet du Roi, *ou* les plus beaux tableaux des peintres de l'école française qui ornent le cabinet du Roi, les maisons royales et les églises, accompagnés d'une notice sur chaque maître, gravés en miniature; par une société d'amateurs et d'artistes, numéros 1 et 2. III, 90.

Choix de pierres gravées antiques, égyptiennes et persannes recueillies pendant un voyage au Levant, par *Dubois*. 1.re livr. in-4. V, 152.

Concours décennal, *ou* Collection gravée des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, etc., mentionnés dans le rapport de l'Institut de France. 8.e livr. gr. in 4. X, 317.

Coutumes, arts, métiers et usages de l'Angleterre. 1.re livr. (lithographiée). in-fol. XI, 349.

Cours complet d'études du dessin. Première division : paysage. in-fol. (lithographiée). X, 318.

Croquis de portraits des personnages remarquables dans tous les genres, dessinés et gravés par *Fremy*, d'après les tableaux exposés aux différens salons. 2 vol. in-12. IX, 286.

Dictionnaire des peintres espagnols, par F. Q***. in 8 V, 153.

Dissertation sur le Cénacle de Léonard de Vinci, par M. l'abbé *Guillon*. in-8. V, 153

Essai méthodique sur la décoration des édifices et des monumens, collection de 120 dessins lithographiques, par *Baltard*. 1.re livr. IV, 127.

Essai sur le salon de 1817. Quatre numéros in-8. avec dix-neuf gravures. IX, 286.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure exposés le 24 avril 1817. in-12. VII, 222.

Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens, par *Seroux d'Agincourt*. 17 et 18.e livr. gr. in-fol. II, 62. IX, 284.

Histoire de France, représentée par figures. 1.re et 2.e livraisons. 2 vol. in-18. XI, 349.

Introduction à l'étude des vases antiques, vulgairement appelés vases étrusques : accompagnée d'une collection des plus belles formes ornées de leur peinture, par *Dubois-Maisonneuve*. 1.re livr. in fol. IX, 286.

Les Monumens de la France classés

chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques, etc., par le comte de *Laborde*. 4. 5 et 6.e livraisons gr. in-fol. III, 90. VI, 188. X, 317.

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan, en 150 planches, d'après Daniel, Hodges, Helm, Salt, etc., par *Langlès*, membre de l'Institut, etc. 12.e livr. gr. in-4. III, 90.

Monumens antiques et fabriques pittoresques dessinés d'après nature, par *Pernot* et lithographiés par *Engelmann*. 3 cah. in-fol. IX, 286. XI, 349.

Musée des antiques, par *Bouillon*, avec notices explicatives, par M. ***. 23 et 24.e livr. in-fol. III, 90. VII, 221.

Notice historique sur la gravure à l'eau forte, et sur les artistes qui s'y sont distingués, par *Duplessis - Bertaux*. in-4. oblong avec 12 planches. X, 318.

Notice des dessins, peintures, émaux et terres cuites émaillées exposés au Muséum royal dans la galerie d'Apollon. VII, 222.

Notice des tableaux exposés dans la galerie du Musée royal. in 12. VII, 222.

Observations sur les modes et les usages de Paris, pour servir d'explication aux caricatures publiées sous le titre de bon genre, depuis le commencement du dix-neuvième siècle. in-fol. X, 318.

Recherches sur l'art statuaire, considéré chez les anciens et chez les modernes, par *Emeric David*. in 8. III, 91.

Recueil de têtes demie nature, d'après les grands maîtres, par *de Lasteyrie*, avec 6 pl. lithographiques, in-folio. IX, 286.

Réflexions sur les paysages exposés au salon de 1817, par D. in-8. VII, 222.

Peintures de vases antiques, vulgairement appelés étrusques, gravées par *Clener*, accompagnées d'explications par *Millin*, publiées par *Dubois de Maisonneuve*. 2.e édit. Tome I, in-fol. II, 64.

Pierres gravées inédites, tirées des plus célèbres cabinets de l'Europe, publiées par *Millin*. Tome I.er in-8. XI, 349.

Précis des leçons d'architecture données à l'Ecole polytechnique, par *Durand*. in-4. avec fig. VI, 188.

Tombeau de François I er, dessiné et gravé au trait par *Imbart*. Cahier in-folio. VI, 188.

La France qui transmet à l'immortalité le Testament de Louis XVI : *estampe*, par *Dubois*. I, 26.

Henri IV exhumé : *estampe*. V, 153.

La Madone de Saint Sixte, gravée au burin par *Dissart*, d'après *Raphaël*. IX, 286.

Médaille en bronze, en l'honneur de Malherbe, exécutée par *Gatteaux fils*. III, 91.

Portrait de S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans, gravé par *Lignon*, d'après le tableau original de *Gérard*. V, 153.

Quatre gravures représentant différentes vues des monumens français du Musée des Petits-Augustins, dessinées par *Boquet* III, 91.

Saint Gervais et Saint-Protais, traduits devant la statue de Jupiter, et refusant de sacrifier aux idoles : *estampe*, par *Buquoy*, d'après le beau tableau de *Lesueur*. V, 153.

POESIES.

L'Air : poëme en 4 chants, par *Dedaoust* in-8. XI, 349.

Mes Amours : élégies par *Delabouisse*. in-18. VIII, 252.

Les Amours à Eléonore : recueil d'élégies divisé en trois livres, orné de gravures, par *Delabouisse*. in-12. III, 91. XI, 349.

L'Auge des prisons (Louis XVII) : Elégide, par *Régnault de Warin*. in-12. III, 92.

Art poétique d'Horace, traduit en vers français avec le texte en regard; suivi de la Chute de Ruffin, traduit de Claudien, par le marquis de *Sy*. in-8. I, 27.

L'Art de parvenir : poëme en un chant, par *Viollet Leduc*. in-12, IX, 286.

Le Bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie, par *Lebrun* : poëme. in-4. X, 318.

Le Chansonnier du royaume, *ou* l'Ami des Bourbons. 3.e cah. in-32. I, 27.
Les Charmes de la paix, *ou* le Retour du printemps. Opuscules en vers. in-8. IX, 287.
Choix des poésies originales des Troubadours, par *Raynouard*. Tome I. in 8. V, 155.
Le duc et la duchesse d'Angoulême dans le Midi : poème en 4 chants, par *Boynest*. in-12. V. 153.
L'Enfant lyrique du Carnaval; choix de chansons lyriques joyeuses inédites, par *Ourry*. 2.e année. in-12. III, 91.
L'Enfer : poème de Dante Alighieri; traduit en vers français avec des notes, par *Terrasson*. in-8. X, 318.
Épithalame d'Honorius et de Marie : poème de Claudien, traduit en vers par le marquis de *Sy*. in-8. I, 27.
Fables en six livres; suivies de poésies diverses, par *Boisard*. in-8. VI, 188.
Les Fleurs; idylles, par Constant *Dubos*. in-18. XI, 350.
L'Illusion : poème, précédé du Règne de la terreur, du Voyage de Louis XVI à Varennes, et d'autres poésies, par *Theveneau*. in-18. I, 27. VI, 188.
L'Influence du sol natal : poème, par *Abel-Gaudefroy*. in-18 IX, 286.
Le 21 Janvier 1793 : poème en quatre chants, par *Monti*; traduit de l'italien avec le texte en regard. in 8. I, 30.
Le jardin d'Eden : poème par *Delille*; suivi d'une Epître à deux enfans voyageurs. in-18. III, 91.
La Mort et l'Apothéose de Marie-Antoinette, reine de France, par *Tercy*. in 8. grand papier vélin. II, 64.
Le Moucheron : poème de Virgile; traduit en vers français, par le comte de *Valory*. in-18. VIII, 252.
Ode à la patrie, par *Fonvielle*. in 8. IX, 286.
Ode sur la violation des tableaux de Saint-Dénis, par le comte de *Fontanes*. in-4. IV, 127.
Opuscules en vers, par *Dusausoir*. in-8. IX, 287.
Poèmes élégiaques, précédés d'un discours sur l'Elégie héroïque, par *Trenenil*. in 8. V, 153. IX, 286.
Poésies diverses; suivies du Comte de Sanfrein, comédie en trois actes et en vers, par feu *Remusat*. in 8 X, 318.
Poésies de Pétrarque, traduites en vers français, par *Léonce*. 2 vol. in-12. I, 27.
Le Poète de Famille, *ou* le Chansonnier de circonstance, par les convives de l'ancien caveau du Vaudeville. Partie de l'âge mûr. 2 vol. in-18 IX, 287.
Promenade à Auteuil. — Elégie. in 8. V, 153.
Recueil de poésies *ad libitum*, par *Balzac*. in 8. IX, 286.
Recueil de poésies, par de *Luntier*. in 8. VIII, 252.
Le Repentir : poème. in-8. I, 27. V, 153.
Le Dix-Huitième Siècle : poème en quatre chants, par *Simonin*. in-12. VIII, 252. IX, 287.
Le vrai Système des Fleurs : poème, par *Lefèbvre*. in-8. V, 154.
Traduction en vers des Odes d'Horace, avec le texte, des sommaires et des notes, par *Wailly*. Livres 1.er et 2.e in-18. VII, 222.
Voltaire, *ou* le Triomphe de la philosophie moderne : poème en huit chants avec un épilogue, par *Berchoux*. 2.e édit. in-18. V, 153.
Voyage à Trianon, contenant des souvenirs sur Louis XVI, Marie-Antoinette, Sully, etc., par *Labouisse*. in 8. VIII, 252.

CONTES ET ROMANS.

L'Abbaye de Craigh-Melrose, *ou* Mémoires de la famille de Mont-Linton; trad. de l'angl. par *Cohen*. 4 vol. in-12. IX, 287.
Alfred, *ou* le Fils naturel, par *Suloi de Live*. in 12 I, 29.
Alfred-le-Grand, *ou* le Trône reconquis. 2 vol. in 12. VI, 189.
Deux Années de souffrance : roman historique imité de l'allemand d'Ag. Lafontaine, publié par *Cunclose de Plintale* 4 vol. in 12. V, 154.
Les fausses Apparences; trad. de l'angl. par mad. *De non*. 2 vol. in-12. III, 92.

Archambaud et Roger, par mad. *Barthélemy-Hadot*. 4 vol. in 12. XI, 350.

Auguste et Frédéric, par mad. de B***. 2 vol. in-12. III, 92.

Azélie, *ou* les Vicissitudes, par mad. de *Boileau*. 3 vol. in-12. V, 154.

Le Bal masqué, par A. *Lafontaine*, trad. de l'allemand par *Duperche*. 4 vol. in 12. VIII, 253

Barozzi, *ou* les Sorciers vénitiens, par mistriss *Smith*. 2 vol. in 12. III, 92.

Les trois Bibles, *ou* Lucie et Maria; traduit de l'anglais par *Mayeur*. 3 vol. in-12. I, 28.

Madame Bloc. 4 vol. in-12. X 318.

Cœlebs, *ou* le Choix d'une épouse : roman moral, par mad. *Hannah More*; traduit de l'anglais sur la treizième édition, par *Hubert de Hartwell-Farm*. 4 vol. in-12. I, 28.

Charles, *ou* la Cour de Navarre : roman historique. 4 vol. in-12 X, 318.

Charles d'Elleval et Alphonsine de Florentino, par le comte *Lacépède*. 3 vol. in-12. XI, 350.

Clémentina, *ou* le Sigisbéisme, par *Durdent*. 2 vol. in-12. XI, 350.

Confession de Clémentine écrite par elle-même; suivies d'Osmin et d'Azéma, nouvelle espagnole. 2 vol. in-12. III, 92. VIII, 253.

Le Coin du Feu du Pasteur : roman de miss *Porter*; traduit de l'anglais par mad. *De Bon*. 4 vol. in-12. IX, 287.

Contes d'une mère à sa fille, par mademoiselle *Malles de Beaulieu*. 2 vol. in-12. VIII, 252.

Egbert Néville, par mad. de *Mallarme*. 3 vol. in-12. VIII, 253.

Elleval et Caroline, par le comte de *Lacépède*. 2 vol. in 12. XI, 350.

Emilie, *ou* les Dangers de l'exaltation. 2 vol. in-12. VIII, 253.

Les Fagots de Monsieur Croquemitaine : contes pour les petits enfans. 2.e édit. in-18. VI, 189.

La Fée gracieuse, *ou* la bonne Amie des enfans, par mad. de *Renneville*. 2.e édit in-18. VI, 189.

Les Haines de famille, par *Everat*. 4 vol. in 12. V, 154.

Herrington, par mad. *Edgeworth*; trad. de l'anglais. 2 vol. in-12 XI, 350.

La Laitière de Bercy : anecdote historique du siècle de Louis XIV, par mad. *Guénard*. 2 e édit. ornée de gravures. 2 vol. in-12. V, 154.

Lecture d'une mère à sa fille, par mad. ***. 2 vol. in-12. XI, 350.

Ludovico, *ou* le Fils de l'Homme du génie; trad. de l'anglais par mad. de *Montolieu*. 2 vol. in-12. I, 28.

Louise de Senancourt, par mad. de F... in 12. V, 154.

Louise de Vergy, sœur de Grabrielle, par *Paccard*. 2 vol in-12. I, 29.

Le jeune Loys, *ou* Malheurs d'une auguste famille, par mad. *Gottis*. 4 vol. in-12. VII, 222.

Mademoiselle de Luynes : nouvelle historique, par mad. de H. ***. in-12. VIII, 252.

Une Macédoine, par *Pigault-Lebrun*. 4 vol. in-12. VIII, 253.

Meline, *ou* les Horreurs de la jalousie, par mad. *Guénard*. 5 vol. in 12. I, 29.

Mémoires d'Olivier Cromwell et de ses enfans, écrits par lui-même; trad. de l'anglais. 4 vol. in-12. I, 28

Métusko, ou les Polonais, par *Pigault-Lebrun*. in-12. VIII, 252.

Le Monde et la Solitude, par D. 2 vol. in-12. V, 154.

Six Nouvelles, par de M***. 3 vol. in 12. V, 155.

Le Novice de Saint-Dominique : roman de lady *Morgan*; trad. de l'anglais. 5 vol. in-12. I, 29.

L'Orphelin aux prises avec le crime, par *Doris*. 3 vol. in-12. VI, 189 VII, 222.

Ondine : conté traduit de l'allemand de M. le baron *Lamotte-Fouqué*, par mad. de *Montolieu*. in-12. X, 319.

Le Perioquet : roman anglais français-allemand, et qui n'est traduit d'aucune langue, par *Rougemaître*. 4 vol. in-12. VI, 189.

Le Presbytère au bord de la mer, trad. de l'allemand d'*Auguste Lafontaine*. 4 vol in 12. I, 28.

Les Puritains d'Ecosse, ou le Nain mystérieux. 4 vol. in-12. VIII, 253.

Le Robinson du faubourg Saint-Antoine, *ou* Relation des aventures du général Rossignol déporté en Afrique à l'époque du 3 nivose. 4 vol. in-12. VIII, 253.

Le Robinson suisse; *ou* Journal d'un père de famille naufragé avec ses enfans; trad. de l'allemand de *Weiss*, par mad. de *Montolieu* 4 vol. in-12. I, 29.

Le Rocher des amours, *ou* le Parjure puni. 3 vol. in-12. I, 29.

Les DouzeSiècles, par mad. de *Bon*. 2 vol. in 12 ornés de 14 gravures. I, 29.

Les Soirées de Famille. 3 vol. in-12. X, 319.

Le Solitaire de la montagne, *ou* le Fils perdu et retrouvé, par *Hautteville*. 2 vol. in-12. VIII, 253.

Les Soupers de Famille, par mad. de *Lafaye* (*Brehier*). 4 vol. in 18. X, 319.

Les Secrets du cœur, *ou* le Cercle du château d'Eglantine: roman nouvelles, par mad. de *Renneville*. 3 vol. in-12. I, 29.

Les Tableaux de M. le comte de Forbin, *ou* la Mort de Pline l'ancien et Inès de Castro: nouvelles historiques par mad. la comtesse de *Genlis*. in 8. VIII, 252.

Tête de mort, *ou* la Croix du cimetière de Saint Aubin, par le baron de *Lamothe*. 4 vol. in-12. V, 154.

Le Valet de circonstance, *ou* le Panorama de quelques maisons de Paris vues dans l'intérieur. 4 vol. in-12. VII, 222.

La Vallée de Mittersbach, *ou* le Château de Blackenster. 4 vol. in-12. I, 29.

Le Vallon fortuné, *ou* Rasselas et Dinarbas; trad. de l'anglais. 3 vol. in-12, VI, 189.

Les Vénitiens, *ou* le Capitaine français, par mad. *Barthélemy-Hadot*. 4 vol, in-12 IV, 127.

Vie et Fin déplorable de madame de Bédoy, trouvée en janvier 1814, entièrement nue et vivante, sur les hautes montagnes du canton de Vicdessos en Arriège. 2 vol. in-12. III, 92.

Zuma, *ou* la Découverte du Quinquina, par mad. de *Genlis*. in-12. VII, 222.

THÉATRE.

Almaviva et Rosine: pantomime en trois actes et en prose. VIII, 252.

Annibal: tragédie en cinq actes, par Firm. *Didot* VIII, 252.

Le Capitaine Belronde: comédie en trois actes et en prose, par *Picard*. V, 154.

Les Captifs d'Alger: mélodrame en trois actes et en prose. VIII, 252.

Le Combat des montagnes: folie-vaudeville en un acte. 2.e édit. IX, 287.

Le Complot domestique, *ou* le Maniaque supposé, par *Lemercier*. VIII, 252.

Les deux Gaspard: comédie-vaudeville en un acte. VI, 188.

Les deux Rivaux: opéra-ballet. I, 27.

Les deux Solliciteurs: comédie en un acte, mêlée d'ariettes. VI, 189.

Le Faux Bonhomme: comédie en trois actes et en vers, par *Lemercier*. III, 92.

Fernand Cortez, *ou* la Conquête du Mexique: opéra en trois actes. in-8. VII, 222.

Le Frère et la Sœur jumeaux: comédie en trois actes et en vers, par *Lemercier*. in-8. III, 92.

L'Homme Gris: comédie en trois actes et en prose, par d'*Aubigny* et *Poujol*. XI, 350.

La Journée aux Aventures: opéra comique en trois actes et en prose. I, 28.

Lothaire: tragédie en trois actes, par *Bis* et *Fr Hav*. III, 92.

Mademoiselle Hamilton: comédie en un acte et en vaudeville, par *Dupin* et *Sauvage*. IX, 287.

Le Mariage de Robert de France, en un acte et en vers, par *Vieillard* I, 27.

OEuvres de Pierre et de Thomas Corneille, avec les commentaires de Voltaire. 12 vol. in-8. ornés de 26 gravures d'après *Moreau*. 1.re livr. en 4 volumes. in 8. V, 154.

Phocas: tragédie en cinq actes, par le marquis de la *Châtaigneraie*. III, 92.

Le Prisonnier de Newgate: drame en cinq actes et en vers, par *Drap-Arnaud*. in 8. VIII, 252.

Le Rossignol: opéra comique en un acte et en vers. I, 27.

Rutilius : tragédie en cinq actes et en vers, par *Liquet*. III, 92.

Théâtre complet de Jean Racine, orné de 57 gravures. 3 vol. in-8. I, 27.

Vanglas, *ou* les anciens Amis : comédie en cinq actes, par *Picard*. XI, 350.

Les Visions de Macbeth, *ou* la Sorcière d'Ecosse : mélodrame en trois actes, par Aug. H***. V, 154.

Macbeth, *ou* la Sorcière de la Forêt : pantomime en trois actes, par *Cuvelier*. V, 154.

MUSIQUE.

Airs, Couplets, Duos et Trios dans l'opéra de Roger, roi de Sicile, musique de M. *Bertin*, arrangés pour le piano. III, 93.

Nouvel Air russe varié, par *Baillot*. Œuvre 24. V, 155.

Les Amours des dieux : scène lyrique; paroles de *Vulpian*; musique et accompagnement de forté-piano, par *Bauvarlet-Charpentier*. V, 155

Les Beaux-Arts : romance, avec accompagnement de piano ou de harpe, par *Viallon*. IX, 287.

Chant des Braves, par le chevalier *Piis*, fanfare guerrière, avec accompagnement de piano et de harpe, par *Bauvarlet-Charpentier*. V, 155.

Concerto pour le violon, par *Viotti*. I, 28.

Trois Duos pour deux violons, alto et basse. par *Viotti*. Œuvre 5.e I, 28.

Elégie pour le forte-piano, composée à l'occasion de la mort de S. A. le maréchal prince du Soltikof, par *Steibelt*. V, 155. VIII, 253.

Fantaisie et Variations pour le piano, sur la romance favorite de Joseph V, par *Callaut*. IX, 287.

Les deux Français : pastorale avec accompagnement de piano ou harpe, par *Gould*. VIII, 253.

Marches de la garde royale pour tous les instrumens à vent, grosse caisse et cimbales, par *Louis*. V, 155.

Nocturnes, et Fantaisies pour la guitarre seule, par *Plouvier*. IX, 287.

Trois Nocturnes pour le piano et hautbois, par *Jadin*. V, 155.

Trois quatuor, pour deux violons, alto et basse, par *Viotti*. I, 28.

Quatuor en *sol mineur*, par *le même*. I, 28.

Romance des Chevaliers de la Fidélité dans l'opéra de Charles de France, avec variations pour le forté-piano : introduction et finale par *Rigel*. III, 92.

Recueil de contredanses françaises, arrangées en quadrille à l'usage des bals et des sociétés, pour deux flûtes, et pour flûte et violon. V, 155.

Deux Recueils de canons et nocturnes, en français et en italien, à deux et plusieurs voix, et plusieurs romances, par *Gérard*. V, 155.

Ulysse à Pénéloppe : cantate à deux voix, soprano et contrasto, et à grand orchestre, par *Paer*. Partition. IX, 287.

Les Vœux de la France : hymne à une ou trois voix, avec accompagnement de piano, harpe ou orgue. VIII, 253.

Trois grandes Walses, pour le forté-piano, avec accompagnement de violon, par *Standt*. VIII, 253.

LITTÉRATURE. BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue d'une collection de pièces relatives à la révolution française, avant et depuis 1789 jusqu'à l'an XII inclusivement in 8. VII, 223.

Catalogue systématique et raisonné de la nouvelle littérature de France ; *ou* Résumé général des livres nouveaux en tous genres, cartes géographiques, gravures, œuvres de musique qui ont été publiées en France dans le cours de l'an 1816. III, 93.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. *Suard*. in-8. XI, 351.

Le Causeur : ambigu littéraire, critique, moral et philosophique, publié par *Dusaulchoy*. 2 vol. in 12. X, 319.

Le Censeur littéraire. Introduction. in-8. VIII, 254.

Des Changemens opérés dans toutes les parties de l'administration de l'empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs, jusqu'à Julien : ouvrage couronné par

l'académie des inscriptions et belles-lettres au concours de 1815, par *Naudet*. 2 vol. in-8. VII, 223.

Cours analytique de littérature générale, par *Lemercier*. Tome I et II. in-8. XI, 351.

Dictionnaire des épithètes françaises. Nouv. édit. augmentée, par *Levée*. in-8. VI, 189.

Eloge de Blaise Pascal, par *Belime*. in-8. VIII, 253.

Eloge de Saint-Jérôme. in-12. VI, 189.

Eloge de Bernardin de Saint-Pierre, par *Patin* in-8. VIII, 253.

Essai de rhétorique, *ou* Observations sur la partie oratoire des quatre principaux historiens latins, par *Naudet*, V, 155.

Examen raisonné des ouvrages de M. de Voltaire, considéré comme poète, prosateur et philosophe, par *Linguet*. Nouv. édit. avec des notes et des additions. vol. in 8. V, 156.

Examen de quelques observations de M. Rochefort sur le 19.e chant de l'Odyssée, par *Dugas-Montbel*. in-8. VIII, 254.

Fables de Pignoti, trad de l'italien en français, par *Lepan*. in-12. III, 93.

Histoire littéraire de la France: ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, et continuée par des membres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. Tome XIV, suite du douzième siècle. in-4. III, 93.

Les Halieutiques, traduites du grec du poème d'Oppien, par *Limes* V, 156.

Laharpe peint par lui-même: ouvrage contenant des détails inconnus sur sa conversion, sur son exil à Corbeil en 1804, etc. in-18. V, 156.

Lettres normandes, *ou* Petite Chronique de Paris, morale, politique et littéraire, etc., n°. 1.er. X, 319.

Lycée, *ou* Cours de littérature ancienne et moderne, par *Laharpe*: édition complète en 3 vol. in-8. III, 96.

Notice sur les Benjaminites rétablis en Israël: poème traduit de l'hébreu par *Malleville*. in-8. I, 30.

Les Nuits romaines au tombeau des Scipions, traduites de l'italien de *Lestrade*. 2 e édit. 2 vol in-12. V, 155.

Observations sur l'ouvrage intitulé: *la France par lady Morgan*. in-8. VIII, 254.

Questions importantes sur les nouvelles éditions des OEuvres complètes de Voltaire et de J. J. Rousseau. 2 e édit in-8. III, 93.

Recherches historiques, bibliographiques, critiques et littéraires sur le théâtre de Valenciennes, par H^{***}. in-8. III, 93.

Recueil de l'académie des jeux floraux de Toulouse. in-8 VI, 189.

Nouvelle réfutation du Livre de l'Esprit. in 8 V, 156.

Tableau historique des ouvrages en tout genre qui ont paru en France dans l'année 1816, par *Beuchot*. in 8. VII, 223.

Tableau historique de l'état des progrès de la littérature française depuis 1789, par *Chenier*. 2.e édit. in-8. I, 29.

Traité du choix des livres, par *Peignot*. in 8. V, 157.

ANTIQUITÉS.

Cabinet des antiques du Musée de Lyon, par *Artaud* in 8. VI, 189.

Description des antiques du Musée royal, par *Visconti*. in-8. VI, 189.

Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis, par *Savigny*. in 8. V, 157.

Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armorique, par *Delarue*. 2.e édition revue et augmentée. in-8. VIII, 254.

Recueil de monumens antiques, la plupart inédits, et découverts dans l'ancienne Gaule: ouvrage enrichi de cartes et planches en taille-douce qui peut faire suite aux Recueils du comte de Caylus et de la Sauvagère, par *Grivaud de la Vincelle*. 3 vol. in 4., dont un de planches. VII, 223. VIII, 254.

CINQUIÈME CLASSE,

CONTENANT

Œuvres mêlées. — Etude des langues. — Journaux. — Almanachs.

OEUVRES MÊLÉES.

Beautés, *ou* Morceaux choisis des Œuvres morales de Plutarque, avec des notes, par A. L D. 2 vol. in-12. VI, 191.

Bibliothèque française : collection des meilleurs ouvrages des auteurs français, ornés de figures in-12. 1.re et 2.e livraisons. *Lettres à Emilie*, par *Dumoustiers* IX, 288.

Bibliothèque portative du Voyageur, *ou* Collection des meilleurs ouvrages en vers et en prose, 46 vol in-36 V, 158.

Correspondance politique et littéraire de Benjamin Franklin, depuis 1743 jusqu'en 1790 2 vol. in 8. avec portrait et *fac simile* II, 64

Le Correspondant, *ou* Collection de lettres d'écrivains célèbres de France, d'Angleterre et autres pays de l'Europe, destinées à former un tableau exact de la situation de chaque nation, à éclairer les peuples sur leurs véritables intérêts, à propager une bienveillance réciproque entre eux, et à rendre à la paix une source de prospérité commune. in-8. IX, 288.

Dictionnaire de morale, de sciences et de littérature, etc. 2 vol. in-8. III, 94.

Le Jeu de Stratégie, *ou* les Echecs militaires, par le comte de *Firmas-Péries*. in-12. I, 30

Leçons anglaises de littérature et de morale, sur le plan des leçons françaises, par *Noël* et *Chaptal*. in-8. VIII, 255.

Lettres champenoises, *ou* Correspondance politique, morale et littéraire adressée à mad. de ***, numéros 1 à 9.e in-8. V, 158. VIII, 254. XI, 351.

Lettres parisiennes, n°. 1.er in-8. XI, 351.

Lettres de Saint-François de Sales. Nouv. édit. augmentée. 3 vol. in-8. VIII, 255.

Mélanges littéraires composés de morceaux inédits de Diderot, de Caylus, de Thomas, de Rivarol, d'André Chénier, etc., recueillis par *Fayolle*. in-12. I, 30.

Mélanges d'histoire et de littérature orientales, par M***. in 8. VI, 191.

Mélanges d'histoire et de littérature. in-8. XI, 351.

Mœurs et caractères du 19.e siècle, par *Gallais*. 2 vol. in-8. XI, 351.

Mon Odyssée, *ou* Lettres à Julie, mêlées de prose et de vers, par *Desales*. in 8. II, 64.

Œuvres complètes de Cicéron ; traduites en français, avec le texte en regard, tomes 6, 7 et 8 ; 3 vol. in-8. III, 94.

Œuvres posthumes de Benjamin Franklin. Tome I.er : *Correspondance choisie* ; traduite de l'anglais : édition publiée par W. *Franklin*, son petit-fils. vol in-8. II, 64. III, 96. IV, 128. V, 158. VI, 190.

Œuvres complètes de Montesquieu, précédées de la Vie de cet auteur, par *Auger*. 6 vol. in-8. IV, 128

Œuvres complètes de Rollin et de Crevier. 60 vol. in-18. VI, 191.

Œuvres de Turgot. 9 vol. in-8. VI, 192.

Les Oracles Sybillins, *ou* suite des Sou.

genirs prophétiques, par mademoiselle *Lenormant*. in 8. V, 158.
Panorama d'Angleterre, publié par Ch. *Malo*. in-8. V, 158.
Petit Volume contenant quelques apperçus de l'homme et de la société, par *Say*. in-8. VIII, 254.
Promenades aériennes considérées sous le rapport de l'agrément et de la santé, par le docteur *Cotterel* in-8. VIII, 254.
Les Provinciales, *ou* Lettres de Louis de Montalte, par Blaise *Pascal*. 2 vol. in-8. I, 30.
M. Tenné, *ou* la Science de conserver les places, par un employé sous tous les régimes (de 1788 à 1818). in-8. VIII, 255.
Traité complet du jeu de Trictrac avec figures. in-8. I, 30.

ETUDE DES LANGUES.

Grammaire de la langue anglaise, théorique et pratique, composé d'après les meilleurs auteurs et les grammairiens les plus modernes, etc., par *Gidolph*. 2.e édit. in-8 II, 64. VI, 191.
Leçons élémentaires de la langue anglaise, par *Michel*. in 8 III, 94.
Traduction anglaise des thèmes appelée *The Key* (la clef) in-8. VI, 191.

Elémens de la Grammaire française, par *Monteuuis*. in-12. I, 30.
Grammaire française démonstrative, par *Blondin*. in-8. VII, 223.
Les Homonymes français, etc., augmentés d'un Supplément, par *de la Madeleine*. 2 vol. in 8. VI, 191.
La Langue française et l'Orthographe enseignée par principes et en vingt-quatre leçons; par *Fournier*. 21.e édit. in-12. I, 30.
Recueil des mots français dérivés de la langue grecque, et dont la composition donne à reconnaître le sens, etc., par *Levade* in 8. VI, 191.

Méthode pour étudier la langue grecque, par *Burnouf*. 4.e édit. in-8. III, 94.

Grammaire italienne simplifiée, par *Vergagni*. Nouv. édit. in-12. VI, 191.

JOURNAUX.

Annales encyclopédiques, rédigées par *Millin*. Année 1817. in-8. III, 95. VI, 192.
Annales des mines. Année 1817. in-8. VII, 224.
Archives philosophiques, politiques et littéraires. Année 1817. in 8. VII, 224. X, 319.
Bibliothèque du magnétisme animal. Première année, 1817. in 8. VII, 224
Hermes romanus, *ou* Mercure latin, par *Barbier-Vemars*. Tomes 1, 2 et 3. in-12. VI, 191.
Journal des Savans; année 1817. in-4. I, 32. II, 64. III. 94 IV, 128. V. 160. VII, 223. VIII, 255. IX, 288. X, 319.
L'Israélite français: ouvrage moral et littéraire, rédigé par une société de gens de lettres. Première livraison. — Août 1817. in 8. IX, 288
Mercure de France. Année 1817. III, 94.
La Quinzaine littéraire, journal de littérature, ancienne et moderne, française et étrangère, pour faire suite à l'Année littéraire. in-12. III, 94.
La Revue (ci-devant Chronique parisienne. in-8. VIII, 255.

ALMANACHS.

Almanach des Dames pour l'année 1818. in-16, avec huit gravures et un frontispice gravé. XI, 351.
Almanach de Gotha pour l'année 1818. in-18, relié en carton. XI, 352.
Almanach des Muses, 53.e année. in-18. I, 30.
Almanach royal pour 1817. in-8. III, 95.
Le plus utile des Almanachs pour 1817. in-24 III, 95.
Les Métamorphoses de l'Amour, Chansonnier. in-18. XI, 351.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

PREMIÈRE CLASSE.

DEUXIÈME CLASSE.

TROISIÈME CLASSE.

QUATRIÈME CLASSE.

CINQUIÈME CLASSE.

Somme totale des ouvrages annoncés dans la vingtième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1817 690

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Auteurs qui se sont nommés sur le titre des ouvrages annoncés au Journal de la littérature de France de l'an 1817.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

FIN DE LA TABLE.



